







G. 402.59  
*The Public Library of the City of Boston.*

FROM THE COLLECTION  
OF CHARLES BUTLER OF  
WARREN WOOD  
HATFIELD














Digitized by the Internet Archive  
in 2015

<https://archive.org/details/cyestleromatdela00guil>





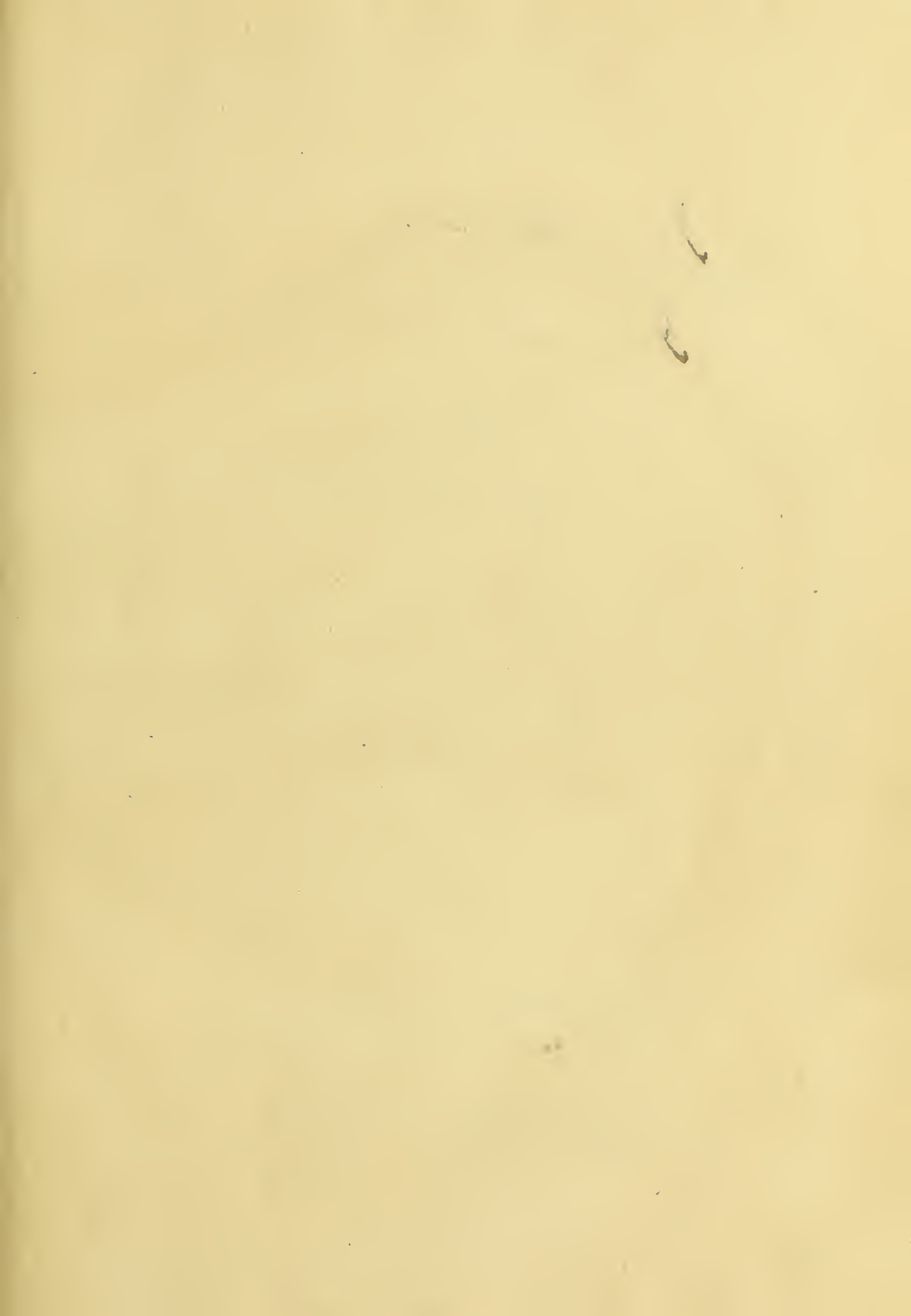














John Burns.

January 29 1923. (m)





# y est le Romât de la roze

Du tout lart Damour est enclose  
Histoires et auctoritez  
Et maintz beaulx propos vsitez  
Qui a este nouvellement  
Corrige suffisamment  
Et cotte bien a lauantaige  
Com on doit en chascune page.

On les vend a Paris en la grand salle du Palais  
au premier pillier en la boutique de Galliot du pre Lis  
braire iure de Luniuersite.

Avec priuilege,



**C** Privilege pour le present liure.



Tous ceulx qui ces presentes lettres verront Gabriel baron et seigneur daleigre/sainct iust/millau/torzet/saict dier et de puzsol/consellier chambellan du Roy nostre sire et garde de la preuoste de Paris salut. Scauoir faisons que ouye la requeste le iourd'huy a nous faicte par honorable homme Galiot du pre marchand libraire iure en l'uniuersite de paris a ce q' luy voulzissions permettre reffaire imprimer et vendre ce present liure Intitule le rommant de la rose/lequel auroit puis nagueres faict rescripre reueoir et corriger/et pour ce faire auroit fraye grans sommes dededensiers. Et ordonnons deffences estre faictes a tous imprimeurs et aultres quil appartienndra de ne imprimer ne faire imprimer ledit liure sur la coppie dudit Galiot ne en son preiudice en quelque maniere que ce soit ne icelluy vendre ne distribuer iusques a trois ans ensuyuans sur peine de confiscation desditz liures et damende arbitraire a ce quil se puisse rembourser des fraitz et mises quil luy a conuenue et conuendra faire tant a la correction que impression dudit liure. **C**onsidere laquel le requeste et oy sur ce le procureur du Roy nostre sire audit chastellet pour et au nom dudit seigneur et tout considere nous audit Galiot du pre auons permis et permettons de faire imprimer et vendre led liure/et auons faict et faisons deffences a tous imprimeurs libraires et autres ql'apptiendra de ne imprimer ne faire iprimer led liure sur la coppie dudit Galiot ne en son preiudice en quelque maniere que ce soit ne icelluy vendre iusques a deux ans ensuyuans. Et ce sur peine de confiscation desd liures et damende arbitraire a ce que ledit du pre se puisse rembourser des fraitz et mises quil luy a conuenue faire a la correction et impression dudit liure. En tesmoing de ce nous'auons faict mettre a ces presentes le seel de ladicte preuoste de Paris ce fut fait le iedy dixneufiesme iour d'april Mil cinq cēs vingt six apres pasques. Et signe. P. moy fait.

*Travaux de la Bibliothèque  
de la Ville de Paris*





Preambule du liure.



Il est ainsi que les choses dignes de memoire pour leur proffit et vtilite soient a demeurer perpetuellemēt sans estre du tout assopies par trop longue saison et labilite de tēps caduc et transitoire/lesquillon et stimulement de iuste raison et non simulee cause ma semont et enhorte comme tuteresse de tout bien et honneur a reintegrer et en son entier remettre le liure qui par long temps deuant ceste moderne saison tant a este de tous gens desprit estime que bien la daigne chascun veoir et tenir au plus hault angle de sa librairie pour les bonnes sentences propos et ditz naturelz a morau l'p qui dedans sont mis et inferes. Cest le plaisant liure du rommant de la rose/lequel fut poetiquement compose par deux nobles aucteurs dignes de lestimation de tout bon sens a louable scauoir maistre Jehan de meūg et maistre Guillaume de loris. Cestuy liure present a este au parauāt par la faulte comme te croy des imprimeurs assez mal correct/ou par aduantage de ceul'p qui ont baille le double pour limprimer/car lung et lautre peult estre cause de son incorrection. Pour laquelle chose restituer en meilleur estat et plus expediente forme pour lintelligēce des lecteurs et auditeurs non obstant la foiblesse du mien pueril entendemēt a indignite de rural engin iay bien voulu reslire ce present liure des le cōmencement iusques a la fin/a laquelle chose faire fort laborieuse me suis employe et lay cortige au moins mal que iay peu y adioustāt les quottations des plus principaul'p notables et auctoritez venans a propos sans le mien volontaire consentement comme deuez entendre/mais comme iay dict a linstigation priere et requeste de honorable personne Galiot du pre libraire marchand iure en luniuersite de Paris/qui nouvellement la faict imprimer apres auoir ven



sa correction tant du mauuais & trop ancien langaige sentant son inueteré commencement & origine de parler que de l'imparfaicte quantité des mettres tous quasi corrompus. Et pour autant on pourroit dire comme ia plusieurs ont dict que ce liure parlant en vain de l'estat d'amours peult estre cause de tourner les entendemens a mal et les appliquer a choses dissolues a cause de la persuasible matiere de fol amour dedans tout au long contenue pour cause que fol appetit sensuel ou sensualite nourrisse de tout mal & marastre de vertu est moteur dicelluy propos/ tout honneur sauue et remis ie respons que l'intention de l'auteur n'est point simplement et de soy mesmes mal fondee ne mauuaise/ car bien peult estre que led'auteur ne gettoit pas seulement son penser et fantasie sus le sens litteral/ ains plus tost attiroit son esprit au sens allegoric et moral come lung disant et entendant l'autre. Je ne veulx pas ce que ie dis affermer/ mais il me semble quil peult ainsi auoir faict. Et si celluy auteur na ainsi son sens reigle et n'est entre soubz la morale couuerture penetrant iusques a la moelle du nouueau sens mysticque/ toutefois son le peult morallement exposer et en diuerses sortes. Je dis doncques premierement que par la rose qui tant est appetee de lamant est entendu l'estat de sapience bien et iustement a la rose conforme pour les valeurs douceurs et odeurs qui en elle sont/ laquelle moult est a auoir difficile pour les empeschemens entreposez/ ausquelz arrester ne me veulx pour le present. Et en ceste maniere deposer sera la Rose figuree par la rose papalle/ qui est de trois choses composee/ cest assauoir dor/ de musq/ et de basme/ car Vraye sapience doit estre dor signifiant lhonneur et reuerence que nous deuons a dieu le createur/ de musq a cause de la fidelite et iustice que deuons auoir a nostre prochain/ et de basme quant a nous mesmes/ entant que nous deuons tenir nos ames cheres et precieuses comme le basme pur et cher sur toutes les choses du monde. Secondement on peult entendre par la rose l'estat de grace qui semblablement est a auoir difficile/ non pas de la part de celluy qui la donne/ car cest dieu le tout puissant/ mais de la partie du pecheur q' tousiours est empesche et eslongne du collateur dicelle grace. Ceste maniere de rose spirituelle tant bien spirat & refragant pouons aux roses figurer par la vertu desquelles retourna en sa premiere forme le grât apulee selon ql est escript au liure de lasne doze quat il eut trouue le chapelet de fleurs de rosier pendant au sistre de Ceres deesse des bledz/ car tout ainsi que ledit apulee qui auoit este transmue en asne retrouua sa premiere figure dhomme sensé et raisonnable/ pareillement le pecheur humain faict et conuertý en beste brute par irraisonnable similitude reprêt son estat premier dinnocence par la grace de dieu qui luy est conferee lors quil trouue le chapelet ou couronne de roses/ cest assauoir l'estat de penitence pendu au doulx sistre de Ceres/ cest a la douceur de la misericorde diuine. Tiercement nous pouons entendre par la rose la glorieuse vierge Marie pour ses bontez douceurs et perfectiõs de grace/ desquelles ie me tais pour le present. Et sachez que ceste virginalle rose n'est aux hereticqs facile dauoir et ny eust il seulement que malle bouche qui les empesche d'approcher de sa bonte/ car ilz ont mal d'elle parle/ voulant maculer et denigrer son honneur maternel/ en disant quil ne la fault saluer et appeller mere de pitie et misericorde. Cest la blanche rose que nous trouuons en hierico plantee comme dit le saige/ quasi plantatio rose in hierico. Quartement nous pouons par la rose comprendre le souuerain bien infiny et la gloire d'eter



nelle beatitude laquelle comme brays amateurs de sa douceur et amenite perpetuelle pourrons obtenir en enitant les vices qui nous empeschent / et ayant secourus des vertus qui nous introduiront au Berger d'infinie liesse / iusques au rosier de tout bien et gloire qui est la beatificque vision de l'essence de dieu. Le rosier peult estre figure non pas aux roses de pestum en ptallie qui flozissent deux fois en lan / car cest peu souuent / mais a la rose q̄ presenta au saige roy Salomon la noble royne de Sababa ethiopienne / comme nous lisons au liure de ses probleumes & des questions quelle luy demanda pour resproouuer sa sapience / dont tant fut esmerueillee que son sens defailloit en elle / selon quil est escript au liure des roys. Elle print deux roses desq̄lles lune venoit de l'arbre naturellement et lautre procedoit par simulation / car elle l'auoit faicte sophisticquement et par art bien ressemblât a la rose naturelle tant estoit subtillement ouuree. Voy la dit elle deux roses deuant vostre pacifique maieste presentes / dont lune brayement est naturelle / mais lautre non. Pourtant dictes moy si re qui est la naturelle rose monstrez la moy avec le doy. Salom̄ ce voyant fit apporter aucunes mouches a miel pensant et considerant par la science quil auoit de toutes choses naturelles que lesdictes mouches selon leur propriete vroyent incontinct a la rose naturelle nō pas a la sophisticquee / car telz oyseletz celestes plaisans & melificques desirent et appetent les douces fleurs sur toutes choses. Parquoy il monstra a la royne la braye rose la decernant de lautre qui estoit faicte de sentents contre faisans nature. Celle rose naturelle peult donc signifier le bien infini & braye gloire celeste qui point nest sophisticque ne decepuable comme la gloire du mode present qui nous decoit entant que nous cuidons quelle soit braye / mais non est. Doncques qui ainsi vouldroit interpreter le Rommant de la rose / ie dis quil y trouueroit grant bien proffit et vtilite cachez soubz lescorce du tēpte qui pas nest a despriser / car il y a double gaing / recreation desprit et plaisir delectable quant au sens litteral / et vtilite quant a lintelligēce morale / fables sont faictes et inuentees pour les exposer au sens mystique / parquoy on ne les doit contemner. Si le grant aigle duq̄l parla Ezechiel quant il dist *Aquila grandis magnarum allarum plena plumis et varietate / venit ad libanū et tulit medullā cedri.* Je dis que si celluy aigle qui tant auoit estā du son volatif plumaige se fust seulement arreste sus lescorce du cedre quant il vola au mont du liban poit neust trouue la mouelle de l'arbre / mais sen fust en vain retourne et eust perdu son vol. Semblablement si nous ne creusions plus auant que lescorce du sens litteral nous naurions que le plaisir des fables et histoires sans obtenir le singulier proffit de la mouelle neupmaticque / cest assauoir venant par l'inspiration du saint esprit quant a lintelligence morale. qui ne p̄seroit sinon au sens litteral / encor y a il grant proffit pour les doctrines et diuerses sciences dedans contenues / car neantmoins que le principal soit vng train damours / toute fois il est tout confit de bous incidens qui dedans sont comprins et alleguez causans maintes bonnes disciplines. Les philosophes naturelz et moraux y peuent apprendre / les theologiens / les astrologues / les geometriēs / les archimistres / faiseurs de mirouers / peintres et autres gens naitz soubz la constellation et influence des bons astres ap̄s leur aspect sur les ingenieur et autres q̄ desirēt scauoir toutes manieres dars et sciēces.



## La Table.

**B**riefue recollection des matieres contenues au present liure.

**R**emierement le songe de lacteur  
 La description du iardin damo<sup>rs</sup>  
 Description de hayne / felonnie /  
 villanie / couuoitise / auarice / enuie / tri-  
 fesse / vieillesse / papelardie / et pourete.  
 f.ueillet premier / deux / trois / et quatre.  
**C**omment oyseuse ouure la porte du  
 iardin damours a lamant f. v  
**E**de deduit et sa carolle. f. vi  
**C**omment le dieu damours espie lamant  
 au iardin / affin de le nauer de ses  
 fleches. f. xv  
**C**ommet narcisus se mire en la fontaine  
 ou tant souspira quil en mourut.  
 f.ueillet. p. i  
**C**ommet lamant entre au iardin ap-  
 ma le bouton dont puis apres eut moult  
 dempeschement. f. xii  
**C**omment le dieu damours print la  
 mant au iardin le ql se redit a luy. f. xiii  
**C**omment lamant fit hommaige au  
 dieu damours. f. xiiii  
**C**omment amours ferma le cueur a  
 lamant. f. xviii  
**L**es reigles que le dieu damours bail-  
 le a lamant. f. xv  
**C**omment bel acueil offre a lamant  
 deoir les roses que tant desire. f. xv  
**C**omment dangier mit lamant hors  
 dauuec bel acueil. f. xx  
**C**omment raison enseigne lamant ne  
 supure bel acueil. f. xx  
**R**esponse de lamant a raison. f. xxi  
**C**omment lamant fit sa complainte  
 a amys. f. xxi  
**C**omment lamant requiert mercy a  
 dangier. f.ueillet. xxi  
**C**omment pitte a franchise parler et  
 a dangier pour lamant. f. xxii  
**C**ommet bel acueil mena lamant au  
 Berger pour deoir la rose. f. xxiii

**C**omment le brandon venus ayda a  
 lamant pour baiser la rose. f. xxiiii  
**C**ommet malles bouche par ialousie  
 fit tenses bel acueil. f. xxviii  
**C**omment honte a paour vindrent a  
 dangier par soucy luy remostret biẽ gar-  
 der le Berger. f. xxx  
**C**omment ialousie fit faire dne tour  
 pour enfermer bel acueil. f. xxxi  
**C**omment raison deult donner con-  
 seil aux paresseux. f. xxxv  
**C**ommet le souffreteux requiert son  
 amy luy ayder lequel luy met son auoir  
 es mains. f. xxxvii  
**D**u iugement que apius donna de la  
 fille de virginus et de lepeucution.  
 f.ueillet. xxxviii  
**C**omment raison monstre a lamant  
 la roe de fortune / disant que ne la doit crai-  
 dre. f.ueillet. xxxix  
**C**omme le cruel et inhumain empe-  
 reur neron fit ouurir sa mere pour deoir  
 le lieu dont il estoit sorti. f. xli  
**C**ome neron fit mourir son maistre  
 fenecque. f.ueillet. xli  
**D**e la cruelle mort de neron. f. xlii  
**C**ommet phanie predict a son pere ql  
 seroit pendu. f. xliiii  
**L**a respõse de cefus a sa fille. f. xliiii  
**C**omment raison laissa lamant fort  
 dolent lequel se tourna vers amys pour  
 auoir secours. f. xlvi  
**C**omment lamant monstre a amys  
 ses trois ennemys / disant que de brief  
 iuge deulx se plaindra. f. li  
**C**ommet pourete faict requeste a ric-  
 chesse a riens ne prise tous ses ditz. f. lii  
**C**omment amys recorde a lamant q  
 en sa pourete vng amy auoit / lequel luy  
 offroit tous ses biens. f. liii  
**C**omment au temps passe les biens  
 estoient cõmuns et nauoient nulz prices  
 f.ueillet. l. v  
**C**omment le ialoux print a tencer sa

femme disant quelle est ribaulde. f. lvi  
**C**omment le ialouy repret sa fem-  
 me de demener trop grant lieffe. f. lvi  
**C**omment lucreffe se occist. f. lvi  
**C**omment beaulte & laidure chastient  
 chastete. fueillet. lvi  
**C**omment dalida deceut sanfon / en  
 luy couppant ses cheueulx. f. lvi  
**C**ome le ialouy par ire tance et bat  
 sa femme. f. lvi  
**C**omment ia son alla oultre mer po<sup>r</sup>  
 conquerre la toyson. f. lvi  
**C**omment fut faict le premier roy.  
 fueillet. lvi  
**C**omment lamant pret congie damps  
 pour trouuer bel acueil. f. lvi  
**C**omment lamant trouua richesse gar-  
 dant le sentier du chastel damo<sup>r</sup>s. f. lvi  
**C**omment le dieu damours pardon-  
 na son mal talent a lamant. f. lvi  
**C**omment lamant veult rendre sa le-  
 con au dieu damours. f. lvi  
**C**omment le dieu damours manda  
 sa gent. f. lvi  
**C**omment le dieu damours vult get-  
 ter hors du chastel bel acueil. f. lvi  
**C**omment le dieu damours retient  
 de ses seruiteurs faulx semblat et le fait  
 roy des ribaulx. f. lvi  
**C**omment faulx semblant emble le  
 cueur des gens. f. lvi  
**C**omment faulx semblant dit la ve-  
 rite de tous les cas de mendicite. f. lvi  
**C**omment faulx semblant sermone  
 puis sen retourne avec fainte abstinence  
 vers malle bouche. f. lvi  
**C**omment abstinence reprouche les  
 parolles a malle bouche. f. lvi  
**C**omment malle bouche escouta faulx  
 semblant. f. lvi  
**C**omment la langue fut coupee a  
 malle bouche par faulx seblat. f. lvi  
**C**omment faulx semblant avec lar-  
 gesse et courtoisie entra au chasteau.

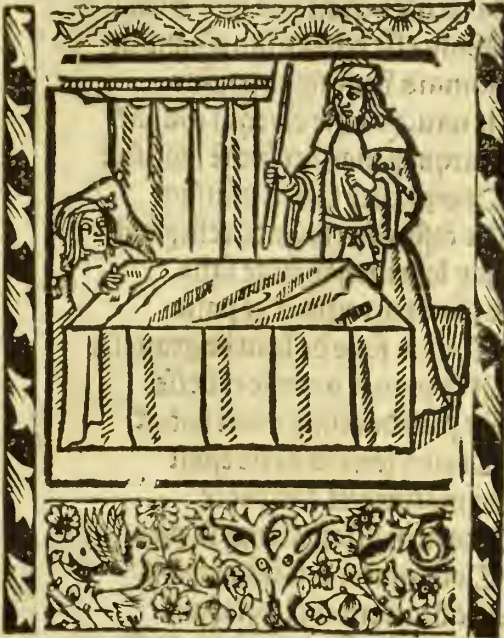
fueillet. lvi  
**C**omment la Vieille compte a bel ac-  
 cueil le faict de lamant. f. lvi  
**C**omment par lenhortemēt de la Vieil-  
 le bel acueil print le chappel. f. lvi  
**C**omment la Vieille lit a bel acueil sa  
 lecon. f. lvi  
**C**omment la royne de carthage se oc-  
 cist pour lamour de son amy eneas.  
 fueillet. lvi  
**C**omment Vulcanus blasme fort sa  
 feme quat la trouua couchee avec mars  
 fueillet. lvi  
**E**xemple du pouoir de nature. f. lvi  
**C**omment la Vieille enseigne lamant  
 entrer en la tour. f. lvi  
**C**omment lamant trouua en la tour  
 bel acueil prest a accomplir son vouloir.  
 fueillet. lvi  
**C**omment lamant se voulut ioindre  
 au rosier dont fut blasme par dangier.  
 fueillet. lvi  
**C**omment honte paour & dangier ba-  
 tirent et ledangerent moult lamant.  
 fueillet. lvi  
**C**omment les cheualiers de lost dir  
 dieu damours vindrent secourir lamant  
 fueillet. lvi  
**C**omment lacteur mue propos priat  
 luy pardonner les parolles par luy dis-  
 ctes. fueillet. lvi  
**E**xcusation de lacteur du rommanē  
 auxdames. f. lvi  
**C**omment dame franchise cobat cob-  
 tre dangier. f. lvi  
**C**omment bien celet surmonte hon-  
 te et du combat de paour et hardement.  
 fueillet. lvi  
**C**omment les messaigiers au dieu da-  
 mours vindret a dame venus pour auoir  
 secours. fueillet. lvi  
**C**omment venus deffendit a adonis  
 quil ne chassat aux bestes fieres. f. lvi  
**C**omment sif coulōbeaux menerēt



La Table.

Venus en lost d'Amours pour luy faire se cours. fueillet. ciii	mue le couraige des amans. f. cxxliiii
<b>C</b> Du grant assault q̄ le dieu d'Amours donna au chastel. f. ciii	<b>C</b> ōment le dieu d'Amours faict pres- cher genius. f. cxxv
<b>C</b> ommēt nature tousiours forge af- fin que lignee ne de faille. f. ciiii	<b>C</b> omment genius presche les cōmā- demens de nature et de sa puissance. fueillet. cxxvi
<b>C</b> omment le bon peintre zensis con- tre fit la beaulte de nature. f. cv	<b>C</b> ōment genius parle de generation fueillet. cxxvii
<b>L</b> a confession de dame nature. f. cvi	<b>C</b> omment iuppiter fit prescher que chascun fit a son gre de ce q̄ plus aymoit fueillet. cxxviii
<b>I</b> ntroduction pour les hommes que leurs femmes ne soient ienglereffes. fueillet. cvii	<b>L</b> a fiction de lymaige pigmalion. fueillet. cxxix
<b>C</b> ommēt le fol mary se met au col la hart quant il dit a sa femme son secret. fueillet. cviii	<b>C</b> omment pigmalion demande par- don a son ymaige des parolles quil a dit de luy laides et folles. f. cxxx
<b>L</b> a confession de nature. f. cix	<b>C</b> omment ceulx du chastel yffirent hors dont aucuns iousterent tous nudz fueillet. cxxxi
<b>C</b> omment dame nature se cōplaint des accidens qui se font contre elle. f. cx	<b>C</b> omment ceulx du chastel yffirent hors dont aucuns iousterent tous nudz fueillet. cxxxii
<b>C</b> omment par le conseil themis deu- calion et ses amys furent resuscitez. fueillet. cxiii	<b>L</b> a conclusion du rommant / r cōment lamant prent la rose a son plaisir. fueillet. cxxxiii
<b>C</b> omment nature sceut la verite de noblesse et dont elle vint premierement. fueillet. cxv	
<b>C</b> ommēt dame nature avec genius	<b>C</b> fin de la Table de ce present liure.

**C**Le rommant de la rose  
Du tout lart d' amour est enclose



Vne nuyt comme ie souloye  
Et de fait dormit me conuint  
En dormant vng songe maduint  
Qui fort beau fut a aduiser  
Comme vous orrez deuifer  
Car en aduisant moult me pleut/  
Et oncques riens au songeneut  
Qui du tout adueni ne soit  
Comme le songe recencott.  
**C**lequel vueil en rime deduire  
Pour plus a plaisir vous induire  
Amours men prie et le commande.  
Et si d'adventure on demande  
Comment ie vueil que ce rommant  
Soit appelle saches amant.

Que cest le rommant de la rose  
Du lart d' amour est toute enclose.  
La matiere est belle et louable  
Dieu doint quelle soit agreable  
A celle pour qui iay empris  
Cest vne dame de hault pris  
Qui tant est digne de estre apmee  
Quelle doit rose estre clamee.

**M** Duis me stoit a celle foye  
Bien ya cinq ans et six moys  
Que ie songeoye au moys de moy  
Au temps amoureux sans esmoy  
Au temps que tout rit et se gape  
Quon ne voit ny buysson ne haye  
Qui en may parer ne se vueille  
Et couvrir de nouvelle vueille  
Les boys recourent leur verburie  
Qui sont secz tant que lyer dure  
Terre mesme fiere se sent  
Pour la rosee qui descend  
Et oublie la pourete  
Du elle a tout lyer este  
En effect si gape se treuve  
Quelle veult auoir robe neuue  
Et scait si cointe robe faire  
Que de couleurs a mainte paire  
Dherbes et fleurs rouges et perles  
Et de maintes couleurs diuerses  
Est la robe que ie deuise

Descri  
ptio du  
temps  
deste.

Macro/  
be sur le  
soge de  
scipion.

**A**intes gés vôt disant que sôges  
Ne sont que fables a mensonges  
Mais on peult tel songe songer  
Qui pourtant n'est pas mensonger  
Ains est apres bien apparent  
Si en puis trouuer pour garant  
Macrobe vng acteur tres affable  
Qui ne tient pas songer a fable  
Aincops escript la vision  
Laquelle aduint a Scipion  
Qui oncques cupide ne qui die  
Que ce soit vne musardie  
De croire quaucun songe aduienne  
Qui voudra pour fol si men tienne  
Car quant a moy iay confiance  
Que songe soit signifiante  
Des biens aux gens et des ennuytz  
La raison on songe par nuytz  
Moult de choses couuertement  
Quon voit apres appertement.

**D**r le vingtiesme an de mō aage  
Au poit qu' amours prêt le peage  
des ieunes gés coucher malloye



Parquoy la terre mieulx se prise.  
 Les oyseletz qui se sont teuz  
 Durant que les grans froitz ont euz  
 Pour le fort temps diuers mysible  
 Sont si apses au temps paisible  
 De may quilz monstrerent en chantant  
 Quen leurs cueurs a de ioye tant  
 Quil leur conuient chanter par force.  
 Le rossignol adonc sefforce  
 De chanter menant douce noyse  
 Lors sefuertue et se degoyse  
 Le papegault et la calendre  
 Si conuient ieunes gens entendre  
 A estre gays et amoureux  
 Pour le beau printemps vigoureux.  
 Dur est qui nayme damour franche  
 Quant il oyt chanter sur la branche  
 Aux oyseaulx les chans gracieulx  
 En celluy temps delicieux  
 Du toute rien daymer se fioye.  
 Par vne nuyt que ie songeoye  
 Me sembla dormant fermement  
 Quil estoit matin proprement  
 De mon licet tantost me leuay  
 Me besty et mes mains lauay  
 Tiray vne esguille dargent  
 D'ung aiguillier mignon et gent/  
 Et vou lant lesguille enfiller  
 Hors de ville euz desir daller.  
 Pour ouyr des oyseaulx les sons  
 Qui chantoient par les bayssons.  
 En icelle saison nouvelle  
 Cousant mes manches a widelle  
 Men allay tout seul esbatant  
 Et les oyseillons escoutant  
 Qui de bien chanter sefforcoient  
 Par les iardins qui fleuriissoient  
 Hely et gay plain de l'esse.  
 Vers vne riuere madresse  
 Que iouy pres dillecques bruyre  
 Car plus beau lieu pour me deduyre  
 Ne by/que sur ceste riuere  
 D'ung petit mont dillec derriere  
 Descendoit leaue courant et royde

fresche bruyant et aussi froide  
 Comme puy ou comme fontaine  
 Si creuse nestoit pas que Seine  
 Mais elle estoit plus espandue  
 Jamais veue ny entendue  
 Je nauoy ceste eau qui couloit  
 Parquoy mon oeil ne se saouloit  
 De regarder le lieu plaisant  
 De ceste eau claire et reluyfant  
 Jay lors mon visage laie  
 Si by bien couuert et paue  
 Tout le fons de leau de grauelle  
 Et la prairie grande et belle  
 Au pied de cestuy mont batoit  
 Claire/serie/et belle estoit  
 La matinee/et temperce  
 Lors men allay parmy la pree  
 Tout contre val esbanoyant  
 Le beau riuage costoyant  
 Quant fuz vng peu auant alle  
 Je by vng berger long et le  
 Enclos d'ung hault mur richement  
 Dehors entaille viuement  
 A maintes riches empoinctures  
 Les ymaiges et les painctures  
 Du mur par tout ie remiray  
 Parquoy vou lentiens vous diray  
 Dicelle la forme et semblance  
 Ainsi que ien ay remembrance.

Chayne.



Nota  
 du rossi/  
 gnol.





Descri  
ption de  
hayne.

**D** meillieu haine se rempre  
Qui par faulx rapportz et ppre  
Sembloit bien estre mouuereffe  
De noyses aussi tanceresse  
Et bien ressembloit cest ymaige  
femme de tres nauuais couraige  
Dhabitiz nestoit pas bien ornee  
Le visaige auoit tout fronce  
Le nez large/et loeil enfonce  
flestrye estoit et entoillee  
Et par la teste entortillee  
Hydeusement dune touaille  
De tresorde et villaine taille.

**C**felonie.



**A**utre ymaige aps felonnie  
Estoit nommee villente  
Seat presde haine sur destre  
Et estoit presq de tel estre  
Que les deup et de tel facture  
Bien sembla faulce creature  
Mesdisante et trop courageuse  
Ainsi que femme oultrageuse  
Brief bien scauoit paindre a pourtraire  
Cil qui tel ymaige sceut faire  
Car bien sembloit chose villaine  
De despit et de chose villayne  
Et femme qui bien peu scauoit  
Honnozer ce quelle deuoit.

Descri  
ption de  
villenie

**C**ouuoysise

Descri  
ption de  
felonie.

**N**e autre ymage mal cassise  
Et fiere a beoit/yeut assise  
Presd haine a senestre delle  
Sur sa teste son nom rebelle  
Dy escript cestoit felonnie  
Et dicelle pas ie ne nye  
Que bien ne fust a sa droicture  
Pourtraicte selon sa nature  
Car felonnement estoit faicte  
Et sembloit collere et deffaicte.

**C**villenie.



Descrip  
tion de  
couuoitise



Pres fut paincte couuoitise  
Cest celle q les gens attise  
De prendre et de riens dōner  
Et les grās tresors amene r  
Cest celle qui fait a vsure  
Prester pour la tresgrant ardire  
Dauoir/conquerre et assembler  
Cest celle qui semont dembler  
Les larrons plains de meschant buel  
Cest grant peche/ mais cest grant dueil  
A la fin quant il les fault pandre  
Cest celle qui fait lautruy prendre  
Gentens prendre sans achepter  
Qui fait tricher et crocheter  
Cest celle qui les de suoyeurs  
fait tous et les faulx plaidoyeurs  
qui maintes foys par leurs cautelles  
Ostent aux varletz et pucelles  
Leurs droitz et leurs rentes escheuz  
Courbes/courtes a moult crocheuz  
Auoit les mains icelle ymage  
Cest bien painct/ car tousiours entrage  
Couuoitise de lautruy prendre  
Couuoitise ne scait entendre  
fors de lautruy tout acrocher  
Couuoitise a lautruy trop cher.

Les  
mains  
de cou  
uoitise  
a croch.

**A**uarice.



Ne autre ymage eut assise  
Coste a coste de couuoitise  
Auarice estoit appellee  
Orde falle laide a pellee  
De toutes pars maigre et chetue  
Et aussi verte comme cyue  
Tant pareffoit alangouree  
Qua la veoir si descouloree  
Sembloit chose morte de fain  
Qui ne desquist fors que de pain  
Poistry en lessive et vinaigre  
Et avec ce quelle estoit maigre  
Elle estoit pourement bestue  
Cotte auoit vieille et destompue  
Comme si des chiens plus de treize  
Leussent tinsé et si estoit raise  
Et plaine de vieil mainct lambeau  
Pres d'elle pendoit vng manteau  
A vne petche moult greslette  
Et vne robbe de brunnette  
Au manteau este ou puer  
Nauoit penne de menu ver  
Mais daigneaulx beluz et pesans  
Et la robbe auoit bien seize ans  
Laquelle encore sans mentir  
Auarice no soit bestir  
Car sachez que moult luy pesoit  
Quant ceste vieille robbe vsoit  
Selle fust vsee et mauuaise  
Elle en eust eu trop grant malayse  
Et de robbe eust eu grant affaire  
Quant vne neu fue elle eust fait faire  
Auarice en sa main tenoit  
Vne source quelle espergnoit  
Et la nouoit si fermement  
quelle eust demoure longuement  
Auant que dy mettre le poing  
Aussi de ce nauoit besoing  
Car dy rien prendre neust enuye  
Et fust ce pour sauuer sa vie.

Descri/  
ptio da/  
uarice.

**E**nuye.





La des-  
scriptio  
denuie.

**E**nuye aussi te y by adocques  
Qui en sabie ne rit oncques  
Et qui na de tope vne goutte  
Si elle ne voit ou escoute  
Sur quelquin dommaige aduenit  
Rien ne la scauot mieulx tenir  
En plaisir que mal aduventure  
Quant elle voit desconfiture  
Sur quelque bon prendhomme auoir  
Cela luy est plaisant a veotr  
Et seifuyt en son courage.  
Quant elle voit aucun signage  
Trebucher et aller a honte  
Et quant aucun a honneur monte  
Par son sens a par sa noblesse  
Cest la chose qui plus la blesse  
Car sachez que moult luy conuient  
Auoir le dueil/quant bien aduient  
Enuye est de tel cruaulte  
Quelle ne porte loyaulte  
A compaignon nampy eppres  
Et na parent tant luy soit pres  
A qui ne soit toute ennemye  
Certes elle neouldroit mye  
Qua son propre pere vint bien  
Mais sachez quelle achepte bien  
Sa grant malice cherement  
Car elle est en si grant tourment  
Quant gens de bien bonne oeuvre font  
Qua peu quen desespoir ne fond  
Et souhaite en son cueur immunde  
Se venger de dieu et du monde

Note de  
la natu-  
re d'enuie

Jamais ne cesse enuie infame.  
De mettre sus quelque di ffame  
Et croy que selle congnoissoit  
Le plus homme de bien qui soit  
Ne de ca mer/ne de la mer  
Si leouldroit elle blasmer  
Et sil estoit si bien aprie  
Quelle ne peu son loz a pris  
Du tout abatre et despuiser  
Siouldroit elle amenuser  
Pour le moins son bruyt et honneur  
Par son parler faulx blasonneur  
A la paincture prins esgard  
Quenuye auoit mauuais regard  
Car iamais nalloit riens voyant  
fors de trauers en bourgnoyant  
Elle auoit ce mauuais vsage  
Quelle ne pouoit au visage  
Personne regarder a plain  
Mais clouoit vng oeil par desdain  
Et toute de despit ardoit  
Quant aucuns quelle regardoit  
Estoient beaulx ou preux ou gentz  
Du prizez et apmez des gens.

**C**ristesse.



**P**res denuye estoit paincte aussi  
Cristesse plaine de soucy  
Qui bien monstrois p sa couleur



Quelle auoit au cueur grant douleur  
 Et sembloit auoir la iaunice  
 Rien n'estoit pres d'elle auarice  
 Quant a palleur et maigrete  
 Car le dueil en elle arreste  
 Et la pesanteur des ennuyz  
 Quelle portoit de iour et nuytz  
 Lauoient faicte ainsi iaunir  
 Et palle et maigre deuenit  
 Oncques viuans en tel martire  
 Ne fut/ne porta si grant pre  
 Comme il apparoiſſoit quelle eust  
 Je croy qu'onq homme ne luy pleust  
 Ne fist chose qui luy peust plaire  
 Et si ne se vouloit retraire  
 Ny a personne conforter  
 Du dueil que luy failloit porter  
 Trop auoit son cueur courrouce  
 Et son dueil profond commence  
 Dont bien sembloit estre dolente  
 Car elle nauoit este lente  
 Desgratigner sa face toute  
 Sa robe aussi ne priſa goutte  
 En maintz lieux lauoit deffiree  
 Comme femme dangoiſſe pree  
 Ses cheueulx tous deſteceſ furent  
 Et sur son doz ca et la cheurent  
 Car tous deſtompus les auoit  
 Du courroux quelle conceoit  
 Et si ſachez certainement  
 Quelle plouroit moult tendrement  
 Homme tant ſoit dur ne la veist  
 A qui grande pitie ne feist  
 Elle se rompoit et batoit  
 Et ſes poingz enſemble hurtoit  
 Brief la dolente et la chetive  
 Moult fut a dueil faire ententive  
 Et ne cherchoit a ſe iourir  
 Adancer ou chanſons ouyr  
 Car qui le cueur a bien dolent  
 Na pouit vray deſir ne talent  
 De rire dancier ou baiſer  
 Et ne ſcauroit tant ſappaiſer  
 Quatreques dueil ſceust ioye faire

La deſcriptio  
 de triſteſſe.



Car dueil est a ioye contraire.

Dieilleſſe.



**A**pres fut Dieilleſſe pourtraicte  
 Qui estoit biẽ vng pied retraicte  
 De la forme dont ſon loit estre  
 A grant peine ſe pouoit paiſtre  
 Tant estoit Dieille et radotee  
 Sa beaulte fut toute gaſtee  
 Et ſi Dieille estoit deuenue  
 Quelle auoit la teſte cheueue  
 Toute blanche et toute florie  
 Pas neust este grande mourie  
 Si morte fuſt/ne grant peche  
 Car tout ſon corps estoit ſeche  
 Pour longueur de temps a Dieil aage  
 Tout flaiſtry estoit ſon viſaige  
 Jadis plain et tenu tant cher  
 Et aux mains nauoit point de chair  
 Les oreilles auoit mouſſues  
 Aussi les dentz toutes perdues  
 Parquoy neust ſceu maſcher qua peine  
 De Dieilleſſe estoit ſi fort pleine  
 Que chemine neust la montance  
 De quatre toyses ſans potance

La deſcriptio  
 de Dieil  
 ſeſſe.

Le temps qui ſen va nuyt et iour  
 Sans repos prendre et ſans ſe iour  
 Et qui de nous ſe part et emble  
 Si ſecretement quil nous ſemble  
 Que maintenant ſoit en vng poinct  
 Et il ne ſi arreſte point

Nota

De la  
 ſuite du  
 temps.

Nota



Ains ne fine doultre passer  
 Si tost que ne scauriez penser  
 Quel temps il est presentement  
 Car auant que le pensement  
 fut finy/ si bien y pensez  
 Trois temps seroient desia passez  
 Le temps qui ne peult sejourner  
 Ains va tousiours sans retourner  
 Comme leau qui saualle toute  
 Et contremont nen reuiet goutte  
 Le temps contre qui rien ne dure  
 Ne fer ne chose tant soit dure/

Car le temps tout gaste & tout mange  
 Le temps qui toutes choses change  
 Qui tout fait croistre & tout mourir  
 Et tout vser et tout pourrir

Le tēps  
 tout con  
 somme.

Le temps qui enuieillist noz peres  
 Qui vieillist poures et prosperes  
 Et par lequel tous vieillirons  
 Du par mort ieunes peirons  
 Le temps par qui sera faillye  
 Mer/terre/et gent auoit vieillie  
 Celle que ie dy de tel sorte  
 Que moins sembloit viue que morte

Toutes  
 choses  
 retour  
 nent a  
 leur pre  
 miere  
 nature.

De sarder nauoit plus puissance  
 Mais retournoit en enfance  
 Car foible auoit corps et cerueau  
 Comme vng enfant ne de nouveau  
 Toutefois ainsi que ie sens  
 Elle fust saige et de grant sens  
 Quant elle estoit en son droit aage

Mais elle nestoit plus si saige  
 Ains rassotoit/ Et enserree  
 Estoit dune chappe fourree  
 Dont elle auoit ien suis recors  
 Affuble et vestu son corps  
 Affin destre plus chauldement  
 Morde de froit fust autrement  
 Car tousiours subiectz a froidure  
 Sont vieilles gens cest leur nature.

**C**apelardie.



**V**ne autre aps estoit escripte  
 qui biē sebloit estre ypoctite  
 Capelardie est appellee  
 Cest celle qui en recelee

Quant on ne sen peult prendre garde  
 Daucun mal faire ne se tarde  
 Et fait dehors la marmyteuse  
 Ayant face palle et piteuse  
 Comme vne simple creature  
 Mais il n'ya mal aduventure  
 Quelle ne pense en son couraige  
 Moulit bien luy ressembloit lymaige  
 Paincte et pourtraicte a sa semblance  
 Qui fut de simple contenance  
 Elle fust chaussee et vestue  
 Tout ainsi que femme rendue  
 En sa main vng psaultier tenoit  
 Et saichez que moult se penoit  
 De faire a dieu prieres saintes  
 Et dappeller et saintz et saintes  
 Gaye nestoit/mais bien chetiue  
 Et par semblant fort ententiue  
 Du tout a bonnes oeures faire  
 Aussi auoit vestu la haire  
 De peur quelle ne deuint grasse  
 Et de ieusner estoit si lasse  
 Quelle auoit coulleur palle et morte  
 A elle et auz siens est la porte  
 Du ciel fermee sans mercy  
 Car telles gens se font ainsi  
 Amaigrir se dit leu angille  
 Pour auoir loz parmi la ville

La des  
 scriptio  
 de pape  
 lardie.

fiction  
 de pape  
 lardie.

notable



Et pour vng peu de gloire vaine  
Qui hors dauecques dieu les maine.

**P**ourete.



La de/  
scriptio  
de po/  
urete.

**D**urtraicte fut tout au dernier  
Pourete qui vng seul denier  
Neust pas si elle se deust pendre  
Tant sceust elle sa robe vendre  
Que estoit quasi comme vng ber  
Et si leust fait vng peu diuer  
Je croy que fust morte de froit  
Elle auoit dieil sac estroit  
Tout plain de pieces et de cotes  
Et pour toutes robes et cottes  
Neust autre chose a affabler  
Si eut bon loysir de trembler  
Car des gens fut vng peu loignet  
Et comme vng chien a vng coignet  
Se cachoyt et acropissoit  
Aussi pourete ou que soit  
Toujours est honteuse et despite  
Or puisse estre l'heure mauldicte  
Quonques poure homme fut congneu  
Entre gens ne sera receu  
Ne bien vestu/ne bien chausse/  
Ayme/cherp/ny epaulce.

Nota.



**L**es ymaiges quay aduise  
Comme ie vous ay deuise  
furent en or et en azur  
de toutes pe paictes au mur  
Hault fut le mur et tout carre  
Si en estoit clos et barre  
En lieu de haye vng beau berget  
Si bien assis pour abreger  
Quon ne le pourroit dire a droit  
Qui dedans mener me vouldroit  
Du par eschelle ou par degre  
Je luy en sceusse moult de gre  
Car oncq homme ne fut conduit  
A telle ioye et tel deduit  
Comme a celle de ce berget  
Ce beau lieu doy seaulx heberger  
Nestoit ne de sdaigneulx ne chiche  
Mais ne fut oncq lieu si riche  
Darbres et doy sillons chantans/  
Car par les buyffons bien sentans  
y en eut trois foyes plus quen france  
Et tant fut belle l'accordance  
De leur musique a escouter  
Quelle pouoit tout dueil oster  
Quant a moy si fort mesiouy  
Lors que si bien chanter iouy  
Que ie ne prinse pas cent liures  
Sily eust passaiges deliures  
Pour ny entrer/et que ne veisse  
L'assemblee que dieu benisse  
Des oyseaulx qui leans estoient  
Et de gay courtaige chantoient

Descri  
ptio du  
lieu des  
ymages  
dessus di  
ctes.

Descri  
ptio du  
berget.

Dedit  
des oy  
sillons.



Les dances d'amours et les notes  
Plaisans courtoyes & mignotes.

**D**ant iour ces oyseauz chäter  
Je me prins fort a guementer  
Par quel art et par quel engin  
Je pourtoye entrer au iardin  
Mais ie ne pouoys bien scauoir  
Par ou entree y peusse auoir  
Et saichez que ie ne scauoye  
S'il y auoit pertuys ny boye/  
Ne lieu par ou lon y entrast  
Et vng homme qui le me mōstrast  
N'estoit illec/car seul iestoye  
Et dennuy maint soupir iectoye  
Tant qu'au dernier il me souuint  
Que impossible estoit quil aduint  
Qu'en vng si beau berger neust huyz  
Du eschelle/ou quelque pertuys  
Lors men allay a grant alleure  
Environnant la compasseure  
Et le grant tour du mur carre  
Tant que vng huyz bien clos et barre  
Trouuay fort petit et estroit  
Et par ailleurs on ny entroit  
Si commencay a y ferir  
Sans d'autre entree menquerir.

**C**omment Dyseuse ouurit la  
porte a Lamant.



**N**sez y frappay et boutay  
Et par mainteffoys escoutay  
Si iorroyz gens par ler ensemble  
Le guichet qui estoit de tremble  
D'ouuoit/adonc vne pucelle  
Qui estoit assez gente et belle  
Cheueulz eut blēoz comme vng bassin  
La chair plus tendre qu'ng pouffin  
Front reluyfant/sourcilz doultiz  
Large entroeil et les piedz petis  
Tetin poignant blanc de nature  
Et lenez bien fait a droicture  
Comme vng faulcon les yeulz eut vers  
Jectans oeilz des de trauers  
La face blanche et coulouree  
La laine douce et sauouree  
La bouche petite et grossette  
Et au menton vne faulcete  
Despaules eut belle crosfure  
Et le col de bonne mesure  
Sans aucune bube ne tache  
Brief en ce monde ie ne sache  
femme qui si beau col portast  
Dolly sembloit et soue fau tast  
Et la gorge auoit aussi blanche  
Comme la neige sur la branche  
Quant il a freschement neige  
Le corps eut droit/gent et douge  
Et ne falloit ia sur la terre  
Vng plus beau corps de femme querre  
Dorfanerie eut vng chapeau  
Proprement fait/mignon/a beau  
Et plus riche a biē le priser  
Que le scauoye deuiser  
Sur ce chapeau dorfaneries  
En eut vng de roses fleuries  
Et en sa main vng myrouer  
Si eut dung riche tressouer  
Son chef tresse estroitement  
Dung las de soye coinctement  
L'assoit en deuy endroitz ses manches  
Et pour preseruer ses mains blanches  
Du halle en chascune eut vng gant  
Sa cotte fust dung bert de gant

Dy seue  
te ouure  
le iardin  
a lamant

Descri  
ption de  
beaulte  
quant  
auy dou  
aires de  
nature.

Descri  
ption de  
beaulte  
par arti  
fice.

Abroderie tout en tour  
Et bien sembloit a son atour  
Qua besongner peu se mectoît  
Car quant bien pignee elle estoit  
Bien parée/et bien atournee  
Elle auoit faicte sa iournee  
Et auoit si bon temps aussi  
Quelle nauoit soing ne soucy  
De rien qui soit/ fors seulement  
De soy acoustrer noblement.

L'entrée  
de la  
mât au  
iardin  
damo's

**Q**uant la belle ainsi acoustrée  
Du Berger meust ouuert l'entree  
Je len merciay humblement  
Et si luy demanday comment  
Auoit nom/et qui estoit elle/  
Elle ne fut vers moy rebelle  
Ne de respondre desdaigneuse.  
Je me fais appeller oyseuse  
Dit elle/a chascun qui me hante  
Riche femme suis et puissante  
Et d'une chose ay fort bon temps  
Car a riens du monde ie nertens  
Qua me iouer et soullasser  
Et mon chef pigner/et tresser/  
Priuee suis/iolnye et coincte  
Et de deduict tousiours macoincte  
C'est cil a qui est ce iardin  
Qui du pays a le pandrin  
Feit cy les arbres apporter  
Qu'il feist par le iardin planter  
Puis quant chascun arbres fut creu  
Deduit qui nest mie receu  
Feit tout autour ce hault mur faire  
Et si fait au dehors pourtraire  
Les ymaiges qui y sont ioinctes  
Qui ne sont ne belles ny coinctes  
Mais laydes et traystes a veoir  
Comme auez peu apperceuoir.

Respon  
se de da  
me oys  
seuse a  
lamant

Deduit  
seigneur  
du iardi  
damo's

Seiour  
de dedu  
it et ses  
côplices

**M**ainteffoys pour se banoyer  
Se vient en ce lieu ombroyer  
Deduit et les gens qui le suiuent  
Qui en soulas et en ioye diuent

Encor est il leans sans doute  
La ou il entend et escoute  
Chanter les douly rossignolletz  
Mauuis et autres oysselletz  
Illec se ioue et se soulace  
Avec ses gens/car telle place  
Au monde ne scauroit trouuer  
Pour tous passe temps esprouuer  
Et maintiendray en toute boye  
Que les plus belles gens qu'on boye  
Sont les compaignons que deduit  
Auecques luy maine et conduict.

**C**ômēt lamāt parle a oyseuse.

**D**ant oyseuse meut tout compte  
Et ieuz bien son compte escoute  
Je luy dy adoncq/dame oyseuse  
Troyez sans en estre douteuse  
Puis quozes deduit et ses gens  
Sont icy tant iolys et gentz  
Je feray tant que l'assemblee  
De moy ne sera pas emblee  
Qui ne la boye ains quil soit nuict  
Si ma peronne ne vous nuict  
Deoir la me fault/cest mon vouloir  
Car mieulx nen pourray que valloir  
Lors entray au iardin tout vert  
Par l'hayz quoyseuse ma ouuert  
Et quant par dedans ie le vy  
Je fuz de ioye si rauy  
Que pour tout vray ie cuidoye estre  
Denu en paradis terrestre  
Tant estoit beau ce lieu ramaige  
Que bien sembloit diuin ou uraige  
Car comme il me sembla de faict  
En aucun paradis ne feict  
Si bon estre comme il faisoit  
Au Berger qui tant me plaisoit  
Doyseaulx chantans y eut assez  
Par tout le iardin amassez  
En vng lieu auoit estourneaulx  
En lautre malars et moyneaulx  
Pinsons/ppuers/merles/mefanges

28

Lamāt  
est entre  
au iard  
din das  
meurs.

La de t  
scriptio:  
des oys  
seaulx  
du iardi  
damo's



Qui ne sembloiet oyseau/mais anges  
 Brief homme nen vit oncques tant  
 La estoit le geay caquetant  
 Le verdoyer si esiouyffoit  
 La tourterelle y gemi ffoit  
 Et y desgor geoit la linote  
 Le chant que nature luy note  
 En autre lieu by amassees  
 force balandes/qui lassees  
 furent de chanter aup enuis  
 Car les rossignotz et mauuis  
 S cearent si haultement chanter  
 Quilz vindrent a les surmonter  
 Ailleurs aussi sont papegaulx  
 En chantz et plume non egaulx  
 Qui par ces vertz boys ou ilz hantent  
 Incessamment si fflent et chantent  
 Mais par sur tous oyseau/ beccus  
 Se firent ouyz les cocus  
 Qui en plus grant nombre se y trouuēt  
 Car au iardin damours se couuent  
 Bien fut leur chappelle foarme  
 Et plaine de grant armonye  
 Car leur chant estoit gracieulx  
 Comme vne voiz venant des cieulx.

Nota.

**C**Or pensez si de mesiouyz  
 Fauoyz raison dainsi ouyz  
 A mon gre la plus grant douleur  
 Quon ouyt oncques/pour tout seur  
 Tant estoit se chant doulx et beau  
 Quil ne sembloit pas chant doyseau  
 Mais le pouoit lon estimer  
 Vng chant de seraines de mer  
 Qui prindrent ce nom de seraines  
 De leur voiz series et saines  
 Dont en mer endorment souuent  
 Ceulx qui mectent voyles au vent/  
 A chanter furent ententis  
 Les oyfillons qui aprentis  
 Ne furent pas/ne non saichans  
 Et saichez quant iouy leurs chantz  
 Et ie by tant beau et pour pris  
 A esmerueille ie me pris

Serain  
nes.

Car encor nauoyz este oncques  
 Si gay/que ie deuins adoncques  
 Tant pour la grande nouveaulte  
 De ce lieu/que pour sa beaulte  
 Alors congneu ie bien et by  
 Quoyseuse mauoit bien seruy  
 De mauoit en tel deduit mis  
 Et bien me tins de ses amyx  
 Puis quelle mauoit defferme  
 Le guichet du berger rame.



**P**R maintenant vous en diray  
 Plus auant / et vous descripray  
 Premier de quoy deduit seruoit  
 Et quelle compaignie auoit  
 Sans longue fable vous vueil dire  
 Puis du berger tout dune tire  
 Reciteray ce quil me semble  
 Je ne puis dire tout ensemble  
 Mais ie le compteray par ordze  
 Que lon ny saiche que remordze.  
**C**beau seruice doulx et plaisant  
 Chascun oyseau alloit faisant  
 En chant et musique ramaige  
 Rendant au dieu damours hommaige  
 Les cleres voyes diminuerent  
 Les moyennes continuerent  
 Et les grosses bien entormoient  
 Brief tant de plaisir medonnoient  
 Que impossible est que melodie  
 Celle ie vous desmesle ou die  
 Mais quant ieuz escoute vng peu  
 Les oyseau/tenir ne me peu  
 Que deduit ie nallasse veoir  
 Car moult desiroys de scauoir  
 Sa facon de faire et son estre  
 Si men allay tout droit a deptre  
 Par vne bien petite sente  
 Bordée de fanoul et mente  
 Et la aupres trouuay deduit  
 En lieu secret qui bien luy duit  
 Lors entray ou deduit estoit  
 Lequel illecques sebastoit  
 Auec vne si belle bande

Loffice  
de deduit  
itz la de  
scriptio  
de son  
Berger.

Lanât  
trouue  
deduit  
au Ber  
ger.



Que ie feuz en merueille grande  
 Comment dieu en terre assembloit  
 Si belles gens/car il sembloit  
 Que fussent anges empennez  
 De telz nen font au monde nez.

Et parle lacteur sans frivolle  
 De deduit et de sa carolle.



Les gens dâcerent aux chansons  
 qui neurent laitze ne meschâs sons  
 Car vne dame les chantoit

Liesse.

Qui liesse appellee estoit  
 Chanter scauoit moult doucement  
 Et a son chant bien proprement  
 Ses motz et ses refrains asseoyt  
 Aaultre si bien ne seoyt  
 Et selle eut voip bien clere et saine  
 Encor moins a dâncer fut daine  
 Mais scauoit bien seuertuer  
 Saulter/direr/et remuer  
 Et tousiours comme coustumiere  
 Dancoyt et chantoit la premiere  
 Car chanter/dâncer/sont mestiers  
 Quelle faisoit moult volentiers

Et

Des veissiez les dânces aller  
 Vng chascun a lenuy baller  
 Et faire gambades a saulz  
 Sus lherbe drue et soubz les saulz  
 La eussiez deu pour les balleurs  
 fleusteurs/harpeurs/et cimballeurs

Les vngz formerent missannoyes  
 Les autres notes loztaincnoyes  
 Pource quon en fait en loztaine  
 De plus belles quen nul dommaine  
 Apres y ent farces ioyeuses  
 Et batelleurs et batelleuses  
 Qui de passe passe iouoyent  
 Et en lair vng bassin ruoyent  
 Puis le scauoient bien recueillir  
 Sur vng doy/sans point y faillir.

La moy  
 niere de  
 la carol  
 le.

Deux damoyelles bien mignotes  
 Se by adoncq en simples cottes  
 Et tressees en vne tresse  
 Lesquelles deduit sans destresse  
 faisoit lors deuant luy baller  
 Mais de ce ne fault ia parler  
 Comme elles balloient coinctement  
 Lune benoit tout bellement  
 Ders lautre/et quant elles estoient  
 Pres apres si sentreictoyent  
 Les bouches/et vous fust aduis  
 Quelle se baisoyent vis a vis  
 fort bien sceurent leurs bas briser  
 Si nen scay plus que deuiser  
 fors que de la iamais ne queisse  
 Men aller/tant comme ie veisse  
 Telles gens ainsi saduanser  
 De rire/chanter/et dâncer.

Adance qui me plaisoit tant  
 Je regarday iusques a tant  
 Que vne dame dhonneur sayisie  
 Mentreuit/ce fut courtoysie  
 La gracieuse et debonnaire  
 Que dieu gard de chose contraire  
 Courtoysement lors mapella  
 Bel amy/que faictes vous la  
 Dit elle/icy vous en venez  
 Et a la dance vous prenez  
 Auec entre nous/sil vous plaist  
 Quant iouy ces motz/sans faire arrest  
 Amenhardit ie commençay  
 Et auec les dânceurs dâncay  
 Car saichez que moult magrea

Aueil  
 dedame  
 courtoy  
 sie ala/  
 mant.



Dont courtoisie me pria  
 En me disant que dansasse  
 Plus tost leusse fait si tofasse/  
 Mais iestops de honte surpris  
 Adoncq a regarder me pris  
 Les corps les facons et maintiens  
 Les cheres et les entretiens  
 De ceulx qui la dancoyent ensemble  
 Si vous diray deulx qui me semble.

La for  
 me & cō/  
 position  
 de des  
 duit.

**D**edit fut beau et grant et droit  
 Plaisant en ditz en faitz a droit  
 Plus q̄ iamais on ne vit hōme

La face auoit comme vne pomme  
 Dermeille et blanche tout autour  
 Miste fut et de bel atour  
 Les yeulx eut vairs/la bouche gente,  
 Le nez bien fait par grant entente  
 Et le poil blond et crespelle  
 Despaulles estoit large et le  
 Et gresse parmi la saint ure  
 Brief il sembloit vne paincture  
 Tant estoit doze et gemme  
 Et de tous membres bien forme  
 Le corps eut bon/les iambes vistes  
 Plus legier homme oncques ne veistes  
 Et si nauoit barbe au menton  
 Fors vng petit poil folleton  
 Comme ses ieunes damoyseaulx  
 Dunc s'amp pourtraict a oyseaulx  
 Qui estoit tout a or batu  
 fut son corps richement vestu

La diui  
 se des  
 habille  
 mēs de  
 deduit.

Et la robbe bien deuisee  
 En maintz lieux estoit incisee  
 Et decoupee par cointise  
 Puis fut chausse par mignotise  
 Dunc souliers descoupez a las  
 S'amp aussi par grant soulas  
 Luy auoit fait iolx chappeau  
 De roses qui moult estoit beau.

L'esse  
 ampe de  
 deduit.

**L**esse vous qui fut s'amp  
 L'esse qui ne hayoit mpe  
 La mieulx disant des biē disans

Qui des son aage de dix ans  
 De son amour luy fit octroy  
 Deduit la tint parmi le doy  
 Et elle luy a ceste dance  
 Deulx deulx cestoit belle accordance/  
 Car il fut beau et elle belle  
 Et bien sembloit rose nouvelle  
 De la couleur et sa chair tendre  
 On luy eu peu trencher et fendre  
 Auecq vne petite ronce  
 Le fronc auoit polly sans fronce  
 Les sourcilz bruns le corps faittis  
 Et les yeulx doulx et actraictifs/  
 Car on les voyoit rire auant  
 Que la bouche le plus souuent  
 De son nez ne vous scay que dire  
 Fors que mieulx fait ne fust de cire  
 Bouche douce et rougeur parmi  
 Auoit pour bayser son amy  
 Et le chef blond et reluyfant  
 Que vous en vrops te disant  
 Belle fut et bien atournee  
 Et de fin or par tout ornee  
 Si auoit vng chappellet neuf  
 Si beau que parmi trenteneuf  
 En mon viuant veoit ne pensoye  
 Chappeau si bien ouure de soye  
 Dunc s'amp vert bien doze  
 fut son corps vestu et pare  
 De quoy son amy robe auoit  
 Dont bien plus fiere se trouuoit.

Descri  
 ption de  
 la beault  
 te delief  
 se.

**L**uy se tint de lautre part  
 Le dieu damours/cil qui depart  
 Amourettes a sa deuise  
 Cest cil qui les amans attise  
 Et qui abbat lozgueil des braues  
 Et fait des grans seigneurs esclaves  
 Qui fait seruir royne et princesse  
 Et repentir/nonne et abbesse.  
 Le dieu damours de sa facon  
 Ne ressembloit point vng garson  
 Ains fut sa beaulte a puser/  
 Mais de sa robe deuise

Descri  
 ption du  
 dieu da  
 mours.

Trains grandement quempesche soye  
 Il n'auoit pas robe de soye/  
 Mais estoit faicte de fleurettes  
 Tresbien par fines amourettes  
 A losenges et a oyseauz  
 Et a beaulz petis leonceauz  
 Aaultres bestes et l'epardz  
 Sa robe estoit de toutes pars  
 Bien faicte et couuerte de fleurs  
 Par diuersite de couleurs.  
 fleurs la estoient de maintes guises  
 Bien ordonnees par diuises  
 Aulcune fleur en este nest  
 Qui ny fust ne fleur de genest  
 Ne violette ne paruenche  
 Jaune soit inde/rouge/ou blanche  
 Par lieuz estoient entremeslees  
 Feuilles de roses grandz et lees.  
 Au chief estoit vng chapellet  
 De roses bel et nettellet  
 Les rossignolz autour chantoient  
 Qui doucement se delctoient.  
 Il estoit tout couuert d'oyseauz  
 Reluyfans tresplaisans et beaulz  
 De mauuis aussi de mesange  
 Si quil ressembloit a vng ange  
 Descendant droictement du ciel  
 Amour auoit vng iouuencel  
 Aupres de luy tout a dele  
 Qui douly regard fut appelle.  
 Le beau bachelier regardoit  
 Les oyseauz et aussi garδοit  
 Au dieu damours deux arcz turquoys  
 Dont l'ung diceuly estoit de boys  
 Tout cornu et mal aplane  
 Remply de neudz et mal tourne/  
 Et estoit dessoubz et desseure  
 Comme ie vis plus noir que meure.  
 L'autre des arcz fut dung planson  
 Longuet et de gente facon  
 Bien faict estoit et bien dole  
 Et aussi tresbien piole  
 Les dames y estoient bien painctes  
 Et ieunes damoiselles cointes.

Ces deux arcz tenoit douly regard/  
 Et apres portoit daultre part  
 Jusqua dix fleches de son maistre  
 Cinq en tenoit en sa main de ptre  
 Desquelles cinq a pointes croches  
 Les pennons bien faictz a les coches  
 furent bien apoint a oz painctes  
 Trenchantes trop furent les pointes  
 Et agues pour bien percer/  
 Mais la nestoit fer ny acier  
 Qui tresrichement dor ne fust  
 fors que les pennons et le fust  
 Les pointes estoient appellees  
 Saiettes dor embarbelees.  
 La meilleure et la plus ysnelle  
 De ces fleches et la plus belle  
 Celle qui eut meilleur pennon  
 Eut de toute beaulte le nom.  
 L'autre de celles qui moins blesse  
 Eut nom ce mest aduis simplesse.  
 La tierce si fut appellee  
 franchise tresbien empanee  
 De valeur et de courtoysie.  
 La quarte eut a nom compaignie  
 Qui menoit trop pesante feste  
 Car point nestoit daller loing presse/  
 Mais qui de pres en vouloit traire,  
 Bien en pouoit assez mal faire.  
 La quinte eut a nom beau semblant  
 De toutes aultres moins greuant  
 Non pourtant fait elle grand playe  
 A celluy qui son coup effaye/  
 Qui de ceste fleche est blesse  
 Il en doit estre moins presse/  
 Et si peult tost sante attendre  
 Et en aura la douleur mendre.  
 Les autres cinq fleches mal traictes  
 Mal rabotees sont et faictes  
 Et les fustz estoient et le fer  
 Plus noirs que les diables denfer  
 Orgueil auoit nom la premiere  
 Des aultres portant la baniere.  
 La seconde fut vilkenye  
 Plaine de grande felonnye.

Dens  
 bremet  
 des fle  
 ches de  
 cupido  
 es mais  
 de  
 douly  
 regard

Le nom  
 des cinq  
 pmiere  
 fleches.

Douly  
 regard.

De  
 douly re  
 gard et  
 des  
 deux  
 arcz de  
 cupido.

Le nom  
 des cinq  
 dernie  
 res fle  
 ches de  
 cupido.



La tierce estoit honte nommee  
 Entre gens souuent renomnee  
 Et la quatre fut conuoysive  
 Qui les gens a mal faire attise.  
 La quinte estoit de desesperance  
 Prompte a mal faire sans doubance  
 De toutes aultres la derniere.

Ces cinq fleches d'une maniere  
 Estoit et toutes ressemblables  
 Et moult leur estoient conuenables  
 Les deux boutz de larc tresbopteux  
 Bossu tortu et plain de ueux.  
 Telles fleches deuoient bien traire  
 Qui des aultres sont au contraire  
 Je ne vous diray pas leur force  
 Car a present ne men efforce  
 Vous ores la signifiace  
 Sans y obmettre diligence  
 Et vous diray que tout ce monte  
 Deuant que ie fine mon compte.

Descrip  
 ptio des  
 dames  
 estans a  
 la carolle.

**V**reuiendray a ma parolle  
 Des nobles gens de la carolle.  
 Dire me fault leur contenance  
 Et leur facon et leur semblance  
 Le dieu damours or cestoit pris  
 A vne dame de hault pris/  
 Pres se tenoit de son coste  
 Celle dame auoit nom beaulte  
 Qui point nestoit noire ne brune/  
 Mais aussi clere que la lune  
 Estoit vers les aultres estoilles  
 Qui semblent petites chandelles  
 Tendre chair eut comme rosee  
 Simple fut comme vne esponsee  
 Et blanche comme fleur de lys  
 Le vis eut bel doulyx et alis  
 Et estoit gresse et alignee  
 fardee nestoit ne pignee/  
 Car elle nauoit pas mestlier  
 De soy farder et nettier  
 Cheueulx auoit blonz et si longs  
 Qui luy battoient iusques aux talons  
 Beaulx peulx auoit nez a la bouche

La des  
 scriptio  
 de beaulte.

Moult grāt doule au cuer me touche  
 Quant de sa beaulte me remembre  
 Pour la facon de chascun membre  
 Si belle femme nest au monde  
 Jeune soit et de grand faconde  
 Saige plaisante gaye et cointe  
 Gresse gente frisque et acointe.

**R**es de beaulte estoit richesse  
 Vne dame de grand haultesse  
 De grand pris et de grād affaire  
 Qui a elle et aux siens meffaire  
 Dfast et par faitz et par dictz  
 Tenu estoit des plus harditz  
 Qui luy peult ou nuyre ou aydier  
 Ce nest mye dhuy ne dhier  
 Que riches gens ont grant puissance  
 De faire secours et greuance.  
 Tous les plus grandz et les mineurs  
 A richesse portoient honneurs  
 Chascun si lappelloit sa dame  
 Et craignoit comme riche femme  
 Tous se mettoient en son dangier  
 Et la veult chascun calengier  
 Maintz trahystres a maintz enuieulx  
 Souuent effoys sont bien ioyeulx  
 De despriser ou de blasmer  
 Tous ceulx qui sont mieulx a aymer  
 Par deuant comme moquerie  
 Louant les gens en flaterie/  
 Et par douces parolles oygnent/  
 Mais apres de leur flesches poignent  
 Par derriere iusques a loz  
 Et abaissent des bons les loz  
 Et deslouent les alouez/  
 Maint preudhomme ont de salouez  
 Les losengeurs par leur losenges  
 Et fait tenir de court estranges  
 Ceulx qui deussent estre priuez  
 Que mal puissent estre arriuez  
 Telz losengeurs ou plains denaie  
 Car nul preudhom nayme leur die.

Descrip  
 ptio de  
 richesse.

Riches  
 se dame  
 de nuy/  
 re et das  
 der.

Nota.  
 Aux ri/  
 chescha  
 scun sa/  
 uoise.



Nature  
 de fla/  
 teurs.

Les  
 nauulx  
 de flate  
 rie.

**P**ourpre fut le vestement  
 De richesse si noblement  
 B ii



Le rommant de la Rose.

Quen tout le monde nest plus beau  
 Mienly fait ny aussi plus nouveau  
 Pourtraicte sy furent dor frais  
 Hystoires dempereurs et roys  
 Et dauantaige y auoit il  
 Dng ouurage noble et subtil  
 Anoyaulx dor au col fermant  
 Et a bendes dazur tenant.  
 Noblement eut le chief pare  
 De riches pierres decoze  
 Qui iettoient moult grande clarte  
 La tout estoit bien assorte  
 Elle auoit moult riche sainture  
 Sainte par dessus sa besture  
 De laquelle la boucle estoit  
 Dune pierre qui moult luysoit.  
 Celluy qui dessus soy la porte  
 Garde est des venins en sorte  
 Quil nest point en aucun dangier  
 Celle sainture ou franc bauldrier  
 De richesses valoit grand somme/  
 Car si beau on nauoit deu homme.  
 Daultre pierre estoient les mordens  
 Qui gariissoient du mal des dens/  
 Et portoit la pierre bon heur  
 Qui lauoit pouoit estre assure  
 De sa sante et de sa veue  
 Quant a cuer ienn il lauoit veue/  
 Les clouy estoient dor espure  
 Par dessus le tissu doze  
 Qui moult estoient grans et pesans  
 En chascun auoit deux besans/  
 Et auoit avecq ce richesse  
 Dng ceptre dor mis sur sa tresse  
 Si riche si plaisant et bel  
 Quoncques on ne vit le pareil  
 De pierres estoit fort garny  
 Precieuses et aplany  
 Qui bien en vouldroit diuiser  
 On ne les pourroit pas priser  
 La sont rubis/saphirs/iagonces  
 Esmerauldes plus de cent onces/  
 Mais deuant est par grand maistrise  
 Dne escarboucle bien assise.

Celle pierre si clere estoit  
 Que cil qui deuant la mettoit  
 Tresbien pouoit veoir au besoing  
 Se conduire vne lieue loing.  
 Celle grand clarte en yssoit  
 Que richesse en resplendissoit  
 Par tout son corps de par la face  
 Aussi faisoit toute la place.

**R**ichesse tenoit par la main  
 Dng iouuencel de beaulte plain  
 Cest son amy iolyuete  
 Dng homme qui au temps deste  
 Joyeusement se delectoit  
 Il se chauffoit bien et bestoit  
 Et auoit les cheueulx de pris  
 Bien eust cuyde estre repris  
 Daulcun meurtre ou larcecin  
 Sen son estable neust roucin  
 Pour cela auoit lacointance  
 De richesse et la bien vueillance  
 Et tousiours auoit en pourpenses  
 De maintenir les grans despences  
 Il les pouoit bien maintenir  
 Puis quil y pouoit bien fournir  
 Richesse luy liuroit deniers  
 A mesures et a septiers

Descri/  
 ption de  
 iolyuete

**L**argesse estoit largeffe assise  
 Qui bien fut duxte a biẽ aprinse  
 De faire honneur a tout despẽdre  
 Du lignaige fut dalepandre  
 Qui point nauoit plaisir de rien  
 Sinon quant il dorroit du sien/  
 Mais auarice la chetive  
 Nest pas soigneuse et ententive  
 Comme largeffe de donner/  
 Pour ce fit dieu tant soy sonner  
 Tous ses biens quelle ne scauoit  
 Tant donner quelle plus auoit  
 Moult eut largeffe pris et lotz  
 Les saiges auoit et les folz  
 Communement a son bandon  
 Tant auoit fait par son beau don

La de/  
 scriptio  
 de lar/  
 gesse.

Larges/  
 se tous  
 cueurs  
 a soy at  
 tire.



Dui si aulcun fust qui la haist  
 Cestoit son droit quelle le fist  
 De ses amys par beau seruice/  
 Et pour ce luy estoit propice  
 Lamour des poures et des riches  
 fols sont les auers et les riches

Vitupe  
 ratio da  
 uarice.

Mais les riches nont aulcun vice/  
 Auaricieus sont en paine  
 Et ne dorment iour de sepmaine  
 Non obstant ilz ne peuent querte  
 Ne seigneurie ne grand terre  
 Dont ilz facent leur boullente  
 Car ilz nont pas d'ampys plante/  
 Mais qui ampys boullodia auoit  
 Chier ne doit auoit son auoir  
 Ains par beaulx dds ampys doit querte  
 Car cest la vertu de son erre  
 Comme la pierre d'ayment  
 Attraict le fer subtilement  
 Ainsi atraict le cueur des gens  
 Qui a donner est diligens.

Largez  
 se mere  
 nourri  
 ce da  
 mpys.

**L**arge se eut robe bonne et belle  
 Dune couleur toute nouvelle  
 Et bisaigne tresbien forme  
 nul membre nauoit di fforme  
 Large se la baillant et saige  
 tint vng cheualier du lignaige  
 Au bon roy Artus de bretaigne  
 cest celluy qui porta lenseigne  
 De valeur et le gou fanon  
 Celluy qui a moult grant renom  
 Duquel son tient encor grand compte  
 Deuant roy et deuant maint conte  
 Le cheualier nouvellement  
 estoit venu en tournoyement  
 Du il auoit fait pour sampe  
 Mainte iouste et cheualerie  
 Et prins par force et abatu  
 Muint cheualier et combatu.

Descrip  
 tion de  
 frachise

**L**arge se eut robe bonne et belle  
 Dune couleur toute nouvelle  
 Et bisaigne tresbien forme  
 nul membre nauoit di fforme  
 Large se la baillant et saige  
 tint vng cheualier du lignaige  
 Au bon roy Artus de bretaigne  
 cest celluy qui porta lenseigne  
 De valeur et le gou fanon  
 Celluy qui a moult grant renom  
 Duquel son tient encor grand compte  
 Deuant roy et deuant maint conte  
 Le cheualier nouvellement  
 estoit venu en tournoyement  
 Du il auoit fait pour sampe  
 Mainte iouste et cheualerie  
 Et prins par force et abatu  
 Muint cheualier et combatu.

Courtoyse estoit loyeuse et franche  
 Le nez auoit long et traitis  
 veulx vers rians/sourcilz faitis/  
 Les cheuenlx tresblans et treslongs  
 Simple estoit comme sont coulons  
 Cueur auant doulx et debonnaire  
 Elle n'osoit dire ne faire  
 Nulle rien que faire ne deust:  
 Et si vng homme elle congneust  
 Qui souffrist pour son amyte  
 Tantost elle en eust en pitie  
 Car elle auoit cueur pitoyable  
 Tresfranc tresdoux et ampyable.  
 Son habit fut de surquenyne  
 Treshonneste sans billenmyne/  
 Mais elle n'estoit de bourras  
 Si belle neust iusqua arras  
 Si bien estoit cueillie et ioincte  
 Qu'il ny eut vne seulle poincte  
 Qui a son droit ne fust assise  
 Bien estoit vestue franchise  
 Car nulle robe nest si belle  
 De dame ne de damoyse  
 femme est plus cointe et plus mignote  
 En surquenyne que en sa cote  
 La surquenyne qui fut blanche  
 Monstroit quelle estoit douce et frache  
 vng iouuencel qui la estoit  
 Tout ioignant d'elle la vestoit  
 Lequel estoit moult renommé  
 Ne scay comme il estoit nomme  
 Gent estoit pour tenir grand compte  
 Et sembloit estre filz de conte.

**L**arge se tenoit courtoyse  
 fort prisee comme iolie  
 Orgueilleuse n'estoit ne folle  
 cest celle qui a la carolle  
 La sienne mercy m'appella  
 Oncques ne sceust quant ie allay la  
 Et n'estoit nice ne dollaige  
 Mais saige et sans aucun oultrage  
 Les beaulx respons et les beaulx dictz  
 furent souuent par elle dictz

Descrip  
 tion de  
 courtop  
 se.



Et a nul ne portoit rancune  
 Elle estoit clere comme lune  
 Le Visage auoit reluyfant  
 Visage ne scay si plaisant  
 Elle est en toute court bien digne  
 Soit de roy ou conte condigne  
 A luy se tint vng iouuencel  
 Acoiytable tresgent et bel  
 faisant honneur a toute gent  
 De ce faire estoit diligent  
 En armes estoit bien instruit  
 Tresbien aprins et tresbien duit  
 De sampe fut bien apine  
 Comme tresbel et bien forme  
 Laquelle de pres le suyuoit  
 Et voule tiers le pour suyuoit  
 Delle ie vous ay dit sans faille  
 Toute la facon et la taille/  
 Ja plus ne vous en est compte  
 Car cest celle qui la bonte  
 Me fit en ouurant le bergier  
 Combien que ie fusse estrangier

Tous ces gens et daultres avecques  
 Lesquelz estoit de leur meslee  
 Comme gent tresbien enseigne  
 Et de tresbon gouvernement  
 Qui la estoient communement.

Comēt le dieu dainours supuāt  
 Da au iardin en espiant  
 Lamant tant quil y soit a point  
 Si que de ses fleches soit point.



Descrip  
 tion de  
 ieunes  
 se.

**A**pres fut comme bien seant  
 Jeunesse au Visage riant  
 Qui nauoit pas encor assez  
 Comme ie croy douze ans passez  
 Nicette estoit et ne pensoit  
 A nul mal engin quel quil soit  
 Ains estoit moult ioyeuse et gaye  
 Car nulle chose ne fesmaye  
 fors de ieu comme vous scauez.  
 Son amy fut de luy priuez  
 En maniere quil la baysoit  
 Et tout seruice luy faisoit  
 Deuant tous ceulx de la carolle  
 Et mesmes qui eust tins parolle  
 Il neust ia este deulx honteux  
 Vous les aperceussies tous deulx  
 Baiser comme deulx columbeaux  
 Les per sonnaiges estoient beauz  
 Celluy estoit dune mesme aage  
 Comme sampe et de courage.  
 Tout ainsi carolloient illecques

**D**ant ieuz regarde la semblance  
 De ceulx lesquelz menoiēt la dāce  
 Ainsi comme iay dit deuant  
 Jeuz desir daller plus auant  
 Et vouloit de me excerpter  
 Pour ce beau bergier visiter/  
 Les pins les cedres qui la furent  
 Et les beauz arbres qui y creurent  
 Les carolles ia deffailloient  
 Et plusieurs des gens sen alloient  
 Avec leurs dames vmbroyer  
 Soubz les arbres sans foruoyer  
 La demenoient ioyeuse vie  
 De tout plaisance assouye.  
 Qui telle vie auoir pourroit  
 Aultre meilleure ne vouldroit.  
 Il nest nul moindre paradis  
 Qui auoit amy a son deuis.

du dieu  
 danoz  
 tenāt sō  
 arc & fle  
 chespoz  
 frapper  
 lamāt.



Dilleques me party a tant  
 Et men allay seul escoutant  
 Parmy le Berger/ca et la/  
 Et le dieu damours appella  
 Lors par deuant luy doulx regart  
 Anul nauoit il plus regart  
 Son arc dore sans plus attendre  
 Luy a lors commande a tendre/  
 Parquoy doulx regart le tendit  
 Et larc bien tendu luy rendit/  
 Et puis luy bailla cinq saiettes  
 Fortes grandes daler loing prestes  
 Le dieu damours tantost de loing  
 Ne print a suyuir larc au poing  
 Dieu me gard de mortelle playe  
 Car ie crains que vers moy ne ffaye/  
 Il me greueroit mallement  
 Ne vous en doubtez nullement  
 Par le bergier allay deliure  
 Et celluy pensa a me suyure/  
 Mais en aucun lieu narreste  
 Tant que ieuz par tous lieux este  
 Le bel bergier par compassure  
 Estoit trestout dune quarture  
 Par tout autant long comme large  
 De fruct estoit plain le riuage  
 Aumoins excepte vng ou deux  
 Ou quelque mauuais arbre hideox

cupido  
 appelle  
 l'amant  
 soy esba  
 nopant

Doulx  
 regart  
 baillie  
 larc da  
 mours  
 bande a  
 cupido.

cupido  
 poursuis  
 y l'as  
 mant.

Descri  
 ptio du  
 Berger  
 damo's  
 quant  
 aux ar  
 bres.

**L**es pōmiers estoient au bergier  
 Bien men souuiēt pour abregier  
 qui portoiēt les pōmes grenades  
 Profitables pour les malades  
 Moyers la estoient a foyson  
 Qui bien portoiēt en la saison  
 Tel fruit comme les noys muscades  
 Qui ne sont ameres ne fades  
 La estoient amendiers plantez  
 Et dedans le Berger hantez  
 Et maint figuier/et maint datier  
 y trouuast/qui en eust mestier  
 La estoit mainte bonne espice  
 Clou de girofle/et regalice  
 Graine de paradis nouvelle/

Citail/anyx/aussi canelle  
 Et mainte espice delectable  
 Moult fut celluy lieu conuenable  
 La estoient les arbres non seiches  
 Qui portoyēt les bons coings a pesches  
 Les chataingnes/pommes/et poyses/  
 Meffles/prunes/blanches et noyes  
 Serises fresches nouuelletes  
 Cornes/alises/et noysettes  
 Les haultz lauriers et les hault pins  
 Estoit la/dedans ces iardins  
 Oliuiers aussi et cipres  
 Dont il nen est gueres si pres  
 Les ormes y estoient branchez  
 Et aussi gros chesnes fourchez  
 Que vous itroyz ie plus comptant  
 Des arbres diuers y eut tant  
 Que ce me seroit grant encombre  
 De les vous declairer par nombre.  
 Mais saichez que les arbres furent  
 Si loing a loing ainsi quilz deurent.  
 Lung fut de lautre loing assis  
 De cinq toises boyre de sis/  
 Mais moult furent fueilluz et haultz  
 Pour garder de leste les chaulx  
 Si espes par dessus ilz furent  
 Que challeurs percer ne les peurent  
 Ne ne pouoient en bas descendre  
 Ne faire mal a lherbe tendre.

**D** Berger sont dains a cheureulx  
 Et aussi plusieurs escureulx  
 Qui par sur les arbres sailloyēt  
 Comins y estoient qui yssoyent  
 Bien souuent hors de leur tanières  
 En moult de diuerses manieres  
 Par lieux estoient cleres fontaines  
 Sans barbelotes et sans raines  
 Qui estoient des arbres en vmbrez  
 Par moy ne vous seront nombrez/  
 Et petitz ruyffeaux que deduit  
 La auoit trouuez par conduit  
 Leau alloit aual en faisant  
 Son/melodieux et plaisant



Aux borts des ruysses et des riuies  
 Poignoit lherbe drue et plaisant  
 Grant soulas et plaisir faisant  
 Lamy pouoit avec sampe  
 Se deporter nen doubtez mie/  
 Et par les ruisselets venoit  
 Autant deaut quil conuenoit  
 En tresbeau lieu et delectable  
 Joyeux plaisant et agreable  
 La estoient tousiours a plante  
 Les fleurs fust puer ou este.  
 Diolette y estoit moult belle  
 Et aussi paruanche nouvelle  
 Fleurs y estoient rouges et blanches  
 Sur toutes autres les plus franches  
 De toutes diuerses couleurs  
 De hault pris et de grans balleurs  
 Qui tressfort estoient souef flairans  
 Tresrefragrans et odorans  
 Je ne feray pas longue fable  
 Du lieu plaisant et delectable  
 Car il men fault en present taire/  
 Aussi a bons dire et retraire  
 Du Berger toute la beaulte  
 Et la grant delectablete.  
 Ma langue ne pourroit suffire  
 A le vous reciter et dire.  
 Tant allay a dextre et senestre  
 Que ie vis tout laffaire et lestre  
 De ce bel vergier assouuy  
 Mais le dieu damours ma supuy  
 Qui de loing mestoit costoiant  
 Me regardant et espiant  
 Comme le veneur fait la beste  
 Pour me ferir de sa saiecte.

Descrip  
 tion  
 des fleu  
 rettes.



**N** Un tresbeau lieu arriuay  
 Dernierement ou ie trouuay  
 Vne fontaine soubz vng pin/  
 Mais depuis le temps de pepin  
 Nauoit este tel arbre deu  
 Et si estoit si tresbien creu  
 Quen ce Berger nauoit tel arbre  
 Dedans vne pierre de marbre.

Nature auoit par grant maistrise  
 Soubz le pin la fontaine mise/  
 Et estoit dans la pierre escripte  
 Au bout damont lettre petite  
 Qui demonstroit que la dessus  
 Mourut le tresbeau narcisus.

**N** Arcisus fut vng damoyseau  
 Quamou estidret en leur touseau  
 Les lamours tant fit destraidre  
 Tant plozer/tant gemir/a plaindre  
 Quil luy conuint rendre son ame/  
 Car echo vne noble dame  
 Lauoit plus ayne que riens nay  
 Et son cueur luy auoit donne/  
 Qui luy dist quil luy donneroit  
 Son amour ou elle mourroit  
 Mais il fut par sa grant beaulte  
 Plain de desdaing et de fierte  
 Et ne luy voulut octroyer  
 Son amour tant le sceust prier  
 Quant elle se vit escondupre  
 Vng tel daeil en eut et tel ire  
 Quil luy conuint par ce despit  
 Souffrir mort sans aucun respit  
 Mais or deuant quelle mourust  
 Pria a dieu que vne fois fust  
 Narcisus au felon couraige  
 Qui au cueur luy donnoit la raige  
 Dont el mourut vilainement  
 Eschauffee si cruellement  
 Damours/quil en fust follement  
 Surpuns sans en auoir plaisir  
 Et que amours tant le peust saisir  
 Que iamais nen peust ioye attendre  
 Affin de scauoir et entendre  
 Quel dueil souffrent les amoureux  
 Par leurs refus trop rigoureux  
 La priere fut recepuable  
 De dieu et par luy acceptable  
 Car narcisus par aduenture  
 A la fontainenette et pure  
 Sen vint soubz le pin vmbroyer  
 Vng iour quil venoit de chasser

Narci  
 sus refu  
 sa toffre  
 damors  
 dela bel  
 le dame  
 echo.

Echo  
 raue da  
 mour.

La reqz  
 fie de  
 echocon  
 tre narc  
 cisus.



Lequel souffroit moult grant travail  
 Dauoit passe par mont et val  
 Si quil eut soit par grant oppresse  
 Du chault aussi par sa foiblesse  
 Quasi du tout perdant la laine  
 Alors quil trouua la fontaine  
 Que le pin de rame couuroit  
 Il pensa adonc quil beuroit  
 A la fontaine seurement  
 Et se baissa hastiuement.

**C**omment narcisus se mira  
 A la fontaine et souspira  
 Par amour tant quil fit partir  
 Lame du corps sans departir.



De narcisus q se mire a la fontaine.

**L**bit en leau clere et nette  
 Son vis/son nez/et sa bouchette  
 Dont il fut tresfort esbahy  
 Quant par son ombre fut trahy  
 Car il cuidoit veoir la figure  
 D'ung bel enfant a desmesure.  
 Amour qui se vouloit bengier  
 Da grant orgueil et du dangier  
 Que narcisus lay auoit fait  
 Punir narcisus par son fait/  
 Car tant mira a la fontaine  
 Quil ayma trop son ombre baine  
 Et en mourut a la par fin.  
 De ceste amour telle est la fin  
 Quant il congneut quil ne pourroit  
 Accomplir ce quil desiroit

Lamort de narcisus a la fontaine.

Et quil estoit si prins par fort  
 Quil ne pouoit auoir confort  
 En nulle heure ny en nul temps  
 Ire fut/et si mal contens  
 Que par grant dueil apres mourut/  
 Et par cela vengee fut  
 Celle quil auoit esconduite  
 Qui bien luy rendit son merite.

**A**mes ceste epemle aprenez  
 Qui vers vo? amys mesprenez  
 Car si vous le laissez mourir  
 Dieu le vous scaura bien merit.  
**Q**uant lescript meust fait assauoit  
 Que cestoit en ce lieu pour voir  
 La fontaine au beau narcisus  
 Je me tiray vng bien peu sus  
 Quant du damoiseau me souuint  
 A qui tant malement aduint/  
 Et commençay a couarder  
 Et dedans nosay regarder.  
 Et puis or le pensay que a seur  
 Sans point de peur et de malheur  
 Que a la fontaine aller pouoye  
 Dont par folie meslongnoye  
 Je maprochay de la fontaine  
 Pour leau veoir tresclere et saine  
 Et la grauelle belle et nette  
 Qui au fons estoit tresparfaicte  
 Et plus luyfante que argent fin  
 De la fontaine est cy la fin  
 De tout le monde la plus belle  
 Car leau estoit fresche et nouvelle  
 Nuyt et iour saillant a grandz vndes  
 Par deuy fosses creuses et par sondes  
 Dont au tour croist lherbe menue  
 Qui par leau vient fresche et drue  
 Et en vuer ne peult tarir  
 Ne faillir cesser ou mourir.  
**A**u fons de la fontaine auant  
 Estoit deuy pierres de cristal  
 Que ie regarday a merueilles/  
 Jamais nauoyz veu les pareilles.  
 De ces pierres ie vous vueil dire


Descriptio de la fontaine.



Quelque chose sans escondire  
 Quant le soleil qui tout aguette  
 Ses rays en la fontaine lecte  
 Et sa clarte du ciel descent  
 Et recoyt coulleurs plus de cent  
 Du cristal qui par le soleil  
 Deuiet inde/iaune/et vermeil  
 Les cristaux sont tres merueilleux  
 Et telle force ont chascun deulx  
 Que arbres fleurs et toute verdure  
 Appert/a qui la met sa cure  
 Et pour faire la chose entendre  
 Dne raison vous deulx aprendre  
 Ainsi comme vng mirouer monstre  
 Les choses qui sont a l'encontre  
 Et quon y voit sans couuerture  
 Toute la facon et figure/  
 Tout ainsi vous dis ie pour deoir  
 Que le cristal sans decepuoir  
 Tout lestre du berger accuse  
 A celluy qui dedans leau muse  
 Car tousiours quelque part quil soit  
 Lune moitie du berger voit  
 Et sil se tourne maintenant  
 Il peult deoir tout le remanant/  
 Et n'ya si petite chose  
 Tant mussée ne tant encluse  
 Dont demonstration ne soit faicte  
 Comme elle est au berger pourtraicte.

compa/  
rais du  
mirouer


peril du  
mirouer  
damo's


 Est le mirouer perilleux  
 Du narcissus tres orgueilleux  
 Dit sa face a ses deux yeulx d'ors  
 Dont il cheut puis mort tout enuers  
 Qui en tel mirouer se mire  
 Ne peult auoir besoing de mire/  
 Nul nest qui de ses yeulx le boye  
 Qui daymer ne soit mis en boye.  
 M'aint et baillant homme a mis gaige  
 Au mirouer/car le plus saige  
 Le plus preux et plus affecte  
 Ya este prins/et guette  
 Illec sur tresmauuais oraige/  
 Car trop tost change le couraige.

La ne se vont conseiller nulz  
 Car cupido filz de Venuz  
 Sema illec damour la graine  
 Laquelle encombre la fontaine  
 Et fit ses latz enuiron tendre  
 Et ses engins y mit pour prendre  
 Damoyelles et damoyseaulx  
 Amour ne deult autres oyseaulx  
 Pour la graine qui fut semee  
 Ceste fontaine fut nommee  
 La fontaine damour par droit  
 Dont plusieurs ont en maint endroit  
 Parle en rommant et en liure  
 Mais iamais norrez mieulx descripre  
 La verite de la matiere  
 Quant dict vous auray la maniere.  
 Maintenant me plaist demeurer  
 A la fontaine et remiter  
 Les cristaulx qui la demonstroient  
 Mille choses qui y estoient  
 En malke heure my suis mire  
 Jen ay depuis moult souspire.  
 Ce mirouer ma fort deceu/  
 Mais si ieusse par deuant scien  
 De sa force et de sa puissance  
 La pas neusse faict residence  
 Car fort esbahy me trouuay  
 Quant cheu es las ie me approuuay.

De la  
graine  
damo's

Nota.


 D mirouer entre mille choses  
 J'hoisi rosiers charges de roses  
 Lesquelz estoient en vng destour  
 Deau enuironne tout autour.  
 Alors me vint si grant enuye  
 Que ne laissasse pour paue  
 Ne pour paris que ie ne allasse  
 La ou ie vy la plus grant masse  
 Quant celle rose meut surpris  
 Dont maint autre a este espais  
 Vers le rosier tost me retrays/  
 Et saichez que quant ie fus pres  
 Lodeur de la plus sauoree  
 Rose mentra en la pensee  
 Et en fuz si fort odore

Rencon  
tre du ro  
sier da  
mours.

appreh  
sion de la  
rose da  
mours



Qua la sentit trop demoure  
Jamais ie neusse pense estre  
Blasme de frequenter cest estre.  
Tresvolentiers delles cueillisse  
Amoins vne que ie tenisse  
En ma main pour lodeur sentir/  
Mais leuz or peur du repentir/  
Car il eust bien peu de leger  
Deser au seigneur du Berger.

**R**oses la estoient a mouisseaulx  
Rosiers ne vis oncques si beaulx  
Ne boutons petis et bien clos  
Et aultres qui estoient plus gros.  
La y en eut dautre moyson  
Lesquelz tendoient a leur saison  
Et saprestoyent despanouit  
Et a perfection venit.  
Les roses ouuertes et lees  
Sont en vng iour toutes halees/  
Mais les boutons durent tout frais  
A tout le moins deuy iours ou trois.  
Iceulx boutons tressfort me pleurent  
Car oncques plus beaulx deuz ne furent.  
Qui en pourroit vng accrocher  
Il le deburoit tenir moult cher.  
Si vng chapeau ien peusse auoir  
Mieulx laymasse que nul auoir.  
Entre tous ces boutons ten dy  
Vng si tresbel quenuers celluy  
Nul des autres riens ne prisay  
Quant sa grant beaulte aduisay/  
Car vne couleur lenlumine  
Qui est vermeille et aussi fine  
Comme nature le sceust faire.  
Des fueilles y eut mainte payre  
Que nature par ses maistrises  
y auoit mises et assises.  
La queue droicte comme vng ion  
fut/et dessus est le bouton  
Qui ne sencline ne ne pend  
Son odeur par tout se repend  
Et la souefuete qui en yst  
Toute la place replanist.  
Quant ie leuz senti au flairez

Ailleurs ne voulu repaier/  
Se ie y osasse la main tendre  
Et moy aprocher pour le prendre  
Je le faisse/mais les poingnans  
Charbons/ men faisoient eslongnans  
Espines trenchans et agues  
Orties et ronces crochues  
Ne me laissoient plus auant traire  
Car ie craingnois a me mal faire.

Empes  
ch. m. s  
deparue  
nit au  
bouton  
dano. s

**C**ommēt amouir au beau iarduin  
Traicta lamant qui de cueur fin  
Ayra le bouton tellement  
Quil en eust grant empeschement.



**E** dieu damours qui larc tendu  
Hautoit tout le iour attendu  
Ame pour suyr et espier  
Si sarresta soubz vng figuier  
Et quant il eut bien aperceu  
Que iauoye si bien esleu  
Le bouton qui plus me plaisoit  
Et qui si fort mon cueur aisoit  
Tantost vne fleche il a prise  
Et la dessus la corde mise.  
Il lente sa iusqua loreille  
Larc qui estoit fort a merueille  
Et tira a moy par tel guise  
Que par lours la fleche a mise  
Jusques au cueur par grāt roydeur/  
Et lors me print vne froideur  
Dont iay deffouzbz chault pelisson

cupido  
dune sa  
ietteblef  
s: lamāt

Descri  
ption du  
rosier da  
mours.



Senti au cueur mainte frisson.



Dant ieuз este ainsi berse  
A terre fuz tantost berse/  
Cuent me faillit/sueur me dint

Dasmer par force me conuint.  
Quant ie reuins de pas moy son  
Et ieuз mon sens et ma raison  
Je fuz moult vain et ay cuide  
Beaucoup de sang auoir buyde.  
Mais la saiette qui me point  
De mon sang hors ne tya point  
Ains fut la playe toute seiche.  
Je prins lors a deux mains la fleche  
Et la commencay a tyer  
Et en la tyrant soupirer/  
Et tant tiray que ie amenay  
A moy le fust tout empenne/  
Mais la saiecte barbelee  
Qui beaulte estoit appelee  
Fut dedans mon cueur si fichee  
Quelle nen peut estre arrachee  
Ains demeura en mon corps toute  
Sans en faillir de mon sang goutte.  
Angoisseux fus et moult trouble  
Pour le peril qui fut double  
Ne sceu que faire ne que dire  
Ne pour ma playe trouuer mire/  
Car par herbe ne par racine  
Je ne sceu trouuer medicine.  
Vers le bouton se flechissoit  
Mon cueur qui ailleurs ne pensoit.  
Si ie leusse eu a mon plaisir  
Sante eusse eu a le saisir.  
Le deoir sans plus et son odeur  
Tressort malegeoyt ma douleur.  
Je me commencay a retraire  
Vers le bouton a mon contraire.  
Amour auoit ia recouuree  
Une autre fleche a oz ouuree.  
Simplesse eut nom/cest la seconde  
Que maint homme parmy le monde  
Et mainte femme fait aymer.  
Quant amour me dit opprimer

La pas-  
mois de  
lacteur  
tablessu  
re subti-  
le.

le fer de  
la saiette  
de cupi-  
do des-  
moure  
au cueur  
de sa-  
mant



La seco-  
de saiet-  
te de cu-  
pido ap-  
pellee si  
plesse

Il tya vers moy sans menasse  
La fleche sans fer par audace/  
Si que par loeil au corps mentra  
La saiette qui nen istra  
Jamais ce croy par homme ne/  
Car au tyer ay amene  
Le fust avec moy sans contans  
Et le fer demeura dedans  
Or saichez bien en verite  
Que si iauoyz deuant este  
Du bouton bien entalente  
Plus grande fut ma boullente/  
Et quant le mal plus mengoissoit  
Tant plus ma boullente croissoit  
Daller tousiours a la rosette  
Qui trop mieulx valoit que violette.  
Je men boulluz bien excuser  
Mais cela ne peuz refuser/  
Car or tousiours mon cueur ten doit  
A la chose quil demandoit.  
Aller my conuenoit par force/  
Et daultre part larchier sefforce  
Et a me greuer moult se paine  
Sans me laisser aller sans paine.  
Il ma fait pour mieulx ma ffoler  
La tierce fleche au corps voler!  
Qui courtopie est appelee.  
La playe me fut grande et lee  
Parquoy ie cheuz adonc pasme  
Dessoubz vng oliuier rame  
Par moult long temps sans remuer.  
Quant ie me peuz euertuer  
Jay la fleche prins/et oste  
Tantost le fust de mon coste/  
Mais oncques ne sceu le fer traire  
Pour chose que ie peusse faire.

La tierce  
saiette  
de cupi-  
do appel-  
lee cour-  
topie.

lamant  
se pas-  
moie.



Mme seant me suis rassis  
Moult agoisseux a molt pesis.  
Fort me destraint icelle playe

Et me semont que ie me trape  
Vers le bouton qui mentalente/  
Et larchier or me represente  
La quarte fleche au pennon dor



La quar  
te saict  
te de cui  
pido ap  
pellée  
franchise  
Nota.

Qui le cuer me blessa encor.  
 Celle fleche auoit nom franchise  
 Laquelle il tira a sa guise  
 Donc bien me dois espouuenter  
 Eschaude doit chaleur doubter/  
 Mais te ny scauroye pour ueoir  
 Car si ie veisse la plouuoir  
 Carreaux et pierres par meslee  
 Aussi espes comme greslee  
 Si failloit il que ie y allasse.  
 Amour  
 Banct  
 tout.

Amour qui toute chose passe  
 Me donnoit cuer et hardement  
 De faire son commandement.  
 Je fuz adonc sur pied dresse  
 fopble bain et comme blesse/  
 Si meschauffay moult de marchier  
 Non point differant pour larchier  
 Vers le rosier ou mon cuer tent/  
 Mais despines y auoit tant  
 De ronces et chardons agus  
 Non pourtant ie ne fuz confus  
 Quau rosier ne voulusse attaindre  
 Et les espines tost enfraindre  
 Qui le rosier enuironnoient  
 Et de toute part me poignoient.  
 Mais si bien me vint que iestoye  
 Si pres du bouton que sentoye  
 La douce odeur qui en yssoit  
 Si que mon mal se adouciissoit/  
 De ce me venoit tel guerdon  
 Quant le boyois en mon bandon  
 Que tous mes maulx entreobligeoye  
 Pour le delict ou me boyoye/  
 Adonc fuz guery et bien ayse/  
 Car rien nestoit qui tant me plaise  
 Comme destre illecque a seiour/  
 Partir nen vouloye nul iour.

L'amât  
 feuertue  
 p l'appro  
 che d la  
 rose.

**D**ant illec te fuz longue piece  
 Le dieu damours q tout despiece  
 A mon cuer donc il fit berfault  
 Bailla nouuel et fier assault  
 Et metira pour mon meschief  
 La quinte fleche de rechief

Jusques au cuer soubz la mammelle  
 Dont la grand douleur renouuelle  
 De mes playes en vng tenant.  
 Trois fois me pasmay maintenant/  
 Au reuentir pleure et souspire/  
 Car ma douleur deuenoit pire  
 Si fort que ie neuz esperance  
 De garison ne dalegeance.  
 Bien luy balloit estre mort que vis/  
 Car en la fin par mon aduis  
 Amour me fera vng martir  
 Par aultre lieu nen peulx partir.  
 La sixiesme fleche il a prise  
 Cest celle que tressort ie prise  
 Et si la tient a moult pesant.  
 Cest beau semblant qui ne consent  
 Anul amant quil se repente  
 Daymer que lque paine quil sente.  
 Elle est ague pour percer  
 Trenchant comme rasoir dacler/  
 Mais amour auoit bien la pointe  
 D'ung precieus oingnement ointe  
 Affin quelle ne me peust nuire/  
 Car amour ne veult que ie empire/  
 Mais vouloit que ieusse alegeance  
 Par la force et par la puissance  
 De loignement si bon et plain  
 Que ien eu trestout le corps sain.  
 Il est pour amans conforter  
 Et pour leurs maulx mieulx supporter  
 Celle fleche fut a moy traicte  
 Qui ma au cuer grant playe faicte/  
 Mais loignement si sespandit  
 Par mes playes et me rendit  
 Le cuer qui m'estoit tout failly.  
 La mort meust en brief assailly  
 Si le doulx oingnement ne fust.  
 Je tiray hors a moy le fust/  
 Mais le fer dedans demetra  
 Et par chaleur mon cuer naura.  
 Six fleches y furent crochees  
 Qui ia nen seront arrachees  
 Mais loignement moult me valut/  
 Toutefois tressort me dolut

La quin  
te saict  
te de cui  
pido.

L'amât  
 se pas  
 me.

La six  
iesme sa  
iette de  
cupido  
appellee  
beau se  
blant.



Nota



**Le comant de la Rose.**

La playe si que ma doaleur  
 Me faisoit muer la couleur.  
 En ceste fleche par coustume  
 Estoit douceur et amertume.  
 Jay bien congneu par sa puissance  
 Son ayde secours et nuyssance.  
 Grant trou me fit par sa pointure/  
 Mais fort me soulagea lointure  
 Dane part moingt dautre me cuist  
 Et ainsi mayde/ainsi me nuyst.

**C**ōment amours sans plus attēdre  
 Alla tout courant lamant prendre  
 En luy disant quil se rendist  
 A luy/et que plus nattendist.



*Assault  
 du dieu  
 dancz  
 cōtre la  
 mant.*

**E** dieu damours est descendu  
 Et est incontinent venu  
 Vers moy puis tantost mescripa  
 Dassel prins estes rien nra  
 De lefforcer ne du deffendre  
 Ne differe point a te rendre  
 Tant plus voulentiers te rendras  
 Et plus tost a mercy viendras.  
 Il est fol qui mene dangier  
 Vers celluy quil doit calengier  
 Et quil luy conuient supplier.  
 Tu ne pourras mieulx employer  
 Ta paine et pour toy aduancer  
 Vers moy ne te peulx efforcer/

Te force te seroit contratre  
 Et te nuyroit en ton affaire.  
 Et si te veulx bien enseigner  
 Que tu ne pourras rien gaigner  
 En la folpe de ton orgueil/  
 Mais rend toy prins/car ie le veell  
 En paiz et debonnairement/  
 Et ie respondis simplement.



**A**ie voulantiers me rendray  
 Ja vers vous ne me deffendray  
 A dieu ne plaise que ie pense  
 Faire vers vous quelque deffense/  
 Car ce nest pas raison ne droit  
 Aussi mon cueur ne le voudroit.  
 Vous me pouez prendre et tuer  
 Bien scay que ne vous peulx muer/  
 Car ma vie est en vostre main.  
 Dire ne puis iusques a demain  
 Sinon par vostre voulente.  
 Attens par vous ioye et sante/  
 Car par aultre ne puis auoir  
 Reconfort pour tout mon auoir.  
 Voire confort et garison.  
 Et si de moy vostre prison  
 Voulez faire comme indigne  
 Je ne me tiens pour engigne.  
 Or saichez que ie nay point dire  
 Tant ay de vous bien ouy dire  
 Que mettre me veell par office  
 Cueur et corps a vostre seruice/  
 Car si ie fais vostre vouloir  
 Je ne men peulx en rien doulloir/  
 Et espere quen aucun temps  
 Auray la mercy que iattens.  
 Adonc me suis agenouille  
 Pour or vouloir baiser son pie/  
 Mais il ma la dextre main prise  
 Et dit/ie tayme bien et prise  
 Puis que mas ainsi respondu.  
 Oncq tel respons nay entendu/  
 Dhomme vilain mal enseigne/  
 Et par ce point tu as gaigne  
 Que ie veell par ton aduantage

*Redditio  
 tio de la  
 mat au  
 dieu cupido.*

*Humiliatio  
 liatio de  
 lamant;  
 enuers  
 cupido.*



fomme de l'hom  
maige du dieu  
dano 6  
 Qua present me faces hommaige.  
 Tu me baiseras en la bouche  
 A qui au lctin vilain ne touche/  
 Je ny laisse mpe atoucher  
 Chascun vilain comme vng boucher/  
 Mais estre doit courttoy et frans  
 Celluy duquel l'hommaige prans/  
 De neantnoins celluy a paine  
 Qui a moy bien seruit se paine.  
 Honneur en aura tel doit estre  
 Joyeulx de seruir si bon maistre  
 Et si hault seigneur de renom.  
 D'Amour porte le gomp'hanon  
 De courttoy sie la baniere/  
 Et si est de telle maniere  
 Si doulx si franc et si gentil  
 Que celluy qui est bien subtil  
 A le seruir et honnorer  
 Dedans luy ne peult demeurer  
 Dillempne ne mesprison  
 Ne faulcete ne trahyson.

Cōment apres ce beau langaige  
 Lamant humblemēt fit hommaige  
 Par ieunesse qui le deceut  
 Au dieu d'Amours qui le receut.



**B** On hōme feuz ie les maīs ioītes  
 Et sachez q̄ moult me fis coītes  
 Quāt sa bouche toucha la moye

Ce fut ce dont ieuz au cueur ioye.  
 Il ne demanda lors ostage.

Amours parle a lamant.  
 Amys dist il iay maintz hommaige  
 Et dungs et daultres gens receu  
 Dont iay este moult tost deceu.  
 Les felons plains de faulcete  
 Mont par mainte effoys barate/  
 Par en l'ay souffert mainte noyse/  
 Mais bien scauront comme il mē poise  
 Si ie les peulx a mon droit prendre  
 Je leur vouldroy chèrement vendre.  
 Et pource que ie suis ton maistre  
 Je veulx bien de toy certain estre/  
 Et si te vueil a moy lier  
 Si que ne me puiesses nier  
 De faire rien dorésnauant.  
 Tien moy donc loyal conuenant/  
 Deche seroit si tu trichoyes/  
 Car aduis mest que loyal soyes.

Lamant respond a amours.

Sire dis ie/or mentendez  
 Ne scay pourquoy vous demandez  
 Plaiges de moy ne seurete.  
 Vous scauez bien la verite  
 Comment le cueur tolu mauez  
 Et prins ainsi que le scauez  
 Si que riens ne fera pour moy  
 Si ce n'est par le vostre octroy.  
 Le cueur est vostre non pas mien/  
 Car il conuent soit mal ou bien  
 Qu'il face tout vostre plaisir  
 Nul ne vous en peult desfaisir.  
 La garnison y auez mise  
 Qui le guerroye a vostre guise/  
 Et si de cela vous doubtez  
 Faictes y clef et l'emportez  
 Et la clef soit en lieu doustaige.

Amours a lamant.

Par mon chief ce n'est mpe oultraige  
 Respond amour ie my acors  
 Il est assez seigneur du corps  
 Qui a le cueur a sa commande/  
 Oultrageux est qui plus demande.

Lamant  
na le  
cueur  
sien.

Cupis  
do prent  
le cueur  
de lamant.



Comēt amours tresbien a souef  
 ferma dune petite clef  
 Le cueur de lamant par tel guise  
 Quil nentama point la chemise



**A**mour a de sa bourse traite  
 Dne petite clef bien faicte  
 Qui fut de fin or esuere.  
 Soubz elle demoura serre  
 Ton cueur qui sera seurement  
 Contrainct ne sera aultrement.  
 Plus est que mon petit doy mēdre  
 Laquelle a mes amys beulx rendre.

Lamant parle.

La clef mattacha au coste  
 Qui est de grande poteste  
 Et ferma mon cueur si tressouef  
 Qua grand paine senty la clef.  
 Ainsi fis sa boullente toute/  
 Et quant ie leuz mis hors de doubt  
 Luy dis/ie suis entalente  
 De faire vostre boullente/  
 Mais mon seruice recepuez  
 En gre et ne me decepuez.  
 Ce ne dis comme recreant/  
 De vous seruir suis agreant/  
 Mais celluy en vain se traualle  
 De faire seruice qui baille  
 Quant le seruice nentalente  
 A cil a qui on le presente.

LAmours a lamant.

LAmours respond ne te spouente

Puis que consens en mon entente  
 Ton seruice prandray en gre  
 Et te mettray au hault degre  
 Si mauuaystie ne ten retraict/  
 Mais si tost ne peult estre faict  
 Grand bien ne vient pas en peu dheure  
 La conuient grand paine et demeure.  
 Attens et souffre la destresse  
 Qui maintenant te nuyt et blesse/  
 Car ie scay par quelle raison  
 Tu seras mis a garison.  
 Je te donneray tel beaulte  
 Si tu te tiens a loyaulte  
 Qui tes playes te garira  
 Quant ie scauray et maperra  
 Si de bon cueur me seruiras  
 Et comment tu exploicteras  
 Nuyt et iour mes commandemens  
 Que ie commande aux brays amans.

Lamant parle a amours.

Sire dis ie pour dieu mercy  
 Auant que vous partez dicq  
 Enchargez moy brays mandemens/  
 Et selon voz enseignemens  
 Du tout ie les accompliray  
 Et iamais ny contrediray.  
 Pource ie les desire apprendre  
 Affin que ne puisse mesprendre.

LAmours respond a lamant.

LAmours respond/tu dis tresbien  
 Si les entens et les retien/  
 Car le maistre pert paine toute  
 Quant le disciple qui escoute  
 Ne met tel soing a retenir  
 Quil luy en puisse souuenir.

Lamant.

Le di u damours lors menchargea  
 Tout ainsi que vous orrez ia  
 Mot a mot ses commandemens/  
 Et comme disent les rommans  
 Qui veult aymer si y entende  
 Ainsi comme amour le commande/  
 Car il les fait bon escouter  
 Qui son entente y veult boutet/

Nota  
 Grand  
 bien ne  
 saquiert  
 sans pei  
 ne.

Nota.

Notedu  
 seruice  
 accepta  
 ble.

De



Pource que la fin en est belle  
 Et que cest matiere nouvelle  
 Qui du songe la fin orra  
 Je vous dis bien quil y pourra  
 Des ieu<sup>x</sup> damours assez aprendre  
 Pourueu que bien y vueille entendre  
 Et bien concepuoit la substance  
 Du songe et la signifi<sup>ance</sup>.  
 La verite qui est couuerte  
 Vous en sera lors toute aperte  
 Quant declarer morres le songe  
 Du point nest fable ne mensonge

Exporta  
 tion da  
 mours.

Comment le dieu damours enseigne  
 Lamant/et dit quil face et tienne  
 Les reigles quil baille a lamant  
 Esriptes en ce bel rommant



**V**illempe premierement  
 Ce dist amour vueil a coment  
 Que tu de laisses sans reprendre  
 Si tu ne veulx vers moy mesprendre  
 Si mauldis et excommunie  
 Tous ceulx qui ayment villempe  
 Dillennie le vilain faict/  
 Arme nest par dict ne par faict.  
 Vilain est felon sans pitie  
 Sans seruite et sans amptie  
 Apres garde toy de surtraire  
 Chose des gens qui face atraire  
 Proesse nest pas de mesdire  
 En beulx le seneschal te mire

Dui fut par mesdire iadis  
 Mal renomme de tous mauldis/  
 Autant que gaunain eut le pris  
 Comme courtors et bien ap<sup>ris</sup>  
 Autant eut beulx de Billempie  
 Par mesdire et par felonnie.  
 Des mocqueurs lestandart portoit  
 Tant a mocquer se delectoit  
 Or soye saige et raisonnable  
 En doulx parler et conuenable  
 Aux grans personnes et menues.  
 Et quant tu iras par les rues  
 Fais que tu soye coustumier  
 A saluer gens le premier.  
 Si aucun deuant te salue  
 Nayas pas lors la langue mue  
 Ains garny toy du salut rendre  
 Sans demeurer et sans attendre.

Note de  
 beulx  
 messire  
 Bau  
 nain.

Nota.

Humiti  
 te a chaf  
 cunbien  
 fiet.

**N**es garde que tu ne dies  
 Aulcuns motz laits et ribauldies  
 Ja pour nommer vilaine chose  
 Ne doit ta bouche estre desclose.  
 Je ne tiens pas a courtors l'homme  
 Qui orde chose et laide nomme.  
 Toutes femmes sers et honnore  
 A les ayder paine et laboure/  
 Et si tu oy nul mesdisant  
 Qui les femmes soit desprisant  
 Blasme le et fais quil se taise.  
 Fais si tu peulx chose qui plaise  
 Aux dames et aux damoyelles  
 Si quilz ayent bonnes nouvelles  
 De ton parler et racompter  
 Par ce pourras en pris monter.

mal fiet  
 les da  
 mesblas  
 mer.

**N**es cela dorqueil te garde  
 Et a ce faire bien regarde.  
 Dorqueil est folie et peche  
 Et qui dorqueil est entache  
 Il ne peut son cueur employer  
 A servir ny a s'employer.  
 Dorqueilleulx faict tout le contraire  
 De ce que beay amant doit faire/

Noteda  
 peche  
 dor  
 queil



Mais qui d'amoür se veult pener  
 Il se doit coïtement mener/  
 Car qui est coïnt na pas orgueil/  
 Mais il est tresplaisant a loeil/  
 Quant il n'est pas oultrecoïde/  
 De ce doit il estre vuide.  
 De vestement et de chaussure  
 Selon ta rente ta mesure.  
 Bien te doy que bel vestement  
 A l'homme siet honnestement.  
 Et si dois ton habit bailler  
 A tel qui le saiche tailler  
 Et faire bien seant les pointes  
 Et les manches droictes et coïntes.  
 Soulliers/ a las aussi hourseaux  
 Ayez souuent frais et nouveaux/  
 Lesquelz soient beaux et faitis  
 Ne trop larges ne trop petis.  
 De gans et de bourse de soye  
 Et de sainture te coïtoye/  
 Et si tu nas si grand richesse  
 Que faire ne puïsses largesse  
 Tout au plus mieulx te dois conduire  
 Que tu pourrois sans toy destruire.  
 Chapeau de fleurs q' moult peu couste  
 Du des roses de penthecouste  
 Peulx bien sur ton chief auoir/  
 La ne conuient pas grant auoir.  
 Ne seuffre sur toy nulle ordure/  
 L'auue tes mains et tes dens pure/  
 Et si en tes ongles a du noir  
 Ne le laisse pas remanoir.  
 Tiens toy bien net/tes cheueulx pigne  
 Mais ne te fardene ne guigne/  
 Telles choses ne sont sinon  
 Gens folz et de mauuais renom  
 Qui amour par malle aduventure  
 Ont trouue en contre nature  
 Il te doit apres souuenir  
 De ioyeu s'ete maintenir/  
 A ioye et a deduit tatourne  
 Amour na cure d'homme morne  
 La melodie est moult courttoyse  
 Ou est ioyeu s'ete sans noyse.

Note  
 l'honneur  
 s'ete des  
 habillez  
 mens.

L'amant  
 doit es  
 s'ete pro  
 pre en  
 beste/  
 mens.

Joyeu/  
 s'ete en  
 l'amant

Amans sentent les maulx d'aymer  
 Dne foys doulx et lautre amer.  
 Mal d'aymer est moult oultraigeux  
 Et l'amant est tost en ses ieux/  
 Tost se complaint tost se demente  
 A vng coup pleure a lautre chante.  
 Si tu scez nul beau desduit faire  
 Par lequel aux gens puïsses plaire  
 Je te donne que tu le faces/  
 Chascun doit faire en toutes places  
 De quil s'et que mieulx luy aduient/  
 Car bon loz pris et grace en vient  
 Si tu te sens iuste et legier  
 Ne fais pas de faillir dangier  
 Et si tu es bien a cheual  
 Tu dois poindre amont et aual/  
 Et si tu scais lances briser  
 Tu ten peulx moult faire païser/  
 Si aux armes es assure  
 De tant plus seras honnore/  
 Si tu as clere et saine voye  
 Tu ne dois pas querir foruois  
 De chanter si lon ten semont  
 Car beau chanter moult plaist adont.  
 Aussi dinstrumens de musique  
 Te fault auoir quelque pratique  
 Et pareillement de dancier  
 De te pourra moult auancer.

Les ex/  
 ercites  
 dela/  
 mant.



Et te fais tenir pour auer  
 Car ce te pourroit molt greuer  
 Car cest bien raison que l'amant  
 Donne du sien plus largement  
 Que les vilains plains dauarice  
 Ausquelz amour n'est point propice.  
 A qui il ne plaist de donner  
 D'estre amant ne se doit pener/  
 Mais qui en veult auoir la grace  
 Dauarice tost se desface/  
 Car cil qui par regard plaisant  
 Du par doulice chere faisant  
 Du par aucun beau ris serin  
 Donne son cuer tout enterin  
 Bien doit apres si riche don

Nota

La vertu  
 de lar/  
 gesse.



Donner pour auoir a bandon.

Nota.

**A**intenant te vueil recorder  
Qua mes dis tu dois accorder/  
Car la polle est tât mōlt grieue

Les con  
diciōs q̄  
doit a  
uoir la  
mant.

A retenir quant elle est briefue.  
Qui damours veult faire son estre  
Bien saige sans orgueil doit estre  
De cointise soit bien garni  
Gaillard de largesse fourni.  
Après ten ioings par penitance  
Que iour et nuyt sans repentance  
A bien apmer soit ton penser/  
Toujours pense la sans cesser/  
Et recorde de la douce heure  
Dont la ioye tant te demeure.

l'amant  
doibt e  
stre fer/  
me.

Et a fin que bray amant soyes  
Je te commande que tu apes  
En vng seul lieu ton cueur assis  
ferme constant et bien rassis  
Sans barat et sans tricherie  
fraude ne nulle tromperie.  
Qui en maintz lieux son cueur depart  
Par tout en a petite part/  
Mais de celluy pas ne me doute  
Qui tient en vng lieu samour toute/  
Pource vueil quen vng lieu la mettes  
Et quen autre part ne la prestes/  
Car si tu la uoyes prestee  
Elle seroit tost degastee/  
Mais donne la en don tout quicte  
Tu en auras plus grant merite/  
Car bonte de chose prestee  
Est tost rendue et acquictee/  
Mais de chose donnee en don  
Doit estre moult grant le guerdon.

Nota.

Dō sās  
regret  
ou riens  
donner.

**D**onnees la donc quicte ment  
Et le fais de bonnairement/  
Car on a la chose plus chiere  
Qui est donnee a belle chiere.  
Peu doit estre ou rien guerdonnee  
La chose par regret donnee.  
Quant tu auras ton cueur donnee

Ainsi que ie tay sermone  
Lors te viendront les aduentures  
Qui aux amans sont tressort dures.  
Souuent quant il te souuiendra/  
De tes amours te conuiendra  
Partir des ieux faisant deuoir  
Que nul ne puisse apercevoir  
Le mal que tu souffre et languisse  
A vne seullement tadresse.  
En maintes manieres seras  
Trauille/grant mal sentiras/  
Vne heure chault a lautre froit  
Passer te fault par ce destroit/  
Dermeil vne heure lautre passe  
Tu neuz oncques fieure si malle  
Ne quotidianes ne quartes.  
Tu auras bien ains que tu partes  
Les douleurs damours effapees/  
Tes forces y seront plopees  
Tant quen pensant te troubleras  
Et vne grant piece seras  
Ainsi comme est limaige mue  
Qui ne se crosse ne ne mue  
Sās piedz sans mains sans doys crosse  
Sans yeulx mouuoir et sans baller/  
Au chief de piece reuendras  
En ta memoire et tressauldras/  
frayeur auras au reuenir  
De paour ne te pourras tenir.  
Souspits auras du cueur par font/  
Car saiches bien que ainsi le font  
Ceulx qui tel mal ont effape  
Dont tu seras lors esmape.  
Après droit est quil te souuienne  
De tanye selle est loingtaine.  
Lors malheureux te iugeras  
Quant delle pres tu ne seras/  
Et conuiendra que ton cueur soit  
En ce que ton oeil napercoyt/  
Disant mes yeulx veulx enuoyer  
Après pour le cueur conuoyer/  
Doiuent ilz icy arrefier?  
Nenny/mais doisent visiter  
Ce dont le cueur a tel talent/

cest grāt  
peine  
daymer

les pass  
ons das  
mours.

Dueit  
de ioye.

Nota



Le rommant de la Rose.

Je me peuz bien tenir pour lent  
 Quant de mon cueur si loingtain suis  
 Pour fol bien tenir ie me puis.  
 Diray plus ne laisseray  
 Ja a mon aise ne seray  
 Deuant qu'aucune enseigne naye.  
 Adonc te mettras en la voye  
 Et iras soubz vng tel couuent  
 Qua ton vouloir fauldra souuent  
 Et gasteras en vain tes pas/  
 Car ce que quiers ne verras pas.  
 Or conuiendra que tu retournes  
 Sans rien faire pensif et moines/  
 Et si seras en grant meschief  
 Et te viendront tout de rechief  
 Gros souspirs plaintes et frissons  
 Plus poingnantes que herissons  
 Dai ne le scet si le demande  
 Ail qui damour tient la bande.  
 Ton cueur ne pourras apaiser/  
 Mais voudras encore bisser.  
 Si tu voitras par aduenture  
 Celle dont tu as si grant cure.  
 Et si tu te peulz tant pener  
 Que puisses veoir et assener  
 Tu voudras tresententif estre  
 A tes veulz saouler et repaistre.  
 Grant toy en ton cueur meneras  
 De la beaulte que tu voitras/  
 Et saiches que du regarder  
 Ton cueur fera frire et larder/  
 Et tout adonc en regardant  
 Alumeras le feu ardent.  
 Celluy qui ayne plus regarde/  
 Plus enflame son cueur et larde/  
 Sil art alume et faict flamer  
 Le feu qui faict les gens aymer.

Les pas  
 pduz de  
 l'ainant  
 en diuer  
 ses ma-  
 nieres.

Nota.

note du  
 feu des  
 moures q  
 tousio's  
 embraze



Ha seun amat s'uyt par coustume  
 Le feu qui lart et qui lalume  
 Quant le feu de plus pres il sent  
 Et il sen va plus oppressant.  
 Le feu art celluy qui regarde.  
 Same sil ny prient bien garde/

Car de tant plus pres quil sen tient  
 Aymer plus fort se maintient.  
 Cela scet le saige mu sart  
 Que qui est pres du feu plus art.  
 Tant que t'ame ainsi voitras  
 Jamais partir ne ten pourras/  
 Et quant partir te conuiendra  
 Par tout le iour te souuiendra  
 De celle que tu auras veue  
 Dont tu te tienderas pour grace.  
 Autre chose vient mallement  
 Cest que contraige et hardement  
 Nauras eu pour l'arraisonner  
 Ains as este sans mot sonner  
 Delle pres confuz et empris  
 Dont tu cuidras auoir mespris  
 Que tu nas la belle appellee  
 Deuant quelle sen fust allee.  
 Tourner te doit a grant contraire/  
 Car si tu nen eusses peu traire  
 Fors seulement vng beau salat  
 Plus de cent marcs dor te valut.  
 Alors prendras a deualler  
 Querant occasion daller  
 De rechief dehors en la rue  
 Du tu auops celle la veue  
 Que tu nosas mettre a raison.  
 Tu iroys bien en sa maison  
 Voulentiers si raison auops.  
 Il est droit que toutes tes voyes  
 Et tes alees et ton tour  
 Sen reuiement par la entour.  
 Deuers les gens tresbien te celle  
 Quiers aultre occasion que celle  
 Qui en ce lieu te faict aller  
 Car cesti grant sens de se celler.  
 Et sil est chose que tu voyes  
 T'ame apoint et que la doyes  
 Arraisonner et saluer  
 Lors te fauldra couleur maer  
 Car tout le sens te fremira/  
 Parolle et sens tout te fauldra  
 Quant tu cuideras commencer/  
 Et si tant te veulz auancer

Nota.

maites  
 peines  
 sont en  
 anoirs

Amour  
 reuy  
 doit estre  
 secret.

crainte  
 en as  
 moure



Que ta raison commencer o ses  
 Lors que deuras dire trois choses  
 Tu nen diras mie les deux  
 Tant seras adonc bergondeux.  
 Aucuns ne sont si appensez  
 Quen tel point noublient assez.  
 Quant ta raison sera finie  
 Sans vng seul mot de villenye  
 Moult de plaisant au cueur seras  
 Si riens oublie tu auras  
 Qui te estoit aduenant a dire/  
 Adonc seras en grant martire/  
 Cest la bataille cest la dure  
 Cest le contens qui tousiours dure/  
 Sa fin ne prendra ceste guerre  
 Jusques quen vueilles la paix querre.

Nota.

**D**ant les nuitz venues seront  
 Mille desplaisirs te verront/  
 Tu te coucheras en ton lit  
 Ou tu prendras peu de delit/  
 Car quant tu cuideras dormir  
 Tu commenceras a fremir  
 Atressailir a demener  
 D'ung costé sur lautre tourner/  
 D'ne heure enuers et lautre adens  
 Comme cil qui a mal aux dens.  
 Lors te viendra a remembrance  
 Et sa facon et sa semblance  
 A qui nulle ne sapareille.  
 Je te diray moult grant merueille.  
**C**elle foy te sera aduis  
 Que tu tiendras celle au cler vis  
 Entre tes bras et toute nue  
 Comme selle fust deuenue  
 Du tout tampe et ta compaignie/  
 Lors seras chasteaulx en espaigne/  
 Et si auras ioye de neant  
 Pour le temps qui sera beant  
 En la pensee delectable  
 La ou nest que mensonge et fable  
 Mais peu y pourras demeurer  
 Lors commenceras a pleurer  
 Et diras/mais ay ie songe

nota.

delecta-  
 tion en  
 songe.

Suis ie remue ou bouge  
 Dou peult venir ceste pensee.  
 Pleust or que dix foyz la iournee  
 Chose semblable reuenist  
 Tant el me plaist et replenist  
 De ioye et de bonne aduenture/  
 Mais ceste facon peu me dure.  
 Las votray ie point que ie soye  
 En tel point comme ie songeoye/  
 La mort ne me greueroit mye  
 Si ie mouroyz es bras mameye.  
 Moult me grie fue amour a tourmente  
 Souuent me plains et me demente/  
 Mais si amour tant faict que iaye  
 De mameye lentiére ioye  
 Bien seroit mon mal rachete  
 La chose vueil de grant chierte.  
 Je ne me tiens mye pour saige  
 Quant ie demande tel oultrage/  
 Car celluy qui quiert musardie  
 Bien dessert que lon lecondie.  
 Ne scay comment ie lose dire  
 Plus fort que moy et plus grant sire  
 Que ne suis auroit grant honneur  
 En vng loyer assez mineur/  
 Mais si sans plus dung doulyx baiser  
 La belle me vouloit ayser  
 Moult auroye riche defferte  
 De la paine que iay soufferte/  
 Mais forte chose est a venir.  
 Je me peulx bien pour fol tenir  
 Dauoir en tel lieu mon cueur mis  
 Dont a nul point ne suis soumis.  
 Cedis comme fol ennuyeux  
 Car vng regard d'elle vault mieulx  
 Que daultres plus de cent entiers  
 Je la veisse moult boulentiers  
 Si cestoit le vouloir de dieu  
 Presentement en cestuy lieu.  
 Dieu quant fera il aiourne  
 Trop ay en ce lieu seiourne/  
 Je nayme mye tel desir  
 Quant ie nay cedont iay desir/  
 Desir est ennuyeuse chose

Les pen  
 seras  
 fatata  
 siedung  
 amou/  
 reux.

Espera  
 ce en as  
 moure.

nota.



Quant la personne ne repose.  
 Moult mennuye certes et grieve  
 Quant laube maintenant ne creue  
 Et que la nuyt tost ne trespasse/  
 Car sil fust iour ie men allasse.

la op lai  
 te de la  
 mat au  
 soleil.

**D**A soleil pour dieu haste toy  
 Ne fais seiour apreste toy/  
 Fais departir la nuyt obscure

Et son ennuy qui trop me dure.

**L**a nuyt ainsi tu contiendras

Et de repos point ne prendras

Tant seras de desir garny.

Et quant tu ne pourras lennuy

Souffrir en ton lit de veiller.

Lors te faudra appareiller

Destir chauffer et atourner

Ains que tu voyes adiourner.

Tu ten tras en recellee

Par pluye soit ou par gelee/  
 Tout droit vers l'hostel de tamped

Qui sera tresbien endormie

Et a toy ne pensera guiere.

Une heure iras a l'huis derriere

Scauoir sil sera point ouuert

Et quetteras a descouuert

Tout seul a la pluye et au vent/  
 Et puis iras a l'huis deuant

Scauoir sil y a ouuerture.

Et si tu y trouues faulture

Escouter doibs parmy la fente

Senul de leuer se demente

Et si la belle sans plus veille.

Or te dis bien et te conseille

Que si el te veoit languorer

En congnoissant que reposer

Ne peulx au lit pour samytie

Mieulx ten aymera la moytie.

Quant en ce point ouy taura

En amour se consentira

Et aura vers toy amytie.

Bien doibt dame aucune pitie

Auoit de celluy qui endure

Tel mal pour luy si trop nest dure.

Nota.

Je te diray que tu dois faire  
 Pour lamour de la debonnaire  
 De qui tu ne peulx aise auoir.  
 Au departir fais ton deuoir  
 De baiser l'huis guischet ou porte  
 A cela faire te tenhorte.

Et affin que lon ne te voye

Deuant la maison ou en voye

fais que tu soyes retourne

Ains quil soit gueres adiourne.

Iceulx pas et iceulx allers

Iceulx pensers iceulx parlers

font aux amas soubz leurs drapeaulx

Rudement amaigrir leurs peaulx/  
 Tu le pourras par toy scauoir

Si de bien aymer fais deuoir.

Et saiche bien quamours ne laisse

Sur fin amant couleur ne gresse/  
 De ce ne sont aparouissans

Leulx qui dames vont trahissans

Et disent pour eulx losenger

Quilz ont perdu boire et manger

Et ie les voy comme iengleurs

Plus gras que abbez ne que prieurs.

**D**  
 folle a  
 mour la  
 mant as  
 sette.

**E**ncore te commande et charge  
 Que te faces tenir pour large

A la seruante de l'hostel

Quelque beau don donne luy tel

Quelle die que tu es baillant.

Tamped et tous ses bien vueillans

Dois honorer et chier tenir/  
 Grant bien ten peult par eulx venir/  
 Car cil qui est delle priue

Luy comptera quil ta trouue

Preux et courtois et liberal/  
 Mieulx ten prisera bon bassal.

Du pays guere ne teslongne

Et si tu as si grant besongne

Quil te faille trop eslongier

Garde toy de ton cueur changier

En aultre quen la creature

Du est ta pensee et ta cure

En pensant de tost retourner

lamant  
 doite estre  
 liberal e  
 haban  
 donne.



**T**u ne doys gueres sciourner.  
 fais or semblant que veoir te tarde  
 Celle qui a ton cueur en garde.  
 Je tay dit comme et en quel guise  
 Lamant doit faire sa devise  
 fais donc ainsi sur toute chose  
 Si fruit deulx auoir de la rose.

**L**amant parle a amours.

**Q**uant amours meut ce commande  
 Je luy ay adonc demande  
 Par quel moyen guise et comment  
 Peult endure le Bray amant  
 Tout le mal que mauez compte.  
 Vous mauez fort espouente  
 De ce que vit l'homme et endure  
 En telle paine et telle ardure  
 En dueil en soupirs et en lermes  
 Et en tous poins et en tous termes/  
 Et en soucy et en grant dueil  
 Certainement ie me finerueil  
 Comment l'homme sil nest de fer  
 Peult viure vng mops en tel enfer.  
 Sus ce propos et ma demande/  
 Amour respond et sans amende.

**A**mours parle a lamant.

**B**eaulx amps par lame mon pere  
 Nul na bien sil ne le comperer/  
 On ayne trop mieulx lachate  
 Quant on la bien chier achate  
 Et en plus grans gre sont receuz  
 Les biens qu'on a a griez receuz  
 Que ceulx que lon a eu pour neant  
 Car trop on les va violant  
 Homme nest qui le mal congnoisse  
 Que souffre lamant et languisse/  
 Nul ne pourroit le mal daymer  
 Et deust il espuser la mer  
 Compter en rommant ou en liure  
 Et touteffoys il conuient viure  
 Les amans/il en est mestier  
 Chascun fuit de mort le sentier.  
 Celluy qu'on met en chartre obscure  
 En la vermine et en lordure  
 Qui na pain dorge ne dauaine

Ne se meurt mpe pour la paine/  
 Esperance confort luy liure  
 Qu'il se cuide trouuer de liure  
 Encor par quelque cheuissance.  
 Tout ainsi et en tel balance  
 Celluy quamours tient en prison  
 Cuide trop auoir garison/  
 Celle esperance le conforte  
 Et cueur et talent luy aporte  
 De son corps a martyre offrir  
 Esperance luy faict souffrir  
 Les maulx dont on ne scet le compte  
 Pour la ioye qui trop hault monte/  
 Esperance vainct par souffrir.  
 Et faict lamant a viure offrir.  
 O benoiste soit esperance  
 Qui ainsi les amans auance/  
 Mout est celle dame courtoise  
 Qui ia ne lairra vne toise  
 Nul vaillant homme iusques au chief  
 Ne pour peril ne pour meschief/  
 Et au larcon qu'on mene pendre  
 Luy faict telle mercy attendre.  
 Esperance te gardera  
 Et ia de toy ne partira  
 Quelle ne garde ta personne  
 Au besoing/et oultre te donne  
 Trois aultres biens qui grant soulas  
 font a ceulx qui sont en mes las.

Espera  
 ce des a  
 mou  
 seux.

Espera  
 ce paist  
 les che  
 tifs.

lestrois  
 biens q  
 fortet la  
 mant.

**P**remierement qui bien soulasse  
 Celluy que mal daymer enlasse  
**A** qui esperance sacorde/  
 Cest doulx penser que lon recorde/  
 Car quant lamant plaint et souspire  
 Et est en dueil et en martire  
 Doulx penser vient a chief de piece  
 Qui lire et le courroux despiece  
 Et a lamant en souuenir  
 faict de la ioye souuenir  
 Et esperance luy promet  
 Et apres au deuant luy met  
 Les peulx rians/le nez traictis  
 Qui ne sont trop grans ne petis

premier  
 bien  
 doulx  
 penser.

Nota.



Et la bouchette coulouree/  
 La laine souefue et odoree.  
 Le luy plaist quant il se remembre  
 De la beaulte de chascun membre.  
 Amour va ses soulas doutant  
 Quant d'ung ris ou d'ung beau semblant  
 Luy souvient ou de belle chiere  
 Que luy a faict sampe chiere.  
 Douly penser ainsi assouage  
 Les douleurs d'amour et la raige/  
 Cest cil que ie vueil que tu ayes.  
 Et si lautre tu reffusoyes  
 Qui nest mye nom de douleur  
 Tu ne seras ta bien assure.

Second  
 bien  
 douly  
 parler.



Second bien est douly parler  
 Qui octroit a maint bachelier  
 Et a maintes dames secours  
 Car chascun qui de ses amours  
 Dyt parler moult sen esbaudit:  
 Si me semble que pour cedit  
 La dame respond a vng mot.  
 Et dit par vng parler mignot/  
 Moult suis dit elle en bonne escolle  
 Quant de mon amy oy parole.  
 Se maist dieu celluy ma garie  
 Qu'il men parle quoy qu'il men die.  
 Celle le douly penser scauoit  
 Et du penser ce qui estoit  
 Congnoissoit toutes les manieres  
 Je te dis et vueil que tu quieres  
 Vng compaignon saige et celant  
 Auquel tu diras ton talent  
 Et descouureras ton couraige.  
 Il te fera grant auantaige.  
 Quant tes mauly tengoisseront fort  
 A luy iras par grant confort  
 Et parlerez vous deux ensemble  
 De la belle qui ton cueur emble/  
 De sa beaulte de sa semblance  
 Et de sa simple contenance/  
 Comment tu pourras chose faire  
 Qui a tampe puisse plaie.  
 Si ceulx qui seront tes amys

Nota.

Dnt a bien aymer leur cueur mys  
 Mieux en vouldra la compaignie.  
 Raison sera or qui lte die  
 Si sampe est pucelle ou non/  
 Ses amys/ ses patens/ son nom  
 Par ce nauras paour quil se amuse  
 A ta dame ne quil tacuse/  
 Mais vous entreporterez foy  
 Et toy a luy et luy a toy.  
 Saiche que cest moult belle chose  
 Quant on a homme a qui on ose  
 Tout son conseil dire et son gre.  
 Le desduyt prendras a bon gre  
 Et ten tiendras a bien pape  
 Quant tu lauras lors essaye.

du pffit  
 dedouly  
 parler.

nota du  
 bô amy.



Tiers bien vient de regarder  
 Cest douly regart q' sct tarder  
 A ceulx q' ont amours loigtaines  
 Pour ce te dis que tu te tiennes  
 Pres de luy metz toy en sa garde.  
 Son soulas aucuneffoys tarde/  
 Mais il est aux fins amoureux  
 Desduysant et fort sauoureux.  
 Moult ont au matin bonne rencontre  
 Les peulx ausquelz dame dieu monstre  
 Le saintuaire precieus  
 De quoy ilz sont si curieus/  
 Car le iour quilz le peuent veoir  
 Il ne leur doit mye mescheoir/  
 Celz ne doubtent pluye ne vent  
 Ne nul aultre chose viuant.  
 Et quant les peulx ont leurs deduitz  
 Ilz sont si apries et si duys  
 Que en luy seulx or veullent auoir ioye  
 Par quoy fault que le cueur se sioye  
 Car les mauly font assolagier.  
 Ilz sont comme Bray messaigier  
 Lesquelz bien tost au cueur enuoyent  
 Nouvelles de tout ce quilz voyent  
 Et pour la ioye qui les lie  
 Le cueur ses douleurs entroublie  
 Et sa destresse malke et fiere/  
 Car tout ainsi que la lumiere

Le tiers  
 bien  
 douly re  
 gart.

La cõso  
 lacion  
 dedouly  
 regart.



Les tenebres deuant soy chaffe  
 Tout ainsi douly regard efface  
 Les tenebres ou le cueur gist  
 Qui nuyt et iour d'amour languist/  
 Car le cueur de rien ne se deult  
 Quant loeil regarde ce quil veult.

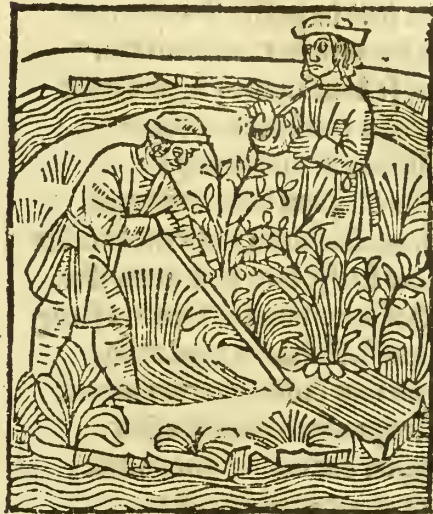
Mais a aucuns eust peu sembler.  
 Que les roses voulu sse embler  
 Ce que iamais ne penseray  
 Ne iamais nul iour ne feray.

Consolation  
 d'Amours a  
 lamant

**C**Oray te cy tout declaire  
 Ce dont ie te vis esgare/  
 Car ie tay comptay sans mentir  
 Les biens qui peuvent garentir  
 Les amans et garder de mort.  
 Tu scez quil te fera confort/  
 Amoins auras tu esperance  
 Douly penser aussi sans doubstance  
 Puis douly parler et douly regard/  
 Je vueil que chascun deulx te gard  
 Jusques que mieulx puisses attendre  
 Aultre bien qui ne sera mendre  
 Lequel tu auras en auant/  
 Mais dauantaige en as auant.

**C**omment bel acueil humblement  
 Offrit a lamant doucement  
 Le passaige pour deoit les roses  
 Quil de siroit sur toutes choses.

**C**omment lamant dit cy'quamours  
 Le laissa en ses grans clamours.



**M**continent quamours meut dit  
 Son plaisir ne fut contredit.  
 Mais quant il fut esuanouy  
 Adonc fuz ie bien esbay  
 Car deuers moy ie ne vis nulz  
 Dont de mes playes me doluz  
 Scauant que garir ne pourroye  
 fors par le bouton ou iauoye  
 Tout mon cueur mis et ma science  
 Et nauoye en nully fiance  
 fors au dieu d'amours de lauoit/  
 Car ie scauoye bien de voir  
 Que de lauoit rien ne m'estoit  
 Samour ne sen entremettoit.  
 Les rostiers d'une clape furent  
 Cloza lenuiron comme ilz deurent/  
 Mais ie passaße la cloyson  
 Doult voulentiers pour lachoyson  
 Du bouton flairant comme basme  
 Si ie neusse crains pre ou blasme/

**M**insi que te me pourpensoye  
 Se oultre la voye passeroye  
 Je viz vers moy tout droit venat  
 Ung barlet bel et aduenant  
 En qui n'estoit rien a blasmer.  
 Bel acueil se faisoit nommer  
 filz de courtoysie la saige  
 Qui m'abandonna le passaige  
 De la haye moult doucement  
 Et me dit amyablement

Bel acueil  
 filz  
 de cour  
 toysie.

**B**el acueil parle a lamant

**B**el amy chier si bien vous plaist  
 Passer la haye sans arrest  
 Pour lodeur des roses sentir.  
 Je vous y peulx bien garentir  
 Malny auez ne vilennie/  
 Mais que vous gardez de folie.



Si en tiens vous y peulz ayder  
Je ne me quiers faire prier/  
Car de faire vostre plaisir  
En tout honneur iay le desir.

Clamant respond.

Clamant dis ie a bel acueil  
Ceste promesse en gre recueil  
Et vous rendz graces et merites  
De la honte que vous me dictes/  
Car moult vous viét de grant franchise  
Puis quil vous plaist en ceste guise  
Pres suis de passer boulientiers  
Par les ronces et esglentiers.  
Vers le bouton men boys errant  
Les roses tousiours odorant/  
Et bel acueil me conuoya  
De son bien qui moult magrea.  
Si pres allay sans point me faindre  
Que ie leusse bien peu attaindre.  
Bel acueil moult bien ma seruy  
Quant le bouton si pres ie vy/  
Mais vng vilain qui rien nauoit  
Dillecques pres mussé estoit.  
Dangier eut nom et fut portier  
Et garde de chascun rosier.  
En vng destour fut le peruers  
Dherbes et de fueilles couuers  
Pour ceulz espier et deffendre  
Qui vont aux roses les mains tendre.  
Il fut de trois acompaigne  
Le lour vilain mal engrongne/  
De deux femes et vng mauuais home/  
Lhomme male bouche se nomme  
Le faulx trahyste gengleur quil fut  
Avec luy honte/et peur eut  
Le plus baillant deulx ce fut honte.  
Et saiches que qui a droit compte  
Il trouuera par son lignaige  
Que raison fut sa mere saige.  
Son pere auoit a nom mal fait  
Qui fut si hideux contre fait  
Quonques avec raison ne geut/  
Mais or de voir honte conceut  
Qui puis enfanta chastete

Notedu  
d'agier q  
est en a  
mours.

Male  
bouche.

Honte z  
paour.

Qui a guerre puer et este.  
Quant dieu eut fait de honte naistre  
Chastete qui dame doit estre  
De tous les rosiers et boutons  
Assaillie fut des gloutons  
Si quelle auoit besoing en vie/  
Car Venus lauoit assaillie  
Qui nuyt et iour souuent luy emble  
Boutons et roses toutes ensemble.  
Lors requist raison comme fille  
Chastete que Venus epille.  
Desconseillee moult estoit  
Et de prier raison se hastoit.  
El luy presta a sa requeste  
Honte qui est simple et honneste  
Et qui tousiours veult saintement  
faire tout son commandement.  
Or sont pour roses garder quatre  
Qui se laisseroient deuant battre  
Que rose ou bouton on emporte.  
Arriue fuisse a bonne porte  
Si par eulx ne fuisse guette/  
Car le franc et bien apointe  
Bel acueil se penoit de faire  
Ce quil scauoit qui me deust plaire.  
Souuent me semont d'approcher  
Vers le bouton et atoucher  
Au rosier qui estoit chargie.  
De ce me donna il congie  
Pource quil cuidoit que ien vueille  
Cueillir or vne verte fueille  
Pres du bouton quil ma donne  
Pource que pres de la fut ne.

Chaste  
te fille d  
honte.

Venus  
desrobe  
chastete

**C**ela fueille me fis moult coint  
Et quant ie me senty acoint  
De bel acueil et si priue  
Je cuiday bien estre arriue.  
Lors prins ie cueur et hardement  
De dire a bel acueil comment  
Amours mauoit prins et naure.  
Sire dis ie iamaiz naure  
Ayde sinon par vne chose  
Qui est dedans mon cueur enclose/



C'est bien pesante maladie  
 Ne scay comment ie la vous die/  
 Car ie vous crains a courroucier/  
 Mieux vous voudroie a cousteau dacier  
 Piece a piece estre despicee  
 Que vous en fussiez courrouce.

**B**el acueil a lamant.

Dites moy donc vostre vouloir  
 Et point ne me verrez douloir  
 De chose que me puissiez dire.

**L**amant.

Lors ie luy dis saichez beau sire  
 Quamours durement me tourmente  
 Ne cuidez pas que ie vous mente.  
 Il ma au cueur cinq playes faictes  
 Dont les douleurs nen seront traictes  
 Si le bouton ne mest baille  
 Qui esdes aultres mieulx taille.  
 Il est ma mort et est ma vie  
 Daultre chose plus nay enuie.  
 Lors bel acueil cest effrayez  
 Et dist

**B**el acueil a lamant.

A frere vous bapez  
 Ace qui ne peult aduenir.  
 Comment me voulez vous honnir/  
 Vous me auriez par trop affotte  
 Si le bouton maniez oste  
 Du rosier/car ce nest droicture  
 Quon lose de sa nourriture.  
 Vilain estes du demander  
 Laissez le croistre et amender/  
 Point ne veulx quil soit deserte  
 Du rosier qui la appoite  
 Pour aucun pris tant le tiens chier.

**L**acteur.

*Descrip  
 tion de  
 dangier* Adonc saillit vilain dangier  
 De la ou il estoit mussé:  
 Grand estoit noir et herice/  
 peulx apans rouges comme feux  
 Le vis froncé/lenez hideux/  
 Qui se serpa tout forcene.

**D**angier a bel acueil.

**B**el acueil a quoy amene

As tu cy autour ce bassault.  
 Tu fais grand mal si dieu me sault  
 Il ten prendra trop mallement  
 Mal ayt il sans vous seullement  
 Qui en ce dangier lamena  
 Et dedans si droit lassena.

**C**omment dangier villainement  
 Boute hors despiteusement  
 Lamant daueques bel acueil  
 Dont il eut en son cueur grant dueil



**D**yez bassal fuyez dieu  
 A peu que ie ne vous occy  
**B**el acueil mal vo' cognoissoit  
 Qui a vous seruir sengoissoit.  
 Vous le vouliez cy allier  
 Mauuais se faict en vous fier/  
 Car en present est esprouee  
 La trahyson quauiez trouuee.

**L**amant a part soy  
**J**e nosay la plus remanoir  
 Pour le vilain hideux et noir  
 Qui me uena soit assaillir.  
 La haye ma faicte sailtir  
 A tresgrand peur et tresgrand haste.  
 Le vilain a parler se haste  
 Et dit que si plus fais retour  
 Qu'il me fera prendre vng maltour.  
 Lors sen est bel acueil foy  
 Et ie demeuray esbay  
 Honteux et mat dont me repens

*Bel acueil des  
 laisse la  
 mant a  
 uec dan  
 gier.*



**Le rommant de la Rose.**

Quonques ie luy dis mon pourpens.  
 De ma follye ay ie recors  
 Et voy que liure est mon corps  
 A dueil la paine et a martyre.  
 Mais de ce ay ie plus grand yre  
 Que ie nosay passer la haye/  
 Mal nest aucun quamour neffaye.  
 Ne cuidez pas que nul congnoisse  
 Sil na ayne que cest quengoisse.  
 Amours vers moy tresbien saquitte  
 De la paine quil mauoit dicte/  
 Car cueur ne pourroit pas penser  
 Ne bouche dhomme recenser  
 De ma douleur la quarte part.  
 A peu que le cueur ne me part  
 Quant de la rose me souuient  
 Dont tant esloingner me conuient.

En a-  
 mo<sup>r</sup> s<sup>t</sup>  
 maïtes  
 angois-  
 ses.

**C**omment raison de dieu aynee  
 Est or de sa tour deualee  
 Qui lamant chastie et reprent  
 De ce que folle amour emprent.



**E**n ce point grant piece arreste  
 Tant que mebis comme mate.  
 La dame de la haulte garde  
 Qui de sa tour auial regarde  
 Cest raison ainsi appellee  
 Or est de sa tour deuallee  
 Et tout droit vers moy est venue  
 El nestoit vieille ne chenuie  
 Ne trop maisgre/maisgre ne grasse

Semblablement haulte ne basse.  
 Les yeulx qui en son chief estoient  
 Comme deux estoilles luysoient.  
 Au chief auoit dne couronne  
 Bien ressemblant haulte perfonne  
 A son semblant et a son vis  
 Comme formee en paradis/  
 Car nature ne scauoit pas  
 Deuure faire de tel compas.  
 Saichez si la lettre ne ment  
 Que dieu la fit nommeement  
 A sa semblance et son ymaige/  
 Et luy donna tel auantaige  
 Quelle a pouoir et seigneurie  
 De garder lhomme de follye/  
 Mais quil soit tel que bien la croye.  
 Ainsi comme me dementoye  
 Raison a moy parler commence.

**R**aison a lamant.

**B**eaux amys folpe et enfance  
 Tont mis en paine et en esmoy/  
 Mal visas au beau temps de moy  
 Qui trop fit ton cueur esgayer.  
 Tu allas trop mal ymbroyer  
 Au bergier dont oyseuse porte  
 La clef dont elle ouurit la porte/  
 fol est qui sacointe doyseuse/  
 Son acointance est trop perilleuse.  
 Bien ta trahy/bien ta deceu/  
 Car amours iamais ne teust deu  
 Si oyseuse ne teust conduit  
 Au douly bergier ou est deduit  
 Qui daffoler gens a lusaige/  
 Mais foleur nest pas basse laige.  
 Si tu as folement ouure  
 fais or tant quil soit recouure/  
 Car la folie moult empire  
 Celluy qui tost ne sen retire.  
 Garde donc bien que tu ne croyes  
 Le conseil par qui tu souloyes/  
 Bien folloye qui se chastie/  
 Et quant ieune homme faict folie  
 On ne sendoit esmerueiller.  
 Je te viens dire et conseiller

La des-  
 scriptio  
 de raiso.

Raison  
 faicte a  
 la seblā  
 ce d dieu  
 Nota.

Lacoin-  
 tance de  
 oyseuse  
 est fort  
 dange/  
 reuse.

Nota.

Raison  
 console  
 lamāt.



Que l'amour mettes en oubly  
 Dont ie te voy si affoibly  
 Si afflige et tourmente.  
 Je ne vois ny ta sante  
 Ne ta gaïson mesinement/  
 Car moult desire mallement  
 Dangier le faulx te guerroyer.  
 Tu nes pas or a lessayer.  
**C**Encor dangier riens ne me monte  
 Enuers ma belle fille honte  
 Qui les roses deffend et garde  
 Comme celle qui nest musarde  
 Et a pour compaignie peur  
 Dont tu dois auoir grand frayeur/  
 Et avec eulx est malle bouche  
 Qui ne seuffre que nul y touche  
 Auant que la chose soit faicte/  
 La a il en cent lieux retraicte.  
 Moult as a faire a malle gent  
 Regarde lequel est plus gent  
 Du de laisser ou de poursuiure  
 Ce qui te fait en douleur viure  
 Cest le mal qui amours a non  
 Du nest que tout mal sans renom.  
 Follie si doit chascun croire  
 Car qui ayment ne peult bien faire  
 Ne beau baißellage comprendre.  
 Si est cler il perd son apprendre/  
 Et puis sil faict aultre mestier  
 Guerres nen pourra exploicter/  
 Ainsi a celluy plus de paine  
 Quaulcun hermite ne blanc moine  
 La paine en est desmesuree  
 Et la ioye a courte duree.  
 Qui ioye en a bien peu luy dure  
 Et de lauoir est aduanture/  
 Car ie voy que maintz se traouillent  
 Qui en la fin du tout y faillent.  
 Oncques mon conseil nentendis  
 Quant au dieu damours te rendis/  
 Le cueur que tu as trop vollaige  
 Te fit comprendre teloultraige/  
 Dne folpe est tost emprise/  
 Mais den yssir est la mesprise.

Enseiz  
 gnermēt  
 de raisō  
 a lamāt

Amors  
 nest que  
 temps &  
 bien per  
 du.

Nota.

Mais est amour a nonchalloit  
 Qui te peult nuyre et non valoir/  
 Car folie est trop acourant  
 Quant on ne luy court au deuant.  
 Prends hardiment aux dens le frain  
 Et dhonte ton cueur a refrain.  
 Tu dois mettre forte deffence  
 Encontre ce que ton cueur pense/  
 Qui tousiours son couraige croit  
 Ne peult estre que fol ne soit.

**C**cy respond lamant par rebours  
 A raison qui luy blasme amours.

**D**ant ieuzy ouy ce chastiment  
 Respondy furieusement  
 Dame ie vous vueil moult prier  
 Que me laissez de chastier  
 Vous me dictes que ie refrainne  
 Mon cueur quamours ne le retienne.  
 Cuydez vous quamours ce consente  
 Que ie refrainne et que demente  
 Le cueur qui est a soy tout quictes.  
 Estre ne peult ce que vous dictes.  
 Amour a mon cueur tant dompte  
 Qui nest plus en ma voulente.  
 Il a vng mestier si forment  
 Quil luy a faicte clef fermant/  
 Pour ce laissez moy du tout faire/  
 Vous pourriez gaster tout laffaire  
 Et bseriez vostre francscoys.  
 Bien luy voudroye mourir aincors  
 Quamours oz meust de faulcete  
 Ne de raison la arreste.  
 Il me veult louer ou blasmer  
 Au dernier de mes maulx daymer/  
 Dont memuye qui ne chastie.  
 Adonc sest raison departie  
 Qui bien voit que pour sermonner  
 De ce ne me pourroit tourner.

En folz  
 les as  
 mours  
 raisō na  
 lieu.

**E** demeure seul dire plains  
 Souuēt pleure a souuēt me plains  
 Car de moy neuz poit cheuifface



**Le Rommant de la Rose.**

Tant quil me vint en remembrance  
 Quamours me dist lors que ie quisse  
 Ung compaignon a qui ie deisse  
 Mon conseil tout entierement  
 Pour moy oster de grant tourment.  
 Adonc pour pensay que iavoie  
 Ung compaignon que ie scavoie  
 Bon et loyal/amps eut nom  
 Oncques neuz si bon compaignon

Amps:

**C**ōment par le conseil damours  
 Lamant vint faire ses clamours  
 Aamps qui tout luy conta  
 Lequel moult le reconforta.



**A**mps vins par grand allaire  
 Et luy dis toute lenclouere  
 Dont ie me sentoie enclote  
 Sicomme amours mauoit loue.  
 A luy me plaigny de dangier  
 Qui tant me vouloit ledangier  
 Et bel acueil fit en aller  
 Quant il me vit a luy parler  
 Du bouton a qui ie tendoye  
 Et me dist que le compertoye  
 Si iamais par nulle achoison  
 Me voyoit passer la cloison.  
 Quant amps sceut la verite  
 Il ne ma pas espouente.

**C**ōmēt amps moult doulcemēt  
 Donne reconfort a lamant.

**A** me dist compaignon or soyez  
 Seur et point ne vous esmavez/  
 Je congnois de pieca dangier  
 Pres a mal dire et ledangier  
 A menasser et a mesdire  
 Ceulz qui luy veullent contredire/  
 Je lay de pieca esprouue.  
 Si vous lauez felon trouue  
 Tout aultre sera au dernier  
 Je le congnois comme vng denter.  
 Amolir vous le pourrez bien  
 Par prieres et beau maintien.  
 Je vous diray que vous ferez/  
 Je vueil que vous les requerez  
 Vous pardonner sa malaueillance  
 Par amour et par accordance/  
 Et luy mettez bien en couvant  
 Que iamais de lors en auant  
 Rien ne ferez qui luy desplaise  
 Mais toute chose qui luy plaise/  
 Car il veult bien quon le blandist.

Le con =  
 seil das  
 mps a  
 lamant

**L**amant.

**T**ant par la amps et tant dist  
 Quil ma presque reconforte  
 Et le hardement apporte  
 En mon cueu daller essayer  
 Si dangier pourray allper.

**C**ōment lamant vint a dangier  
 Luy prier que plus laidangier  
 Ne le doulast/et par ainsi  
 Humblement luy crioit mercy.





**D**angier suis venu honteux  
 De ma pain faire conuoiteux/  
 Mais la haye ne passay pas  
 Pour ce quil meust ny le pas.  
 Je le trouuay sur piedz dressé  
 Par felon semblant courroussé  
 En sa main vng baston de spine.  
 Je tins vers lay la teste encline  
 Et luy diz sire ie suis cy  
 Venu pour vous crier mercy  
 Moult me desplaist amèrement  
 Que vous courroucay nullement/  
 Mais ie suis prest de lamender  
 Comme le voudrez commander.  
 Certes amour le me fit faire  
 Dont ie ne puis mon cuer retraire/  
 Mais ie nauray iamais plaisir  
 De chose dont ayez nuyssance.  
 Gayme mieulx souffrir ma malaise  
 Que faire riens qui vous desplaise/  
 Si vous requiers que vous ayez  
 Pitie de moy et appaisez  
 Vostre ire qui fort mespouente/  
 Et ie vous iure mon entente  
 Que vers vous ie me contiendray  
 Et plus en riens ne mesprendray.  
 Pour ce vueillez moy octroyer  
 Ce que ne me debuez nyer/  
 Vueillez que iayme sans escande  
 Aultre chose ne vous demande/  
 Toutes voz aultres volentez  
 feray si ce me consentez.  
 Vous ne me pouez destourber  
 Je ne vous quiers de ce lober/  
 Car iaymeray puis quil me plaist  
 Quoy quil en soit bel ou desplaist/  
 Mais ie ne voudroyz pour finance  
 Quil fut a vostre desplaissance.

**D**ult trouuay dangier lait & lent  
 A pardonner son malalent  
 Touteffoys il ma pardonne  
 En la fin tant lay sermonne  
 Et me dit par sentence briefue

**D**angier a lamant.

**C** Ta parolle tiens ne me grie sue  
 Si ne te vueil pas escondre  
 Certes ie nay vers toy point dyre.  
 Si tu aymes il ne men chault  
 Sene me faict ne froit ne chault  
 Or aymes donc/mais que tu soyes  
 Loing de mes roses/touteffoys  
 Tu nen auras mal/paour nen ayes  
 Si tu passes iamais les hayes.

**L**amant.

**C** Ainsi moctroya ma requeste  
 Et ie la lay compter en feste  
 A amy qui sen esioypt  
 Comme courant quant il me ouypt.

**A**my a lamant.

**C** Or va bien dit il vostre affaire/  
 Encor vous sera debonnaire  
 Dangier qui faict a maintz tourment  
 Quant vers eulx est marry forment.  
 Sil estoit pris en bonne baine  
 Pitie auroit de vostre paine.  
 Vous debuez souffrir et attendre  
 Tant quen bon point le puissiez prendre  
 Car maint felon cuer est vaincu  
 Pour souffrir souuent et menu/  
 Car ie lay mainteffoys trouue  
 Tresfelon et bien esproue.

**L**amant.

**C** Moult me conforta doucement  
 Amy qd i mon auancement  
 Douloit aussi bien comme moy.  
 De luy prins congie sans esinoy  
 A la haye que dangier garde  
 Puis retourney/car moult me tarde  
 Que le bouton encor reuoye  
 Puis quauoit ne puis aultre ioye.  
 Dangier se prent garde souuent  
 Si ie luy tiens bien mon courient/  
 Mais garde na que luy mefface/  
 Car trop redoubte sa menace.  
 Je me suis pene longuement  
 A faire son commandement  
 Pour lacointer et pour la traire/  
 D iiii

La sup  
 plicatio  
 d lamant  
 a dangier



Mais ce me tourne a grant contraire  
 Que sa mercy trop me demeure.  
 Si voyt il souuent que ie pleure  
 Et que ie me plains par soupir  
 Pour ce quil me faict trop croupir  
 Delez la haye que ie nose  
 Passer pour aller a la rose  
 Tant feis quil a certainement  
 Longneu a mon contenment  
 Quamours mallement me maistrise  
 Et quil n'ya point de faintise  
 En mon cuer ne desloyaulte/  
 Mais il est de tel cruaulte  
 Qu'il ne se daigne encor refraindre  
 Tant me voye pleurer et plaindre.

Comment pitie avec franchise  
 Allerent par tresbelle guise  
 Parler a dangier pour lamant  
 Qui estoit d'aymer en tourment.



**P**omme iestors en ceste paine  
 Deuers moy vint q̄ dieu amaine  
 Franchise avec elle pitie.  
 Oncques riens ny eut de spite/  
 A dangier allerent tout droit/  
 Car l'une et lautre me vouldroit  
 Bien aider et tresvoulentier  
 Attendu quil en fut mestier  
 La parolle a premiere prise  
 Par sa mercy dame franchise  
 Et dist a dangier fermement

Franchise a dangier.  
 Vous avez tort de cest amant  
 Qui par vous est si mal mene  
 Dont trop estes a Billene/  
 Car il na pas encor apris  
 Qu'il ayt vers vous de rien mespris.  
 Samour le faict par force aymer  
 Le debuez vous pour ce blasmer/  
 Trop plus pert il que vous ne faictes  
 Qu'il en a maintes paines traictes/  
 Mais amour ne veult consentir  
 Qu'il sen vueille en rien repentir/  
 Et qui vif le deburoit larder  
 Il ne sen pourroit pas garder.  
 Mais beau sire qui vous auance  
 De luy faire paine et greuance/  
 Auez vous guerre a luy emprise  
 Puis que tant il vous ayne et prise  
 Aussi quil est de voz subiectz.  
 Samours le tient pris en ses thetz  
 Et le faict a luy obeyr  
 Le debuez vous pour tant hayr  
 Non/mais le deussiez espargnier  
 Plus que lorque il euz pautonnier.  
 Courtoisie veult qu'on sequeure  
 Celluy dont on est au dessure/  
 Moust a dur cuer qui namollye  
 Quant il treuve qui le supplie.

Pitie a dangier.  
 Pitie dist/cest bien verite  
 Que furent baincq humilite  
 Et quant trop dure laygrete  
 Cest follie et grant mauuaistie.  
 Dangier pour ce vous vueil requerre  
 Que vous ne maintenez plus guerre  
 Vers cest amant qui languist la  
 Lequel onc amour nauilla.  
 Aduis mest que vous le grenez  
 Assez plus que vous ne deuez/  
 Il eut trop malles penitance  
 Des lors enca que lacointance  
 Bel acueil luy auoit fortraicte  
 Cest la chose quil plus couuoite.  
 Il fut assez deuant trouble

Nota.



Mais ores en son mal double  
 Comme de mort est assailly  
 Quant bel acueil luy est failly.  
 Pourquoy luy estes vous contrainte  
 Trop grât mal luy fait amour traire/  
 Car tant de mal soustient quel neust  
 Besoing dauoir pis sil vous pleust.  
 Or ne lallez contrariant/  
 Car en fin nen serez riant/  
 Souffrez que bel acueil luy face  
 Desormais quelque bien et grace/  
 Aux pecheurs fault misericorde  
 Puis que franchise si accorde/  
 Je vous en prie et admoneste  
 Ne refusez pas sa requeste/  
 Car trop est fol et despitaire  
 Qui pour nous deuy ne veult rié faire.  
 Lors ne peult plus dangier durer  
 Ains le fallut amesurer.

**C**Dangier a franchise a pitie.

**C**Dames dit il ie ne vous ose  
 Esconduyre de ceste chose/  
 Car trop seroit grant villempe.  
 Je vueil quil ayt la compaignie  
 De bel acueil puis quil vous plaist  
 Je ny mettray iamais arrest.

**C**Lacteur.

**C**Lors est a bel acueil allee  
 Franchise la bien emparee  
 Et luy a dit courtoisement

**C**franchise a bel acueil.

**C**Trop vous estes de cest amant  
 Bel acueil grant piece eslongne  
 Regarder ne lauez daigne  
 Dont ses pensers sont durs a tristes  
 Depuis le temps que ne le vistes.

**C**Or pensez de le resiouy  
 Si de mamour vous le iouy  
 Et de faire sa volente.

Saichez que nous auons dompte  
 Moy et pitie tresbien dangier  
 Qui vous en faisoit estrangier.

**C**Bel acueil aux deux dames.

**C**Je feray tout vostre plaisir

Dames ainsi le vueil choisir  
 Puisque dangier la octroye.

**C**Lamant.

**C**Lors le ma franchise enuoye/  
 Bel acueil au commencement  
 Me salua moult doucement.  
 Sil eust este de moy tyre  
 Arriere nen fut empire/  
 Mais il monstra plus beau semblant  
 Qu'il nauoit faict oncques deuant.  
 Luy adonc par la main ma pris  
 Pour mener dedans le pourpris  
 Que dangier mauoit calengie  
 Et eu daller par tout congie.

**C**Commēt bel acueil doucement  
 Mene lamant ioyeusement  
 Au bergier pour veoir la la rose  
 Qui luy fut delectable chose.

**J**E fuz venu ce mest aduis  
 D'ung bas enfer en paradis/  
 Car bel acueil par tout me mene  
 Qui a faite mon gre sepaine.  
 Comme ieuz la rose approchee  
 D'ung peu la trouuay engrossée  
 Et congneuz quelle estoit plus creue  
 Que quant au premier ie leuz veue  
 Et avec ce se largissoit  
 Par dessus si membellissoit  
 De ce quel nestoit si ouuerte  
 Que la graine fust descouuerte/  
 Aincois estoit encore chose  
 Entre les fueilles de la rose  
 Qui amont droictes se leuyent  
 Et la place dedans employent.  
 Or ne pouoit paroir la graine  
 Pour la place qui estoit plaine.  
 Elle fut lors dieu la benye  
 Trop plus belle que espanouye  
 Plus gracieuse et plus vermeille  
 Moult mesbahys de la merueille  
 Comment elle estoit embellee  
 Pour ce qu'amour plus fort me lye

la descri  
 ption de  
 la rose.

la remō  
 strāce de  
 pitie por  
 lamāt a  
 dangier

Le rommant de la Rose.

Et de tant plus estraint ses las  
 Comme ie y prens plus de soulas.  
 Grant piece ay illec demeure  
 De bel acueil enamoure  
 Du ie trouuay grant compaignie.  
 Et quant iay veu quil ne me nye  
 Ne son soulas ne sa deuise  
 Vne chose luy ay requise  
 Qui bien est a ramenteuoir.  
 Sire dis ie/saichez de voir  
 Que ie suis moult fort enuieux  
 Danoir vng baiser sauoureux  
 De la rose qui si fort flaire/  
 Et sil ne vous debuoit desplaire  
 Je vous requeroye ce don.  
 Pour dieu sire dictes le don  
 Et iauray du baiser loctroy.  
 Tresdoulx amy or dictes moy  
 Toft sil vous plaist que ie la baise  
 La chose ne vous doit desplaire.

**C**Bel acueil escondit lamant.  
**A**my dit il si dieu me gard  
 Si chastete nauoit regard  
 J'ane vous fust par moy nuyt/  
 Mais ie nose pour chastete/  
 Vers laquelle ne veulx mesprendre.  
 El ma voulu tousiours desfendre  
 Que du baiser congie ne donne  
 A nul amant qui men sermonne/  
 Car qui a baiser peult ataindre  
 A paine peult a tant remaindre.  
 Et saicheza qui son octroye  
 Le baiser il a de la proye  
 Le mieulx et le plus aduenant  
 Et avec ce le remanant.

**C**Lamant.  
 Quant ie louys ainsi respondre  
 Plus ne le veulx de ce semondre  
 Tant le doubtoye a courroucer.  
 Lon ne doit pas aulcun presser  
 Dultre son gre ne prier trop  
 Vous scauez bien quau premier cop  
 On ne coupe pas bien vng chesne  
 Et na on pas les vins de lesne

Tant quilz soyent estrains et pressez  
 Loctroy si me tarda assez  
 Du baiser que ie desiroye/  
 Mais venus qui tousiours guerroye  
 Chastete me vint au secours  
 Cest la mere au grant dieu damours  
 Qui a secouru maint amant.  
 Et tenoit vng brandon flammant  
 En sa main destre dont la flamme  
 A eschauffee mainte dame.  
 Elle fut cointe et bien coiffee  
 Deesse sembloit ou fee  
 Par le grant atour quelle auoit.  
 Bien peult congnoisire qui la veoit  
 Que point nest de religion.  
 Je ne feray cy mention  
 De son habit tant decore  
 Ne de son beau tissu doze/  
 Du fermail ne de sa courtoye/  
 Car a cela trop demeuretoye/  
 Mais bien saichez certainement  
 Que destue estoit coinctement  
 Et point nestoit en elle orgueil  
 Venus se trait vers bel acueil  
 Et luy a commence adire.

**C**Venus a bel acueil.  
**P**ourquoy vous faictes vo? beau sire  
 Vers cest amant si dangereux/  
 Dauoit vng baiser amoureux  
 Vous ne luy deussiez refuser/  
 Car vous scauez bien et voyez  
 Qu'il sert et ayme en loyaulte  
 Et en luy est assez beaulte  
 Ly quil est digne destre ayme.  
 Voyez comme il est bien forme  
 Comme il est beau/comme il est gent  
 Franc et courtoys a toute gent  
 Et avec ce il nest pas vieulx/  
 Mais est ieune/dont il vault mieulx  
 Il nest dame ne chastelaine  
 Que ie ne tienne pour villaine  
 Selle faisoit de luy dangier  
 En luy octroyant ce loyer.  
 Donc le baiser luy octroyez

requeste  
 d'lamant  
 a bel ac  
 cueil.

La des  
 scriptio  
 et pare  
 ment de  
 Venus.

Nota.

Venus  
 loue la  
 mant a  
 bel ac  
 cueil.



Mieulx ne vous scauriez employer  
 Je cuide quil a douce a laine  
 Et sa bouche nest pas villaine  
 Ne faicte pour a nulluy nuyre/  
 Mais pour soulacer et desduyre/  
 Car ces leures sont vermeillettes  
 Et a les dens blanches et nettes  
 Et n'ya tache ny ordure.  
 Bien est ce mest aduis droiciture  
 D'ung baiser luy soit octroye/  
 Il luy sera bien employe/  
 Car tant plus que vous attendrez  
 Autant de temps saichez perdez.

**C**omme lardant brandon venus  
 Ayda a lamant plus que nulz  
 Tant que la rose alla baiser  
 Pour mieulx son amour appaiser.



**B**el acueil qui sentit lodeur  
 Du brandon du feu et lardeur  
 D'ung baiser moctroya en don  
 Au moyen dicelluy brandon.  
 Je ne fuz guere demeure  
 D'ung baiser doulx et sauoure  
 Jeuz de la belle rose pris  
 Dont de ioye fuz moult surpris/  
 Car telle odeur mentra au corps  
 Qu'il en t'ya la douleur hors

Et adoulcit le mal d'aymer  
 Qui long temps meust semble amer.  
 Je ne fuz oncques si tres aise  
 Bien est garcy qui tel fleur baise  
 Qui tant est douce et redolent.  
 Je ne seray ia si dolent  
 Sil men souuient que ie ne soye  
 Tout plain de soulas et de ioye.  
 Mais non pourtant iay maintz ennuitz  
 Souffers/et maintes malles nuitz  
 Depuis queuz la rose baisee/  
 La mer nest point si appaisee  
 Quel ne se trouble a peu de vent/  
 Amours si se changent souuent.

Le bai-  
 ser de la  
 rose.

**R**est il temps que ie vous cõpte  
 Comment ie fuz mene a honte  
 Par qui ie fuz puis mōlt greue/  
 Et comment le mur fut leue  
 Et le chasteau puissant et fort  
 D'amours print puis par son effort.  
 Toute l'histoire vueil pour sulure  
 Et la declarer a deliure/  
 Affin quelle reuienne et plaise  
 A la belle que dieu tienne aise  
 Qui bon guerdon or men vendra  
 Mieulx que quant nulle luy plaira.  
**M**alle bouche plain de ruine  
 De maint amant pense et diuine.  
 Et tout le mal quil scet retrait.  
 Garde se print du doulx atrait  
 Que bel acueil ine daigna faire  
 Et tant quil ne sen peut plus taire.  
 Il fut filz d'une vieille ireuse  
 Et langue auoit moult perilleuse  
 Tressort puante et moult amere  
 Mieulx en resembloit a sa mere.

Note de  
 malle  
 bouche.

**A**lle bouche des lors en ca  
 A nous accuser commença/  
 Et si dist quil mettroit son oeil  
 Pour veoir si moy et bel acueil  
 Auions mauuais acoitement.  
 Tant parla le faulx follement



De moy et filz de courtoisie  
 Qu'il fit esneiller ialousie  
 Qui se leua par grant frateur.  
 Quant elle eut oy le iengleur  
 Incontinent el sest leuee  
 Courant comme toute insensee  
 Vers bel acueil qui ay mast mieulx  
 Estre rauy iusques aux cieulx.

mal par  
 ler cause  
 de ialou  
 sie.

Comēt par la voiz male bouche  
 Qui des bons souuent dit reproche  
 Jalousie moult doucement  
 Tensa bel acueil pour lamant.



At parolles fut assailly  
 Pourquoy as tu le cueur failly  
 Dit elle tresmauuais garson  
 Dont iay mauuaise souspeson.  
 Bien pert que tu crois losengiers  
 Trop tost telz garsons estrangiers.  
 En toy plus ne me deulx fiet/  
 Mais estroict te feray lier  
 Et enferer en vne tour/  
 Car ie ne voy aultre retour  
 Trop sest de toy honte eslongnee  
 Et si ne sest pas bien songnee  
 De toy pour te tenir de court.  
 Il mest adais quelle secourt  
 Moult mauuaisement chastete  
 Puis qung garson mal arreste

Lesmes  
 nasses d  
 ialousie  
 a bel  
 acueil.

Laisse a nostre pourpris vent  
 Pour elle et moy a billenit.

Lamant.

Bel acueil ne sceut que respondre  
 Aincois lors sen alla escondre  
 Si quil ne fust illec trouue  
 Et prins avec moy reprouue/  
 Mais quant ie vis venir la griue  
 Qui contre moy tanse et estruue  
 Je fuz tantost tourne en fuyte  
 Pour la riotte qui me incite  
 Honte cest dehors auant traicte  
 Qui moult se cuide estre forfaitte  
 En se monstrant humble et tressimple.  
 Vng boille auoit en lieu de gimple  
 Ainsi comme nonnain dabbaye/  
 Et pource quelle fut esbaye  
 Commenca a parler tout bas.

Honte parlant a ialousie.

Pour dieu dame ne croyez pas  
 Male bouche le losengier  
 Deu quil est pour nous laidangier/  
 Car maint preudhomme a amuse.  
 Il a bel acueil accuse/  
 Mais ce nest mie le premier.  
 Male bouche est bien coustumier  
 De racompter faulces nouvelles  
 De damoyseaulx et damoyseles.  
 Sans faulte ce nest pas mensonge  
 Bel acueil en son fait ne songe.  
 On luy a souffert a attraire  
 Telz gens dont il nauoit que faire/  
 Mais certes ie nay pas creance  
 Qu'il eust oncques nulle science  
 De mauuaisie ne de follye/  
 Mais il est Bray que courtoisie  
 Qui est sa mere luy enseigne  
 Que dacointer gens ne se faigne.  
 Oncques nayma quen bonne guise  
 Par courtoisie et sans faintise/  
 En son amour nest aultre chose  
 Sinon ioyeuse enclose  
 Et quil se esbat et dit parolle/  
 Sans faillir iay este trop molle

Male  
 bouche  
 espies  
 amour  
 reuoye  
 en detra  
 cter.

Note de  
 courtoi  
 sie.



De le garder et chastier  
 Dont ie vous veulx mercy crier.  
 Si iay este vng peu trop lente  
 De bien faire ten suis dolente/  
 De ma folie me repens/  
 Mais ie mettray tout mon pourpens  
 Adonc pour bel acueil garder/  
 Jamais ne men quiers retarder

**C**Jalousie parle a honte.

**C**Adonc respondit ialousie  
 Honte iay paour destre trahie  
 Car lecherie est tant montee  
 Que trop pourroit estre ahontee.  
 Merueille nest si ie men deulx/  
 Car luxure regne en tous lieux.  
 Son pouoir ne fine de croistre  
 Soit en abbaye ou en cloistre  
 Et nest point chastete assur/  
 Pource feray de nouuel mur  
 Clorre les rosiers et les roses.  
 En vostre garde peu me fie/  
 Car ie congnois ie vous affie  
 Que son pert trop en telle garde.  
 On me tiendroit bien pour musarde  
 Si garde ie ne men prenobe.  
 Certes ie clozray fort la haye  
 A ceulx qui pour me varier  
 Viennent les roses espier.  
 Il ne me sera ia paresse  
 Que ne face vne forteresse  
 Qui les roses clozra autour.  
 Au meillieu sera vne tour.  
 Pour acueil mettre en la prison/  
 Car iay trop grand paour de raison/  
 Je croy si bien garder son corps  
 Quil naura pouoir diffir hors  
 Aussi compaignie tenir  
 Aux garçons qui pour le honnir  
 De parolles le vont huant.  
 Trop sont trouue nice et truant  
 folet legier a recepuoir  
 Mais si ie vis saichez de voir  
 Que trop mal leur fit faulx semblant.

Nota.

Jalousie faict clore le Bergier

**C**lacteur.

**C**Ace mot suruint paour tremblant  
 Mais elle fut si esbaye  
 Quant elle eut ouy ialousie  
 Quoncques ne luy osa mot dire  
 Pource quel la sentoit en pre.  
 El se tira en aultre part  
 Et ialousie a tant se part/  
 Paour et honte laissa ensemble  
 Ausquelz le cueur du corps leur trébale/  
 Mais paour qui tint la teste encline  
 Parla a honte sa cousine.

**C**Paour parle a honte.

**C**honte dist elle moult me poise  
 Dont il nous conuient ouyr noyse/  
 Car iamais nous neusines diffame  
 Aucun reproche ne aucun blasme.  
 Or nous ledange ialousie  
 Qui nous mescroit de vilennie/  
 Allons a dangier hardiment  
 Et luy demonstons clerement  
 Quil a faicte lasche entreprise/  
 Car il na pas grand paine mise  
 A bien garder cestuy Bergier.  
 Nous luy dirons pour abregier  
 Que trop a bel acueil souffert  
 A faire son gre en appert  
 Et quil se gouerne aultrement  
 Du quil saiche certainement  
 Que fuir fault de ceste terre/  
 Car porter ne pourroy la guerre  
 De ialousie ne lattaine  
 Sil la recueilloit en sa haine.

Dialogue de paour & honte.

**C**Comment honte & paour aussi  
 Vindrent a dangier par souffi  
 De la rose le ledangier  
 Que bien ne gar doit son Bergier.

Et



**A** ce conseil se sont tenues  
 Puis sen sont a dangier venues  
 Et lont trouue tresmal plaisant  
 De soubz vng aubespyn gisant.  
 En lieu auoit de cheuecel  
 Soubz son chief dherbe vng grãd môcel  
 Qui commençoit a sommeillier/  
 Mais honte la fait esueillier  
 Qui le blasma et courut seure.

**H**onte a dangier.

**C**ommēt dormez vous a ceste heure  
 Dangier par tresmalle aduenture.  
 fol est cil qui en vous sasseur  
 Pour garder rose ne bouton  
 Nempus que queue de mouton.  
 Vous estes lasche comme mouche  
 Qui deussiez estre fort farouche  
 Et toutes les gens escouter.  
 folie vous a fait bouter.  
 En ce bergier par grand meffait  
 Bel acueil qui blasmer nous fait.  
 Quant vous dormez nous en auons  
 La noyse/et mes nous nen pouons.  
 Vous estes vous ores couche/  
 Or vous leuez et soit bouche  
 Chascun pertups de ceste haye.  
 faictes tant que chascun vous haye  
 Car il naffiert a vostre nom  
 Que vous facez se ennuy non.  
**C**si franc et doulp est bel acueil  
 fier deuez estre et plain dorgueil  
 Et de mocquerie et doultraige/

**C**ar vng vilain courtays est raige.  
 Jay ouy ce nest dhuy ne dhier  
 Dire quon ne peult esperuier  
 En nul temps faire dung buyfart.  
 Tous ceulx vous tiennēt pour musart  
 Qui vous ont trouue debonnaire.  
 Doulez vous donques aux gens plaire  
 Et faire seruice et bonte  
 Le vous vient de grand lachete.  
 Vous auez bruyt de toute gent  
 Destre trop lasche et negligent  
 Et que vous croyez ienglerie/  
 Puis paour luy dist sans uocquerie.

Bonne  
 cōparai  
 son d'ũg  
 buyfart

**P**aour a dangier.

**C**ertes dangier moult mesmerueil  
 Que nestes en plus grant esueil  
 De garder ce que vous deuez/  
 Trop en pourriez estre greuez  
 Si ialousie lors en groingne.  
 Elle est moult fiere et moult gri ffoigne  
 Qui de tencer scet lindustrie.  
 Elle en a fort honte affailie  
 Et chasse par sa grand menace  
 Bel acueil hors de ceste place/  
 Et iure quel ne quiet durer  
 Si dif ne le fait emmurer.  
 Cest tout par vostre mauuaisie/  
 Car vous nauuez pas bien guette/  
 Et croy que cueur vous est failly/  
 Mais mal en ferez acueilly  
 Et lheure cent fois mauldirez  
 Que ialousie congneue auez.

**L**acteur.

**C**le vilain leua son aumusse  
 Fronca les yeulx/ses dens ne mussse  
 Et fut plain dire et entrouille  
 Le nez fronce le vis roueille  
 Quant il se vid si mal mener.

**D**angier.

**C**Je puis dist il bien forcener  
 Quant vous me tenez pour vaincu.  
 Or ay ie certes trop bescu.  
 Si ce pourpris ne peulx garder  
 Tout dif me puisse on larder



Si iamais homs viuant y entre.  
 Trop yre suis au cueur du ventre  
 Puis qu'aucun y a mis le pie.  
 Mieux y amasse dung espie  
 Estre fetu parmy le corps/  
 Je fis que fol bien me recois  
 Si m'attendray par vous deus.  
 Jamais ne seray pareus  
 De ceste closture deffendre.  
 Si ie y peulx aucun entreprendre  
 Mieux luy vouldroy estre a paule/  
 Jamais en nul iour de ma vie  
 Ne me tiendray pour recreant  
 Nulny viendra tant soit bruyant.

**C**Lamant.

Clors sest dangier sur pied dresse  
 Semblant fait estre courrouce.  
 En sa main vng baston a pris  
 Et va cherchant par le pourpris  
 Sil trouuera pertuyz ne trace  
 Ne sente a fin quelle la face  
 Estouper diligemment.  
 Dangier est change aultrement  
 Car il mest beaucoup plus diuers  
 Qu'il ne souloit et plus peruers  
 Et plus fier qu'il ne souloit estre  
 Il est en trop perilleux estre/  
 Car ie n'auray iamais loysir  
 De veoir ce que iay en desir.  
 Mault ay le cueur du ventre yre  
 Dauoir bel acueil coniuere/  
 Et bien saiches que chascun membre  
 Ne fremist quant ie me remembre  
 De la rose que ie souloye  
 Deoir de bien pres quant ie vouloye.  
 Et quant du baiser suis recois  
 Qui me mit vne odeur au corps  
 Assez plus douce que de basme  
 A bien peu que ie ne me pasme/  
 Car encor ay au cueur enclose  
 La douce saueur de la rose.  
 Et saiches quant il me souuient  
 Que ainsi eslongner me conuient  
 Et qu'auoir ne peulx mon deuis

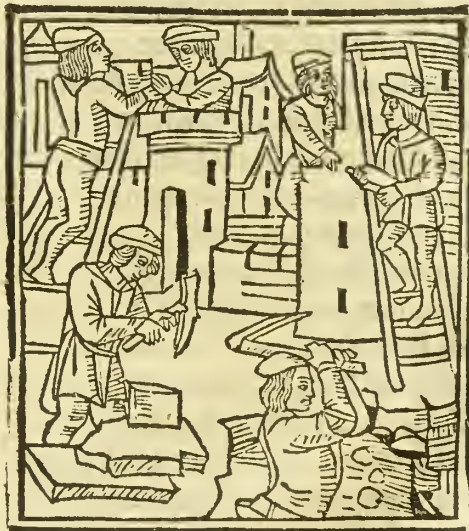
Dangier  
 empes-  
 che las  
 mat den-  
 trer au  
 Berger.

Coplai-  
 te de las  
 mant.

Mieux vouldroy estre mort que vis  
 Mal toucha la rose a ma bouche  
 Samour ne seuffre que la touche  
 Vne aultre fois encor a elle/  
 Jen ay trouue la saueur telle  
 Que trop grande est sa couuoitise  
 Qui esprent mon cueur et attise.  
 Mault me viendront pleurs a sospire  
 Longues pensees cours dormirs  
 Frissons et plaintes et complaints  
 Telles douleurs auray ie maintes.  
 Or suis ie cheu en telle paine  
 Par malle bouche la haultaine/  
 Sa langue desloyalle et faulse  
 Ma pourchassee ceste faulse.

Nota.

**C**omment par enuieux atour  
 Jalousie fit vne tour  
 Pour enfermer et tenir prins  
 Bel acueil qui auoit surprins.



**M**aintenant droit est que vous die  
 La maniere de jalousie  
 Qui est malle suspicion.  
 Il ny eut au pays macon  
 Ne pionnier quelle ne mande/  
 Et leur fit faire par commande  
 Entre les rosiers grans fosses  
 Qui cousteront deniers assez/  
 Car ilz sont larges et profonds.



La cōpo  
sitiō d la  
tour.

Deffus les boz font les macons  
Vng mur de quatreauz bien taillez  
Bien apointez et habillez  
Dont le fondement par mesure  
Est assis sur roche tresdure.  
Jusque au pied du fosse decent  
Vient amont en estreccissant/  
Car loeuure en est plus forte assez.  
Les murs furent si compassez  
Quilz sont dune mesine quarrure.  
Chascun cent toyses de pas dure  
Et sont autant longs comme lez.  
Les tournelles sont les alez  
Qui richement sont entaillees  
Et faictes de pierres taillees.  
Aux quatre coings en va quatre  
Qui seroient fortes a abatre/  
Et si va quatre portaulz  
Dont les murs sont espes et haulz.  
Il en va vng au deuant  
Bien deffensable et ensuyuant  
Deux de coste et vng derriere  
Qui ne doute coup quon luy fiere.  
Bonnes portes font la coulans  
Pour faire ceulz dehors doulans  
Et pour eulz prendre et retentir  
Sils osassent auant venir/  
Et au meillieu de la pourprise  
Est vne tour de grant deuise  
Bien faicte douurier et de maistre  
Nulle plus belle ne peut estre.  
Elle fut forte/large/et haulte  
Dont le mur nen doit faire faulte  
Pour engin quon saiche getter/  
Car on destrampa le mortier  
De fort vin aigre et de chaulz viue.  
La pierre est de roche nayue  
Dont on a fait le fondement  
Qui est dure comme ayment.  
Celle tour la fut toute ronde  
Plus belle nesten tout le monde  
Ne par dedans mieulz ordonnee.  
Elle est dehors entournee  
Dunes lyffes qui sont entour.

Entre les lyffes et la tour  
Sont les rosiere espes plantez  
Du roses sont a grand plantez.  
Dedans ceste tour a pierrietes  
Et engins de maintes manieres.  
Vous pourriez bien les mangonneauz  
Deoit par dessus les haulz carreaux/  
Et aux archieres de la tour  
Sont arbalestres tout entour  
Pour mieulz la deffense tenir.  
Qui pres des murs vouldroit venir  
Il pourroit bien estre trop nices.  
Dehors des murs sont vnes lyffes  
De bon fort mur a carneaulz bas  
Si que cheuaulz ne peuvent pas  
Venir aux fosses dune allee  
Quil ny eust auant grant meslee

Singul  
larite de  
la tour  
du pour  
pris.

**A**lousie a garnison mise  
Au chasteau que ie vous deuise/  
Et mest aduis que dangier porte  
La clef de la premiere porte  
Qui ouure deuers orient.  
Auec elle a mon effient  
Trente sergens la sont par conte/  
Et lautre porte garde honte  
Qui ouure par deuers midy  
Elle fut moult saige/et vous dy  
Quelle eut sergens a grand plante  
Pres a faire sa volente.  
Peur eut grant conestablerie  
Et fut a garder establie  
Lautre porte qui fut assise  
A main fenestre contre byse.  
Paour si ne sera ia assuree  
Selle nest enclose a serreure  
Et si ne louure pas souuent/  
Car quant elle oyt bruyre le vent  
Du petites souris sailtir  
Elle commence a tresfailtir.  
Malle bouche que dieu mauldie  
Eut souldoyers de normandie  
Qui gardent la porte destroictz.  
Et si saichez bien quaultres troyz

La gar-  
nisonni  
se au  
chastes  
au pias  
souise.

Dangier  
garde la  
porte du  
chastes  
au.

Honte  
garde la  
seconde  
porte.

Paour  
garde la  
tierce  
porte.

Malle  
bouche  
garde la  
quarte  
porte.



Dont et viennent quant il eschet  
 Qu'il fault faire par nuyt le guet.  
 Il monte le soir aux creneaulx  
 Et attrempe ses chameaulx  
 Et ses buccines et ses cors.  
 Une heure dit chans de discors  
 Et nouveaulx sons de contretailles  
 Aux chameaulx de cournouailles/  
 Et aultre fois dit a la fluste  
 Qu'onque femme ne trouua iuste.  
 Aucune nest qui ne sen rie  
 Selle opt parler de lecherie.  
 Ceste est putte/ ceste se farde  
 Et lautre follement regarde/  
 Ceste est villaine/ et ceste est folle  
 Et ceste trop a de parolle.  
 Male bouche qui riens ne spare  
 Sur chascun trouue sa flacargne.

Nota.

**A**lousie que dieu confonde  
 Bien a garnie la tour ronde.  
 Et saches bien quelle ya mis  
 Des plus priuez de ses amis  
 Tant quil ya grant garnison/  
 Et bel acueil est en prison  
 Amont en la tour enferre  
 Dont lhuyz est si tressort barre  
 Que puissance na qui en ysse.  
 Une vieille que dieu honnisse  
 A mis a lhuyz pour le guetter  
 Qui ne faict nul aultre mestier  
 Qua espier tant seulement  
 Qu'il ne se meuve follement.  
 Nul ne la pourroit engigner  
 Ne pour seignet ne pour guiner.  
 Il nest barat quel ne congnoisse/  
 Elle eut du bien et de langoisie  
 Quamours a ses sergens depart  
 En ieunesse moult bien s'apart.  
 Bel acueil se taist et escoute  
 Pour la vieille que trop redoubte  
 Et nest si hardy qui se meuve  
 Que la vieille sur luy ne treuve  
 Aucune folle contenance/

Bel acueil pri  
 sonnier  
 en la to<sup>r</sup>

Les gar  
 des d la  
 tour.

✂

Car la Vieille scait toute dance.

**M**continent que ialousie  
 Se fut de bel acueil saisie  
 Et quelle leut faict emmurer/  
 Elle se print a assurer  
 Son chastel quelle vit si fort  
 Et luy donna grand reconfort.  
 Elle na garde que gloutons  
 Luy emblent roses ne boutons/  
 Trop sont les rosiers cloz forment  
 Dont en veillant et en dormant  
 Peult elle trop bien estre assure.

**C**lamant.

**M**ais ie qui fuz dehors le mur  
 fuz liure a mort et a paine.  
 Qui scauroit quel Vie ie maine  
 Bien en deburoit grant pitie prendre  
 Amour me scait ores bien vendre  
 Les grans biens quil mauoit prestez  
 Que cupdois auoir achetez.  
 Il me les vent trop de rechief/  
 Car ie suis en plus grand meschief  
 Pour la ioye que iay perdue  
 Que si ie ne leusse oncques veue.  
 Que vous prois ie deuisant  
 Je ressemble bien le paisant  
 Qui gette en terre sa semence  
 Et a ioye quant il commence  
 Quelle proffite moult en herbe/  
 Mais deuant quil en cueille gerbe  
 La nyele tressort la greue  
 Qui a trauers le ble se leue  
 Et faict les grains dedans mourir  
 Quant les espitz doiuent florir  
 Lesperance luy est tollue  
 Laquelle trop tost auoit eue.  
 Ainsi crains ie que ne vous mente  
 Perdre lesperance et lattente  
 Quamours mauoit tant avance  
 Et que iauoye commence  
 A dire ma grand priuaulte  
 A bel acueil qui appreste  
 Estoit de recepuoir mes ieux.

L'amant  
 estant  
 hors la  
 tour du  
 chaste  
 au se cō  
 plaint.

Nota

Le rommant de la Rose.

Mais amour est si couraigeux  
 Qu'il me tollist tout en vne heure  
 Quant ie cuide estre bien assure.  
 C'est ainsi comme de fortune  
 Qui met aux cueurs des gens rancune  
 Autre fois les flate et les hue  
 En trop petit de temps se mue.  
 Vne heure rit et lautre est morne  
 Ayant vne roe qui tourne.  
 Celly qui elle veult elle met  
 Du plus bas amont au sommet/  
 Et celly qui est sur la roe  
 Reuerse a vng tour en la boe.  
**C** Je suis celly qui est verse  
 Mal veis le mur et le fosse  
 Que passer nose ne ne puis.  
 Je neuz bien ne ioye oncques puis  
 Que bel acueil fut en prison/  
 Car ma ioye et ma garison  
 Dai est dedans le mur enclose  
 Est toute en luy et en la rose.  
 De la conuendra il quil ysse  
 Si amour veult que ie garisse/  
 Car ia dailleurs ne quiers que iaye  
 Honneur/sante/ne bien ne ioye.



Insta-  
 bilite de  
 sperace  
 come de  
 fortune.

Copiaz  
 te de la  
 mant a  
 bel ac  
 cueil.

**A** bel acueil beau doulx amys  
 Si vous estes en prison mis  
 Gardez moy aumoins vostre cueur  
 Et ne souffrez pas pour fureur  
 Que ialousie la sauuaige  
 Mette vostre cueur en seruaige  
 Ainsi comme elle a fait le corps.  
 Selle vous chastie dehors  
 Ayez dedans cueur gayement  
 Encontre tout son chastiment.  
 Si le corps en prison est mis  
 Que le cueur ne soit point soubz mis/  
 Car franc cueur ne laisse a aymer  
 Pour battre ne pour diffamer.  
 Si ialousie est vers vous dure  
 Et vous faict ennuy et laidure  
 Fiaictes luy du gref a lencontre/  
 Et du dangier quelle vous monstre

Vous vengez aumoins en pensant  
 Puis que ne pouez autrement.  
 Si en ce point vous le faisez  
 Je me tiendrois bien pour apsez/  
 Mais ie suis en moult grant soucy  
 Que faire ne vueillez ainsi  
 Car espoir a comme scauez  
 Malgre de ce que vous auez  
 Este/pour moy mis en prison.  
 Si nesse pas pour mes prison  
 Que iaye encor vers vous faicte.  
 Oncques par moy ne fut retraicte  
 La chose qui est a celer/  
 Mais il me poise pour parler  
 Plus que a vous de celle meschance/  
 Car ien souffre la penitence  
 Plus grand que nul ne pourroit dire.  
 A peu que ie ne consons dire  
 Quant il me souuient de ma perte  
 Qui est si grande et si aperte.  
**C** Je ne scay pourquoy desconfort  
 Ne me donne tantost la mort  
 Quant ie congnois et scay de voit  
 Ainsi quil est bon a scauoir  
 Que les losengeurs enuieux  
 Sont a me nuyre curieux.  
 Ilz tendent a vous decepuoit  
 Vous le pouez apperceuoir  
 Et faire tant par leur flauelle  
 Qu'ilz vous tirent a leur cordelle.  
 Mais mallement suis esmaye  
 Que par vous ne suis oublie/  
 Si ie pers vostre bienvueillance  
 Jamais ailleurs nauray fiance/  
 Et si ia uoyz perdu espoir  
 Ben entretroyz en desespoir.

L'amer-  
 tatis  
 l'amer

Nota.

Nota.

**C** Si apres trespassa guillaume  
 De lorris et men fit plus pseulme/  
 Mais apres plus de quarante ans  
 Par fit chopinel ce rommant  
 Qui a bien faire sefforca  
 Et cy son oeuvre commença.





Clamant.

**D**espoir/las ce ne feray  
 Ne me desespereray/  
 Sesperance me estoit failant  
 Je ne seroye pas bailant  
 En luy me dois reconforter.  
 Amo's pour mieulx mes maulx porter  
 Me dist quil me garentiroit  
 Et avec moy par tout iroit  
 Las/mais que ay ie alors que faire  
 Selle est courtoise et debonnaire  
 Du sellenest de rien certaine  
 Et met les amans en grant paine  
 Se disant leur dame et maistresse  
 Dont maint decoit par sa promesse.  
 La est peril certainement/  
 Car destre ay me maint bon amant  
 Se tient or et plusieurs tiendront  
 Qui ia nul iour ny aduiendront/  
 Pource il est fol qui sen aprime/  
 Car quant on faict bon si logisme  
 Lon doit bien lors auoir grant peur  
 Quon ne conclue le meilleur  
 Lequel souuent on a bien veu  
 Et maint en a este deceu/  
 Et non pourtant si voudroit elle  
 Que le meilleur de la querelle  
 Eust celluy qui a tout ose.

Je fuz fol quant blasmer lose/  
 Mais que me reuault son boulot  
 Puis quil ne me faict desdoulour.  
 Trop a qui ne peult conseil mettre  
 fors seulement que de promettre/  
 promesse sans don ne vault gueres  
 Quant el me laisse sans manieres  
 Tant et tant auoir de contraires/  
 Tresmauuais et non debonnaires  
 Quaucun nen peult scauoir le nombre  
 honte et dangier et paour mencombre  
 Et ialousie et malle bouche  
 Qui nayme que mauuais reprouche/  
 Car par mauuaise bouche blasme  
 Me faict/et vient a grant diffame.  
 Il tient en prison bel acueil  
 Qui trestous mes pensers acueil  
 Et scay que scauoir ne le puis  
 En brief temps tant ne viuray/puis  
 Sur tous aultres me nuyt et tue  
 Lorde vieille puant massue  
 Qui de si pres le doit garder  
 Quil nose nul luy regarder.

Coplai  
 te de las  
 mant.

Nota.

Lesem  
 pesche  
 mes das  
 mours.

mal par  
 ler est  
 cause de  
 grât dif  
 fame.

**M**ais or mon dueil enforce a  
 Le dieu damours quat me donna  
 Trois nobles dds par sa mercy  
 Je les euz/mais ie les pers cy/  
 Cest doulx penser qui point ne mayde  
 Et doulx parler qui fault a layde.  
 Le tiers auoit non doulx regard  
 Perdus sont si dieu ne me gard.  
 Sans faulte beaulx dons me fait/mais  
 Ilz ne me reuiendront iamais  
 Si acueil ne soit de prison  
 Quon detient et sans mespison.  
 Pour luy meurs/car il mest aduis  
 Quil nen sortira ce croy vis  
 Sortira/non/par quel prouesse  
 Istroit de telle forteresse.  
 Par moy si ne sera ce mye/  
 De sens na goutte ne demye  
 Ains feis grant folpe a grant raige  
 Quat au dieu damours feis hōmaige/  
 S iiii

Nota:

lestrois  
 dds q au  
 pido dds  
 ne a las  
 mant.

**D**



Le rommant de la Rose.

Dame oyseuse le me fit faire  
 Mandicte soit et son affaire  
 Qui me fit au ioly bergier  
 Par mon beau prier hebergier/  
 Car selle enst beaucoup de bien sceu  
 Elle ne meust de chose creu/  
 Car lon ne doibt croire fol homme  
 De la balue dune pomme.  
 Blasmer le doit on et reprendre  
 Ains que folle puisse imprendre/  
 Et ie fuz fol et il me creut  
 Dncq par elle bien ne me creut.  
 Elle acomplist tout mon vouloit  
 Dont il me fault plaindre et douloit.  
 Bien le mauoit raison note/  
 Tenir men peulx pour rassotte  
 Quant daymer lors point ne recreuz  
 Et les ditz de raison ne creuz.

note biē



**B**ien eut raison de moy blasmer  
 Puis quainsi mētre mis daymer  
 Trop grief mal mē cōuiēt sentir  
 Je men veulx ce croy repentir/  
 Repentir las et que ferois ie  
 Faulx traistre renye seroye/  
 Bien mauroyent diables en uasi  
 Quant iauroys mon seigneur trahi/  
 Bel acueil trahi en seroit  
 Contre raison et contre droit  
 Qui pour me faire courtoisie  
 Est en la tour de ialousie.  
 Courtoisie me fit il/boire  
 Si grant que nul ne pourroit croire  
 Quant il voulut que trespasse  
 La haye et la rose bai sasse.  
 Malgre ne luy en dois scauoir  
 Je feroyz contre mon deuoir.  
 Helas contre le dieu damours  
 Ne feray plaintes ne clamours  
 De luy aussi de dame oyseuse  
 Qui tant ma este gracieuse  
 Ne feray plus/car trop auroye  
 Si de leur bien ie me plaingnoye/  
 Parquoy il me vault mieulx souffrir

Et mon corps a martyre offrir  
 Et attendre en bonne esperance  
 Tant quamours menuoyent alegance. Nota.  
 Attendre mercy me conuient/  
 Car il me dist bien men souuient  
 Ton seruice prendray en gre  
 Et te mettray en hault degre  
 Si mauuaise ne le te tost/  
 Mais espoir ne ten sera tost/  
 Grant bien ne vient pas en peu dheure  
 La conuient grant peine et demeure.  
 Ce sont les dis quamour formoit  
 Bien pert que tendrement maymoit.  
 Jentenderay a le seruir  
 Pour bien sa grace defferuir/  
 Car en moy seroit le deffault  
 Au dieu damours nest pas deffault  
 De foy/car dieu ne faillit oncques  
 Certes il ne fault en moy donques/  
 Si ne scay ie pas dou ce vient.  
 Ne ne scaurray comme il adaient  
 Or boise comme aller pourra  
 Et face amour ce quil voudra  
 Du deschapper ou de courir/  
 Sil veult si me face mourir  
 Contre luy ne viendray a chief.  
 Or suis ie mort si celluy chief  
 Du aultre que moy ne lacheue/  
 Mais samour qui si fort me griefue  
 Pour moy ce vouloit acheuer  
 Nul mal ne me pourroit greuer  
 Qui or mauint de son seruice.  
 Or soit tout selon son office/  
 Mette conseil sil y veult mettre/  
 Car plus ne men scay entremettre/  
 Mais quelque chose quil aduienne  
 Je luy requiers quil luy souuienne  
 De bel acueil apres ma mort  
 Qui sans mal me faire ma mort/  
 Et touteffoys pour luy deduyre  
 A bons amour ains que iespire  
 Puis que ne peulx porter le fais  
 Sans repentir me fais confes  
 Comme fait le loyal amant/

Grāt la  
 beuz est  
 soubz es  
 perance

Resolus  
 tiō de la  
 mant.



La cōse  
 sion de  
 lamant



Et vueil faire mon testament.  
 Au departir mon cueur luy laisse  
 Et aultre chose ne delaisse.

**C**est la tresbelle raison  
 Qui est preste en toute saison  
 De donner bon conseil a ceulx  
 Qui deulx sauuer sont pareulx.



**A**insi que ie me dementoye  
 Des grans douleurs q̄ ie sentoie  
 Et ne scauoie trouuer mire  
 De ma douleur et de mon ire  
 Je vis vers moy tout droit venant  
 Raison la belle et aduenant  
 Qui de sa tour ius descendit  
 Quant mes complaintes entendit/  
 Car selon ce quelle pourroit  
 Moult voulentiers me secourtoit.

**R**aison a lamant.

**B**eaulx amys dist raison la belle  
 Comment se porte ta querelle/  
 Sont tes espriz d' amour laffez/  
 As tu pas eu des maulx assez  
 Que te semble du mal d'aymer  
 Est il trop doulx ou trop amer.  
 En scez tu le moyen eslire  
 Qui te puisse ayder et suffire.  
 As tu donc bon seigneur serui  
 Qui tant ta prins et afferui  
 Et te tourmente sans seiour.  
 Il te meschiet bien chascun iour

De ce que hommaige tu luy feis/  
 Bien fol fuz quant a ce te mis/  
 Mais sans faulte tu ne scauoyes  
 A quel seigneur affaire auoyes/  
 Car si tresbien tu le congneuesses  
 Hommaige fait point ne luy eusses  
 Aussi son homme ne eusse este  
 Serui ne leusses l'ng este  
 Nonpas du iour vne seulle heure/  
 Mais croy que sans point de demeure  
 Son hommaige luy renpasses  
 Et iamais par amours naymasses  
 Le congnois tu point

**L**amant.

**D**uy dame.

**R**aison.

**N**on fais.

**L**amant.

**S**i fais.

**R**aison.

**D**e quoy par t'ame.

**L**amant.

**D**e tant quil me dist tu dois estre  
 Moult ioyeux quant as si bon maistre  
 Et seigneur de si hault renom.

**R**aison.

**L**e congnois tu de bien plus.

**L**amant.

**N**on.

fors tant quil me bailla sa reigle  
 Puis sen fouyt plustost que vne aigle  
 Et ie demuray en balance.

**R**aison a lamant.

**C**ertes cest malle congnoissance/  
 Mais ie veulx que tu le congnoisses  
 Toy qui en as eu tant dangoisses  
 Que tu es tout deffigure  
 Tout nud chetif et malheure/  
 Mal faire ne pouoyes greigneur.  
 Bon fait congnoistre son seigneur  
 Et si cestuy bien congnoissoyes  
 Legierement essir pourtoyes  
 De la chartre ou tant tu empire.

**L**amant a raison.

la remō  
 strācede  
 raison a  
 lamant

Nota



Le Rommant de la Rose.

Doire/mais pais quil est mon sire.  
Et ie son homme tout entiers  
Moult y tendisse boulientiers/  
Mon cueur/et plus fort aprendroit  
Si lecon quelcun luy monstroist.

Raison a lamant.

Raison  
e seigne  
a lamant  
la maie  
re d'ay  
mer.

Par mon chief ie te vueil aprendre  
Ta lecon si tu veulx entendre/  
Car ie te monstretay sans fable  
Chose qui nest point demonstrable/  
Dont tout bien scauras sans science  
Et congnoistras sans congnoissance  
Ce qui ia ne peut estre sceu  
Ne point demonstre ne congneu.  
Quant a ce que ia plus en saiche  
Aulcun qui son cueur la ataiche  
Ne qui ia pource moins sen vueille  
Sil nest tel que supuir le vueille.  
Le neu te sera desnoue  
Que tousiours trouueras noue/  
Or y metz ton intention  
Si verras la description.

la draye  
descripti  
on da  
mours.

Mours est vne pain hayneuse  
Amours si est hayne amoureuse  
Cest loyaulte la desloyalle  
Et la desloyaulte loyalle.  
Cest vne paour toute assuree  
Esperance desesperee.  
Cest raison toute forcenable  
forcenerie raisonnable.  
Cest doulx peril pour se noyer  
Soif fais legier a manyer.  
Cest caribdis la perilleuse  
Desagreable et gracieuse  
Cest langueur avec medicine  
Cest sante toute maladine.  
Cest fain saoule en abondance  
Cest couuoitise et suffisance.  
Cest la soif qui tousiours est pure  
pureste qui de soif senpure.  
Cest fol delit tristesse lye  
Et lyesse qui est marrye.  
Doulx mal/doulceur malicieuse

Nota.

Les bös  
epithes  
tons da  
mours.

Doulce saueur mal sauoureuse.  
Entaiche de par don peche  
De peche par don entaiche.  
Cest paine qui trop est ioyeuse  
Cest felonnie la piteuse.  
Cest le ieu qui nest pas estable  
Estat instable et trop muable/  
force trop enfermee et fors  
Qui tout esmeut par ses efforts.  
Cest fol sens/cest saige follye  
Prosperite triste et iolye.  
Cest ris plain de pleurs et de lermes  
Repos trouaillant en tous termes.  
Cest enfer le tresdoulcereux  
Cest paradis le dolozeux  
Charite qui prison soulaige  
Printemps plain de grant yuernaige.  
Cest taigne qui riens ne refuse/  
Car le pourpre et le bureau vse  
Et sont aussi bien amourettes  
Soubz bureau comme soubz brunettes/  
Car nul nest trouue si fort saige  
Ne de si hault puissant lignaige  
Ne de force tant esprouue  
Ne nest si hardy or trouue  
Ne qui ayt moult daultre bonte  
Que par amours ne soit dompte  
Tout le monde da ceste voye/  
Cest le dieu qui tous les desuoye  
Sinon les gens de malle vie  
Que genius excommunie  
Pource qui lz font tort a nature/  
Mais pourtant si ie nay deulx cure  
Je ne vueil pas que les gens ament  
De celle amour dont ilz se clament  
En la fin chetifz et doulans  
Tant les da amour affolans/  
Mais si tu veulx bien escheuer  
Quamours ne te puissent greuer  
Et veulx garir de ceste raige  
Voye ne peulx si bon bruuage  
Comme penser a le fuyr  
Tu nen peulx aultrement ioyr.  
Si tu le suys il te supura

Bon en  
seigne  
mēt po  
suyr a  
mours.



Et si tu fuy il sen supra.

**L**amant a raison.

**Q**uant ieuz raison bien entendue  
 Qui pour neant festoit debatue  
 Dame dis ie mon cueur se vant  
 Qu'il ne scet pas plus que deuant  
 Ace que men puisse retraire.  
 Ma lecon a tant de contraire  
 Que ie ne la penly bien entendre/  
 Si la scais ie bien par cueur rendre  
 Tant que mon cueur ne loubliera  
 Et entendz bien ce quil pa  
 Pour lire a tous communement  
 Diennent a moy tant seullement/  
 Mais puis quamour mauez descripte  
 Et tant louee et tant despice  
 Prier vous vueil du di ffinit  
 Si que mieulx men puisse venir/  
 Car di ffinit ne louys oncques.

**R**aison a lamant.

**D**oulentiers or y entens doncques.

Amours si bien suis appensee  
 Est maladie de pensee  
 Entre deux personnes annepes  
 Franches entre eulx de diuers sepes  
 Venant aux gens par ardeur nee  
 De vision desordonnee  
 Par acoller et par baiser  
 Pour eulx charnellement aiser.  
 Amour aultre chose nentent  
 Ains sert et se delecte entant  
 Que de fruit auoir ne faict force/  
 Car en delit sans plus sefforce.  
 Aulcuns sont de telle maniere  
 Qui ceste amour nont mpe chiere/  
 Mais touteffoys fins amans faignent  
 Aymer et point aymer nedaignent  
 Et se mocquent aussi des dames  
 En leur promettant corps et ames  
 Ilz iurent men songes et fables  
 Aceulx quilz trouuent decepuables  
 Tant quilz ayent leur delis euz/  
 Mais ceulx la sont les moins deceuz/  
 car to<sup>io</sup>'s mieulx vault vng b<sup>o</sup> maistre

Decepuoit quen rien deceu estre/  
 Et mesmement en ceste guerre  
 Quant le moyen en scauent querte/  
 Mais ie scay bien pas ne deulx  
 Continuer loeuure diuin.  
 De tout son vueil et pouoir deust  
 Quiconque avecques femme geust  
 Bien se garder a son semblable  
 Pource que tout est corumpable/  
 Si que ia par succession  
 Ne faudroit generation/  
 Car puis que peres et meres failent  
 Nature veult que les filz failent  
 Pour recontinuer ceste oeure  
 Si que par lung lautre recouure/  
 Pource y mit nature delit  
 Pour son plaisir/ainsi eslit  
 Affin que ouuriers ne finissent  
 Et que ceste oeure ne laississent/  
 Car plusieurs ia ny mettroient traitz  
 Si par delit nestoient attraitz  
 Ainsi nature y soubtua.  
 Saichez que nul a droit ny da  
 Ne na pas intention droicte  
 Qui sans plus delit la couuoite/  
 Car cil qui da delit querant  
 Il se faict certes et si rent  
 Comme serf treschetif et nices  
 Au prince de trestous les vices/  
 Car cest de tout mal la racine  
 Comme tulles le determine  
 Au liure quil fit de Vieillesse  
 Qu'il loue bien plus que ieunesse/  
 Car ieunesse boute homme et femme  
 En tout peril de corps et dame/  
 Cest trop forte chose a passer  
 Sans mort ou sans membre casser  
 Du sans honte faire et dommaige  
 Soit a soy ou a son lignaige.  
 Par ieunesse nous follions  
 En toutes dissolutions  
 Et supuons malles compaignies  
 Et les desordonnees vies  
 Et muons noz propos souuent/

Exposi  
 tion d'if  
 finition  
 damo<sup>is</sup>

Lamant  
 doit estre  
 sub  
 til.

Nota.



Nota.

Cicero  
 au liure  
 de Vieillesse.

Note de  
 de folle  
 ieunesse

Le rommant de la Rose.

Du nous nous rendons par conuent  
 A aucun comme a son seruice  
 Qui est vng cas de crime et vice.  
 Lon ne peult garder la franchise  
 Que nature a en homme mise/  
 Et cuide prendre au ciel la grue  
 Quant il se met illec en mue  
 Et tant si tient quil soit profes.  
 Et puis sil sent trop grief le fes  
 Il sen repent et puis sen ist  
 Du sa vie adonc la finist  
 Si quil nen ose reuenir  
 Par honte qui le faict tenir  
 Et contre son gre la demeure.  
 La dit en grant misere et pleure  
 La franchise quil a perdue  
 Qui ne luy peult estre rendue  
 Sinon que dieu grace luy face  
 Qui sa malaise luy efface  
 Et le tienne en obeissance  
 Par la vertu de patience.  
 Jeunesse met gens es follies  
 Es bourdes et es ribauldies  
 Es luxures et es oultraiges  
 Es mutations de couraiges  
 Et faict commencer les meslees  
 Qui a paine sont desmeslees.  
 En tel peril les met ieunesse  
 Qui les cueurs a delit adresse.  
 Ainsi delit attrait et mene  
 Les cueurs et la pensee humaine  
 Par ieunesse la chamberiere  
 Qui de mal faire est coustumiere  
 Et des gens a delit attraire.  
 El ne quiet point aultre oeuvre faire/  
 Mais vieillesse les en rechasse  
 Qui ne le scet si le pourchasse  
 Et le demande aux anciens  
 Que ieunesse a eu es liens/  
 Car ilz remembrent assez  
 Les grans perilz quilz ont passez  
 Et les follies par eulx faictes  
 Dont leurs forces leur sont retraictes  
 Avec les folles volentez

Dont ilz souloyent estre temptez.  
 Vieillesse qui les acompaigne  
 Qui moult leur est bonne compaignie  
 Et les ramene a droicte voye  
 Jusques ala fin les conuoye/  
 Mais mal employe son seruice  
 Qui delle nayme point loffice  
 Au moins iusqua ce tant en scay  
 Quil laouldroit auoir en soy/  
 Car nul ne veult vieil deuenir  
 Ne sa vie ieune finir/  
 Mais nature ne peult souffrir  
 Quaucun viue sans enuieillir.  
 Gens se sbahyffent et merueillent  
 Quant en leur remembrance il vueillent  
 Et des follies leur souuient  
 Comme souuenir leur conuient  
 Comme ilz firent telle besongne  
 Sans recepuoir honte & vergongne  
 Et si honte et dommaige y eurent  
 Comment encor eschapper peurent  
 De tel chose sans perte auoir  
 De lame du corps ou dauoir.  
 Sciez tu bien ou se tient ieunesse  
 Qui tant erre par son adresse.  
 Delit la tient en sa maison  
 Tant comme il est en sa saison  
 Et veult que ieunesse le serue.  
 Pour rien fut elle ore sa serue  
 Et elle le faict volentiers  
 Tant quel trasse par tous sentiers  
 Et son corps a bandon luy liure/  
 Car point neouldroit sans luy viure.  
 Vieillesse la tarde demeure  
 La ou ie ditay sans demeure/  
 Car la te conuiendra erre  
 Si mort ne te faict deualer  
 Au temps de ieunesse en sa caue  
 Qui moult est tenebreuse et haue.  
 Crauail et douleur la hebergent  
 Lesquelz la lient et ensergent  
 Et tant la batent et tourmentent  
 Que mort prochaine luy presentent  
 Et talent de se repentir

Les anciens  
 ont expi  
 mētepsu  
 sieurs  
 maufy.

Nota.

l'habita  
 tion & de  
 meure d  
 ieunesse  
 chez des  
 lit.

Nota.

Les cōt  
 cions d  
 vieilles  
 se.

notez les  
 maufy  
 faict ieu  
 nesse.



Tant luy font martire sentir.  
 Adonc luy vient en remembrance  
 En ceste tardive presence  
 Quant elle se voit si chanue  
 Et que mallement la deceue  
 Jeunesse qui tout a iette  
 Son temps passe en vanite  
 Et quelle a son ame perdue  
 Si du futur nest secourue  
 Qui la soustienne en penitance  
 Des pechez quel fit en enfance/  
 Et par bien faisant ceste paine  
 Au souuerain bien la remaine  
 Dont ieunesse la deceploit  
 Quant des vanitez labreuoit/  
 Car le present si peu luy dure  
 Qu'il n'ya compte ne mesure  
 Mais comment que la besongne aille.  
 Qui damours veult iouyr sans faille  
 Fruct y doit querre cil ou celle  
 Quelle quel soit dame ou ancelle/  
 Jacoit ce que du delecter  
 Pas ne doiuent leur part quitcer/  
 Mais ie congnois bien femes maintes  
 Qui point ne voudroiet estre ensaintes  
 Et si elles sont il leur poise  
 Et point nen font ou plait ou noise  
 Si ce nest quelque folle ou nice  
 Du bouete na point de iustice.  
 Pour bief tous a delit sacordent  
 Ceulx qui a ceste oeuvre se amordent  
 Telz sont gens qui guere valent  
 Qui pour denters trop tost se bailent  
 Et ne sont pas de loy liees  
 Par leurs ordes vies souillees/  
 Mais certes point nest femme bonne  
 Qui pour dons prendre sabandonne.  
 Nul homme ne se deuroit prendre  
 A femme qui sa chair veult vendre.  
 Pense il que femme ayme chier  
 Qui tout bif le veult escorcher/  
 Bien est chetif et deffoule  
 Qui si villainement est bouile/  
 Sil cuide que tel femme lame

Nota.

preudes  
 femmes  
 ne sabā  
 donnēt  
 iamais  
 pour ar  
 gent ne  
 autre p  
 sent.

Pource que son amy le clame.  
 Quelle luy rit et fait grant feste.  
 Certainement semblable beste  
 Ne doit estre ampe clamee  
 Ne nest pas digne destre apmee.  
 On ne doit rien priser moullier  
 Qui tend a homme despoillier.  
 Je ne dis pas que bien ne porte  
 Par grand soulas en sa main forte  
 Dng ioyau quant lung des amys  
 Quel a or luy auroit promis  
 Du donne quant point ne demande  
 Le present tel a sa demande.  
 Ainsi leurs cueurs ioingnent ensemble  
 Lung de lautre lamour assemble.  
 Ne cuide pas quil les departe  
 Car ilz sentreayment sans escharte  
 Et fait chascun ce quil doit faire  
 Comme courtoys et debonnaire.  
 Mais de trop folle amour se gardent  
 Dont les cueurs sont brulez et ardent  
 Et soit lamour sans couuoitise  
 Qui les faulx cueurs de prendre attise.  
 Bonne amour doit de fin cueur naistre  
 Parquoy lamant ne sera maistre  
 De tout son corporel soulas/  
 Mais lamour qui le tient es las  
 Charnel desir luy represente.  
 Cest ce ou tu metz ton entente  
 Pource veulx tu la rose auoit  
 Sans y pourchasser aultre auoit/  
 Mais tu nen es pas a deuy dois  
 Parquoy emmaigrir tu te dois/  
 Cest cela qui ta vertu oste  
 Moult as receu dou loureux hoste  
 Quant amours premier hostelas.  
 Mauuais hoste en ton hostel as/  
 Pource te dis que hors le bouetes  
 Car il te oste pensees toutes  
 Qui te doiuent a bien tourner.  
 Ne le laisse plus seiourner  
 Trop sont a grant meschief liurez  
 Cueurs qui damours sont enpurez/  
 En la fin encor le scauras

nota:

Bonne  
 amour  
 vient de  
 bon cou  
 rage.



Quant ton temps perdu y auras  
 Et degastee ta ieunesse  
 En ceste dolente l'effe.  
 Si tu peulx encoze tant viure  
 Que damours te voyes deliure  
 Ton temps perdu bien plozeras  
 Mais recouurir ne le pourras.  
 Encoz se par tant en eschappes  
 Car en la mort ou tu t'enchappes  
 Maintz y perdent bien dire loz  
 Sens/temps/chastel/corps/ame/a loz.

**L**amant.

**C**ain si raison si me preschoit  
 Mais amours si fort mempeschoit  
 Si quen oeuvre rien ne mettoye  
 Jacoit ce que bien entendoye  
 Mot a mot toute la matiere/  
 Mais amours tant me trait arriere  
 Que parmy tous mes pensez passe  
 Com cil qui par tout a sa chaste  
 Et tousiours tiēt mon cueur soubz celle  
 Hors de mon corps a vne pelle.  
 Tout ce sermon iette en la rue  
 Par l'une des oreilles rue  
 Le que raison en lautre boute.  
 Si quelle pert sa paine toute  
 Et memplis de courroux et pre  
 Lors tout pre luy prins a dire  
 Dame bien me voulez trahir/  
 Dois ie doncques les gens hair  
 Je hayrois doncq toutes personnes  
 Puis quamours ne me sont pas bonnes  
 Jamais nayneray damour fine  
 Ains viuray tousiours en ruine/  
 Et lors seray mortel pecheur  
 Dire qu'ung friant ou lecheur/  
 A ce ne peuz ie pas faillir  
 Par lung me conuient il faillir  
 Ou ie hairay ou aymeray/  
 Mais iespoit que ie compairay  
 La haine trop plus au dernier  
 Ne vallist amours vng denier.  
**C**hon conseil mauez si donne  
 Et tousiours mauez sermonie

Le tēps  
perdu  
mōlt est  
a regre/  
ter.



Nota.

Que ie me doitz damours recevoir/  
 Bien est fol qui ne vous veult croire  
 Aussi mauez vous ramenteue  
 Vne aultre amour que nay congneue  
 Que point ne vous ouy blasmer  
 Par qui on se peult entreaumer.  
 Si vous la vouliez diffiner  
 Pour fol me pourtoye tenir  
 Si voulientiers ne le scoutoye  
 Pour congnoistre si ie pourtoye  
 Les natures damours apprendre  
 Si cela vous plaisoit entendre.

**R**aison a lamant.

**C**ertes beaulx amps fol est tu  
 Car tu ne prises vng festu  
 Le que pour ton bien ta ffermon.  
 Jen vueil faire encoze vng sermon  
 Car de tout mon pouoir suis preste  
 Dacomplir ta bonne requeste/  
 Mais ne scay sil te vaudra gueres.  
**C**Amours sont de maintes manieres  
 Sans celle qui ta si inue  
 Et de ton droit sens remue.  
 Malheur te bailla son acointe  
 Garde que plus tu ne la cointe.  
 Amptie est nommee lune  
 Cest bonne volente commane  
 De gens entre eulx sans discordance  
 Selon de dieu la bienvueillance/  
 Car ceulx la font communitie  
 De tous leurs biens en charite  
 Si que par nulle intention  
 Aulcun nait point exemption  
 Daider a lautre comme lent  
 Mais comme fort et moult baillant  
 Et loyal/car rien ny vaudroit  
 Le sens ou loyaulte faudroit/  
 Car tout ce quil ose penser  
 A son amy peult recenser  
 Comme a luy seul tout seurement  
 Sans suspesson dacusement.  
 Tels meurs doiuent auoir et veallent  
 Ceulx qui loyaultement aymer feallent  
 Lhomme ne peult estre amyable.

Raison  
instruit  
lamāt a  
aymer.



Divers  
ses ma  
nieres  
daymer



note de  
cōstance

Sil nest si ferme et si estable  
Que pour fortune ne se meue  
Et quen vng point tousiours se treuve  
Du riche ou pouure/ ses amps  
Qui ont en luy tout leur cuer mis  
En pourete luy doiuent rendre  
Sans aucunement point attendre  
Que leur ayde lors il requiere/  
Car bonte faicte par priere  
Est trop mallement chier vendue  
A cueurs qui sont de grant balue.

notable  
singul  
lier.

**C**est le souffreteux deuant  
Son vray amy en requerant  
Qu'il luy vueille ayder au besoing  
Son auoit luy mettant au poing.



**D**ult a baillât hōme vergongne  
Quant a requerir sembesongne  
Moult y pense moult se soucie  
Et moult souffre deuant qu'il prie  
Grant honte a de dire son dit  
Et si redoubte le condit.  
Mais quant vng tel homme a trouue  
Lequel il a bien esprouue  
Si quil est certain de samour  
faicte luy va plainte et clamour  
De tous les cas que penser ose  
Sans honte auoir de nulle chose/  
Car comment en auroit il horte  
Si lautre est tel que ie racompte.  
Quant son secret dit luy aura

Au be-  
sōing se  
cōgnoist  
l'amy.

Jamais le tiers ne le scaura  
Et du reprocher n'aura garde/  
Car le saige sa langue garde/  
Ce ne scauroit mpe fol faire/  
Nul fol ne scait sa langue taire,  
Tel bon amy le secourra  
Du tout en tout comme il pourra  
Plus ioyeux de ce faict pour voit  
Que lautre de le recepuoit/  
Et si ne luy fait sa requeste  
Point nen aura moins de moleste  
Que cil qui la luy a requise  
Tant est damour grand la maistrise  
Et de son dueil la moictie porte  
De tant quil peult le reconforte.  
Et de la ioye a sa partie  
Si lamour est a droit partie.

Les con-  
ditōs de  
vraye a-  
mitie.

**E**t la loy de ceste amptie  
Dit tu lles en vng sien ditie  
Que bien deuons faire requeste  
Et noz amps qui soit honneste  
Et leur requeste refaisō  
Selle contient droit et raison/  
Aultrement ne doit estre faicte  
fors en deuy cas quil en excepte.  
Son le vouloit a mort liurer  
Du tout le deuons deliurer/  
Si lon assault sa renommee  
Gardons quel ne soit diffamee.  
En ces deuy cas les fault deffendre  
Sans iamais la raison attendre/  
Tant comme amour peult excuser  
Ce ne doit lhomme refuser.  
Ceste amour que ie te propos  
Nest pas contraire a mon propos.  
Ceste cy vueil bien que tu sūques  
Et que lautre amour point nensūques.  
Lune a toute vertu samort  
Mais lautre met les gens a mort.  
Dne aultre amour te vueil retraire  
Qui est a la bonne contraire  
Et quasi forment a blasiner.  
Cest sainte voulente d'aymer

notele  
dit de ci-  
cero d'as-  
mptie.

Nota

Sainte  
amour  
est a blas-  
mee



En cuer malade du Venin  
 De grand couuoitise et de gain.  
 Ceste amour est en tel balance  
 Si tost comme el pert lesperance  
 Du prouffit quelle veult attaindre  
 Que faillir luy fault et estaindre/  
 Car estre ne peult amoureux  
 Cueur qui nayme les gens pour eulx/  
 Ains se faint et les ba flatant  
 Pour le prouffit quil en attend.  
 Celly amour vient de fortune  
 Qui seclipse comme la lune  
 Qui la terre couure et endymbre  
 Quant la clarte chiet en son ombre  
 Qui tant a de clarte perdue  
 Comme du soleil pert la veue/  
 Et quant elle a lumbre passee  
 El reuient toute enluminee  
 Des rais que le soleil luy monstre  
 Qui dautre part reluyt encontre.  
 Cest amour est de tel nature  
 Car tost est clere et puis obscure  
 Si tost que pourete la ffuble  
 De son hideoy manteau tant nuble.  
 Et quant richesses luy reluyent  
 Toute clere la reconduysent/  
 Elle fuyt quant richesses faillent  
 Et fault aussi tost quelles faillent.

Nota de  
 amour  
 fainte.

**C**lamour que si ie te nomme  
 Est bien ayne chascū riche hōme  
 Desinement lauariçieuy  
 Qui ne veult son cuer viciuey  
 Lauer de lardeur et du vice  
 De couuoitise et auarice.  
 Plus est cornu que cerf rame  
 Le riche qui cuide estre ayne  
 Qui luy est bien grant couardie.  
 Bien est certain quil nayme mie  
 Comment cuide il donc quon layme  
 Il est pour ce fol/tel se clame/  
 En ce cas il nest mie saige.  
 Il est comme vng grant beau sauuaige  
 Qui nentend rime ne raison

En auarice  
 a peu d'au  
 mour.

En tout temps heure ne saison.  
 Certes celluy est amyable  
 Qui desire amy veritable.  
 Sil nayme pas prouuer le puis  
 Sil ayne par richesse/ puis  
 Quil est ainsi tant couuoiteuy  
 Plus que le poure souffreteuy.  
 Le bon tous ses amys regarde  
 Et deuant luy les tient et garde  
 Et tousiours garder les propose  
 Tant que la bouche luy soit close  
 Et que la mort laille creuant/  
 Car il se laisseroit auant  
 Le corps des membres departir  
 Quil les souffrist de luy partir.  
 Mais commenceroit amytie  
 En cuer qui na point de pitie  
 Certain en est quant ainsi fait  
 Car chascun scet son propre fait.  
 Certes moult doit estre blasme  
 Lhomme qui ayne et nest ayne.

Nota.

Hōme q  
 nayme  
 ne doit  
 estre ay/  
 me.

Nota.

**E**t puis qua fortune venons  
 Et sermon de samour tenons  
 Dire ten veulx fiere merueille  
 Si que oncques nouys la pareille.  
 Ne scay si tu le pourras croire  
 Mais touteffoys cest chose boire/  
 Et si la treuve lon escripte  
 Qui mieulx vaulx aux gens a profite.  
 Fortune la duerse et contraire  
 Que la douce et la debonnaire/  
 Et si cela semble doubtable  
 Cest bien peu argument probable  
 Que la debonnaire et la molle  
 Leur ment et les blece et a ffolle  
 Et les alaicte comme mere  
 Qui ne semble pas estre amere.  
 Semblant fait dauoir cuer loyaty  
 Leur departant de ses ioyay  
 Comme les deniers et richesses  
 Les dignitez et les noblesses  
 Et leur promet establete  
 En lestat d'amyablete

note de  
 fortune.

fortune  
 aduerse  
 aucunes  
 foys est  
 profitab  
 ble plus  
 que pro/  
 spere



**Variete de fortune.** Et tost les paist de gloire vaine  
 En la bieneurete mondaine.  
 Quant sur la roe les fait estre  
 Chascun cuide estre si grand maistre  
 Et en si hault estat se veoir  
 Que iamais il nen pourroit cheoir  
 Quant en tel point el les a mis  
**Nota.** Croire leur fait quilz ont damis  
 Tant quilz ne les scauent nombrer  
 Et ne sen peuent descombrer  
 Quilz naillent entour eulz et viennent  
 Et que pour seigneurs ne les tiennent.  
 Richesses leur promettent qui ses  
 Jusqua despendre leurs chemises  
 Voire iniques au sang esprendre  
 Pour eulz garantir et deffendre  
 Pres dobeir et les ensuyvre  
 Par tous les iours quilz ont a viure.  
 Et ceulz qui telz parolles oyent  
 Sen glozifient et les croient  
 Comme si cestoit euangille  
 Et tout est flaterie inutile  
 Comme bien apres le scauoient  
**En aduersite se trouue peu damis.** Si tous leurs biens perdus auoient  
 Et quilz neussent ou recouurer.  
 Adonc vertiez amys ouurer/  
 Car de cent amys apparens  
 Soyent compaignons ou parens  
 Si lung leur pouoit demeurer  
 Dieu en deuroient bien adorer.  
**C**este fortune que iay dicte  
 Quant avec les hommes habite  
 Elle trouble leur congnoissance  
**note de fortune aduerse** Et les nourrist en ignorance/  
 Mais la contraite et la peruerse  
 Quant de leur grant estat les berse  
 Les tumbant autour de sa roe  
 Dont enuers les met en la boe  
 Et leur assiet comme marastre  
 Au cuer vng douloureux emplastre  
 Destemps non pas du vin aigre.  
 Mais de pourete lasse et maigre  
 Tresbien monstre que bien est draye  
 Et que nul fier ne se doye

En la bieneurte de fortune/  
 Car la nest seurete aulcune.  
 Celle fait congnoistre et scauoir  
 Des quilz ont perdu leur auoir  
 Lequel amour ceulz les aymoient  
 Qui leurs amys deuant estoient/  
 Car ceulz a qui bieneurte donne  
 Maleurte moult fort les estonne  
 Et deuiennent comme ennemy  
 Vng nen demeure ne demy/  
 Mais sen fuyent et les renoient  
 Si tost comme poures les voyent.  
 Encore a tant point ne se tiennent  
 Mais par tout les lieuz ou ilz viennent  
 Blasmant les vont et diffamant  
 Et folz maleur euz reclamant  
 Ceulz mesmes ausqz le mieulz firent **Nota.**  
 Quant en leurs grans estatz les dirent  
 Dont tesinoignant a voiz iolie  
 Que bien leur part de leur folie/  
 Telz ne treuent qui les secoure  
 Mais le dray amy sidemoure  
 Qui nayme point pour les richesses  
 Tant a le cuer plain de noblesses  
 Ne pour nul bien quil en attend.  
 Tel les sequeurt et les deffend  
 Car fortune en luy nariens mis/  
 Tousiours ayment loyaulz amis.  
 Qui sur amy trayoit espee  
 Tel amour point nauroit couppee  
 fors en ce cas que ie vueil dire.  
 Lon le peult par orgueil par ire  
 Par reproche et par reueler  
 Les secretz qui sont a celer  
 Et par la playe douloureuse  
 De detraction venimeuse.  
 Amys en ce pas sen fuyzoient  
 Aultre chose ne leur nuyzoient.  
 Mais telles ges moult bien se prennent  
 Silz entre nul vng seul en treuent  
 Tant est lamour du monde vaine **Nota.**  
 Dingratitude toute plaine.  
 Et pource que nulle richesse  
 A valeur d'amy ne sadresse



**Nota.**

Qui bien  
 ayme  
 tard ou  
 stie.



**Nota.**

Note la  
bone cō  
paraisō  
damitie

Car iamais si treshault ne monte  
Que bien d'amy ne la surmonte  
Cousiours vault mieulx amy en boye  
Que ne font deniers en courtoye.  
Mais fortune la trefineschante  
Quant sur les viuans est tumbante  
Elle les faict par son mescheoir  
Trestous si tresclerement deoir  
Quel leur faict telz amys trouuer  
Et par experiment trouuer  
Quilz valent mieulx que nul auoir  
Quon pourroit en ce monde auoir.  
Dont leur profite aduersite/

Aduer si  
te souz  
uent  
mieulx  
Vault q  
pserite

Plus que ne faict prosperite  
Car par ceste ilz ont ignorace  
Et par aduersite science  
Et le poure qui par tel prouue  
Le Bray amy des faulx esprouue  
Le congnoist et bien le deuise  
Quant il estoit riche a deuise  
Que voulsit il acheter lores  
Sil scent adonc ce quil sct ores.  
Certes trop moins fust il deceu  
Et en fust desloz apperceu/  
Dont il a plus grant auantaige  
Puis que dung fol a faict vng saige  
La grant pourete quil decoit  
Que richesse qui le recoit/

Nota.

Suffisa  
ce faict  
l'home  
riche.

Car richesse ne faict pas riche  
Celly qui en tresor la ffiche/  
Mais suffisance seullement  
faict l'homme viure richement/  
Car tel na baillant vne miche  
Qui est plus ayse et trop plus riche  
Que dauoir cent muptz de froment.

Le riche  
est insas  
tible.

Te te puis bien dire comment  
Car espoir la est son marchant  
Et son cueur en est si meschant  
Quil en est souffreteux assez  
Ains que ses biens soient amassez/  
Ne ne cesse se soucier  
Dacroistre et de multiplier/  
Et iamais assez nen aura  
Ja tant acquerir ne saura.

Nota.

Mais lautre qui point ne se fie  
Es biens tout le temps de sa vie/  
Mais seul luy suffist ce quil gaingne  
Quant il peult viure de sa gaingne  
Point ne cuide que rien luy faille  
Nait il or baillant vne maille/  
Car espoir a quil gaingnera  
Pour menger quant mestier sera  
Aussi pour recouurer chausure  
Robe et conuenable vesture.  
Et sil aduient quil soit malade  
Et treuve la viande fade  
Si se repent il toute suopes  
De se getter de malles boyes  
Et pour yssir hors du dangier  
Quil naura mestier de mengier  
Que de bien petite vitaille/  
Si passera comment quil aille.  
Si a l'hostel dieu est porte  
Il sera bien reconforte/  
Du sil croit que celuy aduienne  
Il pense ains que le mal le tienne  
Que tout a temps esparagnera  
Pour en iouir quant temps sera.  
Du se despargne ne luy chault/  
Mais laisse venir froit et chault  
Du la fain qui mourit le face.  
Il a espoir et se soulasse  
Que quant plustost diffinira  
Plustost en paradis ira  
Et croit que dieu luy fera grace  
Quant il laissera ceste place  
Et epil mortel et present/  
Car dieu aux bons faict son present



**P**ictagoras te dit et liure  
Si tu as bien leu en son liure  
Quon appelle les vers dorez  
Pour les ditz du liure honnorez,  
Que tout droit au ciel tu iras  
Quant de ton corps departiras  
Et laisseras l'humanite  
Viuant en pure deite.  
Moult est chetif et fol nais

Les  
vers da  
rez de pi  
ctagos  
ras phis  
losophe



Dui croit que cy soit son pays/  
 Nostre pais nest pas en terre  
 Ce peult on bien des clerz enquette  
 Lesquelz boece de confort lisent  
 Et les sentences qui y gisent  
 Dont grant bien aux gens laisseroit  
 Dui bien le leur translateroit.

Sētices  
 boece de  
 solatiō

**C** sil est tel qui saiche viure  
 De ce que sa rente luy liure  
 Et ne desire aultre fierte  
 Ains cuide estre sans pourete/  
 Car ainsi que dit le bon maistre  
 Chetif nest sil ne le cuide estre  
 Soit roy cheualier ou ribaulx/  
 Mais ribaulx ont les cueurs si baulx  
 Portans sacz de charbon en greue  
 Que la paine point ne les greue.  
 Tels en patience travaillent  
 Aultres batent tripent et saillent  
 Et vont a saint marcel aux tripes  
 Et tresors ne prisent deus pipes/  
 Mais despendent en la tauerne  
 Crestout leur gaing et leur espergne  
 Et puis vont leurs fardeaulx porter  
 Par plaisir pour eulx deporter  
 Et loyaument leur vie gagnent/  
 Car embler et tollir ne daignent.  
 Puis vont a leur tonneau et boyuent  
 Et viuent comme viure doyuent.  
**C**elluy est riche en abondance  
 Qui bien cuide auoir suffisance/  
 Par cela est plus droicturier  
 Que sil estoit riche vsurier/  
 Car lusurier cela te affiche  
 Ne pourroit iamais estre riche/  
 Mais tousiours poure et souffreteux  
 Tant est meschant et counoiteux/  
 Aussi est il vray nen de splaise  
 Marchant ne vit pas a son aise/  
 Car son cueur met en telle guerre  
 Qu'il art tousiours pour plus acquerre  
 Et ia naura assez acquis.  
 Il craint perdre lauoit acquis

Nota.  
 nul nest  
 pouresil  
 ne le pō  
 sce sue.

Suffisa  
 ce cōpēt  
 toutseri  
 chesses.

notades  
 marz  
 chās a  
 uarici  
 cup.

Et obm ettre le remanant  
 Dont ia ne se boirra tenant/  
 Car de riens desir il na tel  
 Que dacquerir daultroy chastel.  
 Empris a merueilleuse paine/  
 Car boire veult toute la saine  
 Dont ia tant boire ne scaura  
 Que tousiours plus en y aura/  
 Cest la destresse cest la dure  
 Et languisse qui tousiours dure/  
 Cest la douleur cest la bataille  
 Qui luy destranche la ventraille  
 Et le destraint en tel deffault/  
 Qui plus acquiert et plus luy fault.

nota.  
 lauarici  
 euy nest  
 iamais  
 faoule  
 des ris  
 chesses  
 du mon  
 de.

**D**uocatx et phisiciens  
 Sont tous liez de telz liens.  
**T**elz pour deniers science vident  
 Et tous a ceste hart se pendent.  
 Tant ont le gaing et doulx et sade  
 Qu'ilz vouldroient bien po<sup>2</sup> vng malade  
 Qu'il y en eust plus de cinquante  
 Et cil pour vne cause trente  
 Voire deus cens voire deus mille  
 Tant les ard couuoitise et fille.  
 Si font deuins qui vont par terre  
 Quant ilz preschent pour loz acquerre  
 Honneurs et graces ou richesse.  
 Les cueurs sont en telle destresse  
 Qu'ilz ne viuent pas loyaument/  
 Mais sur tous specialement  
 Ceulx qui pour vaine gloire preschent.  
 Le bien de leurs ames empeschent  
 Et telz sont plusieurs decepueurs.  
**D**r saichez bien que telz prescheurs  
 Combien que aux aultres soit profit/  
 A eulx ne font ilz nul profit/  
 Car bonne predication  
 Vient bien de malle intention  
 Qui aux mauuais oncq ne valut  
 Tant soit elle aux aultres salut/  
 Car ilz prennent la bonne exemple/  
 Tant parler me seroit trop ample.  
 Dr laissons doncques telz prescheurs

de lauar  
 rice des  
 aduo  
 catz me  
 dicins.

notades  
 predica  
 teurs.



Et parlons de ces entasseurs  
 Qui dieu nayment aussi ne doubtent  
 Quant telz deniers en tresor boutent  
 Et plus quil nest besoing les gardent.  
 Quant les poures dehors regardent  
 De froit trembler de fain perir  
 Dieu le leur scaura bien merit.  
 Trois grandes meschances aduiēnent  
 A ceulx qui telles vies tiennent.  
 Par grant traualquierent richesses  
 Et paour les tient en grans destresses/  
 Car a les garder point ne cessent  
 Mais en fin en douleur les laissent  
 En tel tourment viuront et viuent  
 Ceulx qui les grans richesses supuent/  
 Ce nest sinon par le deffault  
 D'amour qui par le monde fault/  
 Car ceulx qui richesses amassent  
 Son les ay mast et ilz ay massent  
 Et bonne amour par eulx regnast  
 Que mauuaistie ne la cernast/  
 Mais plus donnast cil qui plus eust  
 A ceulx que gens de bien il sceust  
 Du prestast nom pas a vsure/  
 Mais par charite nette et pure  
 Parquoy a tout bien entendissent  
 Et doffense se deffendissent  
 En ce monde nul poure fust  
 Ne nul auoir il ny en peust/  
 Mais tant sont les gens variables  
 Qu'amours y sont faictes vendables.  
 Nul nayme fors pour son bien faire  
 Pour don ou pour seruice attraire/  
 Femmes mesment se deullent vendre  
 Mal soit a telles vente prendre.

La solli-  
 citude d  
 garder  
 les tres-  
 fors ri-  
 chesses.

Note de  
 barat.

**A**insi barat a tout honny  
 Par qui le bien iadis vny  
 Estoit aux gens appropriez  
 D'auarice sont tant liez  
 Qu'ilz ont naturelle franchise  
 A vile seruitute mise/  
 Car tous sont serfz a leurs deniers  
 Qu'ilz tiennent cloz en leurs garniers/

Ilz les tiennent et sont tenuz.  
 Puis que a tel meschief sont venuz  
 De leur auoir ont faict leurs maistres  
 Les chetifz boutereaux terrestres  
 L'auoir nest faict fors pour despendre/  
 Mais cela ne scaiuent entendre  
 Ains deullent tous a ce respondre  
 Que l'auoir nest faict qua abscondre  
 Pas nest Bray/mais cacher le seullent  
 Et iamais donner ne le deullent/  
 Mais quoy quil en soit entendu  
 Quelque iour sera despendu  
 Tel bien/car quant mors ilz seront  
 Au successeur le laisseront  
 Qui gayement le despendra  
 Et ia bien faict ne leur rendra/  
 Et si ne sont pas seurs encore  
 Sil le garderont iusques a ore/  
 Car tely peult mettre la main  
 Qui tout emportera demain.

L'auoir  
 nest fait  
 q pour  
 despendre

Il est  
 cher te/  
 nu q tost  
 est despe  
 du.

**A**ux richesses sont grant laidure  
 Quant ilz leur ostēt leur nature  
 Leur nature est qz doiuet courre  
 Pour les gens aider et secourre  
 Sans estre a vsure presteez  
 A ce les a dieu apresteez  
 Telz les ont en pri son logees/  
 Mais richesses ainsi cachees  
 Deussent estre a chascun communes  
 Meilleures seroient les fortunes/  
 Mais les richesses de telz hostes  
 Qu'ilz ont en leurs coffres repostes  
 Qui mieulx selon leurs destinees  
 Deussent estre par tout trainees  
 Sen bengent honnorablement/  
 Car apres eulx honteusement  
 Ilz les trainent boutent et arcent  
 De trois glaiues les cueurs leur percēt  
 Le premier est traual dacquerre  
 Le second qui le cueur leur serre  
 Est la paour que lon ne leur emble  
 Leurs tresors qui sont mis ensemble  
 Dont esbahys sont sans cesser.

la natu-  
 re des ri-  
 chesses.

lest ois  
 choses q  
 craignēt  
 les auar-  
 ricieux.



Le tiers dou leur de les laisser  
 Est comme iap dit cy deuant/  
 Mallement' sen vont decepuant.  
 Ainsi pecune se renanche  
 Comme dame tres noble et franche  
 Des serfz qui la tiennent enclöse.  
 En paip se tient et se repose  
 Et les maleureux faict veiller  
 Trop soucier et trauailler.  
 Soubz piedz les tient si fort et dompte  
 Quelle a honneur et eulx la honte/  
 Tout le tourment et le dommaige  
 Qui les angouisse en tel seruaige.  
 Bon nest de faire telle garde  
 Aumoins a celluy qui la garde/  
 Mais sans faille elle demourra  
 A vng quelcun quant il mourra  
 Qui ne losoit pas assaillir  
 Ne faire courre ne faillir/  
 Mais les baillans hommes la assaillent  
 Et la cheuauchent et pourfaillent  
 Et tant a esperons la battent  
 Qu'ilz sen deduyfent et esbatent  
 Par le cueur qu'ilz ont large et ample.  
 A dedalus prennent exemple  
 Qui fit esles a pcarus  
 Quant par art et non pas par vs  
 Tindrent par mer voye commune.  
 Tout ainsi telz font la pecune  
 Qui luy font esles pour voler/  
 Auant se laitroyent affoler  
 Qu'ilz nen eussent et loz et pris.  
 Telz ne deullent estre repris  
 De la grant ardeur et du vice  
 De conuouitise et auarice/  
 Ains en font les grans courtoisies  
 Dont leurs prouesses sont cheries  
 Et celebrees par le monde  
 Et leur vertu en surhabonde  
 Que dieu a pour mieu xps agreable  
 Pour leur cueur large et honnorable/  
 Car tant comme auarice peult  
 Au dieu qui de ses biens repeut  
 Le monde quant y leut forge

Le ne ta nul aprins fors ie  
 Tant luy est large se puisant  
 Et courtoisie bien faisant.  
 Dieu hayt auers et vilains natures  
 Et les tient tous pour ydolates  
 Poures chetifz desmesurez  
 Paoureux couars et malheurez  
 Qui cuident et pour tout vray dient  
 Qu'auy richesses point ne se lient  
 Fors que pour estre en grant seurte  
 Et viure aussi en bienurte.  
**C**ha douces richesses mortelles  
 Dites dou sailistes vous telles  
 Que vous faictes les bienurees  
 Gens qui vous ont trop enfermees/  
 Qui tant plus vous assembleront/  
 Et tant plus de peur trembleront/  
 Mais comment seroit en bon heur  
 Homme qui nest en estat seur/  
 Bienurte dont luy faudroit  
 Puis que seurte luy deffaudroit.  
**M**ais au l'cun qui ce morroit dire  
 Pour mon dit du tout contredire  
 Des trois me pourroit opposer  
 Qui pour leur noblesse alloser  
 Comme le menu peuple cude  
 fierement mettent leur estude  
 A faire au tour eulx armes gens  
 Cinq cens et cinq mille sergens  
 Et dit lon tout communement  
 Qu'il leur vient de grant hardement/  
 Mais dieu scet bien tout le contraire  
 Car cest la paour qui leur faict faire  
 Qui tousiours les tourmente a griefue  
 Mieu xps pourroit vng ribault de greue  
 Seul sans aultre par tout aller  
 Et deuant les larrons baler  
 Sans les doubter et leur affaire  
 D'ung seigneur ou sa penne noyre  
 Qui portast avec luy grant masse  
 Des tresors que tant il amasse  
 Dor et de precieuses pierres.  
 Sa part en auroient les trichierres  
 Qui de cela luy osteroient

pecune  
 riches  
 se a sub  
 icctit les  
 gens.

Dieu  
 hayt les  
 auarici  
 eux.



nota.

nota.

Repeute  
 de deda  
 lus.



Et pour Bray tuer le voudroient.  
 Je croy bien quil seroit tue  
 Ains que dela fust remue  
 Car les larrons or doubteroyent  
 Si vif eschapper le laissoient  
 Quil ne les fist au gibet pendre/  
 Car a cela pourroit entendre  
 Par sa force/mais par ses hommes/  
 Car sa vertu ne vault deuz pommes  
 Contre la force dung ribault  
 Qui sen iroit le cueur tout bault.  
 Par ses hommes/ma foy ie mens  
 Du ie ne dis pas propremens/  
 Drayement siens ne sont ilz mpe  
 Tant soit en luy grant seigneurie  
 Seigneurie non/mais seruice  
 Qui en gardant les affranchisse  
 Ains feront ainsi quilz voudront  
 Et a leur seigneur de ffauldront  
 Et tout fin seul la demeurra  
 Si tost que le peuple voudra/  
 Car leur bonte et leur prouesse  
 Leur corps leur force leur saigesse  
 Ne sont pas siennes rien nra  
 Nature bien les luy nra  
 Ne fortune ne peult pas faire  
 Tant soit aux hommes debonnaire  
 Que nulles des choses leur soient  
 Combien que conquise les ayent  
 Dont nature les fait estranges.

¶ Lamant a raison.

¶ La dame par le roy des anges  
 Aprenez moy donc en voz voyes  
 Lesquelles choses seront moyes  
 Et si mien propre puis auoir/  
 C'ecy deulx bien de vous scauoit.

¶ Raison a lamant.

¶ Dux respondit or raison/  
 Mais nent ens pas champ ne maison  
 Ne robes ne tes aornemens  
 Ne nulz terriens tenemens  
 Ne membre ne quelque maniere/  
 Trop as meilleure chose chiere  
 Ce sont les biens de tout ton sens

Dont tu es certain congnoissans  
 Quilz te demeurront sans cesser  
 Si que ne te puissent laisser  
 Pour faire a aultre tel seruice.  
 Ces biens sont tiens par droit office/  
 Mais aux autres qui sont forains  
 Tu na pas baillant deuz douzains  
 Ne toy ne nul homme qui diue  
 Ny auez baillant vne cpe/  
 Car saichez que toutes voz choses  
 Sont dedans vous mesmes enclofes  
 Tous aultres biens sont de fortune  
 Qui les disperse et les adime  
 Tollist et donne a son vouloit  
 Dont les folz fait rire et douloit/  
 Mais ce que fortune fera  
 Homme saige ne prisera  
 Joyeux ne sera nedoulant  
 Sil voit or sa roe volant/  
 Car tous ses fais sont trop doubtables  
 Pource quilz ne sont pas estables.  
 Pource bonne nest lamour delle  
 Oncq a preudhomme ne fut belle  
 Ne nest pas droit quelle embellisse  
 Quant pour si peu chet et esclipse.  
 Et pource ie vueil que tu saiches  
 Quil fault que ton cueur ny ataches  
 Si nen es tu pas entache/  
 Mais ce te seroit grant peche  
 Si or auant tu tentachoyes  
 Et que vers les gens tempeschoyes  
 Que pour leur amy te clamasses  
 Et leur auoir sans plus armasses/  
 Du le bien qui deulx te viendrait  
 Nul preudhoms a bien le tiendrait.  
 Ceste amour que ie tay cdicté  
 Fuy la comme vile et despité  
 Et daymer par amour recroy  
 Et soyes discret et me croy/  
 Mais dune chose te vois nice  
 Quant tu mas mis en ta malice  
 Pource que hayne te commande/  
 Or dis quant et par quelle escande.  
 ¶ Lamant a raison.

Nota.

¶

Les biens  
de lame  
sont im-  
mortels  
et ceulx  
d'ortue  
trāstoi-  
res.



**C**Dous ne finastes huy de dire  
 Que ie dois mon seigneur desdire  
 Ne scay par quelle amour sauuaige  
 Qui chercheroit iusque en carthaige  
 Et dorient en occidens  
 Et tant desquist que tous ses dens  
 Tumbes fussent par viellesse  
 Et courust tousiours sans paresse  
 Les poings nouez a sa saincture  
 Tant que ce present monde dure  
 faisant sa visitation  
 Par midy/par septentrion.  
 Et tant quil eust tout a plain heu  
 Il nauoit mpe bien congneu  
 Lamour dont cy parle auez.

*Nota.* Bien en furent les gens lauez  
 Des lors que les dieux sen souyrent  
 Quant les geans les assaillirent  
 Celle amour fut si esperdue  
 Quel sen souyt elle est perdue  
 Et iustice la plus pesante.  
 fut la derniere pour supante/  
 Ensemble laisserent les terres/  
 Car souffrir ne peurent les guerres.  
 Au ciel firent leur habitacle  
 Et depuis sinon par miracle  
 Ca bas ne deullent deualer  
 Barat les en fit tous aller  
 Qui tient en terre lheritaige  
 Par sa force et par son oultraige.

*Fictis d  
 iustice q  
 sen souyt  
 au ciel.*

*Cicero.*

**E**smes tuelles qui mit grant cure  
 A chercher secretz de scripture  
 Ne peult tant son engin debatre  
 Quât plus de trois paires ou de quatre  
 De tous les siecles trespassez  
 Depuis que furent compassez  
 Le ciel et tous les elemens  
 Croy moy de ce/car point ne mens  
 Que fines amours ne trouuast/  
 Je croy que moins en esprouuast  
 De ceulx qui en son temps diuoient  
 Qui ses amys de bouche estoient.  
 Encoze nay ie en nul lieu leur.

Quil en aye nul telles deu  
 Si suis ie plus saige que tuelles.  
 Bien seroye fol et entules  
 Si telles amours bouloye querte  
 Puis quon nen a nulles en terre  
 Celle amour donc ou la quertoye  
 Quant cy bas ne la trouueroye.  
 Bien puis voler avec les grues  
 Doire saillir dessus les nues  
 Comme le saige socrates.  
 Je nen veulx point parler iamais  
 Pas ne suis de si fol espoir/  
 Car les dieux cuideroient espoir  
 Que ie assaillisse paradis  
 Comme les geans de iadis  
 Et pourroys estre fouldroyez  
 Pas ne scay si vous le voudriez  
 De ce ne dois pas estre en doute.

**C**Raison a lamant.

**C**Beaux amys dist elle or escoute  
 Se a cest amour ne peulx attaindre  
 Aussi bien peut tout ce remaindre  
 Par ton deffault que par lautruy/  
 Je te enseigneray daultre huy  
 Daultres et non pas de ce mesmes  
 Dont chascun peult biē estre a mesmes/  
 Mais quil prengne lentendement  
 Damours vng peu plus largement  
 Et ayne en generalite  
 Et laisse especialite  
 Et ne face communion  
 De grant participation.  
 Ayner peulx generalment  
 Tous ceulx du monde loyaulment/  
 Ayne les tous autant comme vng  
 Au moins de lamour du commun.  
 Garde que tel enuers tous soyes  
 Comme tous enuers toy voudroyes/  
 Ne fais a nul ne ne prochasse  
 fors ce que tu veulx quon te face/  
 Et si ainsi voulois ayner  
 Dn te debueroit quicte clamer/  
 Ceste amour est tenue a supure/  
 Car sans elle ne doit nul viure.

*Ayner  
 en gñal,  
 et nō en  
 especial*

*Amour  
 comūest  
 a louer.*

**E** pource q̄ cest amour laissent  
 Ceulx q̄ de mal faire s'agrainent  
 En terre sont commis les iuges  
 Pour estre defenses et refuges  
 A ceulx ausquelz le mal est faict  
 Pour faire amender le meffiaict/  
 Et ceulx pugnir et chastier  
 Qui pour cest amour tenper  
 Les gens meurtrissent et affolent  
 Et leurs biens rauissent et tollent/  
 Du blasment par detraction  
 Du par faulse accusation  
 Du par aultres mesadventures  
 Soient apertes ou obscures  
 A telz conuient qu'on les pugnisse.

**L**amant a raison.

**C**ha dame pour dieu de iustice  
 Dont iadis fut si grant renom  
 Pendant que parolle en tenon  
 Je vous pry que vous vous periez  
 Et que vng mot de ce maprenez.

**R**aison a lamant.

Et quel

**L**amant.

**T**resliberalement  
 faictes moy or vng iugement  
 Damour et de iustice ensemble  
 Leq̄l vault mieulx/que vous en semble.

**R**aison a lamant.

**D**e quel amour dis tu.

**L**amant a raison.

**D**e ceste  
 Du vous voulez que ie me mette/  
 Car celle qui cest en moy mise  
 Ne tasche pas a mettre en mise.

**R**aison a lamant.

**C**ertes fort bien le fais accroire/  
 Mais si tu quiers sentence voire  
 La bonne amour vault mieulx.

**L**amant a raison.

**P**rouuez.

**R**aison.

**T**resboulentiers/quant vo<sup>s</sup> trouuez  
 Deux choses qui sont conuenables

Necessaires et profitables  
 Celle qui plus est necessaire,  
 Vault mieulx.

**L**amant a raison.

**D**ame cest chose vraye.

**R**aison.

**Q**u te prens bien cy doncques garde/  
 La nature des deux regarde.  
 Ces deux quelque part quilz habitent  
 Sont necessaires et profitent.

**L**amant.

**V**ray est.

**R**aison.

**D**oncques or ay te ia tant  
 Que mieulx vault la plus profitant.

**L**amant.

**D**ame bien my peulx accorder.

**R**aison a lamant.

**N**e ten vueil doncq plus recorder/  
 Mais plus est de necessite  
 Amour qui vient de charite  
 Que iustice ne fait dassez.

**L**amant.

**P**rouuez donc ains que oultre passez

**R**aison.

**B**oulentiers/bien te dis sans faindre  
 Que plus est necessaire a craindre  
 Le bien qui par soy peult suffire  
 Parquoy il est mieulx a eslire  
 Que cil qui a dayde besoing  
 Contredis tu mon dit certain

**L**amant.

**D**ame faictes le moy entendre  
 Pour veoir sil ya que reprendre/  
 Vne epempe ouyr en boul drope  
 Pour veoir s'accord y trouueroye.

**R**aison.

**C**ertes quant depempe me charges  
 De cecy prouuer sont grans charges  
 Toutefois epempe en auras  
 Puis que par ce mieulx le scauras.  
 Si aucun peult vne nef traire  
 Sans point auoir daultre aide affaire  
 Laquelle par toy ne traitoyes

Note la  
 differen  
 ce das  
 mour et  
 iustice.

Edpas  
 raison  
 dune  
 nauire.



Trait il mieulx que tu ne feroies.

**C**lamant

**C**ertes ouy au moins au chable.

**C**Raison

**C**Or prens donc icy ton semblable/  
Si iustice est toujours gisant  
Amour seroit bien suffisant  
Amener belle vie et bonne  
Sans iusticier nulle personne  
Mais sans amour iustice non.

**C**lamant.

**C**Prouuez moy donc ceste raison.

**C**Raison.

**C**Je le feray moult voulentiers  
Escoutes doncques pointz entiers.

**I**ustice qui iadis regnoit  
Et saturne regne tenoit  
A qui son filz osta les couilles  
Jupiter comme deuy endouilles  
Moult eut le cuer dur et amer/  
Puis les iecta dedans la mer  
Dont venus la deesse yffit  
Comme le liure ainsi le dit  
Si en terre estoit reuenue  
Et fust aussi tresbien tenue  
Au iourd'hy comme elle fut or  
Si seroit il besoing encor  
Aux gés entreulx qlz sentreaymassent  
Combien que iustice gardassent/  
Car puis quamo's sen vouldroit fuite  
Justice en vouldroit trop destruire/  
Mais si les gens bien sentreaymoient  
Jamais ne sentremefferoient  
Et puis que meffait sen vroit  
Justice de rien seruiroit.

**C**lamant

**C**Sel seruoit pas ne scay de quoy.

**C**Raison.

**C**Bien ten croy/si paisible et coy  
Tous ceulx de ce monde viroient  
Jamais roy ne prince nauroient  
Baillif ne seroit ne preuost/  
Tant viroit le peuple deuost.

Jamais iuge norroit clamour  
Parquoy dis que mieulx vault amour  
Simplement que ne fait iustice  
Tant soit elle contre malice  
Qui fut mere des seigneuries  
Dont les franchises sont pertes/  
Car ce ne fust mal et peche  
Dont vng chascun est entaiche  
On neust oncques aucun roy vert  
Ne iuge sur terre congneu  
Qui se gouvernent mallement  
Car ilz deussent premierement  
En eulx mesmes iustifier  
Puis quon se veult en eulx fier  
Et loyaulx estre et diligens  
Non pas lasches et negligens  
Ne couuoiteux faulx et faintis  
Pour faire droiciture aux plaintis.  
Mais or viennent les iugemens  
Et destournent les erremens  
Ilz taillent ilz cousent et rapent  
Et les menues gens tout payent.  
Tous sefforcent de lautruy prendre  
Le iuge fait le laron pendre  
Qui de droit deust estre pendu  
Si iugement luy fust rendu  
Des rapines et des toz fais/  
Qu'il a par son pouoir for fais  
Et dieu en qui tout bien habonde  
Scet que plusieurs sont en ce monde  
Qui ont bien defferuy la mort  
Du gibet qui ne leur fait tort.

Amour  
sans ius  
tice est  
bonne  
simplem  
ent et  
meille  
p estre:

Note de  
iuges:

**C**omment virginus plaida  
Deuant apius qui iugea  
Que sa fille a tout bien taillee  
Cost fust a claudius baillee.



**E** fit bien apius apprendre  
 Qui fit a son sergent emprandre  
 Qui claudius estoit nomme

Histoire  
 tresnota  
 ble d'Vir  
 ginus.

Titus li  
 uius.

Et de mal faire renomme  
 Par faulx tesmoings faulse querelle  
 Contre Virgine la pucelle  
 fille dudit Virginius.  
 Cecy dit titus liuius  
 Qui bien scet le cas racompter  
 Pource quil ne pouoit dompter  
 La pucelle qui nauoit cure  
 Ne de luy ne de sa luxure.  
 Le ribault dist en audience  
 Sire iuge donnez sentence  
 Pour moy/car la pucelle est moye  
 Pour ma serfue la prouerope  
 Contre tous ceulx qui sont en vie/  
 Car quelque part quel soit nourrie  
 De mon chastel me fut emblee  
 Par rapt deslors quelle fut nee  
 Et baillee a Virginius.  
 Si vous requiers sire apius  
 Que vous me deliurez ma serfue  
 Car le droit veult quelle me serue  
 Nom pas celluy qui la nourrie.  
 Et si Virginius le nye  
 Tout ce suis ie prest a prouuer/  
 Car bons tesmoingz en puis trouuer.



**I**n si parloit le mauuais traystre  
 qui du faulx iuge estoit ministre  
 Comme le plait ainsi allast

Ains que Virginius par last  
 Qui la estoit prest de respondre  
 Pour les aduersaires confondre.  
 Jugea par hastiue sentence  
 Apius que sans difference  
 fust la pucelle au serf rendue  
 Et quant la chose eut entendue  
 Le bon preudhom deuant nomme  
 Bon cheualier bien renomme  
 Dessus nomme Virginius  
 Qui voyoit que vers apius  
 Ne pouoit sa fille deffendre  
 Ains par force la failloit rendre  
 Et son corps liurer a hontaige/  
 Il changea honte pour dommaige  
 Par vng merueilleux pensement  
 Si titus liuius ne ment.

Nota.

**C**omment apres le iugement  
 Virginius hastiument  
 A sa fille le chief couppa  
 Dont de la mort point neschappa  
 Et mieulx ainsi le voulut faire  
 Que la liurer a vil affaire  
 Puis son chief presenta au iuge  
 Qui en encheut en grand deluge.



**E**lluy par amour douce et fine  
 A sa belle fille Virgine  
 Tantost a la teste coupee  
 Et puis au iuge presentee  
 Deuant tous en plain consistoire  
 Et le iuge selon l'histoire



Le commande tantost a prendre  
 Pour le mener noyer ou pendre  
 Contessois pas ne le pendit  
 Car le peuple le deffendit  
 Qui fut de moult grant pitie meu  
 Si tost comme le fait fut sceu.  
 Puis fut pour ceste mesprison  
 Apius mis en la prison  
 Et la se occit hastiuement  
 Ains le iour de son iugement  
 Et claudius le trahistre et faulx  
 En souffrist mort par ses deffaulx  
 Si de ce ne leust respitie  
 Virgine par sa grant pitie  
 Qui tant veult le peuple prier  
 Qu'en epil le fit enuoyer  
 Et tous ceulx condampnez moururent  
 Qui tesmoingz de la cause furent.  
 Aucuns iuges font trop doultraiges

L'apuis  
 gnition  
 apius et  
 de clau  
 dius.

Nota.  
 La sen  
 tence de  
 Lucan.

Lucan ordit qui fut des saiges  
 Que iamais vertu et grant peur  
 Ne sont ensemble en lieu assure/  
 Et saichez que silz ne samendent  
 Et ce quilz ont mal pris ne rendent  
 Le puissant iuge pardurable  
 En enfer avecques le diable  
 Leur en fera crier helas.  
 Je nen metz hors roys ne prelas  
 Ne iuge de quelconque guise  
 Soit seculier ou soit deglise/  
 Car les honneurs nont pour ce faire.  
 Sans loyer doiuent a chef traire  
 Les querelles qu'on leur apporte/  
 Et aux plaintifz ouuir la porte  
 Et ouyr en propres personnes  
 Les querelles faulses et bonnes.  
 Ilz nont pas les honneurs pour neans  
 Ne sen voyent ia gogoyans  
 Car tous sont serfz ou menu peuple  
 Qui le pays acroit et peuple/  
 Et luy font sermens et luy iurent  
 De faire droit tant comme ilz durent  
 Ilz doiuent par eulx en paiz viure  
 Et tous les malfaicteurs pour supure

L'office  
 des ius  
 ges est  
 faire  
 droit a  
 chascun.

Et de leurs mains les larçons pendre  
 Se nestoit quil voulust en prendre  
 Pour leurs personnes tel office.  
 Puis quilz doiuent faire iustice  
 La doiuent mettre leurs ententes/  
 Pour ce leur baille on les rentes/  
 Ainsi au peuple le prouient  
 Ceulx qui premier les hōneurs pitēt.  
 Je tay donc las tu entendu  
 Ce que tu mas requis rendu/  
 Et si en as les raisons veues  
 Qui assez me semblent congrues.

Clamant a raison.

Certes dame ie me contente  
 De vostre sentence apparente  
 Comme cil qui vous en mercy.  
 Mais nommer vous ay ouy cy  
 Comme il me semble dne parolle  
 Si tresuentee et si folle  
 Que qui voudroit ce croy muset  
 A vous imprendre a excuser  
 On ny pourroit trouuer deffenses

Raison a lamant.

Je congnois bien a quoy tu penses  
 Dne aultre fois quant tu voudras  
 Excusation en auras  
 Sil te plaist le ramenteuoir.

Clamant a raison.

Je le ramentray donc de voir  
 Comme bien remembrant et distes  
 Par la maniere que me distes/  
 Or ma mon maistre deffendu  
 Car ie lay moult bien entendu  
 D'ung mot ne sorte de ma bouche  
 Qui de ribauldise sapprouche/  
 Mais puis que ie nen suis faiseur  
 Jen peulx bien estre reciteur  
 Si nommeray le mot tout oultre  
 Bien fait qui la folie monstre  
 A celluy quil doit folier.  
 De tant vous puis ie chastier/  
 Car iapercoy bien vostre oultraige  
 Qui vous saignez estre si saige.

Raison a lamant.

nota.

**C** Le Dueil ie bien donques entendre  
 Mais aussi il me fault deffendre  
 Puis que de haine tu mopposes  
 Jay merueilles que dire loses.  
 Scez tu pas quil ne sensuit mye  
 Si laisser dueil dne folie  
 Que faire dois cautelle ou craindre  
 Ne pource si ie dueil estaindre  
 La folle amour a quoy tu bayes  
 Ne commande ie que tu hayes.  
 Ne te souuient il pas dorace  
 Qui tant eut de bien et daudace.  
 Oracedit qui ne fut nice  
 Que quant les folz furent le vice  
 Ilz se tournent a leur contraire  
 Dont pas mieulx ne vault leur affaire  
 Amour ne dueil ie pas deffendre  
 Que lon ny puisse bien entendre  
 Fors icelle qui les gens blesse.  
 Pourtant si ie deffens pureste  
 Deffendre ne veulx pas le boire  
 Car ce ne vauldroit dne poire/  
 Se folle largesse deuee  
 Len me tiendroit bien pour deruee  
 Si ie commandoye auarice/  
 Car lung et lautre si est vice  
 Je ne fais pas telz argumens  
**C** Lamant a raison.

**C** Si faictes voir.

**C** Raison a lamant.  
**C** Certes tu mens  
 Je ne te quiers de ce flater/  
 Tu nas pas bien pour me mater  
 Cherche les liures anciens  
 Et nes des bons logiciens/  
 Et damours pas ne lis ainsi.  
 Oncques de ma bouche nouy  
 Que nulle tiens deuons hayr  
 On y peult bien moyen choisir/  
 Cest lamour que iay chiere et preste  
 Que ie tay pour aymer appreste.

**A**ltre amour naturelle pa  
 Que nature es bestes crea

Parquoy de leurs faons cheuissent  
 Et les allaictent et nourriissent.  
 De lannour dont ie tiens cy compte  
 Si tu veulx que ie te racompte  
 Quelle est le diffiniissement  
 Cest naturel inclinement  
 De vouloir garder son semblable  
 Par intention conuenable  
 Soit par la voye dengendrure  
 Du par le soing de nourriture.  
 A cest amour sont prestz et prestes  
 Autant les hommes que les bestes.  
 Celle amour combien quel profite  
 Point na loz/blasme/ ne merite.  
 A blasmer ne sont ne louer  
 Nature les y fait vouer/  
 Mais si ainsi ne le faisoient  
 Blasme receuoir en deuoient  
 Comme lhomme quant il mengeue  
 Quelle louenge luy est deue  
 Mais sil fournissoit le mangier  
 Lon le deuroit bien ledangier.  
 Je scay bien que tu nentens pas  
 A cest amour par nul compas.  
 Moult as comprins plus folle emprise  
 De lamour que tu as emprise  
 Dont mieulx te la vauldroit laisser  
 Quen elle ton fait abaisser.

**M** obstant ce ne dueil ie mye  
 Que tu demeure sans ampe/  
 Et sil te plaist a moy entendre  
 Suis ie pas belle dame et tendre  
 Digne de seruir vng preudhomme  
 Fust il or empereur dr romme.  
 Je dueil tampe deuenir  
 Si tu te veulx a moy tenir.  
 Sces tu que mamour te vauldra  
 Tant que iamais ne te fauldra  
 Nulle chose quil te conuienne  
 Pour meschansete qui taduienne.  
 Lors demandras si grand seigneur  
 Que nentens parler de greigneur  
 Je feray ce que tu voudras

lamour  
des bes  
tes pin  
clinatio  
naturel  
se aussi  
bienque  
des hō  
mes.

Raison  
veult es  
stre a/  
mpe a  
lamant

La sen  
tence de  
Orace.



Ja si hault vouloit ne pourras  
 Mais que sās plus faces mes oeuvres  
 Ja ne conuient quaultrement oeuvres  
 Et aurās auſſi dauantaige  
 Ampe de ſi hault paraige  
 Quaulcune neſt qui la compere  
 fille de dieu ſouuerain pere  
 Qui telle me fit et forma.

Les tou  
 enges et  
 iactāces  
 de raiſ.

Regarde quel forme cy a  
 Et te mire en mon cler viſaige.  
 Oncques pucelle de paraige  
 Neut dāymer tel bandon que iay  
 Car iay de mon pere congie  
 De faire amy et deſtre ay mee  
 Ja nen ſeray de luy blaſmee/  
 Ne de blaſme nauras tu garde  
 Ains te prendra mon pere en garde  
 Et nourrira nous deux ensemble/  
 Dis ie bien reſpons que ten ſemble.  
 Le dieu qui te faict ſollayer  
 Scet il ſes gens ſi bien payer  
 Appareille il ſi bon gaiges  
 Aux ſolz dont il prent les hommaiges.  
 Garde bien que ne me refuses  
 Trop ſont dolentes et confuſes  
 Pucelles qui ſont refusees  
 Quant de prier ne ſont vſees  
 Sicomme toy meſmes le prouues  
 Par eco ſans prendre aultre prouues.

Nota.

Clamant a raiſon.

Or medictes doncques aincoys  
 Non en latin/mais en francoys  
 Dequoy voulez que ie vous ſerue

Raiſon a lamant.

Souffre que ie ſoye ta ſerue  
 Et toy le mien loyal amy.  
 Laisse cil qui ainſi ta mis  
 Et ne priſe point vne prune  
 Toute la roe de fortune.

Socras  
 tes ſer  
 me & cō  
 ſtant en  
 fortune.

Aocrates ſeras ſemblable  
 Quant tant ferme fut et eſtable.  
 Joye neut des prosperitez  
 Ne triſteſſe dāduerſitez/  
 Tout mettoit en vne balance

La bonne aduanture et meſchance  
 Et en faiſoit egal peſer  
 Sans eſiouyr et ſans peſer/  
 Car de choſe quelle quel fuſt  
 Oncq ioye neut ne ne douluſt.  
 Celluy fut bien le dit ſolin  
 Qui par le reſpons dapolin  
 fut iuge de tous le plus ſaige.  
 Ce fut cil a qui le viſaige  
 De tout ce qui luy aduenoit  
 Touſiours en vng eſtat tenoit/  
 Car oncq muene le trouuerent  
 Ceulx qui par enuy le tuerent  
 Pource que pluſieurs dieux nuyoit  
 Et en vng ſeul dieu ſe fioit  
 Et ſi preſchoit quilz ſe gardaſſent  
 Que par pluſieurs dieux ne iuraſſent.

Socras  
 tes fut  
 tue po  
 laſſirma  
 tiō dūg  
 ſeul  
 dieu

**D**erachitus diogenes  
 furent de pur cuer et ſi netz  
 Que pour pourete ne deſtreſſe  
 Ne furent oncques en triſteſſe.  
 Fermes en vng propos ſe tindrent  
 Et tous meſchiez qui leur aduinrent  
 Souſtindrent pacientement  
 Sans eulx courroucer nullement.  
 Ainſi ſeulement tu ſeras  
 Aultrement ne me ſeruiras.  
 fais que fortune ne tabatte  
 Combien quel te tourmente et bate/  
 Celluy neſt bon luteur ne fort  
 Quant fortune faict ſon effort  
 Et le veult deſconfire et battre  
 Qui ne ſe ſcait a luy combatre.  
 Lon ne ſe doit pas laiſſer prendre  
 Mais vigoureuſement deſſendre  
 Si ſcet elle peu de la lutte  
 Tant que cil qui contre elle lutte  
 Soit en plain champ ou en fumier  
 Abatte la peult au premier  
 Pas neſt hardy qui la redoubte/  
 Car qui ſcauroit ſa force teute  
 Jamais ne luy eſchapperoit  
 Et contre luy ne combatroit.

Note de  
 la cōſtā.  
 ce des  
 philoſo  
 phes.

Jamais  
 couart  
 ne ſit  
 beau  
 fait.



Nota.

Celluy iamaiz ne peult mescheoir  
 Contre elle/et a honte pour veoir  
 Homme qui bien se peult deffendre  
 Quant il se laisse mener pendre.  
 Tort auroit qui le voudroit plaindre  
 Quant pour paresse se veult faindre.  
 Garde donc que ia rien ne prise  
 Tous ses honneurs ne son emprise.

Comment raison mōstre a lamant  
 fortune la roe tournant  
 Et luy dit que tout son pouoir  
 Sil veult ne le fera douloir.



Liſſe luy sa roe tourner  
 Qui tourne sans point ſeiourner  
 Aſſiſe au milieu cōme au eugle  
 Les vngz de grant riſſeſſe au eugle  
 Et dhonneurs et de dignitez  
 Aup aultres donne pouretes/  
 Et quant el veult tout en reporte/  
 Moulſt fol eſt qui ſen deſconforte  
 Et qui de rien ioyeux en eſt  
 Puis que deſſeſſe y apparoifſt  
 Et eſt contre elle drayement  
 Mais quil le vueille ſeulement.  
 Daultre part choſe eſt bien expreſſe  
 Que fortune faictes de eſſe  
 Et iuſques au ciel la leuez  
 Ce que pas faire ne deuez.  
 Il neſt ny e droit ne raiſon  
 Quelle ait en paradis maiſon  
 Car el neſt pas ſi bien eueuſe/

La deſi  
 cation de  
 fortune  
 y les an  
 ciēs qui  
 erroiēt.

Ains a maiſon trop perilleuſe.

Ne roche eſt en mer ſeans  
 Bien pſond au milieu de leās  
 Qui ſur la mer en hault ſe lace  
 Contre qui la mer bruyt et tence  
 Les folz la heurtent et debatent  
 Qui touſiours a luy ſe combatent/  
 Et mainteſſois tant y cotiſſent  
 Que toute en mer lenſeuelliſſent.  
 Aulcun eſſois ſe re deſpouille/  
 De leaue qui toute la mouille  
 Quant le floe arriere ſe tire  
 Dont en lait fault et ſe reuire/  
 Mais el ne retient nulle forme  
 Aincois ſe transmue et tranſforme  
 Et or ſe deſguiſe et rechange.  
 Touſiours ſe deſt de forme eſtrange  
 Car quant ainſi appert par air  
 Les fleurettes faict apparoir  
 Comme eſtoilles bien flamboyantes  
 Et les herbettes verdoyantes.  
 Quant zepirus ſur mer cheuauche  
 Et quant biſe reſſoufle il fauche  
 Les florettes et la verdure  
 Auec leſpee de froidure  
 Si que la fleur y pert ſon eſtre  
 Si toſt quelle commence a croiſtre.  
 La roche porte vng bois doubtable  
 Dont chaſcun arbre eſt admirable.  
 Lung eſt brehainne riens ne porte  
 Et lautre en fruiet ſi ſe deporte/  
 Lautre de reuerdir ne fine  
 Lautre de fueille eſtorpheline.  
 Et quant lune en ſa verdure dure  
 Les pluſieurs y ſont ſans verdure  
 Et quant lune prent a fleurir  
 A pluſieurs vont les fleurs mourir.  
 Lune ſe lieue et ſes boyſines  
 Se tiennent a la terre enclines/  
 Et quant bourgeons a lune vient  
 Lautre flaiſtrifſt lautre ſe tient.  
 La ſont les geneſtz grans geans  
 Et pins et cedres nains ſeans.

Le vent  
 zephi  
 rus fait  
 venir  
 les ſte's  
 e boreas  
 les faict  
 mourir.



Chascun arbre ainsi se difforme  
 Et prent lung de lautre la forme.  
 La tient sa fueille toute flaitte  
 Le laurier qui bert de buroie estre  
 Et seiche la devient loliue  
 Qui deust estre empreignant a vine  
 Et saulx qui breshains estre doquent  
 Ilz fleurissent et fruct recoient.  
 Contre la vigne estrine forme  
 Luy ostant du raisin la forme.  
 Le rossignol a tard y chante/  
 Mais moult y brait et se demente  
 Le huan avec sa grant hure  
 Prophete de mal aduventure  
 Hideux messaige de douleur  
 En sa voix en forme et couleur.  
 Par la soient estes ou puers  
 Acourent deus fleues diuers  
 Sourdans de diuerses fontaines  
 Qui viennent de diuerses vaines.  
 Lung rend les eaulx si amoureuses  
 Emmielees et sauoureuses  
 Que aucun nest qui de leaue ne boque  
 Voire beaucoup plus quon ne doque  
 Qui sa soif bien peult estanchier  
 Tant est ce boire doulx et chier/  
 Car ceulx qui plus en vont beuuant  
 Ardent plus de soif que deuant/  
 Et nen boit nul qui ne soit pure/  
 Mais de sa soif ne se deliure/  
 Car sa douceur si fort le bale  
 Quil nest nul qui tant en auale  
 Qui nen buelle plus aualer  
 Tant les scet la douleur baler/  
 Car lecherie tant les picque  
 Que chascun en est ydropicque.

Le huan  
 phete de  
 male ad  
 uenture

la descri  
 ptio du  
 domais  
 ne de for  
 tune.

**L**e fleue court ioliement  
 Et mene tel murmurement  
 Quil resonne taboure et timbre  
 Plus souef que tabour ne que timbre/  
 Et nest nul qui celle part voise  
 Que tout le cueur ne luy renuoyse.  
 Maintz sont qui dentret leas se hastent

Qui tous a sentree se gastent/  
 Car pouoir nont daller auant  
 A peine y vont du pied leuant.  
 Enuis des douces eaues touche  
 Combien que du fleue saprouche/  
 Vng bien petit sans plus en boquent.  
 Et quant la douceur apercoquent  
 Doulentiers si auant iroient  
 Que tout dedans se plongerotent.  
 Les aultres passent si auant  
 Quilz se vont en plain iour lauant  
 Et de laise quilz ont se louent  
 Et ainsi se baignent et noent.  
 Puis vient vne vndette legiere  
 Qui les iecte a la riue arriere  
 Et les remet a terre seiche  
 Dont tout leur cueur leur art a seiche.

Note de  
 la varie  
 te de for  
 tune.

**S**i te diray de lautre fleue  
 En quelle maniere on le treuve.  
 Les canes en sont en souffrees  
 Tenebreuses mal sauourees  
 Comme cheminees fumantes  
 Toute de pueur escumantes.  
 Tel ne court mye doucement  
 Ains descent si hideusement  
 Quil tempeste lait en son erre  
 Plus que nul horrible tonnerre.  
 Sur ce fleue que iene mente  
 zephirus a iamais ne vente  
 Ne ne luy respire ses vndes  
 Qui moult sont laides a profundes/  
 Mais le douloureux vent de bise  
 A contre luy bataille emprise  
 Si quil luy conuient cest tout voir  
 Toutes ses vndes esmouuoit  
 Et luy faict ses floz et ses plaignes  
 Saillir en guise de montaignes  
 Les faisant entreulx batailler  
 Tant veult le fleue travailler.  
 Plusieurs a la riue demeurent  
 Qui tant sospirent a tant pleurent  
 Sans mettre en le<sup>2</sup>s ple<sup>2</sup>s fins ne termes  
 Que tous se plongent en leurs lermes

Nota.

Descri  
 ptio du  
 second  
 fleue de  
 fortune.

Et ne se cessent de sinaper  
 De la paour qui l'ont de noyer.  
 Mais homme en celluy bas fleuve entre  
 Non pas seulement jusque au ventre/  
 Mais y est tout ensepuely  
 Tant est plonge es flos de luy.  
 La sont pressez et deboutez  
 Des hydeux fleuves radoubtez  
 Maintz absorbist leaue et affunde  
 Mains sont or reflatis par londe/  
 Et ces flos mains en absorbissent  
 Et si tresparfond les flatissent  
 Qu'ilz ne scauent traße tenir  
 Par ou ilz puissent reuenir  
 Ains les y conuient seiourner  
 Sans iamais amont retourner.

**L**e fleuve va tant tournoyant  
 Par tant de destroictz desuoyant  
 A tout son venin douloureux  
 Qu'il entre au fleuve doulcereux  
 Et luy transinue sa nature  
 Par puanteur et grant froidure  
 Et luy depart sa pestilence  
 Trop plaine de malice meschance.  
 Elle faict estre amer et trouble  
 Tant leempoisonne et tant le trouble  
 Et luy tolt trempee valeur  
 Par sa desatrempée chaleur/  
 Sa bonne odeur toute luy oste  
 Tant rend de pueur a son hoste.

La mai  
 son de  
 meure d'  
 fortune.

**L**ahault au chief de la môtaigne  
 Au pendant nō pas en la plaigne  
 Sont menasses fort tresbuchâtes  
 Prestes a recepuoir malles ventes  
 Et la est la maison fortune.  
 Draige nest ne vent de vne  
 Ne tourment que nul puist offrir  
 Qu'il ne luy conuienne souffrir.  
 La recoit de toutes tempestes  
 Et les assaulx et les molestes  
 zephirus le doulx vent sans per  
 La souffle a tart pour atremper

Des durs bens les assaulx horribles  
 Par ses souffletz molz et paisibles.  
 L'une partie de la sale.  
 Va contremont et lautre auale  
 Et semble quelle doyue cheoir  
 Tant la peult on au pendant beoir.  
 Onc si desguisee maison  
 Ne vit ce crois oncques mais hom.  
 Moult reluit d'une part/car gent  
 Est chascun mur dor et d'argent/  
 Et est toute la couuerture  
 De celle semblable facture  
 Ardant de pierres precieuses  
 Moult cheres et moult vertueuses/  
 Chascun a merueille la loue/  
 Daultre part sont les murs de boue  
 Qui nont despes pas plaine paulme.  
 Lautre part couuerte est de chaulme  
 D'ung coste se tient orgueilleuse  
 Pour sa grant beaulte merueilleuse  
 Daultre tremblant toute effrayee  
 Tant se sent foible et descreuee  
 Et pour fendue de creuaces  
 En plus de cinq cens mille places  
 Puis est chose qui nest estable  
 Comme foloyant et muable  
 Sans certaine habitation  
 Fortune va en sa maison  
 Et quant el veult estre honnozee  
 El se trait en la part dozee  
 De la maison et la seiourne.  
 Lors pare son corps et atourne  
 Et se vest ainsi comme royne  
 D'une grant robe qui luy trayne  
 De toutes diuerses couleurs  
 De moult desguisees odeurs  
 Qui sont en soyes ou en laines  
 Selon les herbes sont les graines  
 Et selon aultre choses maintes  
 Dont les draperies sont taintes/  
 Desquelles riches gens se vestent  
 Qui pour honneur auoit saprestent  
 Comme fortune se desguise/  
 Mais ie dis moy quelle ne prise

Nota.

note de  
 fortune p  
 pere.

Nota.



Trestous ceulx du monde vng festa  
 Quant son corps voit ainsi vestu/  
 Ains est tant orgueilleuse et fiere  
 Qu'il nest orgueil qui ne se fiere  
 Quant elle voit ses grans richesses  
 Ses grans honneurs et ses noblesses.  
 De si grande follie abunde  
 Quel ne croit pas que soit au monde  
 Homme ne femme qui la baille  
 Comment que la chose apres aille.

de la va  
 riete de  
 fortune

**P** Dis va tant roant par sa sale  
 Quelle entre en la partie male  
 De sa maison et la seiourne  
 En orde partie et se tourne  
 foyble decreuee et crolant  
 A toute sa roe volant.  
 La va tastant et puis se boute  
 Ainsi comme sel ne vist gouste.  
 Et quant illecques se voit cheue  
 Sa chiere et son habit remue/  
 Et tant se desnue et destobe  
 Quelle est orpheline de robe  
 Et semble que viens nait baillant  
 Tant luy est tout bien deffailant  
 Et quant elle voit la meschance  
 El quiert honteuse cheuissance  
 Et sen va au bordeau courir  
 Plaine de dueil et de soffrir.  
 La pleure a larmes espansees  
 Toutes les douleurs quelle a eues  
 Et les delitz ou elle estoit  
 Quant des grans robes se vestoit.  
 Et pource quelle est si peruerse  
 Que les bons en boue renuert se  
 Et les deshonore et les griefue  
 Et les mauuais en hault esleue  
 Leur donnant a grant abondance  
 Dignite honneur et puissance/  
 Et quant il luy plait tout leur emble  
 Et ne scet quelle veult ce semble  
 Pource les veulx bande luy furent  
 Des anciens qui la congneurent.

Les cōdi  
 cions de  
 fortune

Fortue  
 estieue  
 les mau  
 uais sou  
 uēt & des  
 prime  
 les bōs.

**C**ommēt le mauuais empereur  
 Neron par sa grande fureur  
 fit deuant luy ouuert sa mere  
 Et la liurer a mort amere  
 Pource que veoir lors il vouloit  
 Le lieu ou conceu el lauoit.



**E**t que fortune ainsi le face  
 Et les bons auale et efface  
 Et les mauuais en hōne<sup>2</sup> tiēne/  
 Car ie dueil bien quil ten souuienne  
 Fasoit ce que deuant dit aye  
 De socrates que tant ay moye/  
 Car le baillant homs tant maymoit  
 Quen tous ses fais me reclamoit  
 Maintz exemples peulx bien trouuer/  
 Et cela ie peulx bien prouuer  
 Par le bon senecque et neron  
 Dont le parler tout laisseron  
 Pour la longneur de la matiere  
 Qui trop seroit a dire entiere.  
 Celluy meschant et mauuais homme  
 Doulut mettre le feu a romme  
 Et fit les senateurs occire.  
 Queur auoit plus amer que mire  
 Quant il fit occire son frere  
 Et desmembret sa poure mere  
 Affin que par luy fust tost deu  
 Le lieu auquel il fut conceu.  
 Et quant il la vit desmembree

Exēple  
 de nero.

nero cru  
 el et ho  
 micide.



Selon l'histoire remembree  
 La beaulte des membres iugea.  
 Ha dieu qui si felon iuge a  
 Qui oncques ne ploza par lermes  
 Selon de l'histoire les termes/  
 Mais ainsi quil iugeoit des membres  
 Il commanda que de ses chambres  
 Lon luy fist le vin apporter  
 Et beut pour son corps conforter/  
 Mais il auoit deuant congneue  
 Sa propre seur quil auoit eue  
 Puis la bailla a vng aultre homme  
 Le desloyal que cy ie nomme.

nerō bio  
 lateur &  
 sa ppze  
 seur.

**S**enecque mist il a martyre  
 Son bon maistre et luy fit eslyre  
 De q'ille mort mourir vouldroit.  
 Voyant que schapper ne pourroit  
 Tant estoit puissant le mauiffe  
 Dist senecque vng baing soit chauiffe  
 Puis dedans me faictes baigner  
 Et apres des baines seigner  
 Tant que ie meure en leaue chaulde  
 Si que mon ame gaye et baulde  
 Adieu qui la crea ie rende  
 Et daultres tourmens la deffende.

Senecq  
 mourut  
 le pied  
 en leaue  
 chaulde  
 et fut  
 seigne.

Coment senecque le preudhomme  
 Maistre de l'empereur de romme  
 fut mis en vng baing pour mourir  
 Nerōn le fit ainsi perir.



**A**pres ces motz sans arrester  
 Nerōn fit vng baing aprester  
 Et dedans le preudhomme mettre  
 Et puis seigner ce dit la lettre.  
 Tant luy fit de son sang esprendre  
 Qu'il luy conuint son ame rendre  
 Et a ce cause ne scauoit  
 Sinon que de coustume auoit  
 Nerōn que des sa ieune enfance  
 Luy souloit porter reuerence  
 Comme faict disciple a son maistre/  
 Mais ce ne doit dist il pas estre  
 Ne nest pas droit en nulle place  
 Que reuerence a homme face  
 Nul depuis quil est empereur  
 Tant soit son maistre ou son seigneur  
 Et pource que a nerōn greuoit  
 Quant encontre luy se leuoit  
 Et son maistre voyoit venir  
 Il ne se pouoit pas tenir  
 Qu'il ne luy portast reuerence  
 Par la force dacoustumance.  
 Ainsi fit mourir le preudhomme/  
 Si tint il l'empire de romme  
 Le desloyal que ie te dy  
 Et dozient et de midy  
 Occident et septentrion  
 Obtint la iurisdiction.

La caus  
 se de la  
 mort de  
 senecq.

**E** si tu me scez bien entendre  
 Par ces parolles peulz apprendre  
 Que richesses et reuerences  
 Dignitez honneurs et puissances  
 Et toute grace de fortune/  
 Car ie nen excepte pas vne  
 De si grant force pas ne sont  
 Que bons facent ceulz qui les ont  
 Ne dignes dauoir les richesses  
 Les grans honneurs et les haultesses/  
 Mais silz ont en eulz cruaulte  
 Orgueilice ou desloyaulte  
 Le grant estat ou ilz senclouent  
 Plustost le monstrent et desclouent  
 Que si bien petit estat eussent/

Riches  
 ses & bies  
 d'fortune  
 souuent  
 nuyent  
 aux ho  
 mes.



Parquoy ainsi nuyze ne puissent/  
 Car quant de leur pouoir ilz vsent  
 Les faiz les voulentez accusent  
 Qui demonstres font et signes  
 Qui lz ne sont point ne bons ne dignes  
 Des richesses des dignitez  
 Des honneurs et regalitez.  
 Pour ce dit son vne parolle  
 Communement qui est moult folle  
 Et la tiennent aucuns pour drage  
 Par leur fol sens qui les desuoie/  
 Cest que les honneurs les meurs muēt  
 Mais telz mauuaiselement arguent/  
 Car honneurs ne sont pas muances  
 Ains font signes & demonstres  
 Quelz meurs deuant en eulx auoient  
 Quant es petis estas estoient.

Nota.

Les hōs  
 neurs  
 muent  
 souuent  
 les meurs



Telz ont les fins chemins tenuz  
 Si quilz sont es honneurs venuz/  
 Car ceulx sont folz et orgueilleux/  
 Despiteux & mal sommeilleux  
 Puis quilz vont honneur recepuant  
 Telz ore fussent ilz deuant  
 Comme tu les peulx apres veoit  
 Silz en eussent eu le pouoir.  
 Si nappelle ie pas puissance  
 Scauoir mal ne desordonnance/  
 Car lescripture nous dit bien  
 Que toute puissance est de bien  
 Du nul a bien faire ne fault  
 Fors par foiblesse ou par deffault.  
 Et qui seroit bien cler voyant  
 Il voiroit que mal est neant/  
 Car ainsi le dit lescripture.

Nota.

Toute  
 puissance  
 est a  
 dieu.

Et si dauctorite nas cure/  
 Car tu ne veulx pas espoir croire  
 Que toute auctorite soit voire  
 Preste suis que raison en ysse/  
 Car il nest riens que dieu ne puisse/  
 Mais qui le Bray en veult retraire  
 Dieu na puissance de mal faire.  
 Et si tu es bien congnoissant  
 Et voyz que dieu est tout puissant  
 Qui de mal faire na pouoir

Donques tu peulx clerement veoit  
 Que qui lestre des choses nombre  
 Mal ne met nulle chose en nombre/  
 Mais sicomme lombre le pose  
 En lait obscur nest nulle chose  
 Fors de failance de lumiere.  
 Tout est en semblable maniere  
 En celluy en quel bien deffault/  
 Car mal ny est fors par deffault  
 De bonte qui y est a mettre.  
 Et dit encores plus la lettre  
 Qui des mauuais comprēt les sommes  
 Que les mauuais ne sont pas hommes  
 Et viues raisons y amene/  
 Mais pas ne vueil oz mettre paine  
 A tout ce que ie y peulz trouuer  
 Quant en escript le peulx prouuer/  
 Mais non obstant sil ne te griefue  
 Bien ten peulx par parolle briefue  
 Des raisons amener aucune  
 Cest quilz laissent la fin commune  
 Du ilz tendent et tendre doquent  
 Ainsi que leurs meurs le concoquent  
 Cest de tous biens le souuerain  
 Qui lz appellent le primerain.  
 Autre raison ya beau maistre  
 Pourquoy les mauuais nont pas estre  
 Qui bien entent la consequence  
 Cest quilz nen sont en ordonnance  
 En quoy tout leur estre mis ont  
 Et toutes les choses qui sont/  
 Dont il sensuyt au cler voyant  
 Que les mauuais sont pour neant.

Note de  
 la puis  
 sance des  
 hōmes.

note biē  
 lesentē  
 ces d'rai  
 son par  
 tout.

**S**oyz comme fortune sert  
 La bas et au monde deffert  
 Et comme elle faict a despire  
 Quant des mauuais eslit le pire  
 Et sur tous hommes le fit estre  
 De ce monde seigneur et maistre  
 Et fit senecque ainsi destruyze.  
 Doncq il faict bon sa grace fuyre  
 Quant nul tant soit de bien bon heur  
 Ne la peult point tenir a seur/

fortune  
 tousiōs  
 muable



Le rommant de la Rose.

Pource vueil que tu la desprises  
 Et que sa trasse rien ne prises.  
 Claudius mesme sen souloit  
 Esbahy et blasmer vouloit  
 Les dieux pource qu'ilz consentoient  
 Que les mauuais ainsi montoient  
 Es grans honneurs a grans haultesses  
 Es grans puiffances et richesses/  
 Mais luy mesmes a ce respond  
 Et la cause nous en esfond  
 Comme cil qui de raison vse/  
 Et les dieux absoult et excuse/  
 Et dit que pource le consentent  
 Affin que plus les en tourmentent  
 Pour estre du tout plus greuez/  
 Car par ce sont en hault leuez  
 Si que apres on les puisse veoir  
 De plus hault trebucher et cheoir.

La sen-  
 tence de  
 claudius  
 us quat  
 a la va-  
 riete de  
 fortune.

**E** si tu me fais la franchise  
 Qui cy ie te sinuigne et diuise  
 Jamais nul iour ne trouueras  
 Homme plus riche que seras  
 Ne iamais ne seras en ice  
 Tant soit ton estat en empire  
 De corps ne dame ne dauoir/  
 Ains vouldras patience auoir  
 Et tantost auoir la pourras  
 Quant mon amy estre vouldras  
 Donc en tristesse ne demoures.  
 Je vois maintes fois que tu pleures  
 Comme la pluye sus l'hostel  
 On de buroir oz vng hoste tel  
 Collir comme grant vieil parufle  
 Certes ie tiendroy a grant truifle  
 Qui diroit que tu fusses bon/  
 Car oncq homme en nulle saison  
 Qui bien vst entendement  
 Nayma du eil ne marissement.  
 Le dyable dif et le mausse  
 A ton cueur si fort eschauffe  
 Qu'il ten conuient tant larmoyer  
 Toy qui de riens point esnayer  
 Qui te adueinst tu ne te deusses

Si bon entendement tu eusses.  
 Cy faict le dieu qui cy ta mis  
 Tes bons maistres et tes amys  
 Cest amour qui souffle et atise  
 La braise quil ta au cueur mise  
 Qui faict aux yeulx les lermes rendre  
 Chier veult son acointance vendre/  
 Mais ce n'appartient pas a homme  
 Que sens et proesse renomme/  
 Certes mallement ten di ffames.  
 Laisse plozer en fans et femmes  
 Bestes foybles et variables  
 Et soient tes sens fors et stables  
 Quant fortune verras venir/  
 Deulx tu sa roe retenir  
 Qui ne peut estre retenue  
 Ne par grant gent ne par menue.  
 Le grant empereur mesmement  
 Neron dont par lons brieuement  
 Qui fut de tout le monde sire  
 Tant sestendoit loing son empire  
 Jamais ne la peut arrester  
 Tant sceust il honneur conquerer/  
 Car luy si l'histoire ne ment  
 Mort puis receut moult laidement  
 Et fut de tout son peuple hay  
 Dont il doubtoit estre ennay.  
 Il manda ses priuez amys/  
 Mais oncq les messaigiers transinis  
 Ne trouuerent point quoy qu'ilz dissent  
 Nul deulx qui les hups leur ouuissent.  
 Adonc la vint priueement  
 Neron moult fort paoureuxement  
 Et hurta de ses propres mains/  
 Mais on luy fit ne plus ne moins/  
 Car quant chascun plus appella  
 Plus senclouyt et plus cela/  
 Et nul ne luy voulut respondre  
 Parquoy contraint fut de se abscondre.

Exhor-  
 tation d  
 raison a  
 lamant

**C**omment le pereur faulx neron  
 Se tua comme faulx gar son  
 En vng lieu ou il se bouta  
 Pource que son peuple doubta.





**I**l se mit pour soy herbergier  
 Avec deux serfs en vng bergier  
 Et la par tout plusieurs alloient  
 Qui pour occire le queroyent  
 Et hault cryoyent neron neron  
 Qui la deu ou le trouueron  
 Si que luy mesmes les oyoit  
 Mais conseil mettre ny pouoit  
 Dont il fut si fort esbay  
 Que luy mesme sest enbay.  
 Et quant il se vit en ce point  
 Et quil neut desperance point  
 Aux siens pria quilz le tuassent  
 Du que a se tuer luy aydassent.  
 Il se occist/mais ains fit requeste  
 Que ia nul ne trouuast sa teste  
 Affin que point ne fust congneu  
 Quant son corps apres seroit veu:  
 Ses barletz pria quilz ardisent  
 Son corps et la pouldre espandisent.  
 Comme les liures anciens  
 Racomptent des cesariens  
 Du sa mort trouuons par escript  
 Comme suetone le script  
 La loy de crist il appella  
 faulse religion/De la  
 Comment le malfacteur la nomme  
 Cest vng mot de desloyal homme  
 Aussi en neron fut finee  
 Des cesariens la lignee.  
 Cil par ses faitz tant pourchassa  
 Que sa lignee deffassa

neron se  
 tua luy  
 mesmes

Sueton  
 ne des  
 deux ces  
 sars.

Nonobstant fut il coustumier  
 De bien faire en son temps premier  
 Si que mieulx ne gouuerna terre  
 Aulcun prince quon saiche querre  
 Tant sembloit loyal et piteux  
 Le desloyal et despiteux/  
 Et dist en audience a romme.  
 Quant il pour cōdemner vng homme  
 fut requis de la mort escripre  
 Et neut point honte de ce dire  
 Quil vaulsist mieulx ne scauoir lettre  
 Que sa main pour escripre mettre.  
 Il tint ce veult le liure dire  
 Entour dix et sept ans l'empire  
 Et trente deux dura sa vie.  
 Mais son orgueil et felonnie  
 Le firent si fort orgueilleir  
 Qua vng chascun se fit hayr  
 Et cheut en miserablete  
 Tout malheur et meschansete  
 Comme tu mas ouy compter.  
 Tant le fit fortune monter  
 Que autant le fit apres descendre  
 Comme tu as cy peu entendre.

nerō 66  
 es cinq  
 pmiere  
 ans d'ē  
 pire.

La folle  
 respōce  
 de nerō;

fortune  
 tousio's  
 varie.

**N**eq ne la peut tenir cressus  
 Quelne le tournast ius et sus  
 Qui estoit roy de toute lyde/  
 Car on luy mit au col la bride  
 Et fut pour ardre au feu liure  
 Quant par pluye fut deliure  
 Qui le grant feu fit tost estaindre  
 Quonques n'osa aulcun restaindre.  
 Tous sen fuyrent pour la pluye  
 Et cressus se mit tost en fuye  
 Quant il se vit seul en la place  
 Sans encombrement et sans chace/  
 Puis il fut seigneur de sa terre/  
 Et puis reuint nouvelle guerre  
 Puis fut il pris et puis pendu  
 Quant le songe luy fut rendu  
 Des deux dieux qui luy apparoyent  
 Qui or sur l'arbre le seruoient.  
 Jupiter cedit le lauoit

note  
 Cressus  
 iecte au  
 feu es  
 chappa  
 par la  
 pluye.



**Le Rommant de la Rose.**

*Fiction  
de dieux  
poetiqs.* Et phebuis la touaille auoit  
Qui se penoit de lessayer  
Au songe se voulut fier  
Du si grant fiance acueillit  
Que tout son cueur en orgueillit/  
Et luy dist phanie sa fille  
Qui tant estoit saige et subtile  
Et scauoit les songes espondre  
Quant ainsi luy voulut respondre.

**C**omment phantie dist au roy  
Son pere que par son destoy  
Il seroit au gibet pendu  
Comme elle a par songe entendu.



**B**eau pere dist la damoyelle  
Je scay douloureuse nouvelle/  
Dostre orgueil ne vault vne cocq  
Saichez que fortune vous mocque  
Par ce songe pouez entendre  
Quil vous condempne au gibet pendre  
Et quant pendu serez au vent  
Sans couuerture et sans auent  
Sur vous pleuuera sire roy  
Et le beau soleil de son ray  
Vous effuyra et corps et face  
fortune a ceste fin vous chasse  
Qui prent et donne les honneurs  
Et faict souuent des grans mineurs.  
Que vous en propre flatant

*Dit no  
table de  
la varie  
te de for  
tune.*

fortune au gibet vous attant  
Et quant au gibet vous tiendra  
La corde au col el reprendra  
La belle couronne doree  
Dont vostre teste est couronnee  
Dont au ltruy sera couronne  
Cela vous dis acertene.

**E**t affin que ie vous enseigne  
Plus apertement la besoingne  
Le grand iupiter qui leau donne

Est lait qui pleut et vente et tonne  
Et phebuis qui tient la touaille  
Est le soleil sans nulle faille.  
Larbre pour le gibet vous glose  
Je ny peulx entendre aultre chose.  
Passer vous conuient ceste planche  
fortune le peuple reuenche  
Des boubans que vous demenez  
Comme orgueilleux et forcenez/  
Laquelle destruit maint preudhomme  
Car elle ne prise vne somme  
Tricherie ne loyaulte  
Ne vil estat ne royaulte/  
Zincops senjoue a la pelote  
Comme pucelle nice et sottte  
Et iecte a grand desordormance  
Richesse honneur et reuerance.  
Dignitez et puissances donne  
Et point ne prent garde a personne/  
Car toutes ses graces despent  
Et en despendant les espent/  
Ne ne prise toute vne bille  
fors que gentillesse sa fille  
Proche cousine de cheance/  
Tant la tient fortune en balance.  
Mais de celle est il vray sans faille  
Que fortune a aucuns ne baille  
Comment quil soit du retollir  
Sil ne scet son cueur si pollir  
Quil soit courtroys preux et baillant/  
Car nul nesi si bien bataillant  
Qui a villenie sadresse  
Que gentillesse ne le laisse.

*Exposi  
tion du  
soge du  
roy cre  
sus.*

*Nobles  
se est per  
due par  
villenie*



Note de  
gentil-  
lesse.

**Q**u'entillesse est chose si noble  
 Quel n'être poit en cue<sup>r</sup> ignoble  
 Dource bo<sup>r</sup> pry mō trescher pere  
 Que vilain cas en vous napere.  
 Ne soyez orgueilleux ne chiche  
 Ayez pour enseigne le riche  
 Large cueur trescourtoys et gent  
 Et pitieux a la pource gent.  
 Ainsi doit vng chascun roy faire  
 Large courtoys et debonnaire/  
 Duquel le cueur soit de pitie  
 Querant du peuple lamptie.  
 Ainsi le chastioit phanie  
 Mais fol ne doit en sa folie  
 Sil na sens et raison ensemble.  
 Donques cōme a son cueur luy semble  
 Tresus qui point ne se humilie  
 Tout plain dorgueil et de folie  
 En tous ses fais se cuydoit saige  
 Combien quil fist maint grāt oultrage

**T**resus respond cy a sa fille  
 Qui en saige<sup>se</sup> estoit subtile.

**E**lle dist il de courtoisie  
 De tel sens ne maprenez mie  
 Plus en scay que vous ne scauez  
 Vous qui tant chastie mauez  
 Et qui pour fol mauez glose  
 Quant mon songe auez expose.  
 Seruy mauez de grand men songe/  
 Car saichez que ce noble songe  
 Du faulce glose voulez mettre  
 Doit estre entendu a la lettre  
 Et moy mesmes ainsi lentens  
 Comme vous le verrez par temps  
 Oncques si noble vision  
 Neut si velle exposition.  
 Les dieux apres vers moy viendront  
 Et le seruice me tiendront  
 Qu'ilz mont par ce songe promis  
 Tant ilz sont de mes grans amys  
 Car le lay pieca desferuy.

**R**aison a lamant.

**D**oyz com fortune la seruy  
 Tant quil ne se peut oncq de ffendre  
 Quel ne le fit au gibet pendre.  
 Nesse bien donc chose probable  
 Que sa roe nest pas tenable  
 Et quon ne la peut retentir  
 Tant puisse a grant estat venir  
 Et si tu scez rien de logique  
 Qui science est bien autentique  
 Puis que si grans seigneurs y failent  
 Les petis en vain se traueillent/  
 Et si les premiers rien ne priſes  
 Des anciennes histoires priſes  
 Tu les as de ton temps nouvelles  
 De batailles fresches et belles  
 Et de beaulte ce dois scauoir  
 Comme el peult en bataille auoir  
 Cest de mainfroy roy de cecille  
 Qui par force tint et par guille  
 Long temps en paiz toute la terre  
 Quant le bon charles luy meut guerre  
 Conte daniou et de prouence/  
 Qui par diuine prouidence  
 Est ores de cecille roy  
 Ainsi que la voulu dieu Bray  
 Qui tousiours fest tenu a luy.  
 Charles le roy luy a toly  
 Non seulement la seigneurie  
 Mais aussi de son corps la vie  
 Quant a lespee qui bien taille  
 Dedans la premiere bataille  
 L'affailit pour le desconfire.  
 Eschiec et mat luy alla dire  
 Dessus son destrier au fferant  
 Du traict dung bon pennet errant  
 Au meillieu de son eschiquier.  
 De courrardin parler ne quier  
 Son nepueu dont lexemple est preste  
 Dont le roy charles print la teste  
 Malgre les princes d'allemaigne.  
 Henry frere du roy despaigne  
 Plain dorgueil et de trahison  
 Il fit mourir en sa prison.  
 Ces deux comme faulx garconnetz

Remon-  
strāce de  
raison a  
lamant  
quant a  
fortune.

maifroy  
roy de ce  
cille.

Et rocz et folz et paonnetz  
 Et cheualiers au ieu perdirent  
 Et lors de lechequier saillirent.  
 Tel paour eurent or destre prins  
 Au ieu quilz eurent entrepris.  
 Mais qui la verite regarde  
 Destre prins ilz n'auoient pas garde  
 Puis que sans roy se combatoyent  
 Eschiec et mat rien ne doubtoient/  
 Ne cil auoit ne les pouoit  
 Qui contre eulx aux eschiecz iouoit  
 Fust a pie ou fust en arcons  
 Car on ne haue pas les garcons  
 folz cheualiers sergens ne rocz/  
 Car selon la vrite des motz  
 Je nen quiers point nullz flatter  
 Ainsi comme il va du matter  
 Puis que des eschetz me souuient.  
 Si tu y scez riens il conuient  
 Que cil soit roy que lon dit haues  
 Quant tous ses hommes sont esclaves  
 Et quil se voit seul en la place  
 Et ne voit rien qui le soulace  
 Ains sen fuyt par ses ennemys  
 Qui lont en tel pourete mis.  
 Lon ne peult aultrement clauer  
 Le scauent le large et lauer  
 Car ainsi le veult atalus  
 Qui du ieu deschetz trouua lus  
 Quant il traictoit darismetique.  
 Tu verras en polycraticque  
 Qu'il vouloit traicter la matiere  
 Des nombres par science entiere  
 Quant ce beau ieu ioly trouua  
 Et par demonstrence prouua.

Atalus  
 inuenteur  
 du ieu  
 des es-  
 chetz  
 quant il  
 traictoit  
 darisme-  
 ticque.

**D**urce se mirent ilz en fuyte  
 Par la prise qui les irrite  
 Que iay dit pour prise escheuer/  
 Mais pour la mort qui plus greuer  
 Les pouoit/et qui pis alloit/  
 Car le ieu mallement coulloit  
 Aumoins par deuers leur partie  
 Qui de dieu estoit departie

Et la bataille auoit emprinse  
 Contre la foy de sainte eglise.  
 Et qui vng eschiec dit leur eust  
 nul nest qui secourir les peust/  
 Car la fierte fut toute prise  
 Au ieu de la premiere emprise  
 Du le roy perdit comme folz  
 Roys cheualiers pions et folz.  
 Si nest elle pas la presente  
 Mais la chetive et la dolente  
 Ne peult souyr ne foy deffendre  
 Quant elle luy eut fait entendre  
 Que mat et mort gisoit main frois  
 Par piedz par chief et par maint frois.  
 Et quant ce bon roy eut ouy  
 Que chascun sen estoit souy  
 Il les print supant ambedeux  
 Et puis fit sa volente deulx  
 Et de maintz aultres prisonniers  
 De leurs folies par sonniers.

**L**e vaillant roy dōt ie vous cōpte  
 Que lon souloit appeller conte  
 Qui nuytz a iours/ matis a soirs  
 Armoit son corps et tous ses hoirs  
 Gard dieu et deffend et conseille.  
 Il doubta lorueil de marseille  
 Et print des plus grans de la ville  
 Les testes ains que de cecille  
 Or luy fut le royaulme donne  
 Dont il est huy roy couronne  
 Et bicaire de tout l'empire.  
 Mais ie ne vueil de luy plus dire  
 Car qui ses faitz vouldroit retraire  
 Vng grant liure en conuiendroit faire.  
 Voicy gens qui grans honneurs tindrēt  
 Or scez a quel chief ilz en vindrēt  
 Est doncques bien fortune seure  
 Non fol est cil qui si assure/  
 Car cil quel scet par deuant oindre  
 Le scet aussi derriere poindre.  
 Et toy qui la rose baisas  
 Parquoy de dueil si grant fais as  
 Que tu ne ten peulx rapaiser

nul ne  
 se doit  
 fier en  
 fortune.



La cupdois tu tousiours baiser  
Tousiours estre en apses et delices,  
Par mon chief tu es fol et nices/  
Fais que ce dueil plus ne te tienne.  
De main froy dueil quil te souuienne

Et de henry de courrardin  
Qui firent pis que vng sarrazin  
En commençant bataille amere  
Contre sainte eglise leur mere  
Et du faict des marseilliens  
Et des grans hommes anciens  
Comme fut neron et cresus  
Dont ie tay compte cy dessus  
Qui fortune tenir ne peurent  
A toute la grand paour quilz eurent/  
Parquoy franc homme qui se prise  
Par son orgueil pert sa franchise.

Il ne sceit pas bien en quel aage  
Cresus le roy vint en seruaige  
Ne decuba de hault maintien  
Qui fut femme du roy priam.  
Ne tient il pas bien la memoire  
Ne de sicambriis l'histoire  
Mere de daries roy de perse  
A qui fortune fut peruerse/  
Qui franchises et ropaulines tindrent  
Et serfues en la fin deuindrent.

Aultre part ie tiens a grant hôte  
Puisque tu scez q̄ lettre monte  
Et que estudier il conuient  
Comment d'aymer il te souuient  
Puisque tu as estudie/  
Mais tu las ce semble oublie.  
Est ce point paine vaine et buide  
Quant metz a lire ton estuide  
Et tout par negligence oublie.  
Que vault doncques ton estudie  
Quant le sens au besoing te fault  
Et seulement par ton deffault/  
Certes tousiours en remembrance  
Tu deusses auoir la sentence  
Aussi deuroit tout homme saige  
Et si fichee en son couraige

Que iamais ne luy eschappast  
Jusques que la mort l'atrapast/  
Car qui la sentence scauroit  
Et tousiours en son cuer l'auroit  
La scauant tresbien suppeser  
Jamais ne luy pourroit peser  
De chose qui luy aduenist  
Que tousiours fort ne se tenist  
Encontre toutes aduantes  
Bonnes malles molles et dures.  
Si est elle au Bray si commune  
Selon les oeures de fortune  
Que vng chascun iour la verroit  
Qui bon entendement auroit.  
Merueille est que tu ne lentens  
Qui as ta cure mis long temps.  
Mais tu las aultre part tourne  
Par cest amour desordonnee.  
Je te la dueil ramenteuoir  
Pour toy mieulx faire apperceuoir.

**V** piter en toute saison  
A sus le fueil de sa maison  
Cedit homere deup tonneau  
Il nest dieulx homs ne garconneau/  
Il nest dame ne damoysele  
Soit vieille ieune/laide ou belle  
Qui vie en ce monde recoiue  
Qui de ces deup tonneau ne boiue.  
Cest vne tauerne planiere  
Dont fortune est la tauerne/  
Qui en traict en potzet en coupes  
Pour faire a tout le monde soppes.  
Tous en abreuee avec ses mains  
Mais aux vngz pl<sup>s</sup> aux aultres mois.  
Nul nest qui chascun iour ne pinte  
De ces tonneau ou quarte ou pinte  
Du may ou septier ou chopine  
Sicomme il plaist a la meschine  
Du paulme ou quelque seulle goutte  
Que fortune en son bec luy boute/  
Car bien on mal a chascun verse  
Ainsi quelle est douce et peruerse.  
Ja nul si ioyeux ne sera

Exem  
ple de iu  
piter.

la tauer  
ne de iu  
piter.

note 612

Quant bien pour penser le scaura  
 Qu'il ne trouue en soy plus grand ayse  
 Quelque chose qui luy desplaïse/  
 Ne ia tant de meschief naura  
 Quant bien pour penser le scaura  
 Qu'il ne trouue en son desconfort  
 Quelque chose pour son confort  
 Soit chose faicte ou chose a faire  
 Sil pensoit bien a son affaire  
 Sil ne chiet en desesperance  
 Qui tous les pecheurs desauance/  
 Ne nully ny peult conseil mettre  
 Tant apt sens par font en la lettre.  
 Que te vault donc le courroucer  
 Le larmoyer et le groncer  
 Rien/prens bon cueur et si tauence  
 De receuoir en pacience  
 Tout ce que fortune te donne  
 Soit belle ou laide ou malle ou bonne.

Fortue  
instable

**F**ortune la sommeilieuse  
 Me de sa roe merueilleuse  
 To<sup>9</sup> les to<sup>2</sup>s cōpter ne po<sup>2</sup>roye/

Cest le ieu de bourse en courroye  
 Que fortune scet si partir  
 Que nul deuant ny au partir  
 Nen peult auoir science epperte  
 Sil y prendra ou gaing ou perte.  
 Mais a tant delle me veulx taire  
 fors que encoze me retraire  
 Dng petit et pour ma requeste  
 Desquelles trois tay fait honnesté/  
 Car boulentiers recorde bouche  
 Chose qui pres du cueur luy touche.

Note  
bien.

Et si tu le veulx refuser  
 Rien nest qui ten puisse excuser  
 Que trop ne soyes a blasiner.  
 Cest que tu me vueilles aymer  
 Et que ledieu damour desprises  
 Et que fortune riens ne prises.  
 Et si par trop foible te fais  
 A soustenir ce trouble fais  
 Je suis preste de la legier  
 Pour le porter plus de legier

Persua.  
sio d rai  
son a la  
mant.

Prends la premiere seulement  
 Car si tu mentens sainement  
 Tu seras des aultres deliure.  
 Et si tu nes ou fol ou pure  
 Scauoir dois et bien le recorde  
 Que cil qui a raison sacorde  
 Jamais par amour naymeta  
 Ne fortune ne prisera.  
 Ainsi le fit le bon socrates  
 Qui oncq nayma damours apertes  
 Le dieu damours oncq ne crement  
 Ne pour fortune ne sefiment/  
 Pource vueil que tu le ressembles  
 Et que avecques luy tu tasses/  
 Car si tu es en moy plante  
 Il me suffit a grant plante/  
 Or voy com la chose sappreste.  
 Je ne te fais npe requeste  
 Prends la premiere que iay dicte  
 Et ie te tiens des aultres quitte  
 Ne tiens donc plus la bouche close  
 Mais fais responce a ceste chose.

Clamant respond a raison.

**C**Dame dis ie ne puis aultre estre  
 Il me conuient seruir mon maistre  
 Qui moult plus riche me fera  
 Mille fois quant il luy plaira/  
 Car la rose me doit bailler  
 Si ie me scay bien traouiller/  
 Et si par luy la puis auoir  
 Je nauray besoing dautre auoir  
 Ne ne priserois vne miche  
 Socrates combien quil fust riche  
 Ne plus nen quiers ouy parlet.  
 A mon maistre men vueil aller  
 Tenir luy vueil mon conuenant/  
 Car il es droit et aduenant/  
 Sen enfer me deuoit mener  
 Je ne puis mon cas restener/  
 Car il nest pas encoze a moy  
 Encoze oncques ne lentamay  
 Ne ne tens pas a entamer  
 Mon testament pour aultre aymer  
 Abel acueil ie le laiffay/

Cestuy  
qui a rai  
son sacor  
de ias  
mais  
naymes  
ra ne  
craidra  
fortune.  
Socrat  
tes.

En a  
mours a  
peu d'co  
stance.



Car tresbien par cuer mon laiz scay  
 Et veulx par grant impacience  
 Confession sans repentance.  
 Si ne vouldroye pas la rose  
 Changier a vous pour nulle chose.  
 La conuient que mon penser voise/  
 Si ne vous tiens ie pas courtoise  
 Puis que mauez coilles nommees  
 Qui ne sont pas bien renommees  
 En bouche de noble pucelle.  
 Vous qui estes courtoise et belle  
 Ne scay comment nommer losastes  
 Aumoins quant le mot ne glosastes  
 Par quelque courtoise parolle  
 Comme preude femme parolle.  
 Je voy souuent que ces nourrices  
 Dont maintes sont baudes et nices  
 Quant leur enfant tiennent & baignent  
 Et les manient et aplainent  
 Les coilles nomment aultrement/  
 Vous scauez bien or si ie ment.  
 Lors se print raison a soubzrire  
 Et en soubzriant print a dice.

**C**Raison a lamant.

Beauxamps ie puis bien nommer  
 Sans me faire mal renommer  
 Apertement par propre nom  
 Chose qui nest si bonne non  
 Mesmement du mal seurement  
 Puis ie bien parler proprement/  
 Car de nully nay de rien honte  
 Fors de ce qui en peche monte.  
 Oncq en ma vie ne pechay  
 Et encor ne fais ie peche.  
 Si ie nomme les nobles choses  
 Par plain texp̄te sans mettre gloses  
 Que mon pere de paradis  
 Fit de ses propres mains iadis  
 Et tous les aultres instrumens  
 Qui sont pilliers et fondemens  
 A soustenir nature humaine  
 Qui sans eulx fut et casse et vaine/  
 Car vouldentiers nom pas enuis  
 Dieu mit en coilles et en vis

force de generation  
 Par merueilleuse entencion  
 Pour le spece auoir tousiours vire  
 Par chose nouvelle et napue.  
 Cest par naissance reccheable  
 Et par cheance renaiscable/  
 Parquoy dieu tant les faict durer  
 Que mort ne peuent endurer.  
 Ainsi faict il aux bestes mues  
 Qui par ce seront soustenues/  
 Car quant les vnes bestes meurent  
 Les formes aux aultres demeurent.

**C**Lamant a raison.

Or vault assez pis que deuant/  
 Car ie suis bien aperceuant  
 Par la vostre parolle baudes  
 Que vous estes folle ribaulde/  
 Car dieu trop hayt les choses faictes  
 Que si deuant auez retraictes/  
 Les noms aumoins ne fit il mpe  
 Qui sont tant plains de villenie.

**C**Raison a lamant.

Beauxamps dit raison la saige  
 follye nest pas bassellaige  
 Ne iamais fut nene sera  
 Tu diras ce quil te plaira/  
 Car bien en as temps et espace/  
 Seulement tamour et ta grace  
 Dueil auoir / tu nen dois doubter/  
 Car ie suis preste descouter  
 Et souffrir tout et de moy taire/  
 Mais quete gardes de pis faire.  
 Combien qua laidangier macueilles  
 Si semble il bien que tu vueilles  
 Que ie te responde follye/  
 Mais ce ne te feray ie mpe/  
 Je qui pour ton bien te chastie  
 Ne suis de telle facon mpe  
 Que tel villenie commence  
 Que ie mesdye ne ne tence/  
 Car il est Bray ne te desplaise  
 Que tousiours vengeance est mauuaise  
 Et si dois scauoir que mesdire  
 Est encore vengeance pire.

Nota.  
 ds nour  
 rices.

notades  
 oeuvres  
 dnature

**Le Rommant de la Rose.**

Bien aultrement me vengeroye  
 Si vengeance auoir en vouloye/  
 Car si tu meffais ou mesdis  
 Du par tes fais ou par tes dis  
 Seulement men puis ie reprendre  
 Pour toy chastier et apprendre  
 Sans blasme et sans diffamement  
 Du vengier mesmes aultrement/  
 Et si tu ne me voulois croire  
 De ma parolle bonne et boire  
 Par plainte quant temps en seroit  
 Au iuge qui droit men feroit  
 Du par quelque fait raisonnable  
 Prendre aultre vengeance honorable.  
 Je ne vueil pas aux gens tencer  
 Ne par mon dit desauouer  
 Ne diffamer nulle personne  
 Quelle quel soit mauuaise ou bonne/  
 Et chascun endroit soy ait son fais  
 Sil veult si sen face confes  
 Je ne luy en feray ia presse.  
 Sil ne veult si ne sen confesse.  
 Tallent nay de follye faire  
 Affin que men puisse retraitte  
 Ne par moy nest laidure dicte/  
 Si est taire vertu petite/  
 Mais dire les choses a taire  
 Est trop grant dyablerie a faire.

Note la sentece.

**L**anguedoit estre refrenee/  
 Car nous lisons de ptholomee  
 Dne parolle moult honnestee  
 Au commencement de la lettre  
 Que saige est celluy qui met paine  
 A ce que sa langue refrene  
 Fors sans plus que de dieu parolle/  
 Car la nest point trop de parolle  
 Deu quon ne peut trop dieu louer  
 Ne trop a seigneur aduouer  
 Trop aymer ne trop obeyr  
 Trop craindre ne trop le benir  
 Crier mercy ne graces rendre  
 A ce ne peut nul trop descendre/  
 Car tousiours reclaimer le doiuent

Sobrette en polle

L'andoit tousiours louer dieu.

Tous ceulx qui biens de luy recoluent. la sentece d'catō  
 Caton mesmes a ce sacorde  
 A qui bien son liure recorde.  
 La peulx trouuer en escripture  
 Que la premiere vertu pure  
 Est de mettre en sa langue frain  
 Doubte donc la tienne et refrain  
 De folie dire et oultraiges  
 Et tu feras comme les saiges/  
 Il faict bon croire les payens  
 Quant leurs dis nous font bien ayans.  
**D**is dne chose te peulx dire  
 Sans point de rancune ne dire  
 Et sans aucun blasme a ataine  
 Car trop est fol qui gens ataine.  
 Saulue soit ta grace et ta paix  
 Vers moy/toy qui aymes la paix  
 Trop mespresns quant par ta ceruelle  
 folle ribaulde tu mappelle  
 Et sans defferte me ledanges  
 Quant mon pere le roy des anges  
 Dieu tout benist sans vilennie  
 De qui vient toute courtoisie  
 Et ma nourrie et enseignee  
 Dont pas ne me tiens engignee  
 De parler maprist la maniere.  
 Par son gre ie suis costumiere  
 De parler proprement des choses  
 Quant il me plaist sans mettre gloses/  
 Et quant tu me veulx opposer  
 Toy qui me semons de gloser  
 Et dis ainsi que tu proposes  
 Que dieu a faictes toutes choses  
 Excepte seulement le nom  
 Certes ie te respons que non  
 Au moins icelluy qui lz ont ores.  
 Si les peut il bien nommer lores  
 Quant premierement il crea  
 Tout le monde et tant quil pa/  
 Mais il vult que nom leur donnaffe  
 A mon plaisir et les nommaffe  
 Proprement et communement  
 Pour croistre nostre entendement/  
 Et la parolle me donna

Nota.

nota:

L'anature de rai son.

nota:

☞



nota po<sup>r</sup>  
les fem<sup>s</sup>  
mes.

Du moult tresprecieus don a.  
Et ce que ie tay recite  
Deulx trouver en auctorite/  
Car platon disoit a lescole  
Que donnec nous fut parole  
Pour faire noz vouloirs entendre  
Pour enseigner et pour aprendre.

Le dit d  
platon.

**C**este sentence cy rimee  
Trouveras escripte et famee  
De platon qui ne fut pas nices.

Et quant daultre part tu obices  
Que lait et vilain le mot est  
Je dis devant dieu qui preest  
Que quant ie mis les noms aux choses  
Que reprendre et blasmer tu oses  
Coilles reliques appellasse  
Et reliques coilles clamasse.  
Tox qui ainsi me mors et picques  
Ne redresse que de reliques  
Soit vng mot lait et trop vilain/  
Coilles est beau nom pour certain.

Nota.

Cy sont aussi coilles et vit  
Nul gueres plus bel nom ne vit  
Je feis les noms et suis certaine  
Quonques ne fis chose vilaine.  
Et quant pour reliques me ouyffes  
Coilles nommer les noms premiesses  
Si saige estois tu le prisasses  
Tant que par tout les adorasses  
Et les baissasses es eglises  
En or et en argent assises/  
Mais dieu qui est dieu pere et filz  
Tient a bien faict tout ce que fis.  
Comment par le corps saint omer  
Noseroys ie mpe nommer  
Proprement les oeuvres mon pere  
Convient il que ie le compere  
Puis quil convenoit que noms eussent  
Et que les gens nommer les sceussent.  
Et pource telz noms nous leur mismes  
Pour les nommer et telz les fismes  
Femmes ne les nomment en france/  
Mais ce vient par acoustumance/

raison a  
baille  
les nbs  
aux cho  
ses natu  
relles.

Car leur propre nom bien leur pleust  
Qui acoustume bien leur eust.  
Si proprement les noms nommassent  
Ja certes en riens ne pechassent  
Acoustumance est trop puissant.  
Et si tu es bien congnoissant  
Mainte chose desplait nouvelle  
Qui par acoustumance est belle.  
Chascune qui les va nommant  
Les appellent ne scay comment  
Bourses harnois piches et pines  
Comme si ce fussent espines/  
Mais quant ilz les sentent ioignans  
Pas ne les tiennent pour poignans  
Or les nomment comment ilz sceullent  
Quant proprement nomer les veullent  
Je ne leur en feray ia force/  
Car a riens nulle ne mesforce.



**I**dit on bien en noz escolles  
Maintes choses par paraboles  
Qui moult sont belles a entendre  
Si ne doit on mpe tout prendre  
Tout ce quon entend a la lettre/  
Mais aultres sens ne veulx admettre  
Aumoins quant des coilles par loye  
Quant si briefment parler bouloye  
Que celluy que tu y veulx mettre  
Et qui bien entendroit la lettre  
Le sens voirroit en le scripture  
Esclarissant la fable obscure.  
La verite dedans enclose  
Seroit clere et toute desclose  
Bien entendras si tu repetes  
Les grans fictions des poetes/  
La voirras vne grant partie  
Des secretz de philosophie  
Du moult te voudras delecter  
Et y pourras moult profiter/  
En delectant profiteras  
En profitant delecteras/  
Car en leur dis et en leur fables  
Gisent delitz moult profitables  
Soubz qui leurs pensees couvrent

Nota.

poetie  
est come  
vne cho  
secaches  
p s'ens  
obscur q  
est a des  
couvrir  
et expos  
ser.

## Le tomnant de la Rose.

Quant le drap des fables bestirent.  
A ceste fois te conuient rendre  
Si la parolle deulx entendre.  
Je nepe tes deulx motz renduz  
Si tu les as bien entenduz  
Qui prins doiuent estre a la lettre  
Tout proprement sans glose y mettre.

**C**lamant a raison.

**C**Dame bien les y peut on prendre/  
Car moult sont legiers a comprendre  
Et nest au leun qui francois fust  
Qui ainsi prendre ne les deust  
Sans besoing daultres declarances/  
Mais des poetes les sentences.  
Les fables et les metaphores  
Ne tiens ie pas a gloser ores/  
Car si ie peu lx estre gary  
Et le seruice mest mery  
Dont vng si grant guerdon attens  
Je les gloseray tout a temps  
Aumoins ce qui men affierra  
Si que chascun cler y boitra/  
Et si vous deulx bien excuset  
De la parolle ainsi vser  
Et des deulx motz dessus nommez  
Quant si proprement les nommez.  
Il ne my conuient plus musier  
Ne mon temps sur la glose vser/  
Mais ie vous cry pour dieu mercy  
Ne me blasmez plus d'aymer cy  
Si ie suis fol cest mon dommaige/  
Mais aumoins feis ie moult que saige  
De ce cuide ie estre bien feis  
Quant honnaitge a mon maistre feis  
Et si ie suis fol ne te chaille/  
Car aymer deulx comment quil aille  
La rose ou ie me suis voue.  
Je ne seray daultre doue/  
Car si manour vous promettoye  
La promesse ne vous tiendroye.  
Et adonc decepueur serois  
Vers vous et mon dieu roberois  
Si ie vous tenoye conuent/  
Car ie vous ay bien dit souuent

Que ie ne vueil ailleurs penser  
Qua la rose ou est mon penser  
Et quant ailleurs penser me faictes  
Par voz parolles si retraictes  
Que ie suis ia tout las douyr  
Cost me verrez dicy fuyr  
Si vous ne vous taisiez a tant  
Puis que mon cueur ailleurs sattent/  
Car trestous chascuns par lemens  
Qui pourtoient estre es eleimens  
Et ce quon pourroit sermonner  
Ne me pourroit point destourner  
Que ie nayme la douce rose  
De tout mon cueur plus q aultre chose.

Nota.

**C**omment raison laisse lamant  
Melencolieux et doulant  
Qui sest tourne deuers amys  
Qui en son cas confort a mis.



**Q**uant raison mouyt el se tourne  
Et me laissa pensant et morne/  
Et adonc damps me souuint  
Enertuer lors me conuint  
Aller y vueil a quelque paine.  
Or aduint que amys dieu amaine  
Et quant il me vit en tel point  
Bien congneut que le cueur me point.

**C**Amys a lamant.

**C**est queisse cy mon doulx amys  
Qui vous a en tel tourment mys/  
Puis que ie vous voy si decheu

excusa-  
tion d la  
mant a  
dame  
raison.



Je congnois quil vous est mescheu/  
Mais or dictes moy des nouvelles.

**C**lamant a amys.

**C**Par ma foy tresbonnes et belles.

**C**Amys.

**C**Dictes moy tout.

**C**lamant a amys.

**C**Et ie luy compte  
Ainsi quauuez ouy le compte  
Ja plus ne le recorderay.

**C**Amys a lamant.

**C**Dea dit amys et que feray  
Vous auiez dangier appaise  
Et aussi le bouton baise  
De neant estes vous entrepris  
Si bel acueil a este prins  
Puis quil sest tant abandonne  
Que le baiser vous fut donne.  
Jamais prison ne le tiendra/  
Mais sans faulte il vous conuendra  
Plus saigement vous maintenir  
Si a bon chief voulez venir.

amys cō  
forte las  
mant.

**C**onfortez vous/car bien saichez  
Quil nest plus en prison/oyez  
Du il a este pour vous mys  
Il a assez fors ennemys  
Et neust il sinon malle bouche.

**C**lamant a amys.

**C**est cil q plus au cueur me touche/  
Car il a les aultres esmeuz.  
Point ny eussiez este congneuz  
Si le glout ne chalumelast  
Paour et honte bien me celast  
Moult voulentiers/mesme dangier  
Mauoit laisse a ledangier/  
Tous trois se estoient bien cois tenuz  
Quant les dyables y sont venuz  
Qui le glouton font assembler  
Qui lors dist bel acueil trembler  
Quant ialousie le scria/  
Car la vieille trop mal cria.  
Trop grant pitie luy en peust prendre.  
Je men fuy et sans plus attendre  
Lors fut le chastel maiffonne

Du le douly est emprisonne/  
Pour ce amy a vous me conseil  
Mort suis si ny mettez conseil.  
Lors dit amy tresbien apuis  
Qui damour eust assez apuis.

**C**Amys a lamant.

**C**ompaigns ne vous desconfortez  
De bien aymer vous deportez  
Le dieu damours et nuyt et iour  
Seruez loyaulment sans seiour/  
Vers luy ne soyez desloyal  
Vous feriez mal trop special  
Sil vous trouuoit en riens recreu/  
Car trop se tiendrait a deceu  
De ce que a homme vous receut  
Dncques loyal cueur ne deceut.  
faictes ce quil vous en chargea  
Tous ses editz gardez/car ia  
A son propos combien quil tarde  
Ne faudra cil qui bien les garde  
Sil ne luy meschiet daultre part  
Comme fortune se depart.  
Du dieu damours seruir pensez  
Et soyez en luy dispensez  
Par douces pensees iolies.  
Pour ce trop seroit grant follyes  
Le laisser puis quil ne vous laisse/  
Mais pourtant il vous tient en laisse.  
Il vous conuient vers luy passer  
Quant vous ne le pouez laisser.  
Je vous diray que vous ferez  
Vne grant piece vous tiendrez  
Sans aller le fort chasteau veoir  
Ny allez iouer ne vous feoir  
Et ny soyez point daulcun veu  
Jusques que tout ce vent soit cheu  
Aumoins tant comme vous souliez  
Non pourtant qualer y vouliez  
Pres des murs ou deuant la porte.  
Si aduventure la vous porte  
faictes semblant comment quil aille  
Que de bel acueil ne vous chaille/  
Mais si de loing le voyez estre  
Du a carnel ou a fenestre

l'instru  
ction de  
amys a  
lamant  
pour loy  
aument  
aymer.

Regardez le piteusement/  
 Mais faictes le courtoisement  
 Sil vous voit ioyeux en sera  
 Ga pour garder ne laissera  
 Sans en faire chiere ne fin/  
 Ce nest espoir en lartecin  
 Du sa fenestre espoir clorra  
 Quant aux gens parler vous orra.  
 Il guettera par la fandace  
 Durant que serez en la place  
 Jusques que soyez retourne  
 Si par aultre nest destourne/  
 Mais prenez garde toutes boye  
 Que malle bouche ne vous boye.  
 Sil vous voit/ si le saluez/  
 Mais gardez que vous ne muez  
 Et chiere ne faictes aucune  
 Soit de hayne ou soit de rancune  
 Et si ailleurs le rencontrez  
 Nul mal talent ne luy monstrez/  
 Saige homme son mal talent coeuure.  
 Saichez bien q ceulx font bonne oeuvre  
 Qui les fins decepueurs decoiuent/  
 Saichez quainsi faire le doibuent  
 Tous les amans au moins les saiges  
 Malle bouche et tous ses lignaiges  
 Si vis vous debuoiert deuorer  
 Pour les seruir et honorer  
 Offrez leur tout par grant franchise  
 Tueur et corps et auoir par guise/  
 Malle bouche est vng bon lierre  
 Mstez bon si demourra lierre  
 Lierre il est saichez de voir  
 Bien le pouez apperceuoir  
 Ne ne doit auoir aultre nom  
 Qui emble aux gens leur bon renom  
 Et na point pouoir de le rendre.  
 Com le debueroit mieulx mener pendre  
 Que tous ces aultres larronceaux  
 Qui emblent deniers a monceaux.  
 Si vng larron emble deniers  
 Soit en coffres ble ou greniers  
 Pour quatre tant en sera quicte  
 Selon la loy qui est escripte

fu st il pris en present for faict/  
 Mais malle bouche trop messaict  
 Par son orde langue despite  
 Qui ne peult des ce quelle a dicte  
 Restarter malle renommee  
 De sa malle gueulle nommee  
 Ne rappeler parolle sangle  
 Si elle a dicte par sa gengle.  
 Bon faict malle bouche appaiser/  
 Car il faict bon souuent baisser  
 La main quon dau ldroit qui fut arse  
 Que fust or le glouton en tar se  
 Bon faict estoupper malle bouche  
 Quil ne die blasme ou reproche/  
 Car luy et tous les siens parens  
 A qui ia dieu ne soit garans  
 Par barat conuient barater  
 Seruir huer blandir flater  
 Par subtile adulation  
 Et faulse simulation  
 Et encliner et saluer  
 Il faict bon le chien huer  
 Tant quon ayt la boye passee.  
 Bien seroit sa langue cassee  
 Sil luy pouoit sans plus sembler  
 Que point neuffiez talent de imbler  
 Le bouton quil vous a mis sus/  
 Par ce pourriez estre au dessus.  
 La vieille qui bel acueil garde  
 Seruez aussi que mau feu larde/  
 Aussi faictes a ialousie  
 Que nostre seigneur or mauldie  
 La douloureuse la sauuaige  
 Qui tousiours dau ltruy ioye entaige  
 Et si est si crueuse et gloute  
 Que la chose veult auoir toute/  
 Mais selle en laissoit a tous prendre  
 Jamais ne la trouueroit mendre.  
 Doult est fol qui tel chose espargne  
 Cest la chandelle et la lanterne.  
 Qui milx en allumeroit  
 Hamoins de feu ny trouueroit/  
 Chascun scet la similitude  
 Si trop na lentendement rude.

Malle  
bouche  
nuist  
aux a  
mans.

Nota.

la natu  
re du li  
erre.

Malle  
bouche  
blesse la  
renom  
mee.

nota.



Si telles ont de vous mestier  
 Seruez les de vostre mestier/  
 faire leur deuez courtoisie  
 Cest vne chose moult iolie/  
 Mais quelz ne puissent percevoir  
 Que tendez a les decevoir.  
 Ainsi vous conuient demener  
 Les bras au col doit on mener  
 Son ennemy pendre ou noyer  
 Par flater et applanoyer  
 Qui autrement nen peult cheuir  
 Mais bien peulx iurer et pleuir  
 Qu'il n'ya aultre cheuissance  
 Car ilz sont de telle agaittance  
 Qua tout son propos il faudroit  
 Qui en appert les assauldroit.  
 Apres aussi vous contiendrez  
 Quant aux aultres portiers viendrez  
 Si vous y pouez aduenir.  
 De dons les fault entretenir  
 Chapeau de fleurs en esclipsettes  
 Gentes bourses ou espinglettes  
 Du telz autres ioyaulx petis  
 Gentilz et beaulx et bien faitis  
 Si vous en auez laisement  
 Sans vous mettre a destruysement  
 Pour appaiser leur presentez/  
 Et puis des maulx vous dementez  
 Et du travail et de la paine  
 Qu'amour vous fait qui la vous mene  
 Et si vous ne pouez donner  
 Par promesses fault sermonner/  
 Promettez fort sans de layance  
 Comment quil aille pour lauance/  
 Jurez et vostre foy baillez  
 Ains que confuz vous en aillez  
 Et leur priez quilz vous secourent.  
 Et si deuant eulx voz yeulx plourent  
 Le vous fera grant auantaige/  
 Plentez et vous ferez que saige.  
 Deuant eulx vous agenouillez  
 Joinctes mains et voz yeulx mouillez  
 De chaudes larmes en la place  
 Qui vous couleront par la face

qui nest  
 fort soit  
 subtil.

Assez p  
 mettre e  
 riens ne  
 tenir.

Affin quilz les voyent bien cheoir  
 Car cest moult grant pitie a veoir/  
 Larmes ne sont pas desdaigneuses  
 Mais esmeuent les gens pitieuses.




**C** si vous ne scauez pleurer  
 Couuertement sans demeurer  
 De vostre saluie prenez  
 Et ius doignons espandez  
 Du dauyl ou daultres choses maintes  
 Dont voz paupieres soient oingtes/  
 Ainsi faisant vous pleurerez  
 Toutes les foyz que vous voudrez.  
 Ainsi lont fait maintz laboureurs  
 Qui puis furent saintz amoureux.  
 Les dames les souloient or prendre  
 Aux las lesquelles ilz vouloient tendre  
 Tant que par leur misericorde  
 Leur ostassent du col la corde/  
 Et maintz par tel barat pleurerent  
 Qui oncques par amours naymerent  
 Ains bien deceuoient les pucelles  
 Par telz pleurs et telles flauelles  
 Larmes les cueurs de telz gens tachent  
 Mais que sans plus barat ny sachent/  
 Car si vostre barat scauoient  
 Jamais de vous mercy nauoient.  
 Crier mercy vous seroit neans  
 Car iamais vous n'entreriez leans.  
 Si a eulx ne pouez aller  
 faictes leur par aulcun parler  
 Qui soit messagier conuenable  
 Soit par voir par lettre ou par table/  
 Mais ia ny mettez propre nom  
 Car il fault celer ce sermon.  
 La ne soit per sonne nommee  
 La chose en sera mieulx celee.  
 Soit elle dame ou de l'empire  
 Ecrivez luy vostre martyre/  
 Car plusieurs amans ont deceu  
 Maintz barons qui ont lescript veu.  
 Les amans en sont encusez  
 Et du deduyt damours rusez.  
 Point en enfans ne vous fiez

Bonne  
 subtilite


Les sub  
 tilitez et  
 faites da  
 mours. ;

L'amant  
 doit es  
 tre ses  
 cret en  
 ses affai  
 res.

Car trop deceu vous en seriez/  
 Ilz ne sont pas bons pour messaige,  
 Tousiours ont enfans cueur volaige  
 Pour gengler et monstrier qu'ilz portent  
 A maintz trahystres qui les enhortent  
 Du font nicement leurs messaiges  
 Pour ce qu'ilz ne sont mie saiges.

 Les portiers si est chose sure  
 Sont de si piteuse nature  
 Si voz dons daignent recevoir

Qu'ilz ne vous voudront decevoir.  
 Et saichez que receu ferez  
 Apres les dons que vous ferez/  
 Puis qu'ilz prennent cest chose faicte  
 Car ainsi que le loirre est faicte  
 Pour appeller soit et matin  
 Le gentil esperuier a main/  
 Ainsi sont affectez par dons  
 A donner graces et pardons  
 Les portiers aux fins amoureux  
 Tant se rendent vaincu par eulx.  
 Et sil adient que les trouuez  
 Si orgueilleux que ne pouez  
 Les flechir par dons et prieres  
 Par pleurs et par aultres manieres  
 Mais vous reiectent en arriere  
 Par refus et parolle fiere  
 En vous ledangeant rudement  
 Portez ce dueil courtoisement  
 Et les laissez en ce maling/

 Car oncques frommaige de gaing  
 Ne fut mieulx cuit qu'ilz se cuyront.  
 Par vostre fuyte ilz se duyront  
 Maintes fois a vous epaulcer  
 Le vous pourra moult auancer/  
 Villains cueurs sont de tel fierte.  
 Ceulx qui plus les ont en fierte  
 Plus les prient et moins le prient  
 Plus les seruent plus les desprisent/  
 Mais quant ilz sont des gens laissez  
 Tous leurs orgueilz sont abaissez.  
 Ceulx qui desprisoient or leur plaisent  
 Lors se doubtent et se rappaisent

Qui ne leur est pas belle chose  
 Mais trop laide bien dire lose.



Un marinier qui par mer nage  
 Cherche mainte terre sauuage  
 Tant a il loeil a vne estoille  
 Il ne court pas tousiours dung boille  
 Ains le change moult bien souuent  
 Pour escheuer tempeste et vent.  
 L'homme aussi qui daymer ne cesse  
 Ne court pas tousiours d'une laisse.  
 Or doit chasser or doit fouyr  
 Qui veult de bonne amour iouyr.  
 D'autre part cest bien plaine chose  
 Je ne vous y mettray ia glose  
 Au texpite vous pouez fier.  
 Bon faict ces trois portiers prier/  
 Car chose lamant ny peult perdre  
 Qui se veult au prier adherdre  
 Combien quil soit grand bobancier  
 Tel se pourra bien auancer.  
 Prier les peut bien seurement  
 Car il sera certainement  
 Du refuse ou bien receit  
 Guere ne peut estre deceu/  
 Rien ny perdent les refusez  
 Sinon qu'ilz se sont amusez/  
 Ne ia eulx malgre nen scauront  
 A ceulx qui prie les auront  
 Combien qu'ilz les ayent deboutez  
 Silz sont en leur bon gre boutez/  
 Car tant nest cruel qui les oye  
 Qui nen ayt en son cueur grant ioye  
 Et si pensent en eulx taisans  
 Qualors sont ilz preux et plaisans  
 Et qu'ilz ont toutes taiches bonnes  
 Quant aymez sont de ces personnes  
 Comment quil aille du nget  
 Du du refus ou doctroyer  
 Et silz sont receuz bien le soient  
 Doncques ont ilz ce qu'ilz queroient.  
 Et si tant leur meschiet qu'ilz failent  
 Et que francz et quictes sen aillent  
 Cest le failir enuis paisibles

Copas  
 raison  
 des ma  
 riniers.

Note des  
 cautels  
 les das  
 mours.



Nota.



Perseu  
 rance est  
 a louer.



Tant font nouveaulx delitz possibles.

**M**ais lamant ne soit coustumier  
De dire au portier le premier  
Qu'il se vueille de luy acointer  
Pour la fleur du rofier offer/  
Mais pour amour loyalle et fine  
De nette pensee enterine.  
Saichez quilz sont trestous domptables  
Sinon par parolles doubttables  
Et pourtant qui bien les requiert  
Il obtiendra tout ce quil quiet/  
Aulcuns ny seront refusez.  
Mais si de mon conseil v'sez  
Hadeulx prier ne vous penez  
Se la chose a fin ne menez  
Car en fin si vaincu ne soient  
Destre priez trop se venteroient  
Mais ia puis ne se vanteront  
Quant du fait par somniers seront.  
Et silz sont tous de tel maniere  
Combien quilz facent fiere chiere  
Que si requis auant lestoient  
Certainement ilz requeroient  
Et bien se donneroient pour neant  
Qui ne les yroit depriant.  
Mais les folz chetifz sermonneurs  
Prodigues trop larges donneurs  
Tellement les enorgueillissent  
Que leurs roses nous encherissent  
Et se cuident faire auantaige  
Mais ilz font leur cruel dommaige/  
Car bien vous dis q pour neat leussent  
Si ia requeste faict nen eussent.  
Parquoy si chascun ainsi fist  
Et que nul auant nen requis  
Mais quilz se voullussent louer  
Ilz en eussent moult bon loyer.  
Si tous ensemble si submissent  
Et telles conuenances fissent  
Que ia nul ne leur sermonnast  
Aussi pour neant ne se donnast  
Ains laissast pour mieulx les matter  
Aup portiers les roses seicher/

Nota.

Mais pour chose ne me plairoit  
Qui de son corps marche feroit  
Ne tel ne me deuroit plus plaire  
Aumoins pour telle chose faire.  
Mais oncques pour ce nattendez  
Requerez les et leur tendez  
Les laiz pour vostre propre prendre/  
Car vous pourriez bien tant attendre  
Que bien tost se pourroient combatre  
A vng ou deux ou trois ou quatre  
Doire a cinquante deux donzaines  
Dedans cinquante deux sepmaines  
Par trop seriez ailleurs tourne  
Si vous auiez trop seiourne/  
Mais enuis a tant y viendriez  
Pour ce que trop y attendriez.  
Je veulx que nul amant attende  
Que femme samour luy demande  
Car trop en sa beaulte se fie  
Qui attend que femme le prie/  
Et quiconques veult commencer  
Pour tost la besongne auancer,  
Naye pas paour quelle le fiere  
Tant orgueilleuse soit et fiere  
Et que la nef a port ne vienne  
Mais que saigement se contienne.  
Ainsi donc tu exploicteras  
Quant aux portiers venuz seras/  
Mais quant courroucez les verrez  
Ha de ce ne les requerez.  
Espiez les en leur lieffe  
Ne les requerez en tristesse/  
Si leur tristesse nestoit nee  
De jalousie la desuee  
Que pour vous les eust tous batus  
Dont courroux fussent embatus.

**E**t se pouez a ce venir  
Que priuez les puissiez tenir  
Et le lieu soit si aduenant  
Que ne doutez nul suruenant  
Et bel acueil soit eschappe  
Qui pour vous est ore attrappe  
Quant bel acueil faict vous aura

J ii

L'amant  
doibt es  
tre harz  
dy a req  
rir la  
mat a sa  
dame.



Le Rommant de la Rose.

Amis in  
fruit la  
mant a  
cueillir  
la rose.

Si beau sen plaint comme il scaura  
Car moult bien scet gens acueillir  
Lors deuez la rose cueillir  
Et veissiez vous mesme dangier  
Qui vous cuideroit ledangier/  
Du que paour lors et honte en groucent  
Mais que faintement ne sen courcent  
Et que laschement se deffendent  
Com deffendans baincuiz se rendent  
Comme lors vous pourra sembler.  
Veissiez vous adonc paour trembler  
Honte rougir/dangier fremir  
Du tous ces trois plaindre et gemir  
Ne le prises pas vne esorce  
Cueillez la rose tout a force  
Et monstrez que vous estes homme  
Vertueux pour porter grand somme  
Car rien ne leur pourroit tant plaire  
Que tel force qu'on leur scet faire/  
Car maintes gens sont coustumieres  
Dauoir si diuerses manieres  
Qu'ilz veullent par force donner  
Ce qu'ilz nosent abandonner  
Et faingnent que leur soit tollu  
Ce qu'ilz ont souffert et boullu  
Mais saichez que dolent seroient  
Si par tel deffault eschappoient  
Quelque lieffe qu'ilz vous fissent/  
Doubtez qu'ilz ne vous enhayssent  
Tant ilz en seroient courroucez  
Combien qu'ilz vous eussent groncez

Nota.

**A**is si par parolles apertes  
Les voyes courroucer acertes  
Et vergongneusemēt deffendre  
Vous ne deuez point la main tendre  
Mais toute fois pres vous tiendrez  
Merq cryant et attendrez  
Jusque ces trois portiers sen aillent  
Qui tant vous grie fuent et trauaillent  
Et bel acueil tout seul demeure  
Qui la rose vous fera seure.  
Ainsi vers eulx vous contenez  
Comme preux baillant et senez

De bel acueil vous prenez garde  
Par quel semblant il vous regarde/  
Comment il est et de quel chiere/  
Conformez vous a sa maniere.  
Si elle est ancienne ou meure  
Et mettez toute vostre cure  
A vous contenir saigement.  
Selle se contient nicement  
Or nicement vous contenez  
Et de l'ensupure vous penez.  
Si est ioyeux ioyeux soyez  
Si la courroux courroux ayez.  
Si rit riez/pleurez si pleure  
Ainsi tenez vous chascune heure.  
Ce quil aymera si aymez  
Et ce quil blasmera blasmez  
Et louez ce quil louera  
Car moult plus en vous se fiera.  
Ne cuidez que dame baillant  
Ayme l'homme saige et faillant  
Qui sen vza par nuyt resuer  
Ainsi comme sil deust desuer  
Et chantera des la minuyt  
A qui quil plaise ou quil ennuyt  
Elle en craindroit estre blasmee  
Dille tenue et diffamee.  
Telles amours sont tantost sceues  
Que lon fluste parmy les rues/  
Guere ne leur chault qui les sache  
Fol est qui son cuer y atache.

L'amāt  
se doit cō  
former a  
sa dame

L'amāt  
doit es  
tre se  
cret.

**A**le saige damours parolle  
A vne damoyelle folle  
Et il fait semblant de estre saige  
Ja vers luy naura son couraige/  
Ne pensez point quil luy aduienne  
Tant que saigement se contienne.  
face ses meurs aux siens vris  
Du aultrement il est honnis/  
Car elle le cuide vng moqueur  
Vng regnart ou vng enchanteur.  
Tantost la chetiue le laisse  
Et prent vng aultre ou moult sabaisse  
Et le baillant arriere boute

Confor  
mite de  
me's en  
amours



Prenant le pire de la routte  
 La nourrist ses amours et couue  
 Tout ainsi comme fait la louue  
 Qui sa follie tant empire  
 Quelle prent de tous lous le pire.  
 Si bel acueil pouez trouuer  
 Et quil se puisse a vous iouer  
 Aup eschez aup dez ou aup tables  
 Ou a aultres ieuz delectables  
 Des ieuz tousiours le pis aprez  
 Et tousiours au deffoubz soyez  
 Puis quan ieu vous entremettez.  
 Perdez quanque vous y mettez/  
 Prenez des ieuz la seigneurie.  
 De vostre perte gabbe et rie  
 Vostre ampe ioyeuusement  
 Ce vous seruira grandement.

Les en-  
 seigne-  
 mens da  
 mours.

Louez toutes ses contenancez  
 Et ses atours et ses semblances.  
 Seruez la de vostre pouoir  
 Mesmes quant el se deura seoir  
 Apportez luy carreau ou selle.  
 Bien luy en vauldra vostre querelle.  
 Si quelque taiche pouez veoir  
 Sur elle de quelque part cheoir  
 Ostez luy tost celle pouleue  
 Mesinement sel ny estoit mpe  
 Du sa robe trop empouidree  
 Soufflez la luy de la pouidree.  
 faictes luy son vouloit et apse  
 Et toute chose qui luy plaise.  
 Si ainsi faictes ne doutez  
 Que vous en soyez deboutez  
 Mais viendrez a vostre propos  
 Tout ainsi que ie le propos

**C**ōment lamant mōstre a amys  
 Deuant luy ses trois ennemys  
 Et dist que le temps tost viendra  
 Quau iuge deulx se complaindra.



**O**ulx amis que se q̄ vous dictes  
 Aulcuns silz ne sont ypocrites  
 Ne feroient ceste diablerie  
 Oncq nouys si grant tricherie.  
 Vous voulez que ie honnore et serue  
 Ceste gent qui est faulse et serue/  
 Ilz sont serfz et faulx seurement  
 Fors bel acueil tant seulement  
 Vostre conseil est il bien tel  
 Par ce seroyz trahyste et mortel  
 Et seruiroyz pour deceuoir  
 Car bien peulx dire de ce volz  
 Quant ie veulx les gens guetroyer  
 Je les dois deuant deffier.  
 Souffrez au moins que ie deffie  
 Malle bouche qui tant mespie  
 Ains que ainsi laille deceuant/  
 Et luy prie que de ce vent  
 Qu'il a leue quil le rabate  
 Du il conuient que ie le bate/  
 Du il luy plaise quil lamande  
 Du ien prendray par moy lamande/  
 Du sinon que ie men complaigne  
 Au iuge qui vengeance en preingne.

**C**Amys a lamant.

**C**ōpaings cōpaigs ce doiuet querre  
 Ceulx qui sont en aperte guerre  
 Mais malle bouche est trop couuert  
 Il nest pas ennemy couuert  
 Car quant il hait ou homme ou femme  
 En derrier les blasme et diffame.  
 Trop fort trahyste est dieu le honnisse

Il faut  
 deffier  
 auant q̄  
 battre.



En trai  
fre ne  
se fault  
fier.

Parquoy droit est qu'on le trahisse.  
De l'homme trahyste ie dis fy  
Puis quil na foy ie ne my fy.  
Il hait les gens au cueur dedans  
Et leur rit de bouche et de dens/  
Dncq par tel ne fuz embelly  
De moy se gard et ie de luy.  
Droit est qui a trahir samort  
Quil ayt par trahyson sa mort  
Si lon ne sen peult aultrement  
Dengier plus honnorablement.  
Et si de luy vous voulez plaindre  
Luy cuidez vous sa langue estaindre  
Vous ne le pourriez tel prouuer  
Ne suffisans garans trouuer.  
Et si bien prouue lauiiez ore  
Si ne sen taitroit il encore  
Plus en parlez plus genglera  
Plus y perdrez quil ne fera.  
De tant est la chose plus sceue  
Dautant plus est vostre honte creue

Tel cuy  
de abais  
ser sa hō  
te qui la  
croist.

Car tel cuide abaisser sa honte  
Qui de trop plus lacroist et monte:  
De prier quil soit abatu  
Et blasme/Du quil soit batu  
Point pour cela ne labatroit  
Non pas par dieu qui le batroit.  
Dattendre quil le vous amende  
A cela point ne fault quon tende  
Jamais amende nen prendroye  
Loffristil ains luy pardontoye.  
Et sil va deffieiment  
Je vous iure que Brayement  
Bel acueil sera enferrez  
Si que iamais ne le verrez/  
Du sera riue en anneau  
Ars au feu ou noye en eau.  
Lors aurez le cueur plus dolent  
Quonques neut charles ne roiant  
Quant a tonceuaup mort receut  
Par ganelon qui le deceut.

¶ Lamant a amys.

¶ C'ecy ne vois ie pas querant  
Aille au diable ie le commant

Je le vouldroye auoir pendu  
Puis quil ma mon poiure espendu.

¶ Amys a lamant.

¶ Cōpaings ne vous chaille de pēdre  
Aultre vengeance en conuient prendre/  
Pas ne vous conuient tel office  
Bien en conuient a la iustice  
Mais par trahison le boulez  
Si mon conseil croire boulez.

¶ Lamant a amys.

¶ Compaigns a ce conseil m'accord  
Jamais nistray de vostre accord/  
Non pourtant si bien vous sceussiez  
Aucun art dont vous me peussiez  
Enseigner par aultre maniere  
Du chastel prendre plus legiere  
Si vous la me boulez apprendre  
Je la vouldroye bien entendre.

¶ Amys a lamant.

¶ Duy vng chemin bel et gent  
Mais il nest bon a poure gent.  
Compaigns au chastel desconfite  
Peut on plusieurs voyes eslire  
Sans mon art et sans ma doctrine  
Et rompre iusque a la racine  
La forteresse deuenue.  
La ny auroit porte tenue  
Car tous lors le laisseroient prendre  
Rien nest qui les en peust deffendre/  
Nul ny oseroit mot sonner.  
Le chemin a nom trop donner  
Folle largesse le fonda  
Du maintz amans y affonda.  
Je congnoistrois bien vng sentier  
Car ien issy auant hier  
Et pelerin y ay este  
Plus dung puer et dung este.  
Si largesse prenez a deptre  
Sans vous tourner a main fenestre  
Vous aurez ia plus dane archee  
La sente batue et marchee  
Sans point vser vostre soulier.  
Vous verrez la le mur croster  
Et chanceler tours et tournelles

Note de  
folle lar  
gesse.



pourete  
chasse,  
les as  
mour  
teux.

Tant ne seront fortes ne belles  
Et par eulz ouz ouvrir les portes/  
Car les gardes sont comme mortes.  
De celle part est le chasteau  
Si foible qung petit gasteau  
Est plus fort a casser en quatre.  
Que ne sont les murs a abatre/  
Par la seroit il prins tantost.  
Il ny conuendroît si grant ost  
Comme il fîst au roy charlemaigne  
Sil vouloit conquerre alemaigne.

Par qui est destresse ou demeure  
folle largesse leans demeure  
Qui ne pense a rien fors a ieux,  
Et a despens faire oultrageux/  
Qui despend ainsi ses deniers  
Com selle les mist en greniers  
Sans compter et sans mesurer  
Combien que ce doye endurer.

Coment pourete faict requestes  
A richesse moult deshonnestes  
Qui tiens ne prise tous ses ditz  
Mais de tout luy faict esconditz.

Nota.

**N** ce chemin que ie vous nomme  
Nulle fois ny entre poure hōme  
Nul ny peut poure hōme mener.

Nul par soy ny peut assener/  
Mais qui dedans mene lauroit  
Maintenant le chemin scauroit  
Aussi bien comme ie scauroye  
Ja si bien aprins ne lauroye/  
Et sil vous plaist vous le scaurez/  
Car assez tost aprins laurez  
Si sans plus pouez grant auoir  
Pour despens oultrageux auoir/  
Mais ie ne vous y metray pas  
Pourete manye le pas  
A l'essir me fut deffendu.

Mon auoir y ay despendu  
Et tout ce que daultre y receuz  
Tous mes creanciers en deceuz  
Si que ie nen peulz nul payer  
Son meust deu pendre oz ou noyer.  
Ne venez dit elle iamais  
Puisque despendre n'ya/mais  
Vous y enterez a grant paine  
Si richesse ne vous y maine/  
Mais a tous ceulz quelle y conduit  
Au retour refusent conduit.  
A laller en vous se tiendra/  
Mais ia a vous ne se prendra  
Et de tant vous tenez assure  
Si vous y entrez par nul heur  
Ja nen ystres ne soir ne main  
Si pourete ny met la main

pourete  
ne peut  
aller au  
iardj da  
mours.

richesse  
moye de  
iour de  
ses as  
mours.



**P**ourete siet a lautre chief  
Plaine de honte et de meschief  
Qui trop seuffre au cue<sup>2</sup> grās molestes  
Tant faict de honteuses requestes  
Et tant a de durs esconditz  
Quel na ne bons faitz ne bons ditz  
Ne delectables ne plaisans.  
Ja ne sera si bien faisans  
Que chascun ses oeuvres ne blasme  
Chascun la ledange et diffame/  
Mais de pourete ne vous chaille  
fors de penser comment quil aille  
Comment la pourez escheuer  
Riens ne peult tant lhomme greuer  
Comme tumber en pourete  
Le congnoist bien lhomme endebte,  
Qui tout le sien a despendu

Note de  
pourete

note biē  
des accis  
dēs q̄ ad  
uient p  
pourete



Maint est par pourete pendu.  
 Bien le congnoissent ceulx et dient  
 Qui contre leur bon loir mendient.  
 Moult leur conuient souffrir douleur  
 Ains que gens leur donnent du leur  
 Aussi le peuent ceulx scauoir  
 Qui damour veullent ioye auoir/  
 Car pource na dont amour païsse  
 Sicomme ouïde le confesse.

**D**urete faict l'homme trop pire  
 Trop hayr et viure en martire/  
 Et oste a ceulx mesmes le sens.

A pourete napez consens/  
 Mais efforcez vous bien de croire  
 Ma parolle esprouuee et voire/  
 Car saichez iay cela prouue  
 Par eppertiment approuue  
 Tout ce que cy ie vous sermonne  
 En ma singuliere personne.  
 Je scay bien que pourete monte  
 Par ma malaise et par ma honte  
 Doulx amy plus que ne scauez/  
 Car tant souffertene lauez  
 Vous vous debuez a moy fier  
 Je le dis pour vous chastier/  
 Car moult a bien heureuse vie  
 Cil qui par aultruy se chastie  
 Vaillant soulloye estre clame  
 Et de tous compaignons ayme  
 Et despendoye liement

**E**n tous lieux et moult largement  
 Tant comme riche fuz tenu.

Or suis ie poure deuenu  
 Par despens et folle largesse  
 Qui mont mis en telle destresse  
 Que ie nay fors qua grant dangier  
 Ne que boyre ne que mangier  
 Ne que chauffer ne que vestir  
 Tant me faict dangoisfe sentir  
 Pourete qui tout bien me tolt.  
 Or saichez compaigns que si tost  
 Que fortune meut ainsi mis  
 Je perdis trestous mes amis

Note de  
 bon cha  
 stiemēt.

En ad  
 uerfite  
 nest poit  
 damp.

fors vng seul ce croy drapement  
 Qui mest demeure seullement/  
 Fortune ainsi les me tollut  
 Par pourete qui en moy fut  
 Tollut par foy/non pas ie ment/  
 Mais print ses choses proprement/  
 Car ie scay bien que se miens fussent  
 Ja pour elle laisse ne meussent  
 En riens vers moy donc ne mesprint  
 Quant ses mesmes choses reprint.  
 Siens voire/mais rien nen scauoye/  
 Car tant achete les auoye  
 De cuer et de corps et dauoir  
 Que les cuidoye tous auoir.  
 Et lors quant ce vint au dernier  
 Que ie neuz vaillant vng denier  
 Tous ses amys si sen fuyrent  
 De moy/et de tout me guerpirent  
 En me faisant trestous la moe  
 Quant ilz me dirent soubz la roe  
 De fortune enuers abatu  
 Ainsi ma pourete batu.  
 Si ne me dois ie mye plaindre/  
 Car courtoise me fut sans faindre  
 Et si ne lay pas desferuy/  
 Car entour moy si trescler by  
 Tant me oingnit les yeulx d'ung collire  
 Quel meut faict bastir et confire  
 Si tost comme pourete vint  
 Qui dampys mosta plus de vingt  
 Voire par dieu que ie ne mente  
 Plus de quatre cens et cinquante.  
 Oncques lins qui ses yeulx y mist  
 Le que ie vis lors point ne dist/  
 Car fortune tantost eut place  
 La bonne amour a plaine face  
 De mon bon amy me monstra  
 Par pourete qui mencontra  
 Que ie neusse iamais congnet  
 Sa mon besoing ne fust venu/  
 Mais quant il sceut il accourut  
 Au mieulx quil peut me secourut  
 Et moffrit tout ce quil auoit  
 Pource que mon besoing scauoit.

Tous  
 mys sen  
 fuyēt en  
 aduersi  
 te.





**C**omment amys recorde cy  
 A lamant quing seul Bray amy  
 En sa pourete il auoit  
 Qui tout son auoir lay offroit.



**N** ce point me dist mon amy  
 Quant il fut approche de my/  
 Mon chier amy dueillez scauoir  
 Que voicy mon corps et auoir  
 Du vous auez autant que iay.  
 Prenez en sans auoir congie/  
 Mais combien si vous ne scauez  
 Tout ce dont bon besoing auez/  
 Car amy ne prise dne prune  
 Contre amy les biens de fortune  
 Ne les biens naturelz aussi  
 Puis que sommes venuz ainsi/  
 Et que bien nous sommes aymez  
 Congnieuz et en amour fermez/  
 Car aincois nous nous entrouuasmes  
 Si bien q amys nous nous trouuasmes  
 Car nul ne scet sans esprouuer  
 Sil peult loyal amy trouuer  
 Tous mes biens vous sont obligez  
 Tant sont puiissans damours les gez  
 Que moy pour vostre garison  
 Pouez dist il mettre en prison  
 Tenir pour pleiges et pour ostaiges  
 Et mes biens vedre et mettre en gaiges  
 Il ne se tint encor a tant  
 Pource quil ne mallast flatant  
 Aincors men fit a force prendre/

Dng 63  
 amy  
 Bray & fi  
 dele  
 vault  
 mieulx  
 q tous  
 biens.

Car la main ny o soye tendre  
 Tant mal estoye vergondeuy  
 Par loy de pourete hideuy  
 A qui honte a sa bouche close  
 Si que son besoing dire nose/  
 Mais souffre sen clost et se cache  
 Que nul sa pourete ne saiche  
 Et monstre le plus bel dehors  
 Tout ainsi le faisois ie lors.

Hôte de  
 dire ses  
 necessi-  
 tez.

**E** ne sont pas bien les recors  
 Les mendiens puiissans de corps  
 Qui se vont par tout embatant  
 Par douces parolles flatant  
 Et le plus lait dehors demonstrent  
 A tous ceulx le quelz les rencontrent  
 Et le plus bel dedans reponnent  
 Pour decepuoir ceulx qui leur donnent  
 Et vont disant que pources sont  
 Et les grasses pitances ont  
 Auec grans deniers en tresor/  
 Mais a tant men tairay des or/  
 Car ien pourroye bien tant dire  
 Quil men vroit de mal en pire/  
 Car tousiours hayent ypocrites  
 Veritez qui contre eulx sont dictes.

Note de  
 amys  
 saintz &  
 ypocri-  
 tes.

**A**insi ce deuant dit amys  
 Mo fol cueur son travail a mys  
 Et suis par mon fol sens trahy  
 Destruit di ffame et hay  
 Sans achoison daultre defferte  
 Que de la deuant dicte perte  
 De toutes gens communement  
 fors que de vous tant seullement  
 Qui voz amours pas ne perdez/  
 Mais a mon cueur vous adhezerez  
 Dont iamais tant que le diuray  
 De vous aymer ne recraitray  
 Si dieu plait vous y adhererez/  
 Mais non pourtant vous me perdez  
 Quant a corporel compaignie  
 En ceste terrienne vie  
 Quant le dernier iour nous viendra



Que mort son droit des corps prendra/  
 Car celluy iour bien le recors  
 Ne nous ostra fors que le corps  
 Et toutes les appartenances  
 Par les corporelles substances/  
 Car bien scay que nous deuy mourrons  
 Trop bien plustost que ne voudrons/  
 Car mort tous compaignons dessemble/  
 Mais ce nest pas espoir ensemble.  
 Si scay ie bien certainement  
 Que si loyal amour ne ment  
 Si vous viuez et ie mouroye  
 Tousiours en vostre cueur viuroye  
 Et si deuant moy vous mouriez  
 Tousiours en mon cueur vous viuriez  
 Apres vostre mort par memoire  
 Comme desquit selon l'histoire  
 Procheus apres sa mort  
 Que theseus tant ayma fort.  
 Tant le queroit tant le supuoit/  
 Car cil dedans son cueur lauoit.  
 Tant ayne lauoit sur la terre  
 Que dedans enfer lalla querre/  
 Et pourete faict pis que mort/  
 Car ame et corps tourmente et mort  
 Tant que lung ou lautre demeure  
 Non pas mpe sans plus vne heure/  
 Et leur adiouste a damnement  
 Larrecin et pariurement  
 Auecques toute aultre deurte  
 Dont chascun est tressort heurte/  
 Ce que mort ne veult mpe faire  
 Ains les en faict du tout retraire/  
 Et si leur faict en souuenir  
 Tout temporel tourment finir/  
 Car combien quelle leur soit griefue  
 En vne seule heure les griefue  
 Pource entendez bien mon sermon  
 Vous souuenant de salomon  
 Qui fut roy de hierusalem/  
 Car de luy moult de bien dit len.  
 Il dit si bien yprenez garde  
 Beau filz de pourete te garde  
 Tous les iours que tu as a viure/

Le bon  
 amy ne  
 se pert  
 iusques  
 a la  
 mort.

lamo<sup>r</sup> d  
 theseus  
 appro  
 cheus.

En po  
 uret ena  
 grāt loy  
 aulte.

la sentē  
 ce d' salo  
 mon.

Et la cause rend en son liure/  
 Car en ceste vie terrestre  
 mieu l'vault mourir q trop poure estre/  
 Car ceulx qui poures appertont  
 Leurs propres freres les hairont  
 Pour leur pourete trop douteuse.  
 Il parle de la souffreteuse  
 Que nous appellons indigence  
 Qui toutes choses desauance.  
 Oncq ne fut si despites gens  
 Que ceulx que lon voit indigens/  
 Pour tesmoing mesmes le refusent  
 Ceulx qui de tout droit escript vsent  
 Pource quilz sont en loy clamez  
 Equipolens aux diffamez.



Aulcū  
 poures  
 sōt trop  
 despi  
 teux:

**C**op est pourete laide chose  
 Mais tout effais bien dire lose  
 Que si vous auez biens assez  
 Joyaulx ou deniers amassez  
 Et autant donner en voudriez  
 Comme promettre vous pourriez  
 Lors cueilliriez boutons et roses  
 Tant fussent fermez ou encloses/  
 Mais vous nestes mpe si riche  
 Et si nestes auers ne chiche.  
 Donnez donc ampablement  
 Petis dons raisonnablement  
 Que nenchepez en pourete  
 Indigence ou mendicite.  
 Plusieurs de vous se moqueroient  
 Qui de riens ne vous secourroient.  
 Si affiert bien que par present  
 Donnez du fruct nouuel present  
 En touailles ou en paniers  
 De ce ne soyez ia laniers  
 Donnez leur des noiz ou serises  
 Corines prunes fresches merises  
 Chastaignes coingz aussi noisettes  
 Desches raisins ou aliettes  
 Nefles entees et framboises  
 Bellofles dauernes toitroises/  
 Du des meures franches ayez  
 Tels fructz nouueaulx leur enuoyez.

de petit  
 biē peti  
 te aul/  
 mosne:

note d'la  
 forme de  
 donner.



Nota.

Et si les auiez achetees  
 Dites quil vous sont presentees  
 De voz amys de loing venuz  
 Les eussiez vous par achapt euz.  
 Du donnez roses vermeillettes  
 Primerolles ou Hypolettes  
 En boucquetz selon la saison/  
 Tels dons sont de bonne raison.  
 Saichez que dons les gens affolent/  
 A mesdisans lesquelles tollent/  
 Car si males donneurs scauoient  
 Tout le bien du monde en diroient.  
 Beaux dons de vins et de viandes  
 Si font donner maintes prebendes/  
 Beaux dons si font nen doubtez mpe  
 Porter tesmoing de bonne vie.  
 Mout tienent par toy lieu beaux dons  
 Qui beau don donne il est preudhoms.  
 Les dons donnent loz aux donneurs.  
 Et si empirent les preneurs  
 Quant leur naturelle franchise  
 Obligent par trop serue guise  
 Que vous dirays ie en toute somme  
 Par dons fut prins et dieu et homme.

par dds  
 sacert  
 lamy  
 tie des  
 gens.



**D**mpaings entendez ceste note  
 Que ie vous adimoneste et note  
 Saichez si cela voulez faire  
 Que vous mauez ouy retraire  
 Le dieu damours ia ne faultdra  
 Quant le fort chastel assauldra  
 Quil ne vous rende sa promesse/  
 Car luy et venus la deesse  
 Tant aux portiers se combatront  
 Que la forteresse abatront/  
 Et lors pourrez cueillir la rose  
 Ja si fort ne sera enclose/  
 Mais quant on a la chose acquise  
 Si y conuient il grant maistrise  
 Pour la garder bien saigement  
 Qui en deult iouyr longuement/  
 Car la vertu nest mpe mendre  
 De bien garder que de la prendre/  
 Car quant les choses sont acquises

Nota.

Et on les pert par quelque guises  
 Cil qui les pert chetif se clame  
 Pour ce quil na plus ce quil ame  
 Puis que cest fait par ceste faulte/  
 Car moult est chose digne et haulte  
 De bien scauoir garder sampe  
 Affin quon ne la perde mpe/  
 Et mesinement quant dieu la donne  
 Saige courtoise simple et bonne  
 Qui samour donne ne la vende/  
 Car en nul temps amour marchande  
 Ne fut par femme controuuee  
 Fors par ribauldie prouuee  
 Si nya point damour sans faille  
 A femme qui pour don se baille.  
 Telle amour sainte mau feu larde  
 La ne doit on pas prendre garde.

Les cho  
 ses achz  
 ses sont  
 aussi dif  
 ficiles a  
 garder  
 cōe ales  
 acq̄rir.

fēme q̄  
 prent se  
 vend

**S**ont elles ia presque toutes  
 couuoiteuses de prēdre & gloutes  
 De rair et de deuorer  
 Si que ne peut rien demeurer  
 A ceulx qui plus pour eulx se clament  
 Et qui plus loyaument les aiment/  
 Car inuenal sinous racompte  
 Qui dy mbernietient son compte  
 q̄ mieulx vouldroit vng des peulx p̄dre  
 Que soy a vng seul homme adherdre  
 Car vng seul ne luy peult suffire  
 Tant elle estoit de chaulde tpe  
 Veue que femme nest tant ardant  
 De ses amours ne si gardant  
 Que de son chier amy ne dueille  
 Tous les deniers et la despouille.  
 Dopez que les aultres feroient  
 Qui par dons aux hommes socktroient  
 Ne nul nen peult on trouuer  
 Qui ne se dueille ainsi prouuer  
 Tant layt homme en subiection  
 Toutes ont ceste intention.  
 Cest cy la reigle quil en baille/  
 Mais il nest reigle qui ne faille/  
 Car des mauuaises entendoit  
 Quant ceste sentence rendoit/

note l'ap  
 uarice  
 des mau  
 uaises se  
 mes.

note iust  
 uenal d  
 la mali  
 ce des se  
 mes.



les bon  
 nes fem  
 mes sōt  
 a louer.



Mais si telle est de bon aduis  
De cueur loyal simple de bis  
Je vous diray bien que doit faire  
Par let courtois et de bonnaire  
Qui du tout y veult mettre cure  
Garde que du tout ne s'assure  
En sa beaulte ny en sa forme  
Droit est que son engin informe  
De meurs et dars et de sciences/  
Car qui les fins et prouueances  
De beaulte scauroit regarder  
Bien verroit que trop peu garder

Beaulte est tost deffailie.  
Se pourroit iusq a la despre  
Comme flozettes en la pree/  
Car beaulte est de tel martire  
Que d'autant quel vit plus empire.

63 sens  
tousio's  
sert a cel  
luy q la

**M**ais le sens qui le veult acquerre  
C'est pme il peult durer sur terre  
Fait a son maistre compaignie

Et mteulx vault au chief de la vie  
Qu'il na fait au commencement.  
Tousiours va par amendement  
Et nest par temps amenuyse.  
Hoult doit estre ayne et prise  
L'homme de noble entendement  
Quant il en vse saigement.

Nota.

Hoult doit estre femme spee  
Quant son amour a employee  
En bel homme courtois et saige  
Qui de sens a tel tesmoignaige.  
Non pourtant si lme demandoit  
Conseil scauoir si bon seroit  
Qu'il fist des rimes ioliettes  
Motetz vireletz chansonnettes  
Qu'il vueille a sampe enuoyer  
Pour la tenir et apayer/  
Helas de ce ne peult chaloir  
Beau dit y peult petit valoir.  
Le dit espoir loue seroit  
Et cela bien peu y feroit  
Mais vne grant bourse pesant  
Bien garnie de maint besant  
Sel la voyoit saillir en place

Nota.

Tost y courroit a plaine bracc.  
Femmes sont si tres aou sees  
Quelles ne quierent que boursees.  
Jadis souloit estre aultrement  
Or va tout par empirement  
Au temps iadis noz premiers peres.  
Aussi noz primeraines meres  
Comme la lettre le tesnoigne  
Par qui nous scauons la besoigne  
Furent amans loyaux et fines  
Sans couuoitises ne racines  
Et le siecle moult precieuy  
Nestoit pas si delicieuy  
Ne de robes ne de viandes/  
Mais on cueilloit es boys les glandes  
Pour pains po' chaites et pour poissons  
Et cherchoit on par ces buiffons  
Par vaulx par plains et par môtaignes  
Pommes poires nois et chastaignes  
Heures et boutons et prunelles  
framboises frezes et cenelles  
Hebues et poix telles chosettes  
Comme fructz racines herbettes/  
Et des espicz de ble vsoient  
Et des racines ilz mangeoyent  
Sans mettre en presoeit ny en esnes.  
Le bon miel decouroit des chesnes  
Dont communement ilz viuoient  
Et de leaue simple buuoient  
Sans querir pigment ne clare/  
Car on ne buuoit vin pare.



labstine  
ce de an  
ciens v  
sans de  
choses  
simpl:s  
seulles  
ment.

**L**ors nestoit la terre aree  
Mais comme dieu lauoit paree  
Tout delles mesme apportoit  
Le dont chascun se confortoit.  
On ne queroit sau lmon ne luz  
Ains on vesoit les cuirs deluz  
Et faisoit on robes de laines  
Sans taindre en herbes ny en graines  
Ainsi quelles venoient des bestes  
Couuertes estoient de geneses  
De fueillettes et de rameaux  
Les maisonnettes et hameaux.

au comé  
cemédu  
mède la  
terre ne  
stoit la,  
bourcee  
car le  
peuple  
se cont  
toit.



**D**u faisoit en terre les fosses  
Et roches et tygestres grosses.  
Es chesnes creux se reboutoient  
Quant les tempestes redoubtoient  
Les gens au mau temps apparant  
Et la sen allotent a garant  
Pour celle tempeste euiter  
Et ceulx hors du peril iecter.

**C**omment les gés du tēps passe  
Nauoient nul tresor amasse  
fors par bonne foy en commun  
Et nauoient prince ou roy aucun.



**E** quant p nuyt dormit vouloiet  
En lieu de coites ilz apportoient  
en le's places mo'ceaux d' gerbes  
De fueilles de mouffes ou d'herbes.

Et quant lait estoit appaise  
Et le temps cler et bien aise  
Dent doulx aussi et conuenable  
Sicomme en printemps permanable  
Que les oyseauz en leur latin  
Sestudient chascun matin  
De laube du iour saluer

**Q**ui leur faisoit les cueurs muer/  
zephirus et flora sa femme  
Qui des fleurs est maistresse et dame  
Car ces deux font toute fleur naistre  
fleurs ne congnoissent aultre maistre/  
Car par le monde vrayement

Luy et elle les vont semant  
Et les forment et les coulurent.  
Ces couleurs dot les fleurs honorer  
Pucelles et varletz prizez  
De beauz chapeletz renuoyez  
Pour lamour des fins amoureux  
Car ilz ont grans plaisirs en eulx.  
Ces fleurettes lors estandoient  
Es contepointes qui rendoient  
Leur resplendeur par ses herbages  
Par les prez et par les riuages  
Quil vous fust aduis que la terre  
Doulust entreprendre la guerre  
Au ciel destre mieulx estellee  
Tant est par ces fleurs reuelee.  
Sur telles couches que denise  
Sans rapine et sans couuoitise  
Dz sentreacoloient et baisoient  
Ceulx qui le ieu damours faisoient  
Soubz arbres vers et esglaintines  
Leurs pauiffons et leurs courtines  
De rainceaulx darbres estandoient  
Qui du soleil les deffendoient/  
Et la demenoient leurs carolles  
Leurs ieux et leurs douces parolles  
Les simples gens bien assurez  
De toutes malices curez  
fors de mener ioliuete  
Par loyalle amyablete/  
Et encor nestoit roy ne prince  
Mal fait qui lauultuy tost et pince  
Tous semblables estre souloient  
Et rien propre auoir ne vouloient  
Car bien scauoient celle parolle  
Qui nest mensongiere ne folle  
Quoncques amour et seigneurie  
Ne sentre firent compaignie  
Ne ne demurerent ensemble/  
Car maistrise amour de s'assemble.

**C**icy commence le ialouy  
A parler et dist deuant tous  
A sa femme quelle est trop baulde  
En lappellant faulce ribaulde.

Noted: temps passe.

Descriptio d la beaulte du tēps passe.

Amor et seigneurie ne cōuiennēt pas bien ensemble.





**D**urce voit on des mariages  
 Quant le mary cuide estre sages  
 Et chastie sa femme et bat  
 Et la fait viure en tel debat  
 Qui luy dit quelle est nice et folle  
 Dont tant demeure a la carolle  
 Et chante et dance si souuent  
 Des tolis barletz au conuent  
 Que bonne amour ny peut durer  
 Tant sentie font maulx endurer  
 Quant il veult la maistrise auoir  
 Du corps sa femme et de lauoir  
 Trop estes dit il villotiere  
 Et auez trop nice maniere.  
 Quant suis en mon labeur alle  
 Tantost sera par vous bale  
 Et demenez telle folie  
 Quauis mest que cest ribauldie  
 Et chantez comme vne seraine  
 Dieu vous mette en mallesepmaine.  
 Quant ie vois a romme ou en frise  
 Pour vendre nostre marchandise  
 Vous deuenez tantost si cointe  
 Que ie trouue bien qui macointe  
 Dont on parle mainte parolle  
 Et quant aucun a vous parolle  
 Trop cointement vous vous tenez  
 En tous les lieux ou vous benez  
 Vous respondes harp harp  
 Cest pour lamour de mon mary/  
 Pour moy las douloureux chetif  
 Qui scait si ie forge ou ie tiz

Jalousie  
 cause  
 beaucoup  
 de maulx

¶

Car si ie suis ou mort ou vif  
 Lon me deueroit flastrir au viz  
 Vne vessie de mouton  
 Certes ie ne vaulx vng bouton  
 Quant aultrement ne vous chastie.  
 Malles grace mauez bastie  
 Qui de tel malfait vous ventez  
 Chascun scait bien que vous mentez/  
 Pour moy/las douloureux pour moy  
 Grans maulx enmes mains enfermay  
 Et vilainement me deceuz  
 Quant oncques vostre soy receuz  
 Le iour de vostre mariage  
 Pour me donner tel rigolage  
 En demenant vng tel bobant.  
 Du cuidez vous aller lobant/  
 Certes ie nay pas le pouoir  
 De telle cointerie veoir  
 Que ces ribaulx saffres frians  
 Qui les putains vont espians  
 Entour vous remitent et voient  
 Quant par ces rues vous conuoient.  
 A qui pelez vous telz chastaignes  
 Lesquelles me font tant dengaignes  
 Vous faictes de moy chape et pluye  
 Quant de present pres vous mappuye  
 Je vois que vous estes plus simple  
 En ce surcot en celle gimple  
 Que torterelles ne coulombe/  
 Ne vous chault silz sont courts ou longs/  
 Quant ie suis seul les bons presens  
 Qui me donnoit cent besans  
 Combien que debonnaire soye  
 Si pour honte ne le laissoye  
 Je ne me tiendrois de vous battre  
 Pour vostre orgueil du tout abatre.  
 Et sachez quil ne me plaist mye  
 Que soit en vous telle cointie  
 Soit de karolle soit de dance  
 Fors seulement en ma presence.

Nota.

**C**omment le ialoux si reprent  
 Sa femme et dit que trop mesprent  
 Dainsi mener ioyeuse feste  
 Et que de ce trop le moleste.





**A**ultre part plus ne peuz celet  
Entre vous et ce bachelier  
Robichonnet au bert chapel

Qui si tost vient a vostre appel/  
Auez vous terre a departir.  
Vous ne pouez de luy partir  
Tousiours ensemble flaiiolez  
Et ne scay que vous vous boulez  
Que vous poriez vous entredire/  
Tout vis me fault entraiger dire  
Pour vostre fol contenment.  
Par dieu qui ne fault ne ne ment  
Si vous parlez iamais a luy  
Vous en auez le vis pallé  
Doire par dieu plus noir que meure  
Car de coups si dieu me secueure  
Vous donray tant par ce visaije  
De qui vous rendez le musaije  
Qui tant est aux musars plaisant  
Que vous feray cope et taisant  
Et iamais or sans moy nitez  
Mais a l'hostel me seruirez  
En bons anneaulx de fer riuee.  
Les diables vous font si priuee  
De ces ribaulx plains de losenge  
Dont vous deussiez bien estre estrange.  
Vous prins ie pas pour me seruir  
Luidez vous mamour defferuir  
Pour acointer ces ors ribaulx  
Pour ce quilz ont les cueurs si baulx  
Et ilz vous trouuent ainsi baulde.

Lesme  
nasses  
des ias  
soux a  
leur fem  
me.

femme  
subiecte  
a l'homme

Vous estes mauuaise ribaulde  
Dont ne me venlx en vous fier  
Sathan me fit bien marier.

**P**as si theofrates le creusse  
Jamais femme espousee neusse  
Car il ne tient pas homme sage

Qui femme prent en mariage  
Soit belle ou laide/ou poure ou riche  
Car il dit et pour Bray laffiche  
En son noble liure aureole  
Que lon deust bien lire en lescole  
Quil ya vie trop greuaine  
Plaine de travail et de paine  
Tant de contens et de riottes  
Par les orgueilz des femmes sottes  
Et de dangiers et de reprouches  
Que femmes disent de leurs bouches  
Et de requestes et de plaintes  
Que l'z trouuét par achoisons maintes.  
Moult est grant paine a les garder  
Pour leurs folz bouloirs retarder/  
Et qui veult poure femme prendre  
A la nourrir conuient entendre  
Et alla bestir et chauffer  
Et se tant se cuide auancer  
Quil la prengne riche forment  
A souffrir aura grant torment  
Tant la treuve orgueilleuse et fiere  
Et surcuidee et bobanciere  
Que son mary ne prisera  
Rien et par tout desprisera  
Ses parens et tout son lignaige  
Par son oultre cuide langaige.  
Celle est belle tous y acourent  
Tous la pour suuent et honnorent  
Tous y hurtent tous y travaillent  
Tous y lutent tous y bataillent/  
Tous a la seruir sestudient  
Tous dont entour elle et la prient  
Tous y tendent et la couuoient  
Et lont en la fin tant eppoientent  
Car la tour en tous lieux assise  
Neschappe point quel ne soit prise.

theofra  
tes dict  
quonne  
se doibt  
pas ma  
rier.

Purgas  
toire de  
l'homme  
auoir se  
me rior  
teuse.

fèmes  
penibles  
en tou/  
tes cho  
ses

Beaul  
te d'fem  
me l'ho/  
me de/  
me de/  
coit

Nota.

Si layde est a chascun deult plaire/  
Et comment pourroit nul ce faire  
De garder ce que tous guerroient  
Du hair tous ceulx qui la voyent.  
Sil prent a tout le monde guerre  
Il na pouoit de viure en terre/  
Nul ne les garde de estre prises  
Quant bien feu ffrent de estre requises.

Penelope  
pe chas  
ste feme  
de grece

Penelope mesine il prendroit  
Qui bien a la prendre entendroit/  
Si nest meilleure femme en grece/  
Si feroit il dame lucreffe  
Jacoit quelle se soit occise  
Puis que par force lauoit prise  
Le filz au roy tarquinius  
Comme dit titus liuius.

Lucreff  
se se mit  
a mort.

Son mary ne tous ses parens  
Ne luy peurent estre garens  
Pour paine que nul deulx y mist  
Que deuant eulx el ne focist.  
De son dueil laisser la requierent  
Et moult belles raisons luy dirent/  
Son loyal mary mesinement  
La confortoit piteusement  
Et de bon cuer luy pardonnoit  
Tout le faict et luy sermonnoit  
Et sestudioit a trouuer

Aulcun  
peche  
nest fil  
nest dou  
luntaire  
come dit  
saint au  
gustin.

Viue raison pour luy prouuer  
Que son corps nauoit pas peche  
Quant le cuer ne faict le peche/  
Car le corps nest iamais pecheur  
Si le cuer nen est consenteur.  
Mais elle qui son dueil menoit  
Vng cousteau en son seing tenoit  
Si mussé que nul ne le dit  
Quant pour son cuer ferir le prit  
Et luy respondit sans vergonne  
Beau seigneur quel qui me pardonne  
Le peche qui si fort me poise  
Ne conuient que du pardon boise  
Il ne men pardonne la paine.

Comment lucreffe par grant yre  
Son cuer perca/rompt & deffire  
Et chiet morte sur terre a dens  
Deuant son mary et parens.



**L**ors fiert de grāt engoisse plaine  
Son cuer si le fent et se porte  
Deuant eulx a la terre morte/  
Mais ains pria quilz traouillassent  
Tant pour luy que sa mort vègeassent  
Ceste epexmple deult procurer  
Pour mieulx les femmes assurer  
Que nully force ne leur meust  
Que par ce mort souffrir ne deust  
Dont le roy et son filz en furent  
Mis en epil et en moururent  
Depuis rommains pour ce destroy  
Ne firent a romme aulcun roy.  
Or nest il plus nulle lucreffe  
Nulle penelope en grece  
Ne nulle preude femme en terre  
Les deust on enchercher et querre  
Ainsi le disent les payens  
Ne oncques nul ny trouua moyens.  
Maintes mesines par eulx se baillent  
Quant les requereurs leur deffailent  
Et ceulx qui font ces mariages  
Trop ont de merueilleux vsages  
Et costumes si dispareilles  
Quil ne vient a trop grans meruelles/  
Ne scay dou vint ceste follie  
fors de raige et de desuerie.

Nul ne  
doit fem  
mes es  
forcer qe  
ne meue  
re.



La cōpa raisz du cheual a vendre aux femmes.

Je voy que qui cheual achete  
 Il nest si fol qui riens y mette  
 Combien quil soit tresbien couuert  
 Sil ne le voit a descouvert.  
 Par tout le regarde et espreeue/  
 Mais on prend femme sans espreeue  
 Car ia ne sera descouverte  
 Ne pour le gaing ne pour la perte  
 Pour soulas pour deduit pour ayse  
 Tant ait son fiance mal ayse  
 Deuant quel soit son espousee.  
 Et quant el voit la chose oultre  
 Adoncques monstre sa malice  
 Et lors pert selle a aucun vice.  
 El fait au fol ses meurs sentir  
 Quant rien ny vault le repentir/  
 Si scay ie bien certainement  
 Combien quel se tient saigement  
 Nul nest qui marie se sente  
 Sil nest fol qui ne sen repente/  
 Preude femme par saint denis  
 Dont il est moins de phenis  
 Comme Valere le tesmoigne  
 Ne peult nul aymer qui ne prengne  
 Moins que de phenis par ma teste  
 Par comparai son plus honneste  
 Doire moins que de blancs corbeaulx  
 Combien quelz ayent les corps beaulx  
 Mais non pourtant quoy que ie die  
 Pource que ceulx qui sont en vie  
 Ne puissent dire que ie queure  
 A trestoutes femmes en lheure/  
 Qui preude femme veult congnoistre  
 Soit seculier ou soit de cloistre  
 Si travail veult mettre a la guerre  
 Cest loyseau cler seme en terre  
 Si legierement congnoissable  
 Qui est au noir signe semblable.  
 Iuuenal mesmes le conferme  
 Qui rendit par sentence ferme  
 Si tu trouues chaste moulier  
 Vaten au temple agenouillier  
 Et iupiter fers et honnores/  
 A luy sacrifier labozes

tout fol  
marie se  
repent.

note la  
sentence  
d Valere

Nota.

Iuue-  
nal en  
ses saty-  
res.

Aiuuo la dame honnoree  
 Vne vache toute doree/  
 Pource que meilleur aduanture  
 Nauint a nulle creature/  
 Et qui veult les malles aymer  
 Dont deca mer et oultremer  
 Comme Valerius racompte  
 Qui du Bray dire na pas honte  
 Sōt en mōceaulx plus grās q mouches  
 Qui se recueillent en leurs touches:  
 A quel chief cuide il venir  
 Mal se fait a tel rain tenir  
 Et qui se y tient bien le recors  
 Il en perdra lame et le corps.

nota.



Alerius qui se douloit  
 De ce que ruffin se vouloit  
 Marier a moult grande chiere  
 Si luy dit par parolle fiere  
 Dieu tout puissant dist il amy  
 Garde que ne soyas ia mis  
 Es las des femmes tant puissans  
 Que point ne sont par art froissans.  
 Et iuuenal mesime escrie  
 A postumus qui se marie  
 Postumus veulx tu femme prendre  
 Ne peuilx tu trouuer a te pendre  
 Aucun gibet hart ou cheuestres  
 Du saillir hors par les fenestres  
 Dont lon peut hault et bien loing veoir  
 Du te delaisser dung pont cheoir  
 Car forcenerie te maine  
 A ceste grant douleur et paine.  
 Le roy phoroneus mesiment  
 Comme bien voyons clerement  
 Ces loys au peuple grec donna  
 Et au lic de mort sermonna  
 Et dit a son frere leonce  
 Frere et amy ie te denonce  
 Que tresbieneure tu mourusses  
 Si femme point espouse neusses.  
 Et leonce tantost la cause  
 Luy demanda de ceste clause  
 Tous les mariez si se preuent

Valerius  
plant a  
ruffin sō  
compai-  
gnon.

Phōme  
q se mar-  
rie pt li/  
berte

La sentē  
cedu roy  
phorone-  
us quāt  
a maria-  
ge.



Et par epperiment lespreuent/  
Et quant tu auras femme prise  
Bien le scauras a ta deuise.

Nota.

**P**ierre abayelard oz confesse  
Que seur elors seur labesse  
Du paradis qui fut sampe

Exepte  
à l'homme  
ne se ma-  
rie.

Accorder ne se vouloit mpe  
Pour riens qui la tenist a femme/  
Ains luy faisoit la ieune dame  
Bien entendant et bien lettree  
Et bien ayman et bien aynee  
Argumens a le chastier  
Qu'il se gardast de marier  
Et luy prouuoit par escriptures  
Et par raisons qui sont trop seures  
Condition de mariage  
Combien que la femme soit saige  
Car maintz liures auoit bien leuz

Bien estudie et bien veuz  
Et les meurs feminins scauoit  
Car en soy trestons les auoit/  
Et luy requeroit quil aymast  
Si que nul droit ne reclamast  
fors que de grace et de franchise  
Sans seigneurie et sans maistrise  
Et qui l'entendist a lestuide  
Qui de science nest pas vuide/  
Et luy reduisoit toutes boye  
Que plus plai sant estoit leur ioye  
Et que leurs soulas plus croissoient  
Quant plus tard ils sentreuoient  
Mais luy ainsi que script nous a  
Si fort laymoit quil le poussa  
Contre son admonnestement  
Dont il luy mescheut mallement/  
Car puis quilz furent ce me semble  
Par leurs accords conioinctz ensemble  
D'argentoeil nonnain reuestue  
fut la coille a pierre tollue  
A paris en son lic de nuyt  
Qui moult le trauaille et luy nuyt/  
Et fut apres ceste meschance  
Hoyne de saint denis en france

qui pret  
femme  
se rend  
subiect.

Puis abbe dane aultre abbaye/  
Et fonda ce dit en sa vie  
Dne abbaye renommee  
Qui du paradis est nommee  
Dont elors si fut abbesse  
Qui oz deuant estoit professe.  
Elle mesine si le racompte  
Et escript sans en auoit honte  
A son mary que tant aymoit  
Que pierre et seigneur le clamoit  
Dne merueilleuse parolle  
Que moult de gens tiennent a folle  
Qui est escripte es saintz epistres  
Qui bien chercheroit es chapitres/  
Et luy manda par lettre expresse  
Depuis ce quelle fut abbesse  
En ceste forme gracieuse  
Comme femme bien amoureuse.

Note de  
Pierre  
abape/  
lard qui  
fut es/  
coille et  
puis  
moyne  
a saint  
denis en  
france.

**S** le grant empereur de romne  
Soubz leql doit estre tout home  
De daignoit predre po<sup>r</sup> sa feme  
Et me faire du monde dame  
Si bouldrois ie bien mieulx dit elle  
Et dieu a tesmoing en appelle  
Este ta putain reclamee  
Questre emperiere couronnee  
Mais ie ne crois mpe par maine  
Quoncques fust dne telle femme/  
Si croy ie bien que la lecture  
Descript/pource que de nature  
Tous les meurs feminins auoit  
Dont vaincre et dopter mieulx scauoit/  
Car certes si pierre la creust  
Jamais marie ne se fust.

Note le  
pistre de  
la reli/  
gieuse  
elors a  
Pierre  
abape/  
lard.

**M**ariage est mauuais lien  
Par dieu et par saint iulien  
Qui pelerins errans heberge  
Et saint lienard qui tous defferge  
Les pelerins bien repentans  
Quant a luy les voit dementans.  
Mieulx me vaulsist estre alle pendre  
Au iour que ie deu femme prendre



Que si cointe femme acointe  
 Mort suis quant femme si cointe ay/  
 Mais par le filz sainte marie  
 Que me vault ceste cointerie  
 Ceste robe cointeuse et clere  
 Qui tant vous faict haulser la chere.  
 Pourquoy tant dozgueil demenez  
 Que mes sens en sont forcenez  
 Que me faict elle de profit  
 Et combien quaulx aultre profit  
 A moy ne fait elle quenuyre/  
 Car quant vueil avec luy desduire  
 Je la trouue si encombreuse  
 Si greuaine si ennuyeuse  
 Que ie nen peulx a chief venir.  
 Je ne vous peulx apoint tenir  
 Tant me faictes et tours et ganches  
 Des bras des costes et des manches/  
 Et tant vous allez destortant  
 Ne scay comment ce va fors tant  
 Que bien voy ie que ma dreurie  
 Ne mon soulas ne vous plaist mpe.  
 Mesmes au soir quant ie me couche  
 Ains que vous recouue en ma couche  
 Comme preudhomme son moullier  
 La vous conuient il despoullier/  
 Sur chief nanez sur corps sur hanche  
 Dune coiffe de toille blanche  
 Et les tressons indes ouuers  
 Et par soubz la coiffe couuers.  
 Les robes et les pennes grises  
 Sont adonc en la perche mises  
 Toute la nuyt pendent en lair.  
 Que me peult donc tout ce valoit  
 Sinon a vendre ou engaiser.  
 Vous me voyez si fenraiger  
 Et mourir de la malle raige  
 Si ie ne vende tout et engaige/  
 Car puis que par iour tant me nuit  
 Et par nuyt point ne me desduyt  
 Quel profit y peulx ie aultre attendre  
 fors les engaiser ou les vendre  
 Ne vous si par le Bray allez  
 De nulle riens mieulx nen valez

Peu se  
 marier q  
 tost ne  
 sen repē  
 tent.

On nest  
 pas touf  
 iours a  
 gouste.

Nota.



Ne de sens ne de loyaulte  
 Et non par dieu pas de beaulte.



**E** si nul hōs pour moy pfondre  
 Donloit opposer ou respondre  
 que les bontez des choses bōnes  
 Bonnes font estranges personnes  
 Et que beauz ornemens font belles  
 Les dames et les damoisselles/  
 Certes quiconque ce diroit  
 Je diroye quil mentiroit/  
 Car la beaulte des belles choses  
 Soient violettes ou roses  
 Du draps de soye ou fleurs de lys  
 Sicomme escript es liures lis  
 Sont en eulx et non pas es dames/  
 Car scauoir doquent toutes femmes  
 Que ia femme tant quelle viue  
 Naura fors sa beaulte napue.  
 Tout autant dis ie de bonte  
 Comme de beaulte ay compte  
 Et dis pour ma parolle ouurir  
 Quiouldroit vng fumier couurir  
 De drap de soye ou violettes  
 Bien coulourees et bien nettes  
 Si seroit certes le fumier  
 Qui de puir est coustumier  
 Tel que deuant estre souloit  
 Et si aucun dire vouloit  
 Que le fumier en lait parent  
 Par dehors est plus apparent/  
 Tout ainsi les femmes se parent  
 Si que plus belles en apparent  
 Du pour leur grant laidure abscondre  
 Certes ie ne scay que respondre  
 fors que telle deception  
 Vient de la folle vision  
 De ceulx qui parees les voyent  
 Par quoy leurs cueurs si se desuoient  
 Pour la plaisante impressiō  
 De leur imagination  
 Quilz ne scauent apperceuoir  
 Ne la mensonge ne le voir  
 Ne le sophisme diuiser

Seulle  
 beaulte  
 naturel  
 le est a  
 louer.

note la  
 copaisō  
 dela be  
 aulte de  
 femmes

le farde  
 ment de  
 femmes  
 des bōne  
 sces.

Par faulte de bien aduiser/  
 Mais silz eussent les yeulz de lins  
 Ja pour leurs manteauz de subelins  
 Ne pour seurcot ne pour tourelles  
 Ne pour guimples ne pour cotelles  
 Ne pour chemises ne pelices  
 Ne pour ioyaulz ne pour delices  
 Ne pour leurs moes de sgaisees  
 Qui bien les auroit aduisees  
 Ne pour leur reluyfans superficies  
 Dont ilz ressemblent artifices/  
 Ne pour chapeauz de fleurs nouvelles  
 Point ne semblaissent estre belles/

Nota.

Car le corps d'olimpiades  
 Qui de beaulte auoit a des  
 Et de couleur et de facture  
 Tant lauoit bien faicte nature  
 Qui par dedans veoir la pouroit  
 Pour laide tenir la vouldroit/

Boece.

Ainsi nous le racompte boece  
 Saige et discret plain de proesse

aristote.

Et traict a tesmoing aristote  
 Qui par parolle ainsi le note/  
 Car le lins a la regardure

Le lins  
 doit mer  
 ueilleu  
 sement  
 cler.

Si forte si percant si pure  
 Qu'il doit tout ce que lon luy moustre  
 Et dedans et dehors tout oultre.  
 Et dit qu'oncq puer ny este  
 Beaulte neust paiz a chastete.

Tou siours pa si grant tencion  
 Qu'oncques en fables ny en chanson  
 Dire nouyt ne recorder  
 Que lon les peut bien acorder.

Entre elles est si forte guerre  
 Que ia lune plain pied de terre  
 A lautre ne lairra tenir

Puis quel peult au dessus venir/

beaulte  
 & chaste  
 te tous  
 iours en  
 dissentis  
 on sont.

Mais la chose est si mal partie  
 Que chastete pert sa partie  
 Quant elle assault ou se reuenche  
 Tant peu scet de luter et ganche  
 Qui luy conuient ses armes rendre  
 Et na pouoir de se deffendre  
 Contre beaulte qui est tant fiere.

Laidur mesme la chambertere  
 Qui luy doit honneur et seruice  
 Ne prise pas tant son office  
 Que de son hostel ne la chasse  
 Tout ainsi quelle luy prochasse.

**B**eaulte si chastete guetroye  
 Et laidure aussi la maistroye  
 De seruir a vertu leur dame  
 Qui des chastes a malle fame.



**L**uy pour s'ayt au col la masse  
 En faisant tresorde grimasse  
 Qui tât est grosse & tât luy poise  
 Quelle nest pas trop a son aise  
 Quant sa dame enuye demeure  
 La quantite d'une seulle heure  
 Est chastete trop mal saisie  
 Quant de deuz pars est assailie  
 Et na de nulle part secours  
 Si quil luy fault fuyr le cours/  
 Car elle se voit au faict seulle.  
 Selle auoit iure sur sa gueulle  
 Et sceust encor assez de luytte  
 Quant chascun encontre elle luytte  
 Elle nose le contrister  
 Si quel ny peult rien conquerer.  
 Laidur a tout le faict gaste  
 Quant el courut sus chastete  
 Qui deffendre et garder la deust  
 Mesmeent se mussier la peust  
 Entre sa chair et sa chemise/



Car la la deust elle auoir mise.  
 Moulst est certes a trop blasmer  
 Beaulte qui bien la deust aymer  
 Et luy procurer selle peust  
 Que tresbonne paix entre eulx eust.  
 Tout son pouoir au moins en fist  
 Du quen sa grant mercy se mist  
 Selle estoit courtoise et bien saige/  
 Car bien faire luy deust hommaige  
 Nompas honte faire et vergoigne/  
 Car la lettre sy nous tesinoigne  
 Au liure sipte de Bergille  
 Par lauctorite de sibille  
 Que nul qui viue chastement  
 Ne peult venir a damnement/  
 Dont ie iure le roy celeste  
 Que femme qui belle deult estre  
 Du qui du ressembler se paine  
 Et se remire et se demaine  
 Pour se parer et contoyer  
 Ne deult chastete guetroyer  
 Qui moult a certes denneymes.  
 Par cloistres et par abbayes  
 Toutes sont contre luy armees  
 Ja ne seront si enpurees  
 Que chastete si fort ne hayent  
 Que toutes a luy nuyre beent.  
 Toutes font a venus hommaige  
 Sans regarder treu ne dommaige  
 Et se cointoyent et se fardent  
 Pour mocquer ceulx qui les regardent  
 Et vont trassant parmi les rues  
 Pour veoir ou pour lors estre veues  
 Et saire aux compaignons desir  
 De voulour avec eulx gesir/  
 Et font ung grant tas de cointises  
 Es rues et dans ces eglises  
 Que nulle delle ne les fist  
 Si bien ne cuidoit quon la vist  
 Et que pour cela plustost pleust  
 Aceulx que deceuoir el peust.

**A**is certes qui ce doit en compte  
 molt font femmes a dieu grāt hôte  
 Comme folles et desuopees

Quant ne se tiennent appaisees  
 De la beaulte que dieu leur donne.  
 Chascune a sur son chief couronne  
 De fleurettes dor ou de soye  
 Et senozqueu llist et cointoye  
 Quant el se va monstrant par ville/  
 Parquoy grandement el se auille  
 La tresmalheureuse la lasse  
 Quant chose plus ville et plus basse  
 De soye deult sur chief attraire  
 Pour sa beaulte croistre ou par faire/  
 Et va ainsi dieu desprisant  
 Et le tient pour non suffisant  
 Et si pense en son fol couraige  
 Que dieu luy fit trop grant oultraige  
 Quant sa beaulte luy compassa  
 Trop negligemment sen passa.  
 Si quiert beaulte des creatures  
 Que dieu faict de maintes figures  
 Du de metaulx ou de florettes  
 Du daultres estranges chosettes.

**S**ans faulte ainsi est il des homes  
 Qui mettent en diuerses formes  
 Les chapeletz et les cointises  
 Sur les beaultez que dieu a mises  
 En nous/bers luy trop mesprenons  
 Quant appaisez ne nous tenons  
 Des beaultez quil nous a donnees  
 Sur toutes creatures nees/  
 Mais ie nay de ces truffes cure/  
 Je vueil suffisante vesture  
 Qui du froit et du chault me garde/  
 Car aussi bien qui y prent garde  
 Ne garantist et corps et teste  
 Par vent/par pluye/et par tempeste  
 fourture daigneau sur bureau  
 Comme pers fourre descuyreaux.  
 Mes deniers se me semble pers  
 Quant ie pour vous robe de pers  
 De camelot ou de brunette  
 De vert ou de scarlatte achete  
 Et de vert et de gris la fourre.  
 Le vous faict en follye encourre

l'apdeur  
 avec be  
 aulte

note le  
 dit d'ber  
 gille

notedbe  
 aulte.

chastete  
 a plusi  
 eurs co  
 traives.

Les ge  
 stes dese  
 mes dis  
 solues.

fèmes  
 dissolu  
 es sont  
 moult a  
 blasmer

nota

nota de  
 loutre  
 cuidace  
 de plusi  
 eurs hō  
 mes

nota

Le rommant de la Rose.

Et faire les tours et les rones  
 Par les pouldres et par les boues  
 Et dieu et moy riens ne prizez.  
 Mesmes la nuyt quant vous gisez  
 Pres de moy au lit toute nue  
 Vous ne pouez estre tenue/  
 Car quant ie vous veulx embrasser  
 Pour baisser et pour soulasser  
 Et suis moult forment eschauffe  
 Vous rechignez comme mauffe  
 Et vers moy pour riens que ie face  
 Ne voulez tourner vostre face  
 Mais tresmalade vous faignez  
 Et souspirez et vous plaiguez  
 Et faictes si le dangereux  
 Que ien deuiens si fort paoureux  
 Que ie ne vous ose assaillir  
 Tant ay grant paour de ce faillir  
 Quant apres dormir me resueille  
 Trop me vient a moult grāt merueille  
 Comment ces ribaulx y aduiennent  
 Qui par iour vestue vous tiennent  
 Si vous ainsi vous desfortez  
 Quant avec eulx vous desportez  
 Et tant or leur faictes dennuitz  
 Comme a moy de iour et de nuytz  
 Mais nen auez ce croy talent  
 Ains allez chantant et balant  
 Par ces iardins et par ces preaulx  
 Avec telz ribaulx desloyaulx  
 Qui me trainent ceste espousee  
 Sus herbe verte a la rousee  
 Et me vont illec desprisant  
 Et par despit en eulx disant  
 Cest malgre le vilain ialoux/  
 Sa chair soit or liuree aux lous  
 Et les os aux chiens entraigiez  
 Par qui mes faictz sont hontaigiez.  
 Cest par vous faulse pautonniere  
 Et par vostre folle maniere  
 Or de ribaulde pute lisse/  
 Ja vostre corps de cest an nisse  
 Puis quil est a telz gens liure  
 Par vous suis a honte liure/

Nota.



Cest  
 grant  
 mal q'ia  
 soufie.

Nota.

Par vous et vostre lecherie  
 Suis ie mis en la confrairie  
 De saint arnoul seigneur des coupz  
 Dont nul ne peult estre rescoups.  
 Qui femme a au mien essient  
 Tant soit gardant et espiant  
 Et eust il veulx plus dung millier  
 Toutes se font hurtebillier  
 Et nest chose qui riens y baille.  
 Et sil aduient que le faict faille  
 Ja la volente ne fauldra/  
 Parquoy sel peult au faict viendra/  
 Car le vouloir tousiours emporte.  
 Mais forment vous en reconforte  
 Juuenal qui dit du mestier  
 Qu'on appelle refaitier  
 Que cest le moindre des pechez  
 Dont voz vouloirs sont entaichez/  
 Car leur nature leur commande  
 Que chascune a pis faire entende.  
 Ne voit on comment les maratres  
 Donnent venins a leurs fillatres  
 Et font charmes et sorceries  
 Et daultres grandes dyableries  
 Que nul ne pourroit recenser  
 Tant sceust il plainement penser.

Notedu  
 seigneur  
 des coupz.



Note le  
 dit de iu  
 uenal.

**D**utes estes serez ou fustes  
 De faict ou de volente putes  
 Et qui tresbien vous chercheroit  
 Putes toutes vous trouueroit/  
 Car qui ne peult le faict estraindre  
 Volente ne peult nul contraindre.  
 Tel aduantaige ont toutes femmes  
 Qui sont de leur volentez dames/  
 On ne leur peult leur cueur changer  
 Pour battre ne pour ledangier/  
 Mais qui bien changer les leur peust  
 La seigneurie des cueurs eust/  
 Mais laissons ce qui ne peult estre  
 Beau doulx dieu et beau roy celeste.  
 Aux ribaulx que pourray ie faire  
 Qui tant me font honte et contraire  
 Sil aduient que ie les menasse

nota

femme  
 obstinee  
 po<sup>2</sup> ba  
 tre ne se  
 change.

note des  
 ribaulx  
 mariez.



Que priferont ilz ma menasse.  
 Si ie me vois a eulx combatre  
 Cost me pourront tuer ou batte/  
 Car ilz sont felons et traiteux  
 Et de mal faire non honteux/  
 Femmes/iolis/felons/testus  
 Et ne me prisent deus festus/  
 Car ieunesse si les enflame  
 Qui de feu les emple et de flame  
 Et si leur faict adire voir  
 Les cueurs a follie esmouuoit  
 Tant sont legiers et si volans  
 Que chascun cuide estre vng tolans  
 Doire hercules ou vng sanson.  
 Si eurent ces deus ce penson  
 Escrip est et ie le recors  
 Semblablement force de corps/  
 Car hercules auoit selon  
 Lacteur solin vngt pieds de long  
 Ne ne peut sa quantite ceindre  
 Nul sicomme il dit et ataindre/  
 Cela voira sans ouyr dire  
 Celluy qui voudra solin lire.  
 Si hercules eut moult dencontres  
 Et vainquit douze horribles monstres  
 Par sa force et par sa proesse  
 Comme le nous racompte boece  
 Quant il eut vaincu le douziesme  
 Oncq vaincre ne peut le treiziesme/  
 Et celluy fut deianira  
 Sampe qui luy detyra  
 La chair de venin toute esprise  
 Par la venimeuse chemise/  
 Ainsi fut par femme dompte  
 Celluy qui tant eut de bonte  
 Si auoit il pour polle  
 Son cueur d'aimour tout affolle/  
 Mais deianira par enuie  
 Tendoit a luy tollir la vie  
 Pource quaultre dame il auoit/  
 Si que ainsi venget sen vouloit/  
 Car maintz breuuages luy donna  
 Et sa chair toute empoisonna  
 Par trop tresmauuaise malice.

La cōdi  
 tion des  
 ieunes  
 gens.

Hercu/  
 les san  
 so grās  
 amers  
 ueilles.

Hercu/  
 les victo  
 ricux  
 sus dou  
 ze mon  
 stres.

Deiani  
 ra epoi  
 sona her  
 cules p  
 vne che  
 mise

Il la creut comme fol et nice/  
 Mais aucun ne se peult par mame  
 Guetter d'une mauuaise femme  
 Quant il ya son cueur boute  
 Maintz en sont mors en grant bilte.

notable  
 figurier

Comment dalida en dormant  
 A sanson qui lamoit forment  
 Couppa par faulse trahyson  
 Ses cheueux/quant en son giron  
 Le fit coucher pour endormir  
 Dont apres luy conuint gemir.



**D**ssi es escriptz anciens  
 On lit que les philistiens  
 Ne peurent point vaincre sanson  
 Par bataille ne par tenson  
 Quant sa femme le fit dormir  
 En son giron si que a loysir  
 Elle luy couppa les cheueux  
 Dont dommaige sourdit pour eulx  
 Et fut pris de ses ennemys  
 De toute sa force demys  
 Qui luy creuerent les deus yeulx  
 Dont elle ne valut pas mieulx.  
 Ainsi sanson qui pas dix hommes  
 Ne doubtoit nempus que dix pommes  
 Quant il auoit ses cheueux creus  
 Fut par sa femme moult deceus.  
 Si fais ie que fol de ce dire/  
 Car ie vois bien que tire a tire  
 Toutes mes parolles direz

Dalida  
 couppa  
 les che  
 ueux a  
 sanson  
 cautelle



Quant de moy vous despartirez.  
 Aux ribaulx vous irez clamer  
 Et me pourrez faire entamer  
 La teste ou les cuiſſes briser  
 Du les espaulles effirer  
 Si vous pouez a eulx aller/  
 Mais se ien peu luy parler  
 Ains que ce me soit aduenu  
 Et le bras ne me soit tenu  
 Ou le pouoir ne mest oste  
 Je vous rompray chascun coste/  
 Amour de voisin ne parens  
 Ne vous en feront ia garans  
 Ne tous voz Villains ribaulx mesmes  
 Si vng coup ie me metz a mesmes.

*Nota.* Las de quelle heure fuz ie ne  
 Puis quen tel vilte suis mene  
 Que ces ribaulx matins puans  
 Qui vous vont flatans et huans  
 Sont tant de vous seigneur a maistre  
 De laquelle seul le deusse estre/  
 Car par moy estes soustenu  
 Destue/chauffee/et repeue/  
 Et vous me faictes per sonniers  
 Ces ors ribaulx/ces puteniers  
 Qui ne vous font que honte non/  
 Collu vous ont vostre renom  
 Duquel garde ne vous prenez  
 Quant entre voz bras les tenez.  
 Par deuant disent quilz vous ament  
 Et en derrier putain vous clament/  
 Et disent ce que pis leur semble  
 Quant ilz sont deux ou trois ensemble  
 Combien que chascun deulx vo<sup>s</sup> serue/  
 Car ie congnois toute leur verue  
 Sans faillir bien sont veritez  
 Quant a leur bandon vous mettez.  
 Ilz vous scauent bien mettre apoint  
 Disant en vous dangier nest point  
 Quant entree estes en la folle  
 Du chascun vous heurte et deffolle.  
 Certes iay au cueur grant enuie  
 De leur soulas et de leur vie/  
 Mais saichez et bien vous recoz

*note les  
 iniures  
 quod dit  
 des fem  
 mes abā  
 donees.*

Que ce nest pas pour vostre corps  
 Ne pour vostre desuoement/  
 Mais est pource tant seullement  
 Quilz ont le desdurt des ioyaulx  
 Des fermeaux dor et des noyaulx  
 Et des robes et des pellices  
 Quauiez de moy com fol et nice/  
 Car quant vous allez aux carolles  
 Du a voz assemblees folles  
 Et ie remains com fol et pures  
 Vous leur portez qui vault cent liures  
 Dor et dargent sur vostre teste/  
 Et commandez que lon vous veste  
 De camelot/de bert/de gris  
 Si que du tout en amaigris  
 De maltalent et de soucy  
 Tant men esbahys et soucy.

*plusie<sup>rs</sup>  
 ayment  
 femmes  
 pour se<sup>z</sup>  
 bien.*

**D**e me veniennent ces garlades  
 Ces coiffes a dorees bandes  
 Aussi ces dorez tressoyers  
 Et ces puoirins myrouers  
 Ces cercles dor bien entaillez  
 Precieusement esmaillez  
 Et ces couronnes de fin or  
 Dont entraiger ne me fine or  
 Tant sont belles et bien polies/  
 La ou sont fines pierrieres  
 Saphirs/rubis/et esmerauldes  
 Qui tant vous font les cheres bauldes/  
 Ces fermeaux dor ces pierres fines  
 A vostre col a voz poictines  
 Et ces tissus et ces saintures  
 Dont si cher coustent les ferrures  
 Dor fin et de pierres menues.  
 Que me valent ces fafelues/  
 Tant si estroit voz piedz chauffez  
 Puis la robe souuent haulsez  
 Pour les monstret a voz ribaulx.  
 Ainsi me confort saint tibaulx  
 Quant dedans trois iours ie viendray  
 De ville et soubz pied vous tiendray  
 Vous naurez de ce vous recorde  
 Lors surcot et cotte de corde

*nota. de  
 lamour  
 desfolles  
 femmes*



Et vne chemise de chanure  
De bien gros fil non pas de tenure/  
Qui sera grossement tissue  
Et deffiree et desrompue  
Qui quen face le dueil ou plaincte  
Et par mon chief vous serez sainte  
Bien vous diray de quel sainture  
Cest dung cuir blanc sans fermeture  
Et de mes hourseaulx anciens  
Aurez grans souliers a liens  
Larges a mettre grans panuffles.  
Je vous ostray toutes ces truffles  
Qui vous donnent occasion  
De faire fornication  
Si ne vous iray plus monstret  
Pour vous faire aux ribaulx oultrer.

**M**ais dictez moy or s'as ptreue  
Celle aultre riche robe neuue  
D'ot lautre io<sup>r</sup> vo<sup>r</sup> vo<sup>r</sup> parasites  
Quant aux carolles vous allastes  
Car bien congnois et raison ay  
Qu'onques telle ne vous donnay  
Par amour/ou lauez vous prise.  
Vous mauez iure sans faintise  
Et saint philibert et saint pere  
Quelle vous vint de vostre mere  
Qui le drap vous en enuoya/  
Car si grant amour a moy a  
Ainsi que me faictes entendre  
Quelle veult ses deniers despendre  
Pour me faire les miens garder.  
Dine la puisse lon larder  
Lorde Vieille putain prestresse  
Macquerelle et encharmeresse  
Et vous aussi par voz merites.  
Sil nest ainsi comme vous dictes.  
Certes ie luy demanderay  
Mais en vain me travailleyray/  
Tout ne me vaudra vne bille  
Tel la mere telle la fille.  
Bien scay qu'avez parle ensemble  
Vous deux avez comme il me semble  
Les cueurs d'une verge touchez.

Bien vois de quel pied vous clochez.  
Lorde Vieille putain fardee  
Sest a vostre accord accordee  
Aultre fois ceste corde a torse  
De maint mastin a este morse  
Tant a diuers chemins traffecte/  
Mais tant sont les yeulx effacez  
Que riens ne peut faire de soy/  
Parquoy de vous veult faire esfoy  
Et vient icy et vous amaine  
Trois fois ou quatre la sepmaine  
Faignant nouueaulx pelerinages  
Selon les anciens vsages/  
Car ien scay toute la saisine.  
De vous pourmener point ne fine  
Comme on fait vng cheual a vendre  
Et prent et vous apprend a prendre  
Luidez vous que ne vous congnoisse.  
Qui me tient que ie ne vous froisse  
Les os comme vng pouffin en paste  
De ceste broche et de cest haste.

**C**omment le ialoux se debat  
A sa femme et si fort la bat  
Que robe et cheueulx luy deffire  
Par sa ialousie et par pre.



**D**es la pret aux poings deuenue  
Cil qui de mal talent tressue  
Par les tresses et saiche et tire.  
Ses cheueulx luy ront et deffire  
Le ialoux et sur luy saource  
Comme fait vng lyon sur lource.

Tel fait  
tel offrã  
de.

Subtili  
te a mau  
uaise se  
me.

Nota.

Par toute la maison la traine  
 Par grant courroux et par grant haine  
 Et la ledange mallement/  
 Et sil ne veult par nul serment  
 Prendre d'elle excuse  
 Tant est de malle intention/  
 Mais fiert et frappe et rouille & maille  
 Et elle brait et crie et braille/  
 Et fait sa voix vollet aux vens  
 Par fenestres et par auuens  
 Et ce quelle scet luy reproche  
 Ainsi quil luy vient a la bouche  
 Deuant les vopsins qui la viennent  
 Qui pour folz eulx deux or les tiennēt  
 Et la luy ostent a grant paine  
 Tant quil est a la grosse alaine.

Homme  
 ne doit  
 se secret  
 a sa fem  
 me reue  
 ser.



**Q**uant la dame sent et note  
 Le torment et ceste riote  
 Comme deduyfante vieille  
 Dont ce gengleur tant se merueille  
 Pensez vous quel len ayme mieulx/  
 Et voudroit quil fust a liseulx  
 Doire brayement en romanie.  
 Plus diray que ie ne croy mie  
 Quelle le vueille aymer iamais.  
 Semblant espoir en fera/mais  
 Sil pouoit vollet iusques aux nues  
 Du si treshault leuer ses veues  
 Que bien peust dillecques sans cheoir  
 Tous les faictz de tous hommes veoir  
 Et sappefast tout a loysir  
 Si faudroit il bien a choisir  
 En quel grant peril il est cheu  
 Sil na vng chascun barat veu  
 Pour se garantir et penser  
 Dont femme se scet pour penser.  
 Sil vit puis en sa compaignie  
 Trop met en grant peril sa vie  
 Doire en veillant et en dormant.  
 Il se doit doubter moult formant  
 Quel ne face pour se venger  
 Son corps mourir ou enrager  
 Du mener vie en langouree



Par cautelle desesperee/  
 Du quel ne pense a sen fouyr  
 Sil nen peut autrement iouyr.  
 Femme ne craint honneur ne honte  
 Quant riens en la teste luy monte.  
 Et est verite sans doubstance  
 Que femme na point conscience  
 Vers ce quel hait ou ce quel ame/  
 Valere mesme la reclame  
 Hardie et artificieuse  
 Et a trop nuyre curieuse.

Nota.

Valere  
 parlant  
 des mau  
 uaises se  
 mes.

Amys a lamant.

**C**ompaigns ce faulx vilain taloup  
 Dont la chair soit liuree aux lousps  
 Qui tant de ialousie semple  
 Comme cy vous ay mis exemple/  
 Et se faict seigneur de sa femme  
 Qui ne redoit pas estre dame/  
 Mais sa pareille et sa compaignie  
 Comme la loy les acompaignie  
 Et il redoit son compaigns estre  
 Sans se faire seigneur et maistre.  
 Quant tel torment luy appareille  
 Et ne la tient pour sa pareille  
 Ains la fait viure en tel malaise  
 Cuidez vous quil ne luy desplaise  
 Et que lamour entreulx ne faille  
 Quoy quelle die/ouy sans faille.  
 Gade sa femme nest ayme  
 Qui sire en veult estre clame/  
 Car il conuient amour mourir  
 Qui ne la viendra secourir  
 Amour ne peut durer ne viure  
 Sel nest en franc cueur a deliure  
 Pour ce doit on communement  
 De tous ceulx qui premierement  
 Par amours aymer sentreueillent  
 Quant puis espouser sentreueillent  
 Que tel ennuy leur peut venir  
 Que ia se puisse amour tenir/  
 Car cil qui par amour aymoit  
 Sergent a celle se clamoit  
 Qui la maistresse souloit estre.  
 Or se clame seigneur et maistre

Nota.





Sur celluy que dame eust clamée  
Quant par amour estoit amée.

**C**lamant

**C**amée.

**C**amps

**C**hoice.

**C**lamant

**C**en quel maniere.

**C**amps a lamant

**C**en telle que si sans priere  
El commandast amps saillez  
Du ceste chose me baillez  
Tantost luy bailla sans faille  
Et saillist aussi sans faille  
Doire certes quoy quelle dist  
Saillist il bien puis quil la dist/  
Car mis auoit tout son desir

La diffé-  
rence da-  
mours.

Aluy faire tout son plaisir.  
Mais silz sont or entreposez  
Et en mariage espouzez  
Lors est tournée la rouelle  
Si que sil souloit seruir celle  
Commande que celle le serue  
Que si elle estoit sa serue/  
Et la tient courte et luy commende  
Que de ses faitz compte luy rende  
Et sa dame aincois lappella  
Enuis meurt qui aprins ne la.  
Lors se tient elle a ma baillie  
Se voyant ainsi assaillie  
Du meilleur et plus esprouue  
Quelle ait en ce monde trouue  
Qui tant la veult contrarier.  
Point ne sct en qui se fier  
Quant sur son col son maistre esgarde  
Dont oncques mais ne se print garde/  
Mallement est change le vers.  
Lors luy vient le ieu si diuers  
Si felon et si estrangie  
Quant cil luy a le de change  
Quelne peut ne ne sct iouer  
Comment sen peut elle louer  
Sel nobleist il se courrouce/  
Sil la ledange elle grououce/

Nota.

Amour  
est mu-  
able.

Adonc seront en yre mis  
Et par lyre tost ennemys.



**D**urce compaigns les anciens  
Sans seruitude et sans liens  
Paisiblement sans villanie  
Sentreporzioient en compaignie.  
Et ne donnaissent point franchise  
Pour lor datarie et venise  
Car qui tout lor en pourroit prendre  
Si ne la pourroit il bien vendre.  
Lors n'estoit nul pelerinage  
Nul ne sortoit de son riuage  
Pour chercher estrange contree  
Ne nul nauoit la mer passee.

Nota  
de liber-  
te seruis-  
tute.

**C**omment iason alla grant erre  
Dulre mer la toy son dor querre  
Et fut chose moult merueilleuse  
Aup regardas et moult paoureuse.



**A**son qui premier leau passa  
Quant les nauires compassa  
Pour la toy son dor aller querre  
Bien cuida estre pris par guerre.  
Neptunus le voyant nager  
Et cuida triton entrager  
Et thorus et toutes ses filles  
Pour les merueilleuses semilles  
Quiderent sans estre trahis  
Tant furent forment esbays  
Des nefz que par la mer menotent



Jason p  
mier na  
gea sur  
mer.

Ainsi que mariniers vouloient/  
Mais les premiers dont ie vous cõpte  
Ne scauoient pas que nager monte  
Car tout ilz trouuoient en leur terre  
Et ce que bon leur sembloit querre.  
Riches estoient esgalement  
Et sentreaymoient loyallyment/  
Ainsi paisiblement viuoient  
Car par nature sentreaymoient  
Les simples gens de bonne vie.  
Amour estoit lors sans enuie  
Sans hilleunie et sans clamour  
Et viuoient en loyalle amour.  
Lung ne demandoit rien a lautre  
Quant barat vint de part et dautre  
Et peche et malle aduerture  
Qui de suffisance nont cure.  
Orgueil desdaignant son pareil  
Vint a eulx en grant appareil  
Et couuoitise et auarice.  
Orgueil et chascun aultre vice  
Dr firent saillir pourete  
Denfer ou tant auoit esse  
Que nul delle riens ne scauoit.  
Jamais en terre este nauoit/  
Mal fut elle si tost venue  
Car trop malle fut sa venue.

Note da  
mo<sup>2</sup> na  
turelle.

Larrecq  
fiz d'po  
urete.

nota

**P**urete qui point daise na  
Larrecin son filz amena  
Qui sen va au gibet le cours  
Pour faire a sa mere secours  
Et se faict aulcunes fois pendre/  
Sa mere ne len peut deffendre  
Ne son pere aussi cueur failly  
Qui de tout dueil est le bailly.  
Non pas damoy selle tauerne  
Qui les larrons guide et gouuerne/  
Car cest des larcins la deesse  
Qui les pechez de nuyt espeffe  
Et les baratz de nues coeuure  
Quilz napparent dehors par oeuure  
Jusque a tant quilz y sont trouuez  
Et puis en la fin tous prouuez.

Point na tant de misericorde  
Quant on luy met au col la corde  
Que son len puisse garentir  
Tant sen saiche bien repentir.  
Adonc les douloureux mauffez  
De forcenerie eschauffez  
De courtroupe de dueil et denuie  
Doyant les gens mener tel vie  
Acoururent par toutes terres  
Semans contens discors et guerres  
Mesditz rancunes et grans haines  
Par courroux aussi par ataines.  
Et pource quilz eurent oz chier  
La terre firent escorchier  
Et luy tirerent des entrailles  
Ses anciennes repostailles  
Metallx et pierres precieuses  
Dont les gens furent enuieuses  
Car auarice et couuoitise  
Dnt es cueurs des mortelz affise  
Les grans ardeurs dargent acquerre  
Lung si lacquiert lautre lenferre/  
Et iamais la lasche chetive  
Ne despendra tour quelle due  
Mais en fera maistres tuteurs  
Ses hoirs et ses epecuteurs  
Sil ne luy meschiet aultrement.  
Et selle en va a dampnement  
Ne cuide pas que nul la plaigne/  
Car selle a bien fait si le praigne.

Loi cas  
che en  
terre.

Auarice  
et cupi  
dite.

Auarice  
est chose  
danable

**E** quant par ceste couuoitise  
La gent fut ainsi la mal mise  
La premiere vie laisserent.  
De mal faire puis ne cesserent  
Car tous comme tricheurs deuindrent  
Et aux proprietes se tindrent  
Et la terre mesme partirent  
Et au partir bornes y mirent.  
Et quant les bornes y mettoient  
Maintes fois sentrecombatoient  
Et se tollurent ce quilz peurent/  
Les plus fors les plus grãs pars eurent.  
Et quant en leurs pourchas couroient

La diui  
sion des  
terres,  
saicte p  
cupidite  
& auaris  
ce.



Les pastoureaulx qui demouroient  
 Or entroient dedans leurs cauernes  
 Et leur desfroboient leurs espargnes  
 Lors conuint que lon ordonnast  
 Aulcun qui les loges gardast  
 Et qui les malfaicteurs tost prist  
 Et bon droit aux plaintifz en fist  
 Ne nul ne lo soit contredite  
 Lors s'assemblerent pour le lire.

**C**y pouez lire sans desroy  
 Comme fut fait le premier roy  
 Qui puis leur iura sans tarder  
 De loyaulment le leur garder.



**N**g grāt vilai entreulx esleurēt  
 Plus corsu de toy ceulx q̄ furent  
 Le plus offu et le greigneur  
 Et le firent prince et seigneur.  
 Il iura que droit leur tiendroit  
 Et que leurs loges deffendrait  
 Et chascun endroit soy luy liure  
 Des biens dont il se puisse viure.  
 Ainsi ont entreulx accorde  
 Comme iay dit et recorde/  
 Le roy tint long temps ce seruice.  
 Les laboureurs plains de malice  
 S'assemblerent quant seul le virent  
 Et par mainteffois le batirent  
 Quant les biens venoit a embler.  
 Lors conuint le peuple assembler  
 Et chascun endroit soy tailler  
 Pour sergens au prince bailler.

Commutnement lors se taillerent  
 Et treuz et rente luy baillerent  
 Et donnerent grant tenement.  
 De la vint le commencement  
 Aux roys et princes terriens  
 Selon les escriptz anciens/  
 Car par lescript que nous auons  
 Les faictz des anciens scauons  
 Dont nous les deuons mercier  
 Bien louer et regracier.  
 Lors amasserent les tresors  
 D'argent de pierres/et des lors  
 Dor et d'argent que tous requierent  
 firent bastirent et forgerent  
 Daiuelle mantes et monnoyes  
 fermaulx anneauulx noyaulx co<sup>r</sup>royes  
 Et de fer forgerent leurs armes  
 Cousteaulx espees et guisarmes  
 Et glaiues et coutes ferrees  
 Pour faire a leurs boyfins meslees.  
 Lors firent et tours et tournelles  
 De carreaux moult fortes et belles  
 Chasteaulx fermerent et citez  
 Et firent grans palais litez  
 Ceulx qui les tresors assemblerent/  
 Car trestous de grāt paour tremblerēt  
 Pour leurs richesses assemblees  
 Quelles ne leur fussent emblees  
 Du par quelque force tollues.  
 Bien furent lors les douleurs creues  
 Aux chetifz de bien mauvais heur  
 Et depuis ne furent assurez  
 Pour ce que eulx tous commis deuant  
 Comme le soleil et le vent  
 Par couuoitise approprierent  
 Quant aux richesses se lierent.  
 Ors en a vng plus que vingt  
 Dncques ce de bon cueur ne vint.

nota

L'argēt  
 forge p̄  
 mieres  
 ment en  
 monnoye

L'auaric  
 ce rend  
 l'homme  
 subiect.

**A**ns faulte des vilains gloutons  
 Ne dormasse ie deux boutons  
 Cōbien q̄ bō cueur leur faulsiſt  
 De telz faultes ne me chausiſt  
 Bien sentreapmassent ou haſſent

note de  
 selectio  
 du pres  
 mier roy



Du leur amour entreuendissent/  
 Mais sans faulte sont grans dōmages  
 Que ses dames au clers visages  
 Ces iolies ces renuoysees  
 Par qui doiuent estre prizees  
 Loyaux amours et deffendues  
 Sont a si grant blasme venues  
 Quelles se vendent maintenant  
 Son argent en main tenant.  
 Trop est laide chose a entendre  
 Que noble corps se doie vendre/  
 Mais comment que la chose preingne  
 Se garde cil qui ne se faingne  
 Dars et de sciences apprendre  
 Pour garentir et pour deffendre  
 Si besoing est luy et sampe  
 Si quelle ne congnoisse mye.  
 Le peut moult varlet esleuer  
 Et de riens ne se peut greuer.

Plusieurs  
 eurs se  
 mes au  
 iourduy  
 se vendēt

Nota.

**A**pres il luy doit souuent  
 De ce bon conseil retenir  
 Sila sampe ou ieune ou vieille  
 Et scet ou pense quelle vueille  
 Aultre amys querre ou ia a quis.  
 Des acquerre ne des acquis  
 Blasmer ne la doit ne reprendre  
 Mais ampyablement apprendre  
 Sans tencer et sans ledangier  
 Encor pour la moins estrangier  
 Sil la trouuoit en faisant leuure  
 Gard que son oeil celle part ne eure/  
 Mais face semblant desirer aueugle  
 Du plus simple que nest vng bugle  
 Si quelle cuide tout de voir  
 Qu'il nen peut rien apperceuoir.  
 Et si aucun luy enuoit lettre  
 Il ne se doit pas entremettre  
 Du lire ne du regarder  
 Ne de leurs secretz enchercher/  
 Et nait le cueur entalente  
 Daller contre sa voullente  
 Mais quelle soit la bien venue  
 Lors quel viendra de quelque rue

Nota de  
 la simu-  
 lation q  
 doiuent  
 faire les  
 amou/  
 reux.

Et voyse la ou el Sourra  
 Comme son vouloit luy dontra/  
 Car cure na destre tenne.  
 Si vueil que ce soit chose sceue  
 Ce que cy apres vous veulx dire  
 En liure le denroit on lire.  
 Qui de femme veult auoir grace  
 La mette tousiours en espace  
 Jamais en reigle ne la tienne  
 Ains aille a son vouloir et bienne/  
 Car cil qui la veult retenir  
 Quel ne puisse aller ne venir  
 Soit sa chamberiere ou sa drue  
 Tantost en a lamour perdue/  
 Et rien lors contre luy ne croye  
 Pour certainete quil en voye.  
 Bien disent lors et ceulx et celles  
 Qui apporte en ont nouuelles  
 Que du dice folie firent  
 Quoneq si preude femme ne virent  
 Tousiours a bien fait sans recroire  
 Pour ce ne la doit nul mescroire  
 Ja ses vices ne luy reprouche  
 Ne ne la batte ne la touche  
 Car cil qui veult sa femme battre  
 Pour mieulx en son amour se battre  
 Quant apres la veult rapaiser  
 Cest cil qui pour apriuoysier  
 Bat son chat et puis le rappelle  
 Pour le lier en sa cordelle/  
 Mais si le chat sen veult faillir/  
 Bien peut cil au prendre faillir/  
 Mais selle le bat ou ledange  
 Garde cil que son cueur ne change  
 Si battre ou ledanger se doit  
 Mesme si celle le deuoit.  
 Tout vis aux ongles destrencher  
 Il ne se doit pas reuencher  
 Mais len doit mercier et dire  
 Qu'ilouldroit bien en tel martire  
 Dire tous temps/ mais que bien sceust  
 Que son bon seruice luy pleust/  
 Doire certes tout a deliure  
 Plus tost mourir que sans luy viure.

Les fem  
 mestouf  
 iours en  
 espace e  
 non en  
 reigle.



nota

Et home  
 iamais  
 ne se doit  
 reuēch en  
 cōtre sa  
 femme.



**E** sil aduient qui cil la fiere  
 Pour ce q'il la congnoist trop fiere  
 Et quelle la trop courrouce  
 Tant a forment vers luy grouce  
 Et mesinement l'homme bien poure  
 Du la veult adonc menasser  
 Tantost pour sa paiz prouchasser  
 fault que le ieu damours luy face  
 Ains quil se parte de la place  
 Mesinent celluy qui est poure hom  
 Car le poure a peu d'achois  
 Tantost bien le pourroit laisser  
 Selle ne le voyoit plessier.  
 Pour ce doit aymer saigement  
 Et doit souffrir moult humblement  
 Sans semblant de courroux ne dire  
 Tout ce quil luy doit faire ou dire/  
 Et mesinement plus que le riche  
 Qui ne donroit pas vne chiche  
 De son orgueil et son dangier/  
 Il la pourroit bien ledangier.  
 Et sil est tel quil ne veult mpe  
 Loyaulte porter a sampe  
 Sil ne la voudroit il pas perdre/  
 Mais a aultre se veult adherdre.  
 Sil veult a sampe nouvelle/  
 Donner couurechief ou cotelle  
 Chapeau/anneau/fermail/saincture  
 Du ioyau de quelque facture  
 Gard que lautre ne les congnoisse/  
 Car trop auroit au cueur angouisse  
 Quant ces bagues vouldroit porter  
 Rien ne la pourroit conforter  
 Garde que venir ne la face  
 En celluy lieu ou celle place  
 Du venoit a luy la premiere  
 Qui de venir est coustumiere/  
 Car celle y vient et veoir la puisse  
 Nul nest qui bon conseil y priisse/  
 Car nul vieil sanglier herisse  
 Qui des chiens est atice  
 N'est si cruel ne sponneffe  
 Si traistre ne si felommeffe  
 Quant le veneur de fort lassault

Et luy fait en ce point lassault  
 Quant elle paist ses leonceaux/  
 N'est nul serpent si desloyaux/  
 Quant on luy marche sur la quoue  
 Qui du marcher pas ne se ioue  
 Comme est femme quant elle treuve  
 Du son mary sampe neuve.  
 Eliecte par tout feu et flame  
 Preste de perdre corps et ame.

notedes  
femesia  
loufes.

**E** sel ne la prinse prouuee  
 Deux deux ensemble la couuee  
 Mais bien en tumba en ialousie  
 Quelle cuide estre en accupie  
 Comment quil soit ou saiche ou croye  
 Se garde que point ne rectoye  
 De luy nper tout plainement  
 De quelle set certainement/  
 Et ne soit pas lent de iurer  
 Luy face tantost endurer  
 En la place le ieu damours  
 Lors est quicte de ses clamours.  
 Et si tant lassault et angouisse  
 Qu'il faille quil luy reconnoisse  
 Qu'il ne sen saiche point deffendre  
 A ce doit lors sil peut entendre  
 Qu'il luy face adonc entendant  
 Qu'il luy fit en se deffendant/  
 Car celle si court le tenoit  
 Et si mallement le menoit  
 Qu'onques eschapper ne luy peut  
 Tant quilz eussent scape au but  
 Nonc ne luy aduint fois fors ceste.  
 Lors iure fiance et promette  
 Que iamais ne luy aduiendra/  
 Mais loyaulment se contiendra/  
 Et selle en oyt iamais parolle  
 Bien veulx que le tue et affolle/  
 Car mieulx vouldroit que fust nopee  
 La desloyalle regnee  
 Que iamais en place venist  
 Du celle en tel point le tenist/  
 Car sil aduient quelle le mene  
 Pas nyra comme el le promene.

Maniere  
de ap  
paier  
les fem  
mes ias  
loufes.

nota de  
ribault  
mariez.

le poure  
doit ay  
mer saiz  
gemet &  
po<sup>r</sup> cau  
se.

Nota.



Nota.

Lors doit celle estroit embrasser  
 Baiser/blandir/et soulasser  
 Et crier mercy du messiaict/  
 Puis quil ne sera iamais faict/  
 Car il a bonne repentance  
 Prest den faire la penitance  
 Comme enioindre le luy scaura  
 Puis que pardonne luy aura.



Lors face damours la besongne  
 Sil veult que celle plus ne grongne  
 Garde que d'elle ne te vante  
 Elle en pourroit estre dolente/  
 Si se sont maintz vantez de maintes  
 Par parolles faulses et faintes  
 Dont les corps auoit ne pouoient.  
 Leurs noms a grant tort diffamoient/  
 Mais bien ont ceulx les cueurs faillās

Nota.

Danterie est trop villain vice.  
 Qui se vante il est fol et nice/  
 Car iacoit ce que bien faict leust  
 Toutes fois celer il le deust.  
 Amour veult celer ses ioyaulx  
 Sinon a compaignons loyaulx  
 Qui les veullent taire et celer  
 La les peult on bien reueler  
 Et selle chiet en maladie  
 Droit est sil peult quil estude  
 A luy estre moult seruiable  
 Pour estre apres plus agreable  
 Garde bien quennuy ne le tiengne.

Nota de  
 biē celer  
 son cas  
 faict en  
 amours

Si sa maladie se sloigne  
 Soye pres d'elle demourant  
 En la baisant et en plorant.  
 Tel se doit vouer sil est saige  
 En maint loingtain pelerinaige/  
 Mais que telle les veuz entende.  
 Viande pas ne luy deffende/  
 Chose amere ne luy doit tendre  
 Ne chose sel nest douce et tendre.  
 Il luy doit faindre nouueaux songes  
 Farcis de plaisantes mensonges/  
 Disant quant au soir il se couche  
 Tout seul en sa chambre et sa couche

Que aduis luy est quant il sommeille/  
 Car peu il dort et peu il veille  
 Qu'il lapt entre ses bras tenue  
 Toute la nuyt et toute nue  
 Par soulas et par gayerie  
 Toute saine et toute garpe  
 Et par iour en lieux delectables/  
 Telz fables luy compte ou semblables

fictio &  
 psuasio  
 ds amou  
 reux a  
 leurs a  
 myes.



Rap ie iusques cy chante  
 Par maladie et par sante  
 Come on doit les dames seruir  
 Qui leur grace veult defferuir  
 Et leur amour continuer  
 Qui de legier se peult muer  
 Qui ne voudroit par grant entente  
 Faire quant qui leur entalente/  
 Car la femme nul ne scaura  
 Ne ia si ferme cueur naura  
 Ne si loyal ne si bon meur  
 Que ia peult l'homme estre bien seur  
 De la tenir pour nulle paine  
 N'emplus que sil tenoit en saine  
 Dne anguille parmy la quere  
 Qui na pouoir quelle sesqueue  
 Si quelle est tantost eschappée  
 Ja si fort ne lauroit happée.  
 N'est donc bien priuee tel beste  
 Qui de fuyz est toute preste/  
 Tant est de diuerse muance  
 Que nul ny doit auoir fiance.  
 Je ne le dis pas pour les bones  
 Qui sur vertu fondent leurs bournes  
 Dont encor nay nulles trouuees  
 Tant les aye bien esprouuees/  
 Ne salomon nen peut trouuer  
 Tant les sceust il bien esprouuer/  
 Car luy mesme tresbien afferme  
 Qu'onques femme ne trouua ferme/  
 Et si du quere vous penez  
 Si la trouuez si la prenez  
 Et vous auez ampe eslite  
 Qui sera vostre toute quicte  
 Sel na pouoir de tant trafter

nota de  
 la Barie  
 te des se  
 mes.



Qui bō  
 ne fāne  
 a sila  
 garde.



Nota.

Quel se puisse ailleurs prochasser/  
Du selne treuve requerant/  
Telle femme chaste se rent.

**Q**Ais encor bueil vng brief mot dire  
Ains que ie finisse mon dire  
En brief de toutes les pucelles  
Soient ores laides ou belles.  
Dont qui veult les amours garder  
Non commandement doit garder  
De celluy tousiours luy souuiengne  
Et pour moult precieus le tiengne.  
Donner doit a toutes entendre  
Qu'il ne se peult delles deffendre  
Tant est esbahy et surpris  
De leur beaulte et de leur pris/  
Car il nest femme tant soit bonne  
Dieille/ieune/mondaine ou nonne  
Ne si religieuse dame

Tant soit chaste de corps et dame.  
Si on va sa beaulte louant  
Qui ne se delecte en louyant  
Combien quel soit laide clamee.  
Jure que plus belle est que fee/  
Et cela fais si viuement  
Quelles cropent legierement/  
Car chascune cuide de soy  
Quelle apt grant beaulte bien le scay  
Combien quel soit laide prouuee  
Que bien est digne de estre apmee.  
Ainsi a garder leurs ampes.  
Sans reprise de leur follies  
Doibaient tous estre diligens  
Les beauz varletz les preuz les gens.  
Femmes nont cure de chasty  
Ains ont leur engin si basty  
Que aduis leur est quilz nont mestier  
De estre aprieses de leur mestier/  
Ne nul sil ne leur veult desplaire  
Ne npe ce quilz veullent faire/  
Comme le chat scet par nature  
La science de cirurgure  
Ne nen peult estre destournee  
Qui est a tel sens tousiours ne/

Ne oncques nen fut mis a lescolle  
Ainsi faict femme tant est folle  
Par son naturel iugement  
De tout ce quel faict oultrement  
Soit bien/soit mal/soit tort/soit drois  
Du de tout ce que vous vouldrois  
Quel ne faict chose quel ne doye  
Et hait quiconque len chastoie/  
Ne ne tient pas ce sens de maistre  
Ains la deslors quelle peult naistre/  
Si nen peult estre destournee  
El est a tel saint tousiours nee  
Et qui chastier la vouldroit  
Ja de samour ne iouyroit.

De lob  
stinatio  
ds mau  
uaisesfe  
mes.



Femme  
ne veult  
estre cha  
stiee:

Nota.

**A**insi compaigns de vostre rase  
Qui tant est precieuse chose  
Que vous nen prendriez nul auoir  
Par ce la pour rez bien auoir  
Quant vous en aurez la saisine  
Sicomme esperance deuine/  
Et vostre ioye aurez planiere/  
Gardez la en telle maniere  
Comme on doit garder tel florette  
Lors iouyez de lamourette  
A qui nul aultre na comper/  
Vous ne trouuerez ia son per  
En plus de quatorze citez.

Clamant respond a amys.

Compaigns voz motz sont veritez  
Nul au monde de ce suis seur  
Nest qui me donne si bon heur.  
Ainsi amys ma confort  
En son confort conseil porte/  
Et mest aduis aumoins de faict  
Qu'il scet plus que raison ne faict/  
Mais deuant ce quil eut finee  
Sa raison qui fort bien me agree  
Doulo penser/doulo parler reuindrent  
Qui deslors pres de moy se tindrent  
Gueres nompas ne me laisserent/  
Mais doulo regard pas namenerent  
Ne les blasmy quant laisse leur ent  
Bien scay quamener ne le peurent.

Doulo  
penser e  
doulo p  
ler cofor  
tent las  
mant.

La dele  
ctatio ds  
femes en  
le's sou  
anges.

Lamant  
doit tous  
iours louer  
et les da  
mes bel  
les ou  
laides.





**Le Rommant de la Rose.**

**C**ômêt lamât sans nul termine  
 Prent congie dains et chemine  
 Pour scauoir sil pouïroit choisir  
 Chemin pour bel acueil Veir.

**C**ômment lamât trouua richesse  
 Gardant le sentier et ladresse  
 Par lequel priement le chastel  
 Amans qui assez ont chastel.

**D**ungie prens et men bois atant  
 Ainsi comme seul esbatant  
 Men allant contreual la pree

Dherbes et fleurs enluminee,  
 Jescoutois ces doulxoiseletz  
 Qui chantoyent sons tous nouueletz  
 Chascuns bien au cueur me faisoient  
 Leurs doulx chås qui tant me plaiïoït/  
 Mais dune chose amys me grie fue  
 Qui ma commande que ie escheue  
 Le chastel la place et la tour  
 Et que naille iouer entour/

Ne scay si tenit men pourtrope/  
 Car tousiours aller youldrope.  
 Lors apres celle despartie  
 Escheuant la depre partie  
 Vers la senestre/ ie mauoye  
 Pour querre la plus brieue voye  
 Doulentiers par le dieu begnin  
 Bienouldrois tenir ce chemin  
 Ainsi que ie le destrope  
 Sil fust trouue ie my mettrope  
 De plain aller sans contredit  
 Si plus fort ne mest contredit  
 Pour bel acueil de prison traire  
 Le franc/le doulx/le debonnaire/  
 Des ce que voïrray le chastel  
 Plus foible qung tosty chastel  
 Et les portes seront ouuertes  
 Et nul ne le deffendra certes  
 Jauray bien lenneimy au ventre  
 Si ie ne le prens et yentre/  
 Lors sera bel acueil deliures  
 Dont nen prendrope cent mil liures/  
 Le vous peulx pour dray afficher  
 Si au chemin me peulx ficher/  
 Toutesfoyz du chasteau meslongne/  
 Mais nompas de longue besongne.



**E**lez vne clere fontaine  
 Pensant a la gloire haultaine  
 En vng beau lieu tresdelectable  
 Dame plaisant et honnorable  
 Gente de corps belle de forme  
 Veis vnbroyer de soubz vng orme  
 Et son amy de coste luy  
 Le nom ne scay pas dicelluy/  
 Mais la dame auoit nom richesse  
 Qui moult estoit de grant noblesse.  
 Dunc senterel gardoit lentre/  
 Mais pas nestoit dedans entree  
 Des que les vis vers eulx enclin  
 Les saluay le chief enclin  
 Et eulx assez tost mon salut  
 Mont rendu/mais peu me valut.  
 Pour certain lamant se clamoit  
 Trop donner que richesse amoit.  
 Puis ie demanday toute voye  
 A trop donner la droicte voye  
 Et richesse parlant premiere  
 Me dit par parole vng peu fiere.

Riches  
 se & trop  
 donner.

**R**ichesse.

**V**oyez le chemin/ie le garde.

**L**amant.

**L**ama dame si dieu me garde  
 Je vous pry/mais quil ne vous poise



Que moctroyez que par cy boise  
 Au chastel de nouveau fonde  
 Que ialousie a la bonde  
 Pour le franc bel acueil hors traite  
 A qui ialousie est contraire.

**R**ichesse.

**C**assal ce ne sera pas ore  
 De rien ne vous congnois encore/  
 Vous nestes pas bien arriue  
 Puis que vous nestes mon priue  
 Ne ne serez pas de dix ans/  
 Vous nentrez par moy dedans.  
 Nul ny entre sil nest des miens  
 Soit de paris ou damiens.  
 Je y laisse mes amys aller  
 Caroller/dancer/et baller  
 Qui la menent plaisante vie  
 Dont nul saige homme na enuye.  
 La sont seruis ioyeusement  
 De soulas et esbatement  
 De tabourins et de vielles  
 Et de dances moult fort nouvelles  
 De ieuз de dez/deschecz/de tables  
 Et doultraigeux metz delectables.  
 La sont damoyseaux damoyelles  
 Conioinctz par vielles macquerelles  
 Cherchans prez et iardins plaisans  
 Plus gais que perdrie ne faisans/  
 Puis renont ensemble aux estuues  
 Eulx baigner et desduyre es cuues  
 Quilz ont aux chambres toutes prestes  
 Les chapeletz de fleurs es testes  
 En l'hostel de folle largeffe  
 Qui les apourist et les blesse  
 Si fort quilz nen peuvent garir.  
 Tant leur faict chier vendre et metir  
 Son seruice et son hostelaige  
 Quel en prend si cruel papaige  
 Quil leur conuient leur terre vendre  
 Ains que tout le luy puissent rendre.  
 Je les y mene a moult grant ioye/  
 Mais pourete les reconuoye  
 foible tremblant et toute nue  
 Jay lentree/et elle a liffue

Ja plus deulx ne deulx ment remettre  
 Tant saiges solent plains de lettre/  
 Lors peuent bien aller biller  
 Ilz sont a leur dernier millier.  
 Je ne dis pas si tant faisoient  
 Que puis vers moy se rapaisoient/  
 Mais fort a faire leur seroit  
 Toutes les fois quil leur plairoit  
 Je ne seroye ia si lasse  
 Quencor ne les y ramenaiffe/  
 Mais saichez que plus sen repentent  
 En la fin ceulx qui plus y hantent  
 Lesquelz ne mosent deoir de honte/  
 A peu que chascun ne seffronte  
 Tant se courrouffent et angouffent.  
 Je les laisse/car ilz me laissent/  
 Et vous prometz bien sans mentir  
 Que tard viendrez au repentir  
 Si vng coup les piedz y mettez  
 Oncques hommes plus ebetez  
 Ne furent/ne si aualez  
 Que serez se vous y allez.  
 Se pourete vous peult baller  
 Et vous fera tant deualer  
 Sur vng peu de chaulme ou de foyn  
 Que mourir vous fera de fain  
 Qui iadis fut sa chamberiere  
 La seruant en telle maniere  
 Que pourete selon sa guise  
 De fain fut ardent et esprise  
 Et luy monstra toute malice/  
 Et la fit maistresse et nourrice.  
 Larrecin le barleton lait  
 Que celle alaicta de son laict  
 Et neust aultre chose a soy paistre.  
 Et si scauoir voulez son estre  
 Qui nest ne souple ne terreux  
 Fain demeure en vng champ pierreux  
 Dune croist ble/buiffon/ne broce.  
 Ce champ est en la fin descocce  
 Plus froit que ne fut oncques marbre  
 Fain qui ne voit ne ble ny arbre  
 Les herbes en arraiche pures  
 Aux ongles trenchans aux dens dures/

Nota de  
 Volupte



larrecin  
 Barlet d  
 pourete

note de  
 fain ne  
 cessites

Riches  
 se cause  
 moult d  
 mauuy.



folle lar  
 gesse  
 mauuai  
 se.

pourete  
 yssue de  
 delices.

la descri  
ption de  
fain & fa  
mine.

Mais moult les treuve cleres nees  
Par les rochiers especz semees.  
Si ie la vouloye de scripre  
Tost en pourroys estre deliure.  
Longue est et maigre et lasse et vaine  
Grant besoing a de pain dauoyne.  
Les cheueulx a tous herissez  
Les yeulx en par font tous glaces  
Dis passe et balieures seichees  
Goues ropflees et entaichees  
Ses entrailles veoir on pourroit  
Par la peau dure qui vouldrroit.  
Les oz par les pliers luy saillent  
Du trestoutes humeurs deffailent/  
Et na ce semble point de ventre  
fors le lieu qui si par font entre  
Que tout le pis de la meschine  
Peult en la haye de lechine.  
Ses dois luy a acrez maigresse  
Des genoulx luy pert la rondesse/  
Talons a haulx a ius parans  
Point nappert quelle ayt de chait ens  
Tant la tient maigresse et compresse/  
Car la plantureuse deesse  
Ceres qui faict le ble venir  
Ne scait la le chemin tenir  
Ne cil qui ses dragons enuoye  
Tricholomus ny scet la voye  
Destinees les en esloignent  
Qui nont cure quilz sentreioignent.  
La deesse tresplantureuse  
De fain la laisse douloureuse/  
Mais assez tost vous y menta  
Pourrete quant el vous tiendra  
Si celle part aller vouliez  
Aoyseuse comme souliez/  
Car a pourrete toute voye  
Tourne lon bien par aultre voye  
Que par ceste cy que ie gai de/  
Car par die oyeuse et fetarde  
Peult on a pourrete venir.  
Et sil vous plaisoit a tenir  
Celle voye que iay cy dicte  
Vers pourrete lasse despote

Ceres  
deesses  
bles set  
les soz  
anciens

note doy  
siuete  
chemi d  
pourrete

Pour le fort chasteil assailit  
Bien pourriez au prendre failit/  
Mais de fain cuide estre certaine  
Qui vous est voisine prochaine/  
Car pourrete scet le chemin  
Vieulx par cueur que par parchemin.  
Or faichez que fain la chetive  
Est encore si ententive  
Enuers sa dame et si courtoise  
Que son amour point ne luy poise  
Et bien quelle lait soustenuie  
Combien quelle soit lasse et nue  
Quelle la vient tousiours or veoir  
Et la faict avec elle seoir  
Et luy court au bec et la baise  
Par desconfort et par malaise.  
Puis prent la recin par loreille  
Sel le voit dormir et lesueille  
Et par destresse a luy lencline  
Et le conseilke et lendoctrine  
Comment il luy doit procurer  
Combien que ce doque durer/  
Et cueur failly a luy sacorde  
Qui songe a luy offrir la corde  
Et le faict herisser et tendre  
Tout le poil quel ne voye pendre  
Larrecin son filz le tremblant  
Si lon le peult trouuer emblant  
Qui nen doit ia moins emporter  
Sain si se vouloit deporter/  
Car en quelque temps ou saison  
Le doit on pugnir par raison/  
Car la mort est bien necessaire  
Apoure qui veult sans rien faire.  
Mangier/quant bien ne peult gaigner.  
Telles gens bon faict esloigner  
De soy sans quon les doive atraire  
Et pource se me doulez croire  
Ailleurs vostre chemin quertez/  
Car par cy ia ny enterez.  
Aussi tost atriez vous enclume  
Dacier cassee dune plume  
Que ie vous y laissa aller.  
Vous vous en pouez donc aller/

note les  
mots et  
sentence.

Cueur  
failtime  
ne les  
gens au  
gibet.

Ble oyl  
seuy sot  
mutiles  
au mon  
de.



Car pas tant ne manez seruite  
Que manour apez defferuie.

Clamant dit a richesse.

Cladame certes si ie peusse  
Tresvoulentiers vostre gre eusse  
Avant quen ce sentier entraffe.  
Bel acueil de prison gectasse  
Qui au cueur a dueil et tristour  
Emprienne dedans la tour.  
Or souffrez dame que ie y voise  
Comme noble franche et courtoise/  
Et ie mettray pour vous servir  
Grande paine du defferuir  
Humblement tant que iauray vie  
Sans auoir sur vous point denuie/  
Et tout malgre me pardonnez/  
Ce don sil vous plaist me donnez.

Richesse.

Clbien vous ay dist elle entendu  
Et scay que n'avez pas vendu  
Tout vostre bois gros et menu  
Dng fol en auez retenu/  
Car sans fol ne peut homme viure  
Tant comme il voudra amour suiure  
Car cest le chemin mal tourne  
Du tout bon sens est bestourne/  
Le bien en mal le ris en pleur  
Et ioye en tristesse et douleur/  
Si cuide il estre moult saige  
Tant comme il vit en telle raige  
Qu'on ne doit pas appeller vie  
Telle raige ne desuerie  
Car cest mort et aveuglement  
Et sans repos travaillement/  
Car par chault on y sent froideur  
Et par froit trop grande chaleur/  
Ne pour puer ne pour este  
Point na en luy establete  
Qui veult telle vie mener/  
Car pourete fait amener  
A ceulx qui lamour veulent suiure  
Qui tousiours ne leur fait que nuire  
Bien le vous sceut raison noter  
Et ne vous peut deffolater.

Or saichez que quant vous la creuskes  
Que tressaulcement vous deceuskes/  
Car cil qui raison ne veult croire  
Sen repent cest chose notoire  
Et le compare cherelement  
Ains quil aille a deffinement.  
Mais ains que raison y venist  
Chose nestoit qui vous tenist  
Nen vous nestoit nulle mesure/  
De gouuernement douce ou sure  
Et me mistes en nonchalot  
Par vostre destreigle vouloit.  
Dncques puis rien ne me prisastes  
De lors que par amours ay nastes/  
Mais semble a dng chascun quil volle  
En menant ceste vie folle  
Qu'on appelle aymer par amours  
Qui est de salut le rebours  
Ne dieu ne moy nul homme name  
Tant comme tel amant se clame.  
Amans ne me veullent priser  
Ains sefforcent damenuyser  
Des biens quant ie les leur depars  
Et les regectent daultre pars.  
Du grant diable pourroit on prendre  
Ce qu'ung amant voudroit despendre  
Fuyez et me laissez ester.

Clamant a part soy.

Clje qui tiens ne peuz conquerre  
Dolent me partis sans demeure/  
Et la belle en ce lieu demeure  
Avec son amy bien pare.  
Je men allay tout esgare  
Par le iardin delicieux  
Qui tant est beau et precieux  
Comme deuant auez ouy/  
Mais de moult peu ie mestouy  
Quailleurs ay mis tout mon penser  
Pour toutes manieres penser  
En quel estat et quelle guise  
Je feroye mieulx la desguise  
Damours mon seigneur et mo maistre/  
Et aussi comment pourroye estre  
De richesse amy et acointe

Raison  
maistres  
se de sen  
suabite.

Nota. 3

Nota.

Nota.

Qui tant faict vers moy la mescointe/  
 Car iay boullente et desir  
 Dacomplir tout son bon plaisir  
 Et moult boullentiers ie le feisse  
 Si que de rien ie ne mespriſſe/  
 Car en riens nen croistroit mon pris  
 Si iauoys enuers eulz mespris.  
 Moult se tint mon cueur et veilla  
 A ce qu' amys me conseilla.  
 Halle bouche assez honnouray  
 En tous les lieux ou le trouuay  
 Et tous mes aultres ennemys  
 A honnozer ie mentremis  
 Et de mon pouoir les seruy  
 Ne scay si leur gre desseruy/  
 Car aulcunes fois pour bien faire  
 On a fort mal talent et haire/  
 Mais trop me tenoye pour pris  
 Quant ie noſoye le pour pris  
 Approcher comme ie souloye/  
 Car tousiours aller y bouloye/  
 Mais il men failloit retarder  
 Pour le conseil d' amys garder/  
 Et feis ainsi ma penitence  
 Long temps en telle repentance  
 Comme dieu scet / car ie faisoye  
 Vne chose et aultre pensoye.  
 Ainsi intention double ay  
 Nonc mais nul iour ne la doublay/  
 Trahyson me conuient trasser  
 Pour ma besongne pour chasser/  
 Car oncques trahyſtre nauoys este  
 Ne encor ne men a nul este/  
 Mais les tresgrans forces d' amour  
 Me contraignoient que sans demour  
 Je meisse paine de cueur, fin  
 A venir de ma cause a fin.



**D**ant amo's meut biē esproue  
 Et dit quil meut loyal trouue  
 De tel loyaulte toute voye  
 Comme vers luy porter deuoye  
 Or s' apparut et sur mon chief  
 En soubzriant de mon meschief  
 Dit la main et me demanda  
 Si iay faict ce quil commanda  
 Comment il mest et quil me semble  
 De la rose qui mon cueur emble.  
 Il me enquist moult diligemment  
 De moy tout le contement  
 Si scauoit il bien tout mon faict  
 Car dieu scet bien tout ce qu'on faict.

Nota.

**A**mours a lamant  
 Sont faitz dit il tous mes commans  
 Qua tous brays amans ie commans  
 Car ailleurs ne les veulz partir/  
 De moy ne doiuent departir.

**L**amant a amours  
 Ne scay sire / mais faitz les ay  
 Au plus loyaulment que ie scay.

**A**mours a lamant  
 Doire mais tu es trop muable/  
 Ton cueur nest m'ye bien estable  
 Ains est mallement plain de double  
 Bien en scay la verite toute.  
 L' autre iour laisser me voulus  
 A peu que tu ne me tollus  
 Tout mon hommaige / et feis doyſeuse  
 Et de moy plainte dolozeuse/  
 Et puis tu diſoys desperance

Repro  
 che da  
 mours a  
 lamant

**C**y dit lamant d' amour commēt  
 Il vint a luy legierement  
 Pour luy oster sa grant douleur  
 Et luy pardonna sa foleur  
 Quil fit quant il ouyt raison  
 Dont il appella sans raison.



Quen estoit certaine science/  
Et aussi pour fol te tenoyes  
Quant a mon service hantoyes  
Et t'accordoyes a raison  
Ce te vient de malle achoison.

**C**lamant parlant a amours

Sire mercy confez ien suis  
Et scauez que pas ne men suis  
Et fiz mon lays bien men souvient  
Sicomme faire le conuient  
A ceulx qui sont en vostre hommaige.

Nota.

Je ne me tiens pas du tout sage  
Mais me repens moult laidement  
Que ie scoutay trop longuement  
Raison quant a moy deult venir  
Et me fit doubteux deuenir  
Par ses merueilleuses parolles  
Qui moult douces estoient et molles/  
Et bien cuida par me prescher  
Le vostre service empescher.  
Quant raison fut a moy venue  
Si ne lay ie pourtant pas creue  
Combien quelle y mist son entente  
Mais sans faulte que ie ne mente  
Doublet me fit/plus n'ya/mais  
Raison ne mesmera iamais  
A chose qui contre vous aille  
Ne contre aultre qui guere baille  
Se dieu plaist quoy quil en aduene  
Tant que mon cueur a vous se tienne/  
Qui bien se y tiendra sachez  
Si de mon corps nest arrachez.

En as  
mours  
a peu de  
raison.



Forment certes malgre me scay  
De ce quoncques ie me pensay  
Et que audience luy donnay.  
Je pry quil me soit pardonne/  
Car iay pour ma vie amender  
Comme il vous plaist de commander  
Dueil sans iamais raison ensuyure  
En vostre loy mourir et viure.  
Rien nest qui de mon cueur lefface  
Ne ia pour chose que ie face  
Atropos blesser ne me daigne  
fors en faisant vostre besoigne/

La pro  
messe de  
lamât a  
amours

Eincoys ne praigne faisant louure  
Dont venus plus boulentiers ouure  
Car nul na ce nen doubtez point  
Tant de delit comme en ce point/  
Et ceulx qui pleurer me deuront  
Quant ainsi mourir me verront  
Or ce diront beau doulx amys  
Qui es tu qui es en ce point mis.  
Or est il Bray sans point de fable  
Que ceste mort est conuenable  
A la vie que tu menuoyes  
Quant lame avec le corps tenoyes.

**C**le dieu damours a lamant.

Par mon chief or fais tu que sage  
Jappercoy bien que mon hommage  
Est vers toy moult bien employe/  
Tu nes pas vng fol renoye  
Ne des larrons qui me tenoient  
Quant ilz ont fait ce quilz queroient.  
Moult est entier tout ton courage  
Ta nef viendra a bon riuage  
Et a bon port/or te pardon.  
Plus par prieres que par don/  
Car ie nen vueil argent ny or/  
Mais en lieu de confiteor  
Dueil ains que vers moy tu t'accordes  
Que mes commandemens recordes/  
Car dix en sont en ce rommans  
Entre deffences et commans.  
Et si bien retenu les as  
Tu nas pas iecte ambez as



**C**ômêt lamât sans plus attēdre  
Deult a amours sa leçon rendre.

**C**lamant a amours.

**S**ire boulentiers villemie  
Dois fuir et que ne mesdie  
Salut dois tost donner et rendre.

A dire ordure ne dois tendre/  
A toutes femmes honnorer  
Ne fault en tout temps labourer.  
Or que il fault suy si que tienne  
Joly mon corps et beau deuienne.  
Aeste large mabandonne

Les dix  
cômâde  
mens da  
mours.

En vng seul lieu tout mon cuer donne.

**A**mour a lamant  
**C**ertes tu scez bien ta lesson  
 Je nen suis plus en soussesson  
 Comment test il.

**A**mour a lamant  
**E**n douleur vif  
 Puis que ie n'ay pas le cuer vif.

**A**mour a lamant  
**A**s tu mes trois confors.

**A**mour a lamant  
**N**enny.  
 Douly regard fault que le benin  
 Ne sceut oster de ma douleur  
 Par son tresampable odeur.  
 Tous trois senfuyrent/mais deuly  
 Men sont arriere venuz deuy.

**A**mour a lamant  
**A**s tu esperance.

**A**mour a lamant  
**D**uy sire  
 Celle ne me laisse destruire  
 Tousiours sest pres de moy tenue  
 Et encor point ne sen remue.

**A**mour a lamant  
**B**el acueil quest il deuenu.

**A**mour a lamant  
**I**l est en prison retenu  
 Le franc le douly que tant iamoye.

**A**mour a lamant  
**D**re ne te chaille ne tesmoye  
 Car encor lauras par mon oeil  
 A ton plaisir et a ton vueil  
 Puis que tu fers si loyaulment.  
**M**es gens vueil mander proprement  
 Pour le fort chasteau assieget/  
 Les barons sont fors et legier  
 Ains que nous partons hors du siege  
 Bel acueil fera hors du piege.

**C**omment amours le bel et gent  
 Mandé par ses lettres sa gent  
 Et les baille a vng messagier  
 Qui les prent sans faire dangier.



**L**es dieu damo<sup>s</sup> s'as terme mettre  
 Du lieu ne du tēps en sa lettre  
 Toute sa baronnie mande.  
 Aux vngz prie aux autres commande  
 Que incontinent ses lettres veues  
 Et que lon les aura receues  
 Qu'ilz viennent a son mandement  
 Tous sont venuz sans tardement  
 Pres d'accomplir ce qu'il vourra  
 Selon ce que chascun pourra.  
 En brief les nommeray sans ordre  
 Pour plustost a ma rime mordre.  
 Dame oyseuse la iardiniere  
 Y vint a tout sa grant baniere/  
 Noblese de cuer/et simplese  
 Franchise/pitie/et largesse  
 Hardement/honneur/courtoisie  
 Delict/simplese et compaignie/  
 Seurte/deduit aussi ieunesse  
 Jolivete/beaulte/richeesse  
 Humilite/et pacience  
 Bien celer/contraincte abstinence  
 Qui fault semblant avec luy maine  
 Car sans luy y vint a grant paine.  
 Tels y sont avecques leur gent  
 Chascun deuly moult a le corps gent.  
 Mais abstinence la contraincte/  
 Et faulx semblant a chiere fainte  
 Quelque semblant que dehors facent  
 Barāt en leurs pensees bracent/  
 Barāt engendra faulx semblant  
 Qui va les cueurs des gens emblant.

Le man  
 dement  
 damo<sup>s</sup>  
 a ses sub  
 gectz.

Les no<sup>s</sup>  
 des sub/  
 iectz et  
 subies  
 ctes das  
 mour.

Note de  
 la genes  
 ratiō de  
 faulx se  
 blant.

Amo<sup>s</sup>  
 rescōfor  
 telamāt



Sa mere eut nom ypocrisie  
 La larronnesse la honnie.  
 Alaitte la et bien nourry  
 Ypocrisie au cueur pourry  
 Qui trahist mainte region  
 Par habit de religion.  
 Lors quant le dieu damours leut veu  
 Il en eut tout le cueur esmeu.  
 Quest ce dit il ay ie songe  
 Dy faulx semblant par quel conge  
 Es tu venu en ma presence.  
 A tant fault contraincte abstinence/  
 Qui print faulx semblant par la main  
 Sire dit elle a moy la main  
 Je vous pry quil ne vous desplaise  
 Maint confort ma fait et maint ayse.  
 Il me soustient et me conforte  
 Sil ne fusi de fain fuisse morte  
 Dont vous men deuriez moins blasmer  
 Tant ne veult il les gens aymer  
 Mais ay besoing quil soit ayme  
 Et saint preudhomme reclame  
 Cest mon amy et moy samye  
 Auec moy vient par compaignie.

Comment amours dit a son ost  
 Qu'il veult faire la fault tantost  
 Au chastel/et que cest son dueil  
 Pour hors en mettre bel acueil.



Donc parla a tous ses gens  
 Et leur dist/soyez diligens  
 De ialousie desconfire

Qui noz amans met a martire.  
 Pour ce vous ay fait cy venir  
 Car contre moy fait a venir  
 Le fort chastel quelle a dresse  
 Dont iay moult le cueur oppresse/  
 Tant la faict de force abiller  
 Qu'il nous fauldra fort batailler  
 Ains que par nous puisse estre prins.  
 Je suis dolent et entrepris  
 De bel acueil quelle ya mis  
 Qui tant auancoit noz amys  
 Sil nen sort mal suis acueilly  
 Puis que tribulus mest failly  
 Qui congnoissoit si bien mes taches  
 Pour lequel ie brise mes fleches  
 Casse mes arcz et mes cuirees  
 De trainer toutes desfirees  
 Dont iay tant dangoisses et telles  
 Qua son tombel mes lasses esles  
 De trainer sont toutes rompues  
 Tant les ay de dueil debatues  
 Pour qui mort ma mere pleura  
 Tant qua peu que ne se naura.  
 Qui pour luy pleurer nous eust veu  
 Certes grand pitie en eust eu.  
 En noz pleurs neut ne frains ne brides  
 Gallus catulus et ouides  
 Qui bien sceurent damours traictier  
 Nous eussent fait or bon mestier  
 Mais ilz sont tous mors et pourris.  
 Voyez guillaume de lozis  
 A qui ialousie contraire  
 faict tant dangoisse et de mal traite  
 Qu'il est en peril de mourir  
 Son ne pense le secourir.  
 Il me conseillassit doulentiers  
 Car il est de mes familiers  
 Et droit fust/car par luy mesinent  
 En ceste paine brayement  
 fusmes pour noz gens assembler  
 Affin de bel acueil embler/  
 Mais il dit quil nest assez sage  
 Si seroit ce moult grant dommage  
 Si tel loyal sergent perdoye.

complain  
 te da-  
 mours  
 a ses sub-  
 gectz.

Nota de  
 guillau-  
 me de lo-  
 ris.

Quant secourir le peulx et doye  
 Puis quil ma si tresbien seruy  
 Quil est bien vers moy defferuy  
 Il fault que praigne mon atour  
 Pour rompre les murs de la tour  
 Et pour le fort chasteau asseoir  
 Auecques tout le mien pouoir.  
 Plus encore me doit seruir  
 Car pour ma grace defferuir  
 Il doit commencer vng rommantz  
 Da seront mis tous mes commantz  
 Et iusques la le finira  
 Que luy et bel acueil dira  
 Quil languistoz en la prison  
 A douleur et sans mespison.  
 Tous mes sens oz sont esnapez  
 Quentroblic vous ne mapez/  
 Jen ay grand dueil et desconfort.  
 Jamais rien nest qui me confort  
 Si ie pers vostre bienvueillance  
 Car ie nay plus ailleurs fiance/  
 Contesfois iay perdu espoir  
 Dont quasi suis en desesper  
 Cy se reposera guillaume  
 Dont le tombeau soit plain de baulme  
 Dencens de myrre daloez  
 Tant ma seruy tant ma loez.

Quant en coulpe se sentira  
 Du forfait se repentira/  
 Et ne vouldra pas lors tricher.  
 Il aura le rommant si cher  
 Que tout le vouldra par fournir  
 Si temps et lieu luy peut venir/  
 Car quant guillaume cessera  
 Jehan/cy le continue ra  
 Apres sa mort que ie ne mente  
 Des ans passez plus de quarante  
 Et dira lors pour la meschance  
 Et pour paour de desesperance  
 Quil nait de bel acueil perdue  
 La begniuolence auant hue/  
 Et si ay ie perdu espoir  
 A peu que ne men desesper  
 Et toutes les aultres parolles  
 Tant soient elles sages ou folles  
 Jusq a tant quil aura cueillie  
 Sur la branche verte fueillie  
 La tresbelle rose vermeille  
 Ains quil soit iour et quil sefueille.  
 Puis vouldra tant la chose escondre  
 Que lon ny pourra rien respondre  
 Et si bon conseil mettre y peusse  
 Promptement conseiller men deusse  
 Mais par guillaume ne peult estre  
 Par iehan aussi qui est a naistre/  
 Car il nest mie cy present.  
 Si est le cas si trespesant  
 Certes que quant il sera ne  
 Si ie ny viens tout empenne/  
 Pour luy lire ceste sentence  
 Si tost comme il ystra denfance  
 Ce vous veulx iurer et pleuie  
 Nen pourra iamais cheuir.

Nota de  
 iehan de  
 meun le  
 quel par  
 fist et as  
 cheua ce  
 psent ro  
 mant.

**E**t puis viendra iehan clopinel  
 Au cueur gentil au cueur ysnel  
 Qui naistra deff loire a meun  
 Lequel et a saoul et a ieun  
 Ne seruirá toute sa vie  
 Sans auarice et sans enuie  
 Et sera si tres sage et bon  
 Quil naura cure de raison  
 Qui mes oignemens hait et blasme  
 Combien quilz flairét plus que basme  
 Et sil aduient comment quil aille  
 Quen aucun cas icelluy faille  
 Car il nest aucun qui ne peche  
 Tousiours a chascun quelque tache  
 Le cueur vers moy tant aura fin  
 Que tousiours au moins a la fin

**E**t pource q bien pourroit estre  
 Que celluy iehan q est a naistre  
 Seroit despoir bien empesche  
 Dont ce seroit dueil et peche  
 Et dommage aux fins amoureux/  
 Car moult de bien sera pour eulx  
 Je pry lucina la deesse



Denfantement quel doit quil naisse  
 Sans mal et sans encombrement  
 Si quil vîne plus longuement.  
 Et quant apres a ce viendra  
 Que iupiter vif le tiendra  
 Et quil deura estre abreue  
 Denant le temps quil soit seure  
 De ses tonneaux quil a a double  
 Dont lung est cler et lautre trouble  
 Lung douly et lautre fort amer  
 Plus que nest suye ne la mer  
 Du quant au berseau sera mys  
 Pource quil est de mes amys  
 Je laffubleray de mes esles  
 Et luy chanteray notes telles  
 Que puis quil sera hors denfance  
 Endoctrine de ma science  
 Il flaiolera noz parolles  
 Par carreours et par escolles  
 Selon le langaige de france  
 Par tout royaulme en audience/  
 Si que tous ceulx qui les orront  
 De deuy mauulx daymer ne mourront/  
 Mais quilz le croient seullement/  
 Car tant en lira proprement  
 Que trestous ceulx qui ont a viure  
 Debueroient appeller cestuy liure  
 Le myrouer aux amoureux  
 Tant y voirront de biens pour eulx/  
 Mais que raison ne soit pas crue  
 La chetive la malostrie.  
 Pource men veulx cy conseiller  
 Chascun men doit conseil baillet  
 Dentre vous ie vous pry et clame  
 Que guillaume que tant reclame  
 Qui tant bien sest vers moy porte  
 Soit secouru et conforte.  
 Et si pour luy ne vous prioie  
 Certes prier ie vous debuoye  
 Aumoins or pour iehan alegier  
 Quil escripue plus de legier  
 Que cest aduantaige luy faictes/  
 Car il naisira ien suis prophetes/  
 Et pour les autres qui viendront

Qui deuotement entendent  
 Ames commandemens ensuiure  
 Quilz trouueront escriptz au liure  
 Si quilz puissent de ialousie  
 Surmonter lengine et lenuie  
 Et tous les chasteaux despecer  
 Quel osera iamais dresser.  
 Conseillez moy que nous ferons  
 Comment nostre ost ordonnerons/  
 Par ql part mieulx leur pourrds nuire  
 Pour plus tost le chasteau destruire.

**L**acteur.

Amours ainsi aux gens parole  
 Qui bien receurent sa parole  
 Quant il eut sa raison finie  
 Il conseilla la baronnie.  
 En plusieurs sentences se mirent  
 Plusieurs diuerses choses dirent/  
 Et apres leurs discordz sacordent  
 Au dieu damours lacord recordent.

**L**es suppostz au dieu damours.

Sire treschier acordez sommes  
 Par lacord de trestous voz hommes  
 Fors de richesse seullement  
 Qui a dit par son iurement  
 Que point ce chastel nassaudra  
 Et vng seul coup ny donnera  
 De dard/de lance/ne de hache  
 Pour homme qui parler en saiche  
 Ne de baston comme el disoit/  
 Mais vostre emprise desprisoit  
 Et sest de vostre ost despartie  
 Aumoins quant a lautre partie  
 Tant a ce barlet en despit.  
 Pourtant el le blasme et despit  
 Pource que iamais ne leut chiere  
 Parquoy ainsi luy faict tel chiere.  
 El le hait/et hairra des or  
 Puis quil ne veult faire tresor  
 Oncq ne luy fit aultre meffait  
 Cest tout ce qui luy a forfait.  
 Bien dit sans faille que auant hyper  
 La pria dentrer au sentier  
 Qui trop donner est appelle

Auarice  
 cōtraire  
 a lamât

Tropdō  
 ner sens  
 tier das  
 moure.

Et la flatoit illec de le/  
 Mais pource fut quant la pria  
 Pour ce l'entree luy nya.  
 Encor plus pas na tant ouure  
 Dang seul denier apt recouure  
 Qui quicte demeure luy soit  
 Comme richesse nous disoit.  
 Et quant el eut ce recorde  
 Nous auons sans luy acorde  
 Et trouuons en nostre acordance  
 Que faulx semblant et abstinence  
 Auec tous ceulx de leur baniere  
 Assauldront la porte derriere  
 Que malle bouche tient et garde  
 Auec ses gens que mau feu larde  
 Du eulx courtoisie et largesse  
 Qui re monstreront leur proesse  
 Contre la Vieille qui maistrise  
 Bel acueil par dure maistrise.

Nota.

**N** Pres delict et bien celer  
 Front pour honte escheueler  
 Sur luy leur ost assembleront  
 Et celle porte assiegeront.  
 Contre paour ont aheute  
 Hardement auecques seurte  
 La seront auecques leur sypte  
 Qui ne sceut oncques rien de sypte.  
 Franchise et pitie souffreront  
 Contre dangier et laffauldront  
 Dont lost est or donne assez.  
 Par eulx seront les fors casse  
 Si chascun y met son entente/  
 Mais que venus y soit presente  
 Dostre mere qui moult est saige  
 Et qui bien scet de cest vsaige/  
 Sans elle nest cecy par fait  
 Ne par parole ne par fait/  
 Par quoy bon fust quon la mandast/  
 Car la besongne en amendast.

Les as-  
 sailans  
 du chas-  
 teau da-  
 mours.

Venus  
 mere de  
 delit.

Amours a ses subiectz.  
 Seigneurs ma mere la deesse  
 Qui est ma dame et ma maistrisse  
 Nest pas du tout a mon desir

Je nen fais pas tout mon plaisir.  
 Si scet elle bien acourir  
 Quant el veult pour me secourir  
 Et mes besongnes acheuer/  
 Mais ie ne la vueil pas greuer.  
 Ma mere est ie la crains denfance  
 Et luy porte grant reuerence.  
 Lenfant qui ne craint pere et mere  
 Ne peult que bien ne le compere/  
 Mais non pourtant bien la scaurons  
 Mander quant besoing en auons.  
 Selle fust prestost y venist/  
 Car aucun ne la retenist.  
 Ma mere est de moult grant proesse  
 Elle a prins mainte forteresse  
 Qui coustoient plus de mil besans  
 Combien que ne fuisse presens  
 Si la mettoit on bien assure/  
 Mais quant ie ny hante a nul heure  
 Jamais ne me plaist telle prise  
 De forteresse sans mesprise/  
 Car il me semble quoy quon die  
 Que ce nest fors que marchandie  
 Qui achepste vng cheual cent liures  
 Par payement en sera deliures  
 Et rien plus ne doit au marchant  
 Qui plus ne va l'argent cherchant.  
 Je nappelle pas vente don/  
 Car vente ne doit nul guerdon  
 Ne ny affiert grace ou merite  
 Lung de lautre se part tout quicte.

Nota.



Venus  
 deesse  
 danc's

Note de  
 luyure  
 sans a-  
 mour.

De ne  
 doit nul  
 guerdon.

**S** neffe pas vente semblable/  
 Car quant cil la mys en lestable  
 Son cheual il le peult bien vedre  
 Et profit et gaigne reprendre/  
 Par ce ne peult il pas tout perdre  
 Sil se debuoit au cuir adherdre/  
 Car le cuir luy en demourroit  
 Dont quelque chose auoir pourroit.  
 Et sil a le cheual si cher  
 Qu'il le garde pour cheuaucher  
 Tousiours est il du cheual sire/  
 Mais de trop est le marche pire

en felles  
 amours  
 na q'tep/  
 perdu.



Dont venus se veult entremettre/  
 Car aucun ny scaura tant mettre  
 Qui l'ny perde de tout le chate  
 Et tout ce qui la achapte  
 Lanoir le pris et la vendure  
 Si quil pert toute lachapture/  
 Car ia tant ny mettra dauoir  
 Que seigneurie en puisse auoir  
 Et ne pourra point empescher  
 Par son donner ne par prescher  
 Que malgre soy a tant nen ait  
 Vng estrange sil y venoit  
 Pour donner tant ou plus ou moins  
 fut breton/anglois/ou rommains  
 Sont doncques saiges telz marchans  
 Non/mais folz chetifz et meschans  
 Qui chose a escient achaptent  
 Et perdent tout ce quil y mettent  
 Et ne leur peult pas demeurer  
 Ja tant ny scauront labourer.  
 Nonobstant ie ne quiers nyer  
 Ma mere nen scet riens payer  
 Pas nest si folle ne si nice  
 Quelle se charge de tel vice/  
 Mais bien saichez que tel la paye  
 Qui puis se repent de la paye  
 Quant pourete la le destresse  
 Tant soit disciple de richesse  
 Qui pour moy est en grant esueil  
 Et pour moy souffre grant traueil.

**M**ais par sainte venus ma mere  
 Et par saturnus son vieulx pere  
 Qui ia l'engendra ieune touse  
 Non mye de sa femme espouse  
 Dont trestous les enfans mangea  
 fors iupiter qui le strangea  
 De son regne/et tant le batit  
 Que iusq en enfer labatit/  
 Et luy couppa ce que scauez/  
 Car mainteffoys ouy lauez  
 Mon bon pere/puis monta sur  
 venus tant fut elle sa seur  
 Et firent leur iolivete

De la vint ma natiuite  
 Dont ie nay honte ny esclandre  
 Qui bien scet mon signaige entendre/  
 Car oncques meilleurs ne sont nulz  
 Que mes trois oncles neptunus  
 Jupiter et pluto aussi  
 Et inno ma tante/las si  
 Mauuaise que la bouldrois arse.  
 Autant layme que phebus marse  
 Que mydas aux oreilles dasne  
 Par iugement damne et prophane  
 Si chier compara par sa verue  
 Mal vint la bucine minerue  
 Quel iecta dedans le palut/  
 De bucciner ne luy chalut/  
 Pource que les dieux se rioient  
 De ses iocs qui luy enfloient.  
 Quant el buccinoit a leur table  
 Le roy midas fut trop coupable  
 Quant il iugea contre phebus  
 Luy deceu par trop grans abus  
 Du chant de marse flaiollant  
 Contre le dieu qui en fut dolant  
 Ilz firent le roy mydas iuge  
 Qui contre le satire iuge.  
 A larbre pendu le scorcha  
 Phebus tout vif tant le smorcha  
 Par la seulle playe quil eut  
 Que le sang par tout luy courut.

**M**or le vous vueil plus iurer  
 Pour la chose mieulx assuree  
 Par la foy que doy a mes freres  
 Dont nul ne scet nommer les peres  
 Tant sont diuers tant en pa  
 Que tous ma mere a soy lia/  
 Encore vous iure et tesmoing  
 Le palut denfer a tesmoing  
 Que ie ne beuray de piment  
 Deuant vng an si mon dit ment/  
 Car des dieux scauez la coustume.  
 Qui a les iurer sacoustume  
 Sil est ainsi quil se pariure  
 Je vous dis bien et plus nen iure

fol fut  
 le iuge  
 ment de  
 mydas.



notable

fachapt  
 de luy  
 re estis  
 aucun  
 gaing.

La nati  
 uite du  
 dieu da  
 mours.

Ne soit tant que lay soit passe.  
 Non serment vous en ay passe  
 Mallement suis se me pariure/  
 Mais ia ne men verrez pariure  
 Puis que richesse sy me fault  
 Bien cher luy vendray cest de ffaust  
 Et le comperra sel ne farine  
 De bouclier/despee/ou guifarme.  
 Et puis quelle ne meust pas chier  
 Quant elle sceut que trebucher  
 La forteresse et tour deuoye  
 Mal tint elle onc ceste voye.  
 Si ie puis riche homme baller  
 Vous le me verrez tant tailler  
 Qu'il naura ia tant marcs ne liures  
 Que ses mains nen soient deliures.  
 Doller feray tous ses deniers  
 Silz ne luy sourdent en greniers.  
 Tant le plumeront noz pucelles  
 Qu'il luy faultdra plumes nouvelles  
 Et le mettront a terre vendre  
 Sil ne sen scet moult bien de fendre.  
 Poures homes font de moy le<sup>2</sup> maistre  
 Tant ne saichent ilz de quoy paistre.  
 Je ne les ay pas en despit

Nota.  
 Poures  
 ne sôt a  
 d'prier  
 en a/  
 niours.

Preudhomme nest qui les despit  
 La richesse est infame et gloute  
 Qui les viole chasse et boute/  
 Je les ay me mieulx que les riches  
 Ne que ces hommes qui sont chiches  
 Et font foy que doy aux tres haults  
 Plus seruiables et loyaux.  
 Bien me suffit a grant plante  
 Leur bon cueur et leur volente/  
 En moy ont mis tout leur penser  
 A force me fault deulx penser/  
 Car tost les misse en grant haultesse  
 Si ie fusse dieu de richesse

Eden  
 sion du  
 dieu das  
 mours a  
 ses sub/  
 gectz.

Ainsi que ie suis dieu damours  
 Tel pitie me font leurs clamours.  
 Il conuient que cestuy secoure  
 Qui tant a me seruir laboure/  
 Car si des maulx damours mouroit  
 Amours point en moy ne seroit.

Les suppostz au dieu damours.  
 Chascun lors dit/cest verite  
 De tout ce quauex recite/  
 Bien est le sacrement tenable  
 Comme tres bon et conuenable  
 Que vous auex faict des riches hommes  
 Ainsi est il certains en sommes.  
 Si les riches vous font hommaige  
 Ilz ne feront mpe que saige  
 Ja ne vous en pariurerez  
 Ja la paine nen endurez  
 Que piment en laissez a boyre.  
 Dames leur brafferont tel poiure  
 Silz peuent dedans leurs las cheoir  
 Qu'il leur en debura trop mescheoir.  
 Dames si courtoises seront  
 Que moult bien vous en vengeront  
 Ny querez point aultres victoires/  
 Car tant de blanches et de noires  
 Leur diront ne vous esinaiez  
 Que vous entendrez appatez  
 Point ne vous en meslez sus elles  
 Tant leur compteront de nouvelles  
 Et tant leur feront de requestes  
 Par flateries de shonnestes  
 Et leur donneront grant collees  
 De doulx bai siers et acollees  
 Que silz les croient brayement  
 Tout perderont entierement.  
 Or commandez ce que vouldrois  
 Nous le ferons soit tort ou drois/  
 Mais fault semblant de ceste chose  
 Pour vous entremettre ne sose/  
 Car il dit que vous le hayez  
 Et comme desdaigne ayez.  
 Si vous supplions tous beau sire  
 Que vous luy pardonnez vostre pre  
 Et soit de vostre baronnye  
 Avec abstinance sanye  
 Cest vostre accord cest vostre octroy.

nota le  
 ppos et  
 sentice.

Amours a ses subiectz.  
 Mes amys ie le vous octroy  
 Et consens qui loit de ma court  
 En venant vers moy tost et court



Et il y vint moult liement.

**C**ōment le dieu damours retient  
 Faulx semblant q̄ des siens devient  
 Dont ses gens sont ioyeux & baulx/  
 Car il le faict roy des ribaulx.



**F**aulx semblant par tel cōuenant  
 Tu seras a moy maintenant  
 Et a noz amys ayderas

Et point tu ne les greueras  
 Ains penferas les esleuer  
 Et tous noz ennemys greuer  
 Tien soit le pouoir et le baulx/  
 Car le roy seras des ribaulx.  
 Ainsi le veult nostre chapitre/  
 Car sans mentir tu es vng traistr  
 Et larron trop desmesure.  
 Plus de cent fois tes pariure/  
 Mais touteffois en audience  
 Pour oster noz gens de doubtance  
 Je commande que leur enseignes  
 Aumoins par generaup enseignes  
 En quel lieu ilz te trouueroient  
 Si de toy grant besoing auotent/  
 Et comment on te congnoistra/  
 Car grant sens a te congnoistre a  
 Dis nous en quel lieu tu conuerfes.

**C**faulx semblāt au dieu damours.

**C**si ce iay mansions diuerses  
 Que point ne conuient reciter  
 Sil vous plaist a men respirer/

Car si le vray vous en racompte  
 Ben peulx auoir dominaige et honte.  
 Si mes compaignons le scauoient  
 Certainement ilz me herroyent  
 Et me procureroient enuie  
 Truaulte et forcenerie/  
 Car ilz veulent en tous lieux tatre  
 Verite qui leur est contraire/  
 Ja ne la queroient a ouyr/  
 Par trop en pourrois mal touyr  
 Si ie disoye deulx parolle  
 Qui ne leur fust plaisante et molle/  
 Car la parolle qui les point  
 Ne les embellit oncques point  
 Fust ore le saint euangille  
 Qui or les reprint de leur guille/  
 Car trop sont cruelz mallement.  
 Si scay ie bien certainement  
 Que si ien parle quelque chose  
 Ja si bien nest vostre court close  
 Qu'ilz ne saichent combien quil tarde/  
 Mais des preudes gens napez garde/  
 Car ia rien sur eulx ne prendront  
 Preudhommes quant ilz mentendront/  
 Car cil qui sur soy le prendra  
 Pour sospessonneur se tiendra  
 Sil ne veult denier la vie  
 De barat et dyppocrisie  
 Qui mengendrierent et nourrirent.

**C**Amours parle a faulx semblant.

**C**Tresmoult bonne engendriere firent  
 Dit amours et moult profitable/  
 Car ilz engendrierent le dyable/  
 Mais touteffois cominent quil aille  
 Il conuient dit amours sans faille  
 Que cy tes mansions nous nommes  
 En brie foyans tous tant que sommes  
 Et que ta vie nous descouures/  
 Il nest pas bon que plus la couures/  
 Mais il conuient que ta voye die  
 Dequoy tu fers et de ta vie/  
 Comment ceans tu tes esbatu.  
 Et si pour vray dire es batu  
 Si nen es tu pas coustumier

note les  
 polles &  
 faulx se  
 blant.

faulx  
 semblāt  
 roy des  
 ribaulx



**C**Le roymant de la Rose.

Tu ne seras pas le premier

**C**faulx semblant a amours.

**C**Sire quant vous vient a plaisir

Si ie desuoie mort gesir

Je feray vostre voulente

Du faire suis entalente

Faulx semblant qui plus ny attend

Commenca son sermon a tant

Et dit a tous en audience/

**S** Seigneurs entendez ma sentence.

Qui faulx semblât voudra cōgnoistre

Le quere or en ciecle ou en cloistre/

En lieu fors en ces deux ne maintz/

Mais en lung plus en lautre moins.

Pour brief ie me vois hosteler

La ou ie me peu lo mieulx celet/

Car la celee est la plus seure

Mise souz plus humble besture.

Religieux sont moult couuers

Et seculiers plus descouuers/

Si ne veulx ie mpe blasiner

Religion ne diffamer

En quelque lieu que ie la veisse

Ja religion que ie puisse

Humble et loyal ne blasineray/

Mais pourtant ia ne laymeray

Gentens de faulx religieux

Des felons et malicieus

Qui l'habit en veullent vestir/

Mais leurs cueurs ne veullent matir.

Religieux sont moult piteus

Ja nen voirrez vng despiteus/

Car cure nont dorqueil en supure.

Trestous veullent humblement viure

Auec telz gens ne demeuray

Si ie y demeure ie saindray

Leur habit pourray ie bien prendre/

Mais deuant me laisseroyz pendre

Que point de mon propos y fuisse

Quelconque chiere que ien fuisse.

Je suis avec les orgueilleus

Les vsuriers les artilleus

Qui les mondains honneurs couuoitēt

Et les grans besongnes exploictent

Et vont querant les grans pitances

Et pourchassent les accointances

Des hommes puissans et les supuent

Et se font poures et si viuent

Des bons morceaus delicieus

Et boquent des vins precieus

Et la pourete souuent preschent/

Mais les grandes richesses peschent

Aux grans filletz a aux traineaus

Par mon chief il en vient grans maulx

Car maint religieux n'est monde.

Ils font vng argument au monde

Du conclusion est honteuse.

Tel a robe religieuse

Donques il est religieux.

Cest argument est vicius

Et ne vault vne vieille game/

Car la robe ne fait le moyne

Non pourtant nul ny scet respondre

Tant hault face sa teste tondre

Du raire au rasouer de lanches

Qui trencje en plus de t. eze tranches

Nul ne scet si bien distincter

Qu'il en ose vng seul mot tinter/

Mais en quelque lieu que ie vienne

Pas ne fault que ie me contienne

Si ie veulx faire bon prouhas

Tout ainsi comme font les chas

Qui nentendent fors qua manger

Les rats et souris desenger

Vous ne scauiez pour mon habit

Congnoistre en quelz gens iay habit

Non ferez vous pas aux paroles

Ja tant soient simples ou molles.

Les oeures regarder deuez

Si vous nauez les veulx creuez/

Car silz ne sont telz quilz vous dient

Certainement ilz vous conchient

Quelque simple robe quilz ayent

Ne de quelconque estat quilz soient

Soit clerc soit lay soit homme ou feme

Soit sergent ou baron ou dame.

**C**Lacteur.

**C**ome icy faulx semblant sermone

La cōdi  
cion des  
ypocri  
tes et  
faulx se  
blant.

Nota.

Simple  
habit ne  
fait pas  
le moyne.

Les bō  
nes oeu  
res sōt  
les bōs  
religis  
euz.

Faulx  
semblant  
des reli  
gieux.

Faulx  
semblant  
auec les  
maus  
uais et  
mōdais



Amours de rechief l'arraisonne  
Et dit en rompant sa patolle  
Comme selle fust faulce et folle.

**L**e dieu d'amours a faulx semblant  
C'Quest ce diable es tu effronte  
Mais quel peuple as tu cy compte/  
Peut on trouuer religion  
En seculiere mention.

**C**faulx semblant au dieu d'amours

**C**Duy sire il ne sensut mie  
Que ceulx menent mauuaise vie  
Ne que pour ce leurs ames perdent  
Qui aux draps du ciecle saherdent  
Car ce seroit trop grant douleur.  
Bien peut en robe de couleur  
faincte religion flourir/  
Plusieurs saintz a lon deu mourir  
Et maintes saintes glorieuses  
Deuotes et religieuses  
Qui draps comus tousiours bestirent/  
Mais pour cela moins ne saintirent.  
Je vous en nommerois bien maintes  
Quasi presques toutes les saintes  
Qui par eglises sont priees  
Dierges chastes et mariees  
Qui maintz beaulx enfans enfanterent.  
Les robes du monde porterent  
Et en ces aornemens moururent.

**Q**ui saintes sont/seront et furent  
Desment les vnz mille vierges  
Qui deuant dieu tiennent leurs cierges  
Dont on faict festes par eglises.  
En draps du ciecle furent prises  
Quant leurs martires telz receurent/  
Par leurs habitz pire ne furent/  
Bon cuer faict la pensee bonne  
La robe ne tout ne ne donne/

Et la bonne pensee loeuure  
Qui la religion descoeuure  
Illecques gist religion  
Selon la droicte intention.



Di de la topson du belin  
En lieu de manteau sebelin

Sire y sangrin affubleroit  
Le loup qui mouton sembleroit  
Puis avec brebis demourast  
Qui croit quil ne les deuorast.  
Ja de leur sang moins nen beuroit  
Mais bien plus tost les deceuroit/  
Car puis quilz ne les congnoistroient  
Sil fuyoit elles le fuyroient.  
Sil est guere de telz louueaux  
Entre ces apostres nouueaux  
Eglise tu es mal sortie  
Si ta cite est assaillie  
Par les cheualiers de la table  
Ta seigneurie est moult endable  
Si ceulx sefforcent de la prendre  
Aqui on les baille a deffendre.  
Qui la peut vers eulx garentir  
Prinse sera sans coup sentir.  
De mangonnel ne de perriere  
Sans desployer au vent banniere  
Et point deulx ne les va rescourre  
Aincois les laisse par tout courre/  
Laisse/mais si tu leur commandes  
Dont plus nya que ne te rendes  
Du leur tributaire deuennes  
Par paiz faisant et deuy la tiennes  
Si meschief ne te vient greigneur  
Quilz en soient du tout seigneur.  
Bien te scauent or escharnir  
Par iour quierent les murs garnir  
Par nuyt ne cessent de miner  
Pense dailleurs entraciner  
Les antes ou tu veulx fruit prendre/  
Car la tu ne te dois attendre.  
A tant me tais et men recour  
Dire nen veulx plus a ce tour  
Si ie men peu a tant passer  
Car trop vous pourroye laisser.

**M**ais bien vous vueil couenacer  
De tous voz amys auancer  
Mais q' ma copaignie vueillet  
Si sont ilz mors silz ne macueillent  
Et mamye aussi seruiront

nota de  
maulx  
uais pa  
stours de  
leglise.

Note de  
sainte re  
ligion.

Notes  
de saintz  
et saint  
tes.

bon cuer  
faict la  
bone pe  
lee.



**Le Rommant de la Rose.**

Du ia par dieu nen cheuiron/  
 Car sans faillir trahistre suis ie  
 Et pour l'arçon ma dieu iuge/  
 Parture suis et si ma fin  
 Scret on enuis iusq a la fin/  
 Car plusieurs par moy mort receurent  
 Qui onc mon barat naperceurent.  
 Qui laperceura cil est saige  
 Qui sen garde ou cest son dommaige/  
 Mais tant forte est la deceuance  
 Que trop tard est laperceuance/  
 Car protheus qui se souloit  
 Muer en tout ce quil vouloit  
 Ne sceut tant de barat ne gille  
 Que ie fais/car oncques en ville  
 Nentray ou ie fusse congneu  
 Tant long temps y fusse ie veu.

Les til-  
 tres de  
 faulx se  
 blant.

**C**ōment le trahistre faulx semblāt  
 Dz ba les cueurs des gens emblant  
 Soubz ses bestemens noirs et gris  
 Par son vis passe et emmaigris.



**F**rop scay biē mes habitz chāger  
 Prendre lung a lautre estrāger.  
 Dz suis cheualier or suis moine  
 Dz suis prelat or suis chanoine/  
 Dz suis clerc/a aultre heure prestre  
 Dz suis disciple/or suis ie maistre  
 Dz chastelain or forestier/  
 Pour brief ie suis de tout mestier.  
 Dre suis ie prince ore paige

faulx  
 semblāt  
 en tous  
 estat.

Dz scay par cueur chascun langaige.  
 Aultre heure suis vieil et chānū  
 Dz suis ie ieune deuenu.  
 Dz suis robert or suis robin  
 Dz cordelier or iacobin.  
 Je prens pour faire ma compaignie  
 Qui me soulace et acompaignie  
 Dame abstinence la contraincte  
 Qui porte desguisure mainte  
 Si comme il luy vient a plaisir  
 Pour luy accomplir son desir.  
 Aultre heure vestz robe de femme  
 Dz suis damoiselle or suis dame  
 Dz suis nonnain or suis abbesse  
 Dz suis nouice or suis professe  
 Et vois par toutes regions  
 Cherchant toutes religions/  
 Mais de religion sans faille  
 Le grain en laisse et prent la paille/  
 Pour gens aueugler y habit  
 Je nen quiers sans plus que lhābit  
 Mais que vous dirois ie en quel guise  
 Comme il me plaist ie me desguise/  
 Moult est en moy tourne le vers  
 Trop sont les faitz aux ditz diuers.  
 Ainsi fais cheoir dedans mes pieges  
 Le monde par mes priuileges  
 Et peulx confesser et absouldre  
 Ce ne me peut nul prelat touldre  
 fors lapostole seullement  
 Qui fit cest establisement.

Abstinē  
 ce cōtra  
 te acom  
 paigne  
 faulx se  
 blant.

faulx  
 semblāt  
 le mode  
 decoit.



**A**is pource que confes doit estre  
 Chascū a chascune a son prestre  
 Une fois selon lescripture  
 Ains quon luy face sa droiciture  
 Car nous auons vng priuilege  
 Qui de plusieurs faitz les allege  
 Sil luy plaist il pourra lors dire  
 En confession/vous dis sire  
 Que sil a qui ie fuz confes  
 Ma allege de tous meffes  
 Absolu ma de mes pechez  
 Dont ie me sentoye entachez

Nota

faulx  
 semblāt  
 en cons  
 fession.



Ne ie nay pas intention  
 De faire aultre confession  
 Que celle que ie luy ay dicte  
 Si me tenez pour cela quicte  
 Et vous en tenez appeaisez  
 En quelque gre que vous soyez/  
 Car si bien vous lauez iure  
 Je ne crains prelat ne cure  
 Qui de confesser me contraigne  
 Aultrement que ie ne men plaigne  
 Car ie men ay bien a qui plaindre.  
 Vous ne me pouez pas contraindre  
 A faire force ne troubler  
 Pour ma confession doubler  
 Car ie nay pas affection  
 Dauoir double absolution  
 Assez en ay de la premiere  
 Donc ie quicte ceste derniere  
 Deslie suis sans le nier  
 Plus ne me pouez deslier/  
 Car cil qui le pouoir y a  
 De tous liens me deslia  
 Et si vous men osez contraindre  
 Tant que de vous men aille plaindre  
 Ja les iuges imperiaulx  
 Rops prelatz et officiaulx  
 Pour moy nen tiendront iugement/  
 Je men plaindray tant seullement  
 A mon bon confesseur nouuel  
 Qui nest pas nom frere louuel/  
 Car forment se courrouceroit  
 Qui par tel nom lappelleroit  
 Et ia nen prendroit patience  
 Qu'il nen eust cruelle vengeance.  
 Son pouoir aumoins en feroit  
 Ja pour dieu ne le laisseroit  
 Et si iurer lose et pleurt  
 Bien se scaura de vous cheuir  
 Et si maist dieu aussi saint iaques  
 Si vous neme voulez a pasques  
 Donner le corps nostre seigneur  
 Sans vous faire presse greigneur  
 Je vous lairray sans plus attendre  
 Et liray tantost de luy prendre/

Nota de  
 cōfessio  
 & absolu  
 tion.

Car hors suis de vostre dangier  
 Dont me dueil de vous estrangier.  
 Ainsi se peut tel confesser  
 Qui veult son prouuoire laisser/  
 Et si le prestre me refuse  
 Je suis prest que ie len accuse  
 Et de le pugnir en tel guise  
 Que luy feray perdre leglise.  
 Qui de telle confession  
 Entent la consecution  
 Jamais prestre naura puissance  
 De congnoistre la conscience  
 De celluy dont il a la cure/  
 Cest contre la saincte escripture  
 Qui commande au pasteur honneste  
 Congnoistre le dueil de sa beste/  
 Mais la poure femme et poure homme  
 Qui de deniers na pas grant somme  
 Deulx ie bien aux prelatz laisser  
 Et aux cures a confesser  
 Car telz rien ne me donnerotent

Nota:

Le bon  
 pasteur  
 doit con  
 gnoistre  
 ses bres  
 bis.

Le dieu damours a faulx semblant  
 Pourquoy.

Cfaulx semblant  
 Pource quilz ne pourroient  
 Comme chetiues gens et lasses  
 Si que iauray les bresbis grasses  
 Et les pasteurs auront les maigres  
 Combié que ces motz leur sont aigres.

**S** les prelatz osent groucer  
 Car bien se deuroiét courroucer  
 Quât ilz pdét lez grosses bestes  
 Cetz coups leur dontay sur les testes  
 Que ie leur feray telle boce  
 Qu'ilz en perdront mitres et croces.  
 Chascun est ainsi conchie  
 Tant suis fort priuilegie.

Nota:

Leacteur.  
 Or se veult taire faulx semblant  
 Mais amours ne fait pas semblant  
 Qu'il soit ennuyé de luy  
 Ains luy dist pour eulx esionyr.  
 Le dieu damours.



Le Rommant de la Rose.

**D**is nous plus specialement  
 Comment tu fers de sloyaulment  
 Et nape pas du parler honte/  
 Car comme ton habit nous monstre  
 Tu ressembles estre vng sage hermite

**F**aulx semblant au dieu damours

**C**est doit/mais ie suis imperitte

**L**e dieu damours

**D**a tu pas preschhant abstinence.

**F**aulx semblant

**D**uy/mais ie remplis ma pence

De bons morceaux et de bons vins

Telz comme il affiert aux deuins

**L**e dieu damours a faulx semblant

**T**u presches aussi la pourete.

**F**aulx semblant

**D**oite et ie suis riche a plante/

Mais combien que poure me faigne

Pas ne veulx que poure contraigne

Car iayme trop mieulx la cointance

Mille fois dung roy de france

Que dung poure par nostre dame

Dose quil eust aussi bonne ame.

Quant ie voy tous nudz ces truans

Trembler sur ces fumiers puans

De froit et fain crier et braire

Compte ne fais de leur affaire.

Silz sont a lhostel dieu portez

Par moy ne seront confortez

Car dune aulmosne toute seulle

Point ne me paistroient en la gueulle

Ilz nont pas baillant vne seiche

Que donca qui son coustel leiche.

Mais dung riche vsurier malade

La cointance est tresbonne et sade

Car vng tel vois reconforter

Sperant ses deniers appozter

Et si la malle mort lennoffe

Je le conduis iusques en la fosse.

Et faulcun vient qui me repraigne

Pourquoy du poure me refraigne

Scauez vous comment ien eschappe/

Je fais entendant par ma chappe

Que le riche est plus entaiche

Que nest le poure de peche

Et a plus besoing de conseil

Pource ie y vois et le conseil/

Mais non obstant aussi grant perte

Aussi grant dommaige et defferte

Recoit lame en sa pourete

Quen richesse et bienurete/

Et en toute grande richesse

Lune et lautre egallement bleffe/

Car ce sont deux extremitez

Des richesses et pouretes.

Le moyen a nom suffisance

La gist de vertu labondance

Car salomon tout a deliure

Nous en descript en vng sien liure

Qui des paraboles a le tiltre

Tout droit au trentiesme chapitre/

Disant a dieu garde moy sire

Qui toutes choses fais reluyre

De richesse et mendicite

De donnant ma necessite/

Car quant le riche trop sadresse

A trop penser en sa richesse

Tant met son cueur en la folie

Que son createur il oublie.

Et il qui mendicite guetroye

Est en tresdangereuse voye/

Enuis aduient si nest lierre

Du pariure ou lescript bien erre

Car salomon dit a propos

De cela que ie vous propos.

**E**t puis bien iurer sans deloy  
 Qui nest escript en nulle loy  
 Au moins nest il pas en la nostre

Que ie suchrist ou son apostre

Tant comme ilz allerent par terre

Allassent oncques leur pain querre/

Car mendier pas ne vouloient.

Et ainsi prescher bien souloient

Radis par paris la cite

Les maistres en diuinite/

Lesquelez pouoient bien demander

De plain pouoir sans truander/

notele  
 bō passa  
 ge.

Nota.

Les dis  
 uerfes  
 trahisōs  
 de fau. p  
 sembiāt

La sentē  
 ce de sa  
 lomōy  
 touchāt  
 suffisāce

Riches  
 se faict  
 dieu ou  
 blier et  
 sō salut  
 a aucūis



Les p̄di  
 rateurs  
 doivent  
 estre nc̄  
 triz pour  
 leur la  
 seur.



Car de par dieu pasteurs estoient  
 Et des ames la cure auoient  
 Mesmes apres la mort leur maistre.  
 Or commencerent ilz a estre  
 Tantost laboreux de leurs mains  
 De leur labeur ne plus ne moins  
 Ilz receuoient tousiours substance  
 Et si viuoient en patience.  
 Et saulcun demeurant auoient  
 Aux autres poures le donnoient  
 Et nen fondoient palais ne salles  
 Ains demouroient aux maisons salles.  
 L'homme doit bien ie le recors  
 Par les mains de son propre corps  
 En labourant querre son viure  
 Quant il na dont il puisse viure  
 Combien quil soit religieus  
 Et de seruir dieu curieus/  
 Et aussi faire le conuient  
 Fors es cas dont il me souuient/  
 Lesquelz racompter vous scauray  
 Quant temps du racompter auray.  
 Et encor deuroit il tout vendre  
 Et du labeur sa vie prendre  
 Sil est bien par fait en bonte/  
 De ma lescripture compte/  
 Car qui oyseus hante aultre table  
 Il est flateus ou sert de fable  
 Et nest pas pour Bray la raison  
 Soy excuser pour oraison  
 Car il conuient en toute guise  
 Entrelaisser dieu et leglise  
 Pour ses aultres necessitez  
 Et manger/ce sont veritez  
 Et dormir et faire aultre chose.  
 Nostre oraison lors se repose  
 Aussi se conuient il retraite  
 Doraison pour son labeur faire/  
 Car lescripture si accorde  
 Qui la verite nous recorde.

Puisant de corps son pain ne quiere  
 Puis qui se traite a quoy gaigner.  
 On le deuroit mieu l'enchaîner  
 Ou en faire aperte iustice  
 Que soustenir en tel malice.  
 Pas ne font ce que faire doiuent  
 Ceulx qui telz aulmosnes recouent  
 Silz nen ont estroit priuilege  
 Qui de la paine les allege/  
 Mais ne cuide pas quilz soient euz  
 Si le pape nen est deceuz  
 Et si ne cuide pas scauoir  
 Qui les puisse par droit auoir  
 Si ne fais ie pas terminance  
 Du pape ne de sa puissance  
 Ne par mon dit ne vueil comprendre  
 Sil le peut en ce cas entendre/  
 De ce ne me dois entremettre.  
 Mais ie scay bien selon la lettre  
 Que les aulmosnes qui sont deues  
 Aux lasses gens poures et nues  
 Foibles et vieulx et mehaignez  
 Par qui pains ne sont plus gaignez  
 Pour ce quilz nen ont la puissance.  
 Qui les mangue en leur greuance  
 Il mangue son dampnement  
 Si dieu qui fit adamne ment.

Note  
 daumos  
 ne.



**E** sachez la ou dieu commande  
 Que preudhomme quat ql a bēde  
 Et donne aux poures et le supue  
 Pourtant ne veult il pas quil viue  
 Pour le seruir en mendiance  
 Ce ne fut oncques sa sentence  
 Mais entant que de ses mains euure  
 Et quil le supue par bonne oeure/  
 Car saint pol commande a ouurer  
 Aux apostres pour recouurer  
 Leurs necessitez et leurs vies  
 Et leur deffendoit truandies  
 En disant de vos mains ouurez  
 Ja sur aultroy ne recouurez  
 Ne voulant que rien demandassent  
 A quelconque gent quilz preschassent

La setē  
 ce de Je  
 suchrist  
 et intel/  
 ligence.

Leporta  
 tion de  
 saint  
 pol aux  
 cresties.

Les p<sup>re</sup>  
 sres et re  
 ligieus  
 peuent  
 ouurer  
 sicitez  
 ment de  
 leurs  
 mains  
 pour la  
 sustenta  
 tion de  
 leur vie

Nota.

Iustin  
 en enses  
 loiy ple  
 de gain  
 gner sa  
 vie.

**E** si deffend iustinien  
 Qui no<sup>r</sup> fit maint liure ancien  
 que nul hōme en nulle maniere

## Le rommant de la Rose.

Ne que leu angille vendissent  
 Ains doubtoit que silz requerissent  
 Quilz ne tollussent au requerre/  
 Car maintz hommes sont en la terre  
 Qui pource donnent a voir dire  
 Pour honte quilz ont descondire  
 Du les requerans lux ennuient  
 Et donnent pource quilz senfuyent.  
 Scauez vous que ce leur proffite  
 Le don perdent et le merite.

Dōner  
 p cōtra  
 te nest  
 meritoi  
 re.

Quant les bonnes gens or opoient  
 Le sermon saint pol ilz prioient  
 Pour dieu quil voulust du leur prendre  
 Mais la main la ne voulut tendre/  
 Ains par son labeur il prenoit  
 Le dont sa vie soustenoit

✍

**C**Amours a faulx semblant  
**C**Dis moy doncqs cōment peut viure  
 Lhomme du corps que dieu veult suiure  
 Puis quil a tout le sien vendu  
 Et aux poures dieu despendu  
 Et veult tant seullement ozer  
 Sans iamais des mains laborer  
 Le peut il faire.

Nota.

**C**faulx semblant

**C**Duy.

**C**Amours

**C**Comment

**C**faulx semblant a amours

Sil entroit selon le cominant  
 De lescripture en abbaye  
 Qui fust de son propre garnie  
 Comme sont ores ces blancz moynes  
 Des noirs et ces reiglez chanoines  
 Ceulx de lhospital ceulx du temple  
 Car ien peulx bien poser epemple  
 Et la il print sa soustenance  
 Car la na point de mendiance/  
 Non pourtant les moynes labourent  
 Et puis a leur seruice courent.  
 Et pource que fut grant discorde  
 En vng temps dont ie me recorde  
 Sur lestat de mendicite  
 En brief vous sera recite

sa diuer  
 site des  
 religiōs

Comme peut lhoms mendiant estre  
 Qui na dont il se puisse paistre  
 Le cas en orez en bref dire  
 Si quil ny aura que redire  
 Malgre les felonnes gengles  
 Car verite ne quiert nulz angles/  
 Si pourray ie bien comparer  
 Puis quay ose tel champ arer.

**C**faulx semblant dit cy verite  
 De tous cas de mendicite.



**L**Cy sont les cas speciaulx  
 Car si lhomme est des bestiaulx  
 Et nait daulcun mestier science  
 Ne nen veult auoir congnoissance  
 A mendicite se peut traire  
 Tant quil saiche aulcun mestier faire  
 Dont il puisse sans traudie  
 Loyallement gaingner sa vie/  
 Du si tel labourer ne sceust  
 Pour la maladie quil eust  
 Du pour vieillesse ou pour enfance  
 Trouuer se peut en audience/  
 Au sil a trop grant aduantage  
 Dacoustumer sa nourriture  
 Destu delicieusement  
 Les bonnes gens piteusement  
 En doiuent lors auoir pitie  
 Et le souffrir par amptie  
 Mendier et son pain querir  
 Sans le laisser de sain mourir.  
 Du cil a donne la science  
 Et le vouloit et la puissance  
 Prest de labourer bonnement  
 Mais pas ne treuent prestement  
 Qui labourer faire le dueille  
 Pour rien quil saiche faire ou seulle  
 Bien peut lors par mendicite  
 Pour chasser sa necessite/  
 Du sil a son labeur gaingne  
 Mais il ne peult de son gaingne  
 Suffisamment viure sur terre  
 Bien se peut lors mettre a pain querre

Des mē  
 diās des  
 mādās  
 leur vie

Les ma  
 lades et  
 impotēs  
 font a  
 apderi

✍

Neceffi  
 te na  
 point de  
 soy.



Et d'huys en huys par tout traſſer  
 Pour le remanant pour chaffer  
 Du ſil veult pour la foy deſſendre  
 Quelque cheualerie emprandre  
 Du ſoit d'armes ou de lectures  
 Du daultres commenables cures  
 Si pourete le ba greuant  
 Bien peult comme iay dit deuant  
 Mendier tant quil puiſſe ouurer  
 Pour ſes neceſſitez trouuer/  
 Mais quil ouure des mains itelles  
 Nompas des mains ſpirituelles  
 Ains des mains du corps proprement  
 Sans mettre double entendement  
 En tous ces cas et en ſemblables.  
 On ſe peult trouuer raiſonnables  
 Sur ceulx que cy preſent vous liure  
 Qui de mendicite veult viure  
 Faire ne le peult aultrement  
 Si cil de ſainct amour ne ment  
 Qui ſouloit diſputer et lire  
 Et preſcher de ceſte matire  
 A paris avec les diuins.  
 Ja ne me ſoye pains ne vins  
 Sil nauoit en ſa verite  
 L'accord de lumuerſite  
 Et du peuple communement  
 Qui bien oyoit ſon preſchement.  
 Nul preudhoms ne doit reſuſer  
 Vers dieu ne ſe peult excuſer  
 Qui groucer en voudra ſi grouce  
 Et courroucer ſi ſen courrouce/  
 Car ie nen mentiroie m'ye  
 Si ie debuoye perdre la vie  
 Du eſtre mis contre droiciture  
 Comme ſainct pol en chartre obſcure  
 Du eſtre banny de ce royaume  
 A tort comme maistre guillaume  
 De ſainct amour que ypoſie  
 fit epiller par grant enuye.

Les cas  
 eſqz on  
 peult  
 medier  
 raiſonna  
 blemēt.

Nota:



**A** mere en epil le chassa  
 Le bailiant homme tant brassa  
 Pour verite quil souſtenoit

Vers ma mere trop deſprenoit  
 Pour ce quil fit vng nouueau liure  
 Du ſa vie fit tout eſcripre  
 Et vouloit que ie regniaſſe  
 Mendicite et labouraſſe  
 Si ie nauoye de quoy viure.  
 Bien me pouoit tenir pour pure/  
 Car labourer ne me peult plaire  
 Daultcun labeur nay ie que faire  
 Trop ya paine a labourer  
 Dieulx vault deuant les gens ozer  
 Et aſſublet ma regnardie  
 Du mantel de papelardie.

Note de  
 maistre  
 guilla  
 me de  
 ſainct  
 amour.

Reſolu  
 tion de  
 ſaulx ſe  
 blant.

**L**edieu damours a faulx ſemblant.

**L**oldiable quel eſt ton dit  
 Et ce que tu as icy dit.

**C**faulx ſemblant.

**Q**uoy.

**L**Amours a faulx ſemblant.

Grant deſloyaultez apertes  
 Ne crains tu donc pas dieu.

**C**faulx ſemblant.

**N**on certes!

Car a paine peult l'homme ataindre  
 Chose grande qui dieu veult craindre/

Car tous ceulx qui le mal eſchiuent  
 Et loyaulment du leur ſe viuent

Et qui ſelon dieu ſe maintiennent

Enuydung pain a lautre viennent

Telz gens boyuent trop de malaiſe

Vie neſt qui tant me deſplaiſe/

Mais regardez que de deniers

Ont vſuriers en leurs greniers

faulx monnoyeurs et termineurs

Baillyz bedeaux preuoſtz maieurs

Et procureurs et aduocatyz

Dont les aulcuns en pluſieurs cas

Viuent de mauuiſe rapine

Le menu peuple les encline

Et telz gens comme loups demourent

Et tous ſus les poures gens courent

Neſt qui deſpouiller ne les vueille

Tous ſaſſublent de leur deſpouille

Et tous de leurs ſubſtances hument

Nota:

note de  
 rapine  
 en tous  
 eſtatz.

Le Rommant de la Rose.

Sans eschauder tous viz les plument  
 Le plus fort le plus foible robe/  
 Mais ie qui vestz ma simple robe  
 Lobe les lobes et lobeurs  
 Robe les robes et robeurs  
 Par ma lobe entasse et amasse  
 Maintz tresors en tas et en masse  
 Tant quil nen peult plus affander/  
 Car si ien fais palais funder  
 Et acomplir tous mes desirs  
 De compaignies en delis  
 De tables plaines dentremetz/  
 Car aultre vie ne veulx/mais  
 Recoy mon argent et mon oz/  
 Car ains que soit le mien tresor  
 failli me viennent a ressours  
 Deniers/ie fais tomber ces ours/  
 Acquest est toute mon entente/  
 Dieulx vault mon pourchas q ma tete  
 Son me debuoit tuer ou battre  
 Si me veulx ie par tout embatte  
 Et ne queroye ia cesser  
 De ces empereurs confesser  
 Du roys ou ducz barons ou contes/  
 Mais des poures gens ce sont hontes  
 Je nayme tel confession  
 Et nest pour aultre occasion  
 Que nay cure de poure gent  
 Leur estat nest ne bel ne gent  
 Les emperieres ces duchesses  
 Ces roynes et ces baronesses  
 Les aultres dames palatines  
 Les abbesses et ces beguines  
 Les baillines ces cheualieres  
 Les bourgeoises cointes et fieres  
 Les nonnains et ces damoyelles  
 Soient ores ieunes et belles  
 Soient nues ou bien parees  
 J'ane sen iront esgarees/  
 Et pour le saulement des ames  
 Je quiers des seigneurs et des dames  
 Et de trestoutes leurs mesgnies  
 Leurs proprietes et leur vies/  
 Et leur fais croire et metzes testes

Que leurs prestres & curez sont bestes  
 Enuers moy et mes compaignons  
 Dont moult sont de mauuais guignons  
 Ausquelz ie scay sans rien celer  
 Les secretz des gens reueler  
 Et eulx aussi tout me reuelent  
 Et rien du monde ne me celent.  
 Et pour les felons perceuoir  
 Qui ne font que gens deceuoir  
 Parolles vous diray ie cy  
 Que nous lisons de saint macy  
 Du de saint marc leuangeliste  
 Au vingt et troiesime chapitre.  
 Dessus la chaire de moyse  
 Se sont assis par grant deuise  
 Les faulces gens et les mauldictes  
 Que la lettre nomme ypocrites  
 Qui bien preschoyēt/ mais mal viuoyēt  
 Et ainsi les tresors supuoient/  
 faictes ce quilz ser monneront  
 Et non mye ce quilz feront.  
 De bien dire ne sont pas lens/  
 Mais du faire nont nulz tallens.  
 Ilz lient aux gens decepuables  
 Griefz faictz qui ne sont pas portables  
 Et sur leurs espaulles leur posent/  
 Mais a leur doy nouer ne losent.

Amours.

Pourquoy non.

Faulx semblant.

Pource quilz ne veullent/  
 Car les espaulles souuent seullent  
 Aux porteurs des grans fais douloit  
 Pource fuyent ilz tel vouloit  
 Silz font oeuvres qui bonnes soient  
 Cest affin que les gens les voient/  
 Leurs filatieres eslargissent  
 Et leurs fimbries engrandissent  
 Et ayment les sieges et tables  
 Plus hautes & plus honnorables  
 Et premiers lieux des synagogues  
 Comme trop orgueilleux & rogues  
 Et desirent quon les salue  
 Quant ilz trespassent par la rue/

diffimu  
latid de  
faulx se  
blant.

Saint  
luc au  
xxiii.  
chapitre

Le deficit  
des vsus  
riers.

Les diffi  
muras  
te<sup>2</sup> anay  
ment q  
les ris  
ches.

notele  
dit de le  
uagille.

De loy  
gueil et  
abition  
des ypo  
crites.



Et veullent estre appellez maistre  
 Ce quilz ne debueroient pas estre/  
 Car leu angille va encontre  
 Qui leur de slopaulte demonstre.

**N**e aultre coustume scauons  
 Sur ceulx que contre nous auons  
 Telz nous voulons formet hayz  
 Et tous par accord enuahir.

De que lung hait les aultres haient  
 Et restous a confondre le beent.  
 Se voyons quil puisse conquerre  
 Par quelque gent honneur en terre  
 Prebendes ou professions  
 A scauoir ou nous estudions  
 Par quelle eschelle y peult monter  
 Et pour le mieulx prendre et dompter  
 Par raison nous le diffamons  
 Vers ceulx puis que point ne laymons.  
 De leschelle les eschellons  
 Luy couppons ainsi le pillons  
 De ses amys quil nen scaura  
 Ja mot quant perdu les aura/  
 Car sen appert nous le greuions  
 Je croy que blasmez en serions  
 Et si faudrions bien a nostre esme/  
 Car si nostre intention mesme  
 Tel scauoir il se deffendroit  
 Tel nent quon nous en reprendroit.

**S**lung denous a grât bien fait  
 Pour nous tous le tends a fait  
 Doire par dieu si le faignoit  
 Du sen plus vantet se daignoit  
 Dauoir auance aulcuns hommes  
 Tous de ce fait personiers sommes  
 Et disons scauoir ou le debuez  
 Que telz sont par nous esseuez  
 Et pour auoir des gens louanges  
 Des riches hommes par losenges  
 Impetrons que lettres nous donnent  
 Qui a nostre bonte consonnent  
 Si que lon croye par le monde  
 Que vertu toute en luy abonde

Et tousiours poures nous faignons/  
 Mais combien que nous noy plaignons  
 Nous sommes ce vous faitz scauoir  
 Ceulx qui tout ont sans riens auoir  
 Je mentremetz de courretaignes  
 Je fais paiz ie iointz mariages  
 Messaigier suis et faitz enquestes  
 Qui ne me sont pas trop honnestes/  
 Les aultres besongnes traicter  
 Ce mest vng tresplaisant mestier  
 Et si vous auez rien a faire  
 Vers ceulx entouir qui ie repaire  
 Dites le moy cest chose faicte  
 Si tost que la me auez retraicte.  
 Pour ce que manez bien serui  
 Mon seruice auez de serui/  
 Mais qui chastier me voudroit  
 Tantost ma grace se touldroit.  
 Je nayme lhomme ne ne prise  
 Par lequel iay quelque reprise.  
 Les aultres ie veulx tous reprendre/  
 Mais leur prince ne veulx entendre/  
 Car ie qui les aultres chasty  
 May besoing de strange chasty.

**N**ay point cure dhermitaiges  
 Je laisse desers et bocaiges  
 Et quicte a saint iehan baptiste  
 Du desert le manoit et giste  
 Car nous serions trop loing gettez  
 Des bourgs/des chasteaux/et citez  
 Mes salles fais et mes palais  
 Du lon peult courre a plain alais.  
 On dit que ie suis hors du monde/  
 Mais ie my plonge et my affonde  
 A mon aise my baigne et noe  
 Mieux quaulcun poisson en sa noe.  
 Des barletz suis de lantecrist  
 Et latrons dont il est escript  
 Qui ont les habitz de saintise  
 Et viuent en telle faintise  
 Semblant par dehors pitoyables  
 Mais par dedans loups rauissables  
 Si aurons nous mer et terre

faulty  
 semblât  
 de tout  
 se messe

faulty  
 semblât  
 nayme  
 gueres  
 les her  
 mites.

note de  
 faulty se  
 b. ant.

Hipocri  
 te est en  
 uieulx  
 du bien  
 dautrux

la natu  
 re des  
 ypocri  
 tes.



Le rommant de la Rose.

A tout le monde atons prins guerre  
 Et voulons du tout ordonner  
 Quelle vie on y doit mener.  
 Sil ya chasteaup ne citez  
 Du bongres soient recitez  
 fuffent ilz ores de milan/  
 Car aussi les en blasme len/  
 Du si aucun oultre mesure  
 Deult a terme ou preste a vsure  
 Tant est dacquerir enuieuz/  
 Du sil est trop luxurieux  
 Du larçon ou symonial  
 Soit preuost ou official  
 Du prelat de plaisante vie  
 Du prestre qui tienne sampe  
 Du vielles putains hostellieres  
 Macquerelles ou bordelieres  
 Du reprins de quelconque vice  
 Dont on deburoit faire iustice  
 Par tons les sainctz qui sont en vope  
 Sil ne se deffend de lempoie  
 De luz/de saulmon/ou danguille  
 Son le peult trouuer en sa ville  
 Du de tartes ou de flaons  
 Du de frommaiges en glaons  
 Qui est vng tresnoult beau ioyau  
 Du des poires de cailleau  
 Du dorsons gras ou de chappons  
 Dont par les gueulles nous scappons/  
 Du sil ne faict venir en haste  
 Cheureaup lardez connins en paste  
 Du de beau au moins vne longe  
 Il aura de corde vne longe  
 Seruant a le mener brusler  
 Tellement quon lorra huler  
 Dune grant lieue tout entour  
 Du prins sera et mis en tour  
 Pour estre a tousiours emmare  
 Sil ne nous a bien procure  
 Du sera pugny du messaict  
 Trop plus quil naura pas messaict.

**A**is si tant dengin il auoit  
 Dune grant tour faire scauoit  
 Poit ne luy chalut de quel pierre

fust sans compas et sans esquierre  
 Mesment de mottes ou de fust  
 Du daultre chose quelle fust/  
 Mais que dedans il eut assez  
 Des biens temporelz amassez  
 Et dressast sus vne perriere  
 Qui iectast deuant et derriere  
 Et des deuz costez ensemment  
 Encontre nous espeusement  
 Telz cailloux que me opez nommer  
 Pour se faire bien renommer  
 Et iectast en grans mangonneaux  
 Vins en barilz et en tonneaux  
 Du grans sacz de centene liure  
 Cost se pourroit deoir a deliure.  
 Et sil ne trouue tel pitance  
 Estudie en equipolance  
 Et delaisse lieux et fallaces  
 Si bien nen cuide auoir noz graces/  
 Du telz tesnoings luy porterons  
 Que tout vif ardre le ferons  
 Du luy dontrons tel penitance  
 Qui pis vauldra que la pitance.

**N**e pgnostrez poit aux robes  
 Les faulx traistres tous plains  
 de lobes

Parquoy leurs faictz fault regarder  
 Si deulx bien vous voulez garder.  
 Si ce nestoit la bonne garde  
 De luniuersite qui garde  
 Le chief de la crestiente  
 Tout eust este bien tormente  
 Quant par mauuaise intention  
 En lan de lincarnation  
 Mille deuz cens aussi cinquante  
 Dont nest aucun qui men demente  
 fut or baille cest chose voire  
 Pour bailler commune epemplaire  
 Vng liure de par le grant dyable  
 Dit leu angille pardurable  
 Dont le saint esprit fut ministre  
 Sicomme il apparut au tiltre  
 Ainsi est il intitule/

**S**

faulx  
 seblant  
 de tout  
 se meste

**S**

Nota de  
 luniuer  
 site de  
 paris.

Lan mil  
 ii. c. l.



note du  
liure  
baillie p  
le diable  
au puis  
nostre  
dame de  
paris.

Bien est digne de estre brusle.  
A paris neut homme ne femme  
Au parnis deuant nostre dame  
Qui lors bien auoir ne le peust  
Pour le doubler si bien luy pleust.  
La trouuaft par grant mespris  
Maintes telles comparaifons  
Autant que par sa grant chaleur  
Soit de clarte soit de balleur  
Surmonte le soleil la lune  
Qui trop est plus trouble et plus brune  
Et le noyau des noix la cocque  
Ne cuidez pas que ie vous mocque.  
Deladis sans bourde ne quille  
Tant surmonte ceste euangille  
Ceulx que les quatre euangelistes  
Du filz dieu firent a leurs tistres  
De telz comparaifons grant masse  
La trouuoit on que ie trespasse.

**L** Vniuersite bien entiere  
Endormye leua la chiere  
Au bruyt du liure se fueilla  
Depuis gueres ne sommeilla/  
Ains sarma pour aller encontre  
Quant elle vit lozrible monstre  
Toute preste de batailler/  
Et du liure au iuge bailler  
Mais ceulx qui la le liure mirent  
Saillirent sus et le repirent  
Et se hasterent de le mussier/  
Mais tant ne le sceurent cacher  
Par respondre ne par gloser  
Acil qui vouloit proposer  
Contre les parolles mauldictes  
Qui en ce liure sont escriptes.  
Or ne scay quil en aduiendra  
Ne quel chief ce liure tiendra/  
Mais encor leur conuient attendre  
Tant q'ls se puissent mieulx deffendre.

**A**insi lantecrist attendrons  
C'ou ensemble a luy no' red'os/  
Ceulx q'ne si doul'ot ad'herdre

La Vie leur conuiendra perdre/  
Car les gens contre eu l'p esmouuons  
Par les baratz que nous trouuons  
Et les ferons dilanier  
Du par aultre mort denier  
Puis quil ne nous doul'dront ensulure.  
Il est ainsi escript au liure  
Qui ce racompte et signifie  
Tant que pierre ait la seigneurie  
Que iehan ne peult monstrier sa force  
Je vous ay dit du sens le scorce  
Qui fait l'intention mussier  
La nouvelle vous dueil norcer/  
Par pierre dueil le pape entendre  
Et les clerz seculiers comprendre  
Qui la loy iesucrist tiendront  
Et garderont et deffendront  
Contre trestous les empescheurs/  
Et par iehan entens les prescheurs  
Qui diront quil nest loy tenable  
fors leuangille pardurable  
Que le saint esperit enuoye  
Pour mettre gens en bonne voye.  
Par la force de iehan entent  
La grace dont se va bentant  
Qui veult les prescheurs conuertir  
Pour les faire a dieu reuertir.  
Moult ya d'aultres dyableries  
Commandees et establies  
En ce liure que ie vous nomme  
Qui sont contre la foy de romme  
Et se tiennent a lantecrist  
Comme ie treuue au liure escript  
Lors occiront et feront guerre  
A ceulx de la part de saint pierre/  
Mais ia n'auront pouoir d'abatre  
Ne pour occire ne pour battre  
La loy pierre ie vous pleuis  
Quil nen demeure assez de vis  
Qui tousiours bien la maintiendront  
Tant que tous en fin y viendront  
Et sera la loy confundue  
Qui par iehan nous est entendue/  
Mais ie ne vous en dueil plus dire/

note les  
position  
du liure

Nota.



Car par trop seroit long le dire/  
 Mais si ces pointz fussent passez  
 En plus hault estat fuisse assez  
 Si ay ie moult de grans amys  
 Qui en grant estat mont ia mys  
 De tout le monde est emperiere  
 Bara<sup>t</sup>. Bara<sup>t</sup> mon seigneur et mon pere  
 Et emperiere en est ma mere  
 Malgre quen ait le filz et pere  
 Nostre puissant lignaige regne  
 Nous regnons or en chascun regne  
 Et bien est droit que nous regnons  
 Et que tout le monde tenons/  
 Car ien scauons tant decepuoir  
 Quon ne sen peult apperceuoir  
 Du qui le Bray en scet choisir  
 Si ne lose il descouvrir/  
 Mais cil en lire dieu se boutte  
 Qui plus que dieu mes freres doute/  
 Et nest en soy bon champion  
 Qui craint la simulation  
 Nequi veult paine reffuser  
 Qui peult venir deulx accuser.  
 Tel homs ne veult entendre voir  
 Ne dieu deuant ses yeulx auoir/  
 Si len pugnat dieu sans faille/  
 Mais ne men chault comment ql aille  
 Puis que lamour auons des hommes.  
 Pour si bonne gent tenuz sommes  
 Que de reprendre auons le pris  
 Sans estre de nullz repris.  
 Quelz gens doit on donc honnozer  
 Fors nous qui ne cessons derrier  
 Deuant les gens apertement  
 Par nostre faulx gouuernement.

**S**t il plus grant forcenerie  
 Que de pualcer cheuallerie  
 Et aymer gens nobles et cointes  
 Qui ont robes gentes et cointes  
 Silz sont telz comment ilz apparent  
 Combien quenetttement se parent  
 Et leur dit sacorde a leur faict/  
 N'est a grant dueil et grant meffaict

Nota. d  
 noblesse

note biē  
 les motz

Nul ne  
 veult es  
 stre cha  
 stie.

Silz ne veullent estre ypoctites  
 Telles nations sont mauldictes.  
 Ja certes ne les aymerons/  
 Mais beguins a grans chapetons  
 Aux cheres basses et alises  
 Qui ont ces larges robes grises  
 Toutes fretelees de crottes  
 Houseaup francis et larges bottes  
 Qui ressemblent bourses a cailler/  
 A telz doyuent princes bailler  
 A gouuerner eulx et leurs terre  
 Soit en temps de paix ou de guerre  
 A eulx se doit prince tenir  
 Qui veult a grant honneur venir  
 Et silz sont aultres quilz ne semblent  
 Quainsy la grace du monde emblient  
 Je la veulx a moy afficher  
 Pour decepuoir et pour tricher.  
 Si ne veulx ie pas pource dire  
 Quon doyue lhumble habit desdire/  
 Mais que soubz orgueil ne soit mie.  
 Dn ne doit hayr ie laffie  
 Les poures qui en sont bestuz/  
 Mais dieu ne prise deup festuz  
 Sil dit quil a laisse le monde  
 Et en gloire mondaine abunde  
 Et des delices veult vsfer  
 Qui peult tel beguin excuser.  
 Tel papelart quant il se rent  
 Et va mondains delis querant  
 Et dit que tout bien a laisse  
 Et il en veult estre engraisse  
 Cest le chien qui gloutement  
 Retourne a son vomissement/  
 Car ie ne vous ose mentir  
 Mais si ie pouoye sentir  
 Que point vous ne lapperceussiez  
 La mensonge entendu neussiez/  
 Certainement ie men mocquasse  
 Ja pour peche ne le laissasse  
 Si vous pourtois ie bien faillir  
 Si mal men debuiiez assaillir.

Lacteur.

Le dieu sen rit de la merueille

note biē  
 les ppos  
 et denis  
 d faulx  
 sembla



Chascun deulx souztrit a merueille  
Et disent Voicy bon sergent  
Du bien se doit fier la gent.

Le dieu d'amoours a faulx semblant  
C'faulx semblant dit amoours dis moy  
Puis que de moy tant es priue  
Qu'en ma court tant de pouoit as  
Que roy des ribaulx tu seras  
Me tiendras tu ta conuenance

C'faulx semblant  
C'uy ie le vous conuenance  
Jamais neut sergent plus loyal  
Vostre pere ne plus feal.

Amours.  
Comment cest contre ta nature.

C'faulx semblant.  
Mettez vous en a lauenture  
Car se pleiges en requerez  
Ja plus assure vous nen serez  
Non pas si ien bailloye hostaige  
Du lettre ou tesmoignage ou gaige/  
Car a tesmoing vous en appel.

On ne peult oster de sa pel  
Le loup tant quil soit escorche  
Ja tant nest batu ne torche.  
Tuidez vous point que ie ne lobe  
Pourtant si ie vestz simple robe  
Soubz qui iay maint grant malouure  
Ja par dieu mon cueur nen mouure  
Et si ay chiere simple et cope  
Que de mal faire me rectoye.  
Mamyne contraincte abstinence  
A besoing de ma pourueance/  
Pieca fust morte ou mal sortie  
Selle ne fust en ma baillie  
Laissez nous elle et moy cheuir.

Lacteur.  
C' soit ie ten croy sans pleuit  
Lors le larçon en ceste place  
Dai de trahy son eue la face  
Blanc dedans et dehors noitcy  
Sagenoille et dist grant mercy.

Le dieu d'amoours.  
Plus n'ya fors de latourner

Dist lors amoours sans sejourner.  
Sus a la sault appertement.  
Lors serment tous communement  
De telz armes comme armer peurent.  
Armez vont/et quant armez furent  
Tous saillirent treshastieuz  
Au fort chasteau sont arriuez  
Dont point nentendent a partir  
Tant que chascun y soit martir  
Du quil soit prins/ains quilz se partel.  
Leur bataille en quatre departent  
Et sen vont en quatre parties  
Com leurs gens les eurent parties  
Pour assaillir les quatre portes  
Dont les gardes nestoient pas moites  
Ne malades ne pareffenses  
Mais tressortes et vigourenses.

Comment faulx semblat cy sermone  
De ses habitz et puis sen tourne  
Luy et abstinence contraincte  
Vers malle bouche tout par faincte.



Vous diray la contenance  
De faulx semblant et abstinence  
Qui cõtre malle bouche vindrẽt  
Encontre enlx deux parlemẽt tindrẽt  
Scauoit comment se contiendroient  
Du se congnoistre se ferotent  
Du filz proient a desguise  
Iz ont par accord aduise  
Quilz sen proient en tapinage  
Ainsi comme en pelerinage

Les fall  
tes ges,  
fies des  
ppocris  
tes.



Comme gent trespiteuse et sainte.  
 Tantost abstinence contraincte  
 Print vne robe cameline  
 Et sacoustra comme benigne  
 Ayant vng large couurechief  
 Et dung blanc drap couurit son chief/  
 Son psaultier mie noublia  
 Ses patenostres desplia  
 A vng lasset de fil pendues  
 Qui ne luy furent pas vendues.  
 Donnees les luy a vng frere  
 Quelle disoit estre son pere  
 Et la visitoit moult souuent  
 Plus que les autres du couuent  
 Et souuent il la visitoit.  
 Maintz beaux sermons luy recitot  
 Et pour faulx semblant ne laissast  
 Que souuent ne la confessast/  
 Et par si grant deuotion  
 faisoit elle confession  
 Que deuy testes auoit ensemble  
 En vng chapperon ce me semble.

Les ges  
 des d'ab  
 stinence  
 cōtrains  
 etc.

**B**elle taille est a deuis  
 Mais vng peu fut pale de vis  
 Et ressembloit la pute lice  
 Le cheual de lapocalipse  
 Qui signifie la gent malle  
 Dipocrisie taincte passe/  
 Car ce cheual sur soy ne porte  
 Nulle couleur fors pale et morte  
 De tel couleur alangouree  
 Fut abstinence coulouree.  
 De son estat se repentoit  
 Comme son vis representoit.  
 De larrecin eut vng bourdon  
 Quel receut de barat par don  
 De triste pensee roucy  
 Et chappel plaine de soucy  
 Elle auoit sainte vne sainture  
 Tissue de malle nature.  
 Quant preste fut elle sen tourne/  
 faulx semblant qui bien se retourne  
 Fut ainsi que pour essayer

Le che  
 ual d la  
 pocalips  
 se fig. us  
 fiât ppo  
 crisie.

Destus les draps frere gaultier/  
 La chere eut moult simple et piteuse  
 Par bon regard non orgueilleuse  
 Car il auoit douce et paisible.  
 A son col portoit vne bible  
 Et apres ba sans escuyer  
 Et pour ses membres appuyer  
 Fut ainsi que par importance  
 De raison vne grant potance  
 Et fit en sa manche glacier  
 Vng trenchant rasouer dacier  
 Qui fut forge en vne forge  
 Que lon appelle coupe gorge.  
 Il fut trempé par vng ti son  
 Que lon appelle trahison  
 En tel estat sappareillerent  
 Et en allant ne sommeillerent  
 Ains ba chascun tant et sapprouche  
 Qu'ilz sont venuz a malle bouche  
 Qui a sa porte se seoit  
 Et tous les trespasans voyoit.  
 Les pelerins c'oisit qui viennent  
 Et moult humblement se maintiennent.

Les ha  
 bits de  
 faulx se  
 blant.

**C**om faulx semblât et abstinence  
 Pour lamât sen vont sans doubtaice  
 Saluer le faulx malle bouche  
 Qui des bons souuēt dit reproche.



**E**clinez se font humblement  
 Abstinence premierement  
 Le salue et de luy ba pres



Faultz semblant la salue apres/  
 Et il eulz/mais oncq ne se meut  
 Ne ne les doubta ne crement/  
 Car quant il les eut veuz au vis  
 Bien les congneut en son aduis.  
 Il congnoistoit bien abstinence  
 Mais non pas de sa contraince.  
 La sarronneffe vie faine  
 Pas ne scauoit quel fut contrainte  
 Ains cuidoit quel vint de son gre  
 Mais el stiloit dautre degre/  
 Et celle le gre commença  
 Faillit le gre desloz enca.  
 Semblant auoit aultrefois veu  
 Mais faultz ne lauoit pas congneu

Note de  
 faulte  
 abstinē  
 ce.

Faultz estoit/mais de faulte  
 Il ne leust iamais arreste/  
 Car le semblant si fort ouuroit  
 Que la faulte luy couuroit/  
 Mais si denant le congnoissiez  
 Quant en ses habitz veu leussiez  
 Bien iurissiez le roy celeste  
 Que cil qui deuant souloit estre  
 De ladance le beau robin  
 Estoit deuenu iacobin.

Mais sans faulte sen sont les sommes  
 Les iacobins sont tous preudhommes  
 Mauuaise ment lordre tiendroient  
 Si en cloistres bons ilz nestoient.  
 Et saichent tous les aultres freres  
 Les celestins et gens austeres  
 Les cordeliers et les barrez  
 Tant soient ilz gros et quarezz  
 Sont tous appellez preudes gens  
 Dont on peut dire par motz gens  
 Que point ne vertez dapparence  
 Conclure bonne consequence  
 En nul argument que lon face.  
 Si de faulte existence efface  
 Tousiours y trouuerez sophisme  
 Qui la consequence enuennime  
 Si vous auez subtilite  
 Dentendre la duplicite.

Bonne  
 cōsequē  
 ce ne vis  
 ent pas  
 dappare  
 ce.

Lacteur.

Quant les peleurins veuz furent  
 Ainsi qua malle bouche deurent  
 Tous leurs harnois auz deulz mirēt  
 Et pres malle bouche saffirent  
 Qui leur a dit/or ca venez  
 De voz nouuelles mapprenez  
 Et me dictez quel achoison  
 Vous amene en ceste maison.  
 Sire dit contraincte abstinence  
 Pour faire nostre penitence  
 De fins cueurs netz et enterins  
 Sommes deuenuz peleurins.  
 Presque tousiours a pied allons  
 Pouldreuz auons nous les tallons  
 Et sommes nous deuz enuoyez  
 Parmy le monde desuoyez  
 Pour donner exemple et prescher  
 Affin des grans pecheurs pescher  
 Aultre peschaille ne voulons.  
 De par dieu comme nous soulons  
 Logis vous voulons demander  
 Pour vostre vie amander  
 Mais quil ne vous en deust desplaire  
 Nous vous voudrions bien icy faire  
 Vng bon sermon a brieu parolle/  
 Adonc malle bouche parolle  
 Logis dit il comme veez  
 Prenez/point ne vous sont niez  
 Et dictez ce quil vous plaira  
 Jesconteray que ce sera.

Les pe  
 leuris vie  
 nēt vers  
 malle  
 bouche.

Nota.

Abstinence contraincte  
 Grant mercy sire/puis commence  
 Premierement dame abstinence.

Comment abstinence reproche  
 Les parolles a malle bouche.

Se la vertu primeraine  
 La plus grāt la plus souueraine  
 Que lhōme mortel peut auoit  
 Par science ne par scauoit  
 Cest de sa langue restener  
 A ce se doit chascun penet/  
 Car trop mieuilz vault il quon se taise

Virtu  
 singulier  
 re est rez  
 frenersa  
 langue.

La maniere de parler & faulce abstinence.

Malle bouche nuyt a plusieurs

Que dite parolle mauuaise  
 Et cil qui voulentiers le scouté  
 N'est pas prend'hoims ne dieu ne doubté/  
 Stre sur tout aultre peche  
 De cestuy estes entache/  
 Dne truffe pieca vous deistes  
 Dont trop mallement vous mespristes  
 Dung barlet qui cy repairoit/  
 Car vous distes quil ne queroit  
 fors que bel acueil deceuoir  
 Vous ne distes pas de ce doit  
 Et mentistes cy deuiant  
 Il ne va plus cy ne ne vient  
 Ne tainais point ne ly verrez/  
 Bel acueil en est enserrez  
 Qui auecques vous se iouoit  
 Es plus beau ly ieu q mieulx pouoit  
 Le plus des iours de la sepmaine  
 Sans nulle pensee vilaine.  
 Plus ne si ose solasser  
 Car vous auez or fait chasser  
 Cil qui se venoit cy deduyre.  
 Qui vous esneut a tant luy nuyre  
 fors que vostre malle pensee  
 Qui maintes men songes a pensee  
 Aussi vostre folle loquence  
 Qui brait et crie noise et tence  
 Et les blasines aux gens eslieue  
 Les deshonnoyant et les grieue  
 Par chose qui na point de preuue  
 fors de cuidence et de contreuue.  
 Dire vous vueil tout en appert  
 Car trop cuider maint homme pert  
 Et est peche de controuuer  
 chose qui est a reprouer  
 Et vous mesmes bien le scauez  
 Parquoy plus grand tort en auez/  
 Mais non pourtant il nen fait force  
 Ne nen donroit pas dne esorce  
 De chesne comment quil en soit.  
 Sachez que nul mal ny pensoit/  
 Car il y allast et venist  
 nul enseigne ne le tenist.  
 Il ny vient plus ne nen a cure

Malle bouche & chascū mesdit.

Si ce nest par quelque auanture  
 En trespasant moins que les aultres  
 Et vous guettez iambes sur aultres  
 A ceste porte sans seiour/  
 La muse musart toute iour  
 La nuyt et le iour y veillez  
 Et en bain vous y travaillez.  
 Jalousie qui tant atant  
 A vous ne vous vaudra ia tant/  
 Si est de bel acueil dommaige  
 Qui sans rien acroire est en caige.  
 Sans for fait en prison demearé  
 La languist le chetif et pleure  
 Nuyt et iour sans soy retarder  
 Cest pitie de le regarder.  
 Si vous nauiez or plus meffait  
 Au monde que cestuy meffait  
 On vous deuroit nen doubté mie  
 Bouter hors de ceste baillie/  
 Mettre en chartre ou liet en fer/  
 Vous en prez au feu denfer  
 Si vous ne vous en repentez.

Nota.

Malle bouche a abstinence

Par ma teste vous en mentez  
 Quen mau iour soyez vous venus/  
 Vous ay ie pour ce retenus  
 Pour honte me dire et laidure  
 Par vostre grant mal aduanture  
 Ne tenez vous cy pour bergier/  
 Or allez ailleurs hebergier  
 Puis que cy mappellez menteur  
 Vous estes vng droit enchanteur  
 Qui mestes cy venu blasmer  
 Et pour vray dire et entamer  
 Quallez vous cy endroit querant/  
 Au diable tout mon corps se rent  
 Et vous beau dieu me confondez  
 Se ains que le chasteau fut fondez  
 Ne passerent iours plus de dix  
 Quon le me dit/et ie redis  
 Que celluy la rose baisa  
 Ne scay si depuis sen aisa  
 Pourquoy me fit on donc acroire  
 La chose si el ne fut boire/

Reproche de malle bouche a folle abstinence.

¶



Par dieu ien dis et reditay  
Et croy que la ne mentitay  
Et comeray en mes buccines  
Et auy boyfins et auy boyfines  
Comment par cy vint et par la  
Lacteur.

¶ Adoncques faulx semblant parla

¶ Comment malle bouche escouta  
faulx semblant qui tost le matta.

**S**ire ce nest pas euangille  
Tout ce qu'on va disant par ville  
Or nay ie pas oreilles sourdes  
Prouuer bo' venlx que ce sont bourdes  
Vous scauez bien certainement  
Que nul nayme totallement  
Pour tant quil le puisse scauoit  
Tant soit en luy peu de scauoit  
Homme qui mesdie de luy.

Or est Bray/car oncques de luy  
Ne fustes hay/mais ayme  
Et son treschier amy clame.  
Tous amans boulentiers visitent  
Les lieux ou leurs amours habitent  
Cil vous honnore et tient moult chier  
Et vous tient a amy bien chier/  
Cil par tout ou il vous rencontre  
Belle chiere et lie vous monstre  
Et de vous saluer ne cesse  
Et ne vous fait pas si grant presse  
Que voz membres soient lassez  
Aultres y viennent plus assez.  
Sachez si son cueur lempressast  
De la rose pres sapprochast  
Et si souuent vous le beiffiez  
Que tout poure le prenissiez/  
Il ne sen pourroit point garder  
Son le deuoit tout vif larder.

Il ne fust pas ore en ce point  
Dont sachez quil ny pense point/  
Non fait bel acueil Brayement  
Tant en est il mauuais payement.  
Par dieu si eulx deuy le boulfissent

Malgre vous la rose cueillissent.  
Quant du barlet mesdit auez  
Qui vous ayne bien le scauez.  
Sachez sil y auoit beance  
Ha nen soyez en mescreance  
Jamais nul iour ne vous aymast  
Ne son amy ne vous clamaist/  
Maisouldroit penser et veiller  
Du chastel prendre et epiller  
Sil fust Bray et que bien le sceust  
Quoy que quiconque dit luy eust  
De soy le peult il bien scauoit  
Puis que vng aultre ny peut auoir  
Sicom deuant il auoit eu/  
Tantost leust il bien aperceur.  
Or fait il bien/tout aultrement  
Vous faictes vostre dampnement  
La mort denfer bien defferuie  
Quant tel gent auez afferuie.

Lacteur

¶ Faulx semblant ainsi celluy preue  
Cil ne scet respondre a la preue  
Et doit bien aulcune apparence/  
Pres quil ne cheut en repentence  
Et leur dit/

¶ Malle bouche

¶ Par dieu bien peult estre/  
Semblant ie vous tiens a bon maistre  
Et abstinence moult a saige/  
Bien semblez estre dung couraige  
Que mordonnez vous que ie face.

¶ Faulx semblant a malle bouche.

¶ Confeserez en ceste place  
Et ce peche sans plus direz  
De cestuy vous repentirez  
Car ie suis dordre et si suis prestre  
De confesser le plus grant maistre  
Qui soit tant que le monde dure.  
Gay de tout le monde la cure  
Quoncques neut prestre ne cure  
Tant fust a son prelat iure/  
Et si ay par la haulte dame  
Cent fois pitie plus de vostre ame  
Que voz prestres parrochiaulx

Perfua  
sion de  
faulx  
blant se  
malle a  
bouche.

nota.

¶

faulx  
semblat  
decoit  
malle  
bouche.

**C**Le rommant de la Rose.

Tant vous soient especiaulx.  
 Et si ay vng grant auantaige  
 Car oncq prelat ne fut si saige  
 Ne si lettre comme ie suis/  
 Car par dieu tout faire ie puis  
 Car le createur ma esleu  
 Pour confesser cedon ay eu.  
 Si vous vous voulez confesser  
 Et ce peche tantost laisser  
 Sans plus en faire mention  
 Vous aurez absolution.

vures et dormans les estranglent  
 Affin que iamais ilz ne genglent.

**C**Coment faulx seblant q̄ cōforte  
 Maint amant passa tost la porte  
 Du chastel auecques sampe  
 Aussi largeffe et courtoisie.



**C**Coment la langue fut coupee  
 D'ung rasouer non pas despee  
 Par faulx semblāt a malle bouche  
 Dāt il cheut mort cōme vne fouche.



**D**onc courtoisie et largeffe  
 La porte passent sans paresse  
 Si sont la tous quatre assemblez  
 Et bien secretement emblez.  
 La vieille qui ne sen gardoit  
 Et qui bel acueil leans gardoit  
 Ont tous les quatre ensemble veue  
 De la tour estoit descendue  
 Et sefbatoit parmy le boelle  
 D'ung chapperon en lieu de voelle.  
 Sur la gibbe eut couuert sa teste  
 Contre elle coururent en feste  
 Et la saluerent tous quatre/  
 Et doubta quon ne lallast battre  
 Quant ainsi les vit assemblez.

Largeffe  
 se et cour  
 toisie  
 amis de  
 faulx se  
 blant.

**A**lle bouche tantost sabeffe  
 Il s'agenoille et se confesse  
 Comme contrict et repentant/  
 Et cil par la gorge le prent  
 A deux poinctz lestrainct et lestrangle  
 Et luy a tiree la langue  
 Laquelle du tout il luy offre  
 Ainsi cheurent de leur hoste  
 Aultrement ne lont en offre  
 Puis le tumbent en vng fosse  
 Sans deffence la porte cassent  
 Cassée lont puis oultre passent/  
 Et lors trouuerent leans dormans  
 Crestous les souldoyers normans  
 Tant ilz auoient beu a garfay  
 Du vin que pas ie ne versay!

**L**a Vieille  
 Drayement dit elle vous semblez  
 Dne gent baillant et courtoise/  
 Or me dictes sans faire noise  
 Si ne me tiens ie pas pour prise  
 Que querez en ceste pour prise.

**L**es quatre respondent  
 Pour prise dou lce mere tendre  
 Nous ne venons pas pour vous prendre





Et sil vous plai soit sans meschoit  
 Noz corps offrons tout plainement  
 A vostre doulx commandement  
 Et quen que nous auons bailant  
 Sans estre a nul iour de failant/  
 Et sil vous plai soit doulce mere  
 Qui oncques ne fustes amere  
 Nous vous requerrids qui l vous pleust  
 Sans ce que point de mal y eust  
 Que plus la dedans ne languist  
 Bel acueil aincois en yffist  
 Et vint avecques vous iouer  
 Et vng peu ses piedz embouer  
 Pour le moins boulez quil parolle  
 A ce barlet vne parolle  
 Et que lung lautre reconfort  
 Et ce leur sera grant confort  
 Qui guere ne vous coustera  
 Et il vostre hoims lige sera  
 Et vostre serf dont vous pourrez  
 faire tout ce que vous voudrez  
 Du pendre/ou vendre/ou me hainer  
 Bon fait vng tel amy gaigner  
 Voyez icy de ses ioyaulx  
 Qui sont dor nouueletz fermeaulx  
 Qui l vous donne et aultre present  
 Donne vous sera en present  
 Moult est franc cueur courtois et large  
 Et sil ne vous fait pas grant charge/  
 Ces ioyaulx icy vous enuoye  
 Recepuez les donc a grant ioye/  
 Car point vous nen ferez blasinee.  
 De luy vous estes fort aymee  
 faictes luy doncques quelque bien  
 Et dame vous ny perdrez rien  
 Quant par vous il sera cele.  
 Pour dieu tenez le recele  
 Du sen aille sans villentie  
 Et ainsi luy rendrez la vie.  
 Encor aitez ce chapelet  
 De par luy de fleur nouuelet  
 Affin que vous le presentez  
 A bel acueille et confortez  
 En lestrenant dung beau salut

Dui mienlx luy vaudra que vng salut

La vieille respond.

Certes ce faite ne se peust  
 Que ialousie ne le sceust  
 Si aulcun blasme ie nen eusse  
 Dist la vieille faire le deusse/  
 Mais trop est mallement gengleur  
 Malle bouche et mauuais flateur  
 Et ialousie qui cy guette.  
 Cest celluy qui tous nous aguette.  
 Il brait/il crpe sans deffense  
 Et gengle trestout ce quil pense  
 Et controuue du mal le pire  
 Quant il ne s. et de quoy mesdire  
 Sil en deduoit estre pendu  
 Point ne luy sera deffendu  
 Si le di soit a ialousie  
 Le larron bien mauroit trahie.

Les quatre respondent.

De ce disent ne fault doubter/  
 Car il nen peult rien escouter  
 Ne veoir en aucune maniere.  
 Mort gist dehors en lieu de biere  
 En ces fossez gueulle beee.  
 Saichez si nesi chose faee  
 Jamais deulx deup ne genglera/  
 Car pas ne resuscitera  
 Si le dyable ne fait miracle  
 Du par venin ou par triacle  
 Jamais ne le peult accuser.

La vieille aux quatre.

Dont ne quiers ie ia refuser  
 Mes chiers amys vostre requeste/  
 Mais dictes luy que tost sapreste  
 Et ne demeure longuement  
 Puis sen vienne bien celement  
 Quant ie luy feray assaouir  
 Et garde son corps et anoir  
 Que nullly ne sen appercoque  
 Ne ne face rien quil ne doque/  
 Bien die sa volente toute.

Les quatre.

Dame ainsi sera il sans doubte/  
 De cela chascun la mercie

Malle  
 bouche  
 & ialousie  
 qttai  
 res ala  
 mant.

Detrop  
 de la vie  
 eille a  
 faulx se  
 blât & sa  
 compai  
 gnie po  
 lamant

Persua  
 sion de  
 faulx se  
 blât & sa  
 compai  
 gnie ala  
 Vieille  
 po<sup>2</sup> bel  
 acueil  
 paison  
 nier.

✂

✂

✂

Ainsi ont ceste oeuvre bastie.

**L**acteur.

**M**ais comment que la chose soit  
faulx semblant qui ailleurs pensoit  
A voiz basse dit a luy mesme.

**F**aulx semblant apart soy.

**S**i celluy pour qui ie suis blesme  
Ceste oeuvre de chose me creust/  
Mais que damer ne se recreust  
A ce ne vous accordissiez  
Ja guere vous ny gaingnissiez/  
Car ie scay bien a escient  
Qu'il y viendroit bien espiant  
Sil en eust le temps et le lieu.

Nota.

**O**n ne doit pas tousiours le leur  
Ains prent on bien tost la brebis  
Tant soit bien gardee es herbis  
Vne heure allissiez au monstier  
Vous vous y monstriez moult hier.  
Galousie qui tousiours quille  
Bien pourroit aller hors de ville/  
Du que soit comment quil en aille  
Il reuint lors en repostaille  
Du par nuyt deuers les courtilz  
Et sans chandelle et sans tortilz  
Tant aucun de seans le guettaft  
Espoit si len admonnestaft  
Par confort tost le conduisift/  
Mais que la lune ne luyfist/  
Car la lune par son cler luyre  
Scet aux amans mainte effoy nuyre/  
Du il entrast par les fenestres  
Car il scet de l'hostel les estres/  
Par vne corde saualast  
Ainsi y venist et allast.

**B**el acueil ainsi descendist  
Es iardins ou il entendist  
Du senfouist hors du pourpris  
Du tenu lauez maint iour pris  
Et venist au barlet parler  
Si deuers luy pouoit aller/  
Du quant bien endormy vous sceust  
Si le temps et lieu auoir peust  
Les huyz entrouuers luy laissast

Ainsi du bouton s'approchast  
Le fin amant qui tant y pense  
Et le recueillit lors deffense  
Si pourroit bien par aultre tire  
Les aultres portiers desconfire.

**L**amant.

**E**ncor guere loing ie nestoie  
Je pensay quainsi le feroie  
Si la vieille me veult conduyre  
Qui ne me veult greuer ne nuyre  
Tout ainsi comme elle a promis  
Aux quatre qui sont mes amis/  
Et sel ne veult ie y entreray  
Par la ou mieulx mon bon berryay  
Comme faulx semblant la pense  
Du tout me tiens a son pense.  
La vieille illec plus ne sejourne  
Le cours a bel acueil sen tourne  
Qui tout oultre son gre regarde  
Et bien se souffrist de tel garde.  
Tant ba quelle vint a lentre  
De la tour ou tost est entree  
Les degrez monte spement  
Plustost quel peult hastinement  
Et luy trembloient trestous les membres  
Bel acueil quiert parmy les chambres  
Qui est aux carreaux appuye  
De la prison tout ennuye.  
Pensif le treuve triste et morne  
Et de le conforter satorne.

**L**a vieille a bel acueil.

**B**eau filz dit elle ie mesmoy  
Quen vous trouue si grant esmoy  
Dites moy tout vostre penser  
Side rien vous peulx auancer  
Ja ne my verrez vng iour faindre.

**L**acteur.

**B**el acueil ne sose complaindre  
Ne luy dite quoy ne comment/  
Il ne scet sel dit vray ou ment  
Trestout son penser luy nra/  
Car point de seruice ny a.  
De tiens en luy ne se fioit  
Mesme son cueur sen deffioit



Qu'il auoit paoureux et tremblant/  
 Mais nen oïoit faire semblant  
 Tant lauoit tousiours deboutee  
 La pite Vieille radoubtee.  
 Garder se veult de mespison/  
 Car ila paour de trahison.  
 Pas ne luy compte sa malaise/  
 Mais en soy mesme se rapaise  
 Par semblant et ioyeuse chiere.

**B**el acueil a la Vieille.

**C**ertes ma douce dame chiere  
 Combien que sus mys le mavez  
 Je ne suis de rien esmaiez  
 Fors sans plus de vostre demeure/  
 Car enuis sans vous ie demeure  
 Deu quen vous grant amour ya/  
 Je le congnois bien de pieca.  
 Du auez vous tant demeure  
 Je vous pry quen soyte assure.

**L**a Vieille.

**P**ar mon chief tantost le scaurez  
 Et de scauoir grant ioye auez.

**C**omment la Vieille a bel acueil  
 Pour le consoler en son dueil  
 Luy dit de lamant tout le fait  
 Et le dueil que pour luy il fait.



**S**ire tant douz courtis et saige/  
 Or en lieu de strange messaige  
 Le plus courtis varlet du mode

Qui de toutes graces abonde  
 Plus de mille fois vous salue/  
 Car ie lay deu en vne rue  
 Ainsi quil trespasloit la voye  
 Par moy ce chapeau vous enuoye/  
 Doulentiers se dit vous voirroit  
 Et or plus viure ne querroit  
 Vng seul iour naura de sante  
 Sinon par vostre dolente.  
 Si dieu le gard et sainte fois/  
 Mais que vne toute seulle fois  
 Parler a vous ce dit il peust  
 A loysir/mais que bien vous pleust  
 Pour vous sans plus aymer sampe  
 Tout nudouldroit estre a pauye  
 Par tel conuenant quil sceust faire  
 Chose qui tresbien vous peust plaire  
 Ne luy chauldroit quil deuenist/  
 Mais que pres de luy vous tenist.

**L**acteur.

**B**el acueil enquiers toute voye  
 Qui est cil qui celluy enuoye  
 Ains quil recouye le present  
 Pour ce que doubtable se sent  
 Et quil peult de tel lieu venir  
 Qu'il ne leouldroit retenir  
 Et la Vieille sans aultre compte  
 Toute la verite luy compte.

**L**a Vieille.

**C**est le varlet que vous scauez  
 Dont tant ouy parler auez  
 Qui pieca tant vous agreea  
 Que le blasme vous esleua  
 feu malle bouche de iadis.  
 Ja naille il en paradis/  
 Car maint homme a desconforte.  
 Or est il dudurable emporte  
 Il est mort eschappez nous sommes  
 Sa langue ne prise deux pommes  
 A tousiours en sommes deliure/  
 Et sil pouoit encoz reuiure  
 Si ne vous pourroit il greuer  
 Tant vous sceust il blasme esleuer/  
 Car ie scay plus quil ne fit oncques

Adulatio  
 tiõ de la  
 Vieille  
 a bel ac  
 cueil.

Or me cropez et prenez doncques  
 Le chappelet et le portez  
 De tant au moins le confortez  
 Il vous ayne nen doubtiez mie  
 De bonne amour sans villenie  
 Et a aultre chose ne tent  
 Je ne men soucitoye tant  
 En luy nous pouons bien fier.  
 Vous luy scaurez bien demier  
 Sil requiert chose quil ne doque/  
 Sil fait folle si la boque.  
 Si nest il pas fol/mais tant saige  
 Que iamais il ne fit oultraige  
 Dont mieulx ie le prise du tout.  
 Point nest si villain ne si glout  
 Que sa boullente ne se affiere  
 A toute chose quon requiere.  
 Loyal est sur tous ceulx qui viuent/  
 Car ceulx qui sa perfonne supuent  
 Ont tous de luy porte tesmoing  
 Et ie mesine vous le tesmoing.  
 Moult est de meurs bien ordonne  
 Et nest homme de mere ne  
 Qui de luy nul mal entendist  
 Fors tant que malke bouche en dist.  
 Si la on tout mis en oubly  
 Et ie mesmes par moy loubly  
 Pas ne me souuient des parolles  
 Fors quilz furent faulses et folles/  
 Car le larroun les controuua  
 Qui iamais bien ne les prouua.  
 Certes bien scay que mourir leust  
 fait/le barlet si rien en sceust  
 Qui est preux et hardy sans faille  
 En ce pais nest qui le baille  
 Tant a le cueur plain de noblesse  
 Qui surmonteroit de largesse  
 Le roy artus boire alexandre  
 Sil auoit autant a despendre  
 Dor et dargent comme ceulx eurent/  
 Car oncques tant donner ne sceurent  
 Que luy trop bien plus ne donnast.  
 Certes tout le monde estormast  
 Tant a bon cueur en luy plante/

Sil eust de lauoir a plante  
 De largesse sceust bien aprendre  
 Le chapelet vueillez doncq prendre  
 Dont les fleurs sentēt mieulx q basme.

Bel acueil a la Vieille.

Cha certes ien craindroys le blasme  
 Dit bel acueil qui tout fremist  
 Et tremble et tressault et gemist  
 Rougist pallist par contenance  
 Et la Vieille en ses mains luy lance  
 Et luy veult faire a force prendre/  
 Car il ny osoit la main tendre/  
 Mais dit pour soy mieulx excuser  
 Que mieulx luy vauldroit reffuser  
 Si le vouldroit il ia tenir  
 Quoy qui luy en deust aduenir.  
 Moult est bel et gent le chapeau/  
 mais mieulx me vauldroit vng chasteau  
 Auoir tout ars et mis en cendre  
 Que de par luy lofasse prendre/  
 Mais suppose que ie le preme  
 A ialousie la griffaine  
 Que pourrions nous adoncques dire  
 Bien scay quel entraigera dire  
 Et sur moy le deffireta  
 Piece a piece et puis moccira  
 Sel scet quil soit de la venu.  
 Lors setay prins et puis tenu  
 Quonques ie ne fuz en ma vie.  
 Et si ieschappe et que fuyre  
 Quelle part pourray ie fuyre  
 Tout vif me verrez enfuyre  
 Si ie suis prins apres la fuyte/  
 Car ie crois moy que iauray fuyte  
 Et or setay prins en fuyant  
 Tout le monde me iroit huant  
 Ne le prendray. La Vieille.  
 Si ferez certes  
 Ja nen auez blasmes ne pertes.  
 Bel acueil.  
 Et selle menquiert dont il vint.  
 La Vieille.  
 Responces auez bien plus de vingt  
 Bel acueil a la Vieille.



Toutefois selle me demande  
 Que puis ie dire a sa demande  
 Si ien suys blasme ne repins  
 En quel lieu diray ou lay prins  
 Car il me conuient luy respondre  
 Du aulcunement songe escondre  
 Sel le scauoit ie vous pleuis  
 Mieux vouldroit estre mort que vis.

**La Vieille a bel accueil.**

Que vous direz/que ne scauez  
 Si aultre responce nauez.  
 Dites que ie le vous donnay/  
 Bien scauez que tel renom ay  
 Que naurez blasme ne vergongne  
 De prendre riens que ie vous donne.

Comment tout par l'ensort emet  
 De la vieillesse ioyeusement  
 Bel accueil receut le chappel  
 Pour estes de vendre sa pel.



**B**el accueil sans dire aultre chose  
 Prent le chappel et puis le pose  
 Sur ces cris blodes a puis faffeur  
 Et la Vieille luy rit et iure  
 Son ame/son corps/et sa peau  
 Qu'oncq si bien ne luy fit chappeau  
 Bel accueil souuent se remire  
 Et en son miroier se mire  
 Pour veoir si luy est bien seans  
 Et quant la Vieille voit que seans

Nauroit que eulx detuy tant seallement  
 Pres luy saffiet tout bellement  
 Et a donc commence a prescher.

**La Vieille a bel accueil.**

Ha bel accueil tant vous ay cher/  
 Tant estes bel et tant ballez.  
 Mes iolis temps sen sont allez  
 Et le vostre est a aduenir.  
 A peu me pourray soustenir  
 Fors a baston ou a potence  
 Et vous estes encoz en enfance.  
 Si ne scauez que vous ferez  
 Mais bien scay que vous passerez  
 Quoy que ce soit ou tost ou tard  
 Parmi la flamme qui tout arde  
 Et vous baignerez en lestatue  
 Du Venus les dames estuue.  
 Bien scay que son feu sentirez  
 Si voulons que voz attisez  
 Ains que la vous allez baigner  
 Comme vous morrez en seigner  
 Car peulleusement se baygne  
 Jeune homme fil na qui lenseigne  
 Mais si mon conseil ensupuez  
 A bon port estes arriuez.

**A**iches si ie fusse aussi saige  
 Que quant iestoye de vostre aage  
 Que les ieux d'amo's fisse ecoze/  
 Car detrop grant beaulte fuzore/  
 Mais oz me fault plaindre et gemit  
 Quant mon vis efface remit/  
 Et voy que froncer le conuient  
 Quant de ma beaulte me souuient  
 Or que varletz faisoye triper  
 Tant les faisoye descriper  
 Que ce nestoit que plaisir/non  
 J'estoye lors de grant renom  
 Par tout alloit ma renommee  
 De ma grant beaulte renommee  
 Telle allee eut en ma maison  
 Qu'onques telle ne vit mes hom.  
 Mault fut mon hups la nuyt heurte/  
 Trop leur faisoye de deurte

Les ca  
 uilatio  
 de Vieil  
 les maq  
 relles  
 pour se  
 duire les  
 femmes

nota:

Note de  
 bel as  
 ueil.



Quant ie leur failloye au conuent  
 Et ce madaenoit bien souuent  
 Car iauoye aultre compaignie  
 Faicte en estoit mainte folle  
 Dont iauoye courrouy assez  
 Souuent estoient mes huys cassez  
 Et faictz maintes telles meslees  
 Aincois quelz fassent desineslees  
 Maintz y perdoient membres et vies  
 Par grans haines et par enuies  
 Tant la aduenoit de contens  
 Si maistre argus le bien contens  
 Y voullist bien mettre ses cures  
 Et venist en ses dix figures  
 Par lesquelles tout il denombre  
 Si ne sceust il mpe le nombre  
 Des grans contens certi fier  
 Tant les sceust il multiplier  
 Car mon corps estoit a deliures  
 Jeusse lors plus de mille liures  
 De blancs estarlins que ie nay  
 Mais trop nicement me menay  
 Belle fuz ieune/nice et folle  
 Noncq damours ne fuz a lescolle  
 Du lon me leust de theoretique  
 Mais ie scay tout par la pratique  
 Experiencie ma fait saige  
 Car iay tout hante en mon aage.  
 Or en scay iusq a la bataille  
 Dont nest pas droit que ie vous faille  
 Des biens aprendre que ie scay  
 Puis que tant esprouuez les ay  
 Bien fait qui ieunes gens conseille  
 Sans faulte ce nest pas merueille  
 Se nen scauez quartier ny aulne/  
 Car vous auez le bec trop iaulne/  
 Mais tant ya quant ne finay  
 Que la science en la fin ay  
 Par quoy ie peulx en chaite lire  
 Et quelque chose de bon dire.  
 Tous ceulx q sont en moult grāt aage  
 Ont meilleur sens et plus du saige  
 Que aultres/ce est prouue de maint/  
 Que aumoins en la fin vous remaint

moult d  
 mauis  
 viennent  
 de folle  
 amour.

Expié  
 ce mai  
 stressé d  
 toutes  
 choses.

Nota.



Usaige et sens pour lachate  
 Quelque pris quil soit achapte.  
 Et puis que iay sens et usaige  
 Non pas obtins sans grant dominaige  
 Jay maint vaillant homme deceu  
 Quant en mes las lay trouue cheu  
 Mais auant fuz de maintz deceue  
 Que ie men fuisse or apperceue  
 Ce fust trop tard laisse dolente/  
 Car iestoye ia hors de iouente  
 Pensant en moy lasse chetive  
 En tristesse fault que ie viue  
 Car le cueur me cuida partir  
 Du pays me douluz partir  
 Quant ie me vis en tel repos  
 Et que mon huys a ce propos  
 Nestoit plus hurte ne battu  
 frape de nuyt ne combattu  
 Dont ne peuz la honte endurer  
 Comment y puisse ie durer  
 Quant tous si chiere me tenoient  
 Les varletz qui a moy venoient  
 Tant quilz ne sen pouoient lasser  
 Et ie les voyois trespasser  
 Qui me regardoient par decostes  
 Qui au premier estoient mes hostes.  
 Loing de moy sen alloient saillant  
 Sans me priser vng ail vaillant/  
 Et cil qui iadis plus maymoit  
 Vieille rīdee me clamoit  
 Et pis disoient encor assez  
 Plusieurs ains quilz fussent passez.

note les  
 ditz des  
 macque  
 relles.



La Dieil  
 le regret  
 te sa ieu  
 nesse.

**A**ultre part mon enfant iolis  
 Aulcun fil nest bien ententis  
 Les grans/duelz essayez nauoit  
 Ne penser nullement scauroit  
 Quel douleur estoit en mon cueur  
 Du souuenir et creuecueur  
 Des beaux dons plai sans et legiers  
 Des doulx desirs des doulx bai siers  
 Et des plai santes acollées  
 Qui sen furent tantost allées  
 Allées boire sans retour.

beaulte  
 estost  
 passee.



Mieulx me vault fist en vne tour  
 Estre a tousiours emprisonnee  
 Que dauoit estre si tost nee.  
 Dy en quel soucy me mettoient  
 Les beaulx dons qui faillez mestoient  
 Et ce qui laisse leur estoit  
 En quel tourment me remettoit/  
 Lasse pourquoy si tost nasqui/  
 A qui men dois ie plaindre a qui  
 fors a vous filz que iay tant cher.  
 Was ne men peulx bien despescher  
 Sinon en monstrant ma doctrine/  
 Pour ce beaulx filz vous endoctrine/  
 Et quant endoctrine serez  
 Des ribaudeaulx me vengerez/  
 Car si dieu plaist quant la viendra  
 De ce sermon vous souuendra/  
 Et sachez que du souuenir  
 Si quil vous en puist souuenir  
 Auez vous moult grant auantage  
 A raison de vostre bas aage  
 Car platon dit cest chose voire  
 Que plus tenable est la memoire  
 De ce qu'on apprend en enfance  
 Ne men chault dou soit la science.  
 Certes chier filz tendre iouuente  
 Si ma ieunesse fust presente  
 Sicomme est la vostre orendroit  
 Escrip ne pourroit estre en droit  
 La vengeance lors que ie prinse  
 Car tous a grant honte les tinsse  
 Et lors fisse tant de merueilles  
 Qu'onques nonyistes les pareilles  
 Des ribaulx qui si peu me prisent  
 Et me le dangent et desprisent  
 Et villement pres de moy passent/  
 Ceulx la et aultres comparaissent  
 Leur grant orgueil et leur despit  
 Sans auoir pitie ne respit/  
 Car au sens que dieu ma donne  
 Comme ie vous ay sermone  
 Scatez vous en quel point les misse/  
 Tant les plamasse et deulx tât prisse  
 Du leur a tort et a trauers

La scē  
 ce de pla  
 ton.

Nota:

Nota:

Que deuoret les fisse aux vers  
 Et gesit tous nudz en fumiers  
 Et mesmement ceulx les premiers  
 Qui de plus loyal cuer maymassent  
 Et plus loyalement se penassent  
 Et me seruir et honorer  
 Ne leur laissasse demeriter  
 Vaillant vng ongnon si ie peusse  
 Que tout en ma bourse ie neuusse.  
 A grant pourete tous les misse  
 Et trestous apres moy les fisse  
 Par vne raige tripetet/  
 Mais rien ny vault le regretter  
 Qui est alle ne peut venir  
 Jamais nen pourray nul tenir/  
 Car tant ay ridee la face  
 Qui lz noit garde de ma menace.  
 Pieca/or bien se me disoient  
 Les ribaulx qui me desprisoient  
 Dont ie aprins a pleurer ore.  
 Par dieu/si me plait il encore  
 Quant ie my suis bien pour pensee  
 Et moult mes iouys en pensee  
 Et se rebauldissent mes membres  
 Quant de mon bon temps me remēbres  
 Et de la ioliette vie  
 Dont mon cuer a si grant enuie.  
 Tout me reiouuenist le corps  
 Quant ie y pense bien et recors/  
 Tous les biens du monde me faict  
 Quant me souuient de tout le faict.  
 Aumoins ay ie lors ma ioye eue  
 Combien quilz mayent fort deceue  
 Jeune dame nest pas oyseuse  
 Quant elle tient vie ioyeuse  
 Et mesmement celle qui pense  
 Dacquerra a faire sa despence.

Lauaris  
 ce de bis  
 eilles  
 macque  
 telles:

Les bis  
 eilles  
 macque  
 telles re  
 grettent  
 le plai  
 sir du  
 temps  
 passe.

nota:



Drs men vins en ceste contree  
 Du iay vostre dame encontree  
 Qui cy ma mis en son seruite  
 Pour vous garder en la pourprice/  
 Dieu qui est tousiours a tout garde  
 Doint que ien face bonne garde/  
 p i



Si feray ie certainement  
 Par vostre bel contènement.  
 Mais la garde fut perilleuse  
 Pour la grant beaulte merueilleuse  
 Que nature a dedans vous mise  
 Selle ne vous eust tant aprise  
 Drouesse sans valeur et grace.  
 Et pource que temps et espace  
 Nous est or venu cy a point  
 Quantcun destourbier n'ya point  
 A dire ce que nous voulons  
 Vng peu mieulx que nous ne soulons  
 Je vous doy or bien conseiller.  
 Vous ne vous devez merueiller  
 Si ie vous dis douce parolle  
 Pour vous aduertir et parolle/  
 Pas ne vous veulx en amour mettre

La subtilite de  
 macque  
 relles  
 pour des  
 cepuoit  
 les ieux  
 nes fem  
 mes.

Mais si cela voulez permettre  
 Je vous monstreray voulentiers  
 Tous les chemins et les sentiers  
 Par lesquels ie deusse estre allee  
 Ains que ma beaulte fust hallee.

**L**amant.

Clors se taist la Vieille et souspire  
 Pour ouyr ce quil voudra dire/  
 Mais guere nalla attendant  
 Car quant el le vit entendant  
 A escouter et a soy taire  
 A son propos se peut attraire  
 Et se pense sans contredit  
 A escouter trestout son dit.  
 Lors elle commence sa vertue  
 Et dist com faulce Vieille et serue  
 Qui me cuida par ses doctrines  
 Faire lescher miel sur espines  
 Doulant que fusse amy clame  
 Sans estre par amours ayme  
 Sicomme il me racompta  
 Qui tout le revenu compta/  
 Car sil fust or tel quil la creust  
 Certainement moult trahy leust/  
 Mais pour nulle rien quelle dit  
 Sa trahison ne me messit  
 Quoy quel fiancoit et iuroit

Et autrement ne ma ssuroit

**L**a Vieille a bel acueil.

Beau tresdoulx filz belle cher tēdre  
 Des ieux damours vo' Bueil appēdre  
 Quant vous les auez bien receuz  
 Tropes que nen serez deceuz.  
 Selon mon art vous conformez  
 Car nul fil nest bien informez  
 Ne peult passer sans beste vendre  
 Or pensez dontques bien dentendre  
 Et de mettre tout en memoire  
 Car ien scay trestoute lhistoire.

Comment la Vieille sans tanson  
 Lit a bel acueil sa leçon  
 Laquelle parle bien des femmes  
 Qui sont dignes de tout di ffames.



**B**eau filz qui veulx iouyr daimer  
 De chascun mal qui est amer  
 Les comandemens damo'rs saiche  
 Mais gard quamours a luy ne saiche/  
 Et aussi trestous les vous deisse  
 Certainement si or ie veisse  
 Que vous en eussiez par nature/  
 De chascun a comble mesure  
 Cest autant quen devez auoir.  
 Si ces motz vous voulez scauoir  
 Dix en ya qui bien les nombre  
 Mais moult est fol cil qui sencombe  
 Des deuz lesquelz sont au dernier  
 Qui ne valent vng faulx denier.  
 Bien vous abandonne les huyt

Les dix  
 motz da  
 mours.



Mais qui les aultres deuy ensuit  
 Il pert son estude et sa folle/  
 On nen doit pas lire a lescolle.  
 Trop mallement les amans charge  
 Qui veult qu'amant ait le cuer large  
 Et quen vng seul lieu se doit mettre  
 Cela est faulx/cest faulce lettre  
 Amant amours le filz venus  
 De ce ne le dots croire nulz/  
 Qui len croit chier le comperra  
 Ainsi comme a la fin perra.

Les con-  
 ditions  
 que doit  
 auoir la  
 mant.

**U**n beau filz auers ne sopez  
 En plusieurs lieux le cue<sup>2</sup> ayez/  
 En vng seul lieu ne le mettez  
 Ne le donnez ne le prestez  
 Mais vendez le bien chierement  
 Et tousiours par enchierement/  
 Et gardez que nul qui lachate  
 Men puisse faire bonne achate  
 Sur toutes riens gardez ces poins  
 A donner ayez clos les poings  
 Et a prendre les mains ouuertes/  
 Car donner est folie certes/  
 fors quelque peu pour gens atraire  
 Quant on en cuide son bien faire  
 Du pour le don tel chose attendre  
 Qu'on ne la puisse pas moins vendre.  
 Tel donner ie vous abandonne  
 Bon est donner/car cil qui donne  
 Multiplie son don et gaigne  
 Quant il est certain de sa gaigne/  
 De ce ne se peult repentir  
 Tel don vueil ie bien consentir.

**A**pres de larc et des cinq fleches  
 Qui sôt plaines bōnes a fresches  
 Et faictes tant subtillement  
 Vous tirerez si saigement  
 Qu'onques amours le bon archier  
 Des fleches que tire larc chier  
 Ne tira mieulx beaulx filz que faictes  
 Qui mainte fois les auez traictes/  
 Mais vous nauez pas tousiours scien

En quel lieu chascun coup est cheu/  
 Car quant lon traict a la vollee  
 Tel coup receuroit la collee  
 Que larchier ne sen donroit garde.  
 Mais qui vostre maintien regarde  
 Si bien traire scauez estandre  
 Que riens ne vous en peulx apprendre/  
 Et telz pourront estre nauez  
 Que grant paour si dieu plaist auez.  
 Il ne fault ia que ie matour  
 Pour vous or apprendre le tout/  
 Des robes et des ornemens  
 Dont vous ferez voz paremens  
 Pour sembler aux gens mieulx valoir.  
 Il ne vous en peut ia chaloir  
 Quant par cuer la chanson scauez  
 Que tant ouy chanter auez  
 Ainsi comme bien nous di son  
 De lymaige pignalion.  
 Vous prendrez garde a vous parer  
 Plus en scauez que beuf d'arer/  
 De vous apprendre ce mestier  
 Besoing ne vous est ne mestier.

Les en-  
 seigne-  
 mens de  
 la vieils  
 le.



**E**si ce ne vous peult suffire  
 Aucune chose morrez dire  
 Puis apres se voulez entendre  
 Du bien pourrez exemple prendre.  
 Bien vueil que vostre amour soit mise  
 En beau barlet qui tout vous prise/  
 Mais pas ne soit trop fermement  
 Ame des aultres saigement  
 Et ie vous en queray assez  
 Dont grans biens seront amassez.  
 Bon aointer faict les gens riches  
 Silz nont les cueurs auers et chiches/  
 Sil lest qui bien plumer les saiche/  
 Bel acueil ce quil veult en saiche  
 Mais quil donne a chascun entendre  
 Qu'il neouldroit aultre amy prendre  
 Pour nul marcs de fin or moulu  
 Et iusques la sil eust voulu  
 Souffrir que la rose fust prise  
 Par vng aultre qui la requise.

Nota:

Le rommant de la Rose.

Charge fust dor et de ioyaulx  
 Mais tant sont ses desirs loyaulx  
 Que aucun ia la main ny mettra  
 Fors celluy qui seul la tiendra.

Les fi-  
 nesses d  
 bel a-  
 cueil en  
 amours

**S**ilz sont mil a chascun dois dire  
 La rose auez tout seul beau sire  
 Jamais aultre ny aura part

haille dieu a qui la depart.  
 Jure hardiment et foy luy baille  
 Sil est pariure ne luy chaille  
 Car dieu se rit de tel serment  
 Et le pardonne liement.

Dn ne  
 doit  
 croire ri  
 bault  
 pour in-  
 rer.

Jupiter et les dieux croient  
 Quant les amans se pariuroient  
 Et maintes fois se pariurerent  
 Les dieux qui par amours apmerent/  
 Car quant iupiter asseuroit  
 Juno sa femme et luy iuroit  
 Par les eaux denfer haultement

Les poe-  
 tes et di-  
 eux in-  
 roient  
 par les  
 eaues  
 denfer.

En se pariurant faulcement  
 Deuoient ilz pas bien assurer  
 Les fins amans de pariurer  
 Saintz et saintes monstiers & temples  
 Puis que les dieux en font exemples/  
 Mais moult est fol certainement

Le plus  
 rement  
 ds amou-  
 reux.

Qui pour iurer croit nul amant  
 Deu quilz ont les cueurs trop muables  
 Jeunes gens ne sont pas estables  
 Les dieux aussi souuentes fois  
 Ains se pariurent en leur fois.

Et saichez vne chose voire  
 Que le maistre et chief de la foire  
 Doit par tout prendre son touluy/  
 Et qui ne peult a vng moulin  
 Hay a lautre tout son cours.  
 Moult a souris poure recours  
 Et met en grant peril la druge  
 Qui na que vng pertuis a reffuge.

Copya/  
 raiso du  
 ne sou-  
 ris.

Tout ainsi est il de la femme  
 Qui de tous ses marchiers est dame/  
 Qui chascun faict pour luy auoit  
 Prendre doit par tout de lauoir  
 Car moult auoit folle pensee

Quant bien se seroit pour pensee  
 Sel ne vouloit amys fors vng/  
 Car par saint liefroy de mung  
 Qui samour en vng seul lieu liure  
 Son cueur na pas franc ne deliure/  
 Ains la mallement asseruy.  
 Bien a tel femme desferuy  
 A auoit grant ennuy et paine  
 Qui dung seul homme apmer se pene/  
 Point nen scet a bon point venir.

Nota:

**C**omment la royne de cartaigne  
 Dido par le vilain oultraige  
 Que enneas son mary luy fit  
 De son espee tost foccit/  
 Et comment phillis se pendit  
 Pour son amy quelle attendit.



**N**eqne peut enneas tenir  
 Dido la royne de cartaigne  
 Qui tant luy eut fait dauataige  
 Luy fugitif de son pays  
 De troye dont il fut nais.  
 Ses compaignons moult honnora  
 Car en luy moult grant amour a  
 Et fit ses nefz toutes reffaire  
 Pour le seruir et pour luy plaire  
 Luy donna pour samour auoit  
 Ses citez son corps son auoit  
 Et celluy qui bien la serra  
 Luy promit oz et luy iura  
 Que sien seroit toute sa vie  
 Et iamais ne la larroit mie

lamour  
 de dido  
 enuers  
 enneas.



Mais dido gueres ne iouit  
 De son corps/car il sen fouit  
 Sans conge par mer non sopie  
 Dont la belle perdit la vie  
 Et foccit des le lendemain  
 Dune espee a sa propre main  
 Quelle auoit de luy en sa chambre  
 Dido qui son amy remembre  
 Et voit que samour est perdue  
 Le spee prend et toute nue  
 La dresse en contremont la poincte  
 Sur ses deux mamnelles la poincte  
 Et sur le fer se laissa cheoir  
 Dont ce fut grant pitie a veoir.  
 Qui vng tel coup faire luy dist  
 Dur seroit qui pitie nen prist  
 Quant ainsi fut dido la belle  
 Sur la poincte de la lumelle  
 Quelle par le corps se ficha  
 Pour ce que enneas la tricha.

Dido se  
 tua par  
 amour.

Phyllis  
 se pendit  
 pour la  
 mour de  
 demos  
 phon.

**P**hillis aussi tant attendit  
 Demophon quelle se pendit  
 Pour le terme quil trespassa  
 Dont son serment et soy cassa.  
 Que fit paris de zenone  
 Qui cueur et corps luy eut donne.  
 Si samour il luy redonna  
 Tantost retire le don a  
 Si en eut elle lors escriptes  
 De son cousteau lettres petites  
 Dessus la riue en lieu de carte  
 Qui ne ballurent vne tarte.  
 Ces lettres en le scorce estoient  
 D'ung poupier et representoient  
 Que pantus sen retourneroit  
 Si tost comme il la laisseroit.  
 Or va pantus a la fontaine  
 Qui la laissa puis pour helene.

Paris  
 amour  
 reuy de  
 zenone.

**M**ais que fit iason de medee  
 Si tressaulcement demoquee  
 Qui luy a lors sa soy menty  
 Combien quelle leusi garenty

Des toreaux qui le feu tectoient  
 Par leurs guenilles et qui venoient  
 Brulter iason ou despecer.  
 Sans feu sentir et sans blecer  
 Par ses charmes le deliura  
 Et les serpens luy enyura  
 Qu'ilz ne se peussent esueilleer  
 Tant les fit forment sommeillet.  
 Des cheualiers nez de la terre  
 Trop forcenez a mener guerre  
 Qui lors iason vouloient occire  
 Et mettre du tout a martire.  
 Elle fit tant qu'ilz sentrepirent  
 Et eulx mesmes tous sentreocirent/  
 Et luy fit auoir la toison  
 Par son art et par sa poison/  
 Puis fit ezon resiuuentir  
 Pour mieulx iason entretentir  
 Et rien de luy plus ne vouloit  
 fors quil laymast comme il souloit  
 Et ses merites regardast  
 Afin que mieulx sa soy gardast/  
 Puis la laissa le mal tricherre  
 Le faulx desloyal et lierre/  
 Dont ses enfans quant el le sceut  
 Pour ce que de iason les eut  
 Estrangla par dueil et par raige  
 Dont elle ne fit pas que saige  
 Laisant ainsi pitie de mere/  
 Et fit pis que marastre amere.  
 Nil exemples dire en scautoye  
 Mais trop grāt compte a faire auroye.  
 En brief tous sont mocqueurs a trichēt  
 Tous ses ribaulx qui la saffichent  
 Et on les doit aussi tricher  
 Non pas son cueur en eulx ficher.  
 Bien fol est qui ainsi la mis  
 Ains doit auoir plusieurs amys  
 Et faire sel peut que tant plaise  
 Que tost les mette a grant malaise.  
 Sel ne les a si les acquiere  
 Et soit tousiours vers eulx plus fiere/  
 Car plus pour samour de seruir  
 Se peneront a la seruir/

Medee  
 amour  
 reuse de  
 iaso ma  
 giciene.

La toiso  
 dor.

Medee  
 tua ses  
 enfans q̄l  
 le auoit  
 euz de ia  
 son

Nota:

Cautel  
 le d̄ fem  
 me en a  
 mour



Et de ceulx acueillit sefforce  
 Qui de samour ne feront force.  
 face souuent ieu et chancons  
 En fuyant noyses et tancons  
 Et si el nest belle se cointe  
 De beau maintien sans aultre cointe.  
 Et si or elle doit decheoir  
 Dont ce seroit grant dueil a veoir  
 Des beauz crins de sa teste blonde  
 Du fil failloit quon les luy tonde  
 Par aucune grant maladie  
 Dont beaulte est tost enlaidie/  
 Du fil aduient que par courrouy  
 Les ait aucun ribault destrouy  
 Tant que diceulx ne puisse ouurer  
 Pour ses gros tressons recouurer  
 face tant que son luy apporte  
 Cheueulx de quelque femme morte  
 Du de soye blonde en fuseaulx  
 Et bouite tout en ses fourreaulx.  
 Sur les oreilles ait telz cornes  
 Qu'aucuns serfz ne beufz ne licornes  
 Se deussent ilz lors efforcer  
 Ne puissent semblables porter/  
 Et selles ont mestier destré tainctes  
 Taigne les en iustdherbes painctes  
 Car grant forces ont en medecines  
 fruit fueilles escorces et racines.

**E** selle perdoit sa couleur  
 Dôt molt auroit au cue<sup>2</sup> doule<sup>2</sup>  
 face quel ait ointures moistes  
 En sa chambre dedans ses boistes  
 Tousiours pour soy farder repostes  
 Mais garde que nul de ses hostes  
 Ne les puisse sentir ne veoir  
 Car trop luy en pourroit mescheoir/  
 Selle a beau col et gorge blanche  
 Gard que cil qui sa robe tranche  
 Si tressbien la luy escollette  
 Que sa chair pare blanche et nette  
 Demy pied derrier et deuant  
 Si en sera plus deceuant.  
 Et selle a trop grosses espaulles

Pour plaire a dances et a baules  
 De drap delie robe porte  
 Dieulx luy aduendra celle sorte.  
 Selle na mains belles et nettes  
 Plaines de citons ou bubettes  
 Gard que laisser ne les y dueille  
 face les oster a legueille  
 Du ses gans dedans ses mains mette  
 Et ne perta nulle bubette.  
 Et selle a trop grosses mammelles  
 Prenne couurechief ou touelles  
 Dont sur le pis se face estraindre  
 Et tout autour ses costes fraindre/  
 Puis atacher couldre et nouer  
 Lors pourra bien aller iouer.

**E** comme bonne bachelette  
 Cienne la chambre venus nette  
 Selle est saige et bien enseignee  
 Ny laisse entour dne prangnee  
 Quelle ne arrache ne arde ou houffe  
 Si que ne si cueille la mouffe.  
 Selle a les piedz estroit se chauffe  
 Et grosses iambes et tendre chauffe.  
 Brief selle scet sur soy nul vice  
 Couurit le doit si moult nest nice/  
 Et selle auoit mauuaise alaine  
 Estre ne luy doit grief ne paine  
 De se garder que point ne ieu sine  
 Ne quelle ne parole ieune/  
 Et si garde si bien sa bouche  
 Que pres du nez aux gens ne touche  
 Et si luy prent de rire enuie  
 Si bien et si saigement rie  
 Quelle descouure deuy foucettes  
 Des deuy costez de ses iouettes  
 Et par ris nenfle trop ses ioues  
 Ne ne restraigne pas ses moues.  
 Ses leures point par ris ne souurent  
 Mais repoignent les dens et couurent.  
 femme doit rire a bouche close  
 Car ce nest mie belle chose  
 Quant elle rit bouche estandue  
 Car trop semble large et fendue.

Instru  
 ction de  
 lacteur  
 aux Vis  
 eilles ri  
 dees es  
 princes  
 damo<sup>s</sup>

Le fard  
 ds Vieil  
 les ma  
 querels  
 les.

Dieulle  
 nulle  
 au frain  
 dore.

Les con  
 ditions  
 dune fe  
 me en  
 ses get  
 tes.



Sel na les dens bien ordonnees/  
 Mais leures et sans ordres nees  
 Sel les monstroit par sa risee  
 Moins en pourroit estre prisee.  
 A son pleurer affiert maniere/  
 Mais chascune est bien coustumiere  
 De pleurer en chascune place/  
 Car iacoit ce qu'on ne leur face  
 Ne grief/ne honte/ne molestes  
 Tousiours ont elles larmes prestes/  
 Toutes pleurent/et pleurer seullent  
 En telle guise quelles veullent/  
 Mais homme ne se doit mouuoit  
 Sil voit telles larmes plouuoit  
 Aussi espesses qu'oncques plut/  
 Oncq a femme tel cueur ne plut/  
 Ne tel dueil ne tel marrimens  
 Que ce ne fussent conchimens.  
 Cueur de femme nest fors quaguet/  
 Car barat nest quelle nagnet/  
 Mais gard que par faict ne par oeuvre  
 Riens de son penser ne descoeuvre.

Femes  
 sont p<sup>is</sup>  
 ptes a  
 plorer.

Nota.



**L**'affiert bien quel soit a table  
 De contenance conuenable/  
 Mais ains quelle se vueille seoir  
 Se face a tons par l'hostel veoir  
 Et a chascun entendre donne  
 Quelle faict la besongne bonne  
 Aille et bienne auant et arriere  
 Et si se sie la derriere  
 Et se face vng petit attendre  
 Ains quelle puisse a eulx entendre.  
 Quant el sera a table assise  
 Serue a chascun par sa deuise/  
 Deuant les autres doit tailler  
 Et du pain entour leur bailler/  
 Et doit pour grace de seruir  
 Deuant le compaignon seruir  
 Qui doit menger en son escuelle  
 Deuant luy mette ou cuisse ou esse  
 Du beuf ou porc deuant luy taille  
 Selon ce quilz auront vitaille  
 Soit de poisson ou soit de chairs.

côtenā  
 ce des se  
 mes a la  
 table.

Nota.

Nayt ia fain de seruir eschars  
 Sil nest que souffrir de luy vueille  
 Et bien se garde quel ne mouille  
 Ses dois au brouet iusques aux ioictes  
 Ne quelle nayt ses leures oinctes  
 De soupe/daulx/ne de chair grasse  
 Ne que trop de morceaux nentasse  
 Ne trop gros ne mette en sa bouche.  
 Du bout des dois le morceau touche  
 Quel deura mouiller en sa saulse  
 Soit vert ou cameline ou iausse/  
 Et si bien prenne sa bouchee  
 Que sur son pis goutte ne chee  
 De soupe ne de saulse noire/  
 Et si doit si saigement boire  
 Que sur son nen espanse goutte/  
 Car pour trop rude ou po<sup>2</sup> trop gloute  
 La pourroit bien aucun tenir  
 Qui ce luy verroit aduenir  
 Et garde qu'au hanap ne touche  
 Tant quelle ait morcel en la bouche  
 Laquelle elle doit si bien terdre  
 Que point ny laisse gresse adherdre  
 Au moins en la leure dessure/  
 Car quant gresse en elle demeure  
 Du vin il gaste les mailletes  
 Qui ne sont ne belles ne nettes/  
 Et boiue petit a petit  
 Combien quelle ait grant appetit/  
 Ne boiue pas a vne alaine  
 Na hanap plain/ne coupee plaine/  
 Mais boiue petit et souuent  
 Que chascun ne soit esmouuant  
 A dire que trop en engorge  
 Et que trop boit a plaine gorge/  
 Mais tresdeliement le coulle  
 Le bort du hanap trop nengoule  
 Sicomme font maintes nourrices  
 Qui sont si gloutes et si nices  
 Quelz versent vin en gorge creuse  
 Tout ainsi comme en vne heuse  
 Et tant a grans gors en entonnent  
 Quelz se desuoient et estonnent.  
 Bien se garde quel ne senpure/  
 P iiii



Nota:

Note toz  
 iours du  
 beau  
 maictien  
 des fem  
 mes a la  
 table.

Nota:



Car en femme ny en homme pure  
 Ne peult estre chose celec/  
 Car puis que femme est enpuree  
 Point na en elle de deffense/  
 Mais dit du tout ce quelle pense  
 Et est a tous abandonnee  
 Quant a tel meschie f est donnee  
 Se garde de dormir a table  
 Trop en seroit moins agreable.  
 Moult de laides choses aduiement  
 A ceulx qui telz dormir maintiennent/  
 Il nest pas bel de sommeiller  
 Es lieux establis a veiller/  
 Plusieurs en ont este deceuz  
 Et mainte fois oz en sont cheuz  
 Deuant ou derriere ou de coste  
 Sulx brisans bras ou teste ou coste.  
 Ong tel dormir point ne la tienne  
 De palinurus sup souuienne  
 Qui gouuernoit la nef enee  
 Veillant lauoit bien gouuenee/  
 Mais quant dormir leut enuahi  
 Il cheut en mer et fut trahi  
 Et ses compaignons nopa pres  
 Qui moult le pleurerent apres.

**I** doit la dame prendre garde  
 Que trop a louer ne soit tarde  
 Car elle pourroit tant attendre  
 Que nul ny voudroit la main tendre.  
 Querir doit amour le deduit  
 Tant que ieunesse la deduit/  
 Car quant vieillesse femme assault  
 Damours pert la ioye et lassault.  
 Le fruit damours si femme est saige  
 Cueillit doit en fleur de son aage/  
 Car tant de son temps pert la lasse  
 Comme sans iouyr damour se passe.  
 Selle ne croit point mon conseil  
 Que pour commun prouffit conseil  
 Saiche quel sen repentira  
 Quant vieillesse la flatira/  
 Mais bien scay quelles me croiront  
 Telles au moins qui saiges seront

Le tēps  
 d'aymer  
 tost se  
 passe.

Et se tiendront aux reigles nostres  
 Et diront maintes paternostres  
 Pour mon ame quant seray morte.  
 Qui bien les enseigne et conforte/  
 Car bien scay que ceste parolle!  
 Leue sera en mainte escolle.

**E**au tresdoulx filz si vous vuez  
 Car bien scay q vous escripuez  
 Au liure du cueur voulentiers  
 Tous mes commandemens entiers  
 Quant de moy oz departirez  
 Sa dieu plait encor en lires  
 Si en ferez maistre com ie/  
 Du lire vous donne congie  
 Malgre trestous les chanceliers  
 Et par chambres et par celliers  
 En prez/en iardins/en gaudines  
 Soubz pauillons et soubz courtines/  
 Mais que ceste lecon soit leue  
 Quant vous laurez bien retenue  
 Gardez que trop ne soit enclose/  
 Car quant a l'hostel se repose  
 Moins est de toutes les gens beue  
 Et sa beaulte trop moins congneue  
 Moins couuoitee et moins requise  
 Souuent aille a la maistre eglise  
 Et face visitations  
 Aux nopces et processions/  
 Aux ieux/aux festes/aux carolles/  
 Car en telz lieux tient ses escolles  
 Et chante a ses disciples messes  
 Le dieu damours et les deesses/  
 Mais bien se soit aincois miree  
 Pour veoir selle est bien attiffee.  
 Et quant apoint se sentira  
 Et par les rues sen ira  
 Quel se marche de belle alleure  
 Non point trop molle ne trop dure  
 Trop esleue ne trop courbe/  
 Mais bien plaisant en toute tourbe  
 Les espaulles les coustez meue  
 Si noblement que lon ne trenue  
 Nulle de plus bel mouuement

Nota.

fieme bi  
 en parce  
 appetite  
 estre res  
 gardees  
 chascun



Et marche ioliettement  
 En pantoufles ou souliers petis  
 Qui luy seront faictz si faitis  
 Qu'ilz ioindront au pied si apoint  
 Que de fronce ny aura point.  
 Sa robe longue traine en terre  
 Pres du paue par moult belle erte  
 La liene au coste ou deuant  
 Comme pour prendre vng peu de vent  
 Pour auoir le pas plus deliure.  
 Se gard que si le pas deliure  
 Que chascun qui passe la boye/  
 La belle forme du pied boye.

**E** si telle est que mantel porte  
 Porter le doit de telle sorte  
 Que point trop la beue nencõbre  
 Du gent corps a qui il faict ombre.  
 Et a fin que le corps mieulx pare  
 Et le tissu dont el se pare  
 Qui nest ne trop gros ne trop gresles  
 D'argent doze a menues perles  
 A deux mains doit le manteau prendre  
 Les bras eslargir et estandre  
 Soit par belle boye ou par boe  
 Et luy souuienne de la roe  
 Que le paon faict de sa queue  
 face aussi du mantel la feue  
 Si que la penne noyre ou grise  
 Du telle qu'on y aura mise  
 Et tout le corps en appert monstre  
 Aceulx qui sont de belle monstre.

**E**lle nest belle de visage  
 Plus le<sup>2</sup> doit tourner pme saige  
 ses belles tresses logues chieres  
 Blondes et nettes et entieres  
 Par derriere le tour faisant  
 Cest vne chose moult plaisant  
 Que la beaulte de cheuelure  
 Touuours doit femme mettre cure  
 Quel puisse la louue sembler  
 Quant el veult la brebis embler/  
 Laquelle pour paour de faillir

Pour vne en va mil assaillir  
 Et ne scet laquelle el prendra  
 Deuant que prinse la tiendra.  
 Ainsi doit femme par tout tendre  
 Ses retz pour tous les hommes prendre  
 Car pour ce quel ne peult scauoir  
 Desquelz elle peult grace auoir  
 Au moins pour vng a soy ficher  
 A tous doit le croc attacher.  
 Lors ne deura pas aduenir  
 Quel nen doque aucuns prins tenir  
 Des folz entre tant de milliers  
 Qui luy frotera ses ylliers  
 Voire plusieurs par aduventure/  
 Car art aide fort a nature.

**S**elle plusieurs en accroche  
 Qui mettre la veullēt en broche  
 Garde cõment la chose queure  
 Que les deux ne mette a vne heure/  
 Car pour deceuz moult se tiendroient  
 Quant plusieurs ensemble viendroient  
 Lesquelz la pourroient bien laisser.  
 Ce la pourroit bien abaisser/  
 Car au moins luy eschapperoit  
 Ce que chascun emporteroit  
 Et ne leur doit ia rien laisser  
 Dont ilz se puissent engraisser/  
 Mais venir a telz pourtez  
 Qu'ilz meurent las et endebtez  
 Dont el sera riche manans/  
 Car perdu est le remanans.  
 Daymer poure homme ne luy chaille  
 Car rien nest que poure homme baille  
 Et fut il ouide ou homere/  
 Il ne vauldroit pas vne poire  
 Ne ne luy chaille daymer hoste/  
 Car ainsi comme il met et oste  
 Son corps en diuers hebergeages  
 Ainsi leur est le cuer volaiges.  
 D'hoste aymer ne conseil le pas/  
 Mais toute fois en son trespas  
 Si deniers ou ioyaulx luy offre  
 Prenne tout et mette en son coffre

note la  
 cõpaisõ  
 des fem  
 mes biẽ  
 parees.

note biẽ



nota

En fol  
 le amo<sup>r</sup>  
 tout se  
 cõsõme.

Nota.

**Le rommant de la Rose.**

Et face lors cil son plaisir  
 Tout en haste ou tout a loysir/  
 Et se garde quelle ne prise  
 Nul homme de trop grant cointise  
 Ne qui de sa beaulte se vante/  
 Car cest orgueil qui vng tel temple.  
 Telz sont en lyze dieu boutesz  
 fiers et mauuais point nen doubtez/  
 Car ainsi le dit ptholomee  
 Par qui fut moult science apmee.  
 Tel na pouoir de bien apmer  
 Tant a mauuais cueur et amer  
 Et ce quil aura dit a lune  
 Autant en dira a chascune  
 Et plusieurs en pra lober  
 Pour les despoillier et rober.  
 Mantes complaints ien ay veues  
 Et maintes pucelles deceues.

Lors  
 gueil  
 leuy na  
 talent  
 d'apmer

**L** sil vient aulcun prometteur  
 Soit loyal hōme ou hoquetteur  
 Qui la vueille damours prier  
 Et par promesse a soy lier  
 Et elle aussi luy repromette  
 Lors garde bien quel ne se mette  
 Pour nulle riens en sa fournoye  
 Sel ne tient premier la monnoye.  
 Et sil mande riens par escript  
 Doye si faintement escript  
 Du sil a bonne intention  
 De fin cueur sans deception.  
 Apres luy rescripue en peu d'heure)  
 Mais ne soit pas fait sans demeure  
 Demeure les amans attise/  
 Mais que trop longue ne soit prise.  
 Et quant elle orra la requeste  
 De lamant face quel soit preste  
 De samour du tout octroyer/  
 Point ne la doit du tout nyer/  
 Mais le doit tenir en balance  
 Si quil ait paour et esperance.  
 Et quant tel plus la requerra  
 Et elle ne luy offrera  
 Samour qui si tressfort lenlace

Nota.

Subtifi  
 te des se  
 mes en  
 amour

Quel se garde bien que tant face  
 Par son engin et par sa force  
 Que son esperance renforce  
 Et petit a petit sen aille  
 La paour tant que toute deffaille/  
 Et or face paip et concorde  
 Celle qui plus a luy sacorde  
 Et qui tant scet de choses fainctes  
 Doit iurer dieu et saintz et saintes  
 Quoncques ne se vult octroyer  
 A nul tant la scet il prier  
 Et dire sire cest la somme  
 Foy que doy saint pierre de romme  
 Par fine amour a vous me don/  
 Car ce nest pas pour vo stre don  
 Homme nest pour qui ie le fisse  
 Ne pour present tant grant le veisse/  
 Mait vaillant homme ay refuse  
 Et plusieurs ont a moy muse  
 Si croy que mauez enchantee/  
 Car la lecon quauiez chantee.  
 Lon le doit estroict acoler  
 Et baiser pour mieulx laffoler  
 Mais sel veult mon conseil auoir  
 Ne tende a riens fors a lauoir  
 folle est qui son amy ne plume  
 Jusques a la derniere plume/  
 Car qui mieulx plumer le scaura  
 Cest celle qui meilleur laura  
 Et plus chiere sera tenue  
 Quant plus chier se sera vendue/  
 Car la chose quon a pour neant  
 Da l'homme trop adillenant  
 Et prisee nest vne escorce  
 Si lon la pert on nen fait force  
 Aumoins si grant ne si notee  
 Que qui lauroit chier achetee.

Nota.



Nota.



**A** plumer affiert bien maniere  
 De barlet et de chambriere  
 Sa seur aussi et sa nourrice  
 Et sa mere se moult est nice  
 Puis quilz consentent la besongne  
 Tous facent tant qua donner songne

note des  
 macâtes  
 au p et  
 macque  
 r elles.



Robe forciintz ou gans ou mouffles  
 Et or rauissent comme escouffles  
 Ce quilz en pourront attraper  
 Et que nul ne puisse eschapper  
 De leurs mains en nulle maniere  
 Tant quil ait faicte sa derniere  
 Comme cil qui ioue aux noyaux  
 Tant leur donne argent ou ioyaux/  
 Moult est plus tost crois a cheuee  
 Quant par plusieurs mains est leuee.  
 A vne fois luy disent sire  
 Puis quil le vous conuient a dire  
 Amadame vne robe fault/  
 Comment souffrez vous tel deffault.  
 Sel vouloit faire par saint gille  
 Tel homme est dedans ceste ville  
 Par qui el seroit bien vestue  
 De robe richement tissue.  
 Dame pourquoy tant attendez  
 Que vous ne la luy demandez/  
 Trop estes vous vers luy honteuse  
 Quant vous tenez si souffreteuse/  
 Et elle combien quilz luy plaisent  
 Leur doit commander quilz se taisent/  
 Car si grant plet en ont leue  
 Que trop mallement lont greue.  
 Et selle voit quil sapercouue  
 Quil luy baille plus quil ne doque  
 Et que forment greue cuide estre  
 Des grans dons dont il la sct paistre/  
 Et sentira que de donner  
 El nosera plus sermonner  
 Lors luy doit prier quil luy preste  
 Et el iurera quelle est preste  
 De se luy rendre a iour nomme  
 Tel comme il y aura nomme/  
 Mais bien est par moy deffendu  
 Que iamais rien nen soit rendu.

Persua  
 sion des  
 macque  
 reaux &  
 macque  
 celles.

Nota.

Manie  
 re de ex  
 cogiter  
 argēt de  
 soz a  
 mans.

**S**oz vng aultre amy reuiert/  
 Car bien plus d'ag si lentretiert/  
 Mais en nul deulx son cuer na mis  
 Tant les dit elle ses amys  
 Si se complaigne comme saige

Que sa meillieur robe est en gaige  
 Chez ceulx qui prennent a vsure  
 Dont elle est en si grant arsure  
 Et tant est son cuer a malaise  
 Que rien ne fera qui luy plaise  
 Sil ne rachepte tous ses gaiges  
 Dont elle aura moult grans domaiges  
 Celluy qui d'argent a la source  
 Mettra la main tost a la bourse  
 Du fera quelque cheuissance  
 Pour des gaiges auoir deliurance  
 Qui nont de deliurer raison/  
 Car ilz sont en quelque maison  
 Pour le bachelier enferrez  
 En aucuns coffres bien barrez  
 Dont point ne luy chault or si cherche  
 Dedans sa huche ou a la perche  
 Pour estre de luy tant mieulx creue  
 Tant quelle ait pecune tenue.  
 Le tiens reserve telle robe  
 Du saincture d'argent ou robe  
 Du pelice vuil quel demande  
 Et puis que deniers el despende.  
 Et si tel na que luy porter  
 Et iure pour la conforter  
 Et promet de pied et de main  
 Quil luy apportera demain  
 face luy les oreilles sourdes  
 Rien nen croye/car ce sont bouz des  
 Deu que toz ceulx sont grans menteurs  
 Plus mont menti ribaulx flateurs  
 Et faulsez leur serment iadis  
 Quil nest de saintz en paradis.  
 Aumoins puis quil na que payer  
 face au bin son gaige enuoyer  
 Pour deux deniers poz trois ou quatre  
 Et sen voise hors ailleurs esbatre.

Nota.

Qui na  
 argēt si  
 laisse  
 gaige.

**L**A femme doit sel nest misarde  
 faie semblant destre conaide  
 De trembler et destre paoureuse  
 Destre dolente et angouiseuse  
 Quant son amy veult decepuoir  
 Et luy faire entendre de voir



note de  
la maliz  
ce des  
mauuai  
ses fem  
mes.

Qu'en trop grant plaisir le recoit  
Quant son mary pour luy deçoit  
Du ses gardes ou ses parens/  
Et que sil estoit apparens  
Quel voulut mettre en repostaille  
Morte seroit sans nulle faille.  
Jure quel ne peult demeurer  
Son la deuoit bien escorcher/  
Puis demeure a sa boullente  
Quant elle laura enchante.

**Q**l luy doit tresbien souuent  
Quant son amy deura venir  
Sel doit que nully l'appercoie  
Par la fenestre le recoie/  
Car entrer ne peult par la porte/  
Jure quelle est destruite ou morte  
Et que d'elle seroit neans  
Si lon scauoit quil fust leans  
Ne len gardroient herbes mollues  
Ne heaulines/haulbers/ne massues  
Ne huches/ne clotes/ne chambres  
Que fendue ne soit par membres.  
Puis doit la dame sospirer  
Et faire semblant soy prier  
L'assailir et luy courir sure  
Et dire que si grant demeure  
Na il pas faicte sans raison  
Et quil tenoit en sa maison  
Aultre femme ou se desdusoit  
Dont le soulas mieulx luy plai soit/  
Et quelle est ores bien trahye  
Quant il a pour aultre en haye  
Et doit estre lache clamee  
Quant elle ayne sans estre aynee.  
Et quant orra ceste parole  
Cil qui la pensee aura folle  
Bien cuidera certainement  
Que ceste layme loyaulment  
Et que plus soit de luy ialouse  
Quoncq ne fut de venus espouse  
Vulcanus quant il leut trouuee  
Auecques mars toute prouuee  
En ses chaines darain forcees

Dui les tenoient moult bien serrees/  
Car ilz estoient ioingz et liez  
A lors qui les eut espiez.

**C**omment Vulcanus espta  
Sa femme et moult fort la lya  
Dung latz avec mars ce me semble  
Qu'at couchez les trouua ensemble.



**I** tost que ce Vulcanus sceut  
Et que prins eulx deuy il les eut  
Es latz quantour le licit posa  
Dont fut fol quant cela osa/  
Car cil a moult peu de scauoit  
Qui cuide tout seul femme auoit  
Les dieux en haste fit venir  
Qui moult rirent sans eulx tenir  
Quant en tel point les appercentent.  
De la beaulte Venus sesmeurent  
Tous les plusieurs des dames dieulx  
Qui moult faisoient plaintes et deulx,  
Comme honteuse et fort courroucee  
Quant ainsi se vit en laffee  
Si quoncq ne fut honte pareille.  
Si nest ce pas trop grant merueille  
Si Venus ou mars se mettoit/  
Car Vulcanus si lait estoit  
Et si charbonne de sa forge  
Auy mains au visage a la gorge  
Que sa femme point ne laymoit  
Combien que mary le clamoit  
Point ne leut ayne fut il ores  
Absalon a ses tresses fores

nota



Du paris filz du roy de troye/  
 Et ne leust maintenant en ioye/  
 Car bien scauoit la debonnaire  
 Ce que les femmes scauent faire/  
 Daultre part el sont franchises nees  
 Et par leurs conditions orees  
 Qui les oste de leurs franchises  
 Du nature les auoit mises/  
 Car nature nest pas si sottte  
 Quelle face mettre marotte  
 Tant seulement pour robichon  
 Si la entendement fichon  
 Ne robichon pour mariette  
 Ne pour agnesse vne perrette/  
 Ains no<sup>r</sup> fait beau filz poit nē doubtes  
 Toutes pour tous et tous pour toutes.

Nota.

Chascune pour chascun commune  
 Et chascun commun pour chascune  
 Si que quant ilz sont affiees  
 Par loy prinsees et mariees  
 Pour oster dissolutions  
 Tous contens et occasions  
 Et pour apder les nourritures  
 Dont ilz ont ensemble les cures  
 Et sefforcent en toutes guises  
 De retourner a leurs franchises  
 Et les dames et damoiselles  
 Tant soient or laides ou belles.  
 Franchise a leur pouoir maintenant  
 Dont trop de mau<sup>l</sup>x viēdrōt et viēnent  
 Et si vindrent plusieurs iadis  
 Dont ien nommeroye ia dix  
 Doire cent/mais ie les trespasse  
 Car ien seroye toute lasse  
 Et en seriez tous encombrez  
 Ains que ie les eusse nombrez/  
 Car quant chascun iadis voyoit  
 La femme qui plus luy soyoit  
 Maintenant raiir la voulust  
 Si vng plus fort ne luy tollust  
 Et la laiffast si luy plai soit  
 Ains que son desir seroit/  
 Si que iadis sentretuoient  
 Et les nourritures laiffioient

Nota.

femme  
 appette  
 fort a es  
 stre mai  
 streffe.

Ains que loy fist nulz mariages  
 Par le conseil des hommes sages.  
 Et qui voudroit orace croire  
 Parollenous en dit tresboire/  
 Car moult bien seent lire et diter  
 Comme cy vous veul<sup>l</sup> reciter  
 Car saige femme na pas honte  
 Quant bonne auctorite racomp<sup>t</sup>e.

Le dit d  
 Diace

**V**adis au temps de helene furent  
 Batailles q̄ les coups esmeurēt  
 Dōt ceul<sup>l</sup> en grāt doule<sup>r</sup> p̄dirēt  
 Qui pour eul<sup>l</sup> les batailles firent/  
 Mais les mors nen ont point rien seue/  
 Car en escript na este leu.  
 Ce ne fut nuy le premier  
 Aussi ne sera le dernier  
 Par qui gueres viēdront et viēnent  
 Entre ceul<sup>l</sup> qui tiēdront et tiēnent  
 Leurs cueurs mis en amour de femmes  
 Dont maintz ont perdu corps et ames  
 Et perdront si le siecle dure  
 Mais prenez bien garde a nature  
 Car pour bien plus clerement veoir  
 Elle a vng merueilleux pouoir/  
 Maintz exēples vous en peu<sup>l</sup> mettre  
 Qui bien sont a lire par lettre.

**C**cy nous est donne par droic<sup>t</sup>ure  
 Exemple du pouoir de nature.

**P**oyseau du ioly verboscaige  
 Quāt il est prins et mis en caige  
 Et nourry ententiuement  
 Leans et delicieusement  
 Il chante tant quil sera vis  
 De cueur gay se vous est adnis.  
 Si veult il bien les bois ramez  
 Que par nature il a aynez  
 Et voudroit sur les branches estre  
 Ja si bien ne le seet on paistre/  
 Tousiours il pense et estudie  
 A recouurer sa franche vie  
 Et la viande a ses piedz marche

Cōpa  
 raison  
 dung cy  
 sean au  
 vouloir  
 de natu  
 re.

Pour lardeur qui a son cueur fache  
 Et va par sa caige trassant  
 En grant angouisse pourchassant  
 Pour trouuer pertuis ou fenestre  
 Pour au bois reprendre son estre.  
 Aussi saiche que toutes femmes  
 Soient damoyelles ou dames  
 De quelconque condition  
 Ont naturelle intention  
 Quelles chercheroient voulentiers  
 Par quelz chemins par quelz sentiers  
 A franchise venir pourroient/  
 Car tousiours auoir la vouldroient/  
 Aussi dis ie sans fiction  
 Que cil qui en religion  
 Se met et puis il sen repent  
 A peu que de dueil ne se pent/  
 Et se complainct et se demente  
 Si que tout en soy se tourmente  
 Tant luy prent grant desir douurer  
 Pour sa franchise recouurer  
 Et se repent que oncques se y mist  
 La fault que sa vie finist  
 Sans quil sen ose reuenir  
 Car honte la le faict tenir  
 Et contre son gre y demeure.  
 La vit en grant malaise et pleure  
 La franchise quil a perdue  
 Qui ne luy peult estre rendue  
 Sinon que dieu grace luy face  
 Et sa malaise luy efface  
 Et le tienne en obedience  
 Par la vertu de patience/  
 Car quant il se met la en mue  
 Sa voulente point ne se mue  
 Pour nul habit quil puisse prendre  
 En quelque lieu quil faille rendre.  
 Cest le fol poisson qui sennasse  
 Parmi la gorge de la nasse/  
 Et quant il sen veult retourner  
 Malgre luy la fault seiourner  
 Atousioursmais en prison leans  
 Car plus du retourner nest neans.  
 Les autres qui dehors demourent

Femme  
 ne dñā  
 de quel  
 berte et  
 frāchise

Cōpa-  
 raisō du  
 poissō a  
 frāchise

Du ant ilz le voyent si acourent  
 Et cuident que cil se banoye  
 A grant deduit et a grant ioye  
 Quant la le voyent tournoyer  
 Et par semblant esbanoyer/  
 Et pour la cause mesmement  
 Qu'ilz voyent bien apertement  
 Qu'il va leans assez viande  
 Celle comme chascun demande.  
 Moult voulentiers y entreroient  
 Ilz vont autour et esploient/  
 Tant y heurtent tant y aguettent  
 Que le trou trouuent et se y gettent/  
 Mais quant ilz sont dedans venus  
 Ilz sont tous prins et retenus  
 Et puis ne se peuent tenir  
 Qu'ilz ne sen vueillent reuenir/  
 Car la les conuient en dueil viure  
 Tant que la mort les en deliure.



Dut telle vie va querant  
 Le ieune homme quant il se rent/  
 Car ia si grant foullier natura  
 Ne ia tant faire ne scaura  
 Grant chapperon ne grant aumuce  
 Que nature au cueur ne se muce.  
 Alors il est mal acueilly  
 Quant francelat luy est failly  
 Sil ne faict de necessite  
 Vertu par grant humilite/  
 Mais nature ne peult mentir  
 Qui franchise luy faict sentir  
 Car orace si nous racompte  
 Qui bien scet que tel chose monte  
 Que qui vouldroit la force prendre  
 Pour soy de nature deffendre  
 Et la bouteroit hors de soy  
 Elle reuiendroit bien le scay.  
 Tousiours nature recourra  
 Ja pour habit ne demourra.  
 Que vault si toute creature  
 Veult retourner a sa nature/  
 Ja ne verra sa violence  
 De force ne de conuenance.

Nota.

Le dit  
 orace.

Nature  
 veult  
 tous  
 iours re-  
 tourner  
 en son  
 premier  
 estat.



Le doit moult Venus excuser  
 Qui vouloit de franchise Vser  
 Et toutes dames qui se iouent  
 Combien que mariage bouent/  
 Car ce leur fait nature faire  
 Qui a franchise les fait traire.  
 Trop est forte chose nature.

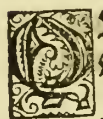
Nota.

Car elle passe nourriture.  
 Qui prendroit beau filz Vng chaton  
 Qui oncques rate ne raton

Cōpar  
 raisō du  
 chat et  
 du rat.

Deu nauroit et puis fust nourry  
 Sans point deoit ne rat ne soury  
 Long temps par ententive cure  
 De delicieuse pasture  
 Et vist apres soury venir  
 Chose nest qui le peust tenir  
 Si on le laissoit eschapper  
 Qu'il ne lallast tantost happer.  
 Tous ses metz il en laisseroit  
 Ja si famileux ne seroit/  
 Et nest qui la paip entre eulx fist  
 Pour quelque paine quil y mist.

nota.



Di Vng poulain nourrit scauroit  
 Qui point iument veue nauroit  
 Jusq a tāt quil fust grāt destrier  
 Pour souffrir selles et estrier  
 Et apres vit iument venir  
 Dous le berriez tantost hennir  
 En voulant encontre elle courre  
 Sinon que lon lay peust resourre/  
 Non pas morel contre morelle  
 Seulement/mais contre fauelle  
 Contre grise ou contre liarde  
 Si frain ou bride ne len garde  
 Qui nen a nulles espiees  
 fors quil les trouue desliees  
 Du sus elles puisse faillir.  
 Toutes lesouldroit assaillir.  
 Et qui morelle ne tiendrait  
 Par grant cours a morel viendrait  
 Doite a fauneau ou a liart  
 Comme sa voulente lay art.

note la  
 cōparai  
 son du  
 cheual  
 quant a  
 nature.

Le premier quelle trouueroit  
 Cest cil qui son mary seroit/  
 Car point aultre na espie  
 Mais quel le treuve deslie.  
 Et ce que ie dis de morelle  
 Du de fauneau ou de fauelle  
 Et de liard ou de morel  
 Dis ie de vache et de thorel  
 De la brebis et du mouton/  
 Car de ceulx myne doubton  
 Qu'ilz ne veullēt leurs femmes toutes  
 Et ia de ce beau filz ne doubtes  
 Que toutes ainsi ne le vueillent  
 Toutes voulentiers les recueillent.  
 Ainsi est il aussi par maine  
 De tout homme et de toute femme  
 Quant a naturel appetit  
 Dont loy les retrainct Vng petit/  
 Vng petit/mais trop ce me semble/  
 Car quant loy les a mis ensemble  
 El veult soit varlet ou pucelle  
 Qui cil ne puisse auoir que celle  
 Aumoins tant comme elle soit viue  
 Ne celle aussi tant comme il viue/  
 Mais touteffois ilz sont temptez  
 Du feu des franches voulentez/  
 Car bien scay que tel chose monte.  
 Si sen gardent aucuns pour honte  
 Et les aultres pour paour de paine/  
 Mais nature ainsi les pourmaine  
 Comme les bestes que ie dis  
 Je le scay bien notez mes dis/  
 Car ie me suis tousiours penee  
 Destre des hommes tous aymee.  
 Et si ne craignois pour la honte  
 Qui re frene maint cueur et dompte  
 Quant par ses rues men alloye/  
 Car tousiours aller y bouloye  
 Dormemens bien enueloppee  
 Proprement comme Vne poupee.  
 De ces varletz qui me plai soient/  
 Quant leur douly regard me faisoient  
 Douly dieu quel pitie men prenoit.  
 Quant tel regard a moy venoit/  
 D li



nota.

note de  
 folle a  
 mour.



Tous ou plusieurs diceulz receusse  
 Si bien me pleust et ie leur pleusse/  
 Tous les voulusse tire a tire  
 Si a tous puisse bien suffire  
 Aussi me sembloit que silz peussent  
 Tous tresvoulentiers me receussent.  
 Janen metz hors prelatz ne moynes  
 Cheualiers bourgeoys ne chanoines  
 Ne clerc ne lay ne fol ne saige  
 Silzeussent este de fort aage  
 Et des religions faillassent  
 Silz ne cuidassent quilz faillassent  
 Quant requise damour oz meussent/  
 Mais si bien noz pensees sceussent  
 Et noz conditions trestoutes  
 Ilz nen fussent pas en telz doubttes  
 Et croy que si plusieurs osaissent  
 Leurs mariages en laissassent  
 Et de foy ne leur souuenist  
 Senul a priue les tenist.  
 Nul ne gardast condition  
 Foy ne veult ne religion  
 Sinon aucun tout forcene  
 Qui damours fust enchifrene  
 Et loyau liment sampe amast.  
 Son espoir quicte ne clamast.  
 Car il penseroit a lauoir  
 Quil ne donroit pour nul auoir  
 Mais il est peu de telz amans.  
 Or maide dieu et saint amans  
 Comme ie croy certainement  
 Sil parlast a moy longuemenc  
 Quoy quil mendist mensonge ou boie  
 Je le fisse bien esnouuoir  
 Quel quil fust seculier ou doirdre/  
 fust ceint de cuir rouge ou de corde  
 Quelque chapperon quil portast/  
 A moy ce croy se deportast  
 Sil cuidast que ie le voullisse  
 Du que sans plus ie le souffrissi.  
 Ainsi nature nous aduise  
 Qui noz cueurs a delict attise/  
 Parquoy venus de mars aymer  
 Moins a desferuy le blasmer.

**A**insi comme en telz pointz estoiet  
 Mars et venus q sentreamoient  
 Des dieux y eut maitez q boullissiet  
 Affin que mieulz ilz sesiouyessent  
 En tel point estre comme mars.  
 Dieulz doulst puis dix mille mars  
 Anoir perdu cil Vulcanus  
 Que de leurs oeures sceust ia nulz/  
 Car ces deux eurent telle honte  
 Que les dieux en tindrent leur compte  
 Et tant publierent la fable  
 Quel fut par tout le ciel notable/  
 Et fut Vulcanus plus pre  
 Que le faict estoit empire  
 Quoncque puis ny peut conseil mettre  
 Ainsi que tesmoigne la lettre.  
 Dieulz luy doulst se estre souffert  
 Nauoir au lit le latz offert/  
 Et que point tant ne sen esmeust  
 Mais ql eust saint que rien nen sceust  
 Sil doulst auoir belle chiere  
 De venus quil tenoit tant chiere.  
 Bien se deuroit cil prendre garde  
 Qui sa femme et sampe garde  
 Et par son fort agait tant oeuvre  
 Quil la prent en faisant son oeuvre/  
 Car saichez que pis en fera  
 Quant prinse prouuee sera/  
 Ne nul qui du mal felon art  
 Qui oz la prise par son art  
 Jamais nen aura puis la prise  
 De beau semblant en quelque guise/  
 Trop est vng grant mal ialousie  
 Qui les ialouy art et soucie/  
 Mais ceste ialousie sainte  
 Qui faintement faict tel complaincte  
 Et amase ainsi le musart  
 Tant plus lamuse et cil plus art.

**E** sil ne sedaigne escondre  
 Ains diet pour luy mettre en pre  
 Quil la boirement aultre ampe  
 Garde quel ne sen cource mpe  
 Jacoit ce que semblant en face.

Aulcun  
 sont en/  
 chantez  
 en a/  
 mours.

nota du  
 pouoir d  
 nature.

nota de  
 ialousie

L'homme  
 aage ne  
 se doit  
 trop en/  
 qrir du  
 gouuer/  
 nement  
 de sa fe/  
 me.

nota de  
 ialousie



Si tel aultre amy prouchasse  
 Compte ne face d'ung bouton  
 De la ribaulde au vil glouton/  
 Mais face tant que cil recrope  
 Affin que d'amy ne recrope  
 Quel veult aultre amy prouchasser  
 Et ne fait ce fors pour chasser  
 Hors celluy dont veult estre estrange/  
 Car droit est quelle sen estrange/  
 Et die trop manez meffait  
 Denger me fault de ce meffait/  
 Car puis que vous mauez fait couppe  
 Je vous feray de telz pain souppe.  
 Lors il sera en pire point  
 Qu'onques ne fut sil layme point  
 Ne ne se scaura desporter  
 Car nul na pouoir de porter  
 Grant amour ardamment au pis  
 Sil na grant paour destre acoupis.  
 Lors recoitue la chamberiere  
 Et face paoureuse sa chiere  
 En disant lasse mortes sommes  
 Mon seigneur on ne scet quelz hommes  
 Sont entrez dedans nostre court.  
 Or adonques la dame court  
 Et delaisse toute besongne/  
 Mais le barlet or se repongne  
 Et court en estable ou en huche  
 Jusques a tant quelle le huche.  
 Quant de rechief sera venue  
 Cil qui desire sa venue  
 OULDroit ailleurs auoir espoir  
 De grant paour et de grant despoir.

**S** c'est vng aultre des amys  
 A qui la dame terme amis  
 Dont elle n'aura este saige  
 Quel nen a porte le musaige  
 Combien que de l'autre remembre  
 Mener le doit en quelque chambre  
 Et face lors ce quilouldra  
 Cil qui demurer ny pourra  
 Dont moult aura douleur et pre/  
 Car la dame luy pourra dire

Du demetter est ce neans  
 Puis que monseigneur est ceans  
 Et quatre miens cousins germains/  
 Ainsi maist dieu et saint germains  
 Quant aultre fois venir pourrez  
 Je feray ce que vous voudrez/  
 Mais souffrir vous conuient a tant  
 Je men reuois/car on matent  
 Mais aincois le doit hors bouter  
 Si que rien ne puisse doubter.  
 Lors doit la dame retourner  
 Si quel ne face sejourner  
 Trop longuement l'autre a mal aise  
 Affin que trop ne luy desplaise/  
 Et affin quil nait desconfort  
 Donner luy doit nouuel confort.  
 Il fault que de prison il saille  
 Et que coucher avec luy aille  
 Entre ses bras dedans sa couche  
 Mais face que sans paour ny touche.  
 face luy entendre et ordie  
 Quelle est trop folle et trop hardie  
 Et iure par lame son pere  
 Que lamour de luy chier compere  
 Se mettant en telle auanture/  
 Jacoit ce quelle soit plus sure  
 Que ceulx qui vont a leur talant  
 Par champ et par vigne balant/  
 Car delict en fenrete pris  
 Moins est plaisant moins est de pris.  
 Et quant aller doiuent ensemble  
 Garde que cil a luy n'assemble  
 Combien quil la tiene a sejour  
 Quel ne voye soleil ne iour  
 Et quelle cloue la fenestre  
 Et que bien soit vmbraieuz lestre  
 Affin que son amy ne saiche  
 Selle a sur elle aucune taiche  
 Et nulle ordure la ne voye/  
 Car tantost se mettroit en voye  
 Et sen fuyroit queue leuee  
 Qui seroit grant honte et greuee  
 Et quant ilz seront mis en oeuvre  
 Chascun deulx si saigement oeuvre

nota.

notes  
tousio's  
les pro-  
pos das  
mours.

nota.

S

Et si bien a point quil conuienne  
 Que le delict ensemble bienne  
 De lune et de lautre partie  
 Ains que loeuure soit departie/  
 Car ilz se doivent entreattendre  
 Pour ensemble a leur delict tendre.  
 Lung ne doit pas lautre laisser/  
 De nagier ne doiuent cesser  
 Tant quilz biennent ensemble au port  
 Lors ilz auront entier desport.

**C**elle na au faict delict  
 Plaindre doit se trop si delict  
 Et faigne et face tous les signes  
 Quelle scet estre au delict dignes  
 Si quil cuide quen gre el praigne  
 Ce quel ne prise vne chastaigne.  
 Et si tel pour eulx assurer  
 Peult vers la dame procurer  
 Quelle bienne a son propre hostel/  
 Or ait la dame propos tel  
 Le iour quil deura lheure prendre  
 Quel se face vng petit attendre  
 Si que celluy ait grant desir  
 Ains quil la tienne a son plaisir.  
 Jeu damour et longue demeure  
 Plus agreable est et demeure.  
 Ceulx en sont moins entalentez  
 Qui les ont a leurs boulientez.  
 Quant elle est a lhostel venue  
 Du tout sera chiere tenue  
 Lors luy iure et luy face entendre  
 Quaulx ialoux se faict trop attendre  
 Quelle en fremist et tremble toute  
 Et que trop durement se doute  
 Destre ledangee et batue  
 Quant a lhostel sera venue.  
 Mais comment quelle se demente  
 Combien quel die Bray ou mente  
 Prendre doit la paour seurement  
 Et seurete paoureuement/  
 Et facent en leur priuete  
 Effect de leur ioluiete.

Nota.

La bonz  
 ne fictis  
 des fem  
 mes.

**C**elle na loysir daller  
 En son hostel a luy parler  
 Ne receuoit elle ne lose  
 Tant la tient le ialoux enclose  
 Adonc el le doit enpyrer  
 Si mieulx ne sen peult deliurer  
 Et si de vin ne peult estre pure  
 Dherbes peult auoir vne liure  
 Du plus ou moins/dont sans dangler  
 Luy peult faire boire et mangier.  
 Adonc dormira si forment  
 Quil luy laittra faire en dormant  
 Toute chose quelle voudra/  
 Car destourner ne len pourra.  
 De sa mesgnie selle en a  
 Enuoye ca lung/lautre la  
 Du par legier don les decoiue  
 Et son amy par eulx recoiue  
 On les peult bien tous abbrauer  
 Si le secret veult assurer  
 Du si luy plaist au ialoux die  
 Sire ne scay quel maladie  
 Du goutte fieure ou apostume  
 Mesprent tout le corps et allume/  
 Il conuient que voyse aux estuues  
 Combien que ceans ayons des cuues/  
 Rien ne me vault baing sans estuue  
 Pource fault il que ie mestuue.  
 Quant le vilain aura songe  
 Il luy donra adonc conge  
 Combien quil face laide chiere  
 Mais quel mene sa chambetiere  
 Du aucune sienne voyfine  
 Qui scaura toute sa conuine/  
 Et son amy au ffi aura  
 Sa voyfine qui tout scaura.  
 Lors sen ira sur lestuiuer  
 Mais ia ne cuue ne cuuier  
 Par auanture ny querra/  
 Mais avec son amy gerra.  
 Que baigner se veullent ensemble/  
 Car la dedans la peut attendre  
 Sil scet quel doit celle part tendre.  
 Nul ne peult mettre en femme garde

Nota.

Nota.

nota.

Nota.



Si d'elle mesme ne se garde  
 Et fut argus qui la gardast  
 Et de ses cent yeulx regardast/  
 Dont lune des moities veilloit  
 Et lautre moitie sommeilloit  
 Quant iupiter luy fit trancher  
 Le chief pour yo reuencer  
 Qu'il auoit en bache muee  
 De forme humaine desnuee.  
 Mercurius la luy trancha  
 Quant de yo la reuenchast/  
 Rien ny vouldroient tous chascuns biens  
 fol est qui garde telz mestiens.

**D** garde quel ne soit si sotté  
 Pour riens q' clerck ou lay luy notte  
 Que chose de enchantement croye  
 Ne forcerie ne charroye  
 Ny helenus ou sa science  
 Ne magique aussi nigromance  
 Du par ce se puisse esnouuoir  
 Affin quil lait par escouuoir/  
 Ne que pour luy nul aultre hee  
 Oncques ne peut tenir medee  
 Jason par nul enchantement  
 Circes aussi semblablement  
 Ulisses quil ne senfuiſt  
 Pour quelque sort qui auenist.  
 Garde femme qua nul amant  
 Tant laille son amy clamant  
 Ne donne don qui gueres baille/  
 Bien donne chemise ou touaille  
 Du oreilher ou au lmosniere/  
 Mais quelle ne soit pas trop fiere/  
 Es guillettes lacou saintures  
 Dont bien peu valent les ferrures/  
 Du vng bel petit coutelet  
 Du de fil vng bel lincelet.  
 Comme font nonnains par coustume/  
 Mais fol est qui les acoustume.  
 Dieulx vault femme du ciecle aymer/  
 Car lon nen est fort a blasmer  
 Et dont mieulx a leur volentez  
 Leurs amys et leurs parentez.

Bien scauent de parolles paistre  
 Et iacoit que ce ne puisse estre  
 Que lung et lautre trop ne couste  
 Si sont nonnains de plus grant couste/  
 Mais lhomme qui saige seroit  
 Tous dons de femmes doubteroit/  
 Car dons de femme a dire voir  
 Ne sont fors las a decepuoir  
 Et contre sa nature tasche  
 femme qui de largesse ataiche.  
 Laissons les largesses aux hommes/  
 Car nous femmes larges ne sommes  
 Des liberalles ne sont gueres  
 Qui de dons soient constumieres.  
 De telz dons que iay dit deuant/  
 Mais que ce soit en decepuant  
 Beaux filz pouez vous bien vser/  
 Pour mieulx les musars amuser/  
 Et gardez bien que on vous donne  
 Et vous souuienne de la bonne  
 Du trestoute ieunesse tend  
 Si chascun pouoit viure tant  
 Qu'il vist vieillesse qui ne cesse  
 Si que de chascun nous sapresse/  
 Tant que quant la serez venus  
 Ne soyez pas pour folz tenus/  
 Mais soyez dauoir si garny  
 Que point ne soyez escharny/  
 Car acquerir cellay na garde  
 Qui est vieil seul grain de moustarde/  
 Mais certes ce nay ie pas faict  
 Dont suis poure par mon meffiaict.

**L**es grâs d'os q' ceulx me donnoient  
 Qui tous a moy sabandonnoient  
 Au mieulx ay me abandonnoye/  
 Lon me donnoit et ie donnoye  
 Si que ie nay rien retenu/  
 Donner ma mis au pain menta  
 Sans me souuenir de vieillesse  
 Qui ma mis en telle destresse/  
 De pourete ne me tenoit  
 Le temps ainsi comme il venoit  
 Laissoie aller sans prendre cure

nul ne  
 peult se  
 me gar  
 der si elz  
 se mes  
 me ne se  
 garde.

nota.

nota.

nota.

note de  
 enchâte  
 mens.

nota de  
 folle  
 mēt dont  
 ner.

## Le rommant de la Rose.

De faire despens sans mesure.  
 Si saige fuisse par mon ame  
 Genisse este par trop riche dame  
 Car de moult grans gens fuz acointe  
 Quant iestoit mignotte et cointe  
 Et bien en tenoye aucun pris/  
 Mais quant iauoye des vngs pris  
 Foy qua dieu doy et saint t'hibault  
 Crestout donnoye a vng ribault  
 Qui trop de honte me faisoit/  
 Mais sur tous aultres me plaisoit  
 Les aultres tous amys clamoye/  
 Mais luy tant seullement ay moye  
 Et saichez quil ne me prisoit  
 Vng pois et bien le me disoit/  
 Mauuais estoit/oncq ne vis pire  
 Oncq ne cessa de moy despire  
 Pute commune me clamoit  
 Le ribault qui point ne maymoit  
 femme a trop poure iugement  
 Et ie suis femme droitement/  
 Oncq nay may homme qui maymast/  
 Mais si ce ribault mentamast  
 Lespaule ou ma teste eust cassee  
 Saichez que ma douleur passee  
 fust/et ie len remerciaffe  
 Tant damour iaymoie la trasse/  
 Car ia il ne me sceust tant battre  
 Que sur moy ne le fisse abatre.  
 Il scauoit trop bien sa paix faire  
 Ja tant ne meut il fait contraire  
 Ne ia tant ne meut mal menee  
 Ne fort batue ne trainee  
 Ne mon vis blece ne noircy  
 Que aincois ne me criast mercy  
 Que de la place ia se meust.  
 Ja tant de honte dit ne meust  
 Que de paix ne madimonneast  
 Et qualors ne me refaistast/  
 Et puis paix auions et conorde  
 Ainsi mauoit pris a sa corde/  
 Car trop estoit fort affaicteur  
 Le faulx traistre larron menteur/  
 Mais sans luy ie neusse sceu viure/

Nota.

Les biens  
 q. precedēt  
 de folle  
 amour.

Nota.

Parquoy tousiours le vouloys supure.  
 Sil fuyoit ie lalloye querre  
 Jusques a londres en angleterre.  
 Son plaisir tant ma embelly  
 Qua honte me mit et moy luy/  
 Car il portoit les grans anneaux  
 Des dons quil eut de moy tant beaulty  
 Et nen mettoit rien en espergues/  
 Mais tout aux dez et aux tauernes  
 Noncques nayrist aultre mestier  
 Car il nen auoit lors mestier  
 Assez luy liuroye a despendre/  
 Car ie le scauoye bien ou prendre.  
 Tous les gens estoient mes rentiers  
 Et il despendoit bon rentiers/  
 Car tout alloit en ribauldie  
 En lescherie et gourmandie.  
 Il auoit tant la bouche tendre  
 Quil ne vouloit a nul bien tendre/  
 Oncques die ne lembellit  
 Sinon oyseuse et beau delict/  
 Mais en la fin tresinal le viz  
 Quant les dons nous furent failliz.  
 Lors il deuint son pain querant  
 Et ie neuz baillant vng serant  
 Et nanois aucun espouse.  
 Lors mauint comme dit vous ay  
 Par ses buissons gratant mes temples  
 Cest estat prenez pour exemples  
 Beau doulx filz et le retenez  
 Si saigement vous demenez/  
 Affin quapez bonne industrie  
 Quant la rose sera flaistrie  
 Et les vieulx crins vous assauldront/  
 Car la tous les dons vous fauldront.

Notede  
 ruffies.

Diffini  
 tion de  
 folle  
 amour.

nota.

Nota.

### Lacteur.

**A**insi la vieille a sermonne  
 Bel acueil qui mot na sonne.  
 Tresvoulentiers tout escouta  
 Pour la vieille moins ne doubta  
 Quil nauoit fait oncques deuant  
 Or quant il va apperceuant



Que ce n'estoit par ialousie  
 Et ses portiers ou tant se fye  
 Au moins les trois qui luy demeurent  
 Et tousiours par le chasteau queurent  
 Tous forcenez pour le deffendre.  
 Legier fut le chasteil a prendre/  
 Mais nompas comme celluy cuide.  
 Tant y mette ilz grant estuide.  
 De malle bouche qui mort fut  
 Nul dicens desplaisit nen eut/  
 Car il n'estoit point la ayne.  
 Dng chascun mauoit di ffame  
 Vers ialousie et tous trahis  
 Si quil estoit si fort hays  
 Qu'il neut point este rachapte  
 Par aucun qui leans eut este/  
 Sinon espoir de ialousie  
 Qui aymoit trop sa ienglerie.  
 Doulentiers luy prestoit lozeille  
 Si estoit triste a grant merueille  
 Quant le lartron chalumeloit  
 Qui nulle rien ne luy celoit  
 Dont il luy peut bien souuenir  
 Que mal en peust bien aduenir/  
 Mais de ce trop grant tort auoit/  
 Car plus disoit quil ne scauoit  
 Et tousiours par ses flateries  
 Adioustoit aux choses ouyes.  
 Tousiours accroissoit les nouvelles  
 Tant ne fussent bonnes ne belles  
 Et les bonnes apetiissoit.  
 Ainsi ialousie atissoit  
 Comme cil qui toute sa vie  
 Dsoit de mensonge et enuie.  
 Oncques messes chanter nen firent  
 Tant furent beauz quat mort le viret/  
 Rien nont perdu comme il leur semble/  
 Car quant mis se seront ensemble  
 Bien cuident garder la pourprise  
 Si quel nait garde de stre prise  
 Et y eust il seize mille hommes.

**C**Les trois portiers.

**C**Les portiers dirent peu fors sommes  
 Si sans ce lartron ne scauons

Garder tout ce que nous auons.  
 Ce faulx traistre ce faulx truant  
 Soit en enfer au feu puant  
 Qui le puisse ardoir et destruyre/  
 Car onc ne fit ceans que nous nuyre.

**C**Lacteur.

**C**Le vont les trois portiers disans/  
 Mais quoy quilz ailent deui sans  
 Chascun en est affoybloye.  
 Quant la Vieille eut tant verboye  
 Bel acueil reprent la parolle  
 A tant commence et peu parolle  
 Et dit comme bien enseigne.

**C**Bel acueil a la Vieille.

**C**Dame vous mauez enseigne  
 Dostre art et debonnairement  
 Dont ie vous mercepe humblement/  
 Et quant par le mauez d'aymer  
 Le doulx mal ou tant a d'amer  
 Ce nest trop estrange matiere/  
 Rien nen scay sinon en derriere  
 Ne iamais plus nen quiers scauoit  
 Quant vous me reparlez dauoit  
 Aucuns biens par moy amassez/  
 Ce que iay me suffit assez.  
 Dauoit belle maniere et gente  
 La bien veulx mettre mon entente/  
 Mais de magique lart du dyable  
 Je nen crois rien soit vray ou fable/  
 Mais du barlet que vous me dictes  
 Du tant sont bontez et merites  
 Que toutes graces y acourent  
 Si telz dons ainsi luy demourent  
 Telles graces ne soient moyes  
 Je le quitte/mais toute suoyes  
 Point ne le hay certainement  
 Ne ne layme si finement  
 Tant ay ie pris son chapel  
 Que pour ce mon amy l'appel  
 Sinon par parolles communes  
 Comme chascun dit a chascunes  
 Bien pui ssiez vous venir amy/  
 Amy de dieu soyez beny.  
 Point ne lame ne son honneur

Nota.

## Le Rommant de la Rose.

Sinon en bien sans deshonneur/  
Mais puis qu'on le ma presente  
Et que receu mon present ay  
Le medoit bien complaire et seoir  
Sil peult or quil me vienne deoir  
Si de ma veue il a talent.  
Il ne me trouuera la lent  
De le recepuoir doulentiers/  
Mais que ce soit en dementiers  
Que ialousie soit hors ville  
Qui forment le hait et auille.  
Si doute comme quil aduienne  
Sel estoit hors quel ne reuienne/  
Car puis quel a faict emmaller  
Tous ses harnois pour hors aller  
Et de remaindre auons congie  
Quant sur le chemin a songie.  
Souuent de my chemin retourne  
Et tous nous tempeste et bestourne  
Et selle reuient daduventure  
Tant est a moy si selle et dure  
Que selle le peult ceans trouuer  
Sans point aultrement le courer  
Trains quel ne me face mourir  
Sans qu'on men puisse secourir.

### La Vieille a bel acueil.

Drayement de ce vous assure  
Garde nauez ie prens la cure/  
Car de le trouuer est ce neans  
Et fust or ialousie ceans/  
Car ie scay trop de repostailles  
Et cachetz en mouceaux de pailles  
Si qua paine par saint temps  
Lon ne trouuroit loeu dung formys  
Quant mussé vng cop ie lauroye  
Comme ie scay et en quel boye.

### Bel acueil a la Vieille.

Donc vueil ie bien dame quil vienne/  
Mais que saigement se contienne  
Et se garde de tout oultraige.

### La Vieille.

Certainement tu fais que saige  
Comme preux et tresbien sensez

Filz qui tant vaulx et qui tant scez.

### Lacteur.

Leurs parolles a tant faillirent  
Et dillecques se departirent/  
Bel acueil en sa chambre va  
Et la Vieille aussi sen reua  
Pour besongner en la maison.  
Quant vint le lieu temps et saison  
Que la Vieille peut seul choisir  
Bel acueil si que par loisir  
Peust on a luy tresbien parler  
Les degrez prent a deualler  
Tant que de la tour est issue/  
Nonques ne cessa puis lissue  
Jusques vers lamant de trotter  
Pour la besongne luy noter  
Vers luy sen vint lasse et faignantz.

### La Vieille a lamant.

Je viens dit elle a temps aux gans/  
Mais quaporte bonnes nouvelles  
Toutes fresches toutes nouvelles.

### Lamant a la Vieille.

Aux gans dame/ains vo<sup>9</sup> dy sans lobe  
Que vous aurez mantel et robe  
Chaperon et pelice grise  
Et argent a vostre devise  
Se medictes chose qui vaille.  
Lors me dist la Vieille que iaille  
Seul au chasteau ou lon mattent  
Qui ne se veult partir a tant  
Ains mapprint d'entrer la maniere.

Nota:

Comment la Vieille la maniere  
D'entrer au fort par l'huys derriere  
Ensigna lamant a bas ton  
Par ses promesses sans nul don  
Et l'instruisit si saigement  
Qu'il y entra secrettement.





**D**us enterez par lhups derriere  
 Dit elle et ie vous vois ouurir  
 Po<sup>r</sup> mieulx la besogne couurir  
 Celluy passaige est moult couuert  
 Saichez que lhups ne fut ouuert  
 Passez sont deuy moys et demy.

**C**lamant a la vieille.

**C**Dame par le corps saint remy  
 Toustast l'aulne dix frans ou vingt/  
 Car moult bien damps me souuint  
 Qui me dit que bien ie promisse  
 Combien que payer ie ne puisse  
 Bon drap auez ou pers/ou vert  
 Si ie puis trouuer lhups ouuert.  
 La vieille a tant de moy se part  
 Et ie men boys a l'aultre part  
 Derriere a lhups que dit mauoit  
 Priant dieu qua bon port menuoit  
 A lhups menuoye sans mot sonner  
 Que la vieille fut de ffermer  
 Le tenant encor entrecloz.

Assez p<sup>r</sup>  
 mettez  
 rienste  
 nir en  
 amours

Nota.

Entre  
 d lamât  
 au iard  
 damo<sup>2</sup>s

Quant ie fuz leans ie le recloz  
 Dont bien fusines plus seurement  
 Et aussi de ce mesmement  
 Que ia malle bouche estoit mort  
 Duquel neu nul dueil ne remort.  
 Illec by sa porte cassee/  
 Et ne leuz pas plustost passee  
 Qu'amours trouuay dedans la porte  
 Et son ost qui confort m'apporte.

Un grant auantaige me firent  
 Les Bassaulx qui les desconfirent/  
 De dieu et du bon saint benoist  
 Puis ilz estre tous benoist.  
 Ce firent faulx semblant le traître  
 Filz de barat et faulx ministre  
 Comme ypocrisie sa mere  
 Qui tant est aux vertus amere  
 Et dame abstinence contrainte  
 Qui de faulx semblant est accointe  
 Preste denfanter l'antecrist  
 Comme iet reueue au liure escript.  
 Ceulx la desconfirent sans faille  
 Je prie pour eulx baille que baille/  
 Le seigneur qui traistre veult estre  
 Face de faulx semblant son maistre  
 Et contrainte abstinence preigne  
 Double soit et humble se saigne.

**D**ant celle porte que iay dicte  
 Veis ainsi prise et desconfite  
 Je trouuay lost arme leans  
 Pres da failir mes yeulx beans/  
 Si ie eu ioyeu nul nendement  
 Lors pensay fort profondement  
 A la beaulte que ie deoye  
 Si que parler ie ne pouoye.  
 En tel point elle mauoit mis  
 Que presque perdis mon aduis  
 De lost que veis tant bel et gent  
 Et de si amoureuse gent.  
 Quant ie les veis tant mesiouy  
 Qua peu que ne mesuanoy/  
 Moult fut ioyeu de ma venue  
 Doulx regard quant il la congneue  
 Tantost a bel acueil me monstre  
 Qui fault deffus et me rencontre  
 Comme courtois et bien apri/  
 Car sa mere lauoyt apri.

**C**oment lamant en la châbrette  
 De la tour qui estoit secrette  
 Trouua par semblant bel acueil  
 Tout prest d'accomplir tout son dueil.





**U**el saluay de Venue  
 Et il aussi me ressalue  
 Et de son chapel me merceye.  
 Sire dis/ne vous prise m'ye  
 Pas ne me deuez mercier/  
 Mais ie vous dois regradier  
 Par cent mille fois quant me fistes  
 Si grant honneur que vous le pristes.  
 Saichez sil vous vient a plaisir  
 Du tout suis a vostre desir  
 Et veulx faire vostre vouloir  
 Quelqui sen veult plaindre et douloit  
 Tant me veulx a vous afferuir  
 Pour vous honorer et seruir.  
 Se me voulez rien commander  
 Du sans commandemens mander  
 Du faultrement le puis scauoir  
 Je mettray le corps et lauoir  
 Doire certes lame en balance  
 Sans nul remors de conscience.  
 Et que plus certain en soyez  
 Je vous pry que vous lessayez/  
 Car si ie faultx ie n'aye ioye  
 De corps ne de chose que iaye.

Recueil  
 d'Amant  
 a bel  
 acueil.

**U**el acueil a lamant.  
 Vostre mercy dit il beau sire/  
 Je vous veulx bien lors aussi dire  
 Sil ya ceans rien qui vous plaise  
 Que vueil que vous en ayez laise/  
 Prenez ce que pouez choisir  
 Et en faictes vostre plaisir.  
**L**amant a bel acueil.

**S**ire dieu vous doint bonne vie  
 Cent mille fois ie vous mercie  
 Quant puis ainsi voz choses prendre  
 Parquoy ie ne quiers plus attendre  
 Quant auez la chose si preste  
 Dont mon cueur fera moult grant feste  
 Plus que du tresforda le pandre  
 Lors mauancay pour la main tendre  
 A la chose que tant desir  
 Pour acomplir tout mon desir/  
 Si cuiday bien a noz parolles  
 Qui tant estoient douces et molles  
 Et noz plaisantes acoitances  
 Pleines de belles contenances  
 Que tout fust fait apertement/  
 Mais il maduint bien aultrement.

**L**omēt lamāt se voulut ioindre  
 Au rosier pour la rose attaindre/  
 Mais dangier qui bien le spia  
 Lourdement et hault escria.



**D**ult reste de ce que fol pense/  
 Car troy trouuay de deffense.  
 Quant celle part mon bras tedit  
 Dangier le pas me deffendit/  
 Le vilain que mau loup lestrangle.  
 Il festoit mussé en vng angle  
 Par derriere et nous agaitoit

Nota.



Et mot a mot toutes mettoit  
 Nos parolles en son escript  
 Et n'attent plus quil ne mescript  
**C**Dangier a lamant  
**C** fuyez vous en fuyez fuyez  
 fuyez dicq trop mennuyez  
 Diabls vous ont cy amene  
 Et lucifer le forcene.  
 Mais qui esse qui vient icy  
 Qui sont ceulx la par quel mercy  
 Qui en ce beau seruire partent  
 Et prennent tout ains quilz sen partent  
 Ga ny vienne saincte ne saint.  
 Vassal Vassal si dieu me saint  
 A peu que ie ne vous effronte.  
 Adonc fault paour et acourt honte  
 Quant ilz ouyrent le plaisant  
 fuyez fuyez fuyez disant.  
 Encor pas a tant ne se teut.  
 Mais les diabls il ramentent  
 Et saintz et saintes en osta.  
 He dieu qui si felon hostea.  
 Ilz se courtoient et forcent  
 Et tous trois par accord me prennent  
 Et me boutent derriere les mains  
 Ga nen auez dirent ilz mains  
 Ne plus quen present en auez  
 Mallement entendre scauez  
 Ce que bel acueil vous offrit  
 Quant parler a luy vous souffrit.  
 Son bien vous offrit liement  
 Mais que ce fust honnestement.  
 De lhonestete cure neustes  
 Mais loffre simple vous receustes  
 Non pas au sens quon la doit prendre/  
 Car sans dire est il a entendre  
 Que quant lhomme offre son seruire  
 Que ce nest quen bonne police  
 Ainsi sentent pour bien enquerre.  
 Mais or nous dictes damp trichete  
 Quant ces parolles vous ouyistes  
 Pourquoi en droit sens ne les pristest/  
 Les prendre si vilainement  
 Vous vient de rude entendement

Du vous auez ap:ins du saige  
 A contre faire le fol saige.  
 Il ne vous offrit pas la rose  
 Car ce nest mie honneste chose  
 Que tant requerir luy deuissiez  
 Quelque amoureux que vous fussiez.  
 Et quant tel offce luy offristes  
 Ainsi comme vous lentendistes  
 Ce fut pour le venir lober  
 Affin de sa robe rober.  
 Bien le trassiez et le bouliez  
 Quant ainsi seruir le bouliez  
 Pour estre priue ennemys.  
 Ga nest il pas en liure mis  
 Que tant penst nuyre ne greuer.  
 Si vous deuiez de ducil creuer  
 Il ne vous conuient pas cuider  
 Mais vous fault du pourpris vider  
 Diabls vous y font reuenir.  
 Vous deust il pas bien souuenir  
 Quaultrefois en fustes chasses/  
 Or tost ailleurs vous pourchasses.  
 Certes selle ne fut pas saige  
 Qui quist a tel musart passaige/  
 Mais pas ne scay vostre penser  
 Ne la trahison pour penser.  
 Sachez que ia quise ne leust  
 Si vostre desloyaulte sceust.  
 Mout a este certes deceu  
 Bel acueil et bien despourueu.  
 Quant vous receut en sa pourprise  
 Seruir vous cuidoit a sa guise  
 Et vous tendez a son dommaige  
 Vous n'aurez en nul auantaige  
 Quant tel oultraige vous desuoie/  
 Querez donc ailleurs vostre boye  
 Et hors de ce pourpris allez.  
 Nos degrez tantost deu'allez  
 Debonnaitement et de gre  
 Du ia ny compterez degre/  
 Car tel pourroit si tost venir  
 Sil vous peust trouuer et tenir  
 Qu'il les vous fera mescompter  
 Et vous y deust il effronter.

Paour  
 honte  
 nuisent  
 a lamant

Menas  
 ses de da  
 gier a la  
 mant.





Nota.

**S**ire fol trop oultreuide  
De toutes loyaultez vuide  
Que vous a bel acueil for fait/  
Pour quel peche pour quel forfait  
Commencez vous tant a hair  
Que ainsi vous le voulez trahir  
Et maintenant vous luy offriez  
Trestous les biens que vous auez.  
Est ce pource quil vous receut  
Et luy et nous pour vous deceut.  
Vous offrit pas le damoiseau  
Tous ses biens et ses oyseau  
Dont follement se demena/  
Et de tant comme faict en a

Pour ores et pour aultres fois  
Ne garde dieu et sainte fois  
Qu'il sera mis en tel prison  
Qu'en si forte nentra prins hom  
En telz anneauls sera rive  
Que iamais tant que ie vivray  
Ne le vertez aller par voye  
Puis quainsi vous trouble et deuoye/  
Mal lauez vous oncques tant ven  
Car par luy maint homme est deceu.

Nota.

L'acteur.

Adonc le prent et tant le batent  
Que fuyant en la tour labatent  
Et luy ont dit trop de laidures.  
Dessoubz trois paires de ferrures  
Sans le mettre en fers ne en cloz  
En la tour sont tout seul encloz  
Et alors plus ne le greuerent  
Ce fut pource quilz se hasterent  
Et luy promirent de pis faire  
Quant venus seront au repaire

L'amant  
enclos  
en la  
tour.

Coment honte paour et dangier  
Prindrent lamant a ledangier  
Et le batirent rudement  
Leur criant mercy humblement.



**P**as ne se sont a tant tenus  
Surquoy sont toz trois reuentz  
Qui dehors estoient demeurez  
Tristes dolens et espleurez.  
Ils me ressaillent et torment  
De vueille dieu quilz sen repentent  
Pensant loultrage quilz me font  
A peu tient que mon cuer nen font  
Car ie me voulsisse bien rendre  
Mais tout vif ne me vouloiet prendre.  
Dauoir leur pain moult mentremis  
Et voulsisse bien estre mis  
Avec bel acueil en prison  
Dangier dis ie beau gentil hom  
Franc de cuer et vaillant de corps  
Plus piteux que ie ne recors  
Vous aussi honte a paour les belles  
Tressaiges courtoises pucelles  
En faictz et dictz bien ordonnees  
Et du lignaige raison nees  
Souffrez que vostre serf deuienne  
Par conuenant que prison tienne  
Avec bel acueil en la tour  
Sans en faire iamais retour  
Car loyaulment vous veulz promettre  
Que si ou luy me voulez mettre  
Que ie vous y feray seruire  
Qui vous plaira comme propice.  
Certes si iestoye larron  
Rauissant en bois ou quarron  
Du daulcun meurtre arboisonne  
Ne voulsisse estre empriisonne/

Suppli  
catis de  
lamant  
a d'agier  
paour &  
honte.



Parquoy la prison ie requisse/  
 Ne cuidez pas que ie le fisse  
 Voire certes tost sans requerre  
 Ny mettroit on en quelque terre  
 Que ce fust sans se traouiller.  
 Son me deuoit tout destailler  
 Ne me laisseroye eschapper  
 Si lon me deuoit entrapper.  
 La prison pour dieu vous demande/  
 Avec luy selon ma demande  
 Et si tel puis estre trouue  
 Bien soit par preuue ou pristrouue  
 Que de bien seruir il te faille  
 Hors de la prison tousiours aille.  
 Si nest il pas bon qui ne peche  
 Tousiours a chascun quelque teche/  
 Mais si par moy ya deffault  
 Pour moy pugnir de ce deffault  
 faictes moy mes peneaulx trousser  
 Et tous mes drapeaulx desfrousser  
 Car si iamais vous fais courroux  
 Pugnuy soye et tout de coupz rourx  
 Vous mesmes en soyez le iuge  
 Mais que nul fors vous ne me iuge/  
 Haut et bas sur vous me retrais  
 Mais que nous ny soyons que trois  
 Et soit avec vous bel acueil/  
 Car celluy pour le quart iacueil.  
 Le faict luy pouons recorder/  
 Et se ne pouons accorder  
 Amoins souffrez quil nous accorde  
 Et vous tenez a sa conorde  
 Car pour battre ne pour tuer  
 Ne men vouldroye remuer  
 Tantost dangier si fesceria.

**C**Dangier a lamant.

Chadieu quel requeste cy a  
 De vous mettre en prison ou luy  
 Vous qui auez cueur tant ioly  
 Et le sien est tant debonnaire.  
 Mais nest il aultre chose a faire  
 fors que par amourettes fines  
 Mettre le coq ou les gelines.  
 Or tost ailleurs vous pourchassez

Car bien pert que vous ne chassez  
 fors a nous faire honte et laidure  
 De tel seruice nauons cure.  
 Vous estes bien de sens vuides  
 Quant iuge faire le cuidez/  
 Juge par le doulx roy celeste  
 Comment peut il iamais iuge estre  
 Et prendre sur luy nulle mise  
 Personne ia iugee et prise  
 Bel acueil est prins et iuge  
 Et tel estat luy as iuge  
 Qu'il puisse estre arbitre et le iage/  
 Plustost viendroit or le deluge  
 Qu'il sorte iamais de la tour.  
 Destruit sera par mauuais tour  
 Car il la moult bien defferuy/  
 Pource sans plus quil a seruy/  
 Ainsi en vous offrant ses choses.  
 Par luy pert on toutes les roses  
 Chascun mu fait les veult cueillir  
 Quant il se doit bien acueillir/  
 Mais qui bien le tiendrait en caige  
 Nu l'ny feroit iamais dommaige  
 Ne nen porteroit nul viuant  
 Nem plus quen emporte le vent  
 Sil nestoit tel que tant mesprist  
 Que villemie force fist  
 Dont il pourroit bien tant despendre  
 Qu'il sen feroit bannir ou pendre.

**C**lamant a dangier paour a honte.

Certes dis ie moult se meffait  
 Qui destruit l'homme sans meffait  
 Et qui sans raison l'emprisonne.  
 Et quant vous si baillant perfonne  
 Que bel acueil et si honneste  
 Qui faict a tout le monde feste  
 Pource quil me fit belle chiere  
 Et quil eut ma cointance chiere  
 Sans aultre achoison prins tenez.  
 Mallement vers luy mesprenez  
 Car par grant raison estre deust  
 Hors de la prison si vous pleust/  
 Je vous prie doncq quil en ysse  
 Et de la besongne cheuisse/

Nota.

Bel acueil de  
 coit les  
 amans.

Lamant  
 supplie  
 estre mis  
 prison-  
 nier as  
 uec bel  
 acueil.

Nota.

## Le rommant de la Rose.

Trop auez vers luy ia mespris  
Gardez quil ne soit iamais pris.

**C**Dangier paour & honte a lamant

**C**Or dirent ilz ce fol nous truiffe  
Et bien nous da paissant de truiffe  
Quant il le veult desprisonner  
Et nous trahir par sermonner.  
Il requiert ce qui ne peult estre  
Jamais par hups ne par fenestre  
Hors ne mettra iamais le chief.

**C**Lamant.

**C**Lors massailent tous de rechief  
Chascun a hors boter me tend/  
Et ne me greuast mye tant  
Son me vouloit crucifier.  
Je leur commencay a crier  
Mercy non pas a trop hault cry  
Mais a voip basse a lassault cry  
Vers ceulx qui secourir me deurent  
Tant que les guettes m'apperceurent  
Qui lost deurent eschauguetter  
Quant si mal me ouyrent traicter.

**C**Ôment tous les barons de lost  
Si vindrent secourir tantost  
Lamant que les portiers batoient  
Quasi si fort quilz lestrangloient.



**D**Rus or sus font ilz barons  
Si tantost armez n'aparons  
Pour secourir ce fin amant  
Perdu est mon dict point ne ment.

Les portiers le fustent et lient  
Batent tuent et crucifient  
Deuant eulx brait a voip serie  
A si bas cry mercy leur crie  
Qua paine on entendoit le brait/  
Car si bassement crie et brait  
Quavis nous est si vous louez  
Que de braire il est entouez  
Du que la gorge luy estraingnent  
Si quilz lestranglent ou contraingnent/  
Ja tant luy ont la voip enclose  
Que crier hault ne peut ou nose  
Et ne scauons quilz veullent faire  
Mais trop luy font chose contraire.  
Mort est sil na en brief secours  
Car foy sen est tout le cours  
Belacueil qui le confortoit/  
Parquoy fault quaultre confort ait  
Tant quil se puisse reconurer  
Desoz conuient darmes ouurer.

**C**Lamant.

**C**Leulx la sans faille tue meussent  
Si ceulx de lost venus ny fussent.  
Les batons aux armes saillirent  
Quant ilz entendirent et virent  
Que ienz perdu ioye et soulas  
Je qui estoye prins aux las  
Du amours les amans enlasse  
Sans me remuer de la place.  
Regarday ce tournoyement  
Qui commença trop asprement/  
Car si tost que les portiers sceurent  
Que si tresgrant ost contre eulx eurent  
Ensemble eulx tous sentrealient  
Et senteuirent et affient/  
Par leur pouoir sentreayderont  
Et ia ne sentrelaisseront  
Jour de leur vie a nulle fin.  
Et ie qui de regarder euz fain  
Leur semblant et leur contenance  
Suis moult dolent de laliance.  
Et ceulx de lost quant ilz teuirent  
Que ceulx telle aliance firent  
Si sassemblerent et sentreioignent



Sans que point or ilz sent ressoignoient/  
 Mais iurent que tant ilz feront  
 Que mors en la place gerront  
 Du desconfis seront et pris  
 Du de sestour auront le pris  
 Tant sont enragez de combatre  
 Pour lorque il des portiers abatre  
 Qui aux amans font trop mal traire  
 Tant leur est tout chascun contraire/  
 Car par ces trois sont moult souuent  
 Amans a grant dueil et torment  
 Des or viendrons a la bataille  
 Pour veoir comment chascun bataille.

**C**omment lacteur mue propos  
 Pour son honneur et son bon loz  
 Garder/en priant quil soit quicte  
 Des parolles quil a cy dictees.



**E**ntendez cy loyal amant  
 Que le dieu damours soit amat  
 Et doint de voz amours iouir.  
 En ce bois cy pouez ouir.  
 Chiens glatir se mentendez  
 Du commins prendre ou vous tendez  
 Et le furet qui sans faillir  
 Les doit faire aux ressaulyz faillir.  
 Notez ce que vous vois disant  
 Damours auez art suffisant/  
 Et si vous y trouuez rien trouble  
 Je esclarciray ce qui vous trouble  
 Quant le songe morrez escondre

Nota.

Lors scaurez bien damours respondre  
 Si aucun y scet opposer  
 Quant le tecte morrez glofer  
 Et scaurez lors par cest escript.  
 Ce que iauray deuant escript  
 Et ce que ie tendz a escripre  
 Sans que plus vous men oyez dire.  
 Ailleurs vueil vng petit entendre  
 Pour des malles gens me deffendre  
 Non pas pour vous faire musier  
 Mais pour moy contre eulz excuser.

**C**y dit par bonne intention  
 Lacteur son excusation.

**E** vous pry seigne's amoureux  
 Po' les ieuz damo's sauoureux  
 Que si vous y trouuez parolles  
 Semblans trop bauldes et trop folles  
 Des choses a dire ou ia dictees  
 Que courtoisement les desdictees/  
 Et quant vous y orrez lais dictz  
 Cela retardez par desdictz.  
 Si mes dictz sont de tel maniere  
 Par droit soit que pardon en quiere  
 Je pry que le me pardonnez  
 Et que par moy leur responnez  
 Que ce requeroit la matiere  
 Qui vers telz parolles me tire/  
 Pour les proprietes de soy/  
 Et pourtant ainsi escript ay  
 Car cest chose tresdroicte et iuste  
 Par lauctorite de saluste  
 Qui nous dit par sentence voire  
 Que tout nest pas semblable voire  
 De celluy qui la chose faict  
 Et de le scripuain qui le faict  
 Deult mettre proprement en liure  
 Pour mieulx la verite descripre.  
 Si nest pas la chose legiere  
 Ains est de moult fort grant maniere  
 Mettre les fais bien en escript/  
 Car quiconque la chose escript  
 Si du vray ne se deult embler

Sanctos  
 rite de  
 Saluste



Le fait doit le dit ressembler  
 Car les boip aux choses boyfines  
 Doiuent estre a leurs faitz cousines  
 Si me conuient ainsi parler  
 Puis que par le droit vueil aller.

Comēt lacteur moult hūblemēt  
 Sepeuse aux dames du rommant.

**E** Vo<sup>z</sup> prie toutes baillās fēmes  
 Soient damoïsselles ou dames  
 Amoureuſes ou ſans amis  
 Que ſi vous trouuez motz ia mis  
 Qui ſemblent morz dans es chemins  
 Encontre les meurs feminins  
 Que ne men vueillez pas blaſmer  
 Ne ce que ie ſcriptz diſſamer/  
 Car tout eſt pour enſeignement.  
 Benedis rien certainement  
 Menay pas boullente de dire  
 Soit par pureſſe ou ſoit par ire  
 Par haine au ſſi ou par enuie  
 Contre femme qui ſoit en vie/  
 Car nul ne doit femme deſpire  
 Sil na le cuer de tous le pire  
 Mais ie lay par eſcript reduit  
 Affin que chaſcun ſoit induit  
 Et penſe congnoiſſance auoir  
 Car il fait bon du tout ſcauoir.  
 Daultre part dames honorables  
 Sil vous ſemble que die faibles  
 Pourtant menteur ne me tenez  
 Mais aux acteurs vous en prenez  
 Qui en leurs liures ont eſcriptes  
 Les parolles que ien ay dictes  
 Avec celles que ien diray/  
 Car ia de riens nen mentiray  
 Si les preudhommes ne mentirent  
 Qui les anciens liures firent/  
 Leſquelz a ma raiſon ſacordent  
 Quant les meurs feminins recordent.  
 Ilz ne furent ne folz ny pures  
 Quant ilz les mirent en leurs liures.  
 Ceulz les meurs feminins ſcauoient

Car tous eſprouuez les auoient  
 Et telles femmes les trouuerent  
 Qui par temps bien les eſprouuerent  
 Par quoy mieulx men deuez quicter.  
 Chose ny metz fors reciter  
 Si par mon ieu qui peu vous couſte  
 Quelque parolle ny adionſte  
 Comme font entre eulz les poetes  
 Dedans leurs matieres bien traictes.  
 Les choses mettent par eſcript  
 Ainſi que voyez quon eſcript  
 Selon quon ſi veult entremettre/  
 Car comme teſmoigne la lettre  
 Prouffit et delectation  
 Eſt toute leur intention.

**A** les gens encōtre moy grouceuz  
 Qui ſe troublent a ſe courroucēt  
 Qui ſemble que ie les remorde  
 Par ce chapitre ou ie recorde  
 Les parolles de faulx ſemblant  
 Et pource ſallent aſſemblant  
 Que blaſmer ou pugnit me veullent  
 Pource que de mon dit ſe deullent  
 Je fais bien proteſtation  
 Que oncques ne fut mention  
 De parler contre homme viuant  
 Sainte religion ſuyuant  
 Ne qui ſa die vſe en bonne oeuvre  
 De quelque choſe quil ſe coeuure  
 Ains prins mon arc et lente ſoye  
 Quelque grant pecheur que ie ſoye  
 Et fis ma ſaiette voller  
 En general pour aſſoller  
 Pour aſſoller/mais pour congnoiſtre  
 Fuſſe ſeculier ou de cloiſtre  
 Les gens deſloyalles mauldites  
 Que Jeſus appelle pporcrites  
 Dōt maintz po<sup>z</sup> ſembler plus hōneſtes  
 Laiſſent a manger chaires des beſtes  
 Tout temps au nom de penitence  
 Et font ainſi leur abſtinence  
 Comme quant en hareſme ſommes/  
 Mais tout viſz ilz mangent les hōmes

Exauſ  
 ſatio de  
 lacteur.

nota.

nota:

note des  
 pporcrites.



Par les dens de detraction  
 Et venimeuse intention.  
 Oncq daultre sang ne fiz bet fault  
 La voix/et veulx que mon fer fault.  
 Sur eulx tiray a la volee  
 Et si pour auoir la colee  
 Auaient que dessoubz la saiette  
 Aulcun homs de son gre se mette  
 Lequel par orgueil se decoiue  
 Qui dessus soy le coup recoiue  
 Puis se plaint que ie lay naure  
 Coulp ney ayne ia nauuray  
 Nompas sil en deuoit perir/  
 Car ie nen peulx nulli ferir/  
 Qui du coup se vueille garder  
 Sil scet son estat regarder/  
 Mesme cil qui naure se sent  
 Par le fer qui luy est present  
 Gard que plus ne soit ypocrite  
 Et de la playe sera quicte.  
 Et non pourtant quelqui sen plaigne  
 Combien que preudhomme se tiengne  
 Rien nen dis a mon escient  
 Combien quil mest contrariant  
 Qui ne soit en escript trouue  
 Du par experient prouue  
 Du par raisons aumoins prouuable  
 A qui quil soit desagreable.  
 Et sil ya nulle parolle  
 Que sainte eglise tienne a folle  
 Prest suis qua son vouloit lamende  
 Si ie peulx suffire a lamende.

**C**y reprēt son propos sans faille  
 Lacteur et vient a la bataille  
 Du dame franchise combat  
 Contre dangier qui fort la bat.

**F**ranchise vint premierement  
 Cōtre dangier moult hūblemēt  
 Qui trop est fol et couraigeux  
 Par semblant fier et oultrageux.  
 En son poing tient vne massue  
 Fierement la paumoye et rue

Entour soy par coups perilleux  
 Si bien quonc escu merueilleux  
 Ny resista quel ne pourfende  
 Et que cil vaincu ne se rende  
 Qui contre luy se met en place  
 Sil est bien atteint de la masce.  
 Il la print au bois de refus  
 Le lait villain que te refus.  
 Sa targe fut descoutoyer  
 Bordee de gent viltoyer.  
 Franchise fut moult bien armee  
 A paine sera entamee/  
 Mais que bien se satche couvrir.  
 Franchise pour la porte ouvrir  
 Contre dangier auoit silence  
 En sa main tenant forte lance  
 Quel apporta belle et polie  
 De la forest de cheueriere/  
 Il nen croit nulle telle en biere.  
 Le fer fut de douce priere  
 Et eut par grant deuotion  
 De toute supplicat ion  
 Escu/quonques nen fut du mains  
 Bordede ioincture de mains/  
 De promesses et conuenances  
 Par grans sermens et grans sciences  
 Couloure trop mignottement.  
 Vous peussiez dire brayement  
 Que largesse le luy bailla  
 Et le paignit et entailla/  
 Bien sembloit estre de son oeuure.  
 Franchise qui moult bien se coeuure  
 Esbrandist adonques sa lance  
 Et contre le vilain la lance  
 Qui nauoit pas le cueur couart/  
 Mais sembloit estre renouart  
 Du tinel sil fust reuestu.  
 Tant fut pourfendu son escu/  
 Mais tant fut fort a desmesure  
 Quil ne craignoit aulcun armure  
 Si que si bien il se couvrir  
 Que sa pans point nen ouvrir.  
 Le fer de la lance brisa  
 Parquoy le coup moins en pris sa/  
 R iiii

Nota:

Des ar  
 mures  
 franchi  
 se cōtre  
 dangier

✂



Moult fut fort darines angouisse  
Le vilain felon aourse.  
La lance print si la despiece  
A sa massue piece a piece/  
Puis leua vng coup grant et fier/  
Qui me tient que iene te fier  
Dit il/orde grasse ribaulde/  
Comment as tu este si baulde  
Doser tel preudhomme assaillir.  
Sur son escu fier sans failir  
La preuse et belle tant courtoise  
Qui le fit failir dune toise  
Dangoisse et a genoulx labat  
Moult le ledange moult le bat  
Et croy que ce coup mortel fust  
Selle eut faict son escu de fust  
Aultres fois vous ay ie trop creue

Dangier  
dompte  
franchise

Dame orde et trop grasse recreeue  
Dit il/noncq bien ne men cheuy/  
Vostre losenge ma trahy.  
Or vous souffris ie le baiser  
Pour le ribaudeau a aiser  
Bien me trouua fol debonnaire/  
Les dyables le me firent faire  
Certainement mal y venistes  
Quant nostre chastel assaillistes  
Dont vous conuient perdre la vie.

Lacteur.

Et la belle mercy luy crie  
Pour dieu qui ne laille creuant  
Quant elle ne peult en auant/  
Et le vilain crofle la hure  
Et sur les sainctz et saintes iare  
Quil loccira sans nul respit.  
Moult en eut pitie grant despit.  
Qui pour sa compaignie secourre  
Au vilain se haste de courre.

**D**itte qui a tous biens sacorde  
Tenoit vne misericorde/  
En lieu despee en piteux termes  
Decoulant de pleurs et de larmes.  
Ceste cy si lacteur ne ment  
Perceroit la pierre daymant

Pourtant quelle fut delle pointe/  
Car elle a moult ague pointe.  
Son escu est dalement  
Borde de doulx gemissement  
Plain de souspirs et de complaints.  
Pitie qui pleuroit larmes maintes  
Poinct le vilain de toutes pars  
Qui se deffend comme liepars/  
Mais quant elle eut bien arrouse  
De larmes lozt vilain hourse  
Si luy conuint amoloyer/  
Aduis luy fut quil deust noyer  
En vng fleuve tout estourdis/  
Dncques ne par faictz ne par dis  
Ne fut si lourdement heurte  
Du tout de ffailloit sa durte/  
Froible et vain trembloit et chancelle  
Fuyz sen veult honte lappelle.

Chonte a dangier.

Lors dit dangier vilain prouue  
Si recreant estes trouue  
Que bel acueil pui se eschapper  
Vous nous ferez tost atraper/  
Car tantost baillera la rose  
Que nous tenons cy dedans close/  
Et tant vous dis ie bien sans faille  
Que si aux gloutons il la baille  
Saichez quelle en pourra tost estre  
Blesme palle ou molle ou tout flestre/  
Et si me puis ie bien vanter  
Que tel vent pourroit ceans venter  
Si lentre trouuoit ouuerte  
Quen aurions grat dommaige et perte/  
Du qui trop la graine esmouuroit  
Aulcune aultre graine y plouuroit  
Dont la rose seroit chargee  
Dieu doint que tel graine ny chee  
Par trop nous en pourroit mescheoit/  
Car deuant que lon pensst escheoit  
Cost en pourroit sans ressortir  
La rose du tout admortir  
Du si dadmortir eschappoit  
Et le vent tel coup y frappoit  
Que les graines sentremessassent



Que de leur fais la fleur greuassent  
 Qui des fueilles en son descendre  
 fist aucune/ou que la fist fendre  
 Et par la fente de la fueille  
 Laquelle chose dieu ne vueille  
 Parust dessus le vert bouton  
 Lon diroit par tout que glouton  
 L'auroit demy en sa saisine.  
 Nous en aurions grande ruine/  
 Jalousie qui le scauroit  
 Trop grant dueil et martire auroit  
 Tant que a la mort serions liurez  
 Dyables vous ont bien enpurez.

**C**Lacteur.

**C**Dangier crie secours secours  
 Tout prestement honte le cours  
 Vint a pitie qui la menasse  
 Que trop redoubte sa menasse.

**C**Honte.

**C**Trop auez dit elle descu  
 Je vous froisseray cest escu  
 Et tomberez tantost a terre  
 De malle heure emprinstes la guerre.

**C**Lacteur.

*Descrip  
 ptis des  
 armures  
 de hôte.* **C**Honte porte vne grande espee  
 Qui clere estoit et bien trempee  
 Quelle forgea douteusement  
 De soacy d'apercouement.  
 La targe auoit qui fut nommee  
 Doubte de malle renommee  
 De tel fust lauoit elle faicte/  
 Mainte langue eut au bort pourtraicte  
 Pitie fiert qui trop fort la ruse  
 Lors elle fut presque confuse/  
 Mais adonc est venu delict  
 Bel gentil et sur tous elict  
 Qui fit a honte vne enuastie/  
 Espee auoit de gape die/  
 L'escu d'apise donc point nauoye  
 Cause de soulas et de toyse.  
*Cōbat  
 d hôte &  
 de delict.* Honte fiert/mais elle se targe  
 Si bien et si fort de sa targe  
 Quonques le coup ne luy greua  
 Et honte requerte la ba.

Si fiert delict par telle angoisse  
 Que sur le chief lescu luy froisse  
 Et labat ius tout estandu  
 Jusques aux dens leust pour fendu/  
 Mais dieu guida vng bachelier  
 Que lon appelle bien celer.  
 En sa main tenoit vne espee  
 Ainsi que de langue coupee  
 Qui lesbranla sans faire noyse  
 Si quon ne loyoit dune toyse/  
 Car hault sonner ne rebondie  
 Ja si fort ne sera brandie  
 Que iamais on le puisse entendre  
 Cela vous conuient tous entendre.  
 Son escu de lieu mussé fut  
 Oncques geline en tel ne geut.  
 Bordée fut de seures alees  
 Et de reuenué celees.  
 Lespee haulsa et puis fiert honte  
 Tel coup quasi que il effronte  
 Dont elle fut toute estourdie.

*Biz ces  
 ter ses  
 cours de  
 delict.*

*Nota*

**C**Bien celer a honte.

**C**Honte dit il/ia ialousie  
 La doulioureuse la chetive  
 Ne le scaura iour quelle bive.  
 Bien ie vous en assureroye  
 Et de ma main fianceroye  
 Et en feroie grans sermens  
 Plus que tous aultres iuremens  
 Puis que tue est malle bouche  
 Tu es prise comme en ta couche.

**C**Comment bien celer si surmōte  
 En se combatant dame honte  
 Puis apres cueur et hardement  
 Se combatent moult fierement.

**H**onte ne scet a ce que dire  
 Et paour fault toute plaine dire  
**Q**ui trop souloit estre couarde  
 Honte sa cousine regarde  
 Et quant la vit si entreprise  
 La main a a lespee mise  
 Qui trop est trenchant mallement.

Le rommant de la Rose.

Souspeçon dembouffissement  
 Eut nom/car de ce lanoit faicte.  
 Quant elle leut du fourreau traicte  
 Plus fut clere que nul beril.  
 Escu de doubte et de peril  
 Borde de traual et de paine  
 Auoit paour qui forment se paine  
 De bien celer tout detrancher  
 Pour sa cousine reuencher  
 Sur son escu la ba ferir  
 Tel coup quil ne se peult garir  
 Dont tout estourdi chancellia.  
 Adonc hardement atella  
 Qui fault/car celle recourast  
 Laultre coup mallement ouurast/  
 Mort fust bien celer sans retour  
 Sel luy donna dung aultre tour.

Esbat  
 d honte  
 et bien  
 celer.

Descri  
 ptio des  
 armu  
 res de  
 hardes  
 ment.

**D**ardement fut preux et hardis  
 En appert par fais et par dis.  
 Espee eut bonne et bien fourbie  
 De lacier de forcenerie.  
 Son escu fut moult renommie  
 Despit de mort estoit nomme  
 Bien borde dabandonnement  
 A tous perilz trop follement.  
 Apaour vient et si luy escrpe  
 Pour le ferir par sa fuyte.  
 Le coup abat et lors se coeuure/  
 Car elle scauoit moult de beuure  
 Qui affiert a cest escarmie  
 Bien fut de son coup effemie.  
 Puis le fiert vng coup si pesant  
 Quelle le verse tout gisant  
 Son escu ne le garentit.  
 Quant hardement ius se sentit  
 Joinctes mains luy requiert et prie  
 Pour dieu quelle ne loccist mie/  
 Mais paour dit lors que si fera.  
 Seurete dit qui se leua  
 A par dieu paour icy mourez  
 faictes du pis que vous pourrez.  
 Anoit souliez les blanches fieures  
 Cent fois plus couarde que lieures

Or estes desacouardie.  
 Les dyables bons font si hardie  
 Que vous prenez a hardement  
 Qui ayne tant le toirnoyement  
 Et tant en scet que sil luy pleust  
 Tous a la mort mettre nous peust.  
 Depuis que sur terre marcheastes  
 Fors en ce cas ne tournoyastes  
 Ne ne fistes ailleurs voz tours  
 Ailleurs dis ie en tous aultres estours  
 Vous fuyez ou vous vous rendez  
 Vous qai icy vous deffendez.  
 Auec cacus vous enfuisies  
 Quant venir hercules vous vistes  
 Courant a son col la massue.  
 Vous fustes lors toute esperdue  
 Et luy mistes es piedz les esles  
 Quil nauoit oncques eues telles  
 Pour ce que cacus eut emblez  
 Ses beuz et tresous assemblez  
 En son recept qui moult fut long.  
 Par les queues nous reculons  
 Que la trasse ne fust trouuee/  
 La fut vostre force esprouuee/  
 La monstrastes vous bien sans faille  
 Que rien ne vallez en bataille/  
 Car puis que hantee ne lauez  
 Bien petit ou neant en scauez.  
 Il vous conuient nom pas deffendre/  
 Mais fuyz ou voz armes rendre  
 Du chier le voirrez comparer  
 Puis que a luy vous fault comparer.  
 Seurte auoit lespee dure  
 Bien forgee de toute cure  
 Bon escu de paix sans doubstance  
 Borde de toute concordance.  
 Lors fiert et occire la cuide  
 En soy couurir met son estuide  
 Paour/et lescu iecte a lencontre  
 Qui seullement le coup rencontre  
 Si que point il ne le greua.  
 Le coup cheut quant il lassena  
 Et paour adonc tel coup luy donne  
 Sur lescu que toute lestonne/

note de  
 feurete.



Bien peu sen fault quil ne laffolle  
 Son espee et escu luy bolle  
 Des poings tant fort ya heurte.

**C**omment adonc paour et seurte  
 Ont par bataille fort heurte  
 Et les aultres pareillement  
 Sentreheurte subtillement.

**S**avez vous que fit seurte  
 Do<sup>r</sup> donner aux aultres exeples  
 Elle prit paour parmy lestéples  
 Et les deux tressort sentretienent  
 Et tous les aultres entrebiennent  
 Lung se lye a lautre et le couple  
 Oncq en estour ne vis tel couple.  
 force renforcea le chappelleis  
 Et fut si fort le trepignis  
 Quoncques en nul toarnoyement  
 Ne furent coups de tel payement.  
 Torment deca/torment dela  
**C**hascun sa famille appella  
 Tous y acourrent pelle melle  
 Oncques plus espes ne vis gresse  
 Volter en lair que les coups bollent  
 Tous sentretompent et affollent  
 Jamais ne vistes telz meslees  
 De tant de gens ainsi meslees/  
 Mais ie ne vous mentiray ia  
 Lost qui le chastel assiegea  
 Bien avoit adoncques du pire.  
 Le dieu damours de paour sospire  
 Que sa gent ne soit toute occise/  
 Sa mere manda par franchise  
 Par douly regard que bien tost vienne  
 Et que nulle effoyne la tienne  
 Prenant treues en dementiers  
 Pour dix ou douze iours entiers  
 Du plus ou moins ia recte  
 Ne vous fera certainete/  
 Voire a tousiours les eussent prises  
 Si a tousiours les eussent quises  
 Comment quil fust de les casser  
 Ne quiconques les deust passer/

Mais si lors son meilleur y fust  
 Ja les treues prises il neust/  
 Et si les portiers ne cuidassent  
 Que les aultres ne les cassassent  
 Puis quelles estoient abandonnees  
 Point ne fussent adonc donnees  
 De bon cueur ains sen courroucassent  
 Quelque semblant qlz en monstrossent  
 Ne ny eut ia eu treue prise  
 Si venus sen fust entremise/  
 Mais sans faillir ce conuint faire  
 Tant quon ait congie se retraire  
 Du pour treue ou pour quelque fuyte  
 A chascune fois que lon luyte  
 A tel quon ne peult surmonter  
 Tant quon le puisse mieulx dompter.

Les treues  
 des da  
 mours.

Notas

**C**ommēt les messaigiers de lost  
 Damours/chascun de cueur deuost  
 Vindrent a venus pour secours  
 Auoir en lost au dieu damours.



**L**ost se partent les messaiges  
 Qui tant ont erre comme saiges  
 Quils sont a cyteron venus  
 Et la a grant honneur tenus.  
 Cyteron est vne montaigne  
 Dedans vng bois en vne plaine  
 Si haulke que nulle arbaleste  
 Tant forte de traire bien preste  
 Ny trayroit matelat ne vire.

la descri  
 ptio du  
 mont de  
 cyteron.



**C**Le Rommant de la Rose.

Cytero  
est cha  
bitation  
d'Venus

Venus qui les dames empire  
La fit son principal manoir  
Et en ce lieu voulut manoir/  
Mais si tout lestre descriptoye  
Jespoir que trop vous ennuyoye  
Et si men pourroye lasser  
Pource men vueil au brief passer.  
Venus est au bois deuallee  
Pour chasser en vne vallee/  
Bel adonis est avec luy  
Son doulx amy au cuer ioly.  
Cestoit vng enfant ententif  
A la chasse non repentif  
Enfant en ieunesse venant  
Qui moult fut bel et aduenant.  
Midy estoit pieca passe  
Et chascun de chasser lasse.  
Soubz vng puplier en lherbe estoient  
Pres dung viuier/la se vmbroient  
Leurs chiens qui las daller furent  
Caisans au bort du viuier beurent  
Leurs dars leurs arcs et leurs curees  
Au prez deulx auoient apposees.  
Goliement se desduyoient  
Et les oyfillons escoutoient  
Par les ranceaux tout enuiron.  
Après leurs ieuz en son giron  
Venus embrasse le tenoit  
Et encore luy aprenoit  
De chasser en bois la maniere  
Sicomme elle estoit coustumiere.

Adonis  
amou  
reux de  
Venus.

**C**omment Venus a adonis  
Qui estoit sur tous ses amis  
Deffendoit quen nulle maniere  
Nallast chasser a beste fiere.



Dant vostre mente sera preste  
Et vous prez querant la beste.  
Chassez la quat elle est en fuye  
Si vous trouuez beste qui fuye.  
Courez apres hardiement/  
Mais encontre elles fierement  
Nesforcez par trop vostre corps

De cela soyez bien recore.  
Louart soyez et pareusseur  
Vers les hardis/car contre ceulx  
Du cuer hardy sest aheurte  
Aulcun hardement na seurte/  
Ains faict perilleuse bataille  
Hardy quant a hardy bataille/  
Lerz et biches cheureux et chieures  
Rengiers et dains commins et lieures  
Ceulx la vous pouez bien chasser  
Et en tel chasse soulasser.  
Durs/soups/sangliers/et elephans  
Ne chasse la/ie le deffens/  
Car telles bestes se deffendent  
Et les chiens tuent et pourfendent  
Et si font ilz les venears mesmes  
Moult souuent faillir a leurs esmes/  
Maintz en ont occis et naure  
Jamais de vous ioye nauray  
Ains men pesera maintenant  
Si vous le faictes aultrement.

note les  
e seigne  
mens de  
Venus a  
son amy  
adonis.

**A**insi Venus le chastioit  
Et en chastiant moult prioit  
Que de ses loix luy souuenist  
En tous lieux ou chasser venist.  
Adonis qui petit prioit  
Ce que sampe luy disoit  
Fust de mensonge ou fust de voit  
Tout octroyoit pour pain auoit/  
Mais rien ne prioit le chasty  
Que sa dame luy a basty.  
Le chastie tant quel vourra  
Sil sen part plus ne le voirra  
Point ne la creut dont il mourut  
Venus point ne le secourut/  
Car elle ny estoit presente/  
Puis le pleura fort la dolente/  
Car il chassa a vng sanglier  
Quil cuida prendre et estrangler/  
Mais oncques point ne le trencha/  
Car le sanglier se reuencha  
Comme orgueilleuse et fiere beste  
Contre adonis branle la teste





Adonis Ses dens en laigne luy flatit  
tue par Et de son groing mort labatit.  
Vng san  
glier.

**B**ean seignr quoy q̄l' vo' aduiene  
De ceste epēple vous souuienne  
Vous qui ne cropez voz ampes.

Satchez que faictes grans folies  
Car bien les deussiez toutes croire  
Quant leur parler est chose boire.  
Quant elz iurent quelles sont vostres  
Cropez les comme patenostres.

De les croire ne recreez  
Sans raison point ne les cropez  
Sel vous apportoit crucifix  
Ne les cropez comme ie fis.  
Si cestuy eust sampe creue  
Il eut sa vie moult acreue.  
Vng seigneur a lautre deduit  
Prent quant luy aduient le deduit.

A cyteron sont retournez  
Et ceulx qui ne sont seiournez  
Aincois que venus se despoille  
Luy compte de fil en esguille  
Tout ce que bien leur appartient.  
Certes ce dit venus mal tient  
Galousie chastel et casse  
Contre mon filz/ si ie nembraffe  
Les portiers et tout leur atour  
Du les clefz rendront de la tour.  
Ne ne prizez vng seul lardon  
Moy ne mon arc ne mon brandon.

**C**ômēt six ieunes coulōbeaulx  
En chariotz riches et beaulx  
Heinent venus en lost damours  
Pour luy faire tresbrieff secours.



**D**is fit sa famille appeller  
Et son chariot asteller  
car pas ne veult marcher es boes  
Beau fut le char a quatre roes  
Dor et de per les estellees  
En lieu de haquenees attellees.  
Au limon sont six coulumbbeaulx  
Pris en son coulombier moult beaulx.  
Toute leur chose est apprestee  
Et venus en son char montee  
Celle qui chastete guerroye  
Nul des oyseaulx ne se guerroye.  
Ains batent leurs esles et partent  
Lair deuant eulx rompent et partent/  
Jusques en lost/venus venue  
Cost est de son char descendue.  
Contre elle saillent a grant feste  
Son filz qui le premier sappreste  
Et qui auoit treues cassees  
Deuant quelles fussent passees/  
Dncques ny garda conuenance  
De iurement ne de fiance.

Le cha  
riot d'Ve  
nus me  
ne p six  
coulum  
beaulx  
en signe  
de luyu  
te.

**C**est lassault deuant le chastel  
Si grant que pieca ne fut tel  
Mais amours ne sa compaignie  
A ceste fois ne leurrent mpe  
Car ceulx de dedans resistance  
Luy firent par leur grant puissance.

Si





**L**ors a fort querroyer entendent  
 Dngs assaillēt autres de ffendēt  
 Ceulx cōtre le chastel adressent  
 Pierres et eschelles quilz dressent  
 Pour rompre les murs et semploient/  
 Et les portiers les murs bourdoient  
 De fortes clapes reffusilles  
 Cissues de verges pleiffes  
 Quilz auoient par grandes maistrises  
 En l'aye de dangier cueillies.  
 De grans saiettes barbelees  
 Et de promesses empennees  
 Et de seruces et de dors  
 Pour plusiost auoir leurs guerçons  
 Car il ny entra oncques fust  
 Que de promesse tout ne fust  
 De fer ferrees fermement  
 De toute fiance et serment.  
 Sur eulx tirent et ilz se targent  
 Et de de ffendre ne satargent/  
 Car targes ont fortes et fieres  
 Trop pesantes ne trop legieres  
 De tel fust comme celles clapes  
 Que dangier cueilloit en ses hayes/  
 Si que traire rien ny valoit.  
 Comme la chose ainsi alloit  
 Amours vers sa mere se trait  
 Tout son estat luy est retrait  
 Suppliant quelle le sequeure.  
 Malte mort dit elle maqueure  
 Qui tantost me puisse atourer  
 Si iamais laisse demourer

l'assault  
 du chas  
 tel.

Chastete en femme viuant  
 Tant soit ialousie estriuant/  
 Trop souuent en grant paine sommes  
 Beau filz ainsi iurez des hommes  
 Quilz sauldront tous par voz sentiers.

Venu &  
 contre  
 chastete

Le dieu damours.

**C**ertes ma dame voulentiers  
 Il nen sera nul respite  
 Aumoins iamais par verite  
 Ne sera preudhomme clame  
 Si oz nayme ou sil na ayme.  
 Grant douleur est quāt telz gēs viuent *Nota:*  
 Qui les de duitz damours eschiuent  
 Sans quilz les veullent maintenir/  
 A mal chief puisse ilz venir.  
 Tant les hayes que se ie puisse  
 Confondre tous faire le deusse  
 Deulx me plains et tousiours plaidray  
 Et de plaindre ne me faindray.  
 Com cil qui nuyre leur voudray  
 En tous les cas que ie pourray  
 Tant que ie soye si benge  
 Que leur orgueil soit estrange/  
 Du quilz soient tous condempnez.  
 Mal ont este tous dadam nez  
 Quant ilz pensent de me greuer/  
 Au corps puisse leur cueur creuer  
 Quant mes desdruictz veullent abatre  
 Certes qui me deuroit bien battre  
 Doire effronter a quatre pis  
 Il ne me pourroit faire pis.  
 Dieu ie suis/non mie mortel  
 Mais courroux en recop or tel  
 Que si ie mortel estre peusse  
 Du dueil que ten ay mort receusse/  
 Car si mon ieu ba deffailant  
 Jay perdu tant que iay baillant  
 fors que mon corps et ses vestares  
 Et mon chappel et mes armures.  
 Pour le moins filz nen ont puissance  
 Ilz deussent auoir la pesance  
 Et leurs cueurs en douleur presser  
 Si les leur conuient il laisser.  
 Du peut on querre meilleur vie



Que deffre entre les bras sampe.

**D**es en lost firent le serment  
Et pour le tenir fermement  
En lieu de reliques ont traictes  
Leurs cuirasses et leurs saiettes  
Leurs dars leurs arcz et leurs bourdons  
Et disoient nous ne demandons  
Aultres reliques a ce faire  
Ne qui tant bien nous puissent plaire.  
Si de ceq nous paririons  
Jamais de riens creuz ne serions.  
Sur aultre chose point ne iurent  
Et les barons sur ce les creurent  
Autant que sur la trinite  
Pour ce quilz iurent verite.

**C**omment nature la subtile  
Forge tousiours ou filz ou fille  
Affin que l'humaine lignie  
Par son deffault ne faille mie.



**A**pres que fait le serment eurent  
Et que tous entendre le peurent  
Nature qui pensoit des choses  
Qui sont deffoubz le ciel encloses  
Dedans sa forge entree estoit  
Du toute science mettoit  
A forgier singulieres pieces  
Pour continuer les especes/  
Car les pieces tant les font duires  
Que mort ne les peult aconspure  
Ja si fort ne contra apres/

Car nature tant va de pres  
Que quant mort avec sa massue  
Des pieces singulieres tue  
Ceulx a soy treuve redeuables  
Quoy que chascuns soient corrompables  
Qui ne doubtent la mort de neant  
Et toutesfois vont decheant  
Et meurent en temps et pourrissent  
Dont aultres choses se nourrissent.  
Quant toutes les cuide attraper  
Ensemble ne les peult happer  
Car quant l'une par deca happe  
L'autre par dela luy eschappe  
Car quant elle a tue le pere  
Demoure il filz fille ou mere  
Qui sen fuyent deuant la mort  
Quant ilz dirent ce luy ia mort/  
Puis reconuient iceulx mourir  
Ja si bien ne scauront courir/  
Medicine ny vault ne denly  
Dont sailent niepres et nepueux  
Qui fuyent pour les deporter  
Tant que les piedz les peult porter/  
Dont lung senfuyt l'autre carolle  
L'autre au monstier l'autre a lescolle  
Les aultres a leurs marchandises  
Et aultres a leurs arts appises  
Et les aultres a leurs delictz  
De vins de viande de lictz.  
Les aultres pour plustost fuyr  
Que mort ne les face enfuyr  
Montent dessus les grans destriers  
A tout leurs dozes estriers.  
L'autre met en vng fust sa vie  
Et senfuyt par mer en tharsie  
Et mene au regard des estoilles  
Ses nez ses auirons et voilles/  
L'autre qui par deu se humilie  
Prent vng mantel d'ypocrisie  
Dont en fuyant son penser oeuvre  
Tant quil appert de hors par oeuvre.

**A**insi fuyent toz ceulx qui vinent Nota:  
Qui voulétiers la mort eschiuet

la diuer  
se condi  
tion des  
gens.

Mort qui de noir le vis a taint  
 Court apres tant quel les ataint  
 Si quil va trop fiere chasse.  
 Ceulx sen fuyent et mort les chasse  
 Dix ans ou vingt trente ou quarante  
 Cinquante soixante ou septante  
 Doire octante nonante cent.  
 Lors va ce quil tient despecant/  
 Et silz peuent oultre passer  
 Et court apres sans se laisser  
 Tant quel les tient en ses liens  
 Malgre tous les phisiciens  
 Les phisiciens mesmement  
 Nul nen eschappe brayement  
 Soit yppocras ou galien  
 Du quelque aultre phisicien.  
 Rasis constantin auicenne  
 y ont laissee la contienne  
 Et ceulx qui ne peuent tant courre  
 Nul ne les peut de mort rescourre  
 Ainsi mort qui point ne se saoule  
 Gloutement les pieces engoule  
 Tant les suit par mer et par terre  
 Quen la fin toutes les aterre/  
 Mais toutes ne les peut tenir  
 Ensemble ne a chief en venir  
 Des especes du tout destruire  
 Tant scauent bien les pieces fuire/  
 Car sil nen demouroit fors vne  
 Si viura la forme commune/  
 Et par le phenis tresbien semble  
 Quil nen peut estre deuy ensemble.

Mort  
 prent et  
 occist  
 vng cha  
 scun en  
 diuers  
 aages.

**D**u siours est il vng seul phenis  
 Et vit aincois quil soit finis  
 Par cinq cens ans/et au dernier  
 Il faict vng feu grant et planier  
 De spines/la se boute et art  
 Ainsi faict de son corps esart.  
 Mais pource que sa forme garde  
 De sa pouldre combien quil sarde  
 Vng aultre phenis en reuient  
 Du celluy mesme se reuient  
 Que nature ainsi ressuscite

Nota la  
 condition  
 du phe  
 nis q se  
 buisse.

Qui tant a espee prouffite  
 Car elle perdroit tout son estre  
 Sel ne faisoit cestuy or naistre/  
 Toutesfois fault que phenix meure/  
 Phenix toutesfois vif demeure/  
 Selle en auoit mil deuore  
 Si seroit phenix demoure  
 Le phenix est commune forme  
 Que nature en pieces reforme  
 Qui du tout perdue seroit  
 Qui lautre viue ne lauroit.  
 Ceste maniere mesines ont  
 Crestoutes les choses qui sont  
 Dessoubz le cercle de la lune  
 Si quil en peut demeurer vne/  
 Tant en luy icelle viura  
 Que ia mort ne la consumera.  
**M**ais nature la trespiteuse  
 Quant elle voit que mort hayneuse  
 Entre luy et corruption  
 Viennent mettre a destruction  
 Tant quel trouue dedans sa forge  
 Tousiours martelle tousiours forge  
 Tousiours ses pieces renouuelle  
 Par generation nouvelle  
 Quant aultre conseil ny peut mettre.  
 Emprint taille de telle lettre  
 Quelle leur donne formes brayes  
 En coings de diuerses monnoyes  
 Dont art faisoit ses epemplaires  
 Qui ne faict pas choses si voires/  
 Mais par mon ententiue cure  
 A genoulx est deuant nature  
 Et prie requiert et demande  
 Comme mandiante truande  
 Poure de science et de force  
 Qui de lensupure moult sefforce  
 Que nature luy vueille apprendre  
 Comment elle puisse comprendre  
 Par son engin et ses figures  
 Proprement toutes creatures.  
 Art regart que nature oeuvre  
 Car bien vouldroit faire tel oeuvre  
 Et la contre fait comme finges/

Le phe  
 nis res  
 tourne  
 en vie p  
 merueil  
 leuse na  
 ture.

Art en  
 suit na  
 ture tât  
 quil luy  
 est possi  
 ble.



Mais tant sont ses sens nuz et linges  
 Quel ne peut faire choses viues  
 Car point ne sembleroient natures/  
 Car art combien quelle se paine  
 Par grant estude et par grant paine  
 De faire choses quelz quilz soient  
 Quelques figures quelles ayent  
 Paigne taigne forge ou entaille  
 Cheualiers armez en bataille  
 Sur beaulx destriers trestous couuers  
 D'armes yndes iaulnes ou vers  
 Du daultres couleurs piolez.  
 Si plus piolez les voulez  
 Beaulx orseletz en vers buiffons  
 De toutes eaues les poiffons  
 Et toutes les bestes saulvaiges  
 Qui pasturent par les boscaiges/  
 Toutes herbes toutes fleurettes  
 Que valetons et pucellettes  
 Dont en printemps es bois cueillir  
 Que fleurit voyent et fueillir/  
 D'yeaulx priuez bestes dommesches  
 Balieres dances et treches  
 De belles dames bien parees  
 Bien pourtraictes bien figurees  
 Soit en metal bois ou en cire  
 Du aultre matiere a suffire  
 Soit en tableau ou en parois  
 Tenans beaulx cheualiers artois  
 Bien figurez et bien pourtraictz  
 Point pour figures ne pour traictz  
 Ne les fera par eulx aller  
 Diure mourir sentir parler.

Par art  
 toutes  
 choses  
 sont for-  
 mees cō  
 trefai-  
 ctes et  
 paties.

Choses  
 cōtrefai-  
 ctes par  
 art sont  
 sans au-  
 cun sens  
 tement.

**D**R darquemie tant empraignent  
 q̄ to<sup>d</sup> metaulx en coule<sup>2</sup> taignēt.  
 Et se pourroit aincois tuer  
 Que les especes transmuier  
 Si tant ne fait quel les ramaine  
 A leur nature primeraine.  
 Duure tant comme elle viura  
 Ja nature naconsuiura  
 Et si tant se vouloit pener  
 Quelle les y sceust rgmener

note des  
 subtili-  
 tez d'ar-  
 quemie.

Si luy faudroit auoir science  
 De venir a celle attrempece  
 Quant el feroit son elixir  
 Dont la forme de uoit yssir  
 Qui deuse entre eulx les substances  
 Par specialles differences  
 Comme il appert au di finir  
 Qui bien en scet a chief venir.  
 Non pourtant cest chose notable  
 Darquemie et art veritable/  
 Qui saigement en ouureroit  
 Grans merueilles y trouueroit  
 Car comment quil soit des especes  
 Aumoins les singulieres pieces  
 En sensibles oeuvres soubz mises  
 Sont muables en tant de guises  
 Quelz peuent leurs complexions  
 Par diuerses digestions  
 Tant changer entre eulx q̄ ce changes  
 Les met soubz especes estranges  
 Et leur toult le spece premiere.  
 Doit on pas com de la fougierie  
 En cendre on voit le boitre mettre  
 Bien le congnoist qui est bon maistre  
 Par depuration legiere/  
 Si nest pas le boitre fougierie  
 Ne la fougierie nest pas boitre/  
 Et quant esclair vient ou tonnoirre  
 Ne peult on pas bien souuent deoit  
 Des grans vapeurs les pierres cheoit  
 Qui ne monterent mie pierres.  
 Ce peult scauoir qui scet les erres  
 De la cause qui tel matire  
 A ceste espece estrange tire.  
 Si sont les especes changees  
 Et leurs pieces deulx estrangees  
 Et en substance et en figures  
 Dngs par art aultres par natures.



La sub-  
 tilite a  
 faire les  
 Boitres  
 de foug-  
 giere.

Pierres  
 en lair  
 engens  
 drees de  
 Vape<sup>2</sup>s.

**I**n si pourroit des metaulx faire  
 Qui biē en scauoir loeuure traire  
 Et tollir aux ordz leur ordure  
 Et les mettre en forme trespure  
 Par leurs complexions voy fines



**C**Le rommant de la Rose.

Lune vers lautre assez enclines/  
 Car ilz sont tous dune matire  
 Comment que nature les tire/  
 Car tous par diuerses manieres  
 Dedans leurs terrestres minieres  
 De souffre et de vis argent naissent  
 Comme les liures le confessent  
 Qui bien les scait subtilier  
 Et auz esperitz appareillier/  
 Si que la force d'entrer neussent  
 Et que vollet point ne sen peussent  
 Quant dedans les corps ilz entraissent  
 Mais que bien purgez les trouuassent  
 Et fust le souffre sans ordure  
 Pour blanche ou pour rouge taincture.  
 Son vouloit des metaulx ferait  
 Qui ainsi faire le scauroit  
 Car d'argent fin: fin or font naistre  
 Ceulx qui darquemie sont maistre/  
 Et pois et couleur y adioustent  
 Par choses qui gueres ne coustent  
 Et dor fin pierres precieuses  
 Font ilz cleres et gracieuses/  
 Et les autres metaulx desnuent  
 De leurs formes si quilz les muent  
 En fin argent par medecines  
 Blanches trespercentes et fines.  
 Mais iceulx or ne feront mie  
 Qui ouurent de sophisterie  
 Trauailent tant comme ilz pourront  
 Sa nature naconsuyront.

La maniere de confire les metaulx.

La naissance des metaulx en terre par souffre et argent.

Le fait par argent fin subtilier.

La transformation des metaulx en autres.

**A**cture qui est tant subtiue  
 Combien quelle fut ententiuie  
 Auz oeures que tant el aymoit  
 Lasse dolente se clamoit  
 Et si par faitement pleuroit  
 Qui l'nest cueur qui point d'amour ait  
 Ne qui en pitie le gardast  
 Qui de plourer se retardast/  
 Car tel douleur au cueur sentoit  
 D'ung fait dont moult se repentoit  
 Que ses oeures vouloit laisser  
 Et du tout son pouoir cesser

Mais quelle tant seulement sceust  
 Que conge de son prestre en eust.  
 De cela le vouloit requerre  
 Tant sup' destraint le cueur et sette.  
 Bien la vous boulsisse descrire  
 Mais mon sens ny pourroit suffire/  
 Mon sens qu'ay ie dit/cest du mains  
 Non feroient pas tous sens humains  
 Ne par voix viues ne par notes  
 Fust or platon ou aristotes  
 Alqus enclides tholomee  
 Qui tant sont de grant renommee  
 Dauoir este bons escripuains  
 Leurs engins seroient par trop bains  
 Silz osoient la chose entreprendre  
 Laquelle ilz ne pourroient entendre.  
 Pigmalion pour lentaillet  
 En bain se pourroit trauallet  
 Parrasius ou appelle  
 Qui fut moult bon paindre appelle.  
 Ce que ie dis pour bien descrire  
 Nul deulx pourroit tant peut il viure  
 Ne mirro ne policletus  
 Jamais ny scauroient estre deuz.

28

Les noms des bons peintres anciens.

**C**omment le bon paindre zensis  
 fut de contre faire pensis  
 La tresgrant beaulte de nature  
 Et a la paindre mit grant cure.



3 Zensis mesme p son beau paindre  
 Ne peut a telle forme ataindre  
 Qui pour faire l'imaige au temple



Des cinq pucelles fit exemple  
 Les plus belles que lon peust querre  
 Et trouuer en toute la terre  
 Qui denant luy se sont tenues  
 Bien constantes et toutes nues  
 Affin quil print garde a chascune  
 Sil trouueroit de ffault en lune  
 Du fust sur corps ou fut sur membre  
 Ainsi comme tulle remembre  
 Au liure de sa rethorique  
 Qui moult est science autentique/  
 Mais en ce ne peut oncq rien faire  
 zensis tant sceut il bien pour traire  
 Ne coulourer sa pourtraicture  
 Tant est de grant beaulte nature/  
 zensis nom pas vng chascun maistre  
 Que nature fit oncques naistre/  
 Car or soit que bien entendissent  
 Sa beaulte toute et tous boullissent  
 A tel pourtraicture miser  
 Ilz pourroient tous leurs mains vser  
 A si tresgrant beaulte pour traire/  
 Nul fors dieu ne le pourroit faire.  
 Et pource que si ie cheuisse  
 Moult boulientiers y entendisse  
 Doire et escripte la vous eusse  
 Si or cela faire ie peusse.  
 Hoy mesmes y ay ie bien mise  
 Tant que mon sens y ay vse  
 Comme fol et oultre cuidez  
 Cent fois plus que vous ne cuidez/  
 Car trop fis grant presumption  
 Quant ie mis mon intention  
 A si treshaulte oeuvre acheuer.  
 Dieux me pourroit le cuer creuer  
 Tant ie trouuay noble et exquisite  
 Celle beaulte que tant ie prise.  
 Que par penser ie la comprisse  
 Pour quelque travail que ie y misse  
 Ne que seulement en osasse  
 Vng mot tinter tant y pensasse/  
 Si fais ie du penser recreu  
 Pource ie men suis a tant teu  
 Et tant que plus y ay pense

zensis  
 voulut  
 païdre li  
 maige d  
 nature  
 mais il  
 ne sceut

Tant est belle que plus nen scay/  
 Car dieu le bel oultre mesure  
 Quant la beaulte mit en nature  
 Glen yffit vne fontaine  
 Tousiours courant et tousiours plaine  
 De qui toute beaulte desciue/  
 Mais nul nen scait ne fons ne riué.  
 Pource droit nest que compte face  
 Ne de son corps/ne de sa face  
 Qui tant est aduenant et belle  
 Que fleur de lys en may nouvelle  
 Rose sur rain ne noir sur branche  
 Nest si vermeille ne si blanche/  
 Mais de quoy sert le comparer  
 Quant ne la peulx equiparer  
 Puis que sa beaulte et son pris  
 Ne peult estre dhomme compris.

**D**ant ell entendit ce serment  
 Moult luy fut grant alegement  
 Du grât dueil quelle demenoit/  
 Car pour decene el se tenoit/  
 Et disoit lasse quay ie fait  
 Oncq ne me repenti de fait  
 Qui or maduint desfors en ca  
 Que ce beau monde commença  
 Fors dune chose seullement  
 Du iay mespris trop mallement/  
 Dont ie me tiens a trop musarde.  
 Et quant ma folle regarde  
 Bien esdroit que ie men repente  
 Lasse folle lasse dolente  
 Lasse dis ie cent mille fois.  
 Du seront plus trouuees fois/  
 Ay ie bien ma paine employee  
 Suis ie bien du sens desuoyee  
 Qui tousiours ay cuide seruir  
 Mes amys pour vray de seruir  
 Et qui ay tout mon travail mis  
 A epaulcer mes ennemys/  
 Ma debonnairete ma folle.  
 Lors son prestre mit a parole  
 Pour celebret en sa chapelle/  
 Mais ce nest pas messe nouvelle/  
 S iiii

Les cōs  
 plains  
 tes de  
 nature.

**C**Le tomnant de la Rose.

Car tousiours eut faict le seruire  
Des quil fut prestre en son office.  
Haultement en lieu dhaulte messe  
Deuant nature la deesse  
Le prestre qui bien sentendoit  
En audience recordoit  
Les figures representables  
De toutes choses corumpables  
Qui estoient escriptes en son liure  
Sicomme nature les liure.

**C**omment nature la deesse  
A son bon prestre se confesse  
Qui moult doucement luy enhorta  
Que de plus pleurer se deporta.



**G**enius dit elle beau prestre/  
Qui des lieux estes ducamaistre  
Et selon leurs proprietes  
Trestous en oeuvre les mettez  
Et bien acheuez la besongne  
Ainsi que chascun lieu besongne/  
Dune follye que iay faicte  
Dont ie ne me suis pas retraicte/  
Mais repentance moult me presse  
A vous men vueil faire confesse.

La cōse-  
sion de  
nature.

**G**enius a la deesse nature.

**C**Dame du monde royne fine  
Aqui chascun le chief encline  
Sil est rien qui vous greue en tant  
Que vous en allez repentant  
Du quil vous plaise le me dire

De quelconque pris soit le dire  
Soit de siouyr ou de douloir  
Bien men pouez vostre vouloir  
Confesser tout a bon loisir  
Et ie tout a vostre plaisir  
Dit genius mettre y pourray  
Tout le conseil que ie pourray  
Et celleray bien vostre affaire  
Si cest chose qui soit a taire  
Et si mestier auez dabouldre  
Ce ne vous dois ie mye touldre/  
Mais vueillez cesser vostre pleur.

**N**ature a genius.

**C**ertes dist elle si ie pleur  
Beau genius pas nest merueille.

**G**enius a dame nature.

**C**Or touteffois ie vous conseilhe  
Que vous deuez ce pleur laisser  
Si bien vous voulez confesser  
Et bien entendre la matiere  
Que ne laisserez en derriere/  
Car ie croy que grant soit loultraige  
Pource que le noble couraige  
Ne se meut pas de peu de chose  
Cil est fol qui troubler vous ose/  
Mais sans failillir Bray est que femme  
Legierement dyre senflame/  
Vergille mesme le tesmoigne  
Qui moult congneut de leur besoigne  
Que ia femme nest tant estable  
Quel ne soit diuerse et muable  
Et est trop pire hideuse beste.  
Salomon dit quoncq ne fut teste  
Sur bestie de serpent creuse  
Que plus que femme soit ireuse  
Et na chose si grant malice/  
Car en femme gist tant de vice  
Que nul ne peult ses meurs peruers  
Compter par rime ne par vers.  
Et si dit titus liuius  
Qui congneut bien quelz sont les vs  
Des femmes aussi leurs manieres  
Quenuers leurs meurs nulles prieres  
Ne valent tant comme blandices



La sent-  
tence de  
Virgille  
de la  
muable  
te des fe-  
mes.

salomō.

Titus li-  
uius.



Tant sont decepuables et nices  
 Et de flechissable nature.  
 Dultre dit ailleurs le scripture  
 Que de tout le feminin vice  
 Le fondement est auarice/  
 Et quiconque dit a sa femme  
 Ses secretz il en fait sa dame.  
 Aulcun qui soit de mere ne  
 Sil nest trop pure ou forcene  
 Nedoit a femme reueler  
 La chose qui est a celer  
 Mieux vouldroit du pays fuyr  
 Que son secret pour bien iouyr  
 Dire a femme qui est a taire  
 Tant soit loyalle et debonnaire.  
 Point ne fault qu'aucun secret face  
 Sil voit femme venir en place/  
 Car sil auoit peril de corps  
 Et le dira bien le recors  
 Combien que longuement attende.  
 Et si aulcun ne luy demande  
 Si le dira elle brapement  
 Sans estrange adimonnestement  
 Pour nulle rien ne sen tairoit.  
 A son aduis morte seroit  
 Sil ne luy sailloit de la bouche  
 Soit aulcun peril ou reprouche  
 Et celluy qui dit luy aura  
 Sil est tel puis quil le scaura  
 Sil lose apres ferir ne batre  
 Vne fois non pas trois ne quatre  
 Ja si tosi ne luy touchera  
 Que celle luy reprochera/  
 Mais ce sera tout en appert  
 Qui se fie en femme il se pert  
 Et est chetif qui la se fye  
 Scauez vous quil faict/il se lye  
 Les mains/et se coupe la gueulle/  
 Car si vne fois toute seulle  
 Jamais ose vers luy groucer  
 Ne chastoyer ne courtoucer  
 Il met en tel peril sa vie  
 Sil a mort de faict defferuie  
 Que par le col le fera pendre

Note de  
 ne dire  
 so secret  
 a sa fem  
 me.

Les fem  
 mes ne  
 se peult  
 taire.

Nota:

Si le iuge le pouoit prendre  
 Du meurtrir par amy priue  
 Tant est a mal port arriue.

Cy dit a mon intention  
 La meilleure introduction  
 Que lon peult aux homes appredre  
 Pour eulx bien garder et deffendre  
 Que nul les femes le's maistresses  
 Ne soient quant sont ianglresses.

**M**ais le fol quant au soir se couche  
 Et gist pres sa feme en sa couche  
 Du reposer ne peult ou nose  
 Esperant faire aulcune chose  
 Du veult par auenture faire  
 Quelque meurtre ou quelque contraitre  
 Dont il craint la mort recepuoir  
 Si lon le peult apperceuoir  
 Et se tourne plaint et souspire  
 Et sa femme vers soy le tire  
 Qui bien voit quil est a mal aise  
 Et la colle aplanist et baise  
 Et se couche entre ses mamelles.

La femme a son mary.  
 C Sire dist el quelz nouuelles  
 Vous font ainsi tant souspirer  
 Et tresfaillir et reuirer.  
 Nous sommes ore priueement  
 Jcy nous deuyt tant seullement  
 Les personnes de tout le monde  
 Vous le premier/moy la seconde  
 Qui nous deuons mieulx entrainer  
 De fin cueur loyal sans amer  
 Et de ma main bien men remembre  
 Ay ferme lhuys de nostre chambre  
 Et les parois qui sont sans noyse  
 Sont especes plus dune toyse  
 Et si haultz en sont les cheurons  
 Qu'assurez bien estre deuons  
 Et si sommes loing des fenestres  
 Dôt moult plus seurs en sont les estres  
 Quant a noz secretz de scouuir.  
 Pas na pouoir de les ouuir

Curio  
 site de fe  
 me est  
 scauoir  
 le secret  
 de son  
 mary.

## Le Rommant de la Rose.

Sans corrompre nulls viuant  
Semblablement aussi le vent  
Pour brief ce lieu na point doupe  
Vostre Voix ne peult estre ouye  
fors que de moy tant seullement/  
Pour ce vous requiers doucement  
Par amour que tant vous fiez  
En moy que vous le me diez.

Le mary.

Dame dit il si dieu mauoye  
Pour nulle riens ne le diroye/  
Car ce nest mpe chose a dire.

La femme.

Cha dea dit elle beau douly sire  
Vous mauez donc sousspeconneuse  
Qui suis vostre espouse amoureuse.  
Quat no<sup>9</sup> deup no<sup>9</sup> no<sup>9</sup> assemblemes  
Jesu crist que pas ne trouuasmes  
De sa garde auers ny eschar  
Nous fit deup estre en vne chair/  
Et puis que nous auons chair vne  
Par le droict de la loy commune  
Donc ne peult en vne chair estre  
fors vng seul cueur a la fenestre/  
Tout vng sont donc qe les cueur nostre  
Le mien auez et iay le vostre.  
Riens ne veult donc le vostre auoir  
Que le mien ne puisse scauoir/  
Pour ce vous pry que le me dictes  
Par quelques guer dons et merites/  
Car iamais ioye au cueur nauray  
Jusq a tant que ie le scauray.  
Et si dire ne le voulez  
Je scay bien que vous me boulez  
Et que tant ne quant ne maymez  
Combien que amy me clamez  
Doulce seur et doulce compaigne  
A qui pelez vous tel chastaigne  
Si vostre secret ne me dictes  
Bien appert que vous me trahytes/  
Car tant me suis en vous fiee  
Puis que vous meustes a ffiee  
Que ie vous ay dit toutes choses  
Qui sont dedans mon cueur encloses

Jay laisse pour vous pere et meres  
Uncles et seurs nepueup et freres  
Et tous amys et tous patens  
Comme les faictz sont apparens/  
La ou iay faict tresmauuais change  
Puis qua moy estes si estrange.  
Plus vous ay me que rien qui viue/  
Mais ce ne me vault vne ciue  
Qui cuidez que tant ie mesprisse  
Vets vous que vostre secret disse/  
Cest chose qui ne pourroit estre  
Par iesucrist le roy celeste  
Qui vous doit mieulx que moy garder  
Plaise vous a moy regarder  
Si de loyaulte rien scauez.  
La foy que de mon corps auez  
Ne vous suffit pas bien ce gaige  
En voulez vous meilleur ostaigne.  
Donc suis ie des autres la pire  
Quant voz secretz ne mosez dire.  
Je vois toutes ces autres femmes  
Qui sont de leurs hostels si dames  
Que leurs maris en eulx se fient  
Tant que tous leurs secretz leur dient  
Tous a leurs femmes se conseilient  
Quant en leurs lits ensemble veillent  
Et bien priueement se confessent  
Tant que riens a dire ne laissent  
Et sont plus souuent assurez  
Quilz ne sont deuant les cures/  
Car deulx mesmes de Bray le scay/  
Car mainteffois ouy les ay  
Qui le tout bien mont recongneu  
Et ce quelz ont ouy et veu  
Et aussi tout ce quelles cuident  
Et ainsi se purgent et vident.  
Si ne suis ie pas leur pareille  
Ne deuers moy ne sappareille/  
Car ie ne suis pas ienglereffe  
Dillotiere ne tancereffe/  
Mais suis de mon corps preude femme  
Comment quil soit vets dieu de lame.  
Jamais vous nourstes point dire  
Que dadultere fusse pire.

Nota.

Nota.



Si les folz qui le vous comptent  
Par leur mal ne le controuuerent.  
Or mauez vous bien esprouuee  
Et nullement faulſe prouuee.

Nota.

**A**pres beau sire regardez  
Commēt vostre foy me gardez/  
Certes tresmallement mespristes  
Quant lanneau au doy vous me mistes  
De vostre foy me fiancastes  
Ne scay comment faire losastes  
Qui vous fit a moy marier  
Sen moy ne vous osez fier  
Pource vous pry que vostre foy

✍

Tenez et conseruez a moy  
Et loyallement vous assure  
Et prometz et fiance et iure  
Par le tresbieneure saint pierre  
Que ce sera secret souz pierre  
Je seroye pire que folle  
Si de ma bouche yssoit parole  
Dont eussiez honte ne dommage  
Honte seroit a mon lignaige  
Quoncques nul iour ne diffamay  
Et tout premierement a moy.  
On dit et il est Bray sans faille  
Que trop est fol qui son nez taille/  
Car sa face en a deshonneur  
El n'ya pas trop grant honneur.  
En chascun temps faisons et heure.  
Dites moy si dieu vous sequeure  
Ce dont le cueur vous desconforte.  
Du sinon tenez moy pour morte  
Lors luy rebaise piedz et chief  
Et le rembrasse de rechief  
Et pleure sur luy larmes faintes  
En le baisant faisant ses faintes.

Nota.

**C**omment le fol mary couart  
Se met dedans son col la hart  
Quant son secret dit a sa femme  
Dont son corps pert et elle lame.



**D**onc le malheureux luy compte  
Son grant domaige sa grāt hôte  
Et par sa parole se pent  
Quant il la dit il sen repent/  
Mais parole vne fois vollee  
Ne peult plus estre rapellee  
Lors luy prie quelle sen taise  
Comme cil qui plus a malaise  
Quoncques deuant este auoit  
Quant sa femme rien nen scauoit.  
Et elle luy respond sans faille  
Quel sen taira baille que baille/  
Mais le fol que cuide il faire  
Il ne peult pas sa langue taire  
Et deult les aultres retenir  
A quel chief tend il aduenir  
Or se voit la dame au desseure  
Et scet bien adonc quen nulle heure  
Plus ne losera courroucer.  
Na lencontre delle groucer.  
Maet le tiendra et tout quoy  
Elle a bien matiere de quoy.  
Conuenant espoir luy tiendra  
Tant que courroux luy reuiendra  
Encore selle tant attend/  
Mais enuis attendra ia tant  
Que moult ne luy soit en greuance.  
Tant aura le cueur en balance.  
Qui bien les hommes aymeroit

mauua  
se parol  
le ne  
peult re  
tourner  
en la  
bouche.

✍



Le sermon leur sermonneroit  
 Qui est bon en tous lieux a dire  
 Afin que chascun la se mire  
 Pour eulx de grant peril retraire  
 Et par cela pourra desplaire  
 Aux femmes qui trop ont de iengles/  
 Car verite ne quiert nulz angles.

Nota.

Beaux seigneurs gardez vo<sup>s</sup> des femes  
 Si voz corps aymez et voz aines  
 Au moins que ia si mal nouurez  
 Que voz secretz leur descouurez.  
 Fuyez enfans de telle beste  
 Se vous conseille et admoneste  
 Sans deception et sans guille  
 Et notez ces vers de Bergille/  
 Mais quen voz cueurs vous les auez  
 Qu'ilz nen soient iamais separez  
 Enfans qui cueillez les flozettes  
 Et les freses fresches et nettes  
 Gardez le serpent qui est soubz lherbe  
 Fuyez ce qui est soubz la gerbe.  
 Il empoisonne et enuennime  
 Tout homme qui de luy saprime.  
 Enfans qui les fleurs allez querre  
 Et framboises croissant par terre  
 Gardez vous du refroidissant  
 Serpent qui est la tapisant  
 Et de la mauuaise couleurte  
 Qui son venin demusse et coeure  
 Et le tapis soubz lherbe tendre  
 Jusq a tant quelle puisse estendre  
 Pour vous decepuoir et greuer  
 Pensez enfans de lescheuer.  
 Ne vous y laissez pas happer  
 Si de mort voulez eschapper/  
 Car tant est venimeuse beste  
 Par queue/par corps/et par teste.  
 Que si delle vous approchez  
 Vous vous trouuez encochez/  
 Car elle mort en trahison  
 De quelle atteint sans garison  
 Et de cestuy venin lardure  
 Jamais par triacle na cure/  
 Rien ny vault herbe ne racine

note le  
 dit d'Ber  
 gille.

mauui  
 ses fems  
 mes sot  
 a blas  
 mer.

Seul fuyz en est la medicine.



Je ne dis ie pas toute boye  
 Ne nest pas lintention moye  
 Que les femmes chieres napez  
 Ne que cy fuyz les doyez  
 Quant elles vous ne gisez/  
 Mais commande que les prizez  
 Et les epaulcez par raison  
 Vestez/chauffez/toute saison  
 Et tousiours a ce labourez  
 Que les seruez et honnoyez  
 Pour continuer vostre espee  
 Si que la mort ne la despiece/  
 Mais ia tant ne vous y fiez  
 Que chose a taire leur diez.  
 Souffrez quelles boyent et biennent  
 Par lhostel/et lhostel maintiennent  
 Si a cela mettent leur cure.  
 Et sil aduient par aduventure  
 Quelz saichent achapter ou vendre  
 Acepeuent elles entendre  
 Du selz scauent aucun mestier  
 Le facent selz en ont mestier  
 Et saichent les choses apertes  
 Qui nont besoing destre couuertes  
 Mais si tant vous abandonnez  
 Que trop de pouoir leur donnez  
 A tard vous en repentirez  
 Quant leur malice sentirez  
 Le scripture si nous escrie  
 Que si la femme a seigneurie  
 Elle est a son mary contraire  
 Quant elle luy doit dire ou taire.

Nul ne  
 die a fe  
 me cho  
 se a tai  
 re.

L'home  
 ne done  
 a feme  
 trop d'fi  
 berte et  
 po<sup>r</sup> cau  
 se.



Reuez vous garde toute boye  
 Que lhostel naille en malle boye  
 Car on pert bien en meill<sup>r</sup> garde  
 Qui est saige sa chose garde  
 Et si vous auez voz amyes  
 Portez leur bonnes compaignies  
 Bien affiert que saichent aucunes  
 Assez des besongnes communes/  
 Mais si preuz estes et scauez  
 Quant entre voz bras les tenez



*Nota.* Et les acolez et baisez  
 He vous pry que vous vous taisez/  
 Pensez de vos langues tenir  
 Car rien nen peut a chief venir  
 Quant des secretz sont par somnieres  
 Tant sont orgueilleuses et fieres  
 Et tant ont les langues nuyfantes  
 Et venimeuses et accusantes.  
 Mais quant les folz sont la venuez  
 Et sont entre leurs bras tenuz  
 Et les acoient et les baissent  
 Entre les ieuz qui tant leur plaisent/  
 Lors ne peut estre rien cele/  
 La est le conseil reuele/  
 La se descourent les maris  
 Dont apres ilz en sont marris.  
 Tous accusent lors leurs pensees  
 Sinon saiges gens bien sensees.  
 Dalida la malicieuse

*Dalida* Par flaterie venimeuse  
*deceulle* A san son qui tant fut baillant  
*fort sans* Tant fort tant preux tant bataillant  
*son.* Ainsi quel le tenoit forment  
 Dedans son giron en dormant  
 Ses cheueu ly couppa de ses forces  
 Dont il perdit toutes ses forces  
 Et de ses crains le despoilla  
 Quant ses secretz luy reuella  
 Car le fol luy auoit compte  
 Son secret dont il fut dompte

*salom3.* Salomon aussi en parole  
 Dont ie vous diray sans fuiolle  
 Tantost pource que ie vous ayne  
 La sentence qui est sans blasme/  
 Garde les portes de ta bouche.

*Nota.* Pour souz peril et reproche  
 Le sermon bien deuroit prescher  
 Qui conques auoit son bonnet chier  
 Que tous de femmes se gardassent  
 Si que iamais ne si fiaissent.  
 Si nay ie pas pour vous ce dit  
 Car vous auez sans contredit  
 Toujours este loyalle et ferme  
 Le scripture mesme lafferme

Car tant vous donne dieu sens fin  
 Que vous estes saiges sans fin.

**D**Enius ainsi la conforte  
 Et de ce quil peut luy enhorter  
 Quelle laisse son dueil ester.  
 Car nul ne peut rien conquerer  
 En dueil comme il vit et tristesse/  
 Cest vne chose qui moult blesse  
 Et qui de rien point ne proffite.  
 Quant il eut sa volente dicte  
 Sans vous faire longue priere  
 Il Fassit en vne chapere  
 Decoste son autel assise  
 Et nature tantost sest mise  
 A genouly deuant le prouoir  
 Mais sans faulte cest chose voire  
 Que son dueil ne peut oublier  
 Il ne len peut aussi prier/  
 Il y perdrait sa paine toute/  
 Mais se taist et la dame escoute  
 Qui dit par grant deuotion  
 En plourant sa confession  
 Que vous ay apportee escripte  
 Mot a mot comme elle la dicte.

Entende cy par grande cure  
 La confession de nature.

**E**lluy dieu on tout bien abonde  
 Quant il composa cestuy monde  
 Dont il portoit en sa pensee  
 La belle forme pour pensee  
 Toujours en pardurablete  
 Deuant quelle eust dehors este/  
 Car la print il son exemplaire  
 Et ce qui luy fut necessaire/  
 Car si ailleurs laboulust querre  
 Trouue ny eust ne ciel ne terre  
 Ne chose dont ayder se peust  
 Comme nulle dehors riens neust/  
 Car de riens fit il tout saillir  
 Luy a qui riens ne peut saillir  
 Non riens ne le meut a ce faire

Remon  
 France  
 de genis  
 us a na  
 ture.

Toutes  
 choses  
 sot en la  
 pe'e de  
 dieu es  
 ternelle  
 met ais  
 q'les fus  
 sent fais  
 cres et  
 crees de  
 rien.



fors sa boullente debonnaire  
 Large courtoise sans enuie  
 Qui fontaine est de toute vie.  
 Elle fut au commencement  
 Dne masse tant seullement  
 Qui fut toute en confusion  
 Sans ordre et sans diuision/  
 Puis la diuisa par parties  
 Qui puis ne furent departies  
 Et le tout par nombre somma  
 Et bien scet combien la somme a/  
 Car par raisonnables mesures  
 Termina toutes leurs figures  
 Et les fit en rondesse estandre  
 Pour mieulx mouuoir et plus cōprendre  
 Selon ce que muables furent  
 Et comprenables estre deurent/  
 Les legieres en hault vollerent  
 Et pesans en terre auallerent  
 Et les moyennes au meillieu/  
 Ainsi fut ordonné leur lieu  
 Par droit compas et droicte espace.  
 Celluy dieu mesine par sa grace  
 Quant il eut or par ses diuises  
 Ses aultres creatures mises  
 Tant me honnora tant me tint chere  
 Qu'il men establit chamberiere/  
 Seruir my laisse et laissera  
 Tant que sa boullente sera/  
 Nul aultre droit ie ny reclame  
 Ains le mercy quant tant il mayme  
 Que ie trespoure damoiselle  
 Ay si grant maison et si belle.  
 Celluy grant sire tant me prise  
 Qu'il ma pour chamberiere prise/  
 Pour chamberiere certes voire  
 Pour conestable ou pour bicaire  
 Dont ie ne fusse mye digne  
 Se n'estoit sa grace benigne.

Note la  
 belle  
 narrati/  
 on de na  
 ture

la descri  
 ptio des  
 quatre  
 elemens.

**S**garde tant ma honnoree  
 Celle belle chaine dorree  
 Qui les quatre elemens enlace  
 Crestous enclins deuant ma face/

Et me bailla toutes les choses  
 Qui en la chaine sont encloses/  
 Et commanda que les gardasse  
 Et leurs formes continuasse  
 Doulant que toutes mobiessent  
 Et que mes reigles en supuiessent  
 Si que point ne les oubliassent/  
 Mais tousiours tinsent et gardassent  
 A tousiours par durablement/  
 Ainsi le font communement  
 Toutes choses y mettent leur cure  
 fors dne seule creature.  
 Du ciel ne me dois ie pas plaindre  
 Qui tousiours tourne sans se faindre  
 Et porte en son cercle poly  
 Estoilles toutes avec luy  
 Stincellentes et vertueuses  
 Sur toutes pierres precieuses.  
 Or ba le monde dediant  
 Commencant son cours dozient  
 Et vers occident sachemine  
 Et de tourner arrier ne fine  
 Toutes ses roes rauissant  
 Qui vont contre luy grauissant  
 Pour son mouuement retarder/  
 Mais tant ne len peuent garder  
 Que ia pour eulx selon ses rences  
 Qu'il naille en trente six mil ans  
 Pour venir au point droictelement  
 Du dieu le fit premierement.  
 Dng cercle acomplisti tout entier  
 Selon la grandeur du sentier  
 Du zodiaque a la grant roe  
 Que sur luy dune forme roe/  
 Cest le ciel qui court si apoint  
 Que derreur en son cours na point/  
 Aplanos pour ce lappellerent  
 Ceulx qui point erreur ny trouuerent/  
 Car aplanos vault en gregois  
 chose sans erreur en francois/  
 Si nest il pas veu par nul homme  
 Entre ceulx cy que ie vous nomme/  
 Mais raison ainsi nous le prouue  
 Qui les demonstrances y trouue.

Les eles  
 mes obe  
 yssent a  
 dieu ca  
 naturez  
 aultres  
 choses i  
 scibles

Le co's  
 du soleil  
 en trete  
 six mil  
 le ans.


la descri  
 ptio du  
 ciel & des  
 estoilles




Ne ne me plains des sept planettes  
 Cleres resuscitantes et nettes  
 Par tout leur cours vne chascune.  
 Sil nous semble il que la lune  
 Ne soit pas bien nette ne pure  
 Entant que par lieu est obscure/  
 Mais cest par sa nature double  
 Quel pert ainsi espee et trouble  
 Dune part luyt et dautre cesse  
 Pour ce quelle est clere et espee  
 Qui luy faict sa chaleur perir  
 Ce que ne peut pas referir  
 La clere pert de sa substance  
 Des rais que le soleil luy lance/  
 Ains or passe parmy tout oultre/  
 Mais lespee part leur demontre  
 Que bien peult aux roys contester  
 Pour sa lumiere conquerir.  
 Et pour faire entendre la chose  
 Bien en deust on en lieu de glose  
 En briefz motz vne exemple mettre  
 Pour mieulx faire entendre la lettre.


Qui oultre passer ne les laisse  
 Mais les reffiert forment arriere  
 A la lune donne lumiere/  
 Dont par lieu elle est luirineuse  
 Et par lieu semble tenebreuse.


Figure  
de la lu  
ne en  
vng ser  
pent.

 Elle part de la lune obscure  
 Nous represente la figure  
 Dune tresmerueilleuse beste  
 Cest dung serpent qui tient sa teste  
 Vers occident adenz encline.  
 Vers orient sa queue affine/  
 Sur son doz porte vng arbre estant  
 Ses rains vers orient portant  
 Mais en les estandant bestourne  
 Et en ce bestourner sejourne  
 Vng homme sur l'arbre appuiez  
 Qui vers occident arriuiez  
 Ses piedz ses cuisses embedeuz  
 Comme il appert au semblant deulx.

La descri  
ption de  
la lune.

 D'vne le voirre tresparans.  
 Du les beaux rais passēt parās  
 Qui par dedans ne par derriere  
 N'est rien espees qui ne les fiere  
 Ne peut les figures monstrier  
 Quant rien ny peuent contester  
 Les rais des yeulx qui les retiennent  
 Par qui la forme aux yeulx reuiennent  
 Mais plomb ou quelque chose espee  
 Qui les rais transpasser ne laisse  
 Qui dautre part mettre voutroit  
 Tantost la forme recourroit/  
 Du faulcun corps poly y ere  
 Qui bien peult referer lumiere  
 Fust il espees dautre ou de soy  
 Elle retourroit bien le scay.  
 Ainsi la lune en sa part clere  
 Dont elle ressemble a lesphere  
 Ne peult pas les rais retenir  
 Par qui lueur luy peult venir  
 Ains passent oultre/mais lespee

 D'oult fōt les planetes bone euvre  
 Car chascune delles tāt oeuvre  
 Que toutes sept poit ne seio'net.  
 Par leurs douze maisons sen tournent  
 Et par tous les degrez sen courent  
 Et tant quilz veullent y demourent.  
 Et pour bien la besongne faire  
 Tournent par mouuemens contraire  
 Sus le ciel chascun iour acquierent  
 Les parties qui leur affierent  
 Pour leurs cercles enteriner/  
 Puis recommencent sans finer  
 En regardant du ciel le cours  
 Pour faire aux elemens secours/  
 Car sil pouoit courre a deduire  
 Rien ne pourroit deffoubz luy viure.

 Le beau soleil qui le iour cause  
 Qui est de toute clarte cause  
 Se tient au meillieu comme roy  
 Tout refflamboyant de son ray

la descri  
ption du  
soleil.

Le rommant de la Rose.

Au meillieu deulx en sa maison  
 Et ce nest mpe sans raison/  
 Car dieu le bel le fort le faige  
 Deult que soit illecq son estaige/  
 Car cil plus lassement courust  
 Rien nest qui de chault ne mourust  
 Et sel courust plus haultement  
 Le froit mist tout a dampnement.  
 La depart sa clarte commune  
 Aup estoilles et a la lune  
 Et les faict apparoit si belles  
 Que la nuyt en faict ses chandelles  
 Au soir quant elle met sa table  
 Pour estre moins espouventable  
 Deuant acheron son mary  
 Qui moult en a le cueur marry/  
 Car mieulx voulust sans luminaire  
 Estre avec la nuyt toute noire  
 Comme iadis ensemble furent  
 Quant au premier sent recongneurent  
 Quant la nuyt en leurs desueries  
 Conceut les trois forcenneries  
 Qui sont en enfer iusticieres  
 Grasses felonnes et fieres.  
 Mais toute fois la nuyt oz pense  
 Quant el se mire en sa despense  
 En son celier ou en sa caue  
 Que moult seroit hideuse et haue.  
 La face auroit trop tenebreuse  
 Sel nauoit la clarte iopeuse  
 Des corps du ciel reflamboyans  
 Parmi lair obscurcy rayans  
 Qui tournoyent a leur espere  
 Comme lestablit dieu le pere.  
 La font entre eulx leurs armonies  
 Qui sont causes de melodies  
 Et de diuersitez de tons  
 Que par concordances mettons  
 En tous genres de chanterie/  
 Tout par elle change et varie  
 Et muent par leurs influances  
 Les accidens et les substances  
 Les choses qui sont soubz la lune  
 Par leur diuersite commune/

Le soleil  
 illumis  
 ne les  
 autres  
 planetes.

La nuit  
 mere des  
 furies de  
 fer selon  
 les poetes.

L'armonie  
 des  
 cieulx.

Espeffent le cler element/  
 Cler font ilz les pes ensemble  
 Et froit et chault et sec et moiste  
 Tout ainsi comme en vne boiste/  
 Ilz font a chascun corps venir  
 Pour leur paip ensemble tenir  
 Tant soient ilz fort differens.  
 Ilz les vont ensemble lians  
 Et font paip de quatre ennemis  
 Quant ilz les ont ensemble mis  
 Par attrempance conuenable  
 A complexion raisonnable  
 Pour former en meilleure forme  
 Toutes les choses que ie forme.  
 Et sil aduient quilz soient pires  
 Cest du deffault de leurs matires.  
 Mais qui bien garder y scaura  
 Sa si bonne paip ny aura  
 Que sa chaleur lhumeur ne sacce  
 Et sans cesser gaste et mengusse  
 De iour en iour tant que venue  
 Soit la mort qui luy en est deue  
 Par mon droit establissement.  
 Si la mort y vient autrement  
 Comme par autres cas hastee  
 Ains que lhumeur soit degastee/  
 Que iacoit ce que nul ne puisse  
 Par medicine que lon fisse  
 Ne par riens quon puisse manger  
 La vie du corps abregier  
 Si scay ie bien que de legier  
 La se peut chascun abregier  
 Car mains abregent bien leur vie  
 Ains que lhumeur soit deffailie  
 En eulx faisant noyer ou pendre  
 Du par quelque peril en prendre  
 Dont ains quilz sen puissent fuyr  
 Ardoir se font ou en fouyr  
 Du par quelque meschief destruire  
 Pour le fais follement conduire/  
 Du par leurs priuez ennemis  
 Qui mains en ont en coulpe mis/  
 Par glaiues porsons et venins  
 Tant ont les cueurs faulx et chemins

Les quatre  
 quas  
 litez dis  
 feretes.

Fort ac  
 cidetelle

Les gres  
 meurt  
 p diuers  
 accidens.



Du par tomber en maladies  
 Par faultz gouuernemens de vies  
 Par trop dormir par trop veiller  
 Trop reposer trop traauiller  
 Trop engraisser et trop seicher  
 Car en tout ce penlt on pecher  
 Et par trop longuement ieuser  
 Par trop de delictz aduner  
 Par trop de ses plaisirs bouloir  
 Trop esiouyr et trop douloir  
 Par trop boire et par trop mangier  
 Par trop les qualitez changier  
 Sicomme il appert mesinement/  
 Quant ilz se font soubdainement  
 Trop chault auoir trop froit sentir  
 Dont trop tard font a repentir/  
 Du par leurs coustumes muer  
 Qui font beaucoup de gens tuer  
 Quant soubdainement les remuent  
 Maintz sen grie fuët a maintz sen tuent  
 Car les mutations soubdaines  
 Sont trop a nature greuaines  
 Si quilz ne font en vain pener  
 Deulx a mort naturel mener.  
 Et iacoit ce que moult me ffacent  
 Quant cõtre moy tel mort pourchassent  
 Si me poise fort toutes voyes  
 Quant ilz demeurent entre voyes  
 Comme chetifz et recreans  
 Vaincu par mort comme meschans/  
 Dont moult se pensent bien garder  
 En eulx voulant contregarder  
 Des oultraiges et des folies  
 Qui leur font abreger leurs vies  
 Ains quilz ayent attaincte et prise  
 La borne que ie leur ay mise.

**C**omment nature se plaint cy  
 Des dueilz quilz firent contre luy.

**H**pedocles mal se garda  
 Qui tant en liures regarda  
 Et tant ayma philosophie/  
 Plain espoir de melancolie

Quoncques la mort ne redoubta/  
 Mais tout vif au feu se bonta  
 Et ioinctz piedz au feu fut sailly  
 Pour monstrer que cueurs ont failly  
 Ceulx qui mort deullent redoubter/  
 Pour ce se deult de gre bouter  
 Dedans le feu nen doutez mie  
 Sans point attendre maladie.  
 Point ne print aucun miel ne sucre  
 Mais esleut illec son sepulcre  
 Entre les sulphureux bouillons.  
 Origenes qui les couillons  
 Se couppa/bien peu me prisa  
 Quant a ses mains les incisa  
 Pour seruir en deuotion  
 Les dames de religion  
 Si que nully soupeffon eust  
 Que gesir avec elles peust/  
 Si dit lon que les destinees  
 Hors telles auoient destinees  
 Et tel heur or leur ont esineuz  
 Des le iour quilz furent conceuz  
 Et quilz prirent leurs nations  
 En telles constellations/  
 Et par droictes necessitez  
 Sans oultre possibilitez  
 Cest sans pouoir de lescheuer  
 Combien quil leur en deust greuer  
 Leur conuient tel mort recepuoir/  
 Mais ie suis certaine de voir  
 Combien que les cieulx y traouillent  
 Et les meurs naturelz leur baillent  
 Qui les inclinent a ce faire  
 Et les font a ceste fin traire  
 Par la matiere obeissant  
 Qui leur va le cueur flechissant  
 Si peuent ilz bien par doctrine  
 Pour nourriture nette et fine  
 Par suyuir bonnes compaignies  
 De sens et de vertus garnies  
 Du par aulcunes medicines  
 Qui soient tresbonnes et fines  
 Et par bonte denseignement  
 Procurer quil soit aultrement

Empe/  
 doctes se  
 iecta de  
 dans le  
 feu.

Dige/  
 nes se  
 couppa  
 les geni  
 toires.

Les con  
 stellati/  
 ons ne  
 peuent  
 cõtrain  
 dre a fai  
 re bie ou  
 mal.

Nota.

Mais quilz ayent comme scauez  
 Leurs meurs naturelz refrenez  
 Car quant de sa propre nature  
 Contre bien et contre droiciture  
 Se veult homme ou femme atourner  
 Raison len peult bien destourner  
 Mais quil la croye seullement.  
 Lors vra la chose aultrement  
 Car aultrement peult il bien estre  
 Quoy que face le cours celeste  
 Qui moult a grant pouoir sans faille  
 Mais que raison encontre raille/  
 Car nous nauons contre raison  
 Pouoir en chascune saison/  
 Et silz nen sont il mpe maistre  
 Et ne la firent oncques naistre.

De diu  
 ne prede  
 stinatio

**M**Ais de souldre la question  
 Comment predestination  
 Et la diuine prescience  
 Plaine de toute pourueance  
 Peut estre a volente deliure  
 Fort est aux gens lais a descrire/  
 Et qui voudroit la chose emprendre  
 Trop leur seroit fort a entendre  
 Qui leur auoit mesme solues  
 Les raisons alencontre meues/  
 Mais il est Bray quoy quil leur semble  
 Quilz sentresouffrent bien ensemble/  
 Aultrement ceulx qui bien feroient  
 Ja loyer auoir ne deuroient.  
 Ne cil qui de pecher se paine  
 Jamais nen deuroit auoir paine  
 Si telle estoit la verite  
 Que ce vint par necessite/  
 Car cil qui bien faire pourroit  
 Aultrement faire ne pourroit  
 Et celluy qui mal voudroit faire  
 Ne sen pourroit mpe retraire  
 Doulsist ou non il le feroit  
 Puis que destine luy seroit.

**E**son disoit en la maniere  
 Pour disputer de la matiere

Que dieu nest point en riens deceuz  
 Des faictz quil a par deuant scenz  
 Dont ilz aduiendront sans doubstance  
 Sicomme ilz sont en sa science/  
 Mais bien scet comme ilz aduiendront  
 Comment et quelz chieffz ilz tiendront/  
 Car si aultrement estre peust  
 Que dieu par auant ne le sceust  
 Il ne seroit pas tout puiissant  
 Ne tout bon ne tout congnoissant  
 Ne ne seroit pas souuerain  
 Le bel le doulp le primerain  
 Ains seroit pareil que nous sommes  
 Du cuiheroit avecq les hommes  
 Qui sont en douteuse creance  
 Sans certainete de science.  
 Mais telle erreur en dieu retraire  
 Seroit diablerie a reffaire  
 Homme ne le deuroit ouyr  
 Qui de raison doulsist iouyr/  
 Doncq conuient il a viue force  
 Quant bouloir dhomme a rien sefforce/  
 De quant quil faict quainsi le face  
 Pense die vueille ou pourchasse/  
 Dont est la chose destinee  
 Qui ne peult estre destournee/  
 Donc se doit il ce semble ensuyure  
 Que rien nest volente deliure.

La sapie  
 ce & bon  
 te & dieu  
 est infiz  
 nie.

**E**si les destinees tiennent  
 Toutes les choses q aduiennent  
 Comme cest argumēt le preuue  
 Par lapparence quil y treuue  
 Cil qui bien faict ou mallement  
 Quant faire ne peult aultrement  
 Quel gre luy en doit dieu scaouir  
 Ne quel paine en doit il auoir  
 Sil auoit iure le contraire  
 Aultre chose ne peult il faire  
 Dont ne seroit bonne iustice  
 De bien rendre et pugnir le vice.  
 Mais comment faire le pourroit  
 Qui bien regarder y pourroit/  
 Il ne seroit vertu ne vice

Nota.



Ne sacrifice ne calice/  
 Ne prier dieu rien ne vauldroit  
 Quant le vice et vertu fauldroit/  
 Du si dieu iustice faisoit  
 Comme vice vertu ne soit  
 Il ne seroit pas droicturiers  
 Ains clamerait les vsuriers  
 Les larrons et les meurtriers quictes  
 Et les bons et les ypocrites/  
 Car tous seroient a pois vnis  
 Et ainsi serotent bien honnis  
 Ceulx qui daymer dieu se travaillent  
 Quant a la fin a samour faillent  
 Et faillir les y conuendroit  
 Puis que la chose ainsi viendrait  
 Que nul ne pourroit recouurer  
 La grace dieu pour bien ouurer/  
 Mais il est droicturier sans doute/  
 Car en luy reluyt bonte toute  
 Autrement seroit en deffault  
 Cil a qui nulle rien ne fault.

Doncques il rent soit gaing ou perte  
 A chascun selon sa defferte.  
 Donc toutes oeuvres sont meries  
 Et les destinees peries  
 Aumoins comme gens lais le sentent  
 Qui toutes choses leur presentent  
 Bonnes/malles/faulses/et boires  
 Par aduenances necessaires  
 Et franc vouloit est en estant  
 Que telz gens sont si mal traictant/  
 Mais qui se vouldroit opposer  
 Pour destinees aloser  
 Et casser franche voulente/  
 Car maint en a este temple  
 Et disoit de chose possible  
 Combien quil puisse estre fallible  
 Aumoins quant elle est aduenue  
 Si aulcun lauait deuant veue  
 Et deisse tel chose sera  
 Et rien ne len destournera  
 Si nauroit il dit verite/  
 Donc seroit ce necessite/  
 Car il sensuit si chose est boire

Doncques quelle est bien necessaire  
 Par la conuertibilite  
 De voir et de necessite.  
 Donc conuient il quel soit a force  
 Quant necessite sen eforce.  
 Qui sur ce respondre vourroit  
 Ne scay se schapper en pourroit  
 Certes il dirait chose boire/  
 Mais non pas pour ce necessaire/  
 Car comment quil ait deuant veue  
 Si nest pas la chose aduenue  
 Par necessaire aduenement/  
 Mais par possible seullement/  
 Car sil est qui bien y regart  
 Cest necessite en regart  
 Et non pas necessite simple  
 Si que ce ne vault vne guimple.  
 Et si chose aduenir est boire  
 Donc est ce chose necessaire/  
 Car telle verite possible  
 Ne peult pas estre conuertible  
 Auec simple necessite  
 Sicomme simple verite/  
 Et ne peult tel raison passer  
 Sans franche voulente casser.


**A**ultre part qui garde y prendroit  
 Jamais aux gens ne conuiedroit  
 De nulle chose conseil querre  
 Ne faire besongnes en terre/  
 Et pourquoy se conseileroient  
 Et besongne pourquoy seroient  
 Si tout fut or predestine  
 Et par force determine/  
 Pour conseil pour oeuvre de mains  
 Janen seroit ne plus ne moins  
 Ne mieulx ne pis ne pourroit estre  
 fust chose nee/ou chose a naistre  
 fust chose faicte ou chose a faire  
 fust chose a dire ou chose a taire  
 Nul dapprendre besoing auroit  
 Sans estude des artz scauroit  
 Ce quil scaura par estudie  
 En travaillant toute sa vie/  
 T iiii

note bit

dieu est  
dispensa-  
teur de  
toutes  
choses.dieu red  
a chascun  
selon ql a  
deserui

S


Les oeuvres  
de humanite  
aduiennent  
par Vouloir  
hu-  
main.
**M**ais ce n'est pas a octroyer  
 Donc on doit plainement nyer  
 Que les oeuvres d'humanite  
 Aduiennent par necessite  
 Ains sont bien ou mal franchement  
 Par leur Vouloir tant seullement  
 Qu'il n'est riens fors eulz a Voir dire  
 Qui tel Vouloir leur face eslire  
 Que prendre ou laisser ne le puissent  
 Si de raison User Voulsissent.



**M**ais ce seroit fort a respondre  
 Pour toz les argumēs cōfondre  
 Que lon peult encontre amener/

S
**M**ais se voudrent a ce pener  
 Et dirent par sentence fine  
 Que la prescience diuaine  
 Ne met point de necessite  
 Sur les oeuvres d'humanite/  
 Car bien sen Vont apperceuant  
 Pource que dieu les scait deuant  
 Ne sen fuyt il pas qu'ilz aduiennent  
 Par force que telle fin tiennent/  
 Mais pource quelles aduiendront  
 Et tel chief et tel fin tiendront/  
 Pource les scet ains dieu se dient/  
 Mais telz mauuaisement deslient  
 Le neu de ceste question/  
 Car qui voit leur intention  
 Et se veult a raison teuir  
 Les faictz qui sont a aduenir  
 Silz produysent vraye sentence  
 De dieu causent la prescience  
 Et la font estre necessaire/  
 Mais moult grant folye est a croire  
 Que dieu si follement entende  
 Que son sens d'aultroy faict despende  
 Et ceulz qui telz sentences suyuent  
 Contredieu mallement estriuent  
 Doulant par leur beau fabloyer  
 Sa prescience a ffoybloyer  
 Ne raison ne peult pas entendre  
 Que lon puisse lors rien apprendre  
 Ne nul pourtoit certainement

tout est  
 possible  
 a dieu.

**E**stre saige par faicement  
 Sil fust en tel deffault trouue  
 Que ce cas fust sur luy prouue.  
 Dont ne vault rien ceste responce  
 Qui la dieu prescience absconse  
 Et mussa sa grant pourueance  
 Soubz les tenebres dignorance  
 Qui na pouoir tant est certaine  
 D'apprendre rien doeuire mondaine  
 Et sil le pouoit sans doubstance  
 Le luy viendroit de non puissance  
 Qui est douleur du recenser  
 Et moult grant peche dy penser.


**P**es autres aultrement sentirēt  
 Et selon leurs sens respondirent  
 Et bien sacorderent sans faille  
 Que des choses comment quil aille  
 Qui Vont par boullente de liure  
 Sicomme election les liure  
 Scet dieu ce quil en aduiendra  
 Et quel fin chascune tiendra  
 Par vne condition legiere/  
 Cest a sauoir en tel maniere  
 Comme elles sont a aduenir  
 Et veullent par ce soustenir  
 Qu'il n'ya point necessite  
 Ains Vont par possibilite  
 Si quil scet quel fin ilz feront  
 Et silz seront ou ne seront  
 Tout ce scet il bien de chascune  
 Que de deuy voyes tiendra l'une/  
 Ceste vza par negation  
 Celle par a affirmation  
 Nom pas si termineement  
 Qu'il na diuienne bien aultrement/  
 Car bien peult aultrement venir  
 Si franc Vouloir se veult tenir.


**M**ais comment osa nul ce dire  
 Comment osa dieu tant despire  
 Qu'il luy donna tel prescience  
 Qu'il nen scet rien fors en doubstance  
 Quant il nen peut apercevoir



Determinablement le veoit/  
 Car quant du faict la fin scaura  
 Ja si bien sceue ne laura  
 Quant aultrement peult aduenir  
 Sil luy doit aultre fin tenie  
 Que celle que ia aura sceue.  
 Sa prescience est bien deceue  
 Comme mal certaine et semblable  
 A oppinion decepuable  
 Si comme auant monstre lauoye.  
 Aultres allerent aultre voye  
 Et maintes encor a ce tiennent  
 Qui di sent des faictz qui aduiennent  
 La bas par possibilite  
 Qu'ilz vont tous par necessite  
 Quant a dieu nompas aultrement/  
 Car il s'et termineement  
 Des tousiours et sans nulle faille  
 Comment que de franc vouloit aille  
 Les choses ains que faictes soient  
 Quelconques fins que celles ayent  
 Et par science necessaire.  
 Sans faulte ilz disent chose voire  
 D'autant que tous a ce s'accordent  
 Et pour verite bien recordent  
 Quel a necessaire science  
 Et des tousiours sans ignorace  
 Dieu s'et comment yra le faict/  
 Mais contraignace pas ny faict  
 Ne quant a soy ne quant aux hommes/  
 Car scauoir des choses les sommes  
 Et les particularitez  
 De toutes possibilitez  
 Ce luy vient de la grant puissance  
 De la bonte de sa science  
 Vers qui rien ne se peult escondre.  
 Et quiouldroit pour ce respondre  
 Et mettre es faictz necessite  
 Il nediroit pas verite/  
 Car pourtant quil les s'et deuant  
 Si ne sont ilz pas ie men dant  
 Ne pour ce quilz sont puis ia veoit  
 Ne luy fetont deuant scauoir/  
 Mais pour ce quil est tout puissant

Dieu  
 doit & cō  
 gnoist  
 tout.

Et tout bon et tout congnoissant  
 Pour ce s'et il de tout le voir  
 Si qu'on ne le peult decepuoir/  
 Rien ne peult estre quil ne voye.  
 Et pour tenir la droicte voye  
 Qui bienouldroit la chose emprendre  
 Qui nest pas legiere a entendre/  
 Vng gros epempe en pourtrois mettre  
 Aux gens laitz qui nentendent lettre/  
 Car telz gens veullent grosse chose  
 Sans grant subtilite de glose.  
 Si lhomme de grant cueur faisoit  
 Vne chose quelle quel soit  
 Du du faire se retardast  
 Pour ce que si lon regardast  
 Il en auroit honte et vergongne  
 Tel pourroit estre la besongne/  
 Et vng aultre ia riens nen sceust  
 Deuant que celluy faicte leust  
 Du quil leust delaissee a faire  
 Si se veult mieulx du faict retraire  
 Cil qui la chose apres scauroit  
 Ja pour ce mise ny auroit  
 Necessite ne contraignace  
 Et sil en eust eu la science  
 Aussi bien par le temps deuant/  
 Mais que plus ne lallast greuant  
 Ains quil le sceust tant seullement.  
 Cela nest pas empeschement  
 Que celluy n'ayt faict ou ne feist  
 Ce qui bien luy pleust ou seist  
 Du que du faire ne cessast  
 Si la boullente ia laissast  
 Qu'il a si franche et si deliure  
 Qu'il peut le faict supz ou supure.  
 Aussi dieu et plus noblement  
 Toutes determinablement  
 S'et les choses a aduenir  
 Ainsy quelles doiuent tenir  
 Comment que la chose puisse estre  
 Par la boullente de son maistre  
 Qui tient en sa subiection  
 Le pouoir de dilection  
 Et sencline a lune partie

Exem  
 ple de la  
 puissance  
 et bō  
 te d'ieu

Notaz

## Le roumant de la Rose.

Par son sens et par sa folle/  
 Et scet les choses trespassees  
 Comme faictes et compassees  
 Et de ceulz qui les faictz cesserent  
 Scet si a faire les laisserent  
 Pour honte ou pour quelque achoison  
 Soit raisonnable ou sans raison  
 Comme ne leur voullente les mene/  
 Car ie suis bien seure et certaine  
 Quaucuns gens sont a grant plantez  
 Qui a mal faire sont templez  
 Touteffois a faire le laissent  
 Dont aucuns en va qui cessent  
 Pour viure vertueusement  
 Et pour lamour dieu seulement  
 Et sont de meurs bien acelines/  
 Mais iceulz sont bien cler semez  
 L'autre qui de pecher se pense  
 Sil ny cuidoit trouuer de ffense  
 Touteffois son couraige dompte  
 Pour crainte de paine ou de honte  
 Tout ce voit dieu ti esclerement  
 Deuant ses yeulz apertement  
 Et toutes les conditions  
 Des faictz et des intentions/  
 Rien ne se peult de luy garder  
 Ja tant ne scaura regarder/  
 Car ia chose nest si loingtaine  
 Que dieu deuant soy ne la tienne  
 Ainsi que selle fust presente  
 De dix ans ou de vingt ou trente  
 Doire cinq cens voire cent mille  
 Soit a faire en champ ou en ville  
 Soit honneste ou desauenant  
 Si la voit dieu des maintenant  
 Comme selle estoit aduenue  
 Et des deuant la il bien veue  
 Par demonstrence veritable  
 En son mirouer pardurable  
 Que nul fors luy ne scet pollir  
 Sans rien a franc vouloit tollir.




En mirouer est il mesinement  
 De qui prisme commencement

En ce bel mirouer polly  
 Qu'il tint et tient tousiours a luy/  
 Tousiours voit ce qui aduiendra  
 Et tousiours present le tiendra.  
 Il voit ou les ames prout  
 Qui loyaulment le seruiront  
 Et de ceulz aussi qui nont cure  
 De loyaulte ne de droicture  
 Et leur promet assez souldees  
 Des oeuvres quilz auront ourees  
 Saulement ou dampnation  
 Cest la predestination  
 Et la prescience diuine  
 Qui tout scet et riens ne deuine/  
 Qui scet aux gens la grace estandre  
 Quant il les voit a bien entendre.  
 Ne na pas pource supplante  
 Paour de franche voullente.  
 Tout homme oeuvre de franc vouloit  
 Soit pour iouer ou pour douloit/  
 Cest la presente vision/  
 Car qui la diffinition  
 De pardurable deffie  
 Cest la possession de vie  
 Qui par fin ne peult estre prise  
 Crestoute ensemble sans diuise.

Nota:

Nota:

Toutes  
 choses  
 sont a  
 dieu pre  
 sentees.


 Mais de ce monde lordonnance  
 Que dieu par sa grant po'uerace  
 Veult establir et ordonner  
 Cela conuient a fin mener  
 Quant aux causes vniuerselles  
 Telles seront par force telles  
 Comme elles doyent toutes estre.  
 Tousiours feront les cours celestes  
 Selon leurs reuolutions  
 Toutes leurs transmurations  
 Et vseront de leurs puissances  
 Par necessaires influences  
 Sur les particulieres choses  
 Qui sont es elemens encluses  
 Quant sur eulz leurs rays receperont  
 Comme recepuoir les deurent/  
 Car tousiours choses engendrables



Engendreront choses semblables  
 Du feront leurs commissions  
 Par naturelz complexionz  
 Selon ce quilz auront chascunes  
 Sur eulz proprietéz aulcunes  
 Et qui debura mourir mourra  
 Et viura tant comme il pourra  
 Et par leur naturel desir  
 Vouldroient les cueurs des vngs gesir  
 En oyseuses et en delices  
 Vngs en vertus aultres en vices.

Nota.

Mais par aduventure les faictz  
 Ne seront tousiours ainsi faictz  
 Comme les corps du ciel entendent  
 Si les choses deulz se deffendent  
 Qui tousiours leur obeproient  
 Si destournees nen estoient  
 Du par cas ou par boultentz  
 Tousiours seront ilz tous templez  
 De ce faire ou le cueur sencline.  
 Nul de traire a tel fin ne fine  
 Sicomme a chose destinee/  
 Ainsi octroye ie destinee.  
 Pour ce soit disposition  
 Soubz la predestination  
 Adiouste aux choses muables  
 Selon ce quilz sont inclinables.

Diffini  
 tion et p  
 destina  
 tion.

**A**insi peult estre homs fortune  
 Pour estre des lors quil fut ne  
 Preux et hardy en ses affaires  
 Prudent et large et debonnaire  
 Dampz garny et de richesses  
 Et renomme de grans promesses  
 Du pour fortune auoir peruerse/  
 Mais bien regarde ou il conuerse/  
 Car tout bien peult estre empesche  
 Du par vertu ou par peche  
 Sil sent quil soit auers ne chiche/  
 Car tel homs ne peult estre riche  
 Contre ses meurs a raison bienne  
 Et suffisance a soy retienne  
 Preingne bon cueur donne et despense  
 Deniers et robes et viande

Nota.



Mais de ce son bon nom ne charge  
 Quon ne le tienne pour fol large/  
 Car garderaura dauarice  
 Quidentafer les gens atice  
 Et les faict viure a tel martyre  
 Que rien nest qui leur peut suffire  
 Et si les aneugle et compresse  
 Que nul bien faire ne leur laisse/  
 Et leur faict toutes vertus perdre  
 Quant a luy se veullent adherdre.  
 Ainsi peult lhomme sil nest nice  
 Se garder de tout aultre vice  
 Du soy de vertu destourner  
 Sil se veult a mal atourner/  
 Car franc vouloit est si puissant  
 Sil est de soy bien congnoissant  
 Quil se peult tousiours garantir  
 Sil peult dedans son cueur sentir  
 Que peche veult estre son maistre  
 Comment quil soit du cours celeste/  
 Car qui deuant scauoir pourroit  
 Que lz faictz le ciel faire vourroit  
 Il les pourroit bien empescher/  
 Car si lair vouloit tant secher  
 Que toutes gens de chault mourussent  
 Et les gens par auant le sceussent  
 Ilz edificeroient maisons neuues  
 Aux moistes lieux et pres des fleues  
 Du grans cauernes creuseroient  
 Et soubz terre se musseroient  
 Si que de chault ilz nauoient garde  
 Du sil aduenoit quoy quil tarde  
 Que par les eaulx vinsent deluges  
 Ceulz la qui scauroient les refuges  
 Delaisseroient tantost les plaines  
 Et senfuiroient sur les montaignes  
 Du feroient nefz si bien vnies  
 Que la tous sauuerotent leurs vies  
 Par la grant inundation  
 Ainsi que fit deucalion  
 Et pyra qui sen eschapperent  
 Par la nasselle ou ilz entretent  
 Quilz ne fussent des floz happez  
 Et quant ilz furent eschappez

Auarice  
 cōtraire  
 a liberte

notable  
 singulier  
 er.

Deuca  
 lid e py  
 raeuade  
 rit le de  
 fuge.



**Le Rommant de la Rose.**

Qu'ilz vindrent au port de salus  
Et veirent plaines de palus  
Parmy le monde les valees  
Quant les mers sen furent allees  
Et quil ny eut sire ne dame  
fors deucalion et sa femme  
Iz sen allerent a confesse  
Au temple themis la deesse  
Qui eut des fors les destinees  
De toutes choses destinees.

**C**omment par le conseil themis  
Deucalion tous ses amys  
Luy et pyrra la bonne dame  
fit reuenir en corps et ame.



**D**eux genoulz illec se mirent  
Et conseil a themis requirent  
**C**omēt ilz pourroiet lorsouurer  
pour leur signaige recouurer.  
Quant themis ouyt la requeste  
Qui moult estoit bonne et honneste  
Elle leur dit quilz sen allaissent  
Et derriere leur doz iectassent  
Tantost les os de leur grant mere.  
Tant fut ceste responce amere  
A pyrra quil la recusoit  
Et contre le sort sepeusoit  
Quelle ne deuoit despiecer  
Les oz de sa mere et blecer

*Nota.*

Jusq a tant que deucalion  
Luy en dit lepposition  
Aultre sens dit il ne fault querte/  
Nostre grant mere cest la terre  
Et les pierres si sont les oz  
Quil fault iecter derrier noz doz  
Après nous les conuient iecter  
Pour noz signaiges susciter  
Ainsi quil dit/ainsi le firent  
Et maintenant hommes saillirent  
Des pierres que deucalion  
Iectoit par bonne intention/  
Et des pierres de pyrra les femmes  
Saillirent en corps et en ames  
Tout ainsi que dame themis  
Leur auoit en lozeille mis  
Onques ne quirent aultre pere  
Jamais ne sera que nen pere  
La deurte en tous leurs signaiges  
Ainsi ouurerent comme saiges  
Ceulz qui garentirent leur vie  
Du grant deluge par nauye.  
Ainsi ceulz eschapper pourroient  
Qui tel deluge auant scauroient.

*Expositi  
tion de  
la pro  
phetie.*

*Homes  
& fines  
furēt en  
gendres  
des pier  
res ape  
le delu  
ge selon  
les sa  
bles.*

**D**si herbout deuoit saillir  
Qui tant fist les biens deffailir  
q les ges de fain mourir deussent  
Pource q vng seul grain de ble neussent  
Tant en pourroit on retenir  
Auant que ce deust aduenir  
Par deux ans ou par trois ou quatre  
Que bien pourroit la fain abatre  
Au peuple tant gros que ment  
Quant au herbout seroit vent  
Comme fit ioseph en egipte  
Par son sens et par son merite  
Et faire si grant garnison  
Que bien en pourroit garison  
Sans fain et sans mal aise auoit  
Du silz pouoyent deuant scauoir  
Que faire deust oultre mesure  
En lyuer estrange froidure  
Auant mettroient toute leur cure

*nota:*



A eulx bien garnir de besture  
 Et de buches a grans chartees  
 Pour faire feu es cheminées/  
 Et si ioncheroient leurs maisons  
 Quant froides seroient les saisons  
 De belle paille nette et blanche  
 Que prendre pourroiet en leur granche  
 Et si cloroient hups et fenestres  
 Si en seroient plus seurs leurs estres  
 Du ilz feroient estuues chauldes  
 Parquoy leurs bateries bauldes  
 Eulx tous nudz pourroient demener  
 Quant ilz verroient lair forcener  
 Et iecter pierres et tempestes  
 Qui tuassent aux champs les bestes  
 Et grans fleuves prendre et glacer.  
 Ja tant ne scauroient menacer  
 Ne de tempestes ne de glaces  
 Qu'ilz ne risissent des menasses/  
 Et si carolleroient leans  
 Des perils quictes et rians.  
 Bien or pourroit lair escarnir  
 Et si se pourroit bien garnir/  
 Mais si dieu ny faisoit miracle  
 Par vision ou par oracle  
 Il nest nul ie nen doute mie  
 Sil ne scauoit dastronomie  
 Les estranges complexions  
 Et diuerses positions  
 Des cours du ciel et quel regard  
 Sur quel climat ilz ont regard  
 Qui puisse ce deuant scauoir  
 Par science ne par auoir.

**E** quant le corps a tel puissance  
 Qu'il fuit de dieulx la detrepance  
 Et leur destourbe aisi le<sup>2</sup> oeuvre  
 Quant encontre eulx si bien secoeuire.  
 Et plus puissant bien le recours  
 Et force dame que de corps  
 Car elle meut le corps et porte/  
 Et sel ne fust chose fast morte  
 Mieux donc et plus legierement  
 Par lu saige dentendement

Pourroit escheuer franc vouloir  
 Ce qui le peult faire douloir  
 Garde na que de riens se dueille  
 Pour qui consentir ne se dueille.  
 Et saiche par cuer ceste clause  
 Qu'il est de sa mal aise cause/  
 Foraine tribulation  
 Nen peult fors estre occasion  
 Ne na des destinees garde  
 Si sa natiuite regarde  
 Et congnoist sa condition  
 Que vauld tel predication  
 Il est sur toutes destinees  
 Ja tant ne seront destinees.  
 Des destinees plus par la sse  
 Fortune et cas determina sse  
 Et bien voy sse tout espondre  
 Plus opposer et plus respondre  
 Et moult de pemples en ditoye  
 Mais trop longuement y mettroye  
 Ains que ie leusse tout fine.  
 Bien est ailleurs determine/  
 Qui nen sct aux clerz le demande  
 Affin que le vray il entende.

**M**ore se taire men deusse  
 Ja certes mot parler nen eusse  
 Mais il a ffier en ma matire  
 Car mon ennemy pourroit dire  
 Quant ainsi morroit de luy plaindre  
 Pour ses desloyaultez estaindre  
 Et pour son createur blasmer  
 Que le dueille a tort diffamer/  
 Car luy mesme bien souloit dire  
 Qu'il na pas franc vouloir deslire.  
 Car dieu par sa prouision  
 Le detient en subiection  
 Qui tout par destinee maine  
 Et loeuire et la pensee humaine  
 Si que sil veult a vertu traire  
 Ce luy faict dieu a force faire/  
 Et si de mal faire sefforce  
 Ce luy faict dieu faire par force  
 Qui mieulx le tient que par le doit

Des de  
 stinees  
 predesti  
 nations



La Vertu de la me plus forte que le corps.

Si quil fait ce que faire doit/  
De tout peche de toute aumosne  
De bel parler et de ramposne  
De loz et de detraction  
De larecin doccision  
Et de paiz et de mariages  
Soit par raison soit par oustrages  
Ainsi dit quil conuenoit estre.  
Ceste fit dieu pour cestuy naistre  
Ne il ne pourroit aultre auoir  
Par nul sens ne pour nul auoir  
Destinee luy estoit ceste.  
Et puis si la chose est malfaicte  
Que cil soit fol ou elle folle  
Quant aucun en touche et parolle  
Et mauldit ceulx qui consentirent  
Au mariage et qui le firent  
Il respond lors le mal tenez  
Adieu dist il vous en prenez  
Qui veult que la chose ainsi aille  
Tout ce fit il faire sans faille.

Nota.

Et lors conferme par serment  
Quil ne peut aller aultrement/  
Non non/ceste responce est faulce  
Ne fers plus les gens de tel faulce  
Le Bray dieu qui ne peut mentir  
Ne les faict a mal consentir/  
Deulx vient le fol appensément  
Dont naist le fol consentement  
Qui les esineult aux choses faire  
Dont da tout se deussent retraire/  
Car moult bien retraire sen peussent  
Mais q sans plus bien se congneussent  
Et leur createur reclamassent  
Qui bien les ay mast silz ay massent/  
Car celluy ay me saigement  
Qui se congnoist entierement.

Nota.



Ans faille toutes bestes mues  
Dentendement vuidées et nues  
Se mescongnoissent par nature  
Car selz auoient en eulx parlure  
Et raison pour leur faict entendre  
Et quelz sentrepeussent apprendre

Mal fust aux hommes aduenu  
Jamais nul beau destrier creu  
Ne laisseroit sur luy monter  
Ne par nulz cheualiers dompter  
Jamais beuf sa teste cornue  
Ne mettroit en ioug de char rue/  
Asnes muletz chameaulx pour lhōme  
Jamais ne porteroient la somme/  
Ne ne priferoient vng glifet.  
Jamais ne porteroit chastel  
Lelephant sur sa haulte eschine/  
Qui de son nez trompe et buccine  
Et sen paist aux soirs et matin  
Comme vng homme faict de sa main/  
Ja chiens ne chatz ne seruiroient  
Car sans homme bien viuroient.  
Durs/loups/liepars/et sanglier  
Tous hommes viendroient estranglier  
Les ratz mesmes lestrangeroient  
Quant au seau le trouueroient.  
Jamais oyseau par mal appel  
Ne mettroit en peril sa pel  
Ains pourroit moult lhomme greuer  
Et en dormant les yeulx creuer  
Et sil vouloit a ce respondre  
Qui les cuideroit tous confondre  
Pource quil fait faire darmures  
Heaulmes/haulbers/espees durs  
Et scet faire arcz et arbalestres  
Aussi feroient les aultres bestes.  
Dnt ilz pas cinges et marmottes  
Qui leur feroient de bonnes cottes  
De cuir de fer voire pour poins  
Il ne demourtoit ia pour poins/  
Car ceulx qui ouureroient de mains  
Ja pourtant nen vauldroient ia moins  
Et pourroient estre escriptuains  
Car ilz ne seroient ia si vains  
Que tous ne se subtiliassent  
Comment es armes contraicassent/  
Et puis aucuns engins feroient  
Dont moult aux hommes greueroient/  
Puces mesmes et orillees  
Selles fussent entortillees

Les bes  
tes se  
mescon  
gnoiffēt  
par nas  
ture.

☞

nota.

☞



En dormant dedans leurs oreilles  
 Les molesteroient a merueille/  
 Les pouz aussi siroms et lentes  
 Tous leurs liuroient souuēt ententes  
 Et feroient leurs oeuvres laisser  
 Et eulx flechir et abaisser  
 Gauchir tourner faillir triper  
 Et de grater et de froter/  
 Mousches aussi a leur manger  
 Leur mainent souuent grant danger.  
 Et les assillent aux visages  
 Ne leur chault silz sont roys ou paiges/  
 fourmis et petites vermines  
 Leur feroient aussi grant ruynes  
 Silz auoient diceulx congnoissance.  
 Mais vray est que ceste ignorance  
 Leur vient de leur propre nature  
 Mais raisonnable creature  
 Soit homme mortel ou soit ange  
 Qui tous donnent a dieu louange  
 Sil se mescongnoist comme nice  
 Cede fault luy vient de son vice  
 Qui le sens luy trouble et enpure/  
 Car il peult bien raison ensuyure  
 Et de son franc vouloir vser  
 Rien nest qui len puisse excuser.  
 Et pour ce tant dit vous en ay  
 Et telles raisons amene  
 Que leur iangle vueil estancher  
 Rien ne les en peut reuencher.

nota.

Diffini  
 tion de  
 franc  
 vouloir



**D**ais pour mo p̄semēt po<sup>r</sup> supure  
 Dont ie vouldrois estre a deliure  
 Pour ma douleur que cy recors  
 Qui me trouble lame et le corps  
 Nen vueil ie plus dite a ce tour/  
 Vers les cieulx la hault men retour  
 Qui bien font ce que faire doiuent  
 Aux creatures quilz recoiuent  
 Les celestiaulx influences  
 Selon leurs diuerses substances.  
 Les vens font ilz contrarier  
 Lait enflammer bruire et crier  
 Et esclarcir en maintes pars

Par tonnerres et par esclars  
 Qui tabourent timbrent et trompent  
 Tant que les nuées se derompent  
 Par les vapeurs quilz font leuer  
 Et dedans leurs ventres creuer/  
 La chaleur et les mouuemens  
 Par horribles tournoyemens  
 Et tempester et ietter fouldres  
 Et par terre esleuer les pouldres  
 Doire tours et clochiers abatre  
 Et maintz vieulx arbres tant debatre  
 Que de terre sont attachez  
 Jany sont si fort atachez  
 Que leurs racines rien leur valent  
 Et quen terre tous enuers naillent/  
 Du que des branches nayent rouptes  
 Aumoins vne partie ou toutes.  
 Si dit on que ce sont les diables  
 A tout leurs grās croz et leurs chables  
 A leurs ongles a leurs hauetz/  
 Mais tel dit ne vault deuz nauetz  
 Ilz en sont a grant tort mescreuz  
 Car nulles riens ny sont esmeuz  
 Fors les tempestes et le vent  
 Qui les vont ainsi consuyuant.  
 Ce sont les choses qui leur nuyent/  
 Ilz versent bledz et vignes cuiuent  
 Et fleurs et fruietz darbres abatent  
 Tant les tempestant et debatent  
 Que es branches ne peuent demeurer  
 Tant que bien se peussent mentret/  
 Doire pleurera grosses larmes  
 Re font ilz lair en diuers termes/  
 Et si ont grant pitie les nuées  
 Qu'ilz sen despoillent toutes nuées  
 Ne ne prisent lors vng festu  
 Le noir mantel quilz ont vestu  
 Car a tel dueil faire satirent  
 Que tous par pieces la dessirent  
 Et si luy aydent a pleurer  
 Comme son les deust acourer  
 Et pleurent si par fondement  
 Si fort et si espessément  
 Qu'ilz font les fleuves destruer

note des  
 fouldres  
 et tēpe-  
 stes.



Et contre les champs estriuer  
 Et contre les forestz voisines  
 Par leurs oultrageuses bruynes  
 Dont il conuient souuent perir  
 Les bledz et le temps encherir/  
 Dont les pources qui les labeurent  
 L'esperance perdue pleurent.  
 Et quant les fleuves se descriuent  
 Les poissons qui les fleuves supuent  
 Comme les droitz sont et raisons  
 Car ce sont leurs propres maisons  
 Sen vont comme seigneurs et maistre  
 Par prez par chaps par vignes paistre  
 Et sacourcent contre les chesnes  
 Contre les pins contre les fre nes  
 Et ostent aux bestes sauuaiges  
 Leurs manoirs et leurs heritaiges  
 Et vont ainsi par tout nageant  
 Dont tous vifz en vont enrageant  
 Bacus ceres pan cybele  
 Quant ilz sen vont a trupele  
 Les poissons par leurs grans noueures  
 Par les delectables pastures  
 Et les satires et les fees  
 Sont moult doullans en leurs pensees  
 Quant ilz perdent par telz cretines  
 Leurs delicieuses gaudines.  
 Les nimphes pleurent les fontaines  
 Quant des fleuves les treuuet plaines  
 Sur habondantes et couuertes  
 Comme dolentes de leurs pertes/  
 Et les fames et les driades  
 Ont les cueurs de dueil si malades  
 Qu'ilz se tiennent trestous pour pris  
 Quant ilz voyent leur bois surpris  
 Et se plaignent des dieux des fleuves  
 Qui leur font villenies neu fues  
 Tout sans deffertes et sans forfaict  
 Comme riens ne leur ont forfaict/  
 Et des prochaines basses villes  
 Qu'ilz tiennent chetives et viles  
 Ne sont les poissons hosteliere  
 Ny reste granche ne celiers  
 Ne lieu si baillant ne si chier

de l'uni-  
 datio des  
 eues.

Que par tout ne saillent seicher  
 Ilz vont aux temples et eglises  
 Et tollent aux dieux leurs conquises  
 Et chassent des chambres obscures  
 Les dieux priuez et leurs figures.

**E** quant ce viert au chief de piece  
 que le beau teps le lait despiece  
 quant aux dieux desplait a enuie  
 Tant de tempeste et tant de pluye  
 L'air oste de toute son pre  
 Et le fait rebauldir et rire/  
 Et quant les nues appercoyuent  
 Que l'air si rebauldir recoiuent  
 Adonc se resiouyffent elles  
 Et pour estre aduenans et belles  
 font robes apres leurs douleurs  
 De toutes leurs belles couleurs  
 Et mettent leur toison seicher  
 Au beau soleil plaisant et cler  
 Et les vont par l'air charpiissant  
 Au temps cler et resplendissant  
 Puis fillent/quant ilz ont fille  
 Si font volander leur fille  
 Es esguillees de fil blanches  
 Ainsi que pour couldre leurs manches.  
 Et quant il leur reprent courage  
 D'aller loing en pelerinaige  
 Ilz font ateler leurs cheuaulx  
 Montent et passent mons et vaulx  
 Et sen fuyent comme desuans  
 Car eolus le dieu des vens  
 Ainsi est ce dieu appellez  
 Quant il les a bien attellez  
 Car ilz nont nul aultre chartier  
 Qui saiche leurs cheuaulx traicter  
 Leur met aux piedz si bonnes esles  
 Que nul oyseau neut oncques telles.  
 Adonc prent l'air son mantel ynde  
 Qu'il vest trop doulentiers en ynde  
 Et sen affuble puis s'apreste  
 De soy cointir et faire feste  
 Et d'attendre en ce point les nues  
 Tant quelles soient reuenues

Nota des  
 nues.

Eolus  
 dieu des  
 vens.



nota.

Dui pour le monde solasser  
Ainsi que pour aller chasser  
D'ung arc en leur poing prendre seullent  
Du deux ou trois quant elles deullent  
Qui sont appellez arcz celestes  
Dont nul ne scet sil nest bon maistre.  
Pour tenir des regardz escolle  
Comme le soleil les piolle

note des  
couleurs  
de l'arc  
celesie.

Nota.

Quantes couleurs ilz ont ne quelles  
Ne pourquoy tant ne pourquoy telles  
Ne la cause de leur figure  
Il luy conuiendroit prendre cure  
Destre disciple daristote  
Dui mieulx a mis nature a note  
Que nul homs puis le temps cayn  
Alhetam le mpen lucain.  
Qui ne fut pas ne fol ne gars.  
Cil fit le liure des regards  
De ce doit il science auoir  
Qui deult de l'arc du ciel scauoir/  
Car de ce doit estre iugeur  
Clerc naturel et regardeur  
Et saiche de geometrie  
Dont necessaire est la maistrice  
Auy liure des regards prouuer/  
Lors pourra les causes trouuer  
Et les forces des mirouers

nota du  
mirouer

Dui tant ont merueilleux pouoirs  
Dui toutes choses trespetites  
Lettres gressles tresloing escriptes  
Et pouldres de sablon menues  
Si grans et si grosses sont veues  
Et si apparans auy mirans  
Que chascun les peut choisir ens  
Que lon les peut lire et compter  
De si loing que qui racompter  
Leouldroit et qui lauroit veu  
Si ne pourroit il estre creu  
D'homme qui point veu ne lauroit/  
Du qui les causes nen scauoir.  
Si ne seroit ce pas creance  
Puis quil en auroit la science.  
Mars et venus lesquelz prins furent  
Ensemble au lict ou ilz se geurent

Si ains que sur le lict montassent  
En tel mirouer se mirassent  
Mais que le mirouer tenissent  
Si que le lict ou dedans vissent  
Iane fussent prins ne liez  
Es latz subtilz et desliez  
Que Vulcanus mis y auoit  
De quoy nul deulx rien ne scauoir  
Car sil les eust faict douuer aigne  
Plus subtile que fil daraigne  
Si eussent ilz bien les latz veuz  
Et fust Vulcanus fort deceuz  
Et ny fust lung ne lautre entre/  
Car chascun las plus dung grant tre  
Leur parust estre gros et longs  
Si que Vulcanus le felons  
Arbant de ialousie noire  
Iane prouast leur aduilaire  
Ne ia tous les dixuy rien nen sceussent  
Si eulx de telz mirouers eussent  
Car de la place sen fuissent/  
Quant les latz tous tendus y vissent  
Et courussent ailleurs gesir  
Du mieulx celassent leur desir/  
Du ilz fissent quelques cheuances  
Pour escheuer leurs mescheances  
Sans estre blasmez ne greuez/  
Je dis vray foy que me deuez  
En ce que vous mauez ouy.

**C**Genius a dame nature.

**C**ertes ce dit le prestre ouy  
De mirouer cest chose voire  
Leur fust adonc bien necessaire/  
Car ailleurs assemble se fussent  
Quant le grant peril y congneussent  
Du a lespee qui bien taille  
Espoir mars le dieu de bataille  
Tant se fust du ialouy venge  
Que ses latz eust moult doinnage  
Adoncques se peust en honneur  
Esbatre avec sa femme a fleur  
Au lict sans aultre place querre  
Du pres du lict dessus la terre/  
Et si par aulcune aduantage



Nota.

Dui felonnet se fust et dure  
 Damp Vulcanus y suruenist  
 A l'heure que mars la tenist  
 Venus qui trop est saige dame  
 Car trop de barat est en femme  
 Or quant l'huyz luy ouyt ouurir  
 Bien peust a tant ses rains couvrir  
 Du eust eu excusation  
 Par quelque cauillation  
 Et controuuast tost achoison  
 Pour quoy mars vint en sa maison  
 Et iurast tant que lon voullist  
 Tant que ses preuues luy toullist/  
 Et lors luy fist a force accroire  
 Qu'onques la chose ne fut voire/  
 Car ia fust ce quil eust bien veue  
 Si eut elle dit que la veue  
 Luy fut obscurcie et troublee  
 Tant eust sa langue bien doublee  
 En diuerses plications  
 A trouuer excusations/  
 Car riens ne iure ne ment  
 Que femme ne plus hardiement  
 Si que mars sen allast tout quictes.

Nature a genius.

Certes sire prestre bien dicte  
 Comme preux et courtoys et saiges  
 Trop ont femmes en leur courtaiges  
 De subtilitez et malices  
 Qui ce ne scet fol est et nices/  
 Ne de ce ne les excusons.  
 Trop plus franchement que nul homs  
 Certainement iurent et mentent  
 Mesmement quant elles se sentent  
 De quelque peche encoulpees/  
 Ga point ne seront atrapees  
 En ce cas speciallement  
 Dont bien peuys dire loyaulment  
 Qui cueur de femme apperceuroit  
 Jamais fier ne si deuroit  
 Non ferait il certainement  
 Qu'il nen mescheroit aultrement.

Lacteur.

Ainsi accordent ce me semble

Nature et genius ensemble  
 Et dit sa lomon tout esuoyes  
 Puis que par la verite voyes  
 Que bien eueuy l'homme seroit  
 Qui bonne femme trouueroit.

Nature.

Encores ont mirouers dit elle  
 Mainte aultre grant force et fort belle  
 Car grant choses et grosses mises  
 Bien pres semblent loing estre assises  
 Et fust cela plus grant montaigne  
 Qui soit entre france et sardaigne  
 Car bien y peuvent estre veues  
 Si petites et si menues  
 Qu'enuis les pourroit on choisir  
 Tant regardast lon par loisir.

Aultres mirouers pour veritez  
 Non strent les ppres quantitez  
 Des choses que lon y regarde  
 Si est qui bien y preigne garde.  
 Aultres mirouers sont qui ardent  
 Les choses quant ilz les regardent  
 Quant on les scet droit compasser  
 Pour les rais ensemble amasser  
 Qui dessus les mirouers roient  
 Quant par le soleil refflamboient.  
 Aultres sont diuerses ymaiges  
 Apparoit en diuers estaiges  
 Besongnes droictes et enuerses  
 Par compositions diuerses  
 Et dune en font ilz plusieurs naistre  
 Ceulx qui des mirouers sont maistre/  
 Et font quatre peuys en vne teste  
 Si a cela la forme est preste  
 Et font fantosmes apparans  
 A ceulx qui regardent dedans  
 Et les font dehors apparait  
 Tout vifz soit par eay ou par air  
 Et les peut on bien veoir iouer  
 Entre loeil et le mirouer  
 Par les diuersitez des angles  
 Soient les moyens compostz ou sangles  
 Dune nature ou de diuerse

Nota.

De ladi  
 uersite  
 des mir  
 ouers.

Nota.

Femme  
 afferme  
 mieulx  
 mēterie  
 à l'homme

¶



En quoy la forme se reuert se  
 Qui tant fera multipliant  
 Par le moyen obedient  
 Qui vient aux yeulx apparouissans  
 Selon les rays ressortissans  
 Que si diuerfement recoyt  
 Que les regardans il decoit.

**A**ristote aussi nous tesmongne  
 Qui bien sceut de ceste besongne/  
 Car toute science auoit chiere  
 Vng homme estant de malie chiere  
 Dit il estoit en maladie  
 Par la veue fort affoiblie  
 Lors lait estoit obscur et trouble  
 Dont il dit que par raison double  
 Il vit en lait de place en place  
 Aller par deuant luy sa face  
 Brieuement mirouers silz n'ot obstacles  
 Font apparoir trop de miracles  
 Et aussi diuerfes distances  
 Sans mirouer grans decepuances  
 Sembler choses entre eulx loingtaines  
 Estre conioinctes et prochaines  
 Et sembler dune chose deus  
 Selon la diuersite deulx  
 Du six de trois ou huit de quatre  
 A qui se veult au veoir esbatre  
 Du plus ou moins en peult on veoir  
 Si peult il bien les yeulx affeoir  
 En plusieurs choses sembler vne  
 Qui bien les ordonne et adune/  
 Mesmes d'ung si trespetit homme  
 Que chascun vng nayn le renomme  
 Se font paroier aux yeulx voians  
 Qu'il soit plus grant que nul geans  
 Et pert par sus les boys passer  
 Sans branche ployer ne casset  
 Si que tous de grant paour en tremblēt  
 Et le geant nayn il ressemblēt  
 Par les yeulx tant fort les desuoie  
 Tant si diuerfement les boie.

note  
 le peple  
 du myr  
 rouer.

**Q**uant lors ainsi sont deceuz  
 Ceulx q̄ telles choses ont veuz  
 Par mirouer ou par distances  
 Qui leur ont faict telles monstrances  
 Puis au peuple vont et sen vantent  
 Et ne disent pas vray/mais mentent  
 Qu'ilz ont tous les grans dyables veuz  
 Tant sont en leurs regards deceuz.  
 Et font bien loeil enferme et trouble  
 De chose simple sembler double  
 Et paroier au ciel double lune  
 Et deus chandelles aussi pour vne  
 Il nest nul quant bien y regarde  
 Que souuent ne faille en tel garde  
 Dont maintes choses sont iugees  
 Destre aultres quelz ne sont prouuees  
 Mais ie ne vueil or mettre cures  
 A en declarer les figurres  
 Des mirouers/ne ne diray  
 Comment est reflexi le ray  
 Ne leurs angles ne vueil descripre  
 Tout est ailleurs escript en liure  
 Ne pourquoy des choses mirees  
 Sont les ymaiges remirees  
 Aux yeulx de ceulx qui la se mirent  
 Quant vers les mirouers se dirent/  
 Ne les yeulx de leurs apparances  
 Ne les causes des decepuances  
 Ne vous vueil declarer beau prestre  
 Du ces ydoles ont leur estre  
 Du es mirouers ou dehors  
 Ne ne racompteray pas lors  
 Daultres visions merueilleuses  
 Soient doulces ou douloureuses  
 Que lon voit aduenir soudaines  
 Cest assauoir selz sont foraines  
 Du sans plus a la fantasie/  
 Ne ne declaireray ie mie  
 Car expedient il nest pas  
 Ains ie le laisse et le trespas  
 Avec les choses deuant dictes  
 Qui ne seront par moy descriptes/  
 Car il seroit trop long a dire  
 Et ny pourroit le temps suffire

nota.



Et aussi moult fort a entendre  
 Si aucun le vouloit comprendre  
 Aux gens laiz speciallement  
 Qui ne diroit generalement  
 Si ne pourroient il pas bien croire  
 Que la chose fust ainsi voire  
 De ces myrouers mesinement  
 Qui tant oeuurent diuersement  
 Ne des visions les manieres  
 Tant sont merueilleuses et fieres  
 Ilz ne pourroient le drap trier  
 Qui le leur voudroit desploier  
 Ne croire les deceptions  
 Qui viennent par diuisions  
 Soit en veillant soit en dormant  
 Dont maintz se sabassent foiment  
 Pour ce les vueil cy trespasser  
 Et si ne vueil or plus laisser  
 Non de parler et vous d'uyz  
 Bon faict prolipite fouyz.

**S**ont femmes moult enuieuses  
 Et de parler contrarieuses  
 D'ot vous pry q'ne vo' desplaise  
 Pour ce que du tout ne men tai se.  
 Pour le present a ceste fois  
 Tant en vueil dire toute fois  
 Que plusieurs en sont si deceuz  
 Que hors de leur lictz se sont meuz  
 Et se chaussent et si se vestent  
 Et de tous leurs habitz saprestent  
 Comme les sens communs s'omeillent  
 Et tous les particuliers veillent.  
 Ilz prennent bourdons et escharpes  
 Faulcilles coignes ou sarpes  
 Et vont cheminant longue voyes  
 Et ne scauent ou toute voyes  
 Et aussi montent sur cheuaux  
 Et passent ainsi mons et d'aulx.  
 Par seiches voyes et par fanges  
 Tant quilz viennent en lieux estranges  
 Et quant ces sens communs se vueillent  
 Moult se sabassent et merueillent  
 Quant puis en leur droit sens reuienēt

Nota.

Lesm et  
 ueilles  
 des sens  
 interis  
 eurs de  
 l'home.

Et quant avec les gens se tiennent  
 Lors tesinoignent nompas par fables  
 Qu'ainsi les ont portez les dyables  
 Que de leurs hostelz les osterent  
 Et par eulx mesmes si porterent.

**Q**uient ce la est aduenta  
 Quant aucun est prins et tenu  
 Par aucune grande malice  
 Sicomme il appert par notice  
 Quant on na garde suffisans  
 Du sont ceulx en l'hostel disans  
 Qu'ilz failent sus et puis cheminent  
 Et de tant cheminer ne finent  
 Qu'ilz trouuent q'ques lieux sauuaiges  
 Du pretz ou vignes ou boscages  
 Et se laissent illecques choir  
 La les peult on bien aller veoir  
 Si lon veult/ combien que trop tarde  
 Pour ce quilz neurent point de garde  
 Fors gens de boullente mauuaise  
 Morte de fain et de malaise.  
 Du quant on est en sa sante  
 On voit des gens a grant plante  
 Qui maintes fois sans ordonnance  
 Par naturelle coustumance  
 De trop penser sont curteux  
 Silz sont trop melencolieux  
 Du trop paoureux oultre mesures  
 Qui maintes diuerses figures  
 Se font en eulx mesmes apparoit  
 Aultrement que ne disines veoir  
 Quant des mirouers nous passions  
 Dont si brieuement nous passions  
 Et de tout ce leur sembloit lors  
 Qu'il soit ainsi pour dray dehors.

Note  
 tousio's  
 des ses  
 cretz de  
 nature.

**E**ulx qui par grant deuotion  
 En trop grant contemplacion  
 font apparoit en leurs pensees  
 Les choses quilz ont pour pensees  
 Et les cudent tout proprement  
 Veoir par dehors apertement  
 Sont truffez en ceste men songe



note du  
songede  
scipion.

Ainsi que de homme qui songe  
 Qu'il voit ce cuide en ses presences  
 Les spirituelles substances  
 Comme fit scipion iadis  
 Qui vit en fer et paradis  
 Et ciel et aer et mer et terre  
 Et tout ce que lon y peult querre.  
 Estoilles voyoit apparoir  
 Et les oyseauz volet par lait  
 Et les poissons par mer nouer  
 Et les bestes au bois iouer  
 Et faite tours tresbeauz et gentz  
 Et grant diuersite de gens  
 Les vngs en chambre solacer  
 Les autres vont par bois chasser  
 Par montaignes et par riuieres  
 Par pretz vignes et cheneuieres  
 Et songe plainctz et iugemens  
 Et guerres et tournoyemens  
 Les dancieries et carolles  
 Duz vielles et cytolles/  
 Et sentent espices ioyeuses  
 Et toutes choses sauoureuses  
 Et sont avecques leur amy  
 Jacoit ce quelle ny soit my  
 Lung voit ialousie venant  
 Vng baston a son col tenant  
 Que prouuez ensemble les treuve  
 Par malle bouche qui contreuve  
 Les choses ains que faictes soient  
 Dont tous amans par iour seffroient/  
 Car ceulz qui vrayz amans se clament  
 Quant damours ardemment sentreament  
 Dont maintz ont trauauz et ennuytz  
 Quant ilz sont endormis les nuytz  
 En leurs lictz ou moult ont pense/  
 Car les proprietiez en scay  
 Or songent les choses apinees  
 Qu'ilz ont tant par iour reclamees  
 Du songent de leurs aduersaires  
 Qui leur sont ennuytz et contraires.  
 Ceulz qui sont en trop malles haines  
 Courrouz songent et les ataines  
 Et contens a leurs ennemyz

Divers  
ses disti-  
ons & fa-  
tasies.

Dui les ont en la haine mys  
 Et choses a guerres ensuyuables  
 Par contraires ou par semblables.  
 Du silz sont boutez en prison  
 Par aucune grant mespison  
 Ilz songent de leur deliurances  
 Silz ont en eulz bonnes esperances  
 Du songent au gibet ou corde  
 Que le cueur par iour leur recorde  
 Du quelques songes desplaisans  
 Qui hors ne sont mye/mais ens  
 Si cuident ilz pour vray des lors  
 Que ces choses soient dehors  
 Et de ce font ou dueil ou feste/  
 Et ce portent dedans leur teste  
 Qui les cinq sens ainsi decoit  
 Par les fantosmes quon recoit  
 Dont maintes gens par leur folles  
 Cuident veoir par la nuyt estries  
 Errans avec dame abonde/  
 Et disent que par tout le monde  
 Les tiers enfans de nation  
 Sont de ceste condition  
 Qu'ilz vont trois fois en la sepmaine  
 Comme destinee les maine  
 Et par tous les hostelz se bontent/  
 Car clef ne barre ne redoubtent/  
 Mais sen entrent par les fandaces  
 Par archieres et par creuaces  
 Et se partent les corps des ames  
 Et vont avec les bonnes dames  
 Par lieuz forains et par maisons  
 Et le preuent par telz raisons/  
 Car ces diuersitez quont beues  
 Ne sont pas en leurs lictz venues  
 Mais sont leurs ames qui labourent  
 Et parmy le monde sen courent  
 Et tant comme ilz sont en tel erre  
 Sicomme ilz sont aux gens accroire  
 Qui leurs corps bestourne auoit  
 Jamais lame entrer ny scauroit/  
 Mais trop cy est fol et horrible  
 Et chose qui nest pas possible/  
 Car corps humain est chose morte

Divers  
songes  
aduen-  
nēt par  
causes  
diuerses

Nota!

Nota

note biē  
la folle  
des sor-  
ciers.



Corps Apres que lame en soy ne porte.  
 sans ame Donques est ce chose certaine  
 cest chose Que ceulx qui trois fois la sepmaine  
 se morte Ceste maniere derrer supuent/  
 Trois fois meurent et trois fois viuēt  
 Mesmes dedans vne sepmaine.  
 S'il est ainsi sans chose vaine  
 Donc resuscitent moult souuent  
 Les disciples de tel conuent.

**M**ais cest bien terminee chose  
 Que iose reciter sans glose  
 Que nul qui doive a mort courtir

l'homme  
 ne ressu  
 scite que  
 vne fois  
 cōmune  
 ment.

Na que dune mort a mourir  
 Ne ia ne resuscitera  
 Tant que son iugement sera  
 Que par miracle special  
 De par le dieu celestial  
 Comme du lazare lisons  
 A luy point ne contredisons.  
 Et quant lon dit daultre partie  
 Que quant lame sest departie  
 Ainsi du corps de aorne  
 Seltreuve le corps destourne  
 Elle ne peult en lieu venir  
 Qui peult tel fable soutenir.  
 Il est vray et bien le recors  
 Que lame desioincte du corps  
 Plus est aperte et saige et cointe  
 Que quant elle est au corps conioincte  
 Dont el s'uyt la complexion  
 Qui luy trouble lintention  
 Dont est mieulx lors par elle sceue  
 L'entree que ne fut lissue  
 Par quoy plustost la trouueroit  
 Sa si bestourne ne seroit.

**A**ultre part que le tiers du mode  
 Aille ainsi avec dame abonde  
 Cōme folles vieilles le preuuet  
 Par les visions quilz y treuuent  
 Dont il conuient sans nulle faille  
 Aussi que tout le monde y aille/  
 Qui nest nul soit vray ou mensonge

Dui maintes visions ne songe  
 Nompas trois en la sepmaine/  
 Mais quinze fois en la quinzaine  
 Du plus ou moins par aduventure  
 Comme la fantasia dure.  
 Si ne vueil ie dire des songes  
 Silz sont vrayz ou silz sont mensonges  
 Et son les doit du tout eslire  
 Du silz sont du tout a despire  
 Et pour quoy les vngs sont horribles  
 Les aultres plus beauz et paisibles  
 Selon leurs apparitions  
 Aux diuerses complexions  
 Et selon les diuers couraiges  
 Des meurs differens et des aages/  
 Du si dieu par telz visions  
 Enuoye reuelations  
 Du si les malings esperitz  
 Pour mettre les gens en perilz  
 font songer/de ce me traitay  
 Et a mon propos me mettray.

Nota.

Sōgēs  
 pcedēt p  
 diuers  
 moyens

**V**ous dis donques q̄ les ntes  
 Quant lassées sont et recreues  
 De traire par lait de le's fleches  
 Et plus de moistes que de seiches/  
 Car de pluyes et de rousees  
 Les ont trestoutes arrousees  
 Si chaleur aulcune nen seiche  
 Pour traire aulcune chose seiche  
 Bien descendent leurs rays ensemble  
 Quant ont trayt tāt que bō leur semble  
 Mais trop ont estrangiers ameres  
 Ces arcz dont tyrent ces archieres/  
 Car toutes leurs couleurs sen fuyent  
 Quant en destandant les effuient  
 Ne iamais puis de ceulx la mesmes  
 Ne traitont elz ne sont a mesmes/  
 Mais selz veulent aultre fois traire  
 Nouueaulx arcz leur conuient re faire  
 Que le soleil peut pprofer  
 Qu'il fault non aultrement doler.  
 Encor oeuvre plus linfluence  
 Des cieulx qui tāt ont grant puissance

Nota.

Nota.



Par mer/et par terre/et par aer  
 Les comettes font apparoir  
 Qui ne sont pas au ciel posees  
 Ains sont parmi lait embrasees  
 Qui peu durent puis quelz sont faictes  
 Dont maintes fables sont retraictes.  
 Les mors aux princes en deuinent  
 Ceulx qui de deuiner ne finent/  
 Mais les comettes plus nagettent  
 Ne plus espeusement ne gettent  
 Leurs influances ne leurs rays  
 Tant sur poures homes que sur roys  
 Ne sur roys que sur poures hommes  
 Aincors oeuurent certains en sommes  
 Au monde sur les regions  
 Selon les dispositions  
 Des climatz des hommes des bestes  
 Qui sont aux influances prestes  
 Des planettes et des estoilles  
 Qui plus grant pouoir ont sur elles.  
 Et pour tout les signifianges  
 De ces celestes influances  
 Et les complexions esineuent  
 Sicomme obeissans les treuent.

divina/  
 tids par  
 aucunes  
 cometes

Nota.

**S** i nedis ie pas ne naffiche  
 Que le roy doque estredit riche  
 Plus q les personnes menues  
 Qui vont a pied parmi les rues/  
 Car suffisance faict richesse  
 Et couuoitise faict pouresse.  
 Soit roy ou nayt baillant deux chiches/  
 Qui plus couuoient moins sont riches  
 Et qui croyroit les escriptures  
 Les roys ressemblent les painctures  
 Dont tel exemple a apreste  
 Cil qui escript leur maieste  
 Si bien y scauoit prendre garde  
 Cil qui les painctures regarde/  
 Qui plaisent quant on ne sapresse/  
 Mais de pres la plaisance cesse.  
 De loing semblent delicieuses/  
 Mais de pres tant ne sont ioyeuses.  
 Ainsi va des amys puissans

note de  
 suffisan  
 ce & cou  
 uoitise.

note le  
 vemple  
 ds roys  
 aux pa  
 ctures.

Douly sont a leurs mescongnoissans  
 Leur service et leur acointance  
 Par le deffault d'experience/  
 Mais qui bien les esprouneroit  
 Tant d'amerume y trouueroit  
 Qu'il craindroit a soy y bouter  
 Tant est leur grace a redoubter.  
 Ainsi nous en assure orace  
 De leur amour et de leur grace/  
 Ne les princes ne sont pas dignes  
 Que les conts du ciel donnent signes  
 De leur mort plus q dung aultre home/  
 Car leur corps ne vault vne pomme  
 Daultre le corps dung charruyer  
 D'ung clerc ou dung escuyer/  
 Car ie les fais semblables estre  
 Sicomme il appert a leur naistre.  
 Par moy naissant semblables nudz  
 fors/foibles/gresles/et menus  
 Tous les metz en equalite  
 Quant a lestat d'humanite/  
 fortune y met le remanent  
 Qui ne peult estre permanent  
 Qui ses biens a son plaisir donne  
 Sans prendre garde a quel personne  
 Et tout retoult et retouldra  
 Toutes les fois quelle vouldra/  
 Car elle est si fort variable  
 Que dung varlet curant estable  
 fait elle a fois aussi grant compte  
 Comme dung roy dung duc ou conte  
 Ainsi quil est monstre dessus  
 Du grant neron et de cresus.

La cōdi  
 tiō des  
 humaīs  
 est tou  
 te sem  
 blable.

Les cōdi  
 tions de  
 fortune

**C**omment nature proprement  
 Deuise bien certainement  
 La verite dont gentillesse  
 Dient et en enseigne l'adresse.





**E** si nul contredire mose  
 Qui de gentillesse se lose  
 Et die que le gentil homme  
 Comme le peuple le renomme  
 Est de meilleur condition  
 Par noblesse de nation  
 Que ceulx qui la terre cultiuent  
 Du qui de leur grant labeur viuent/  
 Je respons que nul n'est gentilz/  
 Sil n'est aux vertus ententiz  
 Et n'est vilain que par ses vices  
 Dont il est oultrageux et nices.  
 Noblesse vient de bon couraige/  
 Car gentillesse de lignaige  
 N'est pas gentillesse qui baille  
 Quant la bonte du cuer y faille  
 Parquoy en luy soit apparens  
 La promesse de ses parens  
 Qui la gentillesse conquièrent  
 Par les grans travaux qu'ilz y mirent  
 Et quant du siecle trespasserent  
 Toutes leurs vertus emporterent  
 Et laisserent aux hoirs l'auoir/  
 Car plus nen peurent ilz auoir/  
 L'auoir ont/ne plus ny a leur  
 Ne gentillesse ne valeur  
 Silz ne font tant que gentilz soient  
 Par sens ou par vertus qu'ilz aient  
 Les clerz ont bien plus d'auantaiges  
 Destre gentilz courtois et saiges  
 Et la raison vous en diray  
 Que nont les princes ne le roy

Draye  
 noblesse  
 pcede d  
 Vertu.



Nota.

Qui ne scauent de la lecture/  
 Mais le clerz doit en le scripture  
 Avec les sciences prouuees  
 Raisonnables et demostrees  
 Tous maulx dont lon se doit retraire  
 Et tous les biens que lon peult faire.  
 Les choses voit du monde escriptes  
 Comme elles sont faictes et dictes/  
 Il doit es anciennes vies  
 De tous vilains les villenies  
 Et tous les faictz des courtois hommes  
 Et des courtoisies les sommes.  
 Briefment il doit escript en liure  
 Ce que lon doit suyre ou supure/  
 Parquoy tous clerz disciples & maistre  
 Sont gentilz et le doyuent estre.  
 Saichez que ceulx qui ne se font  
 Cest par le cuer mauuais qu'ilz ont  
 Et en ont trop plus d'auantaiges  
 Que ceulx q'vont aux cerfs sauuaiges  
 Dont pis valent que nulle gent  
 Clerz qui nont le cuer noble et gent.  
 Quant les biens congneuz ilz eschiuent  
 Et les vices veuz ilz ensuyuent/  
 Trop plus pugnis en debuoient estre  
 Par deuant l'empereur celeste.  
 Clerz qui sabandonnent a vices  
 Que les gens lais simples et nices  
 Qui nont pas les vertus escriptes  
 En leurs cueurs grandes ne petites  
 Et si les roys sceussent la lettre  
 Tant ne sen peuent entremettre  
 De tant lire et de tant apprendre/  
 Car trop ont a ailleurs entendre/  
 Parquoy pour gentillesse auoir  
 Ont les clerz ce peuent scauoir  
 Plus d'auantaiges et greigneurs  
 Que nont les terriens seigneurs  
 Et pour gentillesse conquerre  
 Qui moult est honnorable en terre  
 Tous ceulx qui la veulent auoir  
 Doiuent ceste reigle scauoir.  
 Qui conque tant a gentillesse  
 Dozgueil se gard et de paresse/  
 Nota.

Lescrip  
 pture  
 monstre  
 le bien &  
 le mal.

Nota.

nota.

note les  
 reigles  
 des no  
 bles.



Rille aux armes ou a lestuide  
 Et de vilenie se vuide.  
 Humble cueur ait courtois et gent  
 En tous lieux et vers toute gent  
 Fors sans plus vers ses ennemis  
 Quant accord ny peult estre mis.  
 Honnore dames et damoiselles  
 Mais ne se fie trop en elles  
 Car bien luy en pourroit meschoir  
 Cela est assez bon a veoir.  
 Homme tel doit auoir le pris  
 Sans estre blasme ne repris  
 Et de gentillesse le nom  
 Doit recevoir les autres nom.  
 Cheualier aux armes hardis  
 Preux sont en faitz couars en dis  
 Comme fut messire gauvain  
 Qui ne fut oncq paoureux en vain  
 Et le conte d'artoyz roberts  
 Qui des quant il yssit du bers  
 Hanta tous les iours de sa vie  
 Largeffe/honneur/cheualerie/  
 Noncq ne luy pleut oyseux seiours  
 Ains deuint homs auant ses iours.  
 Tel cheualier preux et vaillant  
 Large et hardy bien bataillant  
 Doit par tout estre bien venu  
 Loue/aimé/et chier tenu.  
 Voult doit on le clerc honnozer  
 Qui a bon sens veult labourer/  
 Et pense des vertus en supure  
 Qu'il voit escriptes en son liure.  
 Et si fit on certes iadis  
 Bien en nommeroye ia dix  
 Doire tant que si ie les nombre  
 Ennuy sera douz le nombre.  
 Jadis tout vaillant gentil homme  
 Comme le peuple les renomme  
 Empereurs/ducs/contes/et roys  
 Dont ia cy plus ne compte roys  
 Les philosophes honnozerent  
 Aux poetes mesme donnerent  
 Villes iardins lieux honnorables  
 Et maintes choses delectables.

nota.

L'homme  
 Vertus  
 euy doit  
 estre pri  
 se seulle  
 ment.

Le côte  
 d'artoyz  
 Vertu  
 euy.

Philoso  
 phes et  
 poetes  
 iurēt ias  
 dis hon  
 nores.

Naples fut donnee a Virgille  
 Qui plus est honnorable ville  
 Que ampens Boite ou lanardins.  
 En calabre eut tresbeaulx iardins  
 En ce temps qui donnez luy furent  
 Des anciens qui le congneurent.  
 Mais pourquoy plus en nommeroye  
 Quant par plusieurs le prouueroye  
 Qui furent nez des bas lignaiges  
 Et plus eurent nobles couraiges  
 Quonc les filz des roys et des contes  
 Dont ia cy ne vous feray comptes  
 Et pour gentilz furent tenus.  
 Or sont les temps a ce venus  
 Que les bons qui toute leur vie  
 Trauaillent en philosophie  
 Et sen vont en estrange terre  
 Pour sens et pour honneur conquerre  
 Et souffrent les grans pouretes.  
 Com mendians et endebtez  
 Et vont tous deschauffez et nudz  
 Ne sont aimez ne chier tenuz.  
 Princes ne les prisent deus pommes  
 Et si sont ilz plus vaillans hommes  
 Si dieu me gard'auoir les fieures  
 Que ceulx qui vont chasser aux lieures  
 Et que ceulx qui sont coustumiers  
 De prendre oyseaulx aux esperuiers.

nota.



Elluy qui d'austruy gentillesse  
 Sans sa valeur et sa prouesse  
 Veult emporter loz et renom  
 Et si il gentil ie dis que non  
 Mais doit estre vilain clame  
 Et vil tenu et moins aime  
 Que sil estoit filz dang truant/  
 Je nen vray nulluy huant  
 Et fust il or filz d'alexandre  
 Qui tant osa darmes emprendre  
 Et tant continua les guerres  
 Qu'il fut sire de toutes terres.  
 Et puis que ceulx luy obeirent  
 Qui contre luy se combatirent  
 Et que iceulx se furent rendus

Qui point ne festoient de ffendus  
 Il dist tant fust dorgueil destroict  
 Que ce monde estoit si estroict  
 Qu'il y pouoit enuis tourner  
 Ne plus ny vouloit seiourner/  
 Mais pensoit aultre monde querre  
 Pour commencer nouvelle guerre  
 Et sen alloit enfer briser  
 Pour se faire par tout priser/  
 Si que tous de grant paour tremblerent  
 Les dieux denfer/car ilz cuiderent  
 Quant ie leur comptay que ce fust  
 Cil qui par le bourdon de fust  
 Deuoit denfer briser les portes  
 Pour les ames de peche mortes  
 Et leur grant orgueil atacher  
 Pour ses amys denfer chasser.

Le dict  
 orgueil/  
 leuy da  
 le y adre:

nota.

**A**is posons ce qui ne peut estre  
 Que ien face aulcū gētil naistre  
 Et que des aultres ne me chaille  
 Qu'ilz vont appellans villenaille  
 Quel bien a il en gentilleffe  
 Certes qui son engin adresse  
 A bien la verite comprendre  
 Il ny peut aultre chose entendre  
 Fors quil semble que la prouesse  
 De ses parens forment le blesse.  
 Sen telle sorte ne deult diure  
 Qu'il vueille tous leurs faitz en sapure  
 Qui gentil hom deult ressembler  
 Si lne deult gentilleffe embler  
 Et sans desserte loz auoir  
 Je luy fais pour Bray assauoir  
 Que gentilleffe point ne donne  
 Nulle chose qui ne soit bonne  
 Fors que les faitz tant seullement.  
 Et saiches bien certainement  
 Qu'aucun ne doit auoir louange  
 Par vertu de personne estrange  
 Aussi droit nest pas que ie blasme  
 Nulle personne daultroy blasme.  
 Cil soit loue qui le dessert  
 Mais cil qui de nul bien ne sert

nota.

En qui lon trouue mauuaisfiez  
 Villenies et inimitiez  
 Et vanteries et boubons/  
 Du cil qui est double et lobans  
 Dorgueil farcy et de ramposnes  
 Sans charite et sans aumosnes  
 Et negligent et paresseux  
 Car lon trouue bien peu de ceulx  
 Tant soient nez de telz parens  
 Du toutes vertus sont parans  
 Pas nest iuste bien dire loz  
 Qu'il ait de ses parens le loz/  
 Mais doit estre plus vil tenu  
 Que sil fust de chetif venu.

nota:

**R**iche tout homme raisonnable  
 Qu'il nest mie chose semblable  
 Dacquerre sens et gentilleffe  
 Et ren ommee par prouesse  
 Et dacquerre grans tenemens  
 Grans deniers et grans aornemens  
 Pour en faire leurs boulenz/  
 Car ceulx qui sont entalentez  
 Deulx traouiller pour moult acquerre  
 Grans deniers aornemens ou terre  
 Ayent ilz tresors amassez  
 Cent mille marcs ou plus assez  
 Tout pour laisser a leurs amys/  
 Mais ceulx qui leur travail ont mis  
 Es autres choses de susdictes  
 Tant qu'ilz les ont par leurs merites  
 Amours ne les peut tant plaiser  
 Qu'ilz leurs en puisse rien laisser.  
 Peuent ilz laisser science/non  
 Ne gentilleffe ne renom/  
 Mais ilz leur en peuent apprendre  
 Silz y deullent epemple prendre.  
 Aultre chose nen peuent faire/  
 Ne ceulx nen peuent riens plus traire/  
 Silz nen refont ilz pas grant force  
 Ne nen donneroient vne escorce/  
 Mais ne pensent fors que dauoit  
 Les possessions et lauoit  
 Et se dit chascun gentil homme

Sens et  
 prouesse  
 sont con  
 trairea  
 auarice.

nota.



Pource quainli on le renomme  
 Et que leurs bons parens le furent  
 Et tous itelz comme estre deurent  
 Et quilz ont chiens et oyseauz  
 Pour sembler gentilz damoiseauz/  
 Et quilz sont chantans par riuieres  
 Par champs par bois par cheneuieres/  
 Et quilz se vont oyseuz esbatre  
 Mais telz sont faulse Billenatre.  
 Qui daultroy noblesse se vantent/  
 Ilz ne dient pas Bray/mais mentent/  
 Car le nom de gentillesse emblent  
 Puis que leurs parens ne ressemblent  
 En leurs faictz et en semblable estre.  
 Ceulz veullent donques gentilz estre  
 Daultre noblesse que de celle  
 Que ie leur donne qui est belle  
 Et a nom naturel franchise  
 Que iay sur tous esgale mise  
 Avec raison que dieu leur donne  
 Qui les faict par voulente bonne  
 Semblables a dieu et aux anges  
 Si moit ne les en fist estranges  
 Qui par mortelle differance  
 Des hommes faict la deffeurance  
 Et querent neufues gentilleses  
 Silzont en eulz tant de prouesses/  
 Car si par eulz ne les acquierent  
 Jamais gentilz par aultroy nientent  
 Je nen metz hors ne duc ne conte.  
 Dautre part est ce plus grant honte  
 Dang filz de roy sil estoit nice  
 Et tout plain doultraige et de vice  
 Que sil estoit filz dang chartier  
 Dang porchier ou dung sauatier  
 Il seroit bien plus honorable  
 A gauvain le bien combatable  
 Qui fut dung truant engendre  
 De feu de charbon encendre  
 Quil ne seroit destre couart  
 Et son pere fust renouart.

Nota.

¶

Note.

Nobles  
 se naist  
 & Vertu.

note biez



Ais sans faulte ce nest pas fable  
 La mort d'ung pree est pl<sup>s</sup> notable

Que pas nest la mort dung paisant  
 Quant on le treuve mort gisant/  
 Et plus loing en vont les parolles.  
 Et pource cuident les gens folles  
 Quant ilz ont veues les comettes  
 Quelz soient pour les princes faictes/  
 Mais si iamais ne roy ne prince  
 Par aucun royaume ne prouince  
 Et fussent tous pareilz en terre  
 Fussent en paix fussent en guerre  
 Si feroient or le cours celestre  
 En leur temps les comettes naistre  
 Quant es regards se receuroient  
 Du ceulz oeuvre faire deuroient/  
 Mais quil y eut en lair matire  
 Qui leur peust bien a ce suffire.  
 Dragons volans et estincelles  
 Ilz font par lair sembler chandelles  
 Qui des cieulz en tombant descendent  
 Comme les simples gens entendent/  
 Mais raison ne peult pas bien veoir  
 Que rien puisse des haulz cieulz cheoir  
 Car en eulz na riens corrompables  
 Tant sont netz/fins/forz/et estables  
 Ne ne recoiuent pas empreintes  
 Qui par dehors soient empraintes  
 Ne rien ne les pourroit casser/  
 Et silz ne lattroient rien passer  
 Cont soit subtile ne passable  
 Si ce nest chose espiritabile.  
 Leurs rays sans faille bien y passent  
 Mais point nempirent ne ne cassent.  
 Les chaulz estes les froitz uers  
 Ilz font par leurs regards diuers  
 Et font les neiges et les gresses  
 Une heure grosses lautre gressées  
 Et maintes aultres impressions  
 Selon leurs compositions  
 Et selon ce quilz sentreeffoignent  
 Du s'approchent ou se conuoignent  
 Dont plusieurs fort souuent sesmayent  
 Quant au ciel les esclipses voyent  
 Et cuident estre mal menez  
 Des regards qui leur sont finez

Nota.

nota.

¶


Ma:tes  
 impressi  
 ons au  
 ciel.



Platon a  
fort ple  
de la na  
ture di  
uine.


Des philosophes anciens.  
Si nen peut il pas assez dire  
Car il ne peut pas bien suffire  
A bien par faitement entendre  
Ce que oncq homs ne peut comprendre  
fors le ventre dune pucelle/  
Mais il est Bray que celle ancelle  
Son tressainct ventre or estandit  
Plus que platon ny entendit/  
Car elle sceut des quel portoit  
Dont au porteur se deportoit  
Qui est le pere merueillable  
Qui ne peult estre corrompable  
Qui par tout lieu son sens transflance  
Ny en luy na de transserance  
Qui est le merueilleux triangles  
Dont lunite faict les trois angles/  
Ne les trois tout entierement  
Ne font que lung tant seullement.  
Cest le cercle triangulier  
Et le triangle cerculier  
Qui en la vierge se hostela  
Dont platon ne sceut iusques la  
Ne ne leut pas trine unite  
En celle simple trinite  
Ne la deite souveraine  
Affublee de pel humaine.

note des  
trois per  
sones de  
la trinite  
en  
vne es  
sence,

 Est dieu qui createur se nomme  
Qui fit lentendement de lhōme  
Et en le faisant luy donna.  
Mais contre luy mal se donna  
Lhomme mauuais a dire voir  
Qui puis cuida dieu deceuoir/  
Mais de luy mesme se deceut  
Dont le seigneur la mort receut  
Quant sans moy il print chair humaine  
Pour les chetifz oster de paine/  
Sans moy/car ie ne scay comment  
fors quil peult tout par son commant  
Ains suis trop forment esbaye  
Quant en celle vierge marie  
fut pour le chetif et en hayne  
Et puis pendu tout enchainé/

Jesus  
christ en  
gendre  
sans oeuv  
ure dhō  
menas  
turelle.

Car par moy ne peut ce pas estre  
Que rien de vierge puisse naistre/  
Si fut iadis par maint prophete  
Ceste incarnation retraicte  
Et par iui fz et par payens  
Affin que mieulx soyons croyens  
Et mieulx nous effercons de croire  
Que la prophetie soit boire/  
Car es buccolicques virgille  
Nous li son la Voix de sibille  
Du saint esperit enseignee  
Disant la nouvelle lignee  
Nous est du ciel ius enuoyee  
Pour rauoir la gent desuoyee  
Dont les siecles de fer fauldront  
Et ceulx dor au monde fauldront.

 Albumasar au ffi tesinoigne  
Coment ql sceust ceste besolgne  
Que dedans le virginal signe  
Naistroit vne pucelle digne  
Qui sera dicte vierge et mere  
Et si allactera son pere/  
Et son mary pres luy sera  
Qui ia point ne la touchera  
Ceste sentence peult scauoir  
Qui veult albumasar auoir  
Elle est au liure toute preste  
Dont chascun en faict vne feste  
Des gens crestiens en septembie  
Qui tel natuite remembre.  
Mais tout ce que lay dit deffus  
Bien scet nostre seigneur Jesus.  
Ay ie pour homme laboure  
Pour le chetif ce labour ay/  
Cest la fin de toute mon oeuvre  
Il seul comme mes reigles oeuvre  
Et de riens point nest appaye  
Le desloyal le renoye.  
Rien nest qui luy puisse saffire  
Quelque chose quon luy peut dire  
Les grans graces que luy ay faictes  
Ne pourroient point estre retraictes  
Et il me reffait tant de honte

La pro  
phetic  
d'Albu  
masar.

Lhōme  
est la cō  
sōmatio  
d'toutes  
oeuvres



Que ce nest mesure ne conte  
 Beau douly frere que tant reclame  
 Est il doncques droit que le lame  
 Et que luy porte reuerence  
 Puis quil est de tel pourueance/  
 Or maide dieu le crucifis  
 Hoult me repens que ie le fis/  
 Mais pour la mort que cil souffrit  
 A qui iudas baiser offrit  
 Et longis frappa de sa lance  
 Je luy trancheray bien sa chance  
 Deuant dieu qui le me bailla  
 Quant a son semblant le tailla  
 Puis qua moy se fait tant contraire:  
 femme suis qui ne me peulx taire  
 Ains vueil ie son fait reuellet/  
 Car femme ne scet rien celer  
 Jamais ne fust mieulx ledange  
 Puis que de moy sest estrange/  
 Ses vices seront recitez  
 Et ien diray les veritez.

Et de mauuaise se gardet  
 Comment losera regarder/  
 Et celluy qui iuge sera  
 De queloeil le regardera  
 Quant vers luy sest si mal porte  
 Quen tous deffaults sest comporte/  
 Et qui a eu le cueur si lent  
 Quil na de bien faire talent  
 Ains font du pie grant et mineur  
 Quils peuent sauuluer leur honneur  
 Et lont ainsi iure se semble  
 Par vng accord trestous ensemble  
 Si ny est elle pas souuent  
 A chascun sauue par conuent  
 Ains en recoyuent maintes paines  
 Du mort ou grant hontes villaines/  
 Mais helas que peult il penser  
 Sil veult ses pechez recenser  
 Quant il viendra deuant le iuge  
 Qui toutes choses poise et iuge  
 Et tout adroit sans faire tort  
 Que riens ny ganche ny estort  
 Quel guerdon peult il lors attendre  
 fors la hart a le mener pendre  
 Au douloureux gibet denfer  
 Du prins sera et mis en fet  
 Riue en anneau par durables  
 Auecques les princes des dyables  
 Du bouilli sera en chaudiere  
 Du rosty deuant et derriere  
 Du dessus charbons ou sur grilles  
 Du tournoye a grans cheuilles  
 Comme ipion a trauers roes  
 Que dyables tournent en leurs moes  
 Du mourra de soies palus  
 Du de fain avec tantalus  
 Qui tousiours en leau se baigne/  
 Et combien que soif le destraigne  
 Il napprochera de sa bouche  
 Leau qui au menton luy touche/  
 Tant plus la suyt et plus sabaisse  
 Et puis ainsi fort le compresse  
 Quil nen peult estre assauluaige  
 Ains meurt de fain tout entaige/  
 ¶ iiii

la descri  
 ption des  
 paines  
 denfer.

Les vi  
 ces d'ho  
 menatu  
 rel.



Orgueilleux et meurtier et lierre  
 fier couuoiteux auers trichier  
 Desespere glout mesdisant  
 Et haineux aultruy mespissant  
 Mescreant enuieux menteur  
 Pariure et tresmauuais vanteur/  
 Inconstant fol et variable  
 ydolatre desagreable/  
 Traistre desloyal hypocrite  
 Trop paresseux et sodomite.  
 En brief trop est chetif et nice  
 Quant il est serf a chascun vice  
 Et tous dedans soy les heberge.  
 Voiez de quelz fers il sen ferge  
 Da il bien pourchassant sa mort  
 Quant a tel mauuaise samort.  
 Et puis que toutes choses doyuent  
 Retourner ladont ilz recoyuent  
 Le commencement de leur estre/  
 Quant l'ho's viendra deuant son maistre  
 Qui tousiours en tant comme il peust  
 Seruir craindre et honorer deust

L'home  
 est sub,  
 iect a  
 tous vi  
 ces.

Et si ne peult la pomme prendre  
 Qu'il voit tousiours a son nez pendre/  
 Car d'autant quil la veult menger  
 De luy plus se veult eslonger  
 Du roullera la meulle a terre  
 De la roche et puis lira querre  
 Et de rechief la roullera  
 Et iamais iour ne cessera  
 Comme faict le las sisyphus  
 Qui pource faire fut mis sus  
 Dng tonnel sans fons et lira  
 Emplir/et point ne lemplira  
 Comme font les bellesdianes  
 Par leurs follies anciennes.  
 Si scauez vous bien genius  
 Comme le iuyfier ticius  
 Sefforcent vauljours de menger  
 Rien ne les en peult estranger.

Nature demans de vengeance des pechez des hommes.

Moult font la bas aultres grâs paines  
 Treffelonneuses et villaines  
 Du il fault ce vil homme offrir  
 Pour tribulation souffrir  
 A grant douleur et a grant raige/  
 Vengee seray de loultraige.  
 Certes le iuge deuant dit  
 Qui tous iuge en faict et en dit  
 Sil fust tant seulement piteux  
 Bon fust espoir et deliteux  
 Le prest que auroit lufurier/  
 Mais il est tousiours droicturier  
 Parquoy moult est a redoubter  
 Mal se faict en peche bouter.

**S**ans faulte de tous les pechez  
 Dont les chetifz sont entaichés  
 A dieu les laisse et sen cheuisse  
 Or quant luy plaira les pugnisse/  
 Mais de ceulx dont amour se plaint/  
 Car ien ay bien ouy le plaint  
 Semesine tant comme ie puis  
 Men plains et men dois plaindre puis  
 Que de ce men reuient le treu  
 Que trestous les hommes mont deu  
 Et tousiours doyrent et deburont

Tant que mes oustis recepuront.

C'est est comment dame nature  
 Enuoye a amours par grant cure  
 Genius pour le saluer  
 Et pour maintz couraiges muer.



**S**enius le bien emparlez  
 En loist du dieu damours allez  
 Qui moult de me seruir se paine  
 Et tant mayme ien suis certaine  
 Que par son franc cueur de bonmaire  
 Plus veult bers mes oeures se traire  
 Que ne faict le fer bers laymant.  
 Dites luy que salut luy mand  
 Et a dame venus mampe  
 Puis a toute la baronnye  
 fors seulement a faulx semblant  
 Affin que mieulx faille assemblant  
 Auec les felons orgueilleux  
 Les ypocrites perilleux/  
 Desquelz le scripture repetes  
 Que ce sont les tressaulx prophetes.  
 Aussi moult est suspeconneuse  
 Abstinence destre orgueilleuse  
 Et destre a faulx semblant semblable  
 Combien quel semble charitable.  
 Si faulx semblant est plus trouue  
 Auec ces faulx traistres prouue  
 Ja ne soit en ma saluance  
 Ne sampe aussi abstinence/  
 Trop sont telz gens a redoubter/




Bien les deburoit amour bouter  
 Hors de son ost si bien luy pleust  
 Et que certainement ne sceust  
 Que bien luy fussent neceffaire  
 Et quil ne peust sans eulxrien faire/  
 Mais silz sont aduocatx paoureux  
 En la cause des amoureux  
 Dont leur mal leur soit allege  
 Ce barat leur pardonne ie.  
 Amys allez au dieu damours  
 Porter mes plainctz et mes clamours  
 Nompas affin que droit men face/  
 Mais quil se conforte et soulace  
 Quant ilorra ceste nouvelle  
 Qui moult luy debura estre belle  
 Et a noz ennemys greuaine.  
 Que trespasser ne luy soit paine  
 Le soucy que mener luy boy  
 Dites luy que la vous enuoy  
 Pour tous ceulx excommunier  
 Qui le deullent contraiier.  
 Et pour absouldre les baillans  
 Qui sont de bon cueur traueillans  
 Aux reigles droictement ensuyure  
 Qui escriptes sont en mon liure  
 Et forment a ce sestudient  
 Que leur signaige multiplient  
 Et quilz pensent de bien aymer/  
 Car tous les dois amys clamer  
 Pour leurs ames mettre en delices/  
 Mais quilz se gardent tous des vices  
 Que iay cy deuant racomptez  
 Et ensuyuent toutes bontez.  
 Pardon qui soit bien suffisans  
 Donnez leur nompas dedix ans  
 Tel ne priseroyent vng denier/  
 Mais a tousiours pardon planier  
 De tous les maulx que faictz auront  
 Quant bien confessez se seront.  
 Et quant en lost serez venus  
 Du tous serez moult chier tenus  
 Publiez leur en audience  
 Ce pardon et ceste sentence  
 Que ie vueil que cy soit escripte.

Nota.

 Cōclu-  
 sion de  
 lamant

Lors escript cy et elle dicte  
 Puis a cele et le luy baille  
 Et luy pryre que tost sen aille/  
 Mais quelle soit auant absoulte  
 De ce que son penser luy ouste.


 I tost queut este bien confesse  
 Dame nature la deesse  
 Comme la loy deult or saprestre  
 Genius le tresuaillant prestre  
 Qui tantost laboult et luy donne  
 Penitance aduenant et bonne  
 Selon la grandeur du meffaict  
 Quil pour pensoit quelle eut forfaict.  
 Enioinct luy a quel demeureast  
 Dedans sa forge et labourast  
 Sicomme labourer souloit  
 Puis que de rien ne se douloit  
 Et que son seruice apres fist  
 Tant que vng aultre remede y mist  
 Le roy qui tout peult adresser  
 Et tout faire et tout despecer  
 Si luy dit adonc genius  
 Tout ce que iay dit cy dessus  
 Pensez de faire et retenir  
 Tant qua vous puisse reuentr.

¶ Nature a genius.

¶ Sire dit elle voulientiers.

¶ Genius a damenature.

¶ Et ie men vois endementiers  
 En lost damours viste le cours  
 Pour faire aux fins amans secours/  
 Mais que desaffuble me soye  
 De ceste chasuble de soye  
 De cest aulbe et de ce rochet.

¶ Lacteur.

¶ Lors va tout pendre a vng crochet  
 Et vest sa robe seculiere  
 Qui estoit honneste et legiere  
 Comme sil allast caroller  
 Et print ses esles pour voler.

¶ Comment damoiselle nature  
 Se mist pour forger a grant cure  
 En sa forge presentement/  
 Car cestroit son entendement.



De la tope que tous ilz firent  
 Quant les nouvelles entendirent/  
 Mais bueil ma parolle abreger  
 Pour voz oreilles abreger/  
 Car mainte fois celluy qui presche  
 Quant brieuement ne se despesche  
 En fait les auditeurs aller  
 Par trop proliement parler.

Nota:

Coment le dieu damours bailla  
 A genius et octroya  
 Vne chasuble pour prescher/  
 Et le fist en bres despescher.

**P**ris remaint nature en sa forge  
 prêt ses marteaux a fiert a forge  
 Tout ainsi quelle fit deuant/  
 Et genius plus fort que vent  
 Ses esles bat et plus natant  
 En lost sen est venu a tant/  
 Mais faulx semblant ne trouua pas  
 Alle sen estoit le grant pas  
 Des lors que la dieille fut prise  
 Qui mouurit l'huys de la pourprise  
 Et tant meust faict auant aller  
 Qua bel acueil meust faict parler.  
 Il ne voulut pas plus attendre/  
 Mais sen fuyt sans congite prendre.  
 Ains sans faille cest chose attaincte  
 Trouua abstinence contraincte  
 Qui de tout son pouoir sappreste  
 De courir apres a grant feste  
 Quant el vit le prestre venir  
 Enuys la peut on retenir/  
 Car au prestre ia ne se mist  
 Pour paour que nul aultre la dist  
 Qui luy donnast dor vng besant  
 Si faulx semblant n'estoit present.

**C**antost le dieu damours affuble  
 A genius vne chasuble  
 Annel luy baille a croffe a mitre  
 Plus clerz assez que nest le nitre  
 Assez suffist ce parement  
 Tant ont grant entalitement  
 Doayz ceste sentence lire  
 Venus qui ne cessoit de lire  
 Ne ne se pouoit tenir cope.  
 Tant fort estoit iolie et gaye  
 Pour plus effercer la mathesme.  
 Quant il eut or fine son thesme  
 Au poing luy met vng baillant clerge  
 Qui pas n'estoit de cire bierge  
 Genius sans plus terme mettre  
 Sest lors pour mieulx lire sa lettre  
 Pour mieulx le faict deuant compte  
 Sur vng grant eschauffault monte  
 Et les barons furent a terre  
 Aultre chose ne veullent croire.  
 Genius sa chartre desploie  
 De sa main entour soy tornoie  
 Et faict signe que tous se taisent.  
 Ceulx a qui les parolles plaisent  
 Sentreguinent et sentreboutent  
 A tant se taisent et escontent  
 Et adonc le prelat commence  
 Sa diffinitive sentence.

**G**enius sans plus de demeure  
 Mesmes en icelle mesme heure  
 Comme il de buoit si les salue  
 A lachoisson de sa venue.  
 Sans oublier nul mot leur compte  
 Gene vous quiers la faire compte



**C**omment presche par grande cure  
 Les commandemens de nature  
 Le baillant prestre genius  
 En lost damours present venus  
 Et leur faict a chascun entendre  
 Tout ce que nature veult tendre.



**E** lauctorite de nature  
 Qui de tout le monde a la cure  
**C**omme vicatre et conestable  
 De par l'empereur pardurable  
 Seant en la court souueraine  
 De la noble cite mondaine  
 Dont il fit nature ministre  
 Qui tous les biens y administre  
 Par linfluence des estoilles/  
 Car tout est ordonne par elles  
 Selon les droictz imperiaulx  
 Dont nature est officiaulx  
 Qui toutes choses a faict naistre  
 Des que le monde vint en estre  
 Et leur donna terme ensemment  
 De grandeur et d'accroissement  
 Ne oncques ne fit riens pour neant  
 Sousz le ciel qui va tourneant  
 Entour la terre sans demeure  
 Si hault deffoubz comme deffeur  
 Ne ne cesse ne nupt ne iour  
 Et tousiours tourne sans seiont/  
 Soyent tous epcommuniez  
 Les desloyaulx et regniez  
 Et condampnez sans nul respit

Qui les oeuvres ont a despit  
 Soit de grant gent ou de menue  
 Par qui nature est soustenue  
 Et cil qui de toute sa force  
 De garder nature sefforce  
 Et qui de bien apmet se paine  
 Sans nulle pensee villaine/  
 Mais que loyalement se traueille  
 Florir en paradis sen aille/  
 Mais quil se face bien confes  
 Jen prens sur moy trestout le fes  
 De tel pouoir que ie peulx prendre  
 Sa pardon nen portera mendre.

Nota:

**A**lheur apt nature donne  
 Aux folz dont iay cy sermonne  
 greffes marteaulx tables esclues  
 Selon ses loix et ses coustumes  
 Et soz et pointes bien agues  
 A lu saige de ces chartues  
 Et iachieres nompas pierreuses/  
 Mais bien plantiues et herbeuses  
 Qui daret et de ser fouyz  
 Ont besoing qui en veult fouyz  
 Quant ilz nen veullent labourer  
 Pour luy seruir et honorer/  
 Mais veullent nature destruire  
 Quant ses enclumes veullent fuire  
 Et ses tables et ses iachieres  
 Quelle fit precieuses et chieres  
 Pour ses choses continuer  
 Que mort ne les puisse tuer.  
 Bien deussent auoir tresgrant honte  
 Ces desloyaulx dont ie vous compte  
 Quant ilz ne daignent la main mettre  
 Es tables pour escrire lettre  
 Ne pour faire empreinte qui pere/  
 Moulz sont dintention amere/  
 Qui deuiendront toutes mouffues  
 Si en tel repos sont tenues  
 Quant sans coups de martel ferit  
 Les enclumes laissent perit  
 Or se peult le roi embatre  
 Sans ouyr marteler ne batre

tousio's  
 fault la  
 bouer :

Les iachieres son ny re fische  
 Le soc elz demourront en friche.  
 Nota. Disz les puisse on en fouyr  
 Quant les oustis osent fouyr  
 Que dieu de ses mains entailla  
 Quant a ma dame les bailla  
 Qui lors les luy vouloit bailler  
 Affin que bien les sceust tailler  
 Pour donner estres pardurables  
 Aux creatures corrupables.  
 Moult oeuvre mal et bien le semble/  
 Car si tous les hommes ensemble,  
 Soixante ans fuyz les vouloient  
 Jamais hommes nengendroient.  
 Et si se plaint a dieu sans faille  
 Dont on veult que le monde faille  
 Et les terres demeurent nues  
 A peupler a ses bestes nues.  
 Nota. Si nouveaux hommes ne faisoit  
 Se refaire les luy plaisoit  
 Du que ceulz fist ressusiter  
 Pour la terre arriere habiter/  
 Et se iceulz vierges se tenoient  
 Soixante ans de rechief faudroient  
 Si que si ce luy deuoit plaire  
 Toujours les auroit a refaire.  
 Et sil est que dire voulsist  
 Que dieu le vouloit leur toulsist  
 A lung par grace a lautre non  
 Pour ce quil a si bon renom  
 Nonque ne cessa de bien faire  
 Doncques luy deburoit il bien plaire  
 Que chascun aultre ainsi le fist  
 Si que telle grace en luy mist.  
 Si auray ma conclusion  
 Que tout aille en perdition.  
 Je ne scay pas a ce respondre  
 Si soy ny veult creance escondre/  
 Car dieu a leur commencement  
 Les ayra trestous viuement/  
 Et donna raisonnables ames  
 Tant aux homes comment aux femes  
 Si croy quil vauldroit a chascune  
 Et non pas seulement a vne

Que le meilleur chemin tenist  
 Si que plustost a luy venist.  
 Sil veult doncques que vierges viuent nota.  
 Aulcuns affin que mieulz le supuent  
 Des aultres pour quoy ne vouldra  
 Quelle raison len destourdra.  
 Semble donc quil ne luy chaillist  
 Si generation faillist.  
 Qui vouldra respondre si chante  
 Plus nen scay ne ne men demente.  
 Diene deuins qui le deuine  
 Et qui ce deuinet ne fine.

**M**ais ceulz q degreffes ne escriuent  
 Par q les mortelz homes viuēt  
 Es belles tables precieuses  
 Que nature pour estre oyseuses  
 Ne leur auoit pas apprestees  
 Ains leur auoit pour ce prestees  
 Que tous ilz fussent escriuans/  
 Car tous et toutes en viuans  
 Tenz qui les deux marreaux recoiuent  
 Et ne forgent sicomme ilz doiuent  
 Droicte ment sur la droicte enclume  
 Ceulz qui cy leurs pechez enfume  
 Par leur orgueil qui les desuoie  
 Qui despisent la droicte voye  
 Du champ tresbel et plantureux  
 Et vont comme folz malheureux  
 Arer en la terre deserte  
 Du leur semence ba aperte  
 Ne ia ny tiendront droicte rue/  
 Mais vont destournant la charrie  
 Et conformement leurs reigles malles  
 Par exceptions enormalles  
 Quant orpheus veullent ensupre  
 Qui ne scet arer ny escripie  
 Ne forger en la droicte forge.  
 Pendu soit il parmy la gorge  
 Quant telles reigles leur trouua  
 Vers nature mal se prouua.  
 Et ceulz qui tel maistrise supuent  
 Quant au rebours les lettres lisent  
 Et qui pour le droit sens entendre

nota:

Diphes  
 us hayt  
 oit lesfe  
 mes  
 Boulas  
 Diure  
 en char  
 fete.



Par le bon chief ne vueillant prendre  
 Ains peruertissent le scripture  
 Quant ilz viennent a la lecture  
 Du tout leur excommuniement  
 Voisent or a leur dampnement  
 Puis que la se deussent asherdre.  
 Ains quilz meurent puissent ilz perdre  
 Et laumosniere et les escales  
 Dont ilz ont signes destre masses.

Perte leur bienne des pendens  
 A quoy laumosniere est pendens/  
 Les marceaulx dedans atachez  
 Puisse ilz auoir arrachez/  
 Les greffes leur soient tollu  
 Quant escrire nen ont voulu  
 Dedans les precieuses tables  
 Qui bien leur estoient conuenables  
 Et des chartues et des socz  
 Silz nen aient a droit les oz/  
 Puisse ilz auoir despieces  
 Sans iamaiz estre radressez.

Tous ceulx q̄ telz voudront ensuyure  
 A grant honte puissent ilz viure  
 Et leur peche ort et terrible  
 Leur soit douloureux et penible  
 Qui par tous lieux fuster les face  
 Si que lon les voye en la face  
 Pour dieu seigneur vous qui vivez  
 Gardez que telz gens nensuyuez  
 Soyez au poeuures natureux  
 Plus vistes que nulz escureux.  
 Et plus legiers et plus mouuans  
 Que ne sont oyselez volans.  
 Ne perdez pas ce bon pardon  
 Crestous voz pechez vous pardon  
 Mais que bien vous y trauallez.  
 Remuez vous/trippeez/saillez  
 Ne vous laissez pas refroidir  
 Ne trop voz membres entroidir  
 Mettez tous voz outils en oeuvre  
 Asez se chauffe qui bien oeuvre.

**C**este fort excommuniement  
 Met genius sur toute gent

Qui ne se deussent remuer  
 Pour le spece continuer.



**T**enez pour dieu barons arez  
 Et voz signaiges reparez/  
 Se ne pensez dater brapement  
 Reparez ne sont nullement.  
 Recorsez vous tout par deuant  
 Ainsi que pour cueillir le vent/  
 Du sil vous plaist tous nudz soyez  
 Mais trop chault ne trop froit napez.  
 Tenez a deux mains toutes nues  
 Les grans mencheons de voz chartues/  
 forment au bras les soustenez  
 Et du fer bouter vous penez  
 Droicement en la droicte voye  
 Pour mieulx enfoncer en la roye/  
 Et les cheualx deuant allans  
 Pour dieu ne les laissez ia lans  
 Mais asprement les esprouez  
 Et les plus grans corps leurs donnez  
 Quonques donner vous leur pourrez  
 Quant plus par font arer voudrez/  
 Et les beufz aux testes comues  
 Accouplez au ioug des chartues  
 Et reuillez par esguillons/  
 A noz biens faictz vous acueillons  
 Si bien les picquez et souuent  
 Bienlx en arerez par couuent.

**Q**uant are auez assez  
 Tant que dater ferez lassez

note les  
 maledi-  
 ctions de  
 ceulx q̄  
 nengen-  
 drent.

Nota.

✂

✂

Nota.



**Le roymant de la Rose.**

Que la besongne a ce viendra  
 Que reposer vous conuendra/  
 Car travail sans reposement  
 Ne peult pas durer longuement  
 Ne ne pourrez recommencer  
 Tantost pour loeuure rauencer/  
 Du vouloit ne soyez pas las.

*Nota.*

*Cadmus  
 laboura  
 la terre.*

Cadmus au dict dame palas  
 De terre ara plus dung arpent  
 Et sema les dens dung serpent  
 Dont chenaliers armez saillirent  
 Qui tant entre eulx se combatirent  
 Que tous en la place moururent  
 Fors cinq qui ses compaignons furent

*cadmus  
 fodate  
 de thebes.*

Et luy veullent secours donner  
 Quant il deust les murs massonner  
 De thebes cite de grant erres.  
 Ceulx la luy assirent les pierres  
 Et luy peuplerent sa cite  
 Qui est de grant antiquite.  
 Moult fit cadmus bonne semence  
 Quant tout son peuple ainsi auance  
 Vous aussi or bien commencez  
 Et voz lignaiges auancez.  
 Si auez vous deu luy auantaiges  
 Moult grans a sau luer voz lignaiges/  
 Si le tiers estrene voulez  
 Moult auez voz sens affollez.  
 Vous nauez que vng seul nupsement  
 Deffendez vous legierement/  
 Dune part estes assaillis.  
 Trois champions sont moult faillis  
 Et bien ont defferuy a battre

*Nota.*

Silz ne scauent le quart abatre.  
 Trois secours sont bien le scauez  
 Dont les deux a secours auez  
 Et le tiers seullement vous griefue  
 Qui toutes les vies a briefue.  
 Saichez que moult me reconforte  
 Cloto qui la quenoille porte  
 Et lachesis qui le fil tire  
 Mais atropos ront et deffire  
 Ce que ces deux peuent filer.  
 Atropos vous veult aguiller

*les trois  
 deesses  
 dhumai  
 ne vie.*

Celle qui par font fouillera/  
 Tous voz lignaiges blessera  
 Et sen va espiant vous mesmes  
 Et puis de son dart frappe a mesmes.  
 Vous nauez ennemys greigneurs  
 Seigneurs mercy/mercy seigneurs  
 Souuienne vous de voz bons peres  
 Et de voz anciennes meres  
 Selon leurs faitz la vous ligned.  
 Gardez que vous ne forlignez  
 En ce quilz ont fait prenez garde  
 Sil est qui leur prouesse garde.  
 Ilz se sont si bien deffendus  
 Quilz vous ont les estres rendus/  
 Se ne fust leur cheualerie  
 Vous ne fussiez pas or en vie.  
 Moult eurent de vous grant pitie  
 Par amour et par amytie.  
 Pensez des aultres qui viendront  
 Et voz lignaiges maintiendront.  
 Ne vous laissez pas de sconfire  
 Greffes auez pensez descripre/  
 Napez pas les bras emmoufflez  
 Martelez forgez et soufflez  
 Aydans cloto et lachesis/  
 Si que si des filz coupe se  
 Atropos qui tant est villaine  
 Il en resaille vne douzaine.  
 Pensez de vous multiplier  
 Et vous pourrez villanier  
 La felonnesse la riuesche  
 Atropos qui la vie empesche.

*¶*

*Nota.*

*Nota.*



Este lasse ceste chetiue  
 Qui contre les vies estruie  
 Et des mors a le cueur si bauit  
 Nourrist cerberus le ribault  
 Qui tant desire leur mourie  
 Que tout en frit de lescherie/  
 Et de fain entrage mourust  
 Si elle ne la secourust/  
 Car selle ne fust il ne peust  
 Jamais trouuer qui le repeust.  
 Ceste de luy paistre ne cesse/



Et pource que soit le compresse  
 Ce mastin luy pend aux mammelles  
 Quelle a triples non pas gemelles.  
 Ces trois groins en son sain luy mussé  
 Tire fort et grongnope et susse  
 Car daultre laict il ne demande  
 Estre repeu cest sa viande  
 fors seulement de corps et dame/  
 Et luy gette l'homme et la femme  
 En morceaulx en sa triple gueulle  
 Ceste la le paist toute seule  
 Et tousiours emplir la luy cuide  
 Mais tousiours el la trouue vuide  
 Combien qua lemplir fort se paine.  
 De son relief sont en grant paine  
 Les trois ribauldes felonnes  
 Des felonniez vengeresses  
 Albeto et thesiphone  
 Car chascune ainsi es nomme  
 La tierce aura nom megera  
 Qui tous sel peult nous mangera.  
 Ces trois en enfer nous attendent  
 Ceulx furent/batent/sient/pendent  
 Hurtent/percent/escorchent/soulent/  
 Noient/ardent/grillent/et brissent/  
 Deuant les trois preuostz seans  
 En plain consistoire seans  
 Ceulx qui firent les felonniez  
 Lors quilz auoient es corps les vies.  
 Ceulx par leurs tribulations  
 Escoutent les confessions  
 De tous les maulx qu'aucques ilz firent  
 Desicelle heure quilz nasquirent/  
 Deuant eulx tout le peuple tremble/  
 Mais ie suis trop couart ce semble  
 Si ces preuostz nommer ie nose  
 Cest rhadamenthus et mirose  
 Et le tiers eacus leur frere/  
 Jupiter fut de ces trois pere.  
 Ces trois comme ie les vous nomme  
 furent vng chascun bon preudhomme  
 Qui iustice si bien maintindrent  
 Que iuges denfer en aduindrent/  
 Tel guerdon si leur en rendit

Le chie  
 cerbe/  
 rus a  
 trois te/  
 fes.

les trois  
 furies de  
 fer.

les trois  
 iuges de  
 fer.

Pluto qui tant les attendit  
 Que leurs ames du corps partirent  
 Et telz offices defferirent.

**D**ur dieu seigneurs q̄ la naillez  
 Contre les vices bataillez  
 Que nature vostre maistresse  
 Ne comptahier a ma messe/  
 Tous les me dist/onc puis ne sis  
 Vous en trouueres vingt et six  
 Plus nuy sans que vous ne cuidez.  
 Et si vous estes bien vuidez  
 De lordure de tous ces vices  
 Vous n'entrez iamais es lices  
 Qui tant ont malles renommées  
 Des trois garces deuant nommées  
 Ne des preuostz de dampnement/  
 Vous ne craindrez le iugement  
 Ses vices compter ne voudroye  
 Car doultraige mentremettroye  
 Assez briefment les vous expose  
 Le ioly rommant de la rose/  
 Sil vous plaist la les regardez  
 Affin que deulx mieulx vous gardez!

**D**ensez de mener bonne vie  
 Chascū aille embrasser sampe  
 Et son amy chascune embrasse  
 Et baise et festoye et soulaesse.  
 Si loyaulment vous entreaymez  
 Janen deuez estre blasmez.  
 Et quant assez auez ioue  
 Comme ie vous ay cy loue  
 Pensez de bien vous confesser  
 Pour bien faire et pour mal laisser  
 Et reclamez le dieu celeste  
 Que nature reclame a maistre/  
 Celluy en fin vous secourra  
 Quant atropos vous acourra/  
 Il est salut de corps et dame.  
 Cest le miroier de madame/  
 Jamais nature rien ne sceust  
 Si ce tresbeau miroier neust/  
 Cil la gouuerne cil la reigle



Nature na point daultre reigle  
 De quelle scet il luy apprint  
 Quant a chamberiere la print.

Nota.

Or vueil seigneurs que ce sermon  
 Mot a mot comme lassermon  
 Et madame aussi le vous mande  
 Dng chascun si tresbien lentende  
 Que par villes soit recite  
 Par bourgz par chasteaulx et cite  
 Soit en puer ou en este  
 A ceulx qui point nont cy este.

Bon faict reciter la parolle  
 Quant elle vient de bonne escolle/  
 Et meilleur la faict racompter  
 Moulx en peult lon a pris monter.  
 Ma parolle est moulx vertueuse  
 Et est cent fois plus precieuse  
 Que saphirs rubis ne aloy.

✎

Beaulx seigneurs nature en sa loy  
 A moulx grant besoing des prescheurs  
 Pour chastier tous les pecheurs  
 Qui de ses reigles se desuoient  
 Que tenir et garder deuroient.

Et si ainsi vous le preschez  
 Vous nen ferez ia empeschez  
 Selon mon dict et mon accord  
 Mais que le faict au dict saccord  
 Dentrer au parc du champ ioly  
 Du ses brebis conduit ou luy/  
 Et duit saillant par les herbis  
 Le filz de la vierge brebis  
 Avec sa tresblanche toison/  
 Apres que non pas a foison  
 Mais a compaignie escherie  
 Par lestroicte sente serie

Nota.

Qui toute est fleurie et herbue  
 Tant est peu marchee et batue  
 Sen vont les briebettes blanches  
 Bestes debonnaires et franchises  
 Qui lherbette broutent et paissent  
 Et les flozettes qui tant naissent.  
 Mais saichez quelz ont la pasture  
 De si vertueuse nature  
 Que les delectables flozettes

Dui la naissent fresches et nettes  
 Que cueillent au printemps pucelles  
 Plus sont fresches et plus nouvelles  
 Que les estoilles flamboyans  
 Par les herbettes verdoyans  
 Au matinet a la rousee  
 Tant ont toute iour adiounee  
 De leurs propres beaultez nayues  
 fines couleurs fresches et viues  
 Quilz ne sont au soir enuieillies  
 Ains la peuent estre cueillies  
 Telles le soir que le matin  
 Dui au cueillir bien met la main/  
 Car point ne sont trop seiches certes  
 Ne trop closes ne trop ouvertes/  
 Ains flamboient par les herbaiges  
 Au meilleur point de leur doulx aages/  
 Car le soleil leue luyfant  
 Dui ne leur est mye nuyfant  
 Point ne degaste les rourees  
 Dont elz sont toutes arrousees  
 Mais les detient en beaultez fines  
 Tant leur adoulist leurs racines.

**U**s vous dis que les briebettes  
 Ne des arbres ne des flozettes  
 Jamais tât brouter ne pourront  
 Comme plus brouter nen pourront.  
 Tant ne scauent brouter ne paistre  
 Que tousiours nen voient renastre.  
 Plus vous dis ne tenez a fables  
 Quelz ne sont mye corrompables  
 Combien que les brebis les broutent/  
 Les pastures rien ne leur coustent  
 Car les peaulx ne sont pas vendues  
 Au dernier lot ne despendues  
 Leur toison pour faire draps langes  
 Ne couuerture a gens estranges.  
 Ja nen seront deulx estrangees  
 Ne les chairs a la fin mangees  
 Ne corrompues ne mal mises  
 Ne de maladies surprises.  
 Mais sans faille quoy que iedie  
 Du bon pasteur ne dis ie mye



Qui deuant soy paistre les maine  
 Qu'il ne soit vestu de leur laine/  
 Cil pourtant point ne les plume  
 Et ne leur toult ne poil ne plume/  
 Mais il luy plaist et bon luy semble  
 Que sa robe la leur ressemble.

Le seul  
 iour de la  
 vie fu-  
 ture est  
 sans nuit

**P**lus diray et ne vous ennuoy  
 Qu'oncqs ny virent naistre nuyt  
 Sinon que vng iour seullement  
 Mais il na point dauesperement  
 Ne ny peult matin commencer  
 Tant se faiche laube auancer/  
 Car le soir au matin sa assemble  
 Et le matin le soir ressemble  
 Autant vous dy de chascune heure  
 Tousiours en vng estat demeure  
 Ce iour qui ne peult anuyter  
 Tant faiche a luy la nuyt luyter  
 Car pas na temporel mesure  
 Ce iour tant bel qui tousiours dure  
 Et de clarte presente vit.  
 Il na present ne preterit  
 Car qui bien la verite sent  
 Tous les trois temps y sont present/  
 Lequel present le iour compasse  
 Mais ce nest pas present qui passe  
 En partie pour desseruir  
 Ne dont soit partie aduenir/  
 Noncq preterit present ny fut/  
 Aussi vous dy que dieu voulut  
 Que le futur ny ayt presence  
 Tant est destable permanence/  
 Car le soleil resplesdissant  
 Qui tousiours leur est paroissant  
 faict le iour en vng point estable.  
 Ceulx sont en printemps pardurable/  
 Si bel ne vit ne si pur nulz  
 Desine quant regnoit saturnus  
 Qui tenoit les dozees aages  
 A qui iupiter fit oultrages  
 Son filz/et tant le tormenta  
 Que les coillons luy supplanta.

Les cho-  
 ses eter-  
 nelles  
 ne sont  
 poit no-  
 brees p  
 temps.

Satur-  
 nus re-  
 gnoit en  
 sa age do-  
 1cc.

**A**is certes qui le fait en compte  
 moult fait a preudhde grāt hôte  
 Et grant ddomaige qui le scoille/  
 Car qui des coillons le despoille  
 Jacoit ce que te cele et taïse  
 Sa grant honte et sa grant malaise  
 Amoins de ce ne doubte mye  
 Lamour luy tollist de samye  
 Ja nest si bien a luy lie/  
 Du si a elle est marie  
 Puis que si mal vont ses affaires  
 Il pert tant ne sont debonnaires  
 Les femmes tout son consoler.  
 Grant peche est dhomme escouiller  
 Car mesinement cil qui le scoille  
 Ne luy tolt pas sans plus la couille  
 Ne samye quil a tant chiere  
 Dont iamais naura belle chiere  
 Non certes/cela est du moins  
 Mais hardement et meurs humains  
 Qui doiuent estre en vaillans hommes/  
 Car escouillez certains en sommes  
 Sont peuers cotars et cheins  
 Pource quilz ont meurs feminins.  
 Nul escouille certainement  
 Na point en luy de hardement  
 Se nest espoir en aulcun vice  
 Pour faire aulcune grant malice/  
 Car a faire grans diableries  
 Sont toutes femmes trop hardies.  
 Escouillez en ce les ressemblent  
 Pource que le's meurs sentresemblent  
 En sorte que cil escouille  
 Ne soit daultre vie souille  
 Ne nait faict nul mortel peche  
 Amoins ail de tant peche  
 Qu'il a faict grant tort a nature  
 De luy tollir son engendrure/  
 Nul excuser ne len scauroit  
 Ja si bien penser ny scauroit  
 Amoins moy/car si ie y pensoye  
 Et la verite recensoye  
 Ains pourroye ma langue bfer  
 Que le scoilleur oz excuser

ES

Nota

Nota

De tel peche et tel forfait  
 Tant a vers nature meffait.  
 Mais quelque peche que ce soit  
 Jupiter compte nen fai soit/  
 Car ce faisoit si quil venist  
 Et le regne en sa main tenist.  
 Et quant il fut roy deuenu  
 Et sire du monde tenu  
 Il bailla ses commandemens  
 Ses loix et establissemens  
 Et fit tantost tout a deliure  
 Pour les gens enseigner a viure  
 Son ban crier en audience  
 Dont ie vous diray la sentence.

Comment iupiter fit prescher  
 Que chascun ce quauoit plus chier  
 Il print et en fist a son gre  
 Du tout et a sa voulente.

**J**upiter qui le monde reigle  
 Commande et establit et reigle  
 Que chascun pense destre a ayse/  
 Et sil scet chose qui luy plaise  
 Quil le face sil le peult faire  
 Pour soulas a son cueur attraire  
 Onc aultrement ne sermonna  
 Communement abandonna  
 Que chascun en son bon droit fist  
 Tout ce que delectable dist/  
 Car delict ainsi quil pensoit  
 Est la meilleur chose qui soit  
 Et le souuerain bien en vie  
 Dont chascun doit auoir enuie.  
 Et affin que tous lensuyussent  
 Et qua ses oeuvres se preussent  
 Exemple de viure faisoit  
 A son corps ce qui luy plai soit.  
 Damp iupiter le reuoyse  
 Par qui delict fut tant prise.  
 Comme dit en ses georgicques  
 Celluy qui fit les buccolicques  
 Comme es liures gregois trouua  
 Par son hault sens moult se prouua

Quant n'estoit qui chart oy tenist  
 Quant quen son regne venist.  
 Nul nauoit oncques champ are  
 Ne ser fouy ne repare  
 Et nauoient assises les bornes  
 Les simples gens paisibles et bonnes.  
 Communement entre eulx queroyent  
 Les biens qui de leur gre venoyent.  
 Il commanda partir la terre  
 Dont nul ne scauoit sa part querre  
 Et la diuisa par arpens.  
 Il mit le venin es serpens  
 Et apprint les loups a raur  
 Tant fit malice en hault grauir.  
 Les chesnes au meillieu treucha  
 Et ruisseaulx courans estancha.  
 Il fit par tout le feu estaindre  
 Tant se ueilla pour gens destaindre  
 Et leur fit querir en la pierre  
 Tant fut subtil et baratierre.  
 Il fit diuerses ars nouuelles  
 Et mit nom/et nombre es estoilles  
 Et latz et retz et ius fit tendre  
 Pour les sauluaiges bestes prendre  
 Et leur liura chiens premier  
 Dont nul deuant fut coustumier  
 Il dompta les oyseauyx de proye  
 Par malice qui gens asproye.  
 Assaulx mit en lieux de batailles  
 Entre esperuiers perdris et cailles  
 Et fit tournoyement es nues  
 Daultours de faulcons et de grues  
 Et les fit au loirre venir.  
 Et pour leur grace maintenir  
 Qui lz retournaissent a la main  
 Souuent les prenoit soir et main.  
 Ainsi fit tant le damoiseaulx  
 Que lhomme est serf a maintz oyseauyx  
 Et sest a leur seruaige mis  
 Qui deuant estoient ennemis  
 Et comme raurisseurs horribles  
 Aux aultres oyfillons paisibles  
 Qui ne pouoit par lait consuyure/  
 Mais sans leur chair ne vouloit viure

Juppiter presmier diuisa la terre.

Les inuentions de iuppiter.

Nota.

Juppiter homme volu ptueux.



Nota.

Ains en vouloit estre mangeur  
 Tant fut delicien lecheur  
 Et eut les volatilles chieres.  
 Il mit les furetz es tanieres  
 Et fit les commins assaillir  
 Pour les faire es raiseux sailtir.  
 Celluy fit tant eut son corps cher  
 Eschauder/rostit/escorcher  
 Les poissons des mers et des fleues  
 Et fit les saulses toutes neuues  
 Despices de diuerses guises  
 Du il a maintes herbes mises.



**A**insi sont ars auant venues/  
 Car toutes choses sont vaicues  
 Par travail/par pourte dure/  
 Parquoy les gens sont en grant cure/  
 Car les mauys des engins esmeuent  
 Par les angouisses qui lz y treuent  
 Comme dit ouide qui eut  
 Assez tout le temps quil descut  
 De bien/de mal/dennuy/et honte  
 Comme luy mesme le racompte.  
 Drayement iupiter nentendit  
 Quant a terre venir tendit  
 Fors muet lestat de lempire  
 De bien en mal/de mal en pire.  
 Il fut tres nauuais iusticier  
 Et fit prin temps apeticier  
 Et mit lan en quatre parties  
 Comme de present sont parties  
 Este/auton/prin temps/puets/  
 Ce sont les quatre temps diuers/  
 Que prin temps tous tenir souloit/  
 Mais iupiter plus nen vouloit  
 Lequel au regne sadressa  
 Et les aages dor tres passa  
 Et or fit les aages dargent  
 Qui puis furent darain/car gent  
 Ne fina depuis dempirer  
 Tant se voulut a mal tirer.  
 Darain ilz sont en fer changez  
 Tant ont leurs estatz estranges  
 Dont ioyeux sont les dieux des sales

Lan en  
 quatre  
 parties  
 diuise.

L'empire  
 ment des  
 gens de  
 note ple  
 le chan  
 gement  
 des me  
 taux.

Tousiours tenebreuses et sales  
 Qui sur les hommes ont enuie  
 Tant comme ilz les voient en vie  
 Ceulx ont en leur rais attachees  
 Dont iamais ne sont attachees  
 Les nopres brebis douloureuses  
 Lasses chetines morineuses  
 Qui ne veullent aller la sente  
 Que le bel aignel leur presente  
 Parquoy elz fussent toutes franches  
 Et leurs nopres toysons tres blanches  
 Quant le grant chemin ample tindrent  
 Parquoy la heberger se vindrent  
 A compaignie si planiere  
 Quel tenoit toute la charriere.

Nota.

**M**ais ia nul beste qui leans aille  
 Ny portera toyson qui baille  
 Ne dont on puisse nul drap faire  
 Sinon aucune horrible haire  
 Qui plus est aigue et poignant  
 Quant elle est au coste ioignant  
 Que ne seroit vng pelisson  
 De peaulx de belu herisson/  
 Mais que vauldroit charpir la laine  
 Qui est tres molle soue fue et plaine  
 Pour ueu quil en eust tel foison  
 Pour faire draps de tel toison  
 Qui seroit prinse es blanches bestes.  
 Bien sen reuestiroient aux festes  
 Empereurs et roys boyre a anges  
 Silz se bestoient de draps a langes  
 Parquoy bien vous pouez scauoir  
 Qui tel robe pourroit auoir  
 Mout seroit vestu noblement/  
 Et pour la cause mesmement  
 Les debueroit il tenir plus chieres/  
 Car de telz bestes nest il gueres  
 Ne le pasteur qui nest pas nice s  
 Qui le tropeau garde et les lices  
 En ce beau lieu cest chose boire  
 Ny laitroit entrer beste noire  
 Pour rien que lon luy peut creer.  
 Tant luy plaist les blanches trier



Dieux comme est la fontaine sade  
 Du le sain tost deuiant malade  
 Comment si faict il bon myrer  
 Pour soy dedans leaue myrer.  
 Elle sourt cedit a grans vndes  
 Par deux doits grandes et profondes/  
 Mais elle na pas bien le scap  
 Ses doits et ses eaues de soy/  
 N'est nulle chose quelle tienne  
 Qui trestout daultre ne luy bienne  
 Puis il redit que cest sans fin  
 Quelle est plus clere qu'argent fin  
 Doyez de quelz truffes ilz plaide.  
 Elle est si tres trouble et si laide  
 Que chascun qui sa teste y boute  
 Pour se myrer il ny voit goutte.  
 Tous se forcent et angouissent  
 Pour ce que point ne si congnoissent.  
 Au fons cedit sont cristaux doubles  
 Que le soleil qui n'est pas troubles  
 Faict luyre quant ses rays y gette/  
 Si clere que cil qui les agette  
 Doit tousiours la moitie des choses  
 Qui sont en ce bergier encloses.  
 Et pour le demeurant or veoir  
 Si daultre part il se veult seoir  
 Cleres ne sont ne lumineuses/  
 Mais troubles sont et tenebreuses  
 Si quelz ne font pas demonstrance  
 Quant le soleil son ray y lance  
 De toutes les choses ensemble/  
 Car ilz ne peuent ce me semble  
 Pour l'obscurte qui les ennuble  
 Qui est si trouble et si obnuble  
 Qu'ilz ne peuent par eulx suffire  
 A nul qui dedans se myre.  
 Quant leur clarte dailleurs acquierent  
 Si les rays du soleil ny fierent  
 Si qu'ilz les puissent rencontrer  
 Ilz n'ont pouoir de riens monstret/  
 Mais celle que ie vous deuisse  
 Est de bien plus belle diuise.

Toutes  
 choses  
 viennent  
 de dieu  
 seules  
 ment.

Volu-  
 pte as  
 ueugle  
 les ges.

**D**irez vng peu les oreilles  
 Si men orrez dire meueilles  
 Celle fontaine que iay dicte  
 Qui tant est belle et tant profite  
 Et garist tant est sauouree  
 Trestoute beste en langouree  
 Rent tousiours par trois doits soustiuues  
 Les eaues douces cleres et viues  
 Qui sont si pres a pres chascune  
 Que toutes s'assemblent a vne.  
 Si que quant toutes les vertez  
 Et vne et trois y trouueres  
 Si vous boulez au compte esbatre  
 Vous ny en trouueres ia quatre/  
 Mais tousiours trois et tousiours vne  
 Cest leur prosperite commune.  
 Oncq fontaine neut tel ressourt/  
 Car hors de soy mesmes el sourt.  
 Ce ne font pas aultres fontaines  
 Qui sourdent par estranges vaines/  
 Car ceste par soy se conduit  
 Besoing na de strange conduit  
 Et se tient en soy toute viue  
 Plus ferme que roche nauue.  
 Mestier na de pierre de marbre  
 Ne dauoir couerture darbre/  
 Car dune source vient si haulte  
 Leaue qui ne peult faire faulte  
 Que arbre ne peult si hault atteindre  
 Que sa haultesse ne soit moindre  
 fors que sans faille en vng pendant  
 Comme elle se va descendant  
 La treuve vne oliuette basse  
 Soubz laquelle toute leau passe/  
 Et quant l'oliuette petite  
 Sent la fontaine que iay dicte  
 Qui luy tempere sa racines  
 Par ses eaues douces et fines  
 Elle en prent tel nourrissement  
 Quelle en recoyt accroissement  
 Et de fucille et de fruit se charge  
 Dont el deuiant si haulte et large  
 Qu'onques le pin qui vous compta  
 Si hault de terre ne monta

La fontaine de diuine essence

Dieu est eter-  
 nel.

Note bi  
 en tout:



Ne ses rains si bien nestendit  
 Ne si bel ombre ne rendit.  
 Ceste oliue tout en estant  
 Ses rains sur la fontaine estant  
 Et ainsi la fontaine se ombre  
 Et pour les raisans dung bel ombre  
 Les bestelettes la se mussent  
 Qui les douces rousees fussent  
 Que le douly ruisseau faict estandre  
 Par les fleurs et par lherbe tendre.  
 La pendent a loliue escriptes  
 En vng rolet lettres petites  
 Qui disent a ceulx qui les lisent  
 Qui souz loliue a lombre gisent.  
 Cy court la fontaine de vie  
 Par dessoubz loliue fueillie  
 Qui porte le fruiet de salut  
 Qui est le pin qui la vasut.

Car le soleil esclarcissant  
 En lautre eave les cristaulx doubles  
 Pres luy seroient obscurs et doubles.  
 Helas que vous en compteroye  
 Aultre soleil dedans ne roye  
 Que ce charboucle flamboyans  
 Cest le bel soleil qui ont leans  
 Qui plus de resplendeur abonde  
 Que nul soleil qui soit au monde/  
 Car la nyxt en evil enuoye  
 Et faict le iour que dit auoye  
 Qui dure pardurablement  
 Sans fin et sans commencement  
 Et se tient en vng point degre  
 Sans passer signe ne degre/  
 Sans amendrir nulle partie  
 Parquoy puisse estre ent repartie.  
 Il a si merueilleux pouoir  
 Que ceulx qui la or le vont veoir  
 Si tost que celle part se virent  
 Et leur vis en celle eave mirent  
 Tousiours de quelque part quilz soient  
 Toutes les choses du parc voient  
 Et les congnoissent proprement  
 Et eulx mesmes pareillement  
 Et puis que dedans se sont veuz  
 Jamais plus ne seront deceuz  
 De nulle chose qui puist estre  
 Tant chascun deuient saige maistre.

Le sens  
 diuine est  
 eternal.

Toutes  
 choses  
 sont veuz  
 es en  
 dieu.



La sup  
 scriptio  
 de la fon  
 taine de  
 Vie.

**E** Vous dis quen celle fontaine  
 Le croyront folles gens a paine  
 Et le tiendront plusieurs a fable  
 Luyt vng charboucle merueillable  
 Sur toutes merueilleuses pierres  
 Crestous rayans a trois esquiertes  
 Et siet dedans si haultement  
 Que lon le voit apertement  
 Par tout le parc refflamboyer  
 Ne ses rais ne peult de suoyer  
 Ne vent ne pluye ne moleste  
 Tant est bel et de grant noblesse.  
 Et saichez que chascune quierre  
 Celle est la vertu de la pierre  
 Dault autant que les aultres deuz  
 Telz sont entre eulx les forces deulx/  
 Ne les deuz ne valent que celle  
 Combien que chascune soit belle  
 Ne nul ne les peult diuifer  
 Tant les saiche bien aduifer  
 Ne tant ioindre par aduisees  
 Quil ne les treuve diuisees/  
 Mais nul soleil ne lenlumine  
 Tant soit dune clarte si fine  
 Si bel et si resplendissant/

**A**ultre merueille vous diray  
 Que de cestuy soleil liray  
 Point ne trouble ne ne retarde  
 Les veulx de cil qui le regarde  
 Ne ne les faict pas esbloz/  
 Mais renforcer et resioyuz  
 Et or renigorer leur veue  
 Par la belle clarte et veue  
 Plaine dattrempee chaleur  
 Qui par merueilleuse valeur  
 Tout le parc de dieu replenist  
 Par la grant douceur qui en yst.  
 Et a fin que trop ne vous tienne  
 Dung brief mot vueil ql vous souuieue



Nota.

C'est que qui la forme et matire  
 Du parc verroit bien pourroit dire  
 Qu'onques en si bel paradis  
 Ne fut forme ad' am' iadis.  
**C** Pour dieu seigneurs d'oc q' vo' seble  
 Du parc et du iardin ensemble  
 Donnez en la braye sentence  
 Et d'accident et de substance.  
 Dites par vostre loyaulte  
 Lequel est de plus grant beaulte  
 Et regardez des deux fontaines  
 Laquelle rent les eaux plus saines  
 Plus vertueuses et plus pures/  
 Et des droitz iuges les natures.  
 Jugez des pierres precieuses  
 Lesquelles sont plus vertueuses  
 Et puis du pin et de l'olue  
 Qui coeuure la fontaine viue.  
 Je men tiens a voz iugemens.  
 Or sus selon les extremens  
 Que dis vous ay cy en derriere  
 Donnez sentence droicturiere/  
 Car bien vous dy sans flaterie  
 Haut et bas, de ce ne mens mie  
 Que faulcun tort y voulez faire  
 Dire faulx et verite taire  
 Tantost ne vous le quier celet  
 Ailleurs en proie parler/  
 Mais pour plustost vous accorder  
 Je vous vueil en brief recorder  
 Selon ce que vous ay compte  
 Leur grant balent et leur bonte.  
 L'une les viz de mort enpure  
 Et ceste fait de mort enuiure.  
 Seigneurs saichez certainement  
 Si vous vous menez saigement  
 Et faictes ce que vous de burez  
 De ceste fontaine buerez.  
 Et pour tout mon enseignement  
 Retenir plus legierement/  
 Car la lecon en briefz motz lue  
 Plus est de bonne retenue  
 Pour ce vous vueil en brief retraire  
 Tout cela que vous devez faire.

Loiue  
 toufio's  
 Verte si  
 gnifie ie  
 lucrist.

Nota.

**D** Ensez de nature honnozer  
 Seruez la par bien honnozer  
 Et si de l'autrup rien auez  
 Rendez le si vous le scauez  
 Et si rendre ne le poneyz  
 Et les biens despendu ayez  
 Ayez du rendre voulente  
 Si biens vous viennent a plante  
 D'ocision nul ne saprouche  
 Mettes ayez et mains et bouche  
 Sopez loyaulte/sopez piteux  
 Lors prez au champ de l'iteux  
 Par trasses saignel ensuyuant  
 En pardurablete viuant  
 Bopre de la belle fontaine  
 Qui tant est pure clere et saine  
 Car iamais mort ne recepuez  
 Si tost que leaue beu en auez  
 Ains prez par ioyeu sete  
 Chantant en pardurablete  
 Mottez/rondeaux/et chanfonnettes  
 Par l'herbe vert soubz les fleurettes  
 Soubz l'oliette carollant.  
 Que vous prap ie flaiollant  
 Droit est que mon fretel estupe/  
 Car beau chanter souuent ennape.  
 Trop vous pourroye cy tenir  
 Par quoy veulx mon sermon finir.  
 Or bien pertra que vous ferez  
 Quant en haut encore ferez  
 Pour bien prescher sur la breteche.

**L**acteur.

**C** Genus tout ainsi leur presche  
 Et iecte en la place le cierge  
 Qui ne fut pas de cyre vierge  
 Dont la flame toute enfumee  
 Par tout le monde est allumee  
 Dame nest qui sen sceast de fendre  
 Tant le sceust bien venus estandre:  
 Elle acueillit si haut les bens  
 Que toutes les femmes vians  
 Leurs corps leurs cueurs a leurs p'sees  
 Sont de celle odeur ensensees.  
 Amour de la chartre ainsi lue

Instru  
 ction de  
 l'acteur  
 a bien ser  
 uir et ap  
 mer dis  
 au.



Nota:



La nouvelle a si espandue  
 Que iamais nest homs de baillance  
 Qui ne sacorde a la sentence.  
 Quant genius eust trestout leuz  
 Tous les barons loye ont euz  
 Joyeux furent communement/  
 Chascun se maintint liement  
 Car oncques mais comme ilz disoient  
 Si bon sermon ouy nauoient  
 Ne depuis quilz furent conceuz  
 Si grans pardons ilz neurent euz  
 Ne nouyrent pareillement  
 Si droit excommuniement.  
 Affin que le pardon ne perdent  
 Tous a la sentence saherdent  
 Et respondent tost et vial  
 Amen amen fiat fiat  
 Comme la chose est en ce point  
 De demeuree ny a point  
 Chascun le sermon note bien  
 De mot a mot sur toute rien  
 Car il leur sembla moult saluable  
 Pour le bon pardon charitable/  
 Et moult sont voulentiers ouy.  
 Genius sest esuanouy  
 Qu'ilz ne sceurent oncq quil deuint  
 Dont crient en lost plus de vingt  
 Ora lassault sans plus attendre.  
 Qui bien scet la sentence entendre  
 Moult sont noz ennemys greuez.  
 Lors se sont tous entiers leuez  
 Pres de continuer la guerre  
 Pour tout prendre et mettre par terre.

**D**enus or sabelle deuant  
 Ainsi que pour cueillir le vent  
 Deuant elle sa robe leua  
 Et vers le chastel deualla  
 Et alla plus tost que le pas  
 Au lieu/mais el ny entra pas.  
 Venue qui da sailir est preste  
 Premierement leur admoneste  
 Qu'ilz se rendent/scauez quilz firent  
 Paour et honte luy respondirent

Certes Venus cest bien pour neans/  
 Car ia ne mettrez les piedz ceans  
 Meny et ny eut il que moy  
 Dit honte point ne men esmoy.  
 Quant la deesse entendit honte  
 Velle orde garse qui vous monte  
 Dit elle de moy contrister/  
 Vous voirrez tantost tempester  
 Si le chasteau ne mest rendu  
 Par moy ne sera deffendu  
 Contre moy ne le deffendrez.  
 Certainement vous le rendrez  
 Du ie vous ardray toute viuue  
 Comme doulou reuse et chetive.  
 Tout le pourpris veulx embraser  
 Et tours et tournelles raser.  
 Je vous eschaufferay les naches  
 Je ardray pilliers murs et attaches  
 Et voz fosses seront conquis  
 Je les feray combles et emplies  
 Doz barbacanes adressees  
 Ja si hault ne seront dressées  
 Que ne les face a terre estandre.  
 Abel acueil lairray tout prendre  
 Boutons et roses a bandon  
 Vne heure en vente et lautre en don/  
 Ne vous ne serez ia si fiere  
 Que tout le monde ne si fiere  
 Tous vont a procession  
 Sans point faire de deception  
 Par les rosiers et par les roses  
 Quant iauray les lices descluses.

**P**our ialousie bouler  
 Je feray par tout deffouler  
 Et les preaulx et les herbaiges.  
 Tant eslargiray les passaiges  
 Que tous y cueildront sans delay  
 Boutons roses et clerc et lay  
 Religieux et seculier  
 Nil ne sen pourroit reculer  
 Tous y feront leur penitance/  
 Mais nompas sans grant difference  
 Les vngs y viendront mussément

Paour  
 hôte en  
 gardent  
 de faire  
 plusieurs  
 mauz.

Et les aultres appertement/  
 Mais les secrettement venus  
 Seront a preudhommes tenus/  
 Les aultres seront diffamez  
 Et ribaulx bordelierez clamez/  
 Facoit ce quilz nen ayent coulpe  
 Comme ont aucuns q nul nen coupe.  
 Or est vray quaulcuns mauuais homes  
 Que dieu et saint pere de rommes  
 Confonde et eulx par leur affaire  
 Lairront les roses pour pis faire  
 Et leur dontra chappeau d'ortie  
 Les diables qui les enortie/  
 Car genius de par nature  
 Pour leur vice et pour leur ordure  
 Les a tous en sentence mis  
 Avec noz aultres ennemis.  
 Honte/ si ie ne vous engin  
 Peu prise mon art et engin  
 Et iamais ne men clameray.  
 Certes ie ne vous aymeray  
 Ne vous ne raison vostre mere  
 Qui tant est aux amans amere/  
 Qui vostre mere et vous croiroit  
 Jamais ce croy ioye naueroit/  
 Venus a plus dire ne tent  
 Car bien luy suffiroit a tant.

Genius  
est le  
dieu de  
genera-  
tiō pour  
bien en-  
tendre.

**D**enus sest adonc recordee  
 Bien semblāt fēme courtoisee  
 Larc tent et le brandon encoche.  
 Quant la corde fut mise en coche  
 Jusq a loreille larc entorse  
 Qui nest pas plus long que vne torse  
 Puis ainsi comme bonne archiere  
 Par vne bien petite archiere  
 Quelle vit en la tour reposte  
 Par deuant non pas par decoste  
 Que nature eut par grant maistrise  
 Entre deux beaulx piliers assise.  
 Les beaulx piliers diuoir estoient  
 Moulx gens et d'argent soustenoient  
 Vng bel ymaige en lieu de chaste.  
 Qui nestoit trop haulte ne basse

Trop grosse trop gresse non pas/  
 Mais bien taillee par compas  
 De bras despaullles et de mains  
 Quil ny failloit ne plus ne moins.  
 Moulx furent gentz les autres mēbres  
 Et mieulx fleurans q pōmes dambres.  
 Dedans estoit vng saintuaire  
 Couuert de precieuz suaire  
 Le plus gentil et le plus noble  
 Qui soit iusq a constantinoble  
 Et saulcun vsant de raison  
 Vouloit faire comparaiſon  
 Dymaige a aultre bien pourtraire  
 Pareil la peult de celle faire  
 Que fit iadis pigmalion  
 Comme dung chat a vng lion

Ci commence la fiction  
 De lymaige pigmalion.



**P**igmalion fut entailleur  
 Pourtrayant en fer le meilleur  
 Et en pierres semblablement  
 Bois et en aultres ferrement  
 En metalx en oz et en cyres  
 Et en toutes aultres matires  
 Quon peut en tel oeuvre trouuer.  
 Et pour son engin esproouuer  
 Et aussi pour son corps deuaire  
 Il fit vng ymaige deuire  
 Et au faire mit telle entente



Que si plaisante fut et gente  
 Quelle sembloit estre aussi viue  
 Que chose plus belle qui viue.  
 Oncques helaine ne lauine  
 Ne furent de couleur si fine  
 Ne de si belle facon nees  
 Tant fussent ilz bien faconnees  
 Ne de beaulte la disme neurent.  
 Tous ses sens esbays en furent  
 Quant de plus en plus la regarde/  
 Et luy qui ne sen donnoit garde  
 Amours en ses roseaux enlance  
 Si quil ne scet comme il en face  
 Et a soy mesme se complaint  
 Mais ne peut estancher son plaint.  
 Las que fais te dit il dors ie  
 Maint ymaige ay fait et forge  
 Qu'on nen scauoit dire leur pris  
 Nonc deulx aymer ne fus surpris.  
 Or suis pour ceste mal bailly  
 Par luy mest tout le sens failly.  
 Las dont me vient ceste pensee  
 Du fut prinse ne pour pensee/  
 Hayme vne ymaige sourde et mue  
 Qui ne se croste ne remue  
 Ne ia de moy mercy naura.  
 Celle amour comment me naura  
 Qu'il nest nul qui parler en oye  
 Qui tout esbays ne sen doye.  
 Or suis ie le plus fol du siecle/  
 Que puis faire a ceste article  
 Car saulcune royne iamasse  
 Touteffois mercy esperasse  
 Pour ce que cest chose possible/  
 Mais cest amour est trop horrible  
 Car elle ne vient de nature  
 Trop mauuaisement my nature  
 Nature en moy mauuais fil a  
 Quant ne fit forment sauilla  
 Si ne la dois ie pas blasmer.  
 Si ie vueil follement aymer/  
 Prendre ne men dois qua moy non  
 Puis que pigmalion ay nom.  
 Depuis que peuz sur piedz aller

Pigna-  
 tion as  
 mou-  
 reux de  
 son yma-  
 ge de pi-  
 erre.

De tel amour nouy parler.  
 Si nayme ie trop follement/  
 Car si le scripture ne ment  
 Maintz ont plus follement ayme.  
 Mais ayra pas/au bois tame  
 A la fontaine clere et pure  
 Narcisus sa propre figure  
 Quant cuida sa soif estancher  
 Nonques ne sen peut reuencher  
 Qu'il nen mourust selon l'histoire  
 Qui encore est de grant memoire/  
 Donc suis ie moins fol touteffois/  
 Car quant ie deulx a elle vois  
 Et la prens et lacolle et baise  
 Parquoy mieulx souffre ma malaise  
 Mais cil ne pouoit auoir celle  
 Qu'il voyoit en la fontanelle  
 Daultre part en maintes contrees  
 Ont plusieurs amans dames aymees  
 Et les seruirent comme ilz peurent  
 Et oncq vng seul baiser nen eurent  
 Si sen sont ilz forment penez  
 Dont amours mont mieulx assenez  
 Non ont/car a quelque doubtance  
 Ont ilz touteffois esperance  
 Et de baisers et aultre chose  
 Dont lesperance nest forclose  
 Quant au delict que ceulx attendent  
 Qui les deduictz damour demandent/  
 Car quant ie me deulx aheret  
 Et dacoler et de baiser  
 Je trouue mampe aussi froide  
 Comme est vng pal et aussi froide/  
 Et quant pour la baiser luy touche  
 Toute me reffroidist la bouche  
 Ha trop ay parle follement  
 Mercy douce dame en demand  
 Et pry que lamende en prenez  
 Car de tant que vous me daignez  
 Doulcement regarder et rire  
 Ce me doit assez bien suffire/  
 Car doulx regards et ris piteux  
 Sont aux amans moult deliteux:

Le Rommant de la Rose.

Comment pigmalion demande  
Pardon en presentant lamende  
A son ymage des parolles  
Qu'il dit de luy laides et folles.

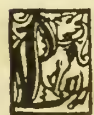


**P**igmalion lors s'agenoille  
Et de larmes sa face moille/  
Son gaige tent si luy amende  
Mais el na cure de lamende/  
Car elle nentent ne ne sent  
De luy ne de tout son present  
Si quil craint bien perdre sa paine  
Qui de tel chose armer se paine.  
Ne nen scet pas son cueur rauoir  
Car amours toult sens et scauoir  
Si que trestout sen desconforte  
Ne ne scet selle est viue ou morte  
Souuent va a luy/ si luy taste  
Et croist ainsi que ce fust paste  
Que ce soit sa chair qui luy fuye  
Mais cest sa main quil luy appuye.  
Ainsi pigmalion estriue  
Et son estrif na pain ne'criue/  
En vng estat point ne demetre  
Or layme/or hait/or rit/or pleure  
Or est ioyeu l'or a me faise  
Or se tourmente or se rapaise/  
Puis luy reuest en maintes guises  
Robbes faictes par grans deuises  
De beau l'or draps de soye et de laine  
Descarlate de tiretaine  
De verd de pers et de brunette

De couleur fresche fine et nette  
Du moult a riches penes mises  
Hermines bairres et grises/  
Puis les luy oste et si ressaye  
Comme luy siet robbe de soye  
Tendau l'or mallequins mallebruns  
Indes vermeilz iaulnes et bruns  
Satins d'apres camelotz  
Bien ressemble estre vng angelotz  
Tant est de contenance simple.  
Aultrefois luy met vne guimpe  
Et par dessus vng couurechief  
Qui coeuure le guimpe et le chief/  
Mais ne coeuure pas le visage  
Qui ne veult pas tenir l'usage  
Des sarrasins qui destamines  
Coeuurent les vis des sarrasins  
Quant ilz trespasent par la boye  
Que nul trespasant ne les boye  
Tant sont plains de ialousie rage.  
Aultrefois luy reprunt courage  
Doster tout et de mettre guindes  
Jaulnes vermeilles vert ou indes  
Et les tressouz gentilz et gresles  
De soye dor a menues perles  
Et dessus la crestine atache  
Vne moult precieuse atache  
Et par dessus la crestinete  
Vne couronne dor greslete  
Du moult sont precieuses pierres  
Et beau l'or chatons a quatre quierres  
Et a quatre demy compas  
Sans ce que ne vous compte pas  
L'autre pierretie menue  
Qui siet entour espesse et drue  
Et met a ses deuy oreillettes  
Deuy belles verges dor greslettes  
Et pour tenir sa cheueffaille  
Deuy fermeaulx dor au col luy baille.  
Emmy le pis vng en remet  
Et de luy saindre sentremet/  
Mais cest dung si trestriche saint  
Quoncques pucelle tel ne saint  
Et pend au saint vne aumosniere



Dai moult est precieuse et chiere  
 Et cinq pierres y met petites  
 D'ung riuage de mer eslites  
 Dont pucelles aux marteaux courent  
 Quant il leur plaist et elles pouent  
 Et par grant entente luy chauffe  
 En chascun pied soulier et chauffe  
 Et a deux doigz du pavement  
 Entaillez iolietement  
 De houeaux nest pas estrenee  
 Car pas nestoit de saison nee/  
 Ce fut trop rude chaussement  
 A pucelle de tel iouuent.  
 D'une eguille bien affilee  
 Dor fin gentement enfilee  
 Luy a pour mieulx estre bestuee  
 Ses deux manches estroit cousuee  
 Et luy portoit fleurs nouuelletes  
 Dont ces iolles pucelletes  
 Font en printemps leurs chapeletz  
 Et pommetes et oyseletz  
 Et diuerses choses nouuelles  
 Delectables aux damoyelles.  
 Puis chapelet de fleurs luy fait  
 Oncques nen vistes nul mieulx fait  
 Car il met a science toute.  
 Anneletz dor es doigz luy boute  
 Et dit comme loyaux espoux  
 Douce ampe te vous espoux  
 Et deuiens cy vostre et vous moye  
 ymeneus et iuno moye  
 Bien venllent a noz nopces estre/  
 Je ny quiers plus ne clerc ne prestre  
 Ne des prelatz mitres ne croces  
 Car iceulx sont les dieux de nopces.



Dis chante a haulte voix serie  
 Chas plains de gras reuoiserie  
 En lieu de messes chancōnettes  
 Des iolis secretz damourettes  
 Et fait ses instrumens sonner  
 Qu'on ny entent pas dieu tonner  
 Qu'il en eut de trop de manieres  
 Et meilleres et plus entieres

Qu'onques neust amphion de thebes  
 Harpes bien sonnans et reberbes  
 Il a aussi quiternes leuz  
 Qu'il a pour son deport esleuz  
 Et puis fait sonner ses orloges  
 Par ses sales et par ses loges  
 Aroes trop subt illement  
 De pardurable mouuement.  
 Orgues auoit bien mantables  
 A dne feuille main portables  
 Du il mesme bien souffle et touche  
 Et chante hault a plaine bouche  
 Mottetz de trebles ou de teneur  
 Puis met en cymbaler sa cure/  
 Puis prent freteaux et refretelle  
 Et chalemiaux et chalemelle  
 Et tabours et fleustes et tymbre.  
 Pour neant fut le tabour sur tymbre  
 Et citole et trompe et cheurie  
 Sicomme lon fait en surie  
 Et psalterion et vielle  
 D'une ioliete nouuelle  
 Puis prent sa muse et se travaille  
 Aux instrumens de comouaille  
 Et espingue sautelle et bale  
 Et fier du pied emmy la sale/  
 Puis la prent par la main et dance  
 Mais moult a au cuer grant pesance  
 Quel ne veult chanter ne respondre  
 Ne pour prier ne pour semondre  
 Puis la rembrasse/si la couche  
 Entre ses bras dedans la couche  
 Et puis la baise et puis lacolle  
 Mais ce nest pas de bonne escolle  
 Quant deux personnes sentredaisent  
 Et les baisiers aux deux ne plaisent  
 Ainsi foccit ainsi safolle  
 Surpris en sa pensee folle  
 Pigmalion le bien deceu  
 Et pour sa sourde ymaige esmeu.  
 Tant quil pent la pare et tourne  
 Et tout a la seruir satourne  
 Nelle nappert quant elle est nue  
 Moins belle que quant est bestue.



**D**is aduint quen celle contree  
 Ent vne feste celebree  
 Du molt aduenoit d' merueilles  
 Si y vint tout le peuple aux veilles  
 Au temple que Venus auoit  
 Le Barlet qui moult si fioit  
 Pour soy de samour conseiller  
 Vint a ceste feste veilles  
 Lors se plaint aux dieux et demente  
 De lamour qui cy le tourmente  
 Et leur dit en ceste maniere  
 A genoulz faisant sa priere.

**B**eaulx dieux dit il se tout pouez  
 Si vous plaist ma requeste oyez  
 Et toy qui dame es de ce temple  
 Sainte Venus de grace inemple  
 Aussi es tu moult courroucee  
 Quant chastete est epaulcee  
 Dont iay grant paine defferue  
 De ce que ie lay tant serue  
 Or men repens de cueur tresbon  
 Et ten pry men donner pardon/  
 Octroye moy par amytie  
 Par ta douceur par ta pitie  
 Par conuenant qui mainour presse  
 Si chastete du tout ne laisse  
 Que la belle qui mon cueur emble  
 Qui si bien vng mirouer ressemble  
 Deuienne ma loyalle ampe  
 En ayant sentement et vie.  
 Et si de ce faire te haste  
 Si ie suis iamais trouue chaste  
 Je veulx que ie soye pendu  
 Ou a grant haches pour fendu/  
 Ou que dedans sa queulle tribble  
 Crestout vif mengloutisse et cribble  
 Ou me lie en corde en enfer  
 Cerberus le portier denfer.  
 Venus qui la spere ouyt  
 Du Barlet forment seshouyt  
 Pource que chastete laissoit  
 Et de la seruir sauancoit  
 Comme de borne repentance

La requeste pigmalion a Venus

Nota.

Prest den faire la penitance  
 Tout nud entre les bras sampe  
 Sil la peult tenir en sa vie.  
 A lymaige enuoya lors ame  
 Qui deuint si tresbelle dame  
 Quoncques en toute la contree  
 Nauoit nul si belle encontree.  
 Au temple na plus seiourne  
 A son ymaige est retourne  
 Pigmalion qui moult sappreste  
 Apres quil eut fait sa requeste/  
 Car plus ne se peut retarder  
 De la veoir ne de sen garder.  
 A luy sen court le fault mentir  
 Tant quil est iusques la venu.  
 Du miracle riens ne scauoit  
 Mais es dieux grant fiance auoit/  
 Et quant de plus pres la regarde  
 Plus art son cueur et frit et larde.  
 Lors voit quelle est viue et charnue  
 Dont il manie sa chair nue  
 Et voit ses beaulx crins blondoyans  
 Comme vndes ensemble vndoyans  
 Et sent les os et sent les vaines  
 Qui de sang estoient toutes plaines  
 Et le poulx debatre et mouuoit/  
 Ne scet si cest mensonge ou voir.  
 Arrier se traict ne scet que faire  
 Delle pres ne sose plus traire/  
 Car il a paour destre enchante.  
 Quest ce dist il suis ie tempte  
 Veillay ie pas/nenny ie songe.  
 Mais oncq ne vy si appert songe.  
 Songer/certes non fais/ie veille/  
 Dou vient donques ceste merueille/  
 Sont ce fantosmes ou ennemis  
 Qui sont en mon ymaige mis.

Ymaige pigmalion qui eut vie selonc la fable.

**P**ris luy respondit la pucelle  
 Qui tant fut aduenant et belle  
 Et tant auoit blonde sa cosme  
 Ce nest ennemy ne fantosme  
 Doulx amy ains suis vostre ampe  
 Preste de vostre compaignie

La response de l'ymaige pigmalion.



Recevoir/et mamour vous offre  
 Sil vous plait recevoir tel offre.  
 Il voit la chose vraie certes  
 Et congnoist miracles appertes.  
 Il se traist pres et si assure  
 Pour ce que cest chose bien sure.  
 A elles soctroit voulentiers  
 Comme cil qui cy est entiers.  
 A ces parolles sentrelieut  
 De leur amour sentremercient/  
 Joye nest quilz ne sentrefacent  
 Et par grant amour sentrebracent  
 Et comme coulombs sentrebaissent/  
 Molt sentreaymēt molt sentreplaisent  
 Aux dieux tous deux graces rendirent  
 Qui tel courtoisie leur firent  
 Specialement a venus  
 Qui leur a ayde mieulx que nus.

**P** Agmalion est a son ayse  
 Et nest chose qui luy desplaise/  
 Car tout ce quil veult ne refuse  
 Sil oppose el se rend confuse  
 Selle commande il obeist  
 Pour chose ne la contredist  
 A luy accomplir son desir  
 Avec samye peult gesir  
 Car el nen faict dangier ne plaincte.  
 Tant ont ioue quelle est en saincte  
 Despafus dont lors fut nommee  
 Lisle pafos et renommee  
 Dont le roy cynasas nasqui  
 Preudhomme fors en vng cas qui  
 Car tous bons faictz estoient en luy  
 Sil neust point este esblouy  
 Par mirra sa fille la blonde  
 Que la vieille que dieu confonde  
 Qui de peche doubtance na  
 La nuyt en son lict amena.  
 La royne estoit a vne feste  
 Et la fille qui estoit preste  
 Saisit le roy sans congnoissance  
 Quel fust sa fille sans doubtance.  
 Quant ensemble furent les deux

Le nom  
 de l'isle d'  
 pafos d'  
 epafus.

Pere et fille dont ie me deulx  
 Pour celluy cas mal amene  
 Le bel adonys en fut ne/  
 Et la fille en arbre muee.  
 Mais le pere leust lors tuee  
 Quant le tripot il apperceut  
 Mais oncques aduenir ny peut  
 Lors quil fit apporter le cierge/  
 Car celle qui nestoit pas vierge  
 Eschappa par vnelle fuyte  
 Aultrement leust toute destruite.  
 Mais cest trop loing de ma matre  
 Pour ce droit est que ie men tire.

Mirra  
 en vng  
 mirra  
 muee.

**E** ne vous vueil plus cy tenir  
 A mon propos vueil reuenir  
 Autre champ me conuient arer.  
 Donques qui vouldroit comparer  
 De ces deux ymaiges ensemble  
 Les beaultez cy comme il me semble  
 Tel similitude peut prendre  
 Dautant que la souris est mendre  
 Que le lion et moins tenue  
 De force de corps de balue/  
 Autant saichez en loyaulte  
 A celle ymaige moins beaulte  
 Que na celle que tant ie pris.  
 Bien vit celle dame de pris  
 Celle ymaige que cy ie prise  
 Dessus les pilleretz assise  
 Dedans la tour droit au meillieu.  
 Oncques encore ne vis lieu  
 Que si voulentiers regardasse  
 Doire a deux genoulx labouasse  
 Et le saintuaire et larchiere/  
 Ja ne laissasse pour larchiere  
 Ne pour larc ne pour le bandon  
 Que ie ny entraisse a bandon  
 Tant mon pouoir au moins en fisse  
 A quelque chief que ien venisse  
 Si trouuasse qui le me offrist  
 Du sans plus qui le me souffrist.  
 Si sommes nous par dieu bouez  
 Aux relicques que vous ouez

**C**Le rommant de la Rose.

Que sa dieu plaist ie requerray  
Si tost que temps et lieu verray  
Descharpe et de bouardon garny.  
Orme gard dieu destre escharny  
Et destourbe par quelque chose  
Que ne ionyffe de la rose.

**D**enus ne va plus attendant/  
Le brandon plain de feu ardent  
Tout empenne laissa volter  
Pour ceulx du chastel affoller  
Mais saichez quoncq nullene nulz  
Tant trait subtilement venuz  
Point neurent pouoir de choisir  
Tant regardassent a loisir.

**C**ômēt ceulx du chastel yffirent  
Hors des aussi tost quilz sentirent  
La chaleur du brandon venus  
Dont aucuns ionstierent tous nus.



**D**ant les brandons furent vollez  
Ceulx de leans furent affollez/  
Le feu en prent tout le pourpris  
Bien se doiuent tenir pour pris.  
Tous se scirent trahy trahy  
Tous sommes mors ay ay  
Fuyons nous en hors du pays.  
Fectons noz clefz comme esbays.  
Dangier cest horrible mauffe  
Des quil se sentit eschauffe  
Plus tost fuyt que cerf de lande

Et nest nul deulx qui lautre attende.  
Chascun les mains a la sainture  
Met/a fuyr prent toute cure.  
Paour fenfouyt/honte les laisse  
Le chastel embrase delaisse  
Nonc plus ne veult rien mettre a pris  
Ce que raison lay eut appris.  
Après arriva courtoisie  
La preup et saige bien iolie  
Quant el vit la desconfiture  
Pour son filz oster de laidure/  
Avec elle/pitie/franchise  
Saillirent dedans la pourprise  
Pour lardare point ne laisserent  
Jusq a bel acueil sen allerent.

La suite  
des ems  
peschez  
mens de  
luxure.

**C**ourtoisie prent la parolle/  
Premiere a bel acueil parolle  
Car de bien dire nest pas lente.  
Beau filz moult ay este dolente  
Moult ay tristeffe en mon cueur eue  
Dont tant auez pri son tenue  
Mau feu et malle flambe larde  
Qui vous auoit mis en tel garde.  
Or estes dieu mercy deliures  
Car la hors ou ces normans pures  
En bas fossez est mort gisant  
Malle bouche le mesdisant/  
Deoir ne peult plus ny escouter  
Jalousie ne fault doubter.  
Ion ne doit pas pour ialousie  
Laisser a mener bonne vie  
Ne se folacer priuement  
Avec son amy mesmement/  
Quant a ce vient quil na pouoit  
De la chose ouyr ne de veoir  
Et nest qui dire la luy puisse  
Ne na pouoit que il nous disse/  
Et les aultres desconseillez  
Sen sont fuyz tous epillez/  
Les felons et oultreuidez  
Dnt trestous leur pourpris vuides.  
Beau tresdoulx filz pour dieu mercy  
Ne vous laissez pas brusler cy/

courtoi/  
sie a bel  
acueil.

Nota:

Persuas  
sio d'coi/  
toisie pi  
tie & fra  
chise a  
bel ac  
ueil  
pour sa  
mant.



Nous vous prions par amptie  
 Je franchise et aussi pitie  
 Que vous a ce loyal amant  
 Octroyez ce quil vous demant  
 Qui pour vous a long temps mal trait  
 Et oncq ne vous fit vng faulx trait/  
 Le franc qui oncques ne guilla  
 Recepuez et tout ce quil a  
 Voire lame mesme vous offre  
 Pour dieu ne refusez tel offre  
 Beau doulx filz ains le recepuez  
 Par la foy que vous me debuez  
 Et par amour qui sen efforce  
 Qui moult ya mise grant force.  
 Beau filz amour vainc toutes choses  
 Toutes sont soubz la clef encloses  
 Virgille mesme le conferme  
 Par sentence prouuee et ferme  
 Quant ses buccolicques verrez/  
 Amour vainc tout la le verrez  
 Et nous la debuons recepuoir.  
 Certes il dit et bien est voir  
 Et en vng seul vers nous le compte  
 Nul ne peult ouyz meilleur compte.  
 Beau filz secourez tel amant  
 Que dieu vous amene a clamant  
 Octroyez luy la rose en don.  
 Dame ie la luy abandon  
 Dit bel acueil moult boulientiers  
 Cueillir la peult en dementiers  
 Que seulx sommes en ceste voye  
 Pieca recepuoir le deuoye/  
 Car bien voy quil ayne sans guille.  
 Je qui luy rendz mercys cent mille  
 Tantost comme bon pelerin  
 Hastif feruant et enterin  
 De cueur comme fin amoureux  
 Apres cest octroy sauoureux  
 Vers larchiere ie prens mon voyaige  
 Pour fournir mon pelerinaige  
 Et porte avec moy par effort  
 Escharpe et bourdon grant et fort.  
 Tel qui na mestier de ferret  
 Pour iournoyer ne pour erret

Icy est  
 la sentē  
 ce de Vir  
 gille.

Amour  
 vainc  
 toutes  
 choses.

Icy octroye  
 bel acueil  
 la rose a la  
 mant.

Lescharpe est de bonne festure  
 Dune peau souple sans cousture/  
 Mais saichez quelle nestoit buide/  
 Car deuyx marteletz par estuide  
 Mis y auoit comme il me semble  
 Diligemment tous deuyx ensemble  
 Nature qui les me bailla  
 Quant premierement les tailla.  
 En subtil forge les auoit  
 Com celle qui forger scauoit  
 Nienlx quonques dedalus ne sceut  
 Et croy que pour ce faict les eut  
 En pensant que ien ferreroye  
 Mes palefrois quant ierteroye  
 Si feray ie certainement  
 Si ie peulx auoit laisement/  
 Car dieu mercy bien forger scay.  
 Et vous dis bien que plus cher ay  
 Mes deuyx marteletz et lescharpe  
 Que ma cyfolle ne ma harpe.  
 Moult me fit grant honneur nature  
 Quant marma dune telle armure  
 Et men enseigna tant la saige  
 Quel me fit ouurier et saige/  
 Car elle mesme le bourdon  
 Auoit appareille pour don  
 Et veult au dolet la main mettre  
 Ains que ie fusse mis a lettre/  
 Mais du ferret ne luy chaloit  
 Pour ce que riens moins nen valoît.  
 Lors depuis que ie lay receu  
 De moy pres ie lay tousiours eu  
 Je ne le perdys oncque puis  
 Ne ne perdray pas si ie puis/  
 Car ie nen vueil estre deliures  
 Pour cinq cens fois cent mille liures  
 Beau don me fit pour ce le garde/  
 Moult suis ioyeux quant le regarde.  
 Je la mercy de son present  
 Content suis de la voir present.  
 Maintes fois ma puis conforte  
 En maintz lieux ou ie lay porte/  
 Bien me sert scauez vous de quoy  
 Quant ie suis en vng tel recoy

Notela  
 cōparai  
 son des  
 marte  
 letz & de  
 leschar  
 pe.

Nota.

Et ie chemine ie le bouite  
 Es fosses ou ie ne boys gouite  
 Ainsi que pour les guez tempter  
 Si que ie me peulx bien vanter  
 Que garde nay de me noyer  
 Tant scet bien le gue essayer  
 Et fiert par riuies et par fons/  
 Mais ien treuve de si parfondz  
 Et tant fortont large les riuies  
 Qu'ilz me greueroiēt moins deuy liures  
 Sur la marine esbanoyer  
 Que telz riuaignes costoyer  
 Et moins my pour toyte lasser  
 Que si perilleux gue passer/  
 Car trop les ay grans essayez  
 Et si ny suis ie pas noyez/  
 Car si tost que ie les trouuoie  
 Et dentrer ens mentremettoie  
 Si tresprofondz les esprouuoie  
 Que iamais fondz ny auisoie  
 Par perches ne par amiton  
 Je men alloie a lenuicon  
 Et pres des riuies me tenoie  
 Tant que dehors en fin venoie/  
 Mais iamais yssir ie nen peusse  
 Si or les armures ie neusse  
 Que nature mauoit donnees/  
 Mais or laissons ces voyes lees  
 A ceulx qui la vont boulentiers  
 Et nous les deduisans sentiers  
 Non pas le chemin aux charrettes/  
 Mais les iolies sentelettes  
 Belles et ioyeuses tenons  
 Nous qui iolietez menons.  
 Si sont bien plus de gaing au tiers  
 Dieulx chemins q̄ nouueaulx sentiers  
 Et plus y treuve len dauoir  
 Dont len peult grant profit auoir  
 Et iuuenal mesmes affiche  
 Que qui se met en vieille riche  
 Sil veult a grant estat venir  
 Ne peult plus brief chemin tenir/  
 Selle prent son seruice en gre  
 Tantost le met en hault degre.

note. 60  
 ne feme



Nota.

Lamor  
 ds vieil  
 les enri  
 chit sou  
 uēt hōz  
 me.



Conide mesmes afferme  
 Par sentence esprouuee et ferme  
 Que qui se veult a vieille prebtre  
 Mout en peult grant loyer attendre  
 Tantost a grant richesse acquise  
 Pour mener telle marchandise/  
 Mais bien se gard qui vieille pre  
 Qu'il ne face rien ne ne die  
 Qui puisse barat ressembler  
 Quant il luy veult samour embler  
 Du loyaulment mesmes acquerre  
 Quant amours en ses las lenferre  
 Car les dures vieilles chanues  
 Quant de ieunesse sont venues  
 Du iadis ont este flatees  
 Et surprises et baratees  
 De tant plus quont este deceues  
 Et plustost se sont apperceues  
 Des barateresses flauelles  
 Que ne font les tendres pucelles  
 Qui des agaitz point ne se doubtent  
 Quant les flateries escoutent  
 Ains cudent que barat et guille  
 Soit aussi Bray que leuangille  
 Car onc nen furent eschauldees  
 Mais les dures vieilles ridees  
 Malicieuses et recuites  
 Sont en lart de barat si duites  
 Quelles en ont toute la science  
 Par temps et par experiance  
 Et quant les flaiolentz la viennent  
 Qui par flauelles les detiennent  
 Et aux oreilles leur tabourent  
 Quant de leur grace auoir labourent  
 Ilz sospirent et se humilient  
 Hoignent les mains et mercy crient  
 Et senclinent et sagenoillent  
 Et pleurent tant que tous se moillent  
 Et deuant eulx se crucifient  
 Affin que plus en eulx se fient  
 Et leur promettent par saintise  
 Queur corps et auoir a deuisse  
 Et leur fiancent et leur iurent  
 Les faitz qui sont seront et furent

Nota.

Nota.

Nota.



Et les vont aussi deceuant  
 Par parolles ou nest que vent  
 Tout ainsi que faict loyselleur  
 Prenent loysel comme cauteleur  
 Et lappelle par douls sonnetz  
 Misse dedans les buissonnetz  
 Pour le faire a son cry venir  
 Tant que prins le puisse tenir.  
 Le fol oyse de luy saprime  
 Qui ne scet respondre au sophime  
 Qui la mis en deception  
 Par figure de diction  
 Comme faict le cailleur la caille  
 Affin que deuant les retz aille/  
 Et la caille le son escoute  
 Qui sen approche et puis se boute  
 Dessoubz la retz qui est tendue  
 Sur herbe en prin temps fresche & drue  
 Si ce nest quelque vieille caille  
 Qui na garde quau caillier aille  
 Tant est eschauldee et batue  
 Quel a ses retz aultrefois veue  
 Dont elle sest bien eschappée  
 Lors quant elle y deust estre happée  
 Par entre les herbes petites  
 Ainsi les vieilles deuant dictes  
 Qui iadis ont este requises  
 Et des requireurs fort surprises  
 Par les parolles quelles oyent  
 Et les contenances quelz voyent  
 De loing leurs agaitz appercoient  
 Parquoy plus enuy les decoient.  
 Aussi leur font tout ainsi certes  
 Pour auoir damours les dessertes  
 Comme ceulx qui sont prins aux latz  
 Dont tant plaisans sont les soulas  
 Et les traualx si delectables  
 Que riens ne leur sont engreuables  
 Comme est ceste esperance griefue  
 Qui tant leur plaist et tant leur griefue  
 Elles sont en grant souspeçon  
 Destre prises a lameffon  
 Et oreillent et esrudient  
 Si voir ou fables ilz leur dient

Cōpai  
 son.

Aucun  
 nes fem  
 mes se  
 laissent  
 prendre  
 au corz  
 caillet.

Et vont parolles souspesant  
 Tant redoubtent barat pesant  
 Pour ceulx quilz ont iadis passez  
 Dont se remembrent fort assez.  
 Tousiours cuide chascune vieille  
 Que chascun decepuoit la vieille/  
 Et sil vous plaist a ce flechir  
 Doz cueurs pour plustost entichir  
 Du vous qui de delict scauez  
 Si regard au delict auez  
 Bien pouez ce chemin trafter  
 Pour vous deduyre et soulasser.  
 Et vous qui les ieunes voulez  
 Par moy ne soyez ia foulez  
 Quoy que mon maistre me commande  
 Si est beau tout ce quil commande.  
 Bien vous dis et pour chose boire  
 Croye men qui men voudra croye  
 Quil faict bon de tout essayer  
 Pour soy mieulx es biens esgayer  
 Ainsi que faict le bon lescheur  
 Qui des morceaux est congnoisseur  
 Et de maintes viandes taste  
 En pot/en rost/en saulse/en paste  
 En friture et en galatine  
 Quant entrer peult en la cuspine  
 Et scet louer et scet blasmer  
 Lequel est douls lequel amer/  
 Car de plusieurs en a gouste.  
 Ainsi saichez nen soit doute  
 Que qui mal essaye maura  
 Ja du bien gueres ne scaura/  
 Et qui ne scet donner que monte  
 Ja congnoistre ne scaura honte/  
 Nonc nul ne sceut quel chose est aise  
 Sil na deuant apri mal aise/  
 Ne nest pas digne daise auoir  
 Cil qui ne veult meschieff scauoir/  
 Et qui bien ne le scet souffrir  
 Nul ne luy deburoit aise offrir.

les Vieil  
 les sont  
 fort sous  
 pecon  
 neuses.

Nota

**A**insi va des contraires choses  
 Les vnes sont des aultres gloses  
 Et qui lune en veult deffeuir



Le rommant de la Rose.

Choses  
opposi-  
tes mis  
eulx ap-  
parois-  
set quāt  
on les  
Doit.

De l'autre luy doit souuenir  
Du ia par nulle intention  
Ny mettra diffinition/  
Car qui des deux na congnoissance  
Il ny mettra ia difference  
Sans quoy ne peult venir en place  
Diffinition que lon face.  
Tout mon harnois tel que le port  
Si porter le peulx a bon port  
Aup relicques vouldray toucher.  
Si ie men peulx tant approucher:  
Lors ay tant faict et tant erre  
A tout mon bourdon dor ferre  
Quentre les deux beaulx pilleretz  
Com bigoreux et legeretz  
Magenomillay sans demeurer/  
Car moult ay grant fain daourer  
Le bel saintuaire honnorable  
De cuer deuot et pitoyable/  
Car tout estoit tombe a terre  
Qui contre feu riens ne peult querre  
Que tout par terre tost mis neust.  
Affin que riens la ne me neust  
Dng peu retiray la courtine  
Qui les relicques encourtine  
Et de linaige mapprochay.  
Quant ie fuz pres ie me baissay  
Et la baissay deuotement  
Et pour estiuer saulnement  
Dois mon bourdon mettre en larchiere  
Du lescharpe pendoit derriere.  
Bien luy cuiday lancer le bout/  
Mais il ressort et ie rebout.  
Ce riens ny vauld tousiours recule  
Entrer ny veult pour chose nulle/  
Car dng palis deuant trouuay  
Que ie sens bien pas ne le voy  
Dont larchiere fut embourdee  
Deslors que premier fut fondee  
Qui estoit pres de la bordure  
Plus en estoit forte et plus sure.  
Souuent my conuint assaillir  
Souuent hurter/souuent faillir.  
Si la bouhorder ne veiffiez

Nota.

Pourueu que bien garde y prissiez  
Hercules pourtois remembret  
Quant cacus voulut desmembret  
Sa porte trois fois assaillit  
Trois fois hurta trois fois faillit  
Trois fois fassit en la balce  
Tout las pour auoir sa leuee  
Tant il souffroit paine et traual  
Et ie qui cy tant me traual  
Qui trestout tressue dangoisie  
Quant ce palis tantost ne froisse  
Autant ou plus sommes lassez  
Comme hercules et plus assez  
Tant ay hurte que toute voye  
Mapperceuz dune estroicte voye  
Par ou cuiday oultre passer/  
Mais le palis conuint casser.

Nota.

**P** Ar la sentelle que iay dicte  
Qui tant fut estroicte et petite  
Par ou le passaige puis ay  
Le palis au bourdon brise  
Et lay dedans larchiere mis/  
Mais ny entray pas a demis.  
Dolent fuz que plus ny entroye/  
Mais aultre chose ny pouoye  
Ains pour nulle riens ne laissasse  
Que le bourdon tout ne passasse  
Hors le passaige sans demeure/  
Mais lescharpe dehors demeure  
Du les marteletz rebellans  
Qui dehors furent pendellans  
Et si men mys en grant destroit  
Tant trouuay le passaige estroit/  
Que largement ne fut ce pas  
Que ie trespassasse le pas/  
Et si bien lestre du pas scay  
Nul ny auoit oncques passe/  
Car ie y passay tout le premier.  
Encores nestoit consumier  
Le lieu de recepuoit passaige.  
Ne scay sil fit puis auantaige  
Autant aup aultres comme a moy/  
Mais bien vous dis que tant laimay

Nota.



Nota.

Que ie ne le peuz oncques croire  
 Non pas si ce fust chose boire/  
 Car nul de legier chose ay mee  
 Ne mescroit tant soit di ffamee  
 Ne si ne le croy pas encors/  
 Mais ie scay bien au moins que lors  
 Il nestoit ne fraye ne batu  
 Et pource my suis embatu  
 Que daultre entreeny a point  
 Pour le bourdon cueillir a point  
 Si scauez comme my contins  
 Quant a mon gre le bouton tins  
 Le faict orrez et la maniere  
 Si quau besoing sil vous affiere  
 Quant la douce saison viendra  
 Seigneurs galans quil conuendra  
 Que vous aliez cueillir les roses  
 Et les ouuertes et les closes  
 Que si saigement y allez  
 Que vous au cueillir ne faillez.  
 faictes comme morrez retraire  
 Si mieulx nen scauez a chief traire  
 Car si trop plus legierement  
 Du mieulx ou plus subtillement  
 Pouez le passaige passer  
 Sans vous destaindre ne laisser  
 Si le passez a vostre guise  
 Quant vous auez la moye apprise/  
 Tant auez au moins dauantaige  
 Que ie vous apprens mon vsaige  
 Sans riens prendre de vostre auoir  
 Dont men debuez bon gre scauoir.  
 Quant ie fuz illec empesche  
 Tant suis du rosier approche  
 Qua mon vouloir peuz la main tendre  
 Au rameau pour le bouton prendre  
 Bel acueil moult fort me prioit  
 Que nul oultraige faict ny ait  
 Et ie lay mis bien en conuent  
 Pource quil men prioit souuent  
 Que ia nulle riens ny feroye  
 Fors sa volente et la moye.

La conclusion du rommant  
 Est que vous voyez cy lamant  
 Qui prent la rose a son plaisir  
 En qui estoit tout son desir.



**D**Ar les rains saisi le rosier  
 Qui plus fut frâc quenulo fier  
 Et quât aux deux mais my peuz ioindre  
 Crestout souef et sans moy poindre  
 Le bouton prins a eslochier/  
 Car enuy leusse sans hochier  
 Toutes en fis pour escouoit  
 Les branches crouler et mouuoit  
 Sans ia nul des grans despecier/  
 Car my bouloye riens blecier  
 Et si men conuint il a force  
 Entamer vng peu de lescorce  
 Quautrement auoir ne scauoye  
 Le dont si grant desir auoye.  
**L**A la par fin tant vous en dy  
 D'ung peu de graine y respandy  
 Quant eu le bouton eslochier  
 Le fut quant dedans leu touchier  
 Pour les fueillettes reuerchier  
 Car ie bouloye tout cherchier  
 Jusques au fons du boutonnet  
 Comme me semble que bon est  
 Si fis lors tant mesler les graines  
 Quelles se desinellassent a paines

## Le Rommant de la Rose.

Si que tout le boutonnet tendre  
En fis eslargir et estandre  
Decy tout quant que gy forsie/  
Mais de tant feuz ie lors que fis  
Quoncques nul malgre ne men sceut  
Le doulp qui nul mal n'y penseut  
Ains me conceut et seuffre faire  
Quant quil scait qui me doye plaire  
Si mappelle il de conuenant  
Que ie luy fis desauenant  
Et fuz trop oultraigeux cedit/  
Mais il n'y met nul contredit  
Qui ne preigne de baille et cueille  
Rosiers et rames et fleurs et fueille.

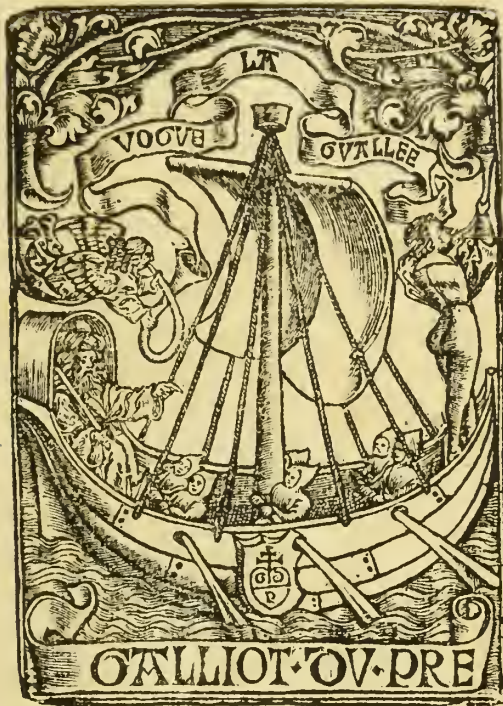
**D**ant en si hault degre me vy  
Que ieu si noblement cheuy  
q' mō fait nestoit plus doubtable  
Pour ce que ferme et agreable  
fusse vers tous mes bien faicteurs  
Comme doiuent faire bons debteurs/  
Car moult estoie a eulx tenu/  
Car par eulx estoie deuenü  
Si riche que pour voir a fliche  
Richesse nestoit pas si riche.

**A**dieu damours et a venus  
Qui mont aydie plus que nulz  
A bel acueil et a amys  
Qui mont este si bons amys

Puis a tous les barons de lost  
Dont ie prie dieu quil ne les ost  
Du secours aux fins amoureux  
Entre les baisiers sanou reux  
Rendy grace dix fois ou vingt/  
Mais de raison ne me souuint  
Qui tant en moy gasta sa paine  
Malgre richesse la villaine  
Qui oncques de pitie n'usa  
Quant l'entree me reffusa  
Du senteret quelle gar doit  
De cestuy pas ne se gar doit  
Par ou ie suis ceans venaz  
Repostement les saulx menuz  
Malgre mes mortelz ennemys  
Qui tant meurent arriere mys  
Especiallyment ialousie  
A tout son chappel de soufie  
Qui des amans la rose garde  
Moult en fait ores bonne garde  
Ains que dillec me remuasse  
En mon vueil encor demourasse  
Par grant ioliuette cueilly  
La fleur du beau rosier fueilly  
Ainsi euz la rose vermeille  
A tant fut iour et ie me fueille.

Le fin du Rommant de la rose Ven &  
corrige & nouvellemēt i prime a paris





**C** Avec privilege.























11-  
Purpur. de la collection de M. de la Roche.

Trois lettres de la collection de M. de la Roche, provenant  
de la collection de M. de la Roche.

Trois lettres de la collection de M. de la Roche.







*Le Roman de la Rose*, 1526

**L***E Roman de la Rose*, the medieval French allegory of Guillaume de Lorris and Jean de Meun, was read for more than two centuries in manuscripts, of which some three hundred copies still exist. The work was first printed, without date and place of printing, probably in 1480 at Lyon. Before the end of the century six other editions appeared, all in folio form and, like the manuscripts, profusely illustrated. About a dozen more editions followed at the beginning of the sixteenth century. Then the poem came to the hand of Clément Marot, the young warrior and courtier of Marguerite d'Angoulême, who revised the ancient language and recast the verse, which had already undergone much variation from the copying of scribes. His revision of the work was published in Paris by Galliot du Pré in 1526, in a folio of 144 leaves, printed in double columns in bâtarde type, and illustrated with 92 woodcuts. The Library has recently acquired a beautiful copy, bound in green morocco by Capé.

Guillaume de Lorris began writing his poem about 1230. His theme was that of the troubadours, the art of courtly love. He seemed to have died just before reaching the end; at least, he left the work without a conclusion. Forty years later, Jean Chopinel de Meun, a scholar who had translated Boethius for Philippe "le Bel," continued the *Roman* far beyond the length its originator intended, and in a mood far different. In the course of eighteen thousand additional lines, Meun digressed from the narrative to acquaint those of his readers who knew no Latin with various ancient writings. He told, for example, the stories of Dido and Aeneas, Jason and Medea, Venus and Adonis; and he presented a dialogue, concerning free will and destiny, between Nature and Genius. The original story was all but forgotten during these learned discussions of science, history, and philosophy. The romantic quality of Provençal poetry, natural to Guillaume's poem, was displaced by Jean's rationality, and by his satire on women, friars, knights, lawyers, and doctors, which earned for him the epithet "the Voltaire of the thirteenth century." Despite this, he was at times a greater poet than his predecessor.

The story of the poem is familiar. In a dream, a young squire





walks on the banks of a river one May morning until he comes to a high-walled garden. Painted on the wall are figures representing hate, envy, sadness, poverty, and others, all excluded from the garden where young people carol and dance on the lawns and the God of Love reigns. The gate-keeper, Idleness, admits him to the company, and he discovers, from its reflection in a fountain, a rose garden, and the rose which he instantly desires. But before he can win the rose, a symbol of the heroine's love, he has to encounter Shame, Fear, Jealousy, and Danger, as well as Frankness, Pity, and Fair Welcome. All these characters "qualify" the mind of the lady, who never appears in person. When the Dreamer fails in his quest, he is remonstrated by Reason and advised by Friend, who personify his state of mind. And he might have failed endlessly, had not the God of Love with all his barons and Venus, arriving from Cyprus in a cart drawn by doves, waged battle for his cause against the inimical forces of the lady. Only then does Fair Welcome give him the rose.

*Le Roman de la Rose*, recognized at once as a great allegorical poem, enjoyed enormous popularity which, as the unusually large number of manuscript and printed copies show, lasted well into the sixteenth century. Marot's revision was reprinted three times, the last in 1537-8.

It was while Marot, accused of heresy, was a prisoner at Chartres that he made his revision of the work, undertaking "to restore [it] to a better state and more expedient form." Accordingly, he carefully marked the speeches of the various characters, and perfected, or made more regular, the meter. Although his corrected text was farther from the original poetry than even the poorest manuscript, it had the advantage of being more readable.

The recension often widely departs from the original. The couplet describing merrymakers in the garden, for instance, read in the original

Ceste gent don je vos parole  
S'estoient pris a la querole

Marot changed it to

Ces gens dâcerent aux chansons  
Qui neurêt laitz ne meschâs sons

His intention was to reshape a wonderful, but antiquated poem for his own generation.

The illustrations have a charming simplicity. One cut depicts the God of Love, crowned and bearing his arrows, detaining the Lover. In another Danger gives the Hero a violent cudgelling with

his club, while Fair Welcome stands timidly by. Then Reason points out the blindfolded figure of Fortune, presiding over her wheel, to the Lover. Three times appears also the woodcut of two maidens, Pity and Frankness, as they speak appeasingly to Danger. There is a beautiful cut of the Dreamer, contemplating his rose. This is reproduced twice, as he comes near his goal, and again, at the very end, when he has won it.

With the exception of five, the woodcuts were borrowed from Vérard's Folio and Quarto. They were copied from an original series made for the second Lyon edition by Jean Syber. Of the other cuts, two are from *Le Prouffits Champestres et Ruraulx* by Pierre de Crescences, published in 1486 by Vérard; two from Vérard's *Cent Nouvelles*, 1486; and one from *Mer des Histoires*, of du Pré's edition of 1514-16. They are notably different in style from the woodcuts made especially for the *Roman de la Rose*.

The influence of the poem was felt everywhere in Europe, and is felt still, although it is no longer read. Toward the end of the thirteenth century, the Tuscan poet Durante composed a sequence of 232 sonnets, entitled *Il Fiore*, which was a free adaptation of the older French work. Two Dutch translations were made. In 1438 Jean Molinet rewrote the poem in prose, dividing it into more than a hundred chapters and inserting a "moralité" at the end of each section.

The most interesting translation, however, and the most controversial one, is Chaucer's, preserved in the "Glasgow Manuscript," published first by Thynne in his edition of Chaucer, 1532. This is the only known Middle English version of the poem. Lacking several leaves at the beginning, it is also without date or author's signature. If it is Chaucer's, and scholars usually assign the first and sometimes the third fragment to him, it must have been written before 1386 when, in the Prologue to *The Legend of Good Women*, he numbered a translation of Lorris's poem among his works. Written in rhymed couplets of iambic tetrameter, *The Romaunt of the Rose* actually includes no more than a third of the French poem. But more significant than the fact of the translation, is the effect which the poem had on Chaucer's ensuing work. The allegory, Professor F. N. Robinson believes, "probably exerted on Chaucer a more lasting and more important influence than any other work in the vernacular literature of either France or England." From Lorris's portrayal of his heroine, Chaucer began to comprehend the character of Criseyde.

A new edition of the original appeared in 1814, prepared by



Méon from "the best and oldest manuscripts." The editor reprinted the unsigned prologue to the 1526 edition, which he identified as Marot's. There were subsequent editions in 1864 and 1878-80. Finally, an excellent critical edition was published by Ernest Langlois in 1914. The first volume contains essays on the authors of the poem, along with an analysis of the rhymes and of Old French phonology and grammar.

CORNELIA W. DORGAN









